Marine Biological Laboratory Library
Woods Hole, Massachusetts

VOYAGES · OF · EXPLORATION

Collected
by

NEWCOMB THOMPSON MONTGOMERY
(1907-1986)

Philadelphia architect, nephew of
Thomas Harrison Montgomery (1873-1912),
MBL investigator, and Priscilla Braislin
Montgomery (1874-1956), MBL librarian.

Gift of their sons Hugh Montgomery, M.D.
and Raymond B. Montgomery — 1987.

I

2147.9.
973.1
L13
2

HISTOIRE
DES DÉCOUVERTES
ET
CONQUESTES
DES PORTUGAIS
DANS LE NOUVEAU MONDE,

Avec des Figures en taille-douce,

Par le R. P. JOSEPH FRANÇOIS LAFITAU
de la Compagnie de JÉSUS.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez { SAUGRAIN Pere, Quai des Augustins, au coin de la rue Pavée, à la Fleur de Lis.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques, à la Bible d'Or.

MDCCXXXIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

38374
1894

HISTOIRE
DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS
Dans le Nouveau Monde.

38374

LIVRE HUITIÉME.

LA mort du Roi Don Emmanuel, qui arriva sur la fin de 1521. plongea le Portugal dans le deüil au fort de ses prosperités. Une maladie de neuf jours le précipita au tombeau dans la cinquante troisiéme année de son âge, & au commencement de la vingt septiéme de son regne. Ce ne fut pas sans raison qu'il fut appellé le fils de la fortune, étant

ANN. de J. C. 1521.

DON JEAN III. Roi.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1521.

DON JEAN III. Roi.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

parvenu à la Couronne, dont il paroiſſoit éloigné par les Princes qui le précedoient, & l'ayant portée enſuite au point le plus brillant de ſa ſplendeur. La perte du fils de ſa premiere épouſe lui fit manquer cette celebre ſucceſſion, qui cauſa depuis l'élevation de la maiſon d'Autriche; mais il eut de quoi ſe conſoler par ſes découvertes & ſes conquêtes dans le nouveau Monde. S'il fut le fils de la fortune, ce ne fut pas d'une fortune aveugle. Ce Prince avoit veritablement les qualités heroïques, qui font les grands hommes; & ſon Royaume, qu'il fit fleurir en toutes manieres, jouit de tous les avantages que peut procurer un Roi qui eſt digne de l'être. Don Jean III. ſon fils âgé de vingt-ans monta ſur le Trône après lui, & ſe montra l'héritier de ſes vertus, ſurtout de l'eſprit de Religion, qui lui mérita le ſurnom de pieux.

Don Edoüard de Meneſes n'avoit pas encore pris poſſeſſion de ſon Gouvernement, quand la mort du Roi arriva: il n'y entra que dans le mois de Février de l'année ſuivante; mais la nouvelle de cette mort ne fut portée dans les Indes que vers le milieu de cette même année. Elle ne laiſſa pas d'y apporter quelque changement dans les fortunes, ainſi qu'il arrive d'ordinaire au changement de maître. Le Gouverneur ſurtout en fut troublé, parce qu'il ſentit bien que la grande faveur que ſon pere avoit

eue sous le feu Roi, de la maison duquel il étoit grand maître, ne se soutiendroit pas sous un nouveau Monarque. ANN. de J. C. 1522. DON JEAN III. ROI.

Il s'étoit d'abord emparé du Gouvernement par voye de fait en homme qui compte sur son credit. Le premier acte qu'il fit de sa jurisdiction, fut d'envoyer à Chaül son frere Don Louis de Meneses, & d'ôter le Gouvernement de cette place à Enrique de Meneses neveu de Siquéïra, pour le donner à Simon d'Andrade. Bien des gens furent choqués de ce passe droit qui faisoit un affront à son prédécesseur, d'autant plus que celui-ci étoit autorisé à nommer un Gouverneur jusques à ce que la Cour y eût pourvû. Don Edoüard colora sa conduite en disant qu'il falloit dans cette place un homme de reputation, comme l'étoit Simon d'Andrade, qui d'ailleurs s'offroit d'armer & d'entretenir à ses dépens six Galeres du nombre des douze, que le Général vouloit mettre en mer contre les Fustes de Mélic Jaz. Mais la veritable raison étoit que le neveu de Siquéïra étoit pauvre, que Simon d'Andrade au contraire s'étoit extrémement enrichi dans son voyage de la Chine, & qu'il avoit promis à Don Edoüard d'épouser une fille naturelle qu'il avoit en Portugal. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Les Portugais de Chaül étoient toûjours pressés. Aga Mahmud devenu plus hardi par la retraite de Siquéïra, étoit allé se présenter à la barre avec ses Fustes pour gagner Antoine

ANN. de J. C. 1522.
DON JEAN III. Roi.
D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Correa à en venir à une action. Il le canona avec beaucoup de vigueur. Correa, qui manquoit de munitions, se mit sur la défensive ne tirant que de loin à loin, pour ne pas épuiser le peu qui lui en restoit. L'Aga en ayant pris encore plus de confiance, entreprit d'enlever une des redoutes qui défendoient l'entrée de la barre. Il y avoit été sollicité par un des plus considerables Maures de Chaül, qui se nommoit aussi Mahmud. Pierre Vaz, ancien officier qui avoit servi en Italie, commandoit dans la redoute, où il n'avoit avec lui que trente hommes. L'Aga mit son monde à terre au nombre de trois cens volontaires presque tous gens qualifiés, sans que ceux de la redoute pussent les appercevoir. Ceux-là s'étant dont glissés derriere une éminence, qui dominoit la redoute, furent presque aussitôt aux mains qu'ils purent être découverts. L'action fut des plus vives. Pierre Vaz & les maîtres canoniers furent tués : les autres se défendirent avec toute la bravoure imaginable, & après l'action, il s'en trouva qui avoient dans leur bouclier jusques à vingt-sept fléches. Il eût fallu néanmoins ceder à la force si Correa ne leur eût envoyé soixante hommes en deux bateaux bien armés, qui déciderent de leur sort en leur faveur. L'Aga étonné de la mort des deux chefs de ce parti, & de près de quatre-vingt-dix hommes qui resterent sur la place, prit le parti de la retraite. Le traître

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Mahmud croyant qu'on ignoroit sa perfidie envoya feliciter Correa de cette victoire, & lui fit porter des rafraîchissemens. Correa pour réponse lui renvoya les têtes de ses Députés, & fit pendre leurs corps aux vergues de ses Vaisseaux.

Don Louis de Meneses arriva sur ces entrefaites: Correa, couronné d'une nouvelle gloire par ce nouvel avantage, lui remit le Commandement de la Flotte, & fut encore à tems pour s'embarquer avec Siquéira son oncle dans les Navires de la cargaison. Mélic Jaz ayant appris l'arrivée de Meneses, & craignant encore plus Simon d'Andrade, qui étoit déja arrivé à Chaül, avoit obligé sur sa route la Ville de Dabul à lui livrer deux Galeres ennemies, & à payer un tribut annuel à la Couronne de Portugal, rappella l'Aga & ses Fustes, & envoya demander la paix au nouveau Gouverneur, s'excusant du passé sur la mauvaise conduite de Siquéira son prédécesseur. Don Edoüard la lui accorda d'autant plus volontiers, qu'il s'éleva ailleurs une nouvelle guerre, dont il avoit raison d'apprehender les suites.

Ce fut encore ici un effet de l'avidité colorée des apparences du bien public. Le Roi d'Ormus ne payant point & ne pouvant payer le tribut par la diminution de ses revenus, ainsi que nous l'avons dit, quelques particuliers firent entendre à la Cour de Portugal que c'é-

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. Roi.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

toit par la mauvaise administration des finances de ce Prince, lequel étoit volé par les Ministres qui le tenoient en tutelle. Quoiqu'une des conditions du traité qu'on avoit fait avec lui, fût qu'on ne se mêleroit point des affaires de son Gouvernement, néanmoins le cas ayant été proposé en Portugal aux Docteurs, tous répondirent unanimement que le Royaume d'Ormus étant tributaire de la Couronne, le Roi de Portugal étoit absolument le maître des Etats de ce Prince.

Sur cette décision Don Emmanuel envoya des ordres au Gouverneur général, de mettre des Portugais dans toutes les doüanes du Royaume d'Ormus, comme si les Portugais étant une fois dans ces doüanes n'eussent pas dû voler le Prince autant que l'avoient fait les doüaniers Arabes ou Persans qui y étoient auparavant, puisqu'ils voloient bien le Roi de Portugal lui-même. Siquéïra étant à Ormus exécuta les ordres du Roi son maître contre son propre sentiment. Cela souffrit de grandes difficultés; mais comme Torun-Cha Roi d'Ormus avoit alors besoin du secours des Portugais pour reconquerir les Isles de Baharen & de Catife, il prit le parti de dissimuler & de se soumettre. La dissimulation ne servit qu'à aigrir le mal; car après le départ de Siquéïra, les nouveaux Doüaniers n'ayant pas manqué de donner bien des sujets de plainte, d'autre part les Ministres du Roi d'Ormus en

ayant pris occaſion de l'irriter davantage, ce Prince de concert avec eux, prit la réſolution de faire aſſaſſiner tous les Portugais en un même jour & à la même heure dans toute l'étenduë de ſes Etats.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. Roi.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

L'affaire fut conduite avec beaucoup de ſecret & d'artifice. Car pour mieux réüſſir dans leur deſſein, & pour affoiblir les Portugais, ils perſuaderent à Manuel de Soſa Tavares, qui commandoit ſur cette côte, d'aller à la rencontre des Nautaques ou Baloches, Corſaires Arabes, qui infeſtoient ces mers dans le tems de la Mouçon. A peine Soſa fut-il parti que la conjuration éclata par l'attaque de deux Vaiſſeaux qui reſtoient dans le port. Le feu qu'on mit au premier fut le ſignal de faire main baſſe ſur les Portugais. Il en périt cent vingt, ſans parler des eſclaves des deux ſexes, à Ormus, à Curiate, à Soar, à Baharen & ailleurs. Ruy Boto plus heureux que les autres dans le malheur commun, finit par un glorieux martyre à Baharen, ayant mieux aimé ſouffrir toutes ſortes de tourmens, que de renoncer à ſa Religion pour embraſſer la loi de Mahomet. Le ſeul Gouverneur de Maſcate ne voulut pas exécuter les ordres ſanguinaires de ſon Prince, & avertit Manuel de Soſa Tavares de tout ce qui ſe tramoit; ce qui l'obligea ſur le champ à rebrouſſer chemin.

Don Garcie Coutinho Gouverneur de la Ci-

ANN. de J. C. 1522. DON JEAN III. ROI. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

tadelle d'Ormus, prevoyant bien que le moindre mal qu'il avoit à craindre, étoit la faim & la soif pendant un siege difficile à soutenir avec le peu de monde qui avoit échappé au massacre, fit partir en diligence une Caravelle pour avertir le Gouverneur général de l'état où il se trouvoit. Cependant Sosa se hâtoit de retourner à Ormus. Une tempête le sépara de Tristan Vaz, qui dans son Parao passa au milieu de la Flotte des ennemis composée de plus de cent soixante *Terrades*, dont il ne reçut aucun mal, soit qu'il n'eût pas été apperçu, soit qu'il fût assez heureux pour essuyer tout leur feu, sans en recevoir d'incommodité. Manuel de Sosa ayant ensuite mouillé à deux lieuës de la Ville, le danger ou Coutinho le vit exposé, fit qu'il se détermina à envoyer au-devant de lui Tristan Vaz, qui eut encore le courage de passer au milieu de la Flotte ennemie pour aller le joindre. Torun-Cha desesperé de la lâcheté des siens qui n'osoient l'aborder, fit mettre deux bassins devant lui sur deux tables. L'un étoit plein d'or, & l'autre de bijoux & d'ornemens de femmes pour exciter leur valeur par cette montre, qui étoit le symbole d'une double récompense. En effet cette vûë ayant ranimé les courages des plus lâches, toute cette Flotte se mit en mouvement. Nonobstant tous ses efforts, les deux Vaisseaux se firent jour, & vinrent se ranger dans le port sous le feu de la Citadelle;

Citadelle ; mais ſi hériſſés de fléches, qu'ils en étoient couverts, & qu'il y eut de quoi en faire du feu pendant pluſieurs jours. ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. Roi. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

La Citadelle ayant été enſuite attaquée du côté de la terre pendant deux mois conſecutifs, mais ſans beaucoup d'effet, Torun-Cha outré d'une part contre les Miniſtres qui l'avoient engagé dans cette mauvaiſe affaire, & craignant de l'autre encore davantage la peine dûë à ſa trahiſon, prit la plus étrange réſolution du monde, qui fut de quitter la Ville d'Ormus, & d'aller s'établir dans l'Iſle de Queixome qui n'en eſt qu'à trois lieuës, & en a quinze de long tout joignant la terre de la Côte de Carmanie. Sur cela il porta un édit ſous peine de mort à chacun de ſes ſujets de s'embarquer avec tous ſes effets pour le ſuivre. Quoique cette détermination extravagante remplît la Ville de deüil, il fut obéï. Les Officiers qu'il laiſſa pour veiller à l'exécution de ſes ordres, donnerent ſi bien le change au Gouverneur de la Citadelle, qu'il ne connut le deſſein du Prince, que lorſque que le mal fut ſans remede, & qu'il vit toute la Ville en feu. Alors craignant quelques embuches, & n'oſant envoyer perſonne pour voir de quoi il étoit queſtion, cette Ville ſuperbe par la beauté de ſes édifices, fut la proye des flammes qui la ravagerent pendant quatre jours & quatre nuits. Spectacle digne de compaſſion & capable de tirer les larmes.

ANN. de J. C. 1522. DON JEAN III. Roi. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Le Portugais revenu de ſes craintes vers la fin de cette incendie, eſpera encore d'y trouver de quoi ſatisfaire ſon avarice, & ſe répandit à travers les feux pour la contenter. Mais à la reſerve de quelques proviſions de bouche, qui ne furent pas inutiles, il ne trouva que des cendres, & des charbons.

Torun-Cha revenu à ſoi ne pouvoit pas manquer de ſe repentir du tort qu'il s'étoit fait à lui-même. Outre les incommodités ordinaires à tout nouvel établiſſement, bien-tôt il ſe vit réduit dans ſon Iſle à toutes les miſeres que ſouffroient les Portugais pendant le ſiege. Mais ceux-ci furent les premiers à le ſecourir. Don Garcie Coutinho, qui avoit des intérêts perſonnels à demêler avec ce Prince, entra avec lui en ſecrete correſpondance, lui donnant tous les avis néceſſaires touchant la maniere dont il devoit ſe comporter pour faire ſa paix avec Jean Roderic de Norogna, qui venoit lui ſucceder dans le Gouvernement de la Citadelle, & qu'on attendoit de jour en jour. Peu après Don Gonçale Coutinho couſin de Don Garcie fit encore pis; car ayant été dépêché par Don Louis de Meneſes pour annoncer de ſa part le ſecours qu'il conduiſoit en perſonne, il alla ſe charger de proviſions à Maſcate, & les alla vendre au Roi Torun-Cha à Queixome, avant que de ſe rendre à Ormus, où ſon arrivée ne laiſſa pas de faire beaucoup de plai-

ANN. de J. C. 1522. DON JEAN III. Roi.

sir. Cette prévarication fit beaucoup de préjudice aux intérêts du Roi de Portugal; mais c'est ainsi que les Rois sont souvent servis par des sujets intéressés.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Cependant Torun-Cha ne tarda pas à être la victime de l'ambition & de la division des siens. Raix Seraph jaloux de l'ascendant qu'avoit pris Mahmud Morad, dont le Roi voyoit la femme avec trop de privauté, & qui à la faveur de ce foible du Prince, avoit saisi presque toute l'autorité, fit étrangler le Roi secretement, & mit sur le Trône à sa place le Cha-Patcha Mahmud, l'un des fils du feu Roi Zéïfadin. Morad, qui comprit bien après ce coup qu'il n'y avoit plus de salut pour lui que dans la fuite, abandonna la partie à son concurrent, lequel se vit avec un Roi pupille seul maître de l'Etat, comme l'avoit été son pere Noradin après la mort de Raix Hamed.

Don Louis de Meneses ayant appris sur sa route une partie de ces choses, & la fin tragique de cette révolution, alla moüiller devant l'Isle de Queixome. Ses Capitaines étoient d'avis qu'il la détruisit, ainsi qu'il le pouvoit facilement; mais Don Louis apprehendant le desespoir de Seraph, qui faisoit mine de s'enfuir avec le Roi dans la profondeur des terres, & connoissant de quelle importance il étoit d'engager ce Prince à retourner à Ormus, mépriſa les avis de ses Officiers, & ne daigna pas même

ANN. de J. C. 1522.
DON JEAN III. ROI.
D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

appeller au Conſeil. Il eût cependant bien voulu cauſer quelque derangement dans le Gouvernement de cette Cour par haine pour Seraph qui lui étoit odieux, & dont il craignoit également les artifices & les défiances. A cet effet il ſollicita deux Cheqs voiſins & tributaires du Roi d'Ormus, qui lui promirent d'abord d'exciter quelque mouvement, & puis après lui manquerent de parole. La négociation néanmoins alloit toûjours ſon train entre Seraph & lui. Enfin il fut reglé que le Roi reviendroit à Ormus; qu'il payeroit deſormais vingt-cinq mille Seraphins d'or de tribut; que tout le dommage qui avoit été fait aux Portugais ſeroit compenſé; mais que ceux-ci ôteroient les Officiers qu'ils avoient dans les doüanes, & ne ſe mêleroient plus des affaires du Gouvernement.

Le traité ſigné, Cha-Mahmud envoya des préſents conſiderables en joyaux & en bijoux pour le Roi & la Reine de Portugal, pour le Gouverneur des Indes & pour Don Louis. Mais Don Louis dans toute ſa conduite, fit paroître un deſintéreſſement digne d'admiration. Il eſt vrai qu'il n'oſa refuſer le preſent du Roi d'Ormus; mais il ne voulut pas le recevoir pour ſoi, & le fit joindre au preſent deſtiné pour la Cour de Portugal. Je ſuis perſuadé que Don Louis ſuivit en cela les ſentimens que lui inſpiroit la nobleſſe de ſon ſang. Je crois néanmoins que ces

ſentimens furent un peu reveillés en lui par une Lettre qu'il reçut d'Ignace de Bulhon facteur d'Ormus. Cet homme qui avoit été élevé dans la maiſon du Prieur de Crato pere de Don Louis, uſant de cette autorité que prennent ſouvent de vieux domeſtiques accredités, lui écrivit une Lettre qui prévint ſon arrivée, & dans laquelle il lui diſoit avec une liberté qu'on ne ſçauroit trop louer, que les Miniſtres des Rois d'Ormus étoient gens à qui les plus grands crimes ne coutoient rien, parce qu'ils étoient en poſſeſſion de les effacer par leur argent. Mais que le connoiſſant comme il faiſoit, il oſoit ſe flatter qu'il ne voudroit pas faire une tache à ſon ſang & à ſa naiſſance en faiſant comme les autres. Cette Lettre eut ſon effet ſur Don Louis plus que ſur Don Edoüard ſon frere, qui lors qu'il vint enſuite à Ormus, donna lieu de ſoupçonner qu'il avoit ſuivi d'autres maximes, ce qui irrita tellement Don Louis, qu'il ſe broüilla avec lui, & s'en ſépara.

ANN. de J. C. 1522. DON JEAN III. Roi. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Don Louis néanmoins me paroît avoir flétri le bien qu'il avoit fait d'un côté, par la trahiſon qu'il fit de l'autre. Car prévoyant bien que Seraph ne tiendroit pas le principal article du traité, qui étoit de reconduire le Roi à Ormus, il entra en négociation ſecrete avec Raix-Cha-Miſir parent de Seraph, celui-là même dont Seraph s'étoit ſervi pour étrangler le Roi Torun-Cha. Il lui promit de le faire Sabandar d'Or-

ANN. de J. C. 1522.
DON JEAN III. Roi.
D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

mus, s'il vouloit assassiner Seraph & Raix Sabadin, entre les mains de qui resïdoit toute l'autorité du jeune Monarque. Cha-Misir écouta la proposition; mais ne pouvant exécuter la chose pendant que la Flote Portugaise étoit dans le port, à cause des mesures que prenoit Seraph pour sa conservation, il ne put s'engager qu'autant que le tems lui en donneroit la commodité. Cela obligea Don Louis à retourner dans les Indes, où il persuada au Gouverneur son frere d'aller en personne à Ormus, pour y consommer ce qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, & fut expédié peu après lui-même pour la mer Rouge.

Cha-Misir tint parole. Dès que Seraph & Sabadin virent la Flote partie, ils se crurent en liberté, & ne prirent plus tant de précautions pour la sûreté de leurs personnes. Alors Cha-Misir profitant de l'occasion, Sabadin, qui tomba le premier dans ses piéges, fut massacré. Seraph en eut tant d'effroi à la premiere nouvelle qu'il en eut, qu'il se sauva de maison en maison, comme un homme que la justice poursuit. Néanmoins étant revenu à soi, il retourna chez lui, fit charger ses trésors dans une *Terrade*, les mit à couvert, alla hardiment se sauver entre les mains des Portugais, & prit leur Forteresse pour asyle. Cha-Misir devenu maître de la Cour par la retraite de Seraph, fit écrire à Norogna Gouverneur de la Forteresse d'Ormus, au

nom du Roi & au ſien pour arrêter Seraph comme coupable d'une longue ſuite de crimes, dont il lui envoyoit la liſte. Il l'inſtruiſoit enſuite de tout ce qui s'étoit paſſé entre Don Louis & lui. Seraph fut arrêté ſur ces Lettres, & conſtitué priſonnier dans la tour; ce qui fut ſuivi du retour du Roi à Ormus. Mais Seraph tout coupable qu'il étoit trouva le moyen de faire ſa cauſe bonne. Norogna devint lui-même ſon plus grand partiſan; & quand Don Edoüard de Meneſes fut arrivé, Norogna l'engagea à voir ſecretement ſon priſonnier, avec lequel il conclud de le retablir dans toutes ſes honneurs, moyennant deux cens mille Seraphins, dont il donneroit la moitié ſur le champ, le reſte payable en divers termes, & l'augmentation du tribut annuel juſques à ſoixante mille Seraphins. Poids énorme que l'Etat ne pouvoit comporter dans ſa ſplendeur, & qu'il pouvoit bien moins ſoutenir à cette heure, qu'il étoit épuiſé & ruiné. Mais c'eſt le propre de l'intérêt d'aveugler. Ainſi Seraph l'ennemi mortel des Portugais, fut rétabli par les Portugais même, & Cha-Miſir qui les avoit ſervis, fut obligé avec ſes créatures de pourvoir à ſon ſalut par la fuite.

ANN. de J. C. 1522. DON JEAN III. Roi. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Don Louis de Meneſes retournant d'Ormus aux Indes, avoit perdu un de ſes Vaiſſeaux par le gros tems. Il étoit commandé par Edoüard d'Ataïde, qui y périt avec ſon fils, & Don Garcie

ANN. de J. C. 1522.
DON JEAN III. Roi.
D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Coutinho, à qui Norogna avoit succedé dans le Gouvernement d'Ormus. Don Edoüard de Menesés faisant route pour cette même Ville, perdit une de ses Galeres par un accident, dont sans doute il ne fut pas le maître, mais qui flétrit beaucoup sa gloire & celle de sa nation. Sebastien & Louis de Norogna tous deux freres, & commandant chacun une Galere, étant de l'avant de la Flote du Général, donnerent chasse à un Navire de Reinel, Ville du Golphe de Cambaïe, qui revenoit du Royaume de Pegu richement chargé, & se trouvoit dans le parage de Diu, où il faisoit mine d'aller. Les deux freres l'ayant joint, le battirent de leur artillerie jusques à l'entrée de la nuit, se contentant alors de le garder à vûë, & comptant de le prendre le lendemain. Le Navire étoit si criblé, qu'il couloit bas d'eau. Ceux qui étoient dedans sentant le péril, s'en sauverent par un stratagême des plus hardis. Ils font accoster leur Vaisseau de celle des Galeres où ils entendoient le moins de bruit, se glissent dedans par la vergue, & d'abord à coups de pierres & de traits acculent jusques à la poupe les Portugais, qui sans faire la moindre resistance, se jettent à la mer pour gagner la Galere de Louis de Norogna. Celui-ci ayant recüeilli une partie de ces malheureux, parmi lesquels étoit son frere, eût pu reprendre facilement la Galere perduë; mais il n'en eut pas la pensée ou le courage. Les

Maures

Maures plus fiers de cette capture, qu'affligés de la perte de leur Navire, conduiſent leur proye à Diu, où Mélic Saca faiſant trophée de cet avantage, voulut que la Galere fut miſe dans un arſenal, comme un monument éternel de ſa gloire, montrant cette Galere à tous les étrangers, à qui il faiſoit accroire qu'elle avoit été priſe par ſes Fuſtes. Il en conçut d'ailleurs tant de mépris pour le Général, que dès ce moment il recommença ſes courſes & ſes pirateries. Le Mélic Jaz ſon pere étoit mort quelque tems auparavant, homme digne de vivre à jamais dans l'hiſtoire pour cette rare prudence qui lui fit ſi bien menager tous les tems avec les Portugais, qu'il fit toûjours avec eux la guerre ou la paix à ſon avantage, & ſçut mériter leur eſtime en les joüant toûjours.

ANN. de J. C. 1522. DON JEAN III. Roi. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Les affaires ſe ſentoient ailleurs de la foibleſſe du Gouvernement. L'Idalcan, qui avoit fait ſa paix avec le Roi de Narſingue, rentra peu à peu en poſſeſſion des doüanes de la terre ferme, dont les Portugais s'étoient emparés. François Peréïra Peſtaña Gouverneur de Goa, quoique aſſez bon Officier, ne put l'en empêcher malgré quelques legers avantages qu'il eut en differentes occaſions. Mais ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'eſt que la dureté de cet homme fit deſerter de Goa pluſieurs familles, qui aimerent mieux aller s'établir ailleurs, que de vivre ſous ſes ordres. Le Gouverneur géné-

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. Roi.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ral n'ignoroit pas les plaintes qu'on faisoit contre Pestaña ; mais il bouchoit les oreilles aux cris du peuple gagné par les présens & la bonne chere, que Pestaña lui avoit faits.

De tous les Officiers qui avoient eu des commissions de la Cour pour aller à la Chine, & qui soupiroient tous après ce voyage dans l'espérance des gains immenses qu'ils y pouvoient faire, & dont ils avoient l'exemple dans Pereſtrelle & les deux d'Andrade, Edoüard ne laissa partir que Martin Alphonse de Mello Coutinho avec une escadre de quatre Vaisseaux, dont deux autres freres de Coutinho & Pierre l'Homme étoient les Capitaines. Martin Alphonse étant arrivé à Malaca, fit tant par ses prieres & par celles de George d'Albuquerque, qu'Edoüard Coello & Ambroise de Rego se joignirent à lui pour ce voyage, auquel ils n'avoient pas d'inclination. Coello, qui avoit eu part aux extravagances de Simon d'Andrade, n'ignorant pas à quel point les Chinois étoient irrités, se doutoit bien de la mauvaise reception qu'ils devoient leur faire. En effet dès qu'ils parurent, le Mandarin Garde côte ayant donné avis à Canton de leur arrivée, en reçut ordre des premiers Magistrats de les poursuivre à feu & à sang, de n'écouter aucune proposition de leur part, & de faire les derniers efforts pour les détruire. Mello qui n'avoit rien de plus à cœur, que de renoüer la bonne intel-

ligence entre les deux nations, soutint tout l'effort de la Flote Chinoise sans répondre, & fut indigné contre Ambroise de Rego, qui n'ayant pas tant de phlegme avoit fait servir son artillerie, & fait assez de dégât dans les Vaisseaux qui s'étoient trop approchés de lui. Mais voyant ensuite que la patience ne lui servoit de rien, Mello n'en eut que plus d'ardeur pour se venger.

ANN. de J. C. 1522. DON JEAN III. ROI. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Ses Capitaines ne jugerent pas à propos de seconder son courage, & il lui fallut penser à la retraite. Elle ne se pût faire si promptement & si à propos, qu'il eût été à souhaiter; il perdit quelque monde dans un aiguade. Pour surcroît de disgrace, le Vaisseau de son frere Diego sauta par le feu, qui prit aux poudres. Celui de Pierre l'Homme fut enlevé par les ennemis. Mello lui-même eut bien de la peine à se sauver avec le reste, laissant aux Chinois avec le plaisir de l'avoir mis en fuite, celui de profiter de ses dépoüilles, & d'avoir fait plusieurs prisonniers, dont quelques-uns moururent de faim dans les prisons de Canton. Ils prévinrent par cette mort la sentence de l'Empereur, qui les condamnoit à être coupés par morceaux, comme espions & comme voleurs. En quoi, dit un auteur Portugais, les Chinois leur faisoient moins d'injustice sur le second article, que sur le premier. Il y en eut vingt-trois qui subirent la rigueur de ce cruel arrêt.

ANN. de J. C. 1522.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

A ſon retour, Mello voulut donner un coup d'œil à la Fortereſſe de Pacen, pour voir s'il ne pourroit pas lui être de quelque utilité. L'événement montra combien cette penſée étoit ſalutaire. Depuis la mort de George de Britto, le Roi d'Achen enflé de ſa victoire, n'avoit point quitté les armes, & s'étoit rendu maître des Royaumes de Pedir & d'Aïa. Etant enſuite entré dans le Royaume de Pacen, il en fit une conquête d'autant plus aiſée, que le Roi trahi par ſes propres ſujets, fut trop heureux de pouvoir ſe ſauver, ſans avoir pû ſe prévaloir du ſecours, que lui donnerent les Portugais, qui ſe voyant trahis eux-mêmes, y perdirent trente-cinq des leurs, & entre autres leur chef Don Manuel Henriques, frere d'André Gouverneur de la Citadelle. Le Roi d'Achen plus fier par ce ſuccès, envoya ſommer celui-ci de rendre la place, qu'il fit inveſtir ſur ſon refus. Ce fut dans ces circonſtances que parut la Flotte de Mello Coutinho, dont la vûë ſeule fit lever le ſiége.

Mais Mello ayant continué ſa route pour les Indes, les Portugais ſe trouverent de nouveau embarraſſés. André Henriques demanda du ſecours à Raphaël Pereſtrelle, qui étoit à Chatigam dans le Royaume de Bengale. L'Officier que Pereſtrelle envoya, ſe fit tourban. Le ſecours de celui-ci manquant, Henriques s'adreſſa au Gouverneur général, qui lui envoya

Lopes d'Azevedo pour lui ſucceder, ainſi qu'Henriques l'avoit demandé lui-même. Des raiſons perſonnelles d'intérêt ayant empêché Henriques de lui livrer le Gouvernement de la place, Azevedo s'en retourna comme il étoit venu. ANN. de J. C. 1522. DON JEAN III. ROI. D. EDOUARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Don André Henriques ne laiſſoit pas de ſe bien défendre, & avoit eu trois avantages aſſez conſiderables; mais l'inquiétude où il étoit ſur ſes effets, qu'il craignoit de perdre, & l'envie de les mettre en ſûreté, ayant pris le deſſus dans ſon eſprit, il s'embarqua, & laiſſa à ſa place Arias Coello ſon parent, qui accepta la commiſſion en brave homme. Henriques faiſant voile pour les Indes, trouve ſur ſon chemin Sebaſtien de Soſa & Martin Correa, qui alloient charger aux Iſles de Banda. Le premier avoit eu ordre d'aller conſtruire une Citadelle dans l'Iſle de ſaint Laurent où de Madagaſcar au port de Matatane, & n'avoit pû y réüſſir, parce que le Vaiſſeau qui portoit les matériaux, avoit été ſéparé de lui par le gros tems. Henriques leur ayant dit l'état où il avoit laiſſé la Forteresſe de Pacen, ils crurent que leur devoir les obligeoit à l'aller ſecourir, tandis que le Gouverneur de cette même place aveuglé par ſon avarice, travailloit à s'en éloigner. Mais il travailloit en vain. Les vents contraires le forcerent à relâcher.

Le Roi d'Achen quoique étonné de l'arrivée

ANN. de J. C. 1523.
DON JEAN III. ROI.
D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

de ce secours, n'en fut que plus animé à faire les derniers efforts pour emporter la place. Il y fait planter l'escalade une nuit. Il avoit huit mille hommes, plusieurs Elephants, & il y fit appliquer plus de sept cens échelles. Les Portugais se défendirent comme des héros, & forcerent les ennemis à se retirer avec perte de deux mille morts. Il y avoit trois cens cinquante Portugais dans le Fort, & des vivres pour plusieurs mois. Avec cela qui auroit pû se persuader que ces braves, qui venoient de se signaler par une action capable de les immortaliser, eussent pris tout-à-coup la résolution du monde la plus lâche & la plus insensée. Car ayant conclu ensemble que le Fort ne pouvoit se garder, ils se déterminerent à le faire sauter. Mais comme chacun étoit plus attentif à sauver ses effets qu'à tout le reste, la chose fut aussi mal exécutée, qu'elle avoit été mal conçûë. Le feu qu'ils avoient mis en fuyant, fut d'abord éteint par les ennemis. Les mines ne purent joüer. Les canons qu'on avoit chargés pour les faire crever, ne prirent point, & n'eurent aucun effet. Le trouble, la frayeur, la précipitation de ces lâches fugitifs étoient telles, qu'ils se mettoient à l'eau jusques au cou pour s'embarquer, pressés par les Insulaires qui déchargoient sur eux des grêles de fléches, & leur insultoient par des cris horribles, en leur reprochant leur terreur panique. Bien loin donc

d'avoir le tems de ſauver leurs biens, cauſe funeſte de leur poltronnerie, à peine eurent-ils celui de ſauver leurs vies, en coupant inceſſamment les cables des Navires.

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. ROI. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Ils n'eurent pas plûtôt fait cette miſerable action, dont ils étoient déja au repentir, que pour accroître leur deſeſpoir, ils virent paroître le ſecours du Roi d'Auru, compoſé de quatre mille hommes, & de trente lanchares pleines de toutes ſortes de proviſions. Peu après ils rencontrerent Lopes d'Azevedo, qui amenoit auſſi un nouveau renfort de Malaca. Mais la folie étoit faite, & le mal étoit ſans remede. Les Portugais perdirent alors pour toûjours l'Iſle de Sumatra. Le Roi d'Auru fut auſſi chaſſé pour un tems de ſon Royaume, & obligé d'aller chercher un aſyle à Malaca, où étoient déja les Rois de Pedir, d'Aïa & de Pacen, dont quelques-uns y finirent leurs jours, après y avoir éprouvé les rigueurs d'une grande pauvreté.

George d'Albuquerque Gouverneur de Malaca depuis la diſgrace qu'il avoit eue dans l'attaque de Bintam, ſoutenoit mal la haute réputation que le grand Alphonſe avoit faite à ſon nom. Il eſt vrai que c'étoit plûtôt la faute de la fortune, que celle de ſon courage. Don Sanche Henriques ſon gendre, qui étoit Général de la mer dans ces quartiers-là, étant allé par ſon ordre attaquer la Flote de Mahmud dans le Fleu-

ANN. de J.C. 1523. DON JEAN III. ROI. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ve Müar, il s'éleva un coup de vent furieux qui portant une partie de ſes lanchares parmi les ennemis, ſembla s'être concerté avec eux pour les livrer entre leurs mains. Après la tempête Don Sanche par un mauvais conſeil ayant envoyé Manuel de Barredo dans ſa galiote, & François Fogace dans une lanchare occupper l'entrée du Fleuve, les ennemis les inveſtirent, & quoique les Portugais ſe défendiſſent avec leur valeur ordinaire, ils furent enfin accablés par le nombre; de ſorte que de cette petite Flote, il n'y eut qu'Edoüard Coello & le Général, qui purent à peine ſe ſauver à Malaca, d'où celui-ci alla périr peu à près dans le Royaume de Pam.

Le Roi de Pam, qui avoit quitté le parti de Mahmud, Roi de Bintam, pour ſe donner aux Portugais, avoit de nouveau contracté alliance avec lui. Une des principales conditions de leur traité, fut qu'ils tiendroient cette alliance fort ſecrete, & que le Roi de Pam, continuant à ſe montrer ami des Portugais, leur feroit ſous main tout le mal qu'il pourroit. Ce Prince perfide lui tint fidellement parole. Antoine Pina fut le premier qui tomba dans ſes filets, & fut pris avec le Jonc qu'il commandoit. Le Roi de Pam envoya Pina avec ſes gens à Mahmud, qui ayant fait des efforts inutiles pour leur faire abjurer leur Religion, les fit attacher à la bouche du canon, & voler en pieces.

André

André de Britto que le Gouverneur général avoit envoyé trafiquer dans ces quartiers là pour ſes intérêts particuliers, étant allé aborder à ce même port, y périt avec douze Portugais qu'il avoit ſur ſon navire, & qui furent tous tués, à l'exception d'un frere de Britto, qui ayant fait tout ce qu'on peut attendre de la force & de la valeur d'un homme, aima mieux ſe jetter à l'eau avec un poids qu'il s'attacha promptement aux pieds & ſe noyer, que de tomber vivant entre les mains de ces traîtres, où leur laiſſer la gloire de l'avoir tué. Don Sanche Henriques ignorant toutes ces trahiſons vint auſſi ſe livrer à la boucherie. Le Roi pour le mieux tromper, l'envoya d'abord ſaluer, & lui fit porter des rafraîchiſſemens. Il redoubla enſuite, & les civilités, & les préſens, quand il ſçut la qualité de celui qui commandoit le Vaiſſeau; mais à peine Don Sanche eut-il moüillé, qu'il vit fondre ſur lui dix lanchares du Roi avec les trente de Laczamana Général de la Flote du Roi de Bintam, lequel étoit arrivé la veille, & ſe tenoit caché dans la riviere. Don Sanche n'avoit que trente hommes, & ſentant qu'il étoit impoſſible qu'ils ſe puſſent ſauver, il les exhorta à mourir en braves gens. En effet ils périrent tous, après avoir fait tout ce qu'on peut deſirer des gens les plus déterminés.

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. ROI. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

La trahiſon avoit le même ſuccès dans l'Iſle de Jave, où il y eut auſſi quelques Portugais

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. Roi. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

massacrés. Après tant de desastres arrivés coup sur coup dans le voisinage de Malaca, cette Ville se trouva en souffrance & plongée dans la consternation. Elle étoit environnée d'ennemis conjurés pour sa perte. Personne n'osoit y apporter des vivres, & elle éprouvoit toutes les rigueurs de la disete. Obligée d'envoyer pour en chercher, elle étoit forcée alors de se dépoüiller des secours qui pouvoient la défendre. Et tandis que ceux qu'elle envoyoit, alloient tomber dans les piéges qui leur étoient tendus, elle restoit exposée aux insultes. Laczamana, qui n'ignoroit rien de ce qui s'y passoit, & qui en habile Général profitoit de toutes les occasions, eut la hardiesse de venir brûler le Vaisseau de Simon d'Abreu dans le port même de Malaca, où le Gouverneur le vit brûler, sans pouvoir lui donner aucune aide. Ce même Général prit encore deux caravelles de l'escadre de Don Garcie Henriques, qu'Albuquerque avoit envoyé contre lui à l'entrée du Fleuve Müar. Enfin le Roi de Bintam fit investir la Ville par mer & par terre. Laczamana, qui commandoit l'armée Navale, avoit vingt mille hommes dans sa Flote. Un Portugais renegat commandoit l'armée de terre, qui étoit de seize mille hommes. Ils tinrent la Ville bloquée pendant un mois. Et quoiqu'il n'y eût que quatre-vingt Portugais effectifs avec les naturels du pays, les ennemis ne firent pas de grands pro-

grès, à cauſe de la vigoureuſe reſiſtance qu'ils trouverent.

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. ROI. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

On louë beaucoup Albuquerque, qui pendant tout ce tems-là anima toûjours ſon monde par ſa liberalité, par ſes ſoins pour les pauvres & les malades, & par ſes manieres populaires, qui lui gagnerent tous les cœurs. Ce Gouverneur avoit dépêché à Cochin pour repreſenter au Général la triſte ſituation où il ſe trouvoit. Et comme l'eſprit d'intérêt ne meurt point au milieu des plus grandes calamités, il lui demandoit le Gouvernement des Molucques pour Don Sanche Henriques ſon gendre ou pour Don Garcie Henriques ſon beau-frere, ſuppoſé que Don Sanche fût mort, ainſi qu'on en avoit de violents ſoupçons. Don Edoüard de Meneſes fit auſſitôt partir ſept Vaiſſeaux pour Malaca, ſous la conduite de Martin Alphonſe de Soſa. Après quoi il partit lui-même pour aller hyverner à Ormus, & recevoir le reſte des payemens, dont il étoit convenu avec Seraph. Don Louis de Meneſes reſta à Cochin pour commander dans les Indes, en l'abſence du Général.

Soſa étant arrivé à Malaca, non-ſeulement procura à cette Ville affligée un peu plus de tranquillité & de facilité pour ſubſiſter, mais il la vengea encore aſſez bien des maux, que ſes ennemis lui avoient fait ſouffrir. George d'Albuquerque l'ayant mis en poſſeſſion du

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. Roi. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Généralat de la mer, lui ordonna d'aller occuper l'embouchure du Fleuve Müar avec cinq Vaiſſeaux: il s'y tint trois mois, pendant leſquels Laczamana n'ayant oſé ſortir, & aucun Vaiſſeau étranger ne pouvant y porter des vivres ou des marchandiſes, Bintam éprouva à ſon tour toutes les rigueurs de la diſete. L'Intemperie ayant obligé Soſa à quitter ce poſte, il alla viſiter le Roi de Pam pour le punir de ſes perfidies. Il brûla dans ſes ports les Joncs de ce Prince, & ceux des négocians de l'Iſle de Jave qui s'y trouverent. On compte qu'il y fit périr juſques à ſix mille perſonnes, & qu'il en fit tant d'autres eſclaves, que chaque Portugais en avoit au moins ſix. Delà Soſa étant allé à Patane, il y fit une exécution encore plus violente; car outre pluſieurs Joncs qu'il prit ou qu'il brûla, il mit auſſi le feu à celui du Roi de Patane, qui étant abſent revenoit au ſecours de ſa Ville. Ce Prince malheureux s'étant jetté à l'eau pour ſe ſauver à la nage, y fut aſſommé avec tous ceux de ſon Vaiſſeau. Les habitans de Patane ayant pris l'effroi, ſe ſauverent dans les terres. Soſa n'y trouvant perſonne contre qui il pût combattre, ruina la Ville de fonds en comble, de maniere qu'il n'en reſta que le ſol, & s'en retourna à Malaca, content de ſes exploits, quoique ce ne fuſſent que de petits ſuccès, qui decidoient de peu de choſe.

Don Garcie Henriques, pour qui George

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. Roi. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

d'Albuquerque avoit demandé le Gouvernement des Molucques, y avoit déja fait un voyage; mais avant que de le suivre dans celui ci, il nous faut voir où en étoient les choses par rapport à ces Isles qui faisoient un grand objet pour les Portugais, & qui en Europe alloient devenir une semence de division entre les Couronnes de Portugal & de Castille.

Les Isles de Banda & les Isles Molucques situées près du cercle Equinoxial dans l'Océan des Indes, sont du nombre de celles qu'on appelle de la Sonde, & se réduisent selon les anciennes relations au nombre de dix, cinq, sous le nom de Banda, qui est la principale, & cinq autres, sous le nom generique de Molucques. Elles se distinguent des autres Isles de cet archipelague & par leur petitesse, car la plus grande n'a gueres plus de six lieuës de tour, & par la singularité du fruit qu'elles produisent & qui fait tout leur prix, parce qu'il ne se trouve que là uniquement. Les Isles de Banda sont les seules qui portent la muscade & le macis. Les Molucques sont pareillement les seules qui portent le clou de girofle.

L'arbre qui donne la muscade, est assez semblable à un poirier, & son fruit à une pêche. Ce fruit est très-beau à voir dans le progrès de sa maturité par la varieté & la vivacité de ses couleurs. Quand on le met sécher, il s'ouvre, & jette certaines petites pellicules fines qui

ANN. de J. C. 1523.
DON JEAN III. Roi.
D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

sont le macis, sous lequel se trouve la muscade, qui est comme le noyau de ce fruit. L'arbre qui produit le girofle, est à peu près de même grandeur que celui qui porte la muscade. Il approche un peu plus du laurier, & sa feüille de l'olivier: son fruit vient par bouquets, & est toûjours verd sur l'arbre: il rougit ensuite, & enfin devient tel qu'on nous l'apporte. En le cueillant, l arbre reste tellement endommagé, qu'on n'en peut faire une nouvelle recolte, qu'après une année de repos.

Les peuples de ces Isles n'ont proprement que ce fruit qui fait leur commerce. Le *Sagu*, qui est la moëlle d'un arbre, sert à faire leur pain, comme la racine de manioc dans l'Amérique Méridionale. Du reste quand les Portugais en firent la découverte, c'étoit une espece de sauvages qui connoissoient des chefs, à qui on donne liberalement le nom de Rois; mais qui n'avoient qu'une autorité assez dépendante de leurs sujets. Leur Religion ancienne étoit un Paganisme fort brute, dont selon les apparences, ils conservoient encore les superstitions avec le Mahometisme, qu'ils avoient embrassé depuis assez peu de tems.

Antoine d'Abreu, que le grand Albuquerque envoyoit à la découverte de ces Isles, ne pût gagner par la contrarieté des vents que l'Isle d'Amboine, qui en est près, & revint à Malaca. Il retourna depuis aux Isles de Banda, &

y ayant trouvé sa cargaison de girofle, il ne jugea pas à propos d'aller jusques aux Molucques, où il n'auroit pû rien prendre : tant il étoit chargé, & fit voile pour les Indes. Là s'étant remis en mer pour retourner en Portugal dans l'escadre de Fernand Perez d'Andrade qui revenoit de la Chine, il mourut en chemin.

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. ROI. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

François Serran, qui étoit de l'escadre d'Antoine d'Abreu à son premier voyage des Molucques, en fut séparé par une tempête, & alla se briser sur les Isles de Lucopin, de maniere cependant qu'en perdant le corps du Vaisseau, il sauva tout son monde. C'étoit peu gagner ; l'Isle étoit deserte. Un cas singulier menagé par la providence fut son salut. Des Insulaires voisins ayant été témoins de son naufrage, & étant venus pour profiter de ses dépoüilles, Serran qui s'en apperçut, se mit en embuscade, les laissa descendre, & se rendit maître de leurs bateaux. Ceux-ci surpris demandent misericorde, & par signe ou autrement, ils lui font comprendre que s'il veut les rembarquer, ils le conduiront en lieu où il sera bien reçu. Serran se laisse gagner par la nécessité où il se trouvoit lui-même, & ne se fia cependant à ces Insulaires que de bonne sorte. Ils lui tinrent cependant parole, & le conduisirent à Amboine, où on lui fit toutes sortes de caresses & d'amitiés.

Les habitans de cette Isle étoient en guerre

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. Roi. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

avec ceux de l'Isle de Batochin, & ils la firent avec avantage à l'aide de Serran & des siens. Le bruit s'en repandit dans les Molucques, où les Portugais étoient déja connus par les soins qu'avoit eu le grand Albuquerque d'y envoyer un Malais négociant de Malaca, pour applanir les voyes à Antoine d'Abreu. Leur réputation ayant acquis un nouveau lustre par la nouvelle de ce succès de la guerre d'Amboine, les Rois de Ternate & de Tidor à l'envi l'un de l'autre se presserent d'attirer chez eux ces étrangers. Boleife Roi de Ternate plus diligent prévint son rival, & les fit venir chez soi. François Serran & ses gens furent ainsi les premiers Portugais qui arriverent aux Molucques. Antoine de Miranda d'Azevedo & Tristan de Meneses, y furent envoyés depuis. Les deux Rois le sollicitérent de construire un Fort chacun sur leur terrain, par préference à celui de l'autre, regardant ce Fort comme un gage asûré de la superiorité qu'ils prendroient sur leurs voisins. Mais ceux-ci jugerent à propos de differer cet ouvrage par quelques raisons de politique, dont je crois que la plus solide étoit, qu'ils avoient fait une bonne cargaison, & qu'ils étoient plus pressés d'en aller chercher les profits, que de penser à bâtir.

Antoine de Britto, qui avoit succedé à son frere Don Garcie que la Cour envoyoit aux Molucques avec les provisions du Gouverneur, partit,

partit, ainſi que je l'ai dit, de l'Iſle de Bintam après la tentative déſaſtreuſe que George d'Albuquerque avoit faite ſur cette Iſle : mais il ne s'y rendit pas immédiatement. Il s'arrêta quelque tems à l'Iſle de Jave, d'où il alla enſuite à celle Banda. Là il trouva Don Garcie Henriques que George d'Albuquerque y avoit envoyé pour ſon compte. Don Garcie étonna Britto par la nouvelle qu'il lui donna qu'il étoit arrivé aux Molucques deux Vaiſſeaux de la Couronne de Caſtille, qui y avoient fait leur charge, & en étoient partis, laiſſant douze hommes à Tidor où ils avoient établi une eſpece de factorerie. Britto jugeant que la choſe étoit de grande conſequence pour la Couronne de Portugal, invita Henriques à le ſuivre, & à joindre leurs forces, qui ſeroient peut-être néceſſaires pour chaſſer les Caſtillans. Quoique cette propoſition dérangeât les affaires d'Henriques, il ne laiſſa pas de l'accepter, préferant en fidelle ſujet les intérêts de ſon Prince aux ſiens particuliers.

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. Roi. D. EDOÜARD DE MENESES Gouverneur.

La nouvelle étoit certaine, & voici quelle en fut l'occaſion. François Serran étroitement uni d'amitié avec Fernand de Magalhaens ou Magellan, lui écrivit en Portugal ſa nouvelle découverte, dont il lui faiſoit une belle rélation, l'exhortant à venir l'y joindre, & l'aſſûrant que ſa peine ſeroit bien recompenſée. Magellan étoit alors mécontent de la Cour. Il

ANN. de J. C. 1523.
DON JEAN III Roi.
D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

avoit bien servi en Afrique & dans les Indes, & prétendoit que le Roi devoit lui augmenter d'une demi cruſade par mois, certains gages que la Cour de Portugal étoit en poſſeſſion de payer, & qui tenoit lieu de la nourriture, que les Rois donnoient anciennement à ceux qui étoient ſur l'état de leur maiſon. Ces gages quoique très-modiques, piquoient ſurtout la Nobleſſe qui faiſoit conſiſter une partie de ſon honneur & de ſa gloire dans le plus ou le moins que ces gages portoient. Manuel, qui avoit de fâcheuſes préventions contre Magellan ſur quelque faux rapport, lui refuſa ſa demande; ce qui l'offenſa ſi vivement, qu'il paſſa au ſervice de la Couronne de Caſtille avec quelques autres mécontens, réſolu de ſe venger d'un refus qu'il regardoit comme un affront.

Il n'en trouva point de meilleur moyen que la propoſition qu'il fit à l'Empereur Charles Quint, d'aller prendre poſſeſſion en ſon nom des Iſles Molucques, qu'il prétendoit être dans le diſtrict qui reſſortoit de l'Eſpagne, en conſéquence de la donation des ſouverains Pontifes, & de la diviſion qu'ils avoient faite en faveur des Couronnes de Caſtille & de Portugal, lorſque ces deux Puiſſances partagerent entre elles le nouveau Monde, preſque en même tems qu'elles commencerent à le découvrir. Magellan appuyoit ſes raiſons de celles d'un Mathématicien, nommé Faleiro, qu'il

avoit conduit avec soi. L'Empereur, qui traitoit alors le mariage de sa sœur Eleonor avec le Roi Don Emmanuel, n'inclinoit pas trop à favoriser la proposition de Magellan; mais son Conseil au contraire la reçut très-avidement. L'Ambassadeur de Portugal fit tout ce qu'il put pour parer le coup; il parla fortement aux Ministres, & tâcha de gagner Magellan par de belles promesses; mais n'avançant rien de ce côté-là, il en donna avis à sa Cour. On y prit l'allarme à cette nouvelle, on y tint conseils sur conseils. Un Seigneur des plus accreditez y fut d'avis qu'on ne pouvoit détourner ce mal qu'en rappellant Magellan par de grandes offres ou en le faisant assassiner. Ni l'un ni l'autre ne se fit, & Magellan ayant fait son traité avec la Cour de Castille, partit de Seville sur la fin de l'année 1519. avec cinq Vaisseaux, & un pouvoir fort despotique de vie & de mort sur tous ceux qui étoient sous sa conduite. Ils étoient au nombre de deux cens cinquante hommes, parmi lesquels il y avoit quatre-vingt Portugais. Une des conditions néanmoins du traité, fut qu'il prendroit son chemin par l'Occident, & s'écarteroit de la route ordinaire que les Portugais tenoient pour aller aux Indes, ainsi qu'il avoit déja été reglé entre les deux Couronnes.

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. Roi. D. EDOUARD DE MENESES Gouverneur.

Magellan tira droit sur le Bresil, & suivant toûjours la côte, il parvint à la pointe la plus

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. Roi. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

meridionale de l'Amerique, où se trouve un grouppe d'Isles qui y forment divers canaux, dans lesquels il s'engagea. Mais, comme dans la découverte des terres neuves, l'incertitude où l'on est sur le terme, l'ignorance des lieux mêmes où l'on se trouve, portent à l'esprit des inquiétudes & des imaginations que la longueur du voyage, & les difficultés présentes grossissent toûjours dans les ames viles & timides, Magellan eut des peines incroyables à surmonter. Les froids rigoureux & la crainte des peuples giganteſques & barbares qu'il trouva, furent les moindres. Les fréquentes conjurations faites contre sa vie étoient ce qu'il avoit plus à redouter. Sa fermeté d'ame vint à bout de tout. Quelques exécutions sanglantes qu'il fit à propos, inspirerent plus de terreur, que les fantômes de crainte qui causoient la division dans sa Flote. Enfin après avoir perdu deux Vaisseaux, dont l'un se brisa de maniere que tout fut sauvé, à l'exception du corps du bâtiment, & l'autre s'en retourna en Espagne, il *debouqua* dans la mer du Sud par ce fameux détroit, qui depuis à porté son nom, & le rendra immortel.

Il courut encore quinze cens lieuës selon son estime, en tirant vers l'équateur pour chercher les Molucques. S'étant un peu trop élevé, il perdit ce qu'il cherchoit, & revint moüiller dans une Isle nommée Zubo, à dix dégrés de

latitude Nord. Il y fut très-bien reçu par les Insulaires, dont le Roi avec toute sa famille, & partie de ses sujets se firent baptiser, avant même que de pouvoir connoître ce que c'étoit que le Baptême. Ce Prince, qui étoit en guerre avec ses voisins, les habitans de l'Isle de Mathan, se servit avec avantage de Magellan & de ses gens. Il battit deux fois les ennemis; mais à la troisiéme rencontre Magellan ayant donné dans un piége, y périt avec une partie des siens. Triste fin pour un homme de ce mérite!

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. ROI. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Après ce desastre le Roi vaincu s'étant accommodé avec le vainqueur, ne tint plus compte ni de la Religion qu'il avoit embrassée, ni des loix de l'hospitalité, ni des services qu'il avoit reçus de ses hôtes. En ayant attiré à terre une vingtaine à un festin, il les fit massacrer à l'exception d'un seul nommé Jean Serran, dont il crut pouvoir se servir pour faire une trahison aux autres en traitant de sa rançon. La mauvaise foi de ces Insulaires s'étant trop tôt manifestée, le malheureux Serran leur fut abandonné. Les autres reduits au nombre de cent quatre-vingt hommes ayant brûlé le corps d'un de leurs Vaisseaux, se remirent en mer avec les deux qui leur restoient, & après avoir long-tems erré, arriverent enfin aux Molucques, où Almansor Roi de Tidor les reçut avec toute la joye possible. Là s'étant un peu

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. Roi. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

refaits, & s'étant chargés de ce qu'ils purent porter de la marchandise du pays avec d'autant plus de facilité, que les Portugais étoient alors absens, ils remirent à la voile pour l'Espagne au mois de Decembre 1521. laissant à Tidor les douze hommes, dont nous avons parlé.

Antoine de Britto étant allé aborder à Tidor pour se saisir d'abord des Espagnols, n'y trouva aucune difficulté de leur part, ni de celle d'Almansor, qui se trouva néanmoins un peu surpris, & commençant à faire fond sur les Castillans, esperoit pouvoir se passer des Portugais, dans lesquels il avoit remarqué plus d'inclination pour Boleife que pour lui.

Britto en usa fort bien avec les Espagnols; & quoiqu'il saisît tous leurs effets, il les fit néanmoins enregistrer. Des deux Vaisseaux qui restoient de la Flote de Magellan, l'un revint se mettre à sa merci. Celui-ci qui devoit faire route pour aller chercher les Antilles, après avoir lutté deux mois contre les vents, se vit forcé de relâcher aux Molucques, quoiqu'il en fût déja à plus de huit cens lieuës, ayant une voie d'eau que quatre pompes ne pouvoient épuiser. Accablés de miseres & de fatigues, ils firent prier Britto, dont ils sçurent l'arrivée, d'avoir compassion d'eux, & de leur envoyer du secours. Britto leur envoya une caravelle avec des rafraîchissemens & des anchres. La caravelle étoit suivie de plusieurs caracores ou

grands bâtimens à rames, conduits par des gens du pays. Don Garcie Henriques y alla auſſi avec ordre de faire ce qu'il pourroit pour ſauver le bâtiment; mais il ne put l'empêcher de faire côte & de ſe briſer. Pour ce qui eſt des hommes, qui étoient plus morts que vifs, on en eut auſſi grand ſoin, que s'ils euſſent été Portugais naturels. Un ſeul qui l'étoit veritablement, & qui s'étoit joint à Tidor aux Caſtillans, eut la tête tranchée, comme coupable de trahiſon. Les autres ayant été conduits aux Indes, furent ramenés en Portugal, d'où ils repaſſerent en Eſpagne.

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. Roi. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Le ſecond Vaiſſeau nommé la Victoire, qui avoit gouverné droit ſur le cap de Bonne-Eſperance, aborda aux Iſles du cap Verd : le Gouverneur le fit ſaiſir, & mettre tout l'équipage en priſon, où pluſieurs moururent de miſere. Ceux qui ſurvecurent à cette diſgrace ayant été enſuite élargis, & le Vaiſſeau leur ayant été rendu, ils vinrent prendre port à Seville, où ce Vaiſſeau regardé comme une merveille du monde pour être le premier qui en avoit fait le tour, fut mis dans un arſenal, pour être conſervé & montré à la poſterité.

Charles Quint, à qui cette découverte fit un plaiſir très-ſenſible, fut fâché de la mort de Magellan, qu'il auroit dignement récompenſé. Jean Sebaſtien Cano natif de Biſcaye, qui avoit ramené le Vaiſſeau, reçut de l'Empereur de

ANN. de J. C. 1523.

DON JEAN III. ROI.

D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

grands honneurs, & pour armoiries un globe terreſtre avec ces paroles au tour *primus me circumdediſti.* Cependant cette découverte reveilla la jalouſie & la prétention des deux Cours, chacune ſoutenant que les Molucques étoient de ſon diſtrict. On tint pluſieurs conferences de Juriſconſultes, de Mathematiciens & de Marins, ſans rien décider. A la fin pourtant les choſes s'accommoderent après qu'elles eurent été long-tems traitées en Europe avec la plume, & aux Molucques avec l'épée.

Boleife Roi de Ternate & François Serran étoient morts lorſque Britto arriva aux Molucques. Ce Prince, qui avoit toûjours été attaché aux Portugais, leur donna une derniere preuve de ſon affection avant que de mourir; car il n'eut rien tant à cœur que de recommander à ſon épouſe qu'il laiſſoit tutrice de ſes enfans, & dont celui qui lui ſuccedoit n'avoit que ſept ans, de ſe tenir toûjours unie à la Couronne de Portugal, dont la protection affermiroit la ſienne dans ſa maiſon. Les dernieres volontés de ce Prince avoient fait impreſſion ſur le cœur de la Reine & des Grands de ſa Cour. Et en effet les Portugais avoient trouvé juſques alors dans Ternate toutes les démonſtrations d'une affection cordiale & ſincere.

Si Britto avoit ſuivi les ordres pleins de ſageſſe, que le grand Alphonſe d'Albuquerque avoit

avoit donnés à Antoine d'Abreu, lorſqu'il l'envoya aux Molucques, & s'il avoit profité des fautes de Martin Alphonſe de Mello Juſart, qui par ſes caprices, ſes hauteurs & ſon avidité avoit ſoulevé toute l'Iſle de Banda, où il auroit péri, ſans les ſecours que lui donnerent Simon de Soſa & Martin Correa, il auroit été le maître de toutes ces Iſles, dont tous les cœurs étoient pour lui, & il auroit évité bien des malheurs, dont il ne put attribuer la cauſe qu'à lui-même.

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. Roi. D. EDOUARD DE MENESES GOUVERNEUR.

Dans les commencements la Reine de Ternate & le Roi de Tidor n'eurent d'ambition que pour le gagner: s'il y eut quelque conteſte & quelque ſujet de déplaiſir, ce fut qu'ils diſputerent vivement à qui auroit le bonheur d'avoir la Forteresſe ſur ſes terres, & que Britto ayant préferé le port de Ternate, Almanſor Roi de Tidor fut auſſi mortifié de s'en voir privé, que les Ternatiens eurent de veritable joye d'avoir eu la préference. Almanſor néanmoins quoique peiné intérieurement, n'en prenoit aucun ombrage, & il étoit facile à Britto de maintenir la tranquillité, s'il eût ſçu ſe conduire.

La Reine de Ternate étant fille d'Almanſor, il craignit que cette Princeſſe d'intelligence avec ſon pere, n'entrât par la ſuite des tems dans les mouvements qu'il pourroit cauſer, s'il ſe reſſentoit du mépris qu'on avoit fait de lui,

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. ROI. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

ou s'il prenoit envie aux Castillans de revenir à Tidor, ainsi qu'ils le lui avoient promis. Dans cette pensée il s'unit très-étroitement avec le Cachil d'Aroes, l'un des fils naturels de Boleife, jeune homme ardent & courageux, ami très-vif des Portugais ; mais qui, sous ces apparences d'amitié, cachoit une grande ambition, & tous les deux de concert, travaillerent pour faire ôter la Regence à la Reine. Quelque surprise qu'elle fût de la proposition qui lui fut faite de la quitter, elle prit néanmoins bien la chose, consentit que le Cachil d'Aroes gouvernât à sa place, & engagea même les Grands de l'Etat à l'approuver. La Reine néanmoins ne laissa pas de sentir aussi-bien que les Grands, le coup qu'on venoit de lui porter. Mais Almansor, que l'intérêt de sa fille touchoit plus vivement, en fut aussi plus vivement pénétré.

Cachil Mamoll, autre fils naturel de Boleife, qui du vivant de son pere avoit été envoyé en exil, & se tenoit dans l'Isle de Gilolo, irrité de ce que le Cachil d'Aroes son frere étoit opposé à son rappel, se mit du parti des mécontens, travailla sous main à aigrir l'esprit de la Reine & de ses partisans. On prétend même qu'il vint souvent de nuit à Ternate pour tâcher de tuer son frere. Soit que ce fût une pure supposition que le dessein de cet assassinat, soit qu'en effet il l'eût formé, que le Cachil d'Aroes en eût le vent, qu'il eût résolu de le

prévenir, & que les Portugais lui prétaſſent la main, Cachil Mamoll fut trouvé aſſaſſiné près de la Forteresſe. ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. Roi.

Cette mort, dont on pouvoit aiſément ſoupçonner les auteurs, ayant encore plus ému les eſprits, la Reine craignant pour elle-même, prit la résolution de ſe retirer chez ſon pere avec les Princes ſes enfans, ce qui auroit bientôt fait de Ternate une ſolitude. Peut-être lui prêta-t'on cette intention pour faire ce qu'on fit enſuite. Quoi qu'il en ſoit, Britto de concert avec le Cachil d'Aroes entreprit d'enlever le Roi & ſes freres, & de les mettre dans la Citadelle. La Reine avertie, eut le tems de ſe ſauver dans les montagnes, & de ſe retirer à Tidor, laiſſant ſes enfans au pouvoir de leurs raviſſeurs, qui croyoient avoir lieu de ſe féliciter d'un ſi beau coup. A la nouvelle qu'eut le peuple de la détention du Roi & des Princes, il s'émut, mais le Cachil d'Aroes & Britto l'appaiſerent, ſans pourtant guérir la playe qu'avoient faite tous ces coups de hauteur. D. EDOÜARD DE MENESES Gouverneur.

Vers ce même tems, quelques bâtimens de l'Iſle de Banda étant allés charger à Tidor, Britto prétendit que Banda relevant de Ternate, c'étoit à Ternate qu'ils devoient venir prendre leur cargaiſon. Il en porta ſes plaintes à Almanſor, ce Prince lui ayant répondu qu'il les fit enlever, s'il vouloit, Britto le fit ſans balancer. Le Roi & le peuple en furent irrités

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. ROI. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

au dernier point. Il y eut même en cette occaſion quelques Portugais tués. Britto au lieu d'ouvrir les yeux, fait demander avec hauteur qu'on lui livre les auteurs de ces aſſaſſinats. Almanſor lui en envoya quelques-uns. Britto prétendit que ce n'étoient pas les coupables ; mais des miſerables qui avoient mérité la mort, & dont le Roi étoit bien aiſe de ſe défaire.

Avec tant de ſujets de rupture, la guerre ne ſe déclaroit point, & les Tidoriens reſtoient tranquilles ; mais cela même donnoit de l'ombrage. Plus les offenſes étoient grandes, & plus on ſoupçonnoit du myſtere dans le ſilence d'une patience laſſée & pouſſée à bout. Et comme une guerre ouverte parut moins préjudiciable, que les trahiſons qu'on ſembloit devoir apprehender, Britto & le Cachil d'Aroes la firent déterminer par un ban qu'ils publierent par lequel le premier s'engageoit à donner une piece de drap fin, à quiconque lui apporteroit la tête d'un Tidorien. Quoique la plûpart des habitans de Ternate fuſſent auſſi irrités que ceux de Tidor, l'intérêt néanmoins, qui peut toûjours beaucoup ſur les ames viles, les anima de telle ſorte, qu'en très-peu de tems Britto fut obligé de diſtribuer plus de ſix cens pieces de drap, en quoi je crois qu'il fut fâché de ſe voir ſi bien ſervi.

La diſſimulation ne pouvoit plus avoir lieu

après de si terribles actes d'hostilité. La guerre se fit tout de bon, & les commencemens en furent avantageux à Almansor. Les Portugais furent mal menés en trois ou quatre rencontres. Britto se repentit de ses premieres démarches, & auroit pensé à rappeller une paix qu'il avoit éloignée, si le Cachil d'Aroes n'eût relevé son courage abbattu. Martin Correa & le Cachil ayant emporté peu après la Ville de Mariac ancienne capitale du Royaume de Tidor, & les Tidoriens y ayant perdu beaucoup de monde, Almansor sentit à son tour le poids de la guerre, & demanda la paix. Britto que ce succès avoit fait passer d'une extrémité à l'autre, la lui refusa, & Almansor ne put l'obtenir que sous le successeur de Britto à d'assez dures conditions.

ANN. de J. C. 1523. DON JEAN III. Roi. D. EDOÜARD DE MENESES GOUVERNEUR.

L'Etat des Indes demandoit une tête qui pût y remettre les affaires de la Couronne en bonne posture. Comme le Roi Jean III. n'y avoit encore envoyé personne pour commander, il voulut se faire honneur dans le choix qu'il fit. Il jetta pour cela les yeux sur l'Amirante, le celebre Vasco de Gama, Comte de Vidigueïra, qui ayant le premier découvert les Indes, avoit été négligé sous le Regne précedent, quoiqu'il semblât mériter mieux que tout autre d'y être envoyé, pour en posseder les biens & les honneurs. Le Roi lui donna le titre de Viceroi, une Flote de seize Vaisseaux & trois mille hommes d'armes, avec quoi il partit le 19. Avril 1524.

D. VASCO DE GAMA VICEROI.

ANN. de J. C. 1524. DON JEAN III. Roi. D. VASCO DE GAMA VICEROI.

Outre le malheur qu'il eut de perdre en chemin le Vaiſſeau de François de Britto, la caravelle de Chriſtophle Roſado, qui périrent en pleine mer, & le Vaiſſeau de Fernand de Montroi qui ſe briſa ſur les baſſes de Mélinde, mais dont l'équipage fut ſauvé, il lui arriva un accident aſſez extraordinaire, qui mit toute la Flote dans une très-grande émotion. Ce fut un vendredi ſeptiéme Septembre ſur les huit heures du ſoir qu'étant dans la mer de Cambaïe, par un tems ſerain & ſans le moindre ſouffle de vent, tous les Vaiſſeaux, au lieu du roulis ordinaire dans les calmes, furent agités ſi vivement & d'une maniere ſi irreguliere, que chacun crut toucher ſur un haut fond, & ſe trouver à ſa derniere heure. Le trouble inopiné que cauſa ce mouvement, joint aux horreurs de la nuit, & à l'ignorance de ce qui ſe paſſoit dans les autres bâtimens, produiſit ſur le champ une extrême confuſion. On ſe fait ſignal d'un bâtiment à l'autre pour demander du ſecours. L'un court à la Sonde, l'autre à la pompe, pluſieurs aux manœuvres. Les plus peureux ſaiſiſſent tout ce qu'ils peuvent accrocher, & le regardent comme la derniere planche dans le naufrage. Le Général ne fut pas exempt lui-même de frayeur; mais à la fin ayant deviné la vraye cauſe de ce mouvement ſingulier, il ranima tout ſon monde par une eſpece de rodomontade. » Courage, dit-il, mes enfans, la terre

» des Indes tremble, c'eſt un bon augure, elle » à peur de nous. « La tranquillité ſucceda en effet bientôt au tumulte, & il n'y eut qu'un homme qui s'étant jetté à la mer s'y perdit par trop d'empreſſement pour ſe ſauver.

ANN. de J. C. 1524. DON JEAN III. ROI. D. VASCO DE GAMA VICEROI.

A ce malheur près, il reſulta un grand bien pour beaucoup d'autres. Car comme le tremblement de terre dura un tems conſiderable, la peur fit une telle révolution ſur les malades, que la fiévre paſſa à tous, & les mit ſur pied comme par miracle.

Un ſecond accident encore plus rare dans ces parages ſucceda bientôt au premier, car ſans vent & ſans nuage ils furent inondés par une pluye ſi abondante, qu'elle ſembloit un avant-coureur d'un nouveau deluge. Elle dura peu; mais la joye qu'on eut de ſe voir hors de l'un & de l'autre danger, fut ſuivie d'un nouvel embarras. Le Général avoit envie de donner un coup d'œil à Diu, & avoit ordonné au pilote-Coſtier de gouverner ſur cette Ville. On devoit la voir dans trois jours; mais comme il en paſſa plus de ſix ſans qu'on pût la découvrir, alors ſans faire reflexion qu'il avoit fait changer l'ordre, & fait gouverner ſur un autre rhumb de vent qui les en écartoit, le ſouvenir des deux accidents qui venoient de leur arriver, donna matiere à de nouvelles ſpeculations & à de nouvelles craintes, fondées ſur les prédictions des Aſtrologues, qui avoient annoncé

ANN. de J. C. 1524.
DON JEAN III. Roi.
D. VASCO DE GAMA VICEROI.

que cette même année toutes les planetes ſe trouvant en conjonction dans le ſigne des poiſſons, il y auroit des déluges prodigieux, & des bouleverſements étonnants dans les terres maritimes. Ces prédictions avoient fait tant de bruit en Europe, que bien des gens y ajoûtant trop de foi, avoient déja pris leurs précautions, & fait des magaſins ſur les hautes montagnes pour s'y refugier comme dans un aſyle aſſûré. Nos Argonautes après ce qui leur étoit arrivé, croyoient déja que l'Inde étoit enſevelie dans le fond des eaux, mais ils furent agréablement tirés de peine par le pilote même, qui ayant expliqué la cauſe de leur erreur, les aſſûra qu'ils verroient le lendemain ou Baçaim ou Chaül. En effet ils allerent moüiller le jour ſuivant dans le port de cette derniere Ville.

Le Viceroi commença d'abord par y entrer dans les honneurs & les fonctions de ſa charge. Entre les ordres qu'il donna, un des principaux fut, que ſi le Gouverneur général, qui étoit encore à Ormus, venoit s'y préſenter, on ne lui permît pas même de débarquer. En paſſant à Goa, il reçut les plaintes qu'on lui porta contre le Gouverneur François Peréïra Peſtaña, qu'il traita avec la même rigueur dont il avoit uſé lui-même envers les autres. De Goa s'étant mis en route pour Cochin, il fit rebrouſſer chemin à Don Louis

Louis de Meneſes, qu'il trouva allant au-devant de ſon frere, & lui ordonna de le ſuivre. ANN. de J. C. 1524. 1525.

Mais Vaſco de Gama ſembla n'être allé dans les Indes que pour y mourir, comme s'il eût été de ſa deſtinée de venir apprendre qu'il étoit mortel dans ce nouveau Monde, dont la découverte ne pouvoit immortaliſer que ſon nom. Ce fut une perte ; il aimoit la juſtice, & commençoit déja à s'y prendre fort bien, pour retablir le bon ordre & la gloire de ſa nation. Le ſouvenir de ce qu'il avoit fait dans ſes deux premiers voyages, avoit donné de lui une haute idée. Les Maures ſurtout le craignoient extrémement, & déja devenus moins hardis la ſeule apprehenſion qu'ils en avoient ſembloit les reduire dans les termes du devoir. DON JEAN III. ROI. D. VASCO DE GAMA, VICEROI.

Don Vaſco de Gama étoit d'une taille médiocre ; mais peu dégagée, parce qu'il étoit trop gras. Son viſage étoit rouge & enflammé. Il avoit l'air terrible dans la colere. Son feu l'emportoit quelquefois trop loin, & il paſſoit les bornes d'une juſte ſeverité dans la maniere & dans la précipitation avec laquelle il puniſſoit. Du reſte il avoit l'ame grande, & capable de grandes choſes. Les obſtacles & les difficultés ne faiſoient que l'animer davantage. La découverte des Indes fit ſon plus grand luſtre, mais peut-être eſt-il plus admirable d'avoir dans un âge avancé ſacrifié ſon repos à la volonté de ſon Prince,

ANN. de J. C. 1525.
DON JEAN III. Roi.
D. VASCO DE GAMA VICEROI.

qui parut souhaiter qu'il y retournât. Son corps resta en dépôt à Cochin jusques à l'an 1538. que son fils Pierre de Sylva eut la permission de le transporter en Portugal, où le Roi lui fit rendre les plus grands honneurs, qu'on eût encore rendu à une personne privée & qui n'étoit pas du sang Royal. Ce qu'il y a de singulier, c'est que la maison d'Albuquerque ne put obtenir que long-tems après la même grace pour le corps du grand Alphonse. Encore lui rendit-on des honneurs beaucoup inferieurs, comme s'il eût été plus glorieux de découvrir les Indes, que de les conquerir. Il est vrai, si nous en croïons l'auteur des Commentaires de ce grand homme, que la raison pour laquelle on fut si long-tems à avoir cette permission, ce fut l'affection des habitans de Goa, de qui on ne put l'obtenir, qu'en vertu d'une Bulle du Pape, qui portoit de grandes excommunications contre ceux qui y formeroient opposition. Et si cela est, une affection si marquée est encore plus honorable pour Alphonse que les pompes funebres les plus superbes, & les panegyriques les plus éloquents des plus grands Orateurs.

La Cour sembloit avoir prévû la mort prochaine du Viceroi. Car faisant attention d'une part à ses années & à ses infirmités, & de l'autre aux inconvenients qui pouvoient naître dans un pays si éloigné, en cas de mort de celui qui en a le commandement général, elle établit

La Ville de Calicut

à ſon occaſion, ce qui s'eſt toûjours pratiqué depuis, & qu'on appelle les *ſucceſſions*. Cela ſe fait en cette maniere. Le Roi de tems en tems envoye dans les Indes des Lettres cachetées du ſceau de la Couronne juſques au nombre de quatre & de cinq, dans chacune deſquelles on trouve le nom du ſujet qui doit prendre le Gouvernement après la mort de celui qui eſt en place. Ces Lettres portent l'inſcription de premiere, ſeconde, troiſiéme ſucceſſion, &c. Anciennement elles étoient en dépôt entre les mains de l'Intendant des finances, & aujourd'hui elles ſont dans celles de l'Archevêque de Goa qui ne peut les ouvrir, qu'en préſence des perſonnes déſignées par la Cour, & ſelon l'ordre de l'inſcription; de ſorte qu'on ne peut ouvrir la ſeconde qu'au cas que la premiere fût inutile, ainſi du reſte.

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. Roi. D. VASCO DE GAMA VICEROI.

Le Viceroi Don Vaſco de Gama portoit avec lui les premieres Lettres, & conduiſoit dans ſa Flote ſans le ſçavoir, ceux qui étoient deſtinés à lui ſucceder, & dont quelques-uns donnerent dans la ſuite d'étranges ſcenes.

La premiere ſucceſſion étant ouverte, fit voir le nom de Don Enrique de Meneſes, fils de Don Ferdinand de Meneſes, ſurnommé le Roux. Il étoit venu aux Indes avec les proviſions de Gouverneur d'Ormus. Mais Don Fernand de Montroi qui avoit celles du Gouvernement de Goa, s'étant briſé ſur les baſſes de Mélinde, & étant abſent, le Viceroi avoit changé

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. ROI.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

la destination de Meneses, & l'avoit substitué à Montroi dans le Gouvernement de cette place qu'il ôta à Pestaña. Lopés Vaz de Sampaïo ou de S. Pelage, Gouverneur de Cochin, que le Viceroi mourant avoit établi en sa place, & revêtu de toute son autorité jusques à ce que celui que la succession déclareroit fût en état de prendre le Gouvernement en main, en usa très-bien à l'égard de Don Enrique. Il dépêcha d'abord à Goa pour lui donner avis de sa promotion, & lui envoya une escorte pour le conduire à Cochin.

Don Edoüard & Don Louis de Meneses, qui étoient encore à Cochin, voulurent profiter de la conjoncture de la maladie & de la mort du Viceroi, pour faire durer leur Gouvernement. Ils avoient leur parti dans la Ville, & tout y tendoit à une sedition ouverte; mais Don Edoüard n'ayant jamais eu la liberté de mettre pied à terre, & Don Louis ayant eu ordre de retourner à bord, Sampaïo contint si bien tous leurs partisans dans le devoir, que ces deux Seigneurs furent obligés de partir malgré eux, avec tant de malheur pour l'un & pour l'autre, que Don Louis se perdit, sans qu'on ait jamais sçu où, ni comment; & que Don Edoüard étant arrivé en Portugal, y vint périr à la vûë du port.

Don Enrique reçut la nouvelle de son élevation, avec cette indifference qui est la preuve

d'un cœur ſans ambition. C'étoit un homme de l'âge d'or & du vieux tems, qui, content de ſa vertu, de ſa probité, de la nobleſſe de ſes ſentiments & de ſes ſervices, aimoit mieux mériter les honneurs que de les poſſeder, & qui foulant aux pieds toutes les vûës de la paſſion & de l'interêt, comme indignes d'une belle ame, ſe ſoucioit peu des poſtes que les autres ne cherchent avec tant d'ardeur, que parce qu'ils y trouvent une ample commodité de ſatisfaire à toutes leurs foibleſſes. Ses premieres démarches furent des preuves de ſon équité, de ſa modeſtie & de ſon application à ſon devoir. Car il affecta ſous divers prétextes de ne point arriver à Cochin avant le départ de Don Edoüard & de Don Louis de Meneſes ſes proches parens, pour ne pas donner aux intérêts du ſang ce que la juſtice du Viceroi leur avoit refuſé. Il défendit enſuite abſolument qu'on lui donnât le titre de Seigneurie, & qu'on lui rendît les honneurs accoûtumés à la reception des Gouverneurs, ſous le prétexte qu'ils étoient peu ſeants dans les circonſtances du deüil pour la mort du Viceroi, ce qui depuis à ſervi de regle. Et enfin il ſe donna tout entier au bien public.

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. ROI. D. ENRIQUE DE MENESES, GOUVERNEUR.

Depuis la mort du grand Albuquerque, l'attention qu'avoient euë ceux qui lui avoient ſuccedé à leur intérêt particulier, plûtôt qu'au bien commun, & le peu d'eſtime qu'on faiſoit de

ANN. de J. C. 1525.
DON JEAN III. ROI.
D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

leurs perſonnes, avoient autoriſé une multitude de Corſaires, Maures & Gentils, qui infeſtoient tellement ces mers, que les Vaiſſeaux de la Couronne ne pouvoient plus ſortir qu'en flote. Don Enrique avoit commencé à en ſentir la honte & le préjudice, dès qu'il fut mis en poſſeſſion du Gouvernement de Goa; car il paſſoit tous les jours à la vûë de cette Ville nombre de ces pirates & de Vaiſſeaux marchands, qui alloient ſous leur eſcorte, ſans pouvoir leur rien faire.

Le Viceroi avoit commencé a donner des ordres aſſez précis pour nettoyer les côtes de tous ces voleurs. Chriſtophle de Soſa avoit défait en deux occaſions un de leurs plus fameux chefs nommé Cutial, qui l'avoit attaqué avec quarante paraos, & enſuite avec quatre-vingt. Vincent Soldre envoïé auſſi avec une eſcadre de quatre Vaiſſeaux aux Maldives, donna la chaſſe à Mamale, Maure le plus accredité de l'Inde, & qui s'intituloit Roi des Maldives, ainſi que je l'ai déja dit. Il lui prit deux Fuſtes, & le fit fuir avec les quatre autres juſques à Cananor, où il ne tarda pas à payer aux Portugais la peine qui lui étoit dûë pour le mal qu'il leur avoit fait. Car Don Enrique y étant arrivé peu après, & l'ayant trouvé priſonnier dans la Citadelle où le Roi de Cananor, qui s'entendoit ſecretement avec lui, l'avoit fait mettre pour donner quelque ombre de ſatisfaction au Vi-

ceroi Don Vaſco de Gama, lui fit faire ſon procès ſans delai, & le fit pendre avant que le Roi de Cananor pût le repeter. ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. ROI.

Dont Enrique avant que d'arriver à Cananor avoit deja remporté quelques avantages ſur les pirates par le moyen de George de Mello ſon neveu, qui battit auſſi Cutial en une occaſion, & dans une autre défit trente ſix paraos ſortis de Diu. Don Enrique en perſonne diſſipa ſur ſa route trente paraos qu'il trouva aux priſes avec Don George de Meneſes, qui n'ayant qu'un galion étoit bien embarraſſé pour ſe défendre. Le Général envoya depuis Hector de Sylvéïra à la ſollicitation du Roi de Cananor vers le haut de la riviere qui paſſe devant cette Ville, pour détruire quelques peuplades, où pluſieurs de ces pirates ſe retiroient & vivoient dans une eſpece d'independance; ce que Sylvéïra fit avec beaucoup de ſuccès. Chriſtophle de Britto châtia pareillement ceux de Dabul. Il y fut tué à la verité; mais ſa mort fut compenſée par celle d'un grand nombre des ennemis & de leur chef, qui ayant été pris & mené à Goa y mourut de ſes bleſſures, & eut l'avantage de mourir Chrétien. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Le ſupplice de Mamale intimida tous les Maures de l'Indoſtan, qui jugeant du Gouverneur par le deſintéreſſement qu'il avoit fait paroître, en refuſant conſtamment les ſommes immenſes offertes pour ſa rançon, connurent

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. ROI. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

par là ce qu'ils en devoient attendre eux-mêmes. La severité dont on usoit envers ceux qui étoient pris, ne servit pas peu à remedier au désordre. Car les Vaisseaux des Portugais victorieux au retour de ces combats, au lieu de Banderolles & de Pavois, ne présentoient de loin que les corps de ces malheureux pendus aux vergues, & leurs têtes rangées sur les bords. Pour ceux qu'on ramenoit en vie, on les abandonnoit aux enfans qui se jouoient à les faire mourir à coups de pierres.

Ce n'étoit là proprement qu'une petite guerre, il s'en éleva bientôt une plus considerable, que le Gouverneur fut forcé de commencer lui-même. Naubeadarin qui avoit toûjours été attaché aux Portugais par inclination & par estime, n'avoit pas tenu long-tems le sceptre de Calicut. Le Zamorin qui lui avoit succedé n'ayant pas les mêmes sentimens que lui, & se livrant aux conseils des Maures, s'étoit piqué en plusieurs occasions contre Don Jean de Lima Gouverneur de la Forteresse de Calicut. Et soit que les Portugais fussent trop âpres sur leurs droits & leurs prétentions, soit que les Indiens profitant de la foiblesse du Gouvernement leur fissent de mauvaises chicannes, les choses en étoient venûës à un point, qu'il y avoit eu déja bien des hostilités qui approchoient fort d'une rupture ouverte. Le Zamorin, qui s'accommodoit d'un Etat indécis, qui

ne

ne fut ni paix ni guerre, avoit envoyé un Ambaſſadeur au nouveau Gouverneur pour l'endormir, en jettant des propoſitions d'un accommodement qu'il ne vouloit tenir qu'autant qu'il y trouveroit ſon intérêt dans l'attente du moment où il pourroit faire quelque grand coup. Don Enrique naturellement ennemi de la perfidie, & bien réſolu intérieurement de châtier ce Prince, amuſa ſon Ambaſſadeur par de belles eſperances, juſques à ce qu'il fût en état de lui apprendre par un coup d'éclat de quelle maniere il vouloit l'obliger de vivre avec lui.

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. ROI. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Ayant donc congédié l'Ambaſſadeur avec de bonnes paroles & avec promeſſe, que dans peu il iroit viſiter ſon maître, il partit avec une armée de cinquante voiles de toute eſpece, & de deux mille hommes de débarquement, avec quoi il alla tomber ſur Panane, l'une des principales places du Zamorin, bien pourvûë d'hommes & d'artillerie, ſous la conduite d'un renegat Portugais. Don Enrique n'en ayant pas obtenu la ſatisfaction qu'il demandoit, mit ſes troupes à terre, & les ayant diviſées en trois corps, dont Pierre de Maſcareñas & Don Simon de Meneſes commandoient les deux premiers, & le Général le troiſiéme, il attaque la place, l'emporte, & la détruit, ſans autre perte que de peu de perſonnes, & d'environ cinquante bleſſés. Le nombre des morts fut très-

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. Roi.

considerable du côté des ennemis : on trouva parmi ceux-là le corps du renegat ; mais si defiguré par le visage, qu'on eut de la peine à le reconnoître.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Le jour suivant, le Gouverneur va se montrer devant Calicut, brûle grand nombre de Vaisseaux dans le port, tandis que par son ordre Don Jean de Lima ayant fait une sortie, met le feu aux fauxbourgs de la Ville. De-là, Don Enrique ayant renforcé la garnison de la Forteresse d'hommes & de munitions, passa jusques à Coulete, six lieuës au-dessus de Calicut.

La place disposée sur le port en amphithéâtre, étoit si forte par l'art & par la nature, par la quantité d'artillerie, & par le nombre des ennemis, que le Conseil du Général jugea d'abord qu'elle étoit imprénable, & qu'il y avoit de la témerité à entreprendre de l'attaquer. C'en étoit assez pour Don Enrique, s'il n'eût cherché qu'à justifier une retraite par des écritures ; mais comme c'étoit un homme qui n'avoit en vûë que l'intérêt du Roi & la gloire de sa nation, plûtôt que la sienne propre, qu'il avoit assez bien établie par plusieurs belles actions en Afrique, lorsqu'il y étoit Gouverneur de Tanger, il parla si fortement, qu'il ramena tous les avis au sien, & décida pour l'attaque. Sur cela en ayant reglé la disposition, il donne un corps de trois cens hommes à Don

ANN. de J.C. 1525. DON JEAN III. ROI. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Simon de Meneſes, & en conduit un ſecond de quinze cens, laiſſant au reſte de la Flote la commiſſion de battre celle des ennemis qui étoit dans le port. La fumée de l'artillerie des deux armées favoriſa la deſcente. On combattit avec une extrême valeur de part & d'autre. Les Maures, qui s'étoient devoüés à la mort, ſe firent tous tuer, le reſte prit la fuite. Cette action ne coûta que quatorze hommes aux Portugais, ſans parler des bleſſés. Ils eurent de quoi ſe conſoler par le butin. Trois cens ſoixante pieces de canon, des arquebuſes & des mouſquets ſans nombre, cinquante trois bâtimens chargés, beaucoup de richeſſes trouvées dans la place, furent la proye du vainqueur: la Ville & le reſte des Vaiſſeaux. On donna en proye aux flammes. Après quoi Don Enrique content de ſon expédition, fit voile pour Cananor, & de-là pour Cochin.

Bien loin que ces coups de vigueur fiſſent rentrer le Zamorin en lui-même, il n'en fut que plus irrité; mais pour aſſûrer mieux ſa vengeance, il crut devoir recourir à la diſſimulation, & envoya au Gouverneur général une perſonne de confiance pour jetter quelques propoſitions de paix, afin qu'à l'ombre de ce traité le Général ne penſât point à renforcer la garniſon de la Citadelle, que ce Prince étoit déja réſolu d'aſſiéger pendant l'hyver où l'on alloit entrer. Le Général n'étoit pas éloigné

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. ROI. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

de la paix, parce qu'il avoit dans la tête un dessein de plus grande importance: ainsi l'ayant reglée à des conditions assez dures pour le Zamorin, & que son Envoyé se fit peu de peine de passer, cet Envoyé repartit avec le traité, que ce Prince devoit signer. Mais comme tout n'étoit que feinte de sa part, dès ce moment il prit ses mesures pour assiéger la Forteresse.

Il commanda d'abord douze mille hommes, sous la conduite d'un Sicilien renegat, habile ingénieur pour le tems, & qui avoit servi sous Soliman à la prise de Rhodes. Celui-ci avoit ordre de faire des lignes, d'entourer la Forteresse du côté de la terre; & comme elle étoit sur une langue avancée dans la mer, il embrassa tout le terrain par une espece d'ouvrage à corne, terminé à chaque rive par un boulevard ou bastion, dont le canon battoit à ricochet le long des falaises. Son fossé étoit de vingt-cinq pieds de large, son terre-plein de l'autre côté en avoit huit ou dix, & étoit fortifié de quatre ou cinq redoutes entre les bastions. Don Jean de Lima fit bien tout ce qu'il put pour empêcher les progrès de cet ouvrage. Il fit à propos plusieurs sorties. Il se servit avec avantage de quelques maisons qui étoient au-devant de Citadelle, & qui lui servoient de magasins. Mais n'ayant que trois cens hommes, dont il perdit une cinquantaine dans ces sorties, il ne put empêcher que les ennemis,

infiniment ſuperieurs par la multitude de leurs combattans & de leurs pionniers, ne conduiſiſſent leur ouvrage à ſa perfection. Ce qu'il fit néanmoins avec beaucoup de ſageſſe, c'eſt que pour ſe conſerver la communication de la mer, il y fit conduire un chemin bien gabionné & fortifié en maniere de cuiraſſe ou de fauſſe braye, & cela fut depuis ſon ſalut. Cependant comme les falaiſes étoient extrémement hautes, que la mer y battoit preſque toûjours avec violence, qu'il n'y avoit point de port; mais ſeulement quelques anſes aſſez mauvaiſes, les ſecours étoient d'autant plus difficiles, qu'ils ne pouvoient y arriver que dans de très-petits bâtimens, & ſeulement par un tems calme.

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. Roi. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Le Sicilien ayant perfectionné ſes lignes & ſes ouvrages, en prit tant d'aſſûrance de reduire la place, qu'il ne balança point à faire venir le Zamorin en perſonne. Ce Prince vint au camp avec une armée de quatre-vingt-dix mille hommes, & auſſitôt les batteries commencerent à joüer. Si ces batteries euſſent été bien ſervies, la place ne pouvoit tenir longtems. Car outre que leur artillerie étoit nombreuſe, ils avoient des pieces qui portoient des bombes ou boulets de deux pieds de diametre. L'art ſeul leur manquoit. Les Portugais au contraire ſervoient fort bien la leur. Mais le ravage qu'elle pouvoit faire, étoit peu ſenſible, parce les pertes des ennemis étoient

ANN. de J. C. 1525.
DON JEAN III. Roi.
D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

peu de choſe, eu égard à leur grand nombre.

Don Enrique ayant reçu la nouvelle du ſiege, y envoya d'abord deux Vaiſſeaux commandés par Chriſtophle Juſart & Edoüard de Fonſeca, pour jetter dans la place cent quarante hommes de renfort avec des munitions. Juſart arriva le premier, & moüilla aſſez près de la Forteresſe. Fonſeca ſurpris par les calmes, fut forcé de moüiller un peu plus loin. Ce ſecours étoit ſi peu de choſe, que Don Jean de Lima ne vouloit pas qu'il tentât la deſcente. Cependant Juſart, à qui le courage ne manquoit pas, de quatre-vingt hommes qu'il avoit, en ayant mis trente-cinq dans ſa chaloupe, hazarda le coup, & tâcha de gagner le bout de la fauſſe braye; mais la force de l'eau l'ayant porté plus loin, il y eut là un combat des plus âpres. Ce petit ſecours entra néanmoins dans la place, n'ayant perdu que quatre hommes avec Manuel Cerniche, qui étant revenu pour ſauver un de ſes amis, y reçut tant de bleſſures, qu'il en mourut peu après. Fonſeca ayant eu défenſe de Lima de tenter la même choſe, retourna par ſon ordre à Cochin, pour demander un ſecours plus conſiderable. Entrepriſe plus difficile par la rigueur de la ſaiſon, que n'étoit celle de paſſer à travers les ennemis moins à craindre, que la violence des Tiphons.

Le ſiege ſe preſſoit toûjours avec beaucoup de vigueur de la part des ennemis, qui met-

toient tout en œuvre pour prendre la place avant la fin de l'hyver. Les assiegés ne se défendoient pas avec moins de courage ; & certainement il s'y fit des actions aussi belles que dans les sieges les plus mémorables. Don Jean de Lima s'y portoit en soldat & en Capitaine. Il étoit parfaitement secondé par ses freres & par ses neveux, qui s'y distinguerent. Les grenades, qui jusques alors n'avoient servi que dans les combats de mer, & qui furent alors mises en usage pour la premiere fois dans les sieges, firent des merveilles. Le point essentiel étoit de rafraîchir la place. Cela même fut facile par les soins du Gouverneur général, & parce que les ennemis n'avoient point de Flote. Antoine de Sylva, Hector de Sylvéira & François Peréira Pestaña y porterent en differens tems des secours que le Zamorin ne put empêcher. Enfin au retour de la belle saison, le Général vint lui-même en personne avec une Flote de vingt voiles, & quinze cens hommes de bonnes troupes.

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. Roi. D. ENRIQUE DE MENESES Gouverneur.

Les ennemis à la vûë de la Flote Portugaise, se présenterent sur le rivage en si bel ordre & en si grand nombre, que la plûpart des Capitaines & des Officiers en prirent quelque peur, & la firent paroître dans le Conseil, où le Général les trouva presque tous opposés au dessein qu'il avoit d'entreprendre de faire lever le siege. Le Général, qui avoit des ordres de ne pas

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. Roi. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

aller contre son Conseil l'assembla plusieurs fois, sans pouvoir le plier à venir à son sentiment; ce qui l'obligea à se tenir quelques jours dans l'inaction. Comme néanmoins il ne vouloit pas en avoir le démenti, il eut recours à l'artifice, & engagea secretement Don Jean de Lima à attaquer le boulevard des ennemis, qui étoit au bout de la demie lune du côté du Midi. L'avis fut envoyé à Lima par un plongeur qui portoit une lettre dans une boule de cire. L'attaque du boulevard se fit à la vûë de la Flote avec beaucoup de succès. Don Enrique loua beaucoup l'action, & après en avoir conclu qu'avec peu de monde on pouvoit vaincre une multitude de barbares, il déclara au Conseil qu'il étoit résolu d'attaquer lui-même avec toutes ses forces, & par cette déclaration, il réünit tous les avis, qui jusques alors lui avoient été contraires.

Don Enrique ayant felicité Lima de la belle action qu'il avoit faite, avoit souhaité sçavoir de lui en quel endroit il pouvoit plus facilement debarquer. Celui-ci lui fit réponse par Don George de Lima, qui entreprit d'aller à la Flote dans un petit bateau conduit par un seul matelot. Le bateau fut coulé à fond par les ennemis; mais Don George trouva moyen de se sauver, & ayant gagné la capitane à la nage, instruisit de tout le Général.

Sur cela Don Enrique ayant fait avancer ses Vaisseaux le plus près de terre qu'il lui fut possible,

poſſible, nettoya ſi bien le rivage avec ſon artillerie, que les ennemis n'oſant pas s'y montrer, il fit jetter deux nuits de ſuite dans la Forteresſe cent-cinquante hommes à chaque fois ſans aucun obſtacle. Le Zamorin ne l'ignora pas, & n'en fut pas fâché, ſe perſuadant que le Général n'oſant en venir à une action avec lui, ſe contenteroit de fournir la Citadelle de monde & de proviſions, après quoi il ſe retireroit, ce qui ne lui ôtoit pas l'eſperance qu'il avoit de s'en rendre maître; mais il fut trompé dans ſon attente.

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. Roi. D. ENRIQUE DE MENESES Gouverneur.

Car quelque tems avant jour, la même nuit où le ſecond ſecours étoit entré, Don Enrique étant convenu avec Lima de tous les ſignaux, deſcendit dans les chaloupes avec toutes les troupes de débarquement, voguant à rames ſourdes pour n'être pas preſſenti. Lima en même tems fit attaquer les lignes des ennemis par Hector de Sylvëira, & Fernand de Morales d'un côté; & lui-même il donna l'aſſaut par l'autre avec beaucoup de vigueur. Ceux qui étoient dans les retranchemens les abandonnerent avec beaucoup de précipitation; mais ils furent bientôt ſecourus par d'autres, qui deſcendirent dans les foſſés, & qui croyant n'avoir affaire qu'à une poignée de gens comme dans les ſorties ordinaires, ſe flattoient d'en venir bientôt à bout. Cependant Don Enrique débarquoit tranquillement au bruit des trompettes & des

ANN. de J. C. 1525.
DON JEAN III. Roi.
D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

fanfares. Don George de Meneſes & Don George de Tello Meneſes s'étant gliſſés dans les foſſés chacun avec ſoixante hommes, y jetterent quantité de grenades, qui mirent le trouble parmi les ennemis. Peu après, le Général y ayant auſſi pénétré avec le corps des troupes qu'il commandoit, ce ne fut plus qu'une étrange confuſion parmi les aſſiégeans. Les Portugais comme des loups affamés entrés dans une bergerie, ne faiſoient que tuer & aſſommer. On admira Don George de Meneſes, qui après avoir fait des coups prodigieux avec une épée à deux mains, s'étant lancé au fort de la mêlée pour ſauver un des ſiens qui s'étoit trop engagé, le délivra, & ayant reçu un coup dont il eut la main droite eſtropiée, ne ceſſa point de combattre de la gauche, avec l'épée de celui qu'il avoit ſi noblement ſecouru.

Enfin les ennemis après avoir perdu trois mille hommes, abandonnerent leurs retranchemens pour ſe ſauver dans la Ville & dans un bois de palmiers qui étoit au voiſinage, & où le Général ne voulut pas qu'on les pourſuivît. Cette victoire fut une des plus belles qu'on eût remportées dans l'Inde. Le bruit s'en étant répandu juſques à la Porte, Soliman qui regnoit alors en fut rempli d'étonnement & d'admiration par la haute idée qu'il avoit des forces du Zamorin, & par la comparaiſon qu'il faiſoit du petit nombre des Portugais avec la

multitude innombrable des ennemis qu'ils avoient en tête. ANN. de J. C. 1525.

Presque tous les Rois tributaires du Zamorin s'étant retirés chez eux après cette action, ce Prince se trouva fort embarrassé, apprehendant surtout extrémement que le vainqueur ne fît couper les bois de palmier qui étoient auprès de la Ville. Outre la perte que cela lui eût causé, comme c'est dans les Indes la marque la plus éclatante d'une victoire, c'eût été pour lui l'affront le plus sanglant qu'il eût pû recevoir. Agité de cette inquiétude, il fit venir Coje-Bequi, qui, dès l'entrée des Portugais dans les Indes, s'étoit déclaré pour eux, & avoit toûjours été leur ami fidelle. Il lui promit de le faire Sabandar de Calicut, s'il pouvoit seulement lui obtenir quatre jours de treve pour pouvoir parler de paix. Coje-Bequi s'excusa sur son grand âge, & demanda la charge pour un de ses enfans, supposé qu'il réüssît dans sa négociation; mais le Zamorin prévenant ce succès, la lui donna sur le champ, témoignant par-là, combien la paix lui tenoit au cœur. DON JEAN III. Roi. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

La treve fut facilement accordée en consideration de l'entremeteur; il n'en fut pas de même de la paix. Les conditions que proposoit le Général étoient extrémement dures, & le Zamorin ne pouvoit les accepter sans se deshonorer. L'article surtout, qui lui causoit le

ANN. de J.C. 1525.

plus de peine, étoit la demande que faiſoit le Général, qu'on lui livrât l'Arel de Porca.

DON JEAN III. ROI.

Ce Seigneur qui étoit voiſin & tributaire du Zamorin, avoit toûjours ſuivi le parti des Portugais contre les intérêts de ſon Prince. A l'affaire de Coulette Don Henrique l'ayant apperçu qui ſe tenoit les bras croiſés plus attentif au moment du pillage, qu'empreſſé à ſe mêler dans l'action, fit tirer ſur lui, pour le reveiller une petite piece de campagne, dont il eut une jambe caſſée. L'Arel outré d'un procedé ſi choquant, tourna caſaque, fit ſa paix avec le Zamorin, & chercha depuis les occaſions de ſe venger, comme il fit pendant ce ſiége, & peu après contre George d'Albuquerque, qui étant relevé de ſon Gouvernement de Malaca, & revenant ſeul dans un Jonc, fut attaqué par vingt-cinq Caturs conduits par l'Arel en perſonne; mais Albuquerque le malmena ſi fort, qu'il l'obligea de ſe retirer avec perte de plus de trois cens hommes.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

La paix n'ayant donc pû ſe terminer à l'amiable, Don Henrique qui faiſoit peu d'état du Zamorin, dont il n'avoit pas beſoin, & qui avoit reçu des ordres de la Cour de détruire les Forteresſes de Calicut, de Pacen & de Ceilan comme inutiles, prit le parti de les exécuter, fit évacuer la place, la fit bien miner, & ſe remit à la voile. Le Zamorin & ſa Cour, à qui on ne put cacher tous les apprêts d'un départ

qui paroiſſoit une fuite, étoient dans l'admiration, & ne pouvoient comprendre qu'elle fût le fruit d'une ſi belle victoire. Mais dès qu'ils virent qu'on avoit appareillé, que la Flote gagnoit le large, & qu'on n'en pouvoit plus douter, alors la Fortereſſe abandonnée, ſe remplit en un inſtant d'Indiens curieux & avides, qui partie pour s'aſſûrer du fait, partie pour piller, y entrerent de toutes parts en foule. Ils n'eurent pas grand tems à ſe feliciter de s'en voir les maîtres. Les mines joüant avec un fracas horrible, la firent ſauter preſque toute entiere, & enſevelirent cette multitude de miſerables ſous les ruines. Le Zamorin au deſeſpoir, & ne ſçachant à qui s'en prendre, déchargea toute ſa rage ſur le malheureux Coje-Bequi, à qui il fit couper la tête, lui imputant d'avoir été un obſtacle à la paix. Les enfans de cet infortuné vieillard, que ſon zele pour les Portugais rendoit digne d'une meilleure fin, ſe retirerent à Cananor, où la penſion que la Cour de Portugal faiſoit à leur pere, leur fut continuée, & les aida à vivre.

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. Roi. D. ENRIQUE DE MENESES Gouverneur.

Le victorieux Don Enrique ne ſe repoſa point ſur ſes lauriers. Toûjours occupé uniquement du bien de l'Etat, il mettoit toutes ſes penſées à maintenir la paix où elle étoit, & à ſe préparer efficacement à faire la guerre où celle-ci devenoit néceſſaire. Partout ſa plus grande attention étoit de contenir ſes officiers

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. Roi.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

pour mettre des bornes à leurs rapines & à leurs injuſtices. Il fit bien voir quels étoient ſur ce point ſes ſentimens peu après l'affaire de Coulette. Car ayant reçu un exprez que le Roi d'Ormus & Raix Seraph avoient dépêché au Vice-roi Don Vaſco de Gama, pour ſe plaindre des tyrannies qu'avoit exercées contre eux Don Edoüard de Meneſes pendant ſon Gouvernement, & qu'exerçoit encore Don Diego de Mello Gouverneur de la Citadelle d Ormus, Don Enrique, à qui l'Envoyé remit les lettres de ſon Prince, écrivit à Mello d'une maniere honnête à la verité, » le priant au nom du Roi » de Portugal & au ſien, de faire ceſſer ces » plaintes en ceſſant de faire lui-même ſes ex» torſions «; mais ajoûtant » que, s'il n'avoit pas » égard à ſes prieres, il ſe verroit forcé tout » jeune qu'il étoit, d'enſeigner la ſageſſe à ſes » cheveux blancs. « Et afin que Mello ne ſe prévalût pas d'une lettre qu'il pouvoit tenir ſecrete, il donna avis de tout ce qu'il lui écrivoit au Roi d'Ormus & à Seraph. Il envoya ordre en même tems à l'Auditeur d'Ormus de lui envoyer dans les fers un confident de Mello, de cette eſpece d'hommes, dont les Gouverneurs avides trouvent toûjours bon nombre, qu'ils chargent de toutes les iniquités dont ils ſont eux-mêmes les auteurs, & dans leſquelles ils ne veulent pas paroître. Cette ſeverité, qui ne fut pas ignorée, contribua beaucoup à rétablir le bon ordre.

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. Roi. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Après l'affaire de Calicut Don Enrique revenu à Cochin, commença à faire de nouveaux préparatifs pour un grand deſſein qu'il rouloit dans l'eſprit; mais dont perſonne ne pouvoit pénétrer le ſecret. Cependant il fit diverſes expéditions pour differents endroits. Il partit enſuite lui-même pour Goa, d'où il étoit réſolu d'aller hyverner à Maſcate. De Goa il fit partir Hector Sylvéïra avec quatre Vaiſſeaux, en apparence pour aller chercher Don Roderic de Lima, qui depuis ſix ans étoit à la Cour de l'Empereur d'Ethiopie; mais en ſecret il lui donna ordre de l'attendre au cap de Guardafu juſques vers la fin de Mars, auquel tems il pourroit pouſſer juſques à l'Iſle de Maçua, s'il ne l'avoit pas joint alors.

Comme la Cour de Portugal avoit fondé de grandes eſperances ſur la jonction de ſes forces avec celles de l'Empereur d'Ethiopie pour s'en ſervir à l'avantage du Chriſtianiſme contre les Puiſſances Muſulmanes de l'Afrique & de l'Aſie, les Gouverneurs avoient toûjours eu des ordres très-précis de travailler à faciliter le retour de Don Roderic de Lima. En conſéquence de ces ordres, Don Edoüard de Meneſes avoit envoyé ſon frere Don Louis avec une Flote de neuf Vaiſſeaux dans la mer Rouge. Don Louis ſaccagea ſur ſa route la Ville de Xaël ſur la côte d'Arabie, brûla quelques bâtimens ennemis, canona la Ville d'Aden, & ayant été

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. Roi.

D. ENRIQUE DE MENESES Gouverneur.

jusques à l'Isle de Maçua sans y trouver Don Roderic de Lima, il lui écrivit une lettre, dans laquelle il lui fixoit un tems pendant lequel il l'attendroit. Mais ce tems s'étant écoulé sans qu'il parut, Don Louis s'en retourna dans les Indes, sans avoir retiré aucun fruit de son voyage.

Don Vasco de Gama, dans le tems qu'il mourut, faisoit les préparatifs d'une Flote considerable qu'il vouloit faire commander à son fils Don Estevan ou Etienne de Gama. Lopes de Sampaïo après la mort du Viceroi, sans changer la destination de cette Flote, qui devoit aller chercher Don Roderic de Lima, en changea le Général, retrancha le nombre des Vaisseaux, & la donna à commander à Antoine de Miranda. Don Enrique venant à Cochin pour prendre possession de son Gouvernement, ayant trouvé Miranda sur sa route, lui ôta les Vaisseaux de son escadre, & ne lui laissa qu'une caravelle, avec ordre néanmoins de prendre avec lui quatre Vaisseaux qu'il avoit envoyés croiser sur la côte de Cambaïe, pour observer deux bâtimens qui devoient sortir de Diu chargés de bois de construction pour le service des Turcs qui étoient à Gidda. Miranda croisa avantageusement vers le detroit de la Méque, sans aller plus loin. Hector de Sylvéira fit mieux. Il entra dans la mer Rouge, il saccagea la Ville de Dofar, soumit les Isles de Dalaca & de Maçua,

Maçua, & leur impoſa un tribut, & enfin rame-
na un nouvel Ambaſſadeur de l'Empereur d'E-
thiopie, avec Don Roderic de Lima & Fran-
çois Alvares, dont il faut maintenant que je
diſe les avantures, après néanmoins que j'au-
rai donné une idée générale & abregée de la
perſonne, des Etats, & des ſujets de ce Prince,
moins connu qu'entrevû, ſous le nom eſtropié
de Prêtre ou Preſte-Jean.

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. Roi. D. ENRIQUE DE MENESES Gouverneur.

On ne doute point, je crois, aujourd'hui, que
ce nom de Preſte ou Prêtre-Jean ne ſoit fondé
ſur une étimologie inconnuë qui nous vient du
tems des Croiſades, & ſe forma de l'idée popu-
laire, qu'il y avoit un puiſſant Monarque de
l'Orient, qui ſe nommoit Jean, & étoit Prêtre
de la Loi de Jeſus-Chriſt, dont lui & ſes ſujets
faiſoient une profeſſion ouverte. Que le Chri-
ſtianiſme ait été répandu dans toute la grande
Aſie, & juſques dans l'Empire de la Chine, ce-
la paroît certain par les veſtiges, qu'on y trouve
encore, quoiqu'il n'y ait point de preuve qu'elle
ait été la Religion dominante & générale d'au-
cun Etat en particulier. Qu'il y ait eu pareille-
ment dans la grande Aſie un puiſſant Prince
Chrétien, cela paroît également ſûr. Les ſou-
verains Pontifes & les Princes croiſés eurent
avec lui quelques relations aſſez infructueuſes.
Ceux qui furent envoyés vers lui, en ont fait
des récits ſi peu exacts, qu'ils ne font que
nous jetter dans la confuſion; en ſorte qu'il eſt

ANN. de J. C. 1525.
DON JEAN III. Roi.
D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

aujourd'hui difficile ou même impossible de dire au juste où étoient ses Etats. Au tems du premier siége de Damiette qui fut prise par Jean de Brienne, le bruit se repandit, que le Prince qui regnoit alors, nommé David, venoit à la tête d'une puissante armée au secours des Croisés, tandis que la Reine de Georgie se disposoit d'entrer par un autre côté dans la Palestine, ce qui obligea Corradin & Seraph, qui étoient accourus au secours de Meledin Soudan d'Egypte leur frere, de retourner promptement dans leurs Etats pour s'opposer à ces deux Puissances. Mais David eut assez à faire à se défendre lui-même. Les Tartares le battirent & le dépoüillerent, au moins d'une partie de ses Etats où de ses conquêtes. Dans le treziéme siécle vers l'an 1240. il y eut encore un de ces Princes, qui pressé par les Tartares successeurs de Gentchiscan dans la Tartarie Occidentale, eut recours aux Puissances de l'Europe. Depuis ce tems-là on en trouve assez peu de vestiges.

Cependant comme l'idée de ce Prince, quoique confuse, étoit encore très-vive au tems des premieres découvertes des Portugais, après les efforts que les Rois Don Jean & Emmanuel avoient faits, pour le deterrer, on se persuada, non sans quelque fondement, que le Prêtre-Jean étoit l'Empereur d'Ethiopie, à qui on a donné aussi les noms de grand Negus & de Roi des Abyssins. Et il faut avoüer que tous les si-

gnaux se rapportent. Les noms de ces Princes tirés de l'ancien Testament, la Majesté de ces Monarques, qu'on regardoit comme une espece de Divinité, les croix qu'ils faisoient porter devant eux, la Religion Chrétienne corrompuë par les erreurs des Nestoriens & des Jacobites, &c. Il n'y a que la difference des Etats de l'un qu'on suppose avoir été fort reculés dans la grande Tartarie où dans l'Inde, au lieu que ceux de l'autre sont dans l'Afrique.

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. Roi. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Je croirois donc, que, sans s'éloigner trop de la verité (ce que je ne donne pourtant que comme une simple conjecture) on peut dire, que c'étoit le même Monarque qui étoit Empereur d'Ethiopie, & qui avoit fait en Asie de grandes conquêtes, qu'il avoit pû pousser jusques dans l'Inde & dans la Tartarie, & qui par une de ces révolutions de fortune, dont il y a une infinité d'exemples, aura été repoussé jusques dans ses Etats hereditaires, avec autant de facilité, qu'il en avoit eu à se répandre dans les pays les plus éloignés.

L'Empire des Ethiopiens peut aller de pair avec toutes les autres nations pour les fables de son antiquité; mais au travers de ce qu'on peut demêler dans la fable, il paroît constant, surtout par le témoignage d'Herodote, qu'il est un des plus anciens & des plus grands Empires du monde. Il étoit certainement bien plus étendu qu'il ne l'est aujourd'hui, & je crois qu'il

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. ROI. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

eſt démontré, que les Arabies, qui ont également porté les noms d'Inde & d'Ethiopie, ont été anciennement & long-tems de ſon domaine. Cela étant, il ne ſera pas merveilleux, qu'un Prince, qui avoit un ſi grand Empire dans l'Aſie ait pu y faire les progrès d'un Conquerant rapide, & ſubir enſuite dans ſa perſonne où dans celle de ſes ſucceſſeurs, les retours d'une fortune peu ſtable, quand il s'agit de maintenir des Etats ſi étendus, & pour la plûpart nouvellement conquis.

Ce que je dis peut être confirmé par une lettre du grand Maître de Rhodes, qui, écrivant au Roi de France Charles VII. dit poſitivement, que l'Empereur d'Ethiopie étoit le vrai Prêtre-Jean. La lettre même que le Pape Alexandre III. écrivit à un Roi de l'Inde nommé Jean, caracteriſe aſſez l'Empereur d'Ethiopie. Ainſi avant les découvertes des Portugais, on avoit déja des notices aſſez conſiderables du Roi des Abyſſins, & une eſpece de perſuaſion qu'il étoit le Prêtre-Jean.

Herodote que jai cité, & les auteurs de l'antiquité prophane nous repréſentent les Ethiopiens, comme un des premiers peuples du monde, égal ou anterieur même aux premiers Egyptiens. Les Ethiopiens d'aujourd'hui ſe diſent deſcendus d'Haback petit fils de Noë, d'où a été formé le nom d'Abaſſie, & par corruption d'Abyſſinie. Depuis ce tems-là, ils comptent

une longue suite de Rois, dont les fastes nous paroissent des fables, ou parce qu'ils en ont grossi leurs annales, ainsi qu'ont fait tous les autres peuples, ou parce qu'après tant de siécles elles ont pour nous un air de nouveauté, que nous n'ajustons pas avec nos préjugés. Entre leurs époques ils en ont deux très-celebres, à quoi il est difficile de refuser quelque créance. La premiere est celle de la Reine de Saba. La seconde est celle de la Reine Candace.

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. Roi. D. ENRIQUE DE MENESES Gouverneur.

La premiere qu'ils nomment Maqueda, eut, disent-ils, un fils de Salomon nommé David ou Menilehek, d'où sont descendus tous leurs Rois pendant une longue suite de siécles, avec quelque interruption néanmoins, après laquelle ils remonterent sur le Trône que cette famille occupe encore aujourd'hui. Ce qui fait que David, qui regnoit du tems du Roi Emmanuel, se donnoit ces titres. » David aimé de » Dieu, colonne de la foi, du sang & de la » lignée de Juda, fils de David, fils de Salo» mon, fils de la colonne de Sion, fils de la se» mence de Jacob, fils de la main de Marie, » fils de Nahu par la chair. Empereur de la » grande & haute Ethiopie, & de tous les Royau» mes qui en dépendent.

Ils prétendent que Menilehek ayant été renvoyé à son pere, fut instruit dans la Religion des Hebreux, qu'il revint dans ses Etats avec un grand Prêtre fils de Sadoc, & douze mille

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. Roi. D. ENRIQUE DE MENESES Gouverneur.

hommes, mille pris de chaque tribu, qui s'établirent en Ethiopie : que depuis lui la Ginécocratie ancienne fut changée, les enfans des Rois succedant au Trône contre la loi immémoriale, qui établissoit la succession dans la ligne des filles. Néanmoins j'ai de la peine à le comprendre, la suite des tems nous faisant voir des Reines très-celebres parmi eux, d'où je conclurois volontiers, qu'ils ont encore une espece de Ginécocratie telle qu'on la voit dans l'une & dans l'autre Inde, ainsi que je l'ai expliqué dans mon livre des mœurs des Amériquains, avec cette difference néanmoins qu'il se peut faire, que depuis ce tems-là les Rois se sont mariés dans leurs familles mêmes, ce qui aura plus facilement conservé la descendance par la multiplicité des générations dans le même sang. C'est de là qu'il ont encore conservé plusieurs usages du Judaïsme, parmi lesquels on ne doit point mettre la Circoncision qu'ils avoient auparavant, ainsi qu'Herodote en fait foi, & qui est usitée pour le sexe, au lieu qu'elle ne l'étoit pas parmi les Juifs.

Candace, qui forme la seconde Epoque est cette Reine celebre, dont saint Philippe Diacre baptisa l'Eunuque, & c'est de l'une & de l'autre qu'ils ont reçu la Religion Chrétienne. On prétend que ce nom, Candace, est un nom générique, qui se donnoit à toutes leurs Reines, comme on donnoit celui de Pharaon à tous les Rois d'Egypte.

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. Roi. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

On ignore les bornes de l'Ethiopie ancienne. Il eſt preſque certain qu'elle s'étendoit, ainſi que je l'ai dit, dans les deux Arabies. C'eſt ce qu'on peut conjecturer de la nature même des préſents que la Reine de Saba porta à Salomon. Les Villes de Saback & d'Axuma, dont on voit encore des ruines dans la haute Ethiopie, pouvoient être les Capitales de l'Empire; mais on peut conclure par les grandes richeſſes qu'on ſuppoſe à la Reine de Saba, qu'elle avoit un Empire très-étendu.

L'Ethiopie d'Afrique étoit bornée, peu avant que les Portugais y abordaſſent, au Septentrion par l'Egypte & par la Nubie, à l'Orient par la mer Rouge & la côte de Zanguebar, au Midi par le Monomotapa, & à l'Occident par le pays des Negres. Mais quand les Portugais y entrerent, les Muſulmans s'étoient emparés de toutes les places Maritimes, à l'exception d'Arquico, qu'ils n'ont plus; & dans la profondeur des terres pluſieurs peuples barbares & les Galles en particulier, s'étoient ſoulevés, & rendus comme indépendants.

L'Empereur d'Ethiopie étoit comme une eſpece d'Idole, que ſes ſujets même, & ſurtout les étrangers ne voyoient preſque jamais; la plus grande grace qu'il faiſoit aux Rois tributaires étoit de leur préſenter ſa main ou ſon pied à baiſer ſous un voile qui le déroboit à leurs yeux. Les Portugais l'ont un peu plus fa-

ANN. de J. C. 1525.
DON JEAN III. Roi.
D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

miliarisé, de sorte qu'aujourd'hui il se montre & ne suit plus l'étiquete rigoureuse du ceremonial des premiers tems. Il porte une Toque particuliere couverte d'étoffe d'or & d'argent & enrichie de quelques perles. Il tient en main d'ordinaire une petite croix, qui est le symbole de l'Ordre de Diacre, qu'il reçoit toûjours pour communier sous les deux especes, & entrer dans le sanctuaire, ce que ne peuvent faire les laïques.

Ce Prince n'a point de demeure fixe. La Capitale de son Empire est une Ville ambulante & proprement un camp d'environ quarante à cinquante mille hommes de guerre, les deux tiers Infanterie & le reste Cavalerie. Avec cela il y a bien le double ou le triple d'autres personnes de service pour l'entretien du camp. Tout y est tente, l'Eglise même & le Palais de l'Empereur. Mais l'ordre y est si beau, qu'il n'y a point de Ville mieux disposée & mieux policée. Les Abyssins ne sçavent ce que c'est que Villes murées. Il ont pour principe, que la force d'une place consiste dans la valeur & la multitude des hommes, & non pas dans des bastions & des remparts. Ils ont néanmoins quantité de villages fixes dans des plaines immenses, & qui font un merveilleux effet à la vûë par leur proximité apparente. Leurs maisons ne sont que de bois, & n'ont qu'un seul étage. Dans chaque Province il n'y a qu'une seule

seule maison de pierre qui est la maison de la justice, où personne ne peut entrer dans l'absence du Gouverneur, quoiqu'elle soit toûjours ouverte. Le Pere Paez Jesuite ayant bâti une maison à plusieurs étages pour lui servir de demeure & d'Eglise, cette maison est devenuë par sa singularité un objet de curiosité pour tout le pays. Ce n'étoit pas ainsi dans les premiers tems. On trouve dans l'Ethiopie des ruines de Villes superbes & d'édifices magnifiques, qu'on dit être de la premiere antiquité. Je suis persuadé que c'est cette mauvaise politique d'habiter toûjours dans des tentes, qui a humilié la puissance de ce Prince, & c'est ce qui fortifie la conjecture que j'ai, qu'il a pu autrefois être puissant, avoir étendu sa domination bien loin dans l'Asie, sans qu'il y reste de lui aucun vestige.

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. Roi. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

L'Ethiopie est un pays plein de montagnes d'une extrême hauteur & très-sauvages; mais les plaines en sont très-belles & très-fertiles. Ce qu'elle a de plus curieux, ce sont les sources du Nil, si recherchées & si inconnuës dans l'antiquité prophane. Les Jesuites en ont fait la découverte en voyageant à la suite de l'Empereur. Le grand Albuquerque avoit, dit-on, formé le projet de concert avec l'Empereur de détourner le cours de ce fleuve, & de le faire tomber dans la mer Rouge, ce qui eût fait périr sans ressource toute l'Egypte, qui ne

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. Roi.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

reçoit point d'autres eaux que celles du Nil, ſi vanté par la fécondité qu'il y apporte. Mais on aſſûre que ce projet eſt abſolument impoſſible dans ſon exécution; néanmoins tout chimerique qu'il eſt, il eſt beau de l'avoir conçu, & fait honneur aux idées de ce grand homme.

Les Abyſſins ont de l'eſprit, de la vivacité, de l'induſtrie & de la valeur. Lorſqu'ils ſont ſortis hors de chez eux, & qu'ils ont été formés à une bonne diſcipline, ils valent mieux que dans leur propre pays. Après la Nobleſſe, dont l'Empereur eſt le maître, diſpoſant de tous les emplois qui la concernent à ſa volonté, tout le reſte eſt Religieux ou Eccleſiaſtique, ſoldat, laboureur ou artiſan. L'Empereur donne des terres à ceux qui ſervent. C'eſt là proprement leur ſalaire. Les autres vivent de leur art & de leur travail. Ils font peu de commerce, & ce commerce conſiſte principalement en ſel de pierre, coupé en tablettes de differentes grandeurs qui tiennent lieu de baſſe monnoye.

Les Abyſſins ſont très-ſuperſtitieux. Leur Religion, quoique Chrétienne, corrompuë par les héreſies de Neſtorius & de Dioſcore, eſt outre cela mêlée de Judaïſme, de Paganiſme, & de l'infatuation de la divination. Ils ont un ordre Hierarchique, tous les dégrés du Sacerdoce, juſques à l'Abuna, qui eſt l'Evêque de la Cour, & le ſeul de tout l'Empire. Cet Abuna

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. ROI. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

est envoyé par le Patriarche Schismatique d'Alexandrie, qu'ils reconnoissent pour souverain Pasteur. Ils ont outre cela une quantité prodigieuse de Moines, qui s'y sont anciennement introduits par l'Egypte, & dont la plûpart suivent la regle de saint Antoine. Tous, tant seculiers que reguliers, se piquent d'une grande austerité, & sont grands jeûneurs. Avec cela ils sont très-ignorans, peu versés dans les matieres Théologiques, opiniâtres & entêtés de leurs fausses opinions au-delà de toute expression, surtout les Ecclesiastiques & les Religieux : & comme le peuple a pour ceux-ci un très-grand respect, qu'ils sont en très-grand nombre, parce que leur état les tire d'une espece d'esclavage, que l'Empereur lui-même a quelque sorte de dépendance de l'Abuna, c'est ce qui a rendu la conversion de ces peuples très-difficile, & épuisé en vains efforts tous les travaux des Missionnaires qui ont cultivé cette vigne infructueuse.

Revenons maintenant au voyage de Don Roderic de Lima, que Siquéira avoit remis entre les mains du Barnagais & du Gouverneur d'Arquico, avec les treize personnes de sa suite, avant que de partir du port de Maçua. Ceux-ci s'étant mis en marche, pour aller à la Cour de l'Empereur, perdirent dès les premiers jours, le bon Ambassadeur Matthieu, qui mourut au Monastere de Bisan avec de grands sentimens

ANN. de J. C. 1525.
DON JEAN III. ROI.
D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

de pieté & une douce consolation, dans l'espérance des grands succès qu'auroient ses fatigues pour le bien spirituel & temporel de l'Ethiopie, par l'union des deux grands Princes qui pouvoient y concourir. La mort de ce saint homme fut une perte pour les Portugais, à qui il manquoit dans leur plus grand besoin. Car, outre qu'il leur eût servi d'interpréte fidelle, il eût eu peut-être assez de credit sur l'esprit de Don Roderic, pour lui faire entendre raison en bien des occasions, où il en franchit toutes les bornes.

Bien different de l'Ambassadeur Galvan que la Cour avoit envoyé, & qui mourut dans l'Isle de Camaran, Don Roderic de Lima, au lieu de cette sagesse, de cette expérience & de cette dextérité que Galvan avoit fait paroître en tant de négociations & d'affaires dans les principales Cours de l'Europe, n'avoit qu'une jeunesse imprudente, une humeur brusque & bizarre, des hauteurs extravagantes, des idées chimeriques & une impatience outrée, qui lui causerent bien des dégoûts, sans le corriger, & le broüillerent également avec les Abyssins & les siens mêmes.

Après bien des fatigues & des désagrements de voyage, enfin Lima arriva à la Cour avec sa suite. L'Empereur voulut lui donner audience avec une majesté & une magnificence, dont le détail qu'en a donné François Alvares Prêtre

& Chapelain de l'Ambaſſade, qui en a écrit l'hiſtoire, fait aſſez voir la grandeur de ce Prince. Il eſt vrai qu'on a prétendu depuis, que dans tout cet appareil, il y avoit une affectation extraordinaire conforme à la vanité de cette nation, dont le but étoit alors de groſſir les objets auprès de ces étrangers, pour leur faire eſtimer davantage leur alliance. L'Ambaſſadeur fut appellé pluſieurs fois avec la même pompe juſques aux pieds du Trône, ſans jamais voir la perſonne du Monarque; ce qui lui donna bien du chagrin: & je crois bien que ce fut un peu en partie pour le mortifier de ſes emportemens & du peu de modeſtie de ſa conduite, qu'on lui differa la grace qu'il deſiroit avec tant de paſſion, & qu'on lui fit eſſuyer un cérémonial tout nouveau & très-humiliant.

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. ROI. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Dans la premiere audience, Don Roderic offrit ſes préſens, qui conſiſtoient en une épée & un poignard richement garnis, une cuiraſſe & une armure complette, deux petites pieces de canon de bronze, des boulets proportionnés au calibre des deux pieces, deux barils de poudre, quatre pieces de tapiſſerie de haute-lice, un orgue & un mappemonde, à quoi l'Ambaſſadeur ajoûta quatre ſacs de poivre, qu'il avoit eus pour ſa proviſion. Ce préſent, qui peut-être auroit été bien reçu, le fut très-mal, parce que les domeſtiques du feu Ambaſſadeur Matthieu avoient fait ſçavoir à l'Empe-

ANN. de J. C. 1525.
DON JEAN III. ROI.
D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

reur, que ce n'étoit pas là le préſent que lui avoit deſtiné le Roi de Portugal. Cet incident cauſa encore à Don Roderic de nouvelles mortifications, & il fut obligé de convenir pour adoucir l'eſprit du Prince, qu'il étoit vrai, que le préſent du Roi étoit encore entre les mains du Gouverneur général des Indes, & qu'il ſeroit envoyé fidellement à ſa Majeſté; mais que le Général n'avoit pas cru prendre port à Maçua, qu'il ne l'avoit fait que par une eſpece de hazard, & qu'il avoit ſuppléé par ce preſent qu'il faiſoit de lui-même, à celui qui étoit à Goa, la néceſſité & la conjoncture des tems ayant ainſi diſpoſé des choſes contre ſon attente. Que l'Empereur ſe payât de ces raiſons ou non, il fit cependant paroître, qu'il mépriſoit le préſent, & le fit diſtribuer aux pauvres & aux Egliſes.

Enfin après avoir laſſé la patience de Don Roderic pendant plus d'un mois, on tira le voile qui déroboit la perſonne du Prince. Il parut aſſis ſur un Trône élevé, la Couronne en tête, & le viſage à demi couvert d'une gaze qu'un Page baiſſoit & hauſſoit de tems en tems. Il paroiſſoit âgé d'un peu plus de vingt ans, & avoit aſſez bonne grace, quoique bazané comme le ſont tous les Abyſſins. L'audience fut gracieuſe, & l'Empereur témoigna la ſatisfaction qu'il avoit d'entrer en alliance avec le Roi de Portugal, à qui il permit dès lors de

bâtir des Forteresses à Maçua, à Suaquen & à Zeila, promettant de l'aider, pour les construire, d'hommes, de vivres, d'argent, & de matériaux.

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. ROI. D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

Depuis ce tems-là, l'Empereur se fit voir plusieurs fois, sans ce faste qui l'environnoit, & avec plus de familiarité. Il vit, & entretint plusieurs fois en particulier le Prêtre François Alvares sur les affaires de la Religion. Il voulut lui voir dire la Messe selon le Rit latin, & y assista avec toute sa Cour. Il parut édifié des ceremonies de l'Eglise Romaine, & conçut en même tems une haute idée d'Alvares, qui s'acquit la réputation d'un Saint. Les Portugais eurent de leur côté la satisfaction de voir Pierre de Covillan qui ne pouvoit tenir sa joye de retrouver des gens de sa nation, & versoit en même tems quantité de larmes, dans le souvenir de sa patrie, qu'il ne devoit plus revoir à cause de son grand âge, & des engagements qu'il avoit pris.

L'Empereur fournit toûjours abondamment à l'entretien de l'Ambassadeur & de ses gens qui suivirent la Cour dans les differentes marches qu'elle fit, & dont Alvares nous a laissé une relation magnifique.

Dès la premiere distribution qui se fit par ordre de l'Empereur, Lima, qui prétendit que tout étoit pour lui, en dispensa peu de chose à ceux de sa suite. Cela piqua tellement George

ANN. de J. C. 1525.
DON JEAN III. ROI.
D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

d'Abreu & Lopés de la Gama, qu'ils en vinrent aux paroles les plus outrageantes, & aux voyes de fait, même en préſence des premiers Miniſtres de l'Empereur qui en furent très ſcandaliſés, & en firent leur rapport à ce Prince.

Ce procedé ſi indécent dans un homme revêtu de caractere, fut ſoutenu par un autre encore plus mauvais. Car l'Empereur s'étant entremis deux fois pour les reconcilier & faire ceſſer le ſcandale, jamais Don Roderic ne voulut entendre à aucune réconciliation; de ſorte que dans la ſuite l'Empereur fut obligé de prendre lui-même les meſures convenables pour éviter de plus grands éclats.

Enfin Don Roderic ayant eu ſon audience de congé, & s'étant mis en chemin, l'Empereur, qui le fit accompagner par le grand maître de ſa maiſon, & par un autre des plus grands Seigneurs de ſa Cour qui devoit être auſſi du voyage, lui fit dire par eux, qu'il vouloit abſolument qu'il ſe reconciliât avec d'Abreu. Il fallut pour cela bien des pourparlers. Cela ſe fit néanmoins. Ils s'embraſſerent donc, & dès-lors ils ſe voulurent beaucoup plus de mal. Don Roderic ordonna à ſon pourvoyeur de ne point donner de vivres à d'Abreu. En vain le grand Maître lui repreſenta le tort qu'il avoit, il perſiſta opiniâtrément; & d'Abreu plus irrité que jamais, réſolu de s'en faire donner à main armée, en vint à des voyes de fait encore

encore plus fâcheuſes, ſans que le Barnagais même pût venir à bout de moderer les violences de ces deux hommes. Ce qui indigna tellement ce Prince, qu'après leur avoir enlevé les lettres & le préſent que l'Empereur envoyoit au Roi de Portugal, il les fit reconduire à la Cour pour les y faire punir.

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. Roi. D. ENRIQUE DE MENESES Gouverneur.

Les affaires ſe raccommoderent un peu à la Cour, au moins quant aux apparences. Cependant Don Roderic reçut les lettres que lui écrivit Don Louis de Meneſes, qui étoit venu à Maçua pour le prendre, & ne l'y trouvant pas, lui donnoit un jour marqué juſques où il l'attendroit. Par ces mêmes lettres il lui apprenoit la mort du Roi Don Emmanuel, dont l'Empereur témoigna un extrême regret; car il ordonna un jeûne rigoureux de trois jours conſecutifs, pendant leſquels toutes les boutiques furent fermées. On n'acheta ni ne vendit rien des choſes les plus néceſſaires à la vie. Après ce deüil, auquel ſucceda la joye d'apprendre que Don Emmanuel étoit remplacé dans la perſonne du Roi Jean III. ſon fils, Lima fut congédié de nouveau; mais ayant manqué le jour qui lui avoit été fixé, il fut obligé de retourner ſur ſes pas, & de ſe rendre auprès de l'Empereur, qui, à la faveur des préſens que Don Louis lui avoit laiſſés au port de Maçua, le reçut parfaitement bien.

ANN. de J. C. 1525.

DON JEAN III. Roi.

D. ENRIQUE DE MENESES Gouverneur.

Enfin après six ans de séjour dans l'Ethiopie, Don Roderic eut son audience de congé de l'Empereur, qui le fit accompagner d'un Ambassadeur qu'il envoyoit au Roi de Portugal. Hector de Sylvéïra les recueillit au port de Maçua, d'où il les conduisit dans les Indes. Là ils s'embarquerent pour Lisbonne, & y arriverent heureusement. Le Roi Jean III. les reçut à Conimbre avec des honneurs extraordinaires, & fit aller au-devant d'eux tout ce qu'il y avoit à la Cour de Prélats & de Seigneurs titrez.

Le Roi ayant envoyé depuis Don Martin de Portugal son neveu en Ambassade auprès du Pape Clement VII. Alvares suivit ce Prince ayant aussi qualité d'Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie, & en cette qualité il eut l'honneur de haranguer sa Sainteté qui se trouvoit à Boulogne, où elle devoit couronner l'Empereur Charles Quint. L'assemblée étoit des plus augustes, & si Alvares eut la satisfaction d'y paroître avec un caractere bien au-dessus de sa fortune premiere, le souverain Pontife n'en eut pas moins de recevoir les lettres qu'il lui présenta de la part d'un Prince, dont on avoit en Europe une idée bien supérieure à ce qu'il étoit lui-même, qui lui donnoit des titres magnifiques, & le flattoit de l'esperance de faire entrer son Empire dans les sentiments de soumission à l'Eglise Romaine.

Fin du Livre huitiéme.

HISTOIRE
DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS
Dans le Nouveau Monde.

LIVRE NEUVIÉME.

LEs grands préparatifs que faiſoit Don Enrique pour une expédition conſiderable, tenoient toute l'Inde attentive ; mais le ſecret du Général étoit ſi profond, que perſonne ne pouvoit pénétrer ſes vûës. Les Auteurs ont écrit qu'il en vouloit à la Ville de Diu, ſur laquelle le Portugal avoit toûjours les yeux ouverts. Mélic Saca vivoit toûjours ſur ce point dans la défiance, & ſuivant la politique de ſon pere, il avoit dépêché vers le Viceroi Don Vaſco de Gama, un Maure de conſideration nommé Cid-Alle, en apparence pour le complimenter ſur ſon retour dans les Indes, & ſur

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. Roi.

D. ENRIQUE DE MENESES Gouverneur.

ANN. de J. C. 1526.
DON JEAN III. Roi.
D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

sa nouvelle dignité ; mais en effet pour lui servir d'espion. Cid-Alle ayant appris la mort du Viceroi, fit sa commission auprès du nouveau Gouverneur, qui à cela près qu'il ne voulut point recevoir les présents du Mélic, sous le prétexte qu'ils n'avoient pas été destinés pour lui, en usa avec beaucoup de politesse avec son Envoyé, dissimulant parfaitement avec lui, & couvrant très-bien ses démarches. Mais Cid-Alle ayant accompagné Don Enrique jusques vers Baticala, se sauva de nuit avec ses fustes, apprehendant sans doute de voir venir tomber sur Diu, l'orage qui se formoit & qui alla crever ensuite sur Calicut.

Il se peut bien faire que le Général eût formé quelque dessein sur Diu, qu'il n'eût pas manqué, s'il eût pû l'attaquer à son avantage ; mais je croirois aussi qu'il avoit quelques vûës sur Aden. Ce que je conjecture de l'hyvernement qu'il avoit prémédité de faire à Mascate, de l'ordre qu'il avoit donné à Hector de Sylvéira d'aller l'attendre vers le Cap de Guardafu, & du genre même de préparatifs qu'il avoit faits dans Goa, & qui devoient, ce semble, servir pour un coup de main, dont il pouvoit se promettre plus de succès à Aden qu'à Diu, où il auroit trouvé une plus vigoureuse resistance.

Quoi qu'il en soit, il se mit en mer avec une Flote de dix-sept Vaisseaux de diverses especes, mais tous de grand port, faisant mine

d'aller faire la guerre aux Corſaires qui infeſtoient encore la Côte. En chemin il débarqua cinq cens hommes ſous les ordres de Don George de Meneſes, qui alla réduire en cendres un poſte conſiderable à deux lieuës de Calicut. A Bacalor il trouva Don George Tello Meneſes & Pierre de Faria, qui tenoient comme aſſiégés à l'embouchure de la riviere plus de cent paraos chargés de marchandiſes pour la côte de Cambaïe. Le Général leur envoya quatre cens hommes ſous la conduite de Don George de Meneſes, qui ne fut pas ſi heureux ce coup-ci. Car s'étant engagé dans la riviere, il fut obligé de revenir ſur ſes pas ſans avoir rien fait, & avec perte de quarante hommes.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. Roi.

D. ENRIQUE DE MENESES Gouverneur.

Cependant Don Enrique étant tombé malade d'une inflammation qui lui vint à l'une de ſes jambes, & qui fut fomentée & beaucoup aigrie par les boutons de feu que lui appliquerent des Medecins ignorants, le mal devint incurable, & il n'eut que le tems de ſe rendre à Cananor, où il mourut avec tous les ſentimens d'un parfait Chrétien, & prononçant les noms de Jeſus & de Marie le jour de la Purification de l'an 1526.

Il étoit bel homme, très-bien fait de ſa perſonne; mais il avoit l'ame infiniment plus belle. Bien loin de regarder le ſervice du Roi comme une occaſion de s'enrichir, on peut aſſûrer

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. Roi.

D. ENRIQUE DE MENESES Gouverneur.

que le service fut la cause de sa ruine. Il avoit coûtume de dire à ceux qui l'exhortoient de penser un peu à ses affaires. » Si je vis, le Roi » mon bon maître me donnera du pain : Si je » meurs, il aura pitié de mes enfans : « on ne lui trouva d'argent monnoyé que treize réales & demie. Cela seul ne suppose-t'il pas une vertu consommée ? Cependant ce n'étoit encore qu'un jeune homme qui ne passoit pas trente ans. A cet âge, avec cette vertu devoit-il mourir ? Que les Rois seroient heureux, s'ils pouvoient toûjours déposer leur autorité entre les mains de gens de ce caractere ! Et quelle felicité pour les peuples, s'ils n'en avoient pas d'autres pour commander !

Comme néanmoins les hommes les plus parfaits ne sont point sans quelque défaut, & qu'il semble qu'il leur en faut quelqu'un pour leur apprendre qu'ils sont hommes, on peut reprocher à celui-ci d'avoir quelquefois cedé un peu trop facilement à ses soupçons : cela donna lieu à quelques sujets de plainte. Mais en même tems ceux qui avoient lieu de se plaindre, étoient si persuadés de sa droiture, de son équité, & que son cœur étoit exempt de passion, qu'ils l'accusoient moins lui-même, que leur propre fortune. Surquoi je ne puis m'empêcher de rapporter deux traits qui mettent la derniere main à son portrait. Le premier est de Melchior de Britto, qu'il avoit fait

ANN. de J. C. 1526. DON JEAN III. Roi. D. ENRIQUE DE MENESES Gouverneur.

arrêter sur quelque mécontentement vrai ou prétendu. Il ne fut pas plûtôt élargi après la mort de Don Enrique qu'il se transporta sur son tombeau, où ayant pleuré ce grand homme, il assembla autour de lui ceux qui étoient présents, fit l'éloge du défunt, & insista particulierement sur sa justice avec une éloquence militaire, plus pathetique, que n'eût été une oraison funebre. Don Vasco de Lima qui avoit été dans le même cas, fit à peu près la même chose. Le second trait est d'Hector de Sylvéïra. Celui-ci s'étant trouvé à table avec quelqu'un qui osa avancer, que Don Enrique n'étoit pas bon Capitaine, parce qu'il étoit trop soldat, lui imposa silence, & sortit brusquement en disant qu'il se couperoit la gorge, avec quiconque seroit assez hardi pour dire la moindre chose à son désavantage. Des éloges aussi peu suspects font voir un mérite bien solide & bien constaté.

Don Enrique n'avoit pas encore fini la seconde année de son Gouvernement. Dieu sembla ne l'avoir montré à l'Inde que pour le lui faire regreter, & rendre plus sensibles les troubles affreux qui furent les suites de sa mort. Il avoit nommé en mourant, François de Sà pour lui succeder dans le Gouvernement général, jusques à ce qu'on eût ouvert les successions, & que celui qui se trouveroit désigné, fût en état de prendre le timon. Don Enrique avoit fait auparavant

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. Roi.

D. ENRIQUE DE MENESES GOUVERNEUR.

de Sà Gouverneur de Goa, lorſqu'il quitta lui-même ce Gouvernement, pour prendre le maniment général des affaires. La vertu de François de Sà & le bien du ſervice avoient été les motifs uniques de ce choix ſi honorable pour lui. L'ambition & la paſſion firent qu'on n'eut aucun égard aux dernieres volontés de Don Enrique.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Dès que la nouvelle de ſa mort fut portée à Cochin, Lopes de Sampaïo Gouverneur de la place & les principaux Officiers s'aſſemblerent dans la maiſon d'Alphonſe Mexia, Intendant des finances du Roi, pour ouvrir la ſeconde ſucceſſion avec les formalités preſcrites. On y trouva le nom de Pierre Maſcareñas, qui étoit alors Gouverneur de Malaca. Cette nomination fit un plaiſir infini au public, qui rendant à Maſcareñas la juſtice qu'il méritoit, l'aimoit & l'eſtimoit plus que Sampaïo, à qui l'ambition, qui le devoroit, la rendit très-déſagréable.

Maſcareñas étoit abſent, & il falloit près de onze mois en ſupputant le tems des Mouçons, pour qu'il pût venir à Cochin, & entrer en fonction de ſa charge. C'étoit un inconvenient que tout le monde ſentoit, & il n'en falloit pas davantage pour favoriſer les vûës ambitieuſes de Sampaïo. Il trouva l'homme qu'il lui falloit pour le ſeconder dans Alphonſe Mexia l'Intendant. Celui-ci bien different du

Docteur

Docteur Pierre Nugnes son prédecesseur, que la Cour avoit continué six ans dans l'exercice de sa charge, & qui avoit fait les délices du public par ses vertus, étoit un homme vif, inquiet, entreprenant & extrémement broüillon. Comme il étoit intimement lié avec Sampaïo, l'esperance qu'il conçut de trouver son nom dans la troisiéme succession, fit qu'il ne balança pas à proposer de l'ouvrir.

ANN. de J. C. 1526. DON JEAN III. Roi. PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

C'étoit un crime. La proposition en scandalisa tout le monde, & fut d'abord rejettée avec horreur de tous les gens de bien; mais enfin après beaucoup d'intrigues & de sermens sur ce qu'il y a de plus saint, que le Gouvernement seroit remis à Mascareñas à son arrivée, on ouvrit la troisiéme succession, où Sampaïo se trouva nommé, & fut reconnu pour Gouverneur, non pas néanmoins sans regret, & sans un secret pressentiment des scenes qui devoient suivre.

Sampaïo ayant pris les rênes du Gouvernement, expédia d'abord quelques Officiers pour divers postes, & lui même voulant se signaler par quelque action qui fît voir qu'il étoit digne de la place qu'il raviſſoit à son rival, se mit en mer avec quelques Vaisseaux, & mille hommes de débarquement pour courir la côte du Malabar. Il alla jusques à Cananor, sans rien trouver; mais étant là, il reçut une lettre de Don George Tello Meneses

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. Roi.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

qui lui demandoit du secours contre les paraos ennemis, que commandoit le Cutial ou l'Amiral du Zamorin, lequel avoit sous ses ordres douze mille hommes, contre qui il ne se trouvoit pas assez fort pour leur empêcher le passage. C'étoit là l'occasion que Sampaïo cherchoit: ainsi s'étant fourni de vivres, il partit sur le champ pour la riviere de Bacanor, où les ennemis étoient. Outre la superiorité de monde qu'avoit le Cutial, il s'étoit encore puissamment fortifié. Les deux rives étoient bordées de batteries. Le lit même de la riviere étoit si embarrassé par les estacades qu'il y avoit faites, que les Vaisseaux n'y pouvoient passer qu'un à un, en danger de s'y trouver arrêtés, à cause de la multitude des cables qui la traversoient sous l'eau de bord en bord. Nonobstant cela, Sampaïo se résolut à l'attaque; mais son Conseil composé pour la plûpart de gens dévoüés à Mascareñas, s'y opposa pour lui ôter la gloire, qu'il pouvoit acquerir en cette occasion, & le flétrir même par la honte qu'il y auroit pour lui à reculer, après s'être si fort engagé.

Il sentit bien tous ces motifs, mais cela ne servit qu'à le confirmer davantage dans son dessein. Cependant il consentit à laisser la chose indécise, jusques à ce qu'il eût reconnu par lui-même les forces des ennemis. Il le fit en vrai enfant perdu seulement avec deux Caturs,

qui essuyant tout le feu des batteries, paroissoient ne devoir se sauver que par miracle. Il considera bien tout néanmoins, & en revenant il fit couper par ses plongeurs les cables qui passoient d'une estacade à l'autre.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Le compte que Sampaïo rendit à ses Capitaines à son retour, n'ayant point fait changer leur premiere détermination, il attendit l'arrivée de Christophle de Sosa & d'Antoine de Sylvéïra, à qui il avoit donné ordre de venir le joindre. Ceux-ci ayant été de son sentiment, l'ordre de l'action fut reglé en cette maniere. Dès la pointe du jour quatre bateaux bien gabionnés firent l'avant-garde suivis de plusieurs caturs. Sampaïo commandant le second corps venoit immédiatement après avec des bâtimens un peu plus forts, qui avoient chacun une grosse piece d'artillerie à leur éperon, & plusieurs pierriers sur les deux bords. Ils voguoient à toutes rames, pavoisés comme pour un jour de fête, & faisoient retentir partout le son de leurs instruments militaires. Ils arriverent ainsi jusques à la premiere estacade des ennemis, malgré le feu de leur artillerie. Manuel de Britto & Pelage Rodrigues d'Aravio, qui étoient à la tête ayant débarqué avec assez de peine, nétoyerent le terrain, & forcerent les retranchemens. Sampaïo ayant débarqué ensuite avec la Banniere royale, les ennemis ne firent plus aucune resistance. Leurs paraos

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. Roi.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

furent tous brûlés avec leur factorerie, qui étoit pleine de marchandises. Le Général ne voulut pas qu'on touchât à la peuplade qui étoit du domaine du Roi de Narsingue; & après avoir fait embarquer quatre-vingt pieces de canon, dont la plûpart étoient de bronze, tout fier d'une si belle victoire, il continua sa route jusques à Goa.

Là son parti s'étant trouvé plus fort que celui de François de Sà, qui devoit naturellement le commander selon la disposition qu'avoit fait Don Enrique de Meneses, il lui ôta le Gouvernement de cette place, & l'envoya aux Isles de la Sonde, où la Cour l'avoit destiné, lorsqu'il partit de Portugal, pour y aller bâtir une Forteresse. Il dépêcha aussi de là Don George de Meneses, pour aller prendre le Gouvernement des Molucques, & Don Alphonse Martin de Mello pour aller faire la course vers les Maldives, après quoi il partit lui-même pour Ormus.

Diego de Mello, malgré les seches remontrances que lui avoit faites Don Enrique de Meneses, continuoit ses tyrannies. Il n'y avoit point de violences que ce vieillard avare & avide ne fît pour avoir de l'argent. Il avoit emprisonné Seraph pour le rançonner, & les choses en étoient venuës à un point que par ordre du Roi d'Ormus, les Gouverneurs de Mascate, de Calajate & d'autres places

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. Roi.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

s'étoient déja soulevés contre les Portugais. Mello, qui avoit appris la nomination de Mascareñas, apprehendant les rigueurs de sa justice, avoit écrit à Sampaïo, qui étoit son proche parent, pour le prier de venir, à quelque prix que ce fût, racommoder ses affaires avant l'arrivée du nouveau Gouverneur général. Sampaïo devoit se souvenir des oppositions qu'il avoit faites à Don Enrique de Meneses, lorsque ce Général vouloit aller hyverner à Mascate, pour être à portée selon les occurrences de tomber sur Diu ou sur Aden. Car alors il lui présenta vivement les inconvenients qu'il y avoit à laisser l'Inde sans secours. Il la laissoit lui-même plus dégarnie. Mais la protection qu'il vouloit donner à un parent injuste & coupable, l'emporta sur la raison & sur l'avis de tous ses Officiers, qui étoient contraires à ce voyage, qu'il fit malgré tout le monde.

Il s'y prit bien néanmoins pour tranquilliser l'esprit du Roi & de son Ministre, qu'il élargit dès le moment de son arrivée. Il fit dire à l'un & à l'autre qu'il venoit leur rendre justice, & que supposé que Mello fût coupable, il le puniroit très-severement, quoiqu'il lui appartint de fort près. Seraph entendit bien ce langage, & voyant qu'il n'y avoit pas grand chose à attendre d'un juge qui étoit parent de sa partie, il dit qu'il oublioit tout le passé.

Ayant ainsi raccommodé toutes choses,

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. Roi.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Sampaïo se hâta de retourner dans l'Inde, où il se seroit immortalisé, s'il eût profité de la plus belle occasion qu'il pût avoir de se rendre maître de Diu, sans être obligé de tirer l'épée. Sultan Mahmud Roi de Cambaïe, laissa en mourant pour héritier, un de ses enfans sous la tutele de la Reine mere de ce jeune Prince, qui étant mort lui-même peu après, eut pour successeur un autre de ses freres. Mahmud avoit eu un autre fils nommé Badur, qu'il avoit donné ordre qu'on fît mourir, lorsqu'il étoit déja grand; parce qu'on lui en avoit fait un très-mauvais horoscope. Badur en ayant eu l'avis secret, fit donner un poison lent à son pere, & se refugia à la Cour de Chitor, où ayant commis un nouveau crime, il se sauva en habit de Calender, profitant de ses disgraces, pour se former l'esprit dans ses voyages par le séjour qu'il feroit dans les Cours étrangeres. Ayant appris la mort de son pere & du successeur qu'il s'étoit donné, il fit prier la Reine sa mere de vouloir bien l'aider à remonter sur un Trône qui lui étoit naturellement dévolu, & dont il avoit été éloigné, sans en avoir donné aucun sujet. Cette Princesse, qui l'aimoit à l'excès, y consentit, & s'entendit secretement avec Crementine Reine de Chitor, dont elle lui procura la protection. Badur étant entré par son secours à main armée dans ses Etats; s'en rendit le conquerant, & en devint le paisible

poſſeſſeur par le gain d'une bataille, où le Roi fut tué, & par la mort de preſque tous ſes autres freres qu'il fit inhumainement périr. ANN. de J. C. 1526.

A peine Badur ſe vit-il tranquille, qu'il chercha à ſe venger des Grands de l'Etat, qui lui avoient été contraires, & qu'il prit la réſolution de les ſoûmettre, en leur ôtant les places qu'ils tenoient moins en ſujets ſoumis, qu'en rivaux qui vouloient donner la loi à leur Souverain, ou aller de pair avec lui. Mélic Saca étoit dans le cas : il avoit porté les armes contre Badur, & craignoit avec raiſon les effets de ſa vengeance. Dans cette inquiétude, il ſe détermina à appeller les Portugais, & à leur accorder la Citadelle qu'ils ambitionnoient depuis ſi long-tems, pour s'en faire un rempart contre le Roi ſon maître. Sampaïo reçut à Chaül la lettre qu'il lui en écrivit, dans laquelle il lui communiquoit ſon projet, & ſur le champ, il lui envoya Hector de Sylvéïra avec quelques Vaiſſeaux, au lieu d'y aller lui-même : la choſe en valoit bien la peine, & étoit immanquable, s'il ſe fût ſeulement préſenté. DON JEAN III. Roi. PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Hector de Sylvéïra ayant moüillé dans le port de Diu, Saca ſe trouva plus irreſolu que jamais. Aga-Mahmud ſon parent & ſon conſeil, mais qui haïſſoit mortellement les Portugais, ne pouvant ſe réſoudre à les voir maîtres de cette place, voulut rompre le coup, & forma dès-lors le deſſein de trahir Saca, dans l'eſ-

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. Roi.

PEDRO MASCARENGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

perance de s'élever sur ses ruines. Ne pouvant en venir à bout par la force ouverte en présence de la Flote Portugaise, il y employa la feinte & l'artifice. Il remplit l'esprit de Saca de tant de troubles & d'inquiétudes, qu'il ne concluoit rien. Hector de Sylvéïra ennuyé de ses lenteurs, écrivit à Sampaïo pour lui demander conseil, & un secours qui le mît en état de parler en maître, & de fixer les irrésolutions de Saca, en se faisant craindre. C'étoit le parti le meilleur qu'il y eût à prendre, & c'étoit l'avis de tous les Officiers de Sampaïo. Mais Sampaïo ne pouvant se déterminer, renvoya l'affaire à Sylvéïra, qui étant trop vif pour s'accommoder des defaites qu'on lui donnoit tous les jours, partit brusquement, & s'en retourna sans avoir rien fait. Apeine fut-il en mer, que l'Aga fit soulever la Ville en faveur de Sultan Badur, & cela si subitement, qu'à peine Saca eut-il le tems de se sauver. Sampaïo étoit encore à tems de prendre la place, avant que Badur y fût entré; mais s'étant amusé inutilement, il fut prévenu, & il ne lui resta que le regret d'avoir manqué par sa faute, ce qu'il pouvoit avoir avec tant de facilité.

Il voulut s'en consoler en déchargeant sa colere sur la Ville de Dabul, qu'il étoit résolu de détruire, parce que le Tanadar, qui la tenoit au nom de l'Idalcan, malgré la paix faite entre son maître & la Couronne de Portugal, favorisoit

favoriſoit le commerce des Maures de la Méque, & entretenoit un nombre de fuſtes qui exerçoient la piraterie ſur la côte. Mais à ſon arrivée, ce Tanadar n'étant plus en place, celui qui lui avoit ſuccedé fit ſa paix avec le Général, en lui abandonnant les fuſtes & un Vaiſſeau des Maures richement chargé qui étoit prêt à faire voile, promettant d'ailleurs de ne plus donner d'aſyle aux Vaiſſeaux, qui viendroient ſans le paſſeport de la Couronne de Portugal.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. Roi.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

De l'autre côté George Cabral que Sampaïo avoit dépêché de Cochin pour faire la courſe vers les Maldives, au lieu de ſuivre ſa deſtination, s'en alla droit à Malaca, pour y faire ſa cour à Maſcareñas, en lui apprenant la nouvelle de ſa promotion, que Sampaïo ne s'étoit point preſſé de lui apprendre, ayant attendu qu'il fût à Goa pour lui donner avis d'une choſe qu'il n'étoit pas d'humeur de lui ceder, quoiqu'il lui en fît le compliment. Malaca reçut cette nouvelle avec une extrême ſatisfaction; Maſcareñas y fut reconnu pour Gouverneur général. Cabral pour recompenſe fut pourvû du Gouvernement de la place, & le nouveau Général ſe mit en devoir de partir pour l'Indoſtan, où il croyoit ſa préſence néceſſaire, avant le tems de la Mouçon. Mais il fut accuëilli d'une ſi violente tempête par le travers des Iſles de Pulopüar, qu'il fut obligé de relâcher, ayant

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. Roi.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

été démâté & couru un grand risque de faire naufrage.

Sa fortune sembla lui avoir procuré ce retour pour le dédommager des disgraces qu'elle lui préparoit dans la suite, & pour faire voir en même tems par la gloire qu'elle lui fit acquerir en détruisant le Roi de Bintam, que s'il étoit malheureux, c'étoit lorsqu'il méritoit moins de l'être. Mahmud fatiguoit toûjours Malaca, & ne desesperant jamais de pouvoir s'y établir, il mettoit à profit toutes les occasions de lui faire vivement la guerre. Du tems de George d'Albuquerque il avoit toûjours eu de la superiorité, & Mascareñas qui avoit succedé à Albuquerque, avoit échoüé dans toutes les entreprises qu'il avoit faites contre ce Prince. Au départ de Mascareñas pour l'Inde Mahmud avoit conçu de nouvelles esperances. Son prompt retour les fit un peu tomber, sans toutefois qu'il rélâchât rien de ses attentions. Mascareñas de son côté avoit une envie d'autant plus forte de dompter cet ennemi, qu'outre la gloire dont il signaleroit les commencements de son généralat par cette défaite, il le rendroit plus tranquille de ce côté-là, & s'ôteroit un grand sujet d'inquiétude, qui avoit fatigué tous ses prédécesseurs, à cause de l'éloignement, de la difficulté d'y envoyer des secours & de l'incertitude des nouvelles.

Les circonſtances étoient d'autant plus favorables, que François de Sà, Don George de Meneſes & Simon de Soſa Galvan qui avoient leurs deſtinations pour les Iſles de la Sonde, étoient alors à Malaca avec leurs eſcadres. Maſcareñas, faiſant ſemblant de n'avoir d'autre vûë, que de les expédier, travailla ſous main à mettre vingt-un bâtimens en état, quatre cens Portugais, & ſix cens Malais, avec quoi il partit pour l'Iſle de Bintam.

ANN. de J. C. 1526. DON JEAN III. Roi. PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Cette Iſle eſt à ſoixante lieuës de Malaca, ſituée à l'extrémité du détroit de Sincapour, & n'eſt ſéparée de la terre-ferme, que par un petit bras de mer, ſur lequel on avoit fait un pont pour la communication de l'une & de l'autre rive. La peuplade placée dans cet endroit étoit entourée d'un triple rang de hayes vives, dont les pointes étoient empoiſonnées, & la garantiſſoient mieux que des foſſés. Le terrain en étoit ſi marécageux, que toutes les maiſons étoient bâties ſur pilotis, & qu'on paſſoit de l'une à l'autre par des ponts levis. Le Palais du Roi ſeul bâti ſur une éminence étoit d'un ouvrage ſolide. Outre l'enceinte d'un triple rang de hayes, il y en avoit une quatriéme faite avec des pilotis & des terres bien battues, laquelle formoit un rempart au tour de la place, qui avoit ſes portes où l'on faiſoit une garde exacte. Sur ce rempart & ſur deux boulevards qui étoient à la tête du pont,

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

il y avoit trois cens pieces d'artillerie. Le canal du bras de mer, outre qu'il étoit extrémement tortueux, étoit si embarrassé par les poutres & pilotis, qu'on y avoit enfoncés à toute force, qu'il n'y avoit de passage que pour les petits bâtimens.

Mascareñas ayant moüillé au large de l'Isle, fit d'abord sonder la riviere ou bras de mer, & envoya ensuite un bâtiment remorqué par deux calaluses, résolu d'attaquer par le pont, ainsi qu'avoit fait Alphonse d'Albuquerque à la prise de Malaca. François Serran qui commandoit le bâtiment, y trouva tant de difficultés, que tout ce qu'il pouvoit faire en un jour de tems, c'étoit d'avancer de la longueur d'un cable avec des difficultés & un péril extrême, à cause du grand feu des ennemis, qui l'obligea de se desister.

Le Roi de Pam averti du péril où étoit son beau-pere, fit aussi-tôt partir trente lanchares avec deux mille hommes & toutes sortes de provisions. Le Général ne leur donna pas le tems de gagner l'Isle, il alla audevant, les battit, les mit en fuite, & en prit douze. François Serran étant retourné à son travail, il le pousa avec tant d'effort & d'assiduité, qu'après quinze jours d'une fatigue immense, il arriva jusques au pont, & l'accrocha, quoique son Vaisseau fut si criblé de coups, que c'étoit un prodige qu'il ne coulât pas à fond. En vain les

ennemis pendant la nuit, couperent les cables des grappins. Serran en fit jetter de nouveaux qui étoient entourés de chaînes. ANN. de J. C. 1526. DON JEAN III. Roi.

Mahmud desesperé de voir que son artillerie n'avoit pu mettre en pieces ce Vaisseau ou le faire échoüer, commanda en fureur à Laczamana de mettre sans delai onze lanchares à l'eau, & d'aller l'attaquer avec quinze cens hommes. L'ordre du Prince fut exécuté sur le champ avec beaucoup de valeur & de détermination. Les Portugais se défendirent comme des lions; mais malgré leur bravoure, ils ne purent empêcher les ennemis de gagner le Vaisseau où ils monterent du côté de l'Eperon, & les firent reculer jusques vers le grand mât. Serran y combattant en héros, tomba comme mort épuisé de fatigue. La chûte du Chef alloit sans doute être suivie de tous les autres, si Mascareñas, qui dès les premiers coups de canon comprit le danger où étoient les siens, prenant avec soi Edoüard Coello & quelques braves déterminés, ne se fut jetté dans une balanque pour voler à leur secours. A force de rames il eut bientôt gagné jusques au lieu du combat, où s'étant fait jour au travers des lanchares, à la faveur des grenades, il monta dans le Vaisseau, & prenant la place de ceux que la fatigue & leurs blessures avoient presque mis hors de combat, il n'y laissa aucun des ennemis en vie: les autres furent si bien écartés, PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAIO GOUVERNEURS.

ANN. de J. C. 1526.
DON JEAN III. Roi.
PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

que n'osant plus approcher du Vaisseau, il n'y en eut aucun qui ne pensât à mettre son salut dans la fuite. Ce qu'il y eut de plus singulier dans cette action, qui fut veritablement belle, c'est que dans ce petit nombre de braves qui étoient si acharnez au combat, qu'ils n'apperçurent pas le secours qui leur étoit venu, & dont il n'y eut aucun qui ne fût blessé, aucun cependant ne mourut de ses blessures.

Mascareñas bien satisfait de ce succès, ne laissa pas d'être effrayé à la vûë des obstacles qu'il avoit encore à vaincre, quand il eut consideré de près l'ordre des retranchemens qu'il lui falloit forcer. Jugeant néanmoins qu'il n'y avoit point de tems à perdre, il se disposa à attaquer de nuit par la tête du pont qui tenoit à la terre-ferme; mais pour attirer l'attention des ennemis du côté opposé, il fit mettre à terre dans l'Isle du côté de la place les troupes Malayoises, commandées par Sanaïa Raja & Tuan Mahamed, à qui il avoit joint quarante Portugais, comme s'il avoit eu intention d'attaquer la place par les retranchemens de ce côté-là. Pour lui, il alla descendre une lieuë au-dessus du pont sur la rive opposée, dont les ennemis n'avoient pris aucune défiance, parce que c'étoit un pays tout noyé. Et quoiqu'en effet ils eussent assez de peine, surtout dans l'obscurité de la nuit, à se tirer des bouës & de l'eau, qui quelquefois leur venoit jusques à mi-

corps, & quelquefois jusques aux aïselles, ils franchirent cependant tous les mauvais pas, & se trouverent encore assez frais pour bien combattre. ANN. de J. C. 1526. DON JEAN III. Roi.

Deux ou trois heures avant jour, Serran ayant fait les signaux dont il étoit convenu avec le Général, & jetté des grenades & des artifices dans le boulevard de l'attaque, Sanaïa Raja s'ébranla avec toutes ses troupes avec un grand bruit de clairons, de cors, de tambours, de cris redoublés, poussés par cette multitude à la façon des Indiens, & du jeu de l'artillerie, que l'horreur de la nuit rendoit encore plus épouvantable. L'ennemi reveillé par cette attaque inopinée & trompé par cette feinte, accourt du côté d'où venoit le bruit, ainsi que le Général l'avoit prévû. Laczamana, qui commandoit dans les retranchemens, disposant son monde, l'anime, le met en état de bien faire. Le combat commence de part & d'autre. Les traits volent de toutes parts. Cependant Mascareñas qui n'attendoit que ce moment, donne l'assaut au premier boulevard, l'emporte, gagne le pont, & le second boulevard avec la même facilité, & se répand dans la Ville avec l'élite des troupes, où suivant le feu de l'ardeur militaire & de la vengeance, il remplit tout de sang & de carnage. L'ennemi surpris & épouvanté ne sçavoit où courir pour se défendre. Mahmud, à qui les premiers fuyards PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

ANN. de J. C. 1526.

DON JEAN III. Roi.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

porterent la triſte nouvelle que l'ennemi étoit dans la Ville, ne pouvoit le comprendre, & ſe contentoit d'évaporer ſa bile par les reproches qu'il leur fit de leur lâcheté. A peine en crut-il ſes yeux, quand le jour lui eut fait voir les ravages de la nuit. Alors ne penſant qu'à fuir lui-même, il monta ſur un Elephant qu'il quitta enſuite, pour mieux couvrir ſa marche en ſe ſauvant dans les bois. Et comme là même, il ne ſe crut pas en ſûreté, il paſſa dans la terre-ferme, & ſe retira dans une Ville où il alla mourir conſumé de chagrins & d'ennuis.

Le Général l'ayant fait chercher en vain, mit au pillage la Ville & le Palais, où il trouva de grandes richeſſes. Ayant enſuite travaillé pendant quinze jours à détruire toutes les enceintes, nétoyé la riviere, enlevé le canon, & rendu la proprieté de l'Iſle à ſon premier maître, que Mahmud avoit dépoſſedé, à condition qu'il la tiendroit à foi & hommage du Portugal, & qu'il ne releveroit pas les fortifications, il revint à Malaca comblé de biens, de gloire & d'honneur.

De cinq Vaiſſeaux qui étoient partis de Liſbonne cette même année 1526. deux ſeulement arriverent aux Indes, commandés par Triſtan de Vega & François de Hañaya. Ils portoient de nouvelles lettres de ſucceſſion, qui changeoient l'ordre des premieres, & les annulloient. On ignoroit en Portugal la mort de Don

Enrique

ANN. de J. C. 1526.
DON JEAN III. Roi.
PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Enrique de Meneſes. Les Miniſtres amis de Lopes de Sampaïo l'avoient fait préferer dans celles-ci à ſon concurrent, & ne l'avoient pas laiſſé ignorer à Sampaïo & à ſon ami Alphonſe Mexia, à qui elles étoient addreſſées, avec ordre cependant de rapporter les premieres cachetées & ſcellées, quoique régardées comme non avenuës. Mexia ſans rien témoigner des avis ſecrets qu'il avoit reçus, & ajoutant à ſa premiere audace une nouvelle témerité, aſſemble le Conſeil, lit les ordres qu'il avoit reçus de la Cour, & fait inſtance pour ouvrir les nouvelles ſucceſſions. Cette propoſition cauſa encore plus d'horreur que n'avoient fait les premieres démarches. La plus grande partie du Conſeil opina contre avec indignation. Vaz Déça, qui commandoit dans Cochin, repréſenta avec énergie les inconvenients qui naîtroient d'une entrepriſe ſi hardie. Mais l'audacieux Mexia prenant ſur lui toutes les ſuites de cette affaire, paſſa outre, & ayant ouvert les lettres Royaux déclara Lopez de Sampaïo legitime Gouverneur, & en prit acte, dont il lui donna avis par François de Mendoze qu'il envoya au-devant de lui juſques à Goa.

Sampaïo revenoit de Dabul quand Mendoze le joignit. Il en ſçavoit déja quelque choſe par les lettres qu'il avoit reçuës de Portugal, & voyant que toutes choſes s'acheminoient ſi bien en ſa faveur, il ne tint plus compte de

ANN. de J. C. 1526.
DON JEAN III. Roi.
PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

ſes premiers ſerments, & réſolut de ſe maintenir à quelque prix que ce pût être. Etant arrivé à Goa, il fut reconnu de tous les ordres. De-là il partit pour Cochin pour achever de s'y établir; ce qui lui étoit d'autant plus facile, que Mexia par de nouveaux ordres de la Cour ſe trouvoit en même tems Intendant des finances, & pourvû du Gouvernement de cette place.

Quoiqu'il parut que là on le reconnut dabord ſans peine, néanmoins comme la plûpart des Officiers y étoient raſſemblés, & que le grand nombre inclinoit pour Maſcareñas, que d'ailleurs le droit & la raiſon étoient pour ceux-ci, la Ville ſe partagea bientôt en deux factions, d'où naiſſoient tous les jours des querelles, des défis & des duels. Les Eccleſiaſtiques ne furent pas libres à ne pas prendre parti. Sampaïo & l'Intendant ayant pris ſoin de les gagner, ils firent de la Chaire de verité le théâtre de leurs affections particulieres. Ils invectivoient contre Maſcareñas, & en venoient aux ménaces de lancer les excommunications. Sampaïo s'aidoit ſous main dans toutes ces diviſions, affectant de la moderation & du déſintéreſſement. Il tint quelques conſeils de gens gagnés, & fit dreſſer des actes de leurs délibérations. Après cela néanmoins il ne laiſſa pas d'avoir recours aux exils, & à d'autres procedés violents contre ſes contretenants.

Quelques efforts qu'il fit, ſon parti diminuoit toûjours, & celui de ſon concurrent ſe fortifioit. Chriſtophle de Soſa, qui commandoit à Chaül, inſtruit par les exilés de tout ce qui s'étoit paſſé, fit un acte avec ceux de ſa garniſon pour obliger les deux compétiteurs à décider leurs differens par les voyes de la juſtice, ſans en venir aux voyes de fait, & le notifia à Sampaïo par une lettre qu'il lui écrivit en lui envoyant copie de l'acte. Sampaïo en fut extrémement mortifié. Soſa étoit l'Officier le plus accredité de l'Inde. Outre la probité dont il faiſoit profeſſion, il vivoit en grand Seigneur, tenoit une table ſuperbe, ſe faiſoit honneur de ſon bien, & avoit dans ſes intérêts un grand nombre de Gentilshommes qu'il entretenoit par ſes liberalités.

ANN. de J. C. 1526. DON JEAN III. Roi. PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO Gouverneurs.

Les partiſans de Maſcareñas & les gens indifferens propoſoient la même voye de l'arbitrage pour éviter les troubles. Mais Sampaïo qui ſe défioit de la bonté de ſa cauſe & de l'affection des Juges, n'en vouloit pas entendre parler, & comme il apprehendoit d'y être forcé à l'arrivée de Maſcareñas, que d'ailleurs il ne vouloit pas encourir la haine, qu'il y auroit à exécuter en perſonne la rigueur des ordres qu'il devoit laiſſer contre ſon compétiteur, il fut charmé d'avoir un prétexte de s'abſenter.

La nouvelle qui ſe répandit alors que Raix Soliman, celui qui avoit fait mourir l'Emir Ho- 1527.

ANN. de J. C. 1527.
DON JEAN III. ROI.
PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

cem, bâtissoit une Forteresse dans l'Isle de Camaran, & se disposoit à venir dans l'Inde avec une puissante Flote, lui en fournissoit une occasion favorable. Il ne manqua pas de profiter de l'allarme qu'elle causoit. On pénétra d'abord ses vûës; la proposition qu'il fit de cette expédition fut régardée comme un piége, & quelques ordres qu'il donnât pour l'armément, ils furent reçus si froidement, que personne ne s'empressoit à le suivre. Pour surmonter cette mauvaise disposition des esprits, il fit un serment public dans l'Eglise pendant que le Prêtre levoit la sainte hostie, & protesta sur l'auguste Sacrement de nos Autels, sur la présence réelle du corps de Jesus-Christ, qu'il jugeoit nécessaire, & du bien du service du Roi d'aller à la rencontre des Turcs, & que son intention étoit veritablement d'aller les combattre. Ce serment si solemnel ayant ramené le monde à l'intérêt commun, on s'embarqua, & il partit. Mais il n'alla que jusques à Goa, où le Conseil jugea qu'étant trop foible pour cette entrepriſe, il devoit attendre la Flote qui venoit de Portugal, & qu'alors même il suffiroit d'attendre l'armée ennemie dans la mer de Cambaïe, sans l'aller chercher dans la mer Rouge. Sampaïo ne demandoit pas mieux, mais cela même ne servit qu'à le rendre plus odieux, tout le monde s'étant convaincu du peu de sincerité de ses sermens & du peu de droiture de ses intentions.

La Cour de Portugal avoit appris la mort de Don Enrique, & ce qui avoit été fait a l'ouverture des premieres succeſſions, ſur quoi le Roi ſe repentant des dernieres qu'il avoit envoyées, & prévoyant les diviſions qui en pouvoient naître, avoit dépêché un Officier François qui étoit à ſon ſervice, pour confirmer le choix de Maſcareñas. Cet ordre obvioit à tous les maux; mais l'infortuné François alla ſe briſer ſur les côtes de l'Iſle de Madagaſcar, où il périt.

ANN. de J. C. 1527. DON JEAN III. ROI. PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Cependant Maſcareñas plein de l'avantage qu'il avoit remporté ſur un ennemi auſſi terrible que le Roi de Bintam, & flatté de ſa nouvelle dignité, voguoit à pleines voiles vers l'Indoſtan, ignorant parfaitement la ſituation où l'on y étoit à ſon égard. Le premier avis qu'il en eut, ce fut à Coulan, où tout ſe déclara pour lui, au mépris des ordres que Sampaïo y avoit envoyés. La triſte face de ſes affaires l'ébranla ſans l'abbatre, & il ſe mit en route pour Cochin, déterminé à tout évenement; mais réſolu plûtôt à tout ſouffrir, que d'expoſer le pays à une guerre inteſtine, qui ſeroit trop préjudiciable au ſervice du Roi.

A ſon arrivée, Mexia, qui s'étoit préparé comme s'il eût eu un aſſaut à ſoûtenir contre les Turcs, lui fit intimer bien des écritures & des proteſtations, avec défenſe ſous peine de crime de leze-Majeſté de débarquer. Et ſur ce

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

que Mascareñas lui fit dire qu'il lui rendroit réponse à terre, il fit sonner le tocsin, & remplit le rivage de gens armés. Le lendemain après bien des allées & des venuës, Mascareñas qui n'avoit pu obtenir de descendre, même pour entendre la Messe, prit le parti de le faire avec plusieurs des siens, mais tellement désarmés, qu'ils n'avoient pas même leurs épées. Bien loin d'être touché de cet état humiliant, le furieux Mexia armé de toutes pieces & monté sur un cheval bardé, criant, tuë, tuë, court à lui avec ses satellites comme un forcené, lui perce le bras de deux coups de lance, & l'oblige de gagner le large lui & les siens, dont plusieurs étoient également blessés. Quel triste & ridicule spectacle en même tems donnoit Mexia, plus accoûtumé à manier la plume que l'épée, monté comme un Paladin, la lance en arrêt, courant sur un homme nourri dans les armes & couronné de lauriers, qui n'avoit pas même pensé à se mettre en état de défense! Le Roi de Bintam, que Mascareñas avoit dépoüillé de ses Etats, auroit-il pu souhaiter un autre ministre de ses vengeances?

Sampaïo eut tant de plaisir d'apprendre qu'il avoit été si bien servi, qu'il donna le Gouvernement de Coulan à celui qui lui en apporta la nouvelle, se vengeant en même tems par cette action d'Enrique de Figuera, à cause de la partialité qu'il avoit montrée pour son compétiteur.

Malgré l'atrocité de l'insulte, Mascareñas, qui se proposoit pour exemple ce qui étoit arrivé au grand Albuquerque, & n'avoit en vûë que les voyes de la justice, laissa les galions dans lesquels il étoit venu, ce qui fut cause que plusieurs de ceux qui l'avoient suivi furent emprisonnés, & se contenta d'une caravelle pour aller jusques à Goa se mettre en quelque sorte à la discretion de son rival qui y étoit. Don Simon de Meneses son ami Gouverneur de Cananor refusa, quoique avec assez de politesse, de le recevoir, & changea sa caravelle en un simple catur qu'il lui demanda, afin qu'il parût mieux aux yeux de tout le monde, qu'il souhaitoit la paix, & non pas la guerre.

ANN. de J. C. 1527. DON JEAN III. ROI. PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

La Ville de Goa l'attendoit avec impatience. Déja les factions se reveilloient en sa faveur, & la joye paroissoit sur les visages. Sampaïo, qui craignoit une révolution, dont cette Ville donneroit la premiere le mauvais exemple, ne voulut pas qu'il y parût, & envoya audevant de lui Simon de Mello son neveu, & Antoine de Sylvéïra son gendre, avec une Flote entiere, afin de le conduire prisonnier à Cananor, & avec ordre de le couler à fond, s'il faisoit la moindre mine de se défendre. Mascareñas, qui fut averti de tout sur sa route, ne laissa pas de la continuer, & s'alla jetter de plein gré dans les embuches qu'on lui tendoit. Antoine de

ANN. de J.C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Sylvéïra, qui le joignit le premier, lui fit ſigne de rendre le ſalut : il le fit ; & ſur ce qu'il refuſa d'aller de lui même à Cananor ſe confiner dans la Citadelle, les fers lui furent mis aux pieds, & il fut traduit dans cette Ville, & conſigné à Don Simon de Meneſes, tandis qu'on traîna deux hommes de confiance, qu'il avoit avec lui, dans les priſons de Goa.

La dureté de cette conduite excitant une compaſſion, qui ſe déclare toûjours pour les malheureux, plus ils ſont maltraités & moins ils méritent de l'être, échauffa les eſprits encore plus qu'ils ne l'avoient été par le paſſé. Hector de Sylvéïra, qui juſques là avoit tenu pour Sampaïo, s'étant ſeparé de lui pour d'autres intérêts perſonnels, lui débaucha une partie de ſes partiſants. Les choſes en ſeroient venûës à une ſédition ouverte, ſi Hector de Sylvéïra & les ſiens, ſages dans le feu de l'émotion même, n'euſſent mieux aimé ſe laiſſer mettre aux arrêts, que de ſe défendre avec danger de commencer une guerre civile.

La diviſion augmentant tous les jours, les gens de bien gémiſſoient de voir que tant de perſonnes de mérite, réduites cependant à un petit nombre par comparaiſon à la multitude infinie d'ennemis qui les environnoient, au lieu de s'unir dans un ſi grand éloignement de leur patrie contre de ſi puiſſants Princes, qui ſouffroient leur joug avec impatience,

rience, fussent arrivés au moment de se couper la gorge, & de s'entredétruire pour satisfaire à l'ambition de quelques factieux. ANN. de J. C. 1527.

Mais enfin Don Simon de Meneses ayant délivré son prisonnier & Christophle de Sosa s'étant déclaré ouvertement pour lui, Sampaïo se vit forcé à se rendre plus traitable. Il prêta l'oreille aux négociations, & consentit au choix de treize Juges. Les deux compétiteurs furent séquestrés & dépoüillés de toute administration jusques à la sentence définitive. Mais comme tous les Juges avoient été pris dans le département de Cochin, qu'ils étoient presque tous créatures de Sampaïo ou de l'Intendant des finances, ce que Mascareñas avoit passé avec trop de facilité uniquement pour le bien de la paix, Sampaïo fut confirmé, & Mascareñas condamné à repasser en Portugal. Il reçut cette décision avec plus de constance que son compétiteur n'en eut de plaisir. Le Roi recompensant sa moderation le fit Gouverneur d'Azamor, en attendant qu'il lui rendît une justice plus entiere comme nous le verrons dans la suite. DON JEAN III. ROI. PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Les mêmes passions qui causoient tant de troubles dans l'Indostan, regnoient aux Molucques avec le même Empire dans un champ plus resserré à la verité ; mais aussi avec des circonstances bien plus odieuses. Don Garcie Henriques qui relevoit Antoine de Britto sur

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. Roi.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

la demande que Britto en avoit fait lui même, eut toutes les peines du monde à le rendre traitable, & à l'obliger de lui remettre le Gouvernement. Don Garcie agissoit sans reproche & à la bonne foi. Britto n'étoit occupé que de ses intérêts. Les subalternes trouvant leur avantage à les broüiller, les mirent aux termes d'en venir aux dernieres extrémités plusieurs fois l'un contre l'autre. Le détail de toutes ces choses lasseroit par sa longueur & revolteroit par son indignité. Enfin Britto remit le Gouvernement à Don Garcie, & après avoir contrasté encore assez long-tems avec lui, soutenu par une multitude de factieux, il partit avec eux pour les Isles de Banda, laissant à son successeur, à qui il avoit ôté tout ce qu'il avoit pû d'hommes & de munitions, l'ombre seule d'une espece de Gouvernement.

Don Garcie reduit à cette situation, se vit forcé de donner la paix au Roi de Tidor, à condition qu'il rendroit le canon & les effets qu'il avoit pris aux Portugais, les prisonniers & même les transfuges. Celui-ci lassé de la guerre ne s'occupa que de la pensée de rendre cette paix plus solide. Et comme il vit bien qu'il n'en viendroit pas à bout, tandis qu'il auroit le Cachil Aroes pour ennemi personnel, il pensa à le mettre dans ses intérêts, & lui fit offrir sa fille en mariage. Le Cachil flatté d'une alliance qui favorisoit son ambition & ses pré-

tentions, accepta ſes offres de bon cœur, & ſe réconcilia de bonne foi avec celui qu'il conſideroit déja comme ſon beau-pere. ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI. PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

La politique de Don Garcie en cette rencontre fut un écueil à la probité dont il s'étoit paré juſques alors. Il regarda cette alliance comme la perte, & celle de tous les Portugais déja ſi odieux, qu'ils ne ſe ſoutenoient que par la diviſion de ces Inſulaires, de ſorte qu'il ſe réſolut de la troubler de quelque maniere que ce pût être, & n'y réüſſit que par des crimes entaſſés. Il n'en eut point de prétexte plus coloré que l'exécution des conditions du traité de paix qu'il venoit de faire, quoiqu'il ſçut bien que cette exécution étoit impoſſible dans les circonſtances, & ne devoit avoir lieu que dans l'eſpace des ſix mois, qui avoient été ſtipulés. Il envoya donc bruſquement demander à Almanſor » qu'il lui » reſtituât ſans delai ce qu'il avoit enlevé aux » Portugais, & ſurtout le canon. « Ce Prince, qui ne pénetroit pas le myſtere d'une propoſition ſi choquante & dans le fond, & dans la maniere, lui fit répondre, » Qu'il ne deman- » doit pas mieux que de le ſatisfaire: Que, quoi- » que le tems porté par le traité ne fût pas ex- » piré, il étoit prêt de donner tout ce qu'il avoit » à la main; mais que pour le canon, qui avoit » été diſtribué entre lui & ſes alliés, il falloit » au moins ſe donner la patience de le faire » venir, qu'il alloit y travailler inceſſamment,

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. Roi.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

» & dès qu'il seroit guéri, à quoi il pouvoit con-» tribuer lui-même, s'il vouloit bien lui en-» voyer son medecin. « Don Garcie fit semblant de se rendre à ces raisons pour avoir lieu de se défaire de ce malheureux Prince, qui lui en présentoit lui-même un moyen si facile. Car, par une lâcheté dont il n'y a que les ames les plus noires qui soient capables, au lieu d'un medecin, il lui envoya un empoisonneur, qui suivant les instructions qu'il avoit reçûës, se comporta avec tant d'artifice, que mêlant à propos le venin dans ses remedes, il mit le malheureux Roi au tombeau en peu de jours, donnant d'ailleurs toutes les marques d'attention & de zele pour le guérir.

La Ville de Tidor étoit encore dans les premiers mouvemens de l'affliction & de la consternation que lui causoit la perte de son Souverain, quand Don Garcie regardant cela même comme une nouvelle occasion qu'il ne falloit pas laisser échapper, redoubla ses instances avec plus de vivacité, & fit dire en même tems » qu'il déclaroit la guerre sur le » moindre delai, comme sur un refus. « Le Conseil surpris, répondit de la même maniere qu'avoit fait le Roi Almansor. » Qu'on ne » souhaitoit rien tant que de donner aux Por-» tugais la satisfaction qu'ils demandoient, & » de vivre en bonne intelligence avec eux; » mais qu'ils fissent attention à l'impossibilité

» de la chose. Il ajoûta que la Ville étoit ac-
» tuellement pleine de trouble & de deüil ;
» qu'il n'étoit occupé que du soin de rendre
» les derniers devoirs au Roi, dont le cadavre
» étoit encore exposé ; que rien n'étoit déter-
» miné sur le choix de son successeur; qu'on leur
» donnât au moins le tems de pleurer leur Sou-
» verain, & de s'en donner un autre.

ANN. de J. C. 1527. DON JEAN III. Roi. PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Ces raisons qui auroient touché le cœur d'un barbare, ne firent aucune impression sur un homme qui avoit dépoüillé tous les sentimens de l'humanité. Et comme il étoit déja prêt pour le coup qu'il vouloit faire, il parut inopinément à la vûë de Tidor avec les Ternatiens conduits par le Cachil d'Aroes, qu'il avoit ramené à son état naturel de haine pour ses anciens ennemis, & avec une partie de sa garnison, tous gens qui ne respiroient que le pillage, le sang & le carnage. Les Tidoriens épouvantés par cette incursion si peu attenduë, n'eurent que le tems de se sauver dans les bois, abandonnant leur Ville à la rapacité de leurs infames raviſſeurs, & en proye aux flammes qui la détruisirent.

Ces horreurs ayant donné idée aux Insulaires de ce voisinage, que les Portugais étoient des gens sans foi & sans loi, les aigrirent tellement contre eux, qu'ils leur fermerent tous les ports, & que dès-lors ils les auroient exterminés, si les forces eussent répondu aux

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. Roi.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

desirs & aux justes motifs de leur vengeance. Dieu sembla vouloir la leur ménager, ou du moins leur en presenter quelques lueurs par le retour des Castillans.

L'Empereur Charles Quint toûjours persuadé que les Molucques étoient dans son partage, & assûré de leur découverte & de leur utilité par ceux qui en étoient revenus sur le celebre Vaisseau *la Victoire*, fit partir de Seville six autres bâtimens. Deux seulement après diverses aventures arriverent au port de Camafo dans le Royaume de Tidor. Ils furent reçus par les Tidoriens comme un secours venu du Ciel. Don Garcie averti de leur arrivée pensa aussi-tôt aux moyens de les détruire. Les Castillans avoient la même volonté; mais trop foibles les uns & les autres, ils se respecterent. Martin Inigues Carquicio, qui commandoit les Castillans, n'avoit que trois cens hommes, & s'étoit vû obligé de brûler l'un de ses deux Vaisseaux. Don Garcie étoit reduit à un très-petit nombre de monde. Ainsi tout se passa d'abord en protestations & en sommations, après quoi ils s'accorderent par impuissance de faire pis.

Mais les Castillans ayant fait beaucoup croître le prix des denrées qu'ils payoient plus cher que les Portugais, l'intérêt fit faire à ceux ci un effort. Don Garcie rompit le premier la paix, mit en mer une petite Flote de concert

avec les Ternatiens, & vint se présenter sous le fort que les Castillans avoient élevé. A la verité, il leur coula à fond leur Vaisseau qui étoit leur unique ressource; mais il fut si mal-traité de l'artillerie de leurs boulevards, qu'il fut obligé de se retirer avec perte, & de consentir à un nouvel accord, renvoyant la décision de leurs débats à celle de leurs deux Cours; après quoi ils furent bons amis.

ANN. de J. C. 1527. DON JEAN III. ROI. PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Cependant Don Garcie envoya demander du secours à Malaca. Martin Correa qu'il avoit dépeché, au lieu d'en amener, reçut ordre d'aller au port de Lobu dans l'Isle de Sumatra, pour venger Alvare de Britto qui y avoit été massacré avec soixante-dix des siens par les Insulaires. Correa le fit bien. Il reduisit la Ville en cendres; mais il ne revint point à Ternate. Au défaut de celui-ci, arriva Don George de Menesès, qui venoit prendre la place de Don Garcie Henriques. Il y avoit long-tems que Menesès étoit en route, on lui avoit commandé de tenter la voye des Molucques par l'Isle de Borneo comme la plus courte. Mais se trouvant engagé dans toutes ces Isles, il y fut surpris des calmes & retenu plus de huit mois, pendant lesquels il perdit presque tout son monde par la disette & les maladies; ainsi le secours qu'il amenoit étoit peu de chose.

Encore sa présence le rendit-il plus pernicieux, qu'utile. Cet homme qui s'étoit distingué par

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. Roi.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

tant de belles actions dans les Indes, & surtout à la derniere affaire de Calicut n'étoit plus le même. C'étoit un fleau que Dieu sembloit avoir reservé dans sa colere pour conduire toutes choses au précipice. Les commencemens en furent assez beaux. Don Garcie le reçut avec cordialité, & lui remit le Gouvernement d'une maniere gracieuse. Les Castillans l'envoyerent saluer, & parurent souhaiter de bien vivre avec lui. Mais peu après Don George répondit mal à toutes ces démonstrations. Il ôta la factorerie à celui qui l'avoit, pour la donner à un autre, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de Mascareñas, de qui il tenoit sa commission. Il chagrina les Castillans par de nouvelles protestations sans aucun effet ; enfin il se broüilla cruellement avec Don Garcie.

Don Garcie & lui avoient voulu remedier à un desordre qui ruinoit le commerce de la Couronne ; les subalternes en étoient la cause : ils se soucioient peu de nuire au bien de l'Etat, pourvû qu'ils y trouvassent leur avantage. Don Garcie y avoit échoüé le premier. Meneses y échoüa de même ; mais ces subalternes qui appréhendoient toûjours qu'on ne les rangeât à leur devoir, mettoient tout en œuvre pour allumer le feu de la division entre les Chefs. Ils y avoient réüssi entre Britto & Don Garcie. Ils ne réüssirent pas moins bien à broüiller celui-ci avec Meneses.

Le

ANN. de J. C. 1527. DON JEAN III. ROI. PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Le premier sujet de rupture fut l'obligation que Meneſes voulut impoſer à Don Garcie de retourner à Malaca par l'Iſle de Borneo, pour achever de découvrir cette route. Don Garcie qui avoit des intérêts à l'Iſle de Banda, & faiſoit bâtir actuellement un Jonc à ſes frais, n'en voulut rien faire. On travailla à les raccommoder. Meneſes ſe relâcha de ſes prétentions, & promit même de n'envoyer perſonne par cette voye : cependant il fit partir Vaz Lorenço dans une caracore ; infraction dont Garcie fut extrémement irrité.

Peu de tems après Martin Inigues Carquicio étant mort, Fernand Das Torres, qui lui avoit ſuccedé, ne goûtant point les vûës pacifiques de ſon predéceſſeur, troubla bien-tôt une paix qui ne pouvoit ſubſiſter long-tems entre deux nations naturellement ennemies & jalouſes l'une de l'autre. Il arma une galere, & fit des courſes ſur les Portugais. Meneſes voulant lui rendre le change, ſaiſit le Jonc de Don Garcie, & envoya une juſſion à ceux qui y travailloient de ſe rendre auprès de lui. Don Garcie plus irrité par ce nouveau procedé en fit beaucoup de bruit. Les eſprits s'étant échauffés, & quelque parole mal digerée étant échappée à Meneſes, Don Garcie mit la main à la garde de ſon épée, comme pour en tirer raiſon. Cette action criminelle contre un premier Officier, ayant été aigrie par les partiſans du

ANN. de J. C. 1527.
DON JEAN III Roi.
PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Gouverneur, Meneſes envoya ordre à Don Garcie de venir ſe mettre aux arrêts dans la Fortereſſe. Garcie refuſe, & ſe met en défenſe. Meneſes fait pointer le canon ſur ſa maiſon. Alors Don Garcie ébranlé, obéït & ſe conſtituë en priſon.

Les partiſans de celui-ci, croyoient que le Gouverneur s'appaiſeroit par cette déference, & le laiſſeroit partir. Mais Meneſes paroiſſant réſolu de l'envoyer aux Indes chargé de fers, ils eurent recours aux interceſſions, & firent intervenir le Cachil d'Aroes. Celui ci n'obtenant rien, ils menacent de ſe joindre aux Caſtillans, & de porter les choſes aux dernieres extrémités. Meneſes ébranlé à ſon tour, ſe reconcilie avec Don Garcie, & tous deux agiſſant de bonne foi, vêcurent quelque tems dans une très-grande union.

Ceux qui l'avoient procurée avec tant d'ardeur, ne la vouloient pas, ou ſe repentirent d'y avoir réüſſi, & n'omirent rien pour la rompre. Après tous les préludes des faux rapports & des ſuppoſitions, ils perſuadent à Don Garcie que Meneſes avoit apoſté des gens pour le faire aſſaſſiner, & le lui font aſſûrer par un Negre du Gouverneur qu'ils avoient ſuborné. Don Garcie refuſa long-tems de croire cette impoſture, dont on a peine de ſoupçonner un homme d'honneur. Il la crut cependant à la fin. Sa premiere penſée fut alors de prévenir un aſſaſ-

ſinat par un autre ; mais l'horreur de cette action l'ayant ſaiſi, il changea, & prit le parti d'arrêter Meneſes, de le dépoüiller du Gouvernement, de lui ſubſtituer quelqu'un d'entre ſes créatures, & de ſe rendre en toute diligence dans les Indes, pour prévenir les impreſſions que pourroit faire un coup de cet éclat.

ANN. de J. C. 1527. DON JEAN III. Roi. PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAIO GOUVERNEURS.

Les meſures ayant été priſes avec d'autant plus de certitude que Meneſes ne ſe défioit de rien, les conjurés entrent dans la Fortereſſe, penetrent dans la chambre du Gouverneur, & en ſont bien reçus. On jouë, & dans le fort du jeu Don Garcie le ſaiſit, il reſiſte avec vigueur, ſe débat ; mais accablé par le nombre, il eſt mis aux fers, enfermé dans la tour, & Don Garcie reconnu pour Gouverneur à ſa place.

Néanmoins Don Garcie conſiderant de ſang froid ſon action, & en prévoyant toutes les ſuites, en fut bientôt au repentir, & n'eut rien de plus à cœur que de raccommoder cette affaire en traitant avec ſon priſonnier. Meneſes accorda tout ce qu'on voulut, & à peine fut-il en liberté qu'ayant proteſté de violence, il ſe prépara à s'en faire raiſon. Mais Don Garcie avoit pris ſes meſures ; il avoit encloué le canon de la Fortereſſe, mis en état le Navire de Pierre Botello, & fait voile. Meneſes ne pouvant ſévir contre la perſonne d'un ennemi, qui lui avoit échappé, lui fit ſon procès dans les formes comme à un criminel

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. Roi.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

d'Etat, & l'envoya au Gouverneur de Malaca. Il fit partir en même tems Vincent de Fonseca pour courir après lui, & le suivre jusques aux Isles de Banda. Fonseca fit une telle diligence, qu'il y arriva avant Don Garcie. Ils s'armerent l'un contre l'autre; mais Fonseca plus adroit, fit si bien, qu'il le démonta, & lui prit son Vaisseau.

Les habitans de Tidor, aidés des Castillans avoient remis leur Ville en état, & fortifiés de l'alliance du Roi de Gilolo, ils travailloient sourdement à détruire leurs ennemis assez occupés à se détruire eux-mêmes. Après la fuite de Don Garcie, Don George de Meneses se trouvoit encore plus à l'étroit. Il ne lui venoit aucun secours de Malaca ni des Indes. Les Insulaires que les Portugais avoient alienés, ne portoient plus rien à leur Forteresse. Les Castillans au contraire reçurent un nouveau renfort, que leur amena Alvare de Saavedra qui venoit de la nouvelle Espagne. Flattés de leur superiorité presente, ils se mirent en devoir d'agir hostilement, & de rompre une paix forcée, que les deux partis n'avoient gardée que parce qu'ils ne pouvoient se nuire. Meneses en fut averti à tems, & se tint prêt. Saavedra commandoit une galiote, & étoit accompagné des Caracores des Rois de Tidor & de Gilolo. Fernand Baldaïa & Alphonse de Los Rios envoyés par Meneses & qui comman-

doient l'un une galiote, & l'autre une fuſte, vinrent audevant d'eux avec les Ternatiens, que le Cachil d'Aroes conduiſoit en perſonne. Les deux Flotes s'étant rencontrées, les deux galiotes s'attacherent l'une à l'autre avec beaucoup d'acharnement. Les deux Chefs étoient animés de la même ardeur; mais la victoire ſe déclara pour le Caſtillan. Baldaïa fut tué, ſon Vaiſſeau pris, & le reſte de la Flote mis en fuite. Meneſes ſe vengea bientôt de cet affront. Don Alvare de Caſtro étant arrivé par hazard à Ternate, Meneſes prit ſon tems que les Caſtillans s'étoient diviſés pour quelque expédition, il tomba à propos ſur Tidor, qu'il brûla une ſeconde fois, & reduiſit les Caſtillans à faire une paix honteuſe, dont une des principales conditions fut qu'ils ſortiroient des Molucques, ſe retireroient dans quelques Iſles voiſines, où on leur permettoit de ſe tenir juſques à ce que leurs droits fuſſent reglés en Europe.

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. ROI.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Le Roi de Ternate étoit toûjours comme priſonnier dans la Forteresſe avec les Princes ſes freres. Il commençoit à être d'un âge à pouvoir ſe mêler des affaires, & donnoit de l'inquiétude. Sa mort la diſſipa; mais elle fit naître l'idée du poiſon qu'on lui avoit donné. On en fit tomber le ſoupçon ſur le Cachil d'Aroes. Le peuple n'en témoigna point de reſſentiment, & le jeune d'Aïalo frere du Roi mort,

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. Roi.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

fut reconnu après lui universellement, sans que jamais la Reine sa mere, qui étoit revenue à Ternate, pût obtenir qu'on le lui rendît, & qu'on le mît en liberté.

Cependant le Cachil d'Aroes commença à prendre des ombrages du Cachil Vaïaco, pour qui Meneses paroissoit avoir plus de confiance & de consideration, que pour lui. Cette préference l'aliena des Portugais, & allumant dans son cœur le feu de la jalousie contre ce rival, lui fit jurer sa perte & celle de ses protecteurs. Il accusa Vaïaco de plusieurs crimes, & surtout de sortileges & de malefices, dont ces nations superstitieuses sont toûjours tellement infatuées, que le soupçon seul est capable de causer des grandes révolutions parmi elles. Il le pressa si fort, que Vaïaco fut contraint de se réfugier dans la Citadelle. Il ne fut pas même assûré dans cet asyle. Aroes le repeta avec hauteur. Meneses fut embarrassé, il ne vouloit pas livrer un ami qui n'étoit persecuté, qu'à cause de l'estime qu'il avoit pour lui. D'autre part il vouloit ménager Aroes qui étoit à craindre. Dans cette perplexité, il assembla son Conseil. Vaïaco en prit un mauvais augure, & apprehendant d'être livré à son ennemi, de qui il ne devoit attendre qu'une mort cruelle, il se précipita par une fenêtre, & se tua.

La haine de cette mort tomba toute entiere

sur Meneſes. Il put s'appercevoir bientôt, & du refroidiſſement d'Aroes, & de l'averſion du Public. Elle étoit telle, que, ſi on eût pû ſe délivrer de tous les Portugais en même tems, on l'auroit fait ſans y manquer. Une haine impuiſſante s'attache à tout, juſques aux plus petites minuties, quand elles doivent déplaire à ceux qu'on hait, & à qui on ne peut faire tout le mal qu'on voudroit. Meneſes nourriſſoit une laye de la Chine, dont on lui avoit fait préſent. Cette bête odieuſe, & parce qu'elle appartenoit au Gouverneur, & parce qu'elle eſt abhorrée par la loi de Mahomet, dont les Ternatiens faiſoient profeſſion, fut tuée par je ne ſçais qui. Meneſes en conçut une extrême indignation, & ſoupçonnant de ce fait, le Cachil Vaïdua oncle du Roi & chef de la Religion, cet homme violent & emporté ne ſuivant que les mouvements de ſa paſſion, ſans reſpect pour une perſonne qui appartenoit de ſi près au Souverain, & qui tenoit ſi fort au cœur du peuple par ſon caractere, il le fit enlever de force ſur le ſeul ſoupçon qu'il étoit coupable, & le fit enfermer dans les cachots de la Forteresſe.

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. Roi.

PEDRO MASCARENAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Une action ſi temeraire ne pouvoit ſe ſoutenir, & il ſe vit bientôt dans la néceſſité de le relâcher; mais en lui faiſant ôter ſes fers, il lui fit frotter tout le viſage d'une maniere indigne avec la graiſſe de cette bête morte,

ANN. de J. C. 1527.

DON JEAN III. Roi.

PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

affront le plus sanglant qu'on puisse faire au dernier des Musulmans. Vaïdua en eut le cœur si pénetré de douleur & de honte, que ne pouvant souffrir cette insulte, il se condamna lui-même à un exil volontaire, allant d'Isle en Isle pour y soulever tous les habitans contre des hôtes qui portoient si loin l'audace & l'insolence.

Les esprits s'aigrissant de plus en plus par cette conduite imprudente de Don George, personne n'osoit plus approcher du fort, & la faim s'y fit sentir par le manquement des vivres. Menesès qui voyoit bien que c'étoit un effet de la haine qu'on lui portoit, aigrissoit toûjours le mal de plus en plus, au lieu de l'adoucir, & envoyoit prendre des vivres de vive force dans les maisons. Ses gens aussi témeraires que lui, alloient en parti de même que des maraudeurs, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, comme en pays ennemi, ajoûtant toûjours l'insulte au pillage. Les Insulaires perdant patience, se mirent sur la défensive, & les menerent assez mal. Ceux de Tabona en particulier l'ayant fait avec plus d'éclat & de succès, Don George fit prendre le Chef de la peuplade & deux des principaux. Il fit couper les mains à ceux-ci, & ayant fait lier celles du Chef derriere le dos, il le fit exposer à deux dogues sur le bord de la mer. Ce malheureux se défendit pendant quelque tems; mais ne pouvant

pouvant resister dans l'état où il étoit, il se jetta à l'eau, les dogues l'y suivent plus animés. Il s'aide des pieds & des dents comme un homme enragé, jusques à ce que reduit aux abois, il succomba à demi déchiré & à demi noyé. ANN. de J. C. 1527. 1528. DON JEAN III. ROI.

Ce spectacle d'horreur fit frémir tous ceux qui y furent présents, où qui en entendirent parler. On ne regardoit plus les Portugais, que comme des monstres, qu'il falloit exterminer. Le Cachil d'Aroes fomentoit publiquement le mécontentement général, & veritablement tout étoit à craindre. Don George le sentit, mais pour prévenir le mal qu'il prévoyoit, il mit le comble au desespoir de ce peuple, & à ses forfaits. Car, soit que le Cachil fût coupable, soit qu'il lui supposât un crime, il lui fit faire son procès, comme ayant agi de concert avec le Tuteur du Roi de Tidor pour faire mourir chacun leur pupille, & s'emparer de la Royauté. Et sur ce fondement vrai ou faux, il lui fit couper la tête publiquement sur un échaffaut. L'épouvante & l'effroi de ce châtiment furent tels, que Ternate fut abandonné par ses propres habitans, & que chacun, la Reine elle même, s'enfuirent, pour n'être plus exposés à de telles barbaries. PEDRO MASCAREGNAS ET LOPES DE SAMPAÏO GOUVERNEURS.

Après le triomphe que Lopes Vaz de Sampaïo avoit remporté sur son concurrent, il s'appliqua aux affaires du Gouvernement, de maniere à faire juger, qu'il en étoit digne; & il l'eût LOPES DE SAMPAÏO.

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. Roi.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

été en effet autant ou plus que bien d'autres, sans tout ce qu'il avoit fait pour s'y établir contre tout droit & toute justice. Il s'accommoda avec la plus grande partie des créatures de Mascareñas par politique, & en sacrifia quelques autres à sa vengeance. George Cabral qui s'étoit fait fête d'aller porter à Mascareñas la nouvelle de sa promotion, fut relevé par Pierre de Faria. Celui-ci échangea assez mal volontiers le Gouvernement de Goa pour celui de Malaca. Don George de Meneses que Mascareñas avoit envoyé aux Molucques, eut aussi d'abord un successeur nommé. Ce fut Simon de Sosa Galvan. Mais le malheur de l'un & de l'autre voulut que celui-ci n'y arrivât point. Une furieuse tempête l'ayant jetté dans le port d'Achen tout désagréé & si fatigué, qu'à peine ses gens, qui étoient au nombre de soixante-dix, pouvoient-ils se soûtenir, il fut d'abord investi par une multitude de petits bâtiments qu'on lâcha sur lui. Sosa se battit avec tant de résolution, nonobstant le triste état où il étoit, qu'il les mit tous en fuite. Le combat ayant recommencé le lendemain, il les malmena si fort, qu'il leur ôta l'envie de revenir. Mais un malheureux forçat transfuge ayant été rendre compte au Roi de l'épuisement où étoit reduit tout l'équipage de ce Vaisseau, les ennemis revinrent pour la troisiéme fois à la charge, & les trouvant sans force & dans l'impossibi-

lité de se défendre, ils s'en rendirent les maîtres, en taillerent la plus grande partie en pieces avec le Capitaine, & n'en épargnerent que quelques-uns, que le Roi d'Achen conserva, pour s'en servir dans les occasions, comme nous le verrons dans la suite.

ANN. de J. C. 1528.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

François de Sà que Sampaïo avoit dépêché pour aller bâtir une Forteresse à Zunda au Nord de la grande Jave, ne fit pas un voyage tout-à-fait si désastreux; mais il ne fut pas moins inutile. Le Roi, qui avoit sollicité l'alliance des Portugais & ce secours, avoit été vaincu, & dépoüillé par celui de ses voisins, contre qui il cherchoit à s'en faire un appui. Celui-ci se mit en état de défense, & s'y trouva à l'arrivée de François de Sà, que la tempête y jetta plûtôt qu'elle ne l'y porta; de sorte qu'après avoir perdu un de ses Vaisseaux que le gros tems avoit fait échoüer à la côte, & trente hommes que les barbares égorgerent, de Sà fut obligé de revenir à Malaca, sans avoir pû rien faire.

Sampaïo dépêcha ensuite les Navires de la cargaison pour le Portugal, & consigna Mascareñas prisonnier à Antoine de Britto qui fut chargé de tous les procès verbaux de cette affaire. Il donna à Jean Déça son beau-frere, les provisions du Gouvernement de Cananor, & le chargea en même tems de croiser sur la côte du Malabar pendant quelque tems avec

ANN. de J. C. 1528.
DON JEAN III. Roi.
LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

une Flote qu'il lui fit équipper. Il envoya pareillement Chriſtophle de Mendoze à Ormus, pour y relever Diego de Melo Juſart, qui avoit fini ſon tems. Martin Alphonſe de Melo Juſart parent de celui-ci & du Gouverneur, fut deſtiné pour aller bâtir la Forteresſe de Zunda, à quoi François de Sà n'avoit pû réüſſir. Simon de Melo neveu de Sampaïo eut ordre d'aller croiſer vers les Maldives, & Antoine de Miranda d'Azevedo, Général de la mer des Indes, partit avec une Flote de vingt Vaiſſeaux pour aller croiſer vers le détroit de la Méque.

Sampaïo paroiſſoit vouloir y aller en perſonne, comme pour ſe dégager du ſerment qu'il avoit fait d'aller attaquer la Flote de Raix Soliman; mais ce n'étoit qu'une feinte. Il vouloit ſe faire prier de reſter dans les Indes, où ſa préſence étoit néceſſaire, & il n'ignoroit pas ce qui étoit arrivé à ce Géneral Muſulman, dont tous les projets ſe reduiſirent en fumée par ſa mort. Raix Soliman avoit flatté Sultan Selim, en lui communiquant les grandes idées qu'il avoit ſur les Indes. Soliman fils de Selim, qui ſucceda à ſon pere, & qui n'avoit pas l'ame moins grande que lui, envoya à Raix Soliman vingt galeres & cinq galions qu'on avoit faits au port de Suez. Haidarin Bacha eut ordre de les lui conduire à l'Iſle de Camaran, où il étoit occupé à conſtruire ſa Citadelle. Mais Haidarin, au lieu de lui livrer cette Flote, ſelon

l'ordre qu'il en avoit, prit querelle avec lui sur des jalousies de presséance, & s'en défit comme il s'étoit défait lui-même de l'Emir Hocem. Mustapha & Sofar parents de Raix Soliman le vengerent en faisant mourir Haidarin. Craignant ensuite la peine dûë à leur crime, ils allerent se présenter à Aden, pour s'en emparer avec les troupes qu'ils avoient débauchées; mais n'y ayant pu réüssir, ils se retirerent vers le Roi de Cambaïe, chez qui il allerent chercher un asyle contre la Porte, comme je le dirai ci-après. La plus grande partie de la Flote qui ne voulut pas les suivre, se voyant sans Chef, se retira à Suez.

ANN. de J. C. 1528. DON JEAN III. Roi. LOPES VAZ DE SAMPAÏO Gouverneur.

Déça signala sa valeur sur la côte du Malabar, & en fut redevable à sa bonne fortune qui lui présenta de belles occasions. Il fit plus de cinquante prises, brûla Mangalor & plusieurs autres postes, & enfin étant venu aux mains avec le celebre China Cutial, il le battit. De soixante paraos que Cutial avoit, il en brûla ou coula à fond plusieurs, & en prit la plus grande partie. Il le fit prisonnier lui-même avec quinze cens hommes, sans en avoir perdu que peu, & ne lui rendit la liberté, qu'après en avoir retiré une grosse rançon.

Martin Alphonse de Melo, secourut à propos le Roi de Cota allié des Portugais dans l'Isle de Ceilan. Pate-Marcar Général du Zamorin qui faisoit la guerre à ce Roi, n'osa pas

ANN. de J. C. 1528.
DON JEAN III. Roi.
LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

l'attendre, & s'enfuit ſur la nouvelle qu'il eut de ſon arrivée. De-là Melo étant allé à Calecare où ſe fait la pêche des perles, il impoſa un tribut au Seigneur du lieu, qui s'engagea volontiers à le payer pour ſe faire un appui de la Couronne de Portugal contre ſes voiſins. Melo alla enſuite à Paleacate pour y hyverner. Là les Officiers de ſon eſcadre compoſée de neuf Vaiſſeaux, découvrirent les ordres ſecrets qu'il avoit d'aller à Zunda, & comme ils ne s'étoient engagés, que pour aller croiſer ſur la côte de Tenazzarin, ils ſe plaignirent hautement de cette ſupercherie, & furent ſi outrés, que quelques-uns l'abandonnerent: d'autres portant plus loin le crime, mirent ſecretement le feu aux Vaiſſeaux pour brûler toute la Flote. On y apporta promptement remede, & il fut éteint. L'hyver s'étant paſſé ainſi dans le trouble & la ſédition, il vint ſurgir à l'Iſle de Nagamel par le travers du Royaume d'Arracan, pour y attendre quelques Vaiſſeaux ennemis. Un ouragan ſépara de lui tous ceux de ſa Flote, qui le ſuivoient mal volontiers, & le fit briſer lui-même à la côte. Après bien des diſgraces lui & les ſiens tomberent entre les mains de Codavas-Can ſujet du Roi de Bengale, qui les tenant toûjours priſonniers s'en ſervit utilement pour vaincre un de ſes voiſins, avec qui il étoit en guerre. Martin Alphonſe de Melo tenta de s'évader; il fut repris, & il en couta la

vie à un de ſes neveux, que les Brachmanes demanderent pour l'offrir en ſacrifice à une de leurs Idoles. Martin Alphonſe de Melo & les ſiens furent rachetés enſuite par Sampaïo qui paya leur rançon. ANN. de J. C. 1528. DON JEAN III. Roi. LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Chriſtophle de Mendoze ramena à Ormus Raix Seraph, que le Roi ſon maître avoit fait empriſonner pour de juſtes raiſons. Il avoit été traduit à Goa pour y être jugé. Il trouva le moyen d'y paroître innocent, & fut rétabli dans ſes honneurs & dans ſes charges. Mendoze dépêcha d'Ormus Antoine Ternero avec des lettres, dans leſquelles il donnoit avis de l'Etat des Indes & de la mort de Raix Soliman, par laquelle les projets du grand Seigneur ſe trouvoient déconcertés. Ternero entreprit ſon voyage par terre. Il ſe rendit à la Baçore. La caravane de Damas en étoit partie depuis peu de jours. Il eut néanmoins le courage, ou, pour mieux dire, la témerité de tenter de paſſer les affreux deſerts de l'Arabie à la bouſſole, ſeul avec un guide, ce que perſonne n'avoit peut-être jamais oſé faire. Il le fit néanmoins heureuſement, joignit une caravane avant que de ſortir de ces déſerts, arriva à Alep où il s'embarqua pour l'Iſle de Chypre, paſſa en Italie, alla à Gennes & à Marſeille; de-là il continua ſa route par terre juſques à Liſbonne, où le Roi le reçut avec de grandes marques de ſatisfaction, & parce qu'il étoit le

ANN. de J. C. 1528. DON JEAN III. Roi. LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

premier qui eût fait ce chemin, & parce que par la supputation de ses journées ce Prince se flatta qu'il pouvoit recevoir des nouvelles des Indes par cette voye en moins de trois mois de marche.

Antoine de Miranda fit un voyage plus stérile pour sa gloire, que pour son profit. Il occupa le détroit, en partageant sa Flote en trois escadres. Rien ne passa qui ne fût pris ou rançonné : les vents contraires l'empêcherent d'aller à l'Isle de Camaran où étoit sa destination, & servirent en cela le peu d'envie qu'il avoit d'y aller. Il brûla la Ville de Zeila, dont les habitans s'étant sauvés dans les terres, ne lui avoient laissé personne contre qui il pût combattre, ni rien qu'il pût piller. A son retour une violente tempête dissippa sa Flote par le travers de Diu. La mer étant encore grosse, Lopes de Mesquita, l'un des Capitaines de son escadre, rencontre un gros bâtiment de Maures, & le prend. L'action fut belle & vigoureuse. Mais les deux Vaisseaux poussés par le flot, se choquerent si vivement, que celui des Maures coula à fond, & que l'autre paroissoit subir le même sort. Lopes de Mesquita voulut au moins sauver le trésor de son Vaisseau & de sa prise. Il le confia à son frere Diego, qu'il mit à la mer avec sa chaloupe & dix-sept hommes. Le Vaisseau qu'on regardoit comme perdu sans ressource, se sauva par les soins du Capitaine.

La

La chaloupe fut prise par les Corsaires de Diu, & les prisonniers livrés au Roi de Cambaïe. Ce barbare fit ce qu'il put pour les obliger à abjurer leur Religion. Diego de Mesquita leur Chef demeura toûjours ferme & inébranlable. Sultan Badur le fit mettre dans la bouche d'un canon pour le faire voler en pieces. Il y entra d'un air si déliberé, qu'il étonna ce Prince, qui le fit ramener lui & les siens, imitateurs de sa constance, dans une prison, où il les fit encore beaucoup souffrir; mais dont néanmoins ils furent délivrés depuis.

ANN. de J. C. 1528. DON JEAN III. Roi. LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

La même tempête ayant séparé Herman de Macedo, il tomba au milieu des fustes de Diu, qui étoient au nombre de cinquante commandées par Hali-Cha, lequel n'étoit pas moins vif que l'Aga Mahmud, à qui il avoit succedé. Macedo se défendit tout un jour contre elles avec une extrême valeur. Il ne lui restoit que six hommes & une femme qui fournissoit les gargousses. Antoine de Sylva arriva heureusement pour le délivrer, & malheureusement pour lui-même, car il fut tué d'une volée de canon. Le Vaisseau de Macedo étoit si criblé, que c'étoit un miracle qu'il eût pu se sauver, & lui si défiguré, qu'on avoit peine à le reconnoître.

Lopes de Sampaïo qui s'étoit toûjours tenu à Goa, où il n'y avoit point d'autre Gouverneur que lui, voulut aussi tenter la fortune,

ANN. de J. C. 1528.
DON JEAN III. Roi.
LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

de la guerre, & aller chercher l'ennemi à son tour. La nouvelle qu'il reçut alors que quatorze brigantins poussés par le gros tems s'étoient brisés à la côte vers l'entrée du fleuve de Chatua, & que tous ceux qui les montoient avoient été pris & tués par les Maures de Calicut, alluma tellement en lui le desir d'en tirer raison, qu'il ne se donna que six jours de tems, afin de se disposer à partir pour Cochin, laissant à Goa Antoine de Miranda pour y commander. Aussitôt qu'il y fut arrivé, il fit armer dix-huit batimens & partit. Il trouva bientôt ce qu'il cherchoit. Le Cutial de Tanor Amiral de la Flote du Zamorin couroit la mer avec cent cinquante paraos. Sampaïo ne balança pas à les assaillir avec treize brigantins, dans l'un desquels il passa lui-même. Le combat fut violent de part & d'autre pendant deux heures, enfin les ennemis ayant apperçu deux autres brigantins qui sortoient de Cananor, se mirent en fuite. Sampaïo les poursuivit, coula à fond dix-huit paraos, & en prit vingt-deux, dans lesquels il trouva cinquante pieces d'artillerie. Les autres qui lui échapperent, allerent se faire prendre vers Cochin.

Après cette victoire Simon de Melo, qui eut ordre de raser la terre, brûla encore vingt-six bâtimens de differentes especes, reduisit en cendres la Ville de Chatua, mit le feu en plusieurs autres endroits de la côte jusques à Cran-

ganor. S'étant enſuite rejoint au Gouverneur, ils allerent tomber de concert ſur Porca, dont l'Arel étoit abſent, & faiſoit tout le mal qu'il pouvoit aux Portugais. Les habitans ſe défendirent en vain. Ceux qui ne purent ſe ſauver par la fuite, furent paſſés au fil de l'épée. La Ville fut miſe au pillage : on y trouva de grandes richeſſes, beaucoup d'artillerie, treize batimens à rames, qui furent la proye du vainqueur. La ſœur & l'épouſe de l'Arel furent faites eſclaves, & il fut trop heureux de pouvoir les racheter, en faiſant ſa paix.

ANN. de J. C. 1528. DON JEAN III. Roi. LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Un nouveau beſoin obligea Sampaïo de ſe remettre en campagne. Nizamaluc attaqué par le Roi de Cambaïe, imploroit ſon ſecours, & le Gouverneur de Chaül dépourvû d'hommes & de munitions, repréſentoit vivement la triſte ſituation où il étoit. Hali-Cha tenoit la mer avec quatre-vingt fuſtes. Lopes Vaz de Sampaïo arma en diligence cinquante deux Vaiſſeaux de tout genre pour aller à ſa rencontre. Il apprit à Chaül que Hali-Cha n'étoit pas loin. Sur le champ il appareilla pour aller à lui : comme ils ne furent en preſence que vers le ſoir, l'affaire fut remiſe au lendemain. Le combat ſe donna à la vûë de la Ville de Bombaim. Le Général commandoit les Vaiſſeaux de haut bord, & Hector de Sylvéïra les batimens à rames. Ils ſe partagerent tous les deux pour mettre l'armée ennemie entre deux

ANN. de J. C. 1528. 1529.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

feux. Sylvéïra rasa la côte le plus près qu'il put, & lui seul combattit avec un détachement de huit petits bâtimens, à qui il avoit envoyé garder l'entrée du fleuve Maïn. L'armée ennemie étoit rangée sur trois lignes, dont Hali commandoit la derniere. Elle fit ses décharges de loin avec plus d'ostentation que d'effet. L'armée Portugaise au contraire attendit à tirer qu'elle fût à bout touchant. François de Barrio de Païva sauta le premier dans un Vaisseau ennemi, & mérita le prix de cent cruzades, qui avoit été proposé à cet effet: celui dans lequel il étoit ayant été séparé par la bordée de l'autre, eut le tems de raccrocher & de le sauver. La victoire ne tarda pas à se déclarer. Hali prit honteusement la fuite, dans laquelle il ne sauva que sept de ses fustes. Il y en eut trois de brûlées quarante six prises dans le combat, & les autres dans la poursuite. Croira-t'on que dans ces deux celebres victoires que remporta Sampaïo, il ne perdit pas un seul homme? Les auteurs Portugais le disent. Peut-on les croire, sans leur faire tort, & sans diminuer beaucoup l'éclat de leur victoire, en conçevant trop de mépris pour les ennemis à qui ils avoient affaire?

Si dans la consternation où l'on fut à Diu après cette défaite, Sampaïo s'y fût présenté, elle lui ouvroit ses portes. Il le vouloit, & Hector de Sylvéïra aussi; mais ses Officiers instruits

qu'il lui venoit un ſucceſſeur & toûjours ſes ennemis ſecrets pour la plûpart, à cauſe de de ce qu'il avoit fait à Maſcareñas, s'y oppoſerent abſolument, & l'obligerent de retourner à Goa.

ANN. de J. C. 1529. DON JEAN III. ROI. LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Hector de Sylvéïra continuant à profiter de ſes avantages, entra dans la riviere de Nagotana, mit pied à terre, & brûla cinq ou ſix peuplades. Le Gouverneur de Nagotana lui coupa chemin avec cinq cens chevaux & beaucoup d'Infanterie. Sylvéïra n'en remporta que plus de gloire par la néceſſité où il ſe trouva de combattre & de vaincre. Il pouſſa enſuite juſques à Baçaim. La Ville étoit fortifiée, & ſe trouva défenduë par Hali-Cha, qui avoit avec lui plus de trois mille hommes, tant Infanterie que Cavalerie. Sylvéïra crut qu'il battroit encore ce Général par terre, comme il venoit de le battre par mer. Il fit un bataillon de ſes troupes, mit l'ennemi en fuite, pilla la Ville, & y mit le feu. Le Roi de Tana prévint le même malheur en ſe faiſant tributaire.

Divers autres Capitaines avoient ailleurs de pareils ſuccès. Jean d'Avelar prit par eſcalade une place au Roi de Cambaïe, qu'il rendit à Nizamaluc, à qui elle appartenoit. Antoine de Miranda ne voulut pas reſter inutile dans Goa. Simon de Melo & lui brûlerent pluſieurs Vaiſſeaux ſur la côte, & mirent fin à leur excurſion, par la défaite de cinquante paraos de Calicut.

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

LOPES VAZ DE SAMPAÏO GOUVERNEUR.

Sampaïo n'étoit pas tellement occupé de la guerre & de ſes victoires, qu'il ne travaillât avec encore plus de ſoin à tout ce qui peut faire fleurir un Etat pendant la paix. Il s'appliqua fortement à établir la police, à réformer les abus & les vols qui ſe commettoient dans les doüanes. Il fit reparer les magazins du Roi, ajoûta de nouvelles fortifications à differentes places, embellit les Egliſes, & voulant ſurtout que le ſucceſſeur qui lui venoit de Portugal, fut content, en le mettant en état de faire d'abord quelque grande entrepriſe, il lui prépara une Flote la plus complette qu'on eût encore vûe. Elle étoit de cent trente bâtimens, quatorze de haut bord, dix galeres Royales; le reſte conſiſtoit en fuſtes, galiotes, brigantins & demi galeres.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Nugno d'Acugna fils de Triſtan, dont nous avons déja parlé, étoit ce ſucceſſeur que la Cour avoit deſtiné pour remplacer Lopes Vaz de Sampaïo. Il étoit parti l'année précedente avec une Flote de onze Vaiſſeaux, commandés par des Officiers de mérite, entre leſquels étoient deux de ſes freres, Pierre Vaz & Simon d'Acugna, dont l'un devoit être Général de la mer, & l'autre Gouverneur de Goa. Il avoit outre cela trois mille hommes de troupes & beaucoup de volontaires, d'une jeune Nobleſſe fort leſte & fort bien équippée. Comme il étoit parti fort tard, ſon voyage fut des plus infor-

tunés. Car outre qu'il eut le malheur de perdre ses deux freres, avant que d'arriver au terme, trois de ses Vaisseaux firent naufrage; la tempête en dispersa quelques autres ; le sien se brisa sur la côte de Melinde ; deux seulement arriverent aux Indes la même année, & y porterent la nouvelle de son départ de Lisbonne. L'un étoit monté par Garcie de Sà, & l'autre par Antoine de Saldagne. Celui-ci alloit si lentement d'abord, que Nugno fut obligé de l'abandonner à sa mauvaise fortune ; mais comme le défaut de ce Vaisseau venoit de l'arrimage, Saldagne le fit bouleverser tant de fois, qu'il trouva le point de son allure, rejoignit le Général en peu de tems, & gagna les Indes ayant pris le large de l'Isle de Madagascar.

An N. de J. C. 1529. Don Jean III. Roi. Nugno d'Acugna Gouverneur.

Contraint d'hyverner sur la côte d'Afrique, Nugno préfera Mombaze à Mélinde, & s'y rendit avec deux Vaisseaux qui lui restoient. La Ville lui fut plûtôt abandonnée, qu'il ne la prit. Le Roi s'en étoit retiré avec les habitans, après avoir fait mine de quelque resistance, & s'étoit cantonné assez près en un endroit, d'où ses troupes ne laissoient pas de faire des excursions jusques dans la Ville même, avec quelques legers avantages. Il y eut cependant un traité fait. Le Roi se rendit tributaire, & commença à payer quelque partie du tribut. Mais la maladie s'étant mise dans la

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Flote, & plusieurs étant morts, entre autres Pierre Vaz d'Acugna, le traité fut rompu, & Nugno après avoir mis le feu à la Ville retourna à Mélinde, où ayant été joint par quelques-uns de ses Vaisseaux qui avoient hyverné à Mozambique, il passa à Ormus.

Là sa premiere occupation fut d'éxaminer la conduite de Raix Seraph, que Sampaïo avoit absous. Peu après il se vit forcé de l'arrêter, plûtôt qu'il n'auroit fait. Don Jean III. sur de nouvelles plaintes avoit dépêché Manuel de Macedo, uniquement pour aller se saisir de la personne de Seraph, & l'amener chargé de fers en Portugal. Macedo arriva dans le tems que Nugno étoit à Ormus, & par une témerité singuliere, sous le prétexte qu'il avoit des pouvoirs indépendants, il entreprit d'enlever Seraph, non seulement sans en rien communiquer à Nugno, mais même en le trompant, & le faisant servir à son dessein, sans qu'il s'en défiât. Il y réüssit en partie. Il enleve Seraph dans le Palais même du Roi; mais il n'eut pas le tems de le conduire à son Vaisseau. Nugno averti à propos, le lui enleva à son tour, & le met lui-même aux arrêts; & par-là il punit l'imprudence de cet Officier, & donna en même tems une espece de satisfaction au Roi qui se plaignoit avec justice, qu'on lui avoit perdu le respect en faisant un coup de cet éclat à son insçu dans son Palais, & sous ses yeux.

Pendant

ANN. de J. C. 1529. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR

Pendant son séjour à Ormus, Nugno envoya au Roi ou Cheq de la Baçore Melchior de Sosa Tavares, avec quarante hommes de secours qu'il lui avoit demandés contre le Cheq de Gizaïra, avec qui il étoit en guerre. Ce petit secours fit assez d'impression sur celui-ci, pour l'engager à faire sa paix avec son ennemi, mais il ne fut pas assez fort pour obliger le Cheq de la Baçore à en témoigner sa reconnoissance, & à tenir ce qu'il avoit promis. La Baçore est à trente lieues dans les terres au fond du Golphe Persique, & au-dessus de l'embouchure du Tigre & de l'Euphrate. Les armes Portugaises n'avoient point encore pénetré si loin, & ce fut beaucoup, qu'avec si peu de monde elles se fissent respecter dans un païs qui avoit été si long-tems inaccessible aux Grecs & aux Romains.

Cependant Raix Bardadin beau-frere de Seraph, qui tenoit l'Isle de Baharen du Roi d'Ormus, moyennant quarante mille Seraphins d'or de tribut, prit occasion de se soulever contre ce Prince, comme s'il eût connivé à la detention de son Ministre; parce qu'on n'auroit, disoit-il, jamais osé l'arrêter dans son Palais, s'il n'y avoit consenti. Le Roi voulut profiter de cela même, pour obliger le Général à diminuer le tribut de soixante mille Seraphins, qu'il payoit à la Couronne de

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. Roi.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Portugal. Mais bien loin que Nugno ſe rendît à ſes raiſons, il lui en impoſa quarante mille de ſurplus ; comme une peine qu'il avoit meritée, en ſe rendant complice de la mort du Roi ſon prédéceſſeur. Le jeune Roi eût bien pû ſe juſtifier, & par le droit qu'il avoit à la Couronne, étant fils de Zeiphadin & par la foibleſſe d'un âge, auquel il n'étoit guéres en état d'être conſulté, lorſqu'on l'éleva ſur le trône.

Néanmois Nugno envoya Simon ſon frere avec une eſcadre de huit batimens, pour ſoumettre les rebelles. Bardadin à ſon arrivée fit d'abord élever un Drapeau blanc & envoya un trompette pour dire. » Qu'il avoit » eu de juſtes raiſons de refuſer le tribut au » Roi d'Ormus : Que c'étoit avec lui ſeul qu'il » en avoit, & non pas avec les Portugais : » que cependant puiſque les Portugais pre- » noient la défenſe de ce Prince, il n'entroit » point en juſtification de ſa conduite, & de- » mandoit ſeulement la liberté de ſe retirer » avec ſes effets. Simon d'Acugna étoit très diſpoſé à accepter un parti auſſi avantageux, mais toute cette jeune Nobleſſe venuë tout récemment de Portugal, ſoupirant après le pillage de cette place un peu plus qu'il ne convenoit à des gens de qualité, obligea le Géneral à répondre : » Qu'il ne vouloit lui » permettre de ſortir avec les ſiens, qu'avec

» les seuls vêtements qu'ils portoient. Alors Bardadin ayant fait élever un Drapeau rouge pour marquer qu'il étoit en volonté & en état de se défendre, la place fut attaquée selon les formes de la guerre, mais sans aucun effet.

ANN. de J. C. 1529. DE JEAN III. ROI. NUGNOD'ACUGNA GOUVERNEUR.

Au bout d'un mois le Géneral n'ayant encore rien avancé, se trouva sans poudre, par la malice de ceux même des Portugais qui avoient fait ses provisions à Ormus, & vit son armée extrémement affoiblie par une espece de peste qui la ravagea. Bardadin eût pû la détruire absolument, s'il avoit voulu. La crainte qu'on ne fît mourir Seraph, & qu'à l'avenir on ne retombât sur lui, l'engagea à retenir son monde, qui se contentoit d'employer les railleries les plus sanglantes, au lieu d'en venir aux mains. Simon d'Acugna fut obligé de se rembarquer. Tous ses gens étoient si foibles, qu'il falloit traîner les malades comme des cadavres. A peine y en avoit-il trente qui pussent soûtenir leurs armes, de sorte que cette Flote toute délabrée, & réduite presque à rien, se rendit à Ormus, avec la honte d'un si mauvais succès, & le chagrin de n'avoir à porter au Gouverneur Géneral, que la nouvelle douloureuse de la perte de son frere, que la contagion avoit emporté, avec une infinité d'autres.

ANN. de J. C. 1525. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Nugno n'avoit pas attendu le retour de cette triſte expédition, il avoit fait voile pour l'Inde. Il paſſa à Goa, où il trouva quatre Vaiſſeaux arrivés cette année de Portugal, avec un temps ſi favorable, & un bonheur tel, qu'il ne leur étoit mort qu'un ſeul homme. De-là, il alla à Cananor, où il ne voulut pas même deſcendre, faiſant faire des excuſes au Roi, de ce qu'il ne lui rendoit pas viſite, parce qu'il étoit preſſé de ſe rendre à Cochin. Le Roi s'excuſa de la même maniere. Le cérémonial étoit le motif ſecret de part & d'autre. Le Miniſtre de ce Prince fort attaché aux Portugais, fit offrir au Géneral un très-beau préſent en joyaux. Mais comme Nugno étoit un homme de la trempe de Don Enrique de Meneſes, il le refuſa comme il avoit refuſé ceux qu'on lui avoit offerts à Ormus, & lui fit dire ces paroles. » Les bijoux » que je ſouhaite de vous, s'eſt votre fidélité » au ſervice du Roi mon Maître, & au ſer» vice du vôtre. Par elle vous me ſuborne» rez mieux, que par les préſents les plus ri» ches, & il n'eſt rien après cela, que pour » vous je ne faſſe.

Jean Deça, Gouverneur de Cananor, étant venu à bord ſaluer le Géneral, lui fit les compliments de Lopes Vaz de Sampaïo, qui étoit dans cette ville, & lui dit de ſa part que s'il vouloit mettre pied à terre, il lui

céderoit le Gouvernement. Nugno se piqua de cette proposition, & fit répondre à Sampaïo, qu'il eût à venir le lui renoncer sur son Vaisseau. Sampaïo obéït. La renonciation se fit avec les formalités ordinaires. Mais à peine Sampaïo fut-il rentré dans sa chaloupe, pour retourner à terre, qu'il lui fit donner ordre de le suivre à Cochin, & en même-temps il fit publier un ban, par lequel il faisoit sçavoir, que tous ceux qui auroient à se plaindre de Sampaïo, pouvoient le faire librement, & qu'il leur rendroit justice. Arrivé à Cochin, il le fit arrêter, & fit faire l'inventaire de tous ses biens. Sampaïo dit à l'Huissier qui lui porta l'ordre, comme par une espece d'esprit prophétique. » Dites à Nugno » que j'ai arrêté mon prédecesseur, que je me » vois arrêté aujourd'hui moi-même, & qu'il » en viendra un autre qui l'arrêtera. Nugno » répondit : On peut me préparer des fers » & des chaînes ; je m'y attens : mais j'aurai » l'avantage de ne les avoir pas meritées comme » lui. « Sampaïo eut moins de peine de sa détention, que des circonstances dont elle fut accompagnée. Le peuple sentant reveiller sa haine par le souvenir de ce qu'il avoit fait à Mascareñas, prit plaisir à insulter à sa misere, & à le charger d'opprobres & d'injures jusques sous les fenêtres de sa prison. On le consigna ensuite sur le plus mauvais Vaisseau

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1529.

de la Cargaiſon, avec deux ſeuls domeſtiques pour le ſervir. C'étoit en uſer avec bien de la rigueur, pour un homme qui avoit été dans une ſi belle place. Mais Nugno avoit ſes ordres précis : ordres toûjours fâcheux à exécuter, mais indiſpenſables, quand ils viennent de la Cour ; & il parut bien par la ſuite quelles en avoient été les intentions.

DON JEAN III. Roi.

NUGNO D'ACUGNA Gouverneur.

Car en arrivant aux Terçeres, il trouva un exempt qui l'attendoit pour le mettre aux fers. En débarquant à Lisbonne, il fut conduit depuis le port juſques aux priſons monté ſur une aneſſe, au milieu des clameurs de la populace, & mis dans une baſſe foſſe, où il fut gardé avec une ſi extrême ſéverité, qu'on ne permit pas même à ſon épouſe de le voir. Enfin, après deux ans de miſeres, le Duc de Bragance obtint du Roi, qu'il l'entendroit en un de ces jours de grace, où ſelon un uſage ancien du Portugal, les Souverains donnent audience à ces ſortes de malheureux. Lopes entra dans la Chambre du Conſeil, chargé de ſes fers & en un état capable d'exciter la compaſſion. Il parla avec dignité, & fit un grand détail de ſes ſervices. On l'interrogea ſur quarante trois articles, dont le plus grief étoit ſa conduite envers Maſcareñas. Ayant été ramené à la priſon, ſon procès commença à être inſtruit, & il lui fut permis de donner ſes défences. Soit qu'elles

ne contentaſſent pas, ou autrement, la ſentence fut portée contre lui. Il fut déclaré injuſte raviſſeur du Gouvernement, & comme tel n'avoir jamais été Gouverneur légitime, rayé conſequemment de deſſus l'Etat, & obligé de reſtituer à Maſcareñas tous les gages qu'il avoit perçus avec dix mille ducats de ſurplus en dedommagement, & enfin banni en Afrique. Sampaio après cette ſentence ſe ſauva en Caſtille, & écrivit de Badajos au Roi, pour ſe plaindre de la rigueur dont on avoit uſé à ſon égard, & pour juſtifier ſon évaſion. Il ſervit ſi bien en Eſpagne, qu'il merita d'être rappellé dans ſa patrie avec honneur.

ANN. de J. C. 1529. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'AGUNA GOUVERNEUR.

C'étoit le temps des juſtices. Alphonſe Mexia Intendant des finances, & Gouverneur de Cochin, Diego de Melo Gouverneur d'Ormus, Don Garcie Henriques & Don George de Meneſes, Gouverneurs des Moluques, furent auſſi peu après traînés en Portugal chargés de fers, & après avoir pourri dans les cachots, furent pareillement condamnés au banniſſement, & à la confiſcation de tous leurs biens. Punition legere, ſi on la compare à l'énormité de leurs fautes, ou pour mieux dire de leurs crimes. Mexia étoit ſans doute plus coupable que Sampaïo; car outre qu'il étoit l'auteur de tous les troubles, il ne s'étoit ſervi de ſon autorité & de

ANN. de J. C. 1529.

DON JEAN III. Roi

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

celle de Sampaïo, qui étoit son idole, que pour s'enrichir par des vols & des injustices, & ils avoient traité, tous les deux de concert, le Roi de Cochin avec tant d'indignité, que ce pauvre Prince avoit été moins Roi qu'esclave, pendant qu'ils eurent le gouvernement en main, ainsi que Nugno en fut convaincu, lorsque ce Roi lui fit le détail de ses plaintes. Les Richesses immenses qu'on saisit à Mexia, furent la preuve la plus autentique de ses rapines. Il n'y eut rien, ou presque rien à prendre sur Don Garcie Henriques, la Mer avoit prévenu l'arrêt des hommes, & avoit englouti avec son jonc, cinquante mille cruzades, fruit inutile de tant de travaux, de fatigues & de concussions. Don George de Menses fut exilé au Bresil, où il mourut. Raix Seraph fut le plus heureux de tous ces coupables. Il avoit été traduit avec Sampaïo en Portugal, & avoit eu part à sa honteuse entrée dans Lisbonne. Mais cet homme habile, qui n'avoit pas tout perdu, trouva que les Ministres de cette Cour n'étoient pas differens des Portugais, avec qui il avoit eu affaire dans les Indes, & il fit si bien auprès d'eux, qu'il se lava encore des crimes qu'il avoit commis, & fut renvoyé avec distinction dans sa premiere place, pour en commettre de nouveaux.

Ce que Sampaïo avoit fait, pour mettre en

en mer une nombreuſe flote de Vaiſſeaux, avoit été tellement renverſé par Alphonſe Mexia, plus attentif à ſes interêts particuliers, qu'au bien public, que Nugno ne trouva rien de prêt, quelque ſoin qu'il eût pris en écrivant, lors qu'il n'étoit encore qu'à la côte de Melinde, de maniére que ne pouvant entreprendre rien de conſiderable, il ſe contenta de faire trois eſcadres, qu'il donna à commander à Diego de Sylveira, qui devoit courir la côte du Malabar; à Antoine de Sylveira qu'il envoya dans le Golphe de Cambaye, & à Hector de Sylveira, qui eut ordre de croiſer vers les Gorges de la Mer rouge. Lui cependant il s'appliqua aux affaires du Gouvernement, à viſiter les places, & les Rois alliés, à qui il donna autant de ſatiſfaction par ſon deſintéreſſement, ſa droiture & ſon affabilité, qu'ils en avoient eu peu de la part de quelques-uns de ceux qui l'avoient précedé.

ANN. de J. C. 1530. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Diego de Sylveira s'étant montré devant Calicut pour obliger le Zamorin à conclure une paix qu'il avoit demandée, mais dont juſques alors il n'avoit fait aucun état, bombarda la Ville & la canona à force, de maniere, qu'elle eût été abſolument réduite en cendres, pour peu que les vents euſſent continué à ſoufler. Il fit enſuite une ſi bonne garde à l'embouchure de toutes les rivieres,

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III Roi.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

qu'il en rompit tout le commerce, & causa un grand dommage à ce Prince, en empêchant le départ des Vaisseaux qui étoient prêts pour la Méque. De-là ayant reçu un puissant renfort de Goa, il alla à Mangalor pour y châtier un riche commerçant de cette Ville, qui, quoique sujet du Roi de Narsingue allié des Portugais, leur faisoit tout le mal qu'il pouvoit, & secondoit en tout les intentions du Zamorin. Diego l'alla chercher jusques dans son fort, où il se défendit jusques à la mort. Paté Marcar Géneral du Zamorin, qui venoit à son secours avec soixante paraos, rébrousa chemin dès qu'il vit la flote ennemie. Diego le suivit, le joignit au mont Déli, le bâtit, & se retira à Cochin.

Antoine de Sylveira eut un succès encore plus brillant. Il avoit cinquante trois batiments, la plûpart à Rames, 900 Portugais, parmi lesquels il y avoit 400 Arbalestiers. Etant entré dans la riviere qui conduit à Surate & à Reyner, il n'eut de peine à cette prémiere qu'à la descente. Les habitans ayant fait une vaine montre sur le rivage, & une décharge qui ne fut nullement meurtriere, se rétirerent dans les bois, où ils avoient déja transporté tous leurs effets, ne laissant dans leur Ville que les seuls édifices qu'on brûla. Il parut que ceux de Reyner, qui étoient au nombre de six mille hommes de pied & de quatre cents

chevaux, avoient au contraire mis toute leur confiance dans leur valeur, n'ayant pas pris les mêmes précautions que leurs voisins, qui étoient encore plus forts qu'eux. Cependant ils soutinrent mal la gageure, car après quelques efforts à la descente & pour défendre leurs rétranchements, ils se mirent en fuite, laissant leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs biens en proye au vainqueur. Antoine de Sylveira retint d'abord son monde, pour l'empêcher de se débander. Il donna ensuite la ville au pillage. On y trouva de grandes richesses. Mais le Géneral qui ne vouloit pas que tant de dépouilles lui devinsent funestes, donna des bornes à l'avidité militaire, & fit mettre le feu de bonne heure à la Ville & aux campagnes, dont les maisons furent pareillement consumées. Il y eut vingt Vaisseaux, & plusieurs autres petits bâtimens qui eurent le même sort. Le canon fut jetté dans la riviére. De-là Sylveira ayant passé avec une extrême célerité à Daman & à Agaçin, il y porta la même désolation. Enfin, après avoir pillé & ravagé toutes les peuplades, qu'il trouva sur sa route, il alla mouiller à l'Isle de Bombain, où il s'arrêta quelque peu, pour obliger le Roi de Tana, effrayé de la rapidité de ce tourbillon, à payer le tribut auquel il s'etoit engagé.

ANN. de J. C. 1530. DON JEAN III. Roi. NUNO D'ACUNHA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1530. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La réputation d'Hector de Sylveira, & la nouvelle de ſa venue vers les gorges de la Mer rouge, obligerent Muſtafa & Sofar, les meurtriers d'Haidarin, à lever le ſiege d'Aden, qu'ils battoient inutilement depuis cinq mois. Hector l'ayant ſçu, alla mouiller devant cette place, & ſans ſe faire un ſcrupule de mentir, il fit dire au Cheq qu'ayant ſçu la preſſe où il étoit, il avoit volé à ſon ſecours contre leurs communs ennemis, qu'il auroit battus, s'ils avoient eu le front de l'attendre. Profitant enſuite du temps & de l'effroi qu'avoit le Cheq, il négocia ſi bien avec lui, qu'il l'obligea à ſe rendre Vaſſal de la Couronne de Portugal; & de lui payer dix mille Seraphins d'or par an. Tous les ports de la contrée excepté la Méque, devoient être ouverts aux Portugais, qui ne promettoient de leur côté que de la protection. Mais ce traité plus glorieux à Sylveira que ſolide, fut bientôt violé après ſon départ par ce barbare, qui oubliant la foi de ſes ſermens, & voulant s'emparer de la Cargaiſon d'un Vaiſſeau Portugais arrivé depuis peu dans ſon port, fit tuer en trahiſon tous ceux qui étoient dans le Vaiſſeau, & tous ceux que Sylveira avoit laiſſés dans la ville.

Autant que les Sylveiras avoient été heureux dans leurs expéditions, autant François Pereira Berredo Gouverneur de Chaül, le

fut il peu. Le Roi de Cambaïe faiſoit la guerre à Nizamaluc. Celui-ci ayant demandé du ſecours aux Portugais ſes alliés, Pereira ſortit inconſidérément de ſa place avec deux cents hommes. Les ennemis étoient au nombre de douze mille : & ſe trouvoient tous frais, quand les Portugais accablés de chaud & de laſſitude, les joignirent déja à demi vaincus. Auſſi coûterent-ils peu à vaincre. Preſque tous demeurerent ſur la place. Pereira ſe ſauva, & appella Antoine de Miranda pour le ſécourir dans la crainte où il étoit de perdre ſa place depourvûe d'hommes & de munitions. Il la perdit néanmoins, mais autrement qu'il ne penſoit ; car le Géneral pour le punir lui en ôta le gouvernement, qu'il donna à Antoine de Sylveira, & le réduiſit à l'état d'un ſimple factionnaire ; état auſſi humiliant qu'il puiſſe y en avoir pour un Officier.

ANN. de J. C. 1530. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Tout étoit tranquille à Malaca depuis la défaite du Roi de Bintam, qui avoit été ſuivie de la mort de ce Prince. Il eût été naturel de profiter de ce repos, pour venger les maux que le Roi d'Achen avoit faits aux Portugais. Il s'en préſentoit une occaſion aſſez belle. Le Roi d'Auru qui s'étoit rétabli dans ſes Etats, étoit en guerre avec ce Prince, & ſollicitoit le ſecours des Portuguais, dont il avoit toûjours été l'ami déclaré. Il y avoit apparence que joints enſemble, ils ſeroient

ANN. de J. C. 1530. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA Gouverneur.

venus à bout de le défaire. Le Roi d'Achen l'appréhendant, envoya trois des Portugais captifs qu'il avoit à Malaca, pour y jetter des propoſitions de paix. Pierre de Faria que Sampaïo avoit fait Gouverneur en la place de Cabral, créature de Maſcareñas, écouta ces propoſitions avec avidité; dans l'eſperance de retirer des mains de ce Prince le jonc de Soſa Galvan, l'artillerie & les priſonniers, de ſorte qu'il rejetta celles du Roi d'Auru, à qui il refuſa nettement les ſecours qu'il demandoit. Le Roi d'Auru piqué, ſe reconcilia avec le Roi d'Achen, & fit avec lui ſon traité. Celui-ci ne craignant plus rien, n'en eut que plus de courage pour exécuter les nouvelles perfidies qu'il méditoit, & dont la ſimplicité de Faria lui donna toutes les commodités. Car ſéduit par ſon intérêt, malgré tant de raiſons qu'il avoit de ſe défier de ce Prince perfide, il lui envoya d'abord les perſonnes qu'il demandoit pour entrer en négociation. Le Roi d'Achen les ayant fait maſſacrer ſecretement, lui fit de nouvelles inſtances pour les avoir, comme s'il eût ignoré leur ſort. Faria, qui l'ignoroit lui-même, fit partir Manuel Pacheco avec un Galion. Pacheco auſſi entêté que Faria, ne put ſe perſuader qu'il étoit trahi, lors même qu'il ſe vit inveſti par les lanchares que le Roi avoit mis aux aguets pour le prendre, de ſorte qu'ayant été

trouvé sans défence, il fut enlevé & conduit au Roi d'Achen, qui le fit massacrer avec tous ses gens, & tous les Portugais qu'il avoit conservés jusques alors.

ANN. de J. C. 1530. DON JEAN III. Roi.

Ce Prince ajoutant ensuite l'insulte à l'outrage, fit dire à Faria en se moquant, qu'ayant un Jonc & un Galion, il ne lui manquoit plus qu'un Brigantin, & qu'il le prioit de le lui envoyer. Cependant le succès de ses trahisons lui ayant inspiré un plus grand mépris des Portugais, il se flatta de pouvoir se rendre maître de Malaca, par le moien du Sabandar Sanaïa Raja, avec qui il avoit de secretes intelligences, & qui l'avoit si bien servi en ces dernieres occasions auprès de Faria qu'il avoit séduit. Mais le mystere de ses trahisons fut decouvert avant qu'il pût les consommer. Quelques Achenois dans le vin en parlerent un peu trop ouvertement à quelque Malays, avec qui ils faisoient la debauche. Garcie de Sà qui étoit venu relever Faria avec des provisions de la Cour, en ayant été averti, attira habilement le Sabandar dans la forteresse, où l'ayant saisi, & lui ayant reproché son ingratitude & ses complots; il le fit jetter de la plus haute fenêtre de la Tour, & mit Malaca en sûreté par le supplice d'un ennemi caché, toûjours plus à craindre que celui qui se présente à découvert, & la force en main.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1530.

DON JEAN III. Roi.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Vers ce même temps Gonſalve Pereira, que Nugno envoyoit aux Moluques, pour relever Don George de Meneſes, partit de Malaca, & prit ſa route par l'Iſle de Borneo. Cette Iſle l'une des plus grandes de celles de la Sonde, eſt entre les iſles Célebes, de Sumatra, de Java, & les Philippines. Elle a près de quatre cents lieuës de tour : elle eſt abondante en toutes ſortes de denrées neceſſaires à la vie. Ses Diamans, ſon Camphre, ſon Bezoar & ſes épiceries la rendent très commerçante. Elle a quatre bons ports & pluſieurs villes, dont la capitale bâtie ſur piloris, & coupée de canaux comme Veniſe, donne ſon nom à toute l'Iſle. Les habitans ſont Mahometans de Réligion, à l'exception de quelque peu de Gentils qui occupent le centre de l'Iſle. Ils obéïſſent à un Roi qui dépend lui même de la famille de ſa mere ſelon les loix de la Ginécocratie qu'on y obſerve. Pereira fut très-bien reçû de celui qui regnoit alors. Il régla avec lui les conditions d'un commerce mutuel, & ſe rendit de-là aux Moluques, où nous allons voir de nouvelles tragédies.

Don George de Meneſes mit d'abord Pereira en poſſeſſion de la Citadelle, & ſe préſenta à lui avec des fers, convaincu par ſa propre conſcience, qu'il les avoit merités. La Reine en même temps envoya ſes ambaſſadeurs

sadeurs au nouveau Gouverneur, pour lui demander justice contre ses persécuteurs, & la restitution de ses enfants. Pereira fut saisi du desordre où il trouva toutes choses, & s'appliqua d'abord à y apporter du remède. Il consola la Reine par de bonnes esperances, & promit de lui rendre ses enfants, dès qu'il auroit réparé les bréches de la Citadelle. La prison de Meneses ayant ensuite été comme une satisfaction pour cette Princesse, elle revint à Ternate avec les habitans, qui s'en étoient fuis. Le Roi de Tidor, qu'il déchargea du poids odieux d'un tribut qu'il ne pouvoit payer, se reconcilia de bonne foi.

ANN. de J. C. 1530. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

On commençoit à joüir des douceurs de la paix : mais les Portugais eux mêmes, ne purent la souffrir. L'interêt les divisa, & les insulaires en souffrirent par contrecoup. Pereira par devoir & par conscience, voyant que les particuliers, en achetant les denrées plus cher, & les vendant à meilleur marché que le Roi de Portugal, ruinoient le commerce du Prince, s'obstina à vouloir réformer cet abus, sans faire attention, qu'il est des occasions, où il faut tolerer un mal pour en éviter un plus grand. La conduite de ses prédecesseurs, qui avoient été obligés de plier malgré eux, étoit un exemple qui pouvoit l'autoriser & l'instruire. Mais ne jugeant pas que ces hommes odieux par tant d'au-

ANN. de J. C. 1530.
DON JEAN III. Roi.
N. GNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

tres chefs fuſſent des exemples à ſuivre, il fut toûjours ferme, & ne relâcha rien des ordres qu'il avoit portés.

Les eſprits s'étant aliénés de lui, paſſerent bientôt les bornes des ſimples murmures, pour en venir aux mouvements tumultueux. L'Aumônier, qui eût dû prêcher d'exemple, fut un des plus animés; lui & Vincent de Fonſeca, homme ſéditieux & turbulent, ſe déclarerent avec plus de hauteur, & travaillerent plus ouvertement à exciter du trouble. Quelques paroles inſolentes que Fonſeca dit au Caporal des rondes, ayant obligé Pereïra à le mettre aux arrêts, cette détention aigrit encore le mal. Les mutins ne ſe propoſoient pas moins, que de livrer la place aux Caſtillans, où de ſe joindre aux Ennemis. Mais ayant conſulté la choſe plus de ſang froid, & prévû les ſuites que pourroit attirer ſur eux un tel éclat, ils conclurent d'armer les Ternatiens contre la perſonne ſeule du gouverneur, & de lui faire ôter la vie, ſans y paroître.

Ce parti pris, ils s'adreſſent à la Reine, lui perſuadent » que Pereira, qu'ils lui peignent avec les plus noires couleurs, n'a de » vuës que pour la tromper : Qu'il ne travaille avec tant d'ardeur à réparer le fort, » que pour s'ériger en tiran : Que, bien » loin de lui rendre le Roi ſon fils au temps

» qu'il l'a promis, il eſt dans la réſolution de » lui ôter la liberté à elle-même, & aux » principaux de l'Iſle, pour les mettre dans » l'eſclavage; & que le plus ſûr pour elle, » eſt de s'en défaire tout le plûtôt qu'il lui » ſera poſſible. « Soit que la Reine ajoûtât foi à ces calomnies, ſoit qu'elle voulût profiter de ces ſemences de diviſion, elle aſſembla ſon Conſeil, fit un diſcours très-pathetique, où elle expoſa vivement & en détail la conduite de ces étrangers, qui n'avoient répondu aux bontés du feu Roi ſon époux pour eux, que par une ingratitude horrible, marquée par une longue ſuite de crimes, & conclut à les exterminer tous, ſans exception, à quoi ils donnoient eux-mêmes un beau jour par les conſeils, qu'ils lui avoient ſuggerés, & où elle trouvoit la facilité de les perdre les uns par les autres.

ANN. de J. C. 1530. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La réſolution en ayant été priſe, & tenuë dans un profond ſecret, l'artificieuſe Princeſſe tacha d'endormir Pereira par un zéle apparent à hâter le travail du fort. Le jour marqué pour cette exécution, une partie des conjurés ſe cacha dans une Moſquée & dans un bois voiſin, tandis que l'autre partie, qui devoit porter les prémiers coups, & donner le ſignal du haut de la tour, s'empareroit de la forteresſe. On ne devoit point ſe défier de ces derniers. C'étoient ceux qui d'ordinaire alloient

ANN. de J. C. 1530. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

faire leur cour au jeune Roi, & qui avoient les entrées libres. Déja ils avoient pénetré jusques à l'appartement de ce Prince, qui dormoit dans la chaleur du jour. Fonseca qui les vit, & qui, à leur air troublé, jugea, qu'ils alloient faire le coup qu'il avoit ménagé, les exhorta de sa prison, & les anima. Alors ils travaillent à enfoncer la porte, & un mur de torchis. Pereira eut le temps de s'armer, mais percé de plusieurs coups en même-temps, il tomba mort, sans avoir pû se venger.

Les autres conjurés étant sortis de leur embuscade, pour courir sur un Portugais avant que le signal eût été donné, celui-ci en se sauvant, & une servante qui l'apperçut, ayant donné l'allarme dans le moment, la garnison se mit en défense : Loüis d'Andrade qui avoit les clefs du fort, fit fermer les portes. Les meurtriers se voyant découverts, ne penserent qu'à se sauver, & tout ce grand appareil se termina à la mort d'un seul homme.

Blaise Pereira qui faisoit fonction de Capitaine de port, où de Général de la mer, prétendit succéder à son frere. Les broüillons qui étoient le grand nombre, avoient trop d'interêt à l'en empêcher. Ils élisent tumultuairement Fonseca, qui, pour premier acte de sa jurisdiction, défit tout ce que son pré-

décesseur avoit fait de bien, & envoya au Gouverneur général Blaise Pereira, & le peu d'honnêtes gens qui parurent favoriser son parti, chargés de chaînes, & noircis de ses Calomnies.

ANN. de J. C. 1530. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La Reine ne se trouva pas mieux à ce changement de maître. Fonseca qui l'avoit animée à se défaire de Pereira, par l'espérance de voir le Roi son fils remis en liberté, lui redoubla sa garde, & parut avoir des desseins encore plus sinistres. Cette Princesse outrée sortit encore de Ternate avec son monde, & coupa si bien les vivres aux Portugais, qu'elle obligea Fonseca à faire par force & sans merite, ce qu'il s'étoit engagé à faire de bonne grace.

Cela rétablit un peu la tranquillité, mais d'aussi mauvaises gens n'en devoient pas goûter les douceurs. Ayalo remis en liberté, étoit déja en état de gouverner par lui-même. Paté-Sarangue qui avoit la même autorité pendant la prison de ce Prince, qu'avoit euë auparavant le Cachil d'Aroës, fâché de la perdre, se ligua avec Fonseca, pour le détrôner. Ils n'y employerent d'abord que les calomnies & les bruits sourds, qu'ils faisoient courir contre lui, pour le faire regarder comme imbecille & incapable de regner. Fonseca mettoit cependant tout en œuvre, pour tâcher de le reprendre, & de l'en-

ANN. de J. C. 1530. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACGNA Gouverneur.

fermer dans la Tour. D'Ayalo en eut le vent, & se sauva dans les montagnes. Fonseca l'y suivit à main armée : Il pouvoit s'y défendre. Un reste d'inclination qu'il avoit pour les Portugais qui le ménagoient si peu, l'empêcha de profiter de ses avantages. Il s'enfuit à Tidor avec la Reine sa mere. C'en fut assés pour le déclarer incapable d'un trône, qu'il sembloit abandonner par sa fuite, & dont il s'étoit d'ailleurs rendu indigne, disoit-on, par l'assassinat de Gonçales Pereira. Fonseca, qui en étoit le premier auteur, ne se fit pas un scrupule de l'en rendre coupable, avec la Reine sa mere ; & sur ce fondement, il le déclara solemnellement déchû de la Couronne, & lui substitua Tabarija, qui étoit un des enfans de Boleife, mais qui étoit né d'une concubine.

Conduit par le même esprit de vertige, il alla à Tidor à main armée, pour y suivre le Roi fugitif, & se venger de celui qui lui avoit donné un asyle. Il y porta le fer & le feu, & obligea ces deux Princes à se refugier dans les forêts. Au retour de cette honteuse victoire, Fonseca ayant trouvé un de ses propres bâtards égorgé par un de ces insulaires, qui auroit aussi immolé à sa juste indignation le Roi Tabarija, s'il ne lui avoit échappé des mains, sentit augmenter en soi, par une aussi triste vûë, sa fureur contre Ayalo. Il envoya

de nouvelles troupes, pour le prendre; il ne put cependant en venir à bout, ce malheureux Prince s'étant sauvé à Gilolo. Mais il réüssit par d'indignes artifices à se rendre maître de la personne de la Reine sa mere, qu'il fit épouser à Paté-Sarangue, en même tems qu'il donna au nouveau Roi, qu'il venoit de mettre en place, celle du Roi fugitif sans respect & sans attention pour les loix qui donnent de l'horreur pour ces mariages incestueux, & qu'un Chrétien sur-tout eût dû empêcher par toutes sortes d'efforts, bien loin de les procurer.

ANN. de J. C. 1530. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Tant de crimes accumulés ne le rendirent pas seulement odieux aux Ternatiens, & à ceux des Portugais qui avoient encore un reste de fond de probité, mais il ne pouvoit plus se supporter lui même. Bourrelé par sa conscience, effrayé par l'idée des supplices qu'il meritoit, & craignant sans cesse ce que tout homme aussi fait au crime que lui, pouvoit entreprendre sur sa personne, il vivoit dans une défiance continuelle, appréhendoit jusques à son ombre; il en perdoit le repos, le sommeil & le manger. Il étoit toûjours armé, ne prenoit rien de ce qu'on lui servoit, que de la main gauche, pour être toûjours en état de tirer son poignard. Il cherchoit la solitude, pour y trouver quelque leger adoucissement, mais en vain. Ses remords plus cruels

ANN. de J. C. 1530.

que des bourreaux, ne lui laiſſoient pas un moment de tranquillité.

DON JEAN III. Roi.

Triſtan d'Ataïde arriva ſur ces entrefaites, envoyé par le Gouverneur général, à qui les lettres même de Vincent de Fonſeca, & les juſtifications de Blaiſe Pereira firent connoître les preſſants beſoins des Moluques, & la neceſſité d'un prompt reméde. Je ne ſçais comment un homme auſſi ſage que Nugno, put faire un auſſi mauvais choix. Il étoit pire que tous les autres. Sa phiſionomie ne le dementoit point, & dans la petiteſſe & la difformité de ſon corps tout contrefait, il laiſſoit entrevoir une ame encore plus laide & plus difforme.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Triſtan traita Fonſeca ainſi qu'il avoit traité lui même Blaiſe Pereira. Il avoit ordre de l'arrêter, & il l'envoya priſonnier à Goa. Avec lui paſſerent dans les Indes Fernand das Torres, & les autres Caſtillans qui étoient revenus à Tidor. Ils avoient fait leur traité pour retourner en Eſpagne par le Portugal. Les Tidoriens s'oppoſerent à leur depart. Il falut que Triſtan d'Ataïde les forçât à main armée d'y conſentir. Les Caſtillans le ſeconderent, & mirent en partant le feu à la ville : triſte reconnoiſſance pour l'aſyle qu'elle leur avoit donné.

Cependant les factieux qui avoient interêt, que Triſtan ne fût pas meilleur que ceux qui

qui l'avoient précedé, soûtenus de l'ambition de Samarao Emule de Paté Sarangue, lui mettent dans la tête que Tabarija en vouloit à sa vie, & avoit formé le projet de s'emparer de la Fortereſſe. Ce soupçon injuſte & mal fondé fut un crime pour ce Prince innocent, qui fut enlevé, & envoyé au Gouverneur des Indes avec Paté Sarangue & d'autres des principaux, qu'on prétendit être ſes complices. On mit à ſa place le Cachil Aeïro le plus jeune des enfans de Boleïfe, dont la mere étoit une eſclave de l'Iſle de Jave. Cette mere, qui vit bien que le Trône n'étoit pour ſon fils, qu'un précipice, apprehendant dès-lors pour ſa vie, s'empreſſoit à le dérober à ce péril par ſes pleurs & par ſes prieres; mais ces furieux l'arracherent d'entre ſes bras, & lui faiſant un crime de ſes larmes, la jetterent elle-même par les fenêtres.

ANN. de J. C. 1530. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les Ternatiens ne furent pas moins outrés de ſe voir donner un Roi d'une auſſi indigne naiſſance, que de la cruauté dont on avoit uſé envers cette mere infortunée, qu'on ne devoit que loüer & admirer, d'avoir voulu s'oppoſer à l'élevation de ſon fils. Ternate fut derechef abandonnée, & ces malheureux fugitifs dignes de tant de compaſſion, ne la trouvoient pas même chez leurs voiſins, qui leur reprochoient d'avoir merité tous leurs maux, en recevant, diſoient-ils, chez eux ces monſtres,

ANN. de J. C. 1530.
DON JEAN III. Roi.
NUGNO D'ACUGNA Gouverneur.

qui étoient l'horreur de toute la nature, & qu'il falloit avoir étouffé dès leur naiſſance. En effet les Auteurs Portugais avoüent eux-mêmes, que, du moment que ceux de leur nation mirent le pied aux Molucques, ils ne ceſſerent de travailler à ſe rendre exécrables par les méchancetés les plus inoüies. Je ne puis m'empêcher moi-même de dire, que je ſouffre pour une nation auſſi noble, auſſi généreuſe, d'être obligé de rapporter des faits, qui n'étant l'ouvrage que d'une petite poignée de malheureux, dont chaque pays abonde, ſont cependant comme une ombre, qui ternit un peu les grandes & belles choſes qu'elle a faites d'ailleurs.

Non content de tous ces excès, Triſtan qui n'étoit venu que pour s'enrichir, mit au geroſle un prix ſi bas, que le Roi de l'Iſle de Bacian ne put conſentir à une ſi grande perte. C'en fut aſſez pour le traiter en ennemi. Triſtan ayant réüni les Ternatiens du parti de Samparao, qui ne l'avoient pas abandonné, & qui étoient encore joints aux Tidoriens, alla mettre tout à feu & à ſang chez lui, & le réduiſit à demander la paix, qu'il lui fit acheter bien cher.

Dans le même tems Pinto que Triſtan avoit envoyé aux Iſles du More, qui ſont dans le voiſinage, après avoir contracté alliance avec un Roi de ces Iſles, en buvant mutellement de leur ſang, ſelon l'uſage de ces barbares, étant ſur

le point de se retirer, en enleva quelques-uns qu'il mit dans son fond de cale. L'un d'eux s'étant évadé & sauvé à la nage, souleva toute la nation qui courut après lui, de sorte qu'il eut bien de la peine à se tirer de leurs mains, aussi-bien que d'une affreuse tempête, dont il fut ensuite accueilli, & qui sembla vouloir venger ces pauvres peuples de cet attentat.

ANN. de J. C. 1530. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

L'indignation générale multipliant les ennemis des Portugais avec leurs crimes, les cinq Rois des Molucques, ceux des Isles du More & des Papoux se liguerent ensemble, après avoir détaché Samparao, qui tenoit encore pour ces étrangers. Ils conclurent entre eux, » d'assassiner en même tems tous les Portugais » répandus dans leurs Isles; de faire effort de » commencer par le Gouverneur, & de s'em- » parer de la Citadelle: Que s'ils ne le pou- » voient par la force ouverte, ils se prêteroient » tous la main pour les affamer: Que pour cela » les Ternatiens abandonneroient absolument » leur Isle, & en couperoient tous les arbres frui- » tiers. « Ils furent fidelles à leur promesse. Après avoir emporté tous leurs effets fort secretement, ils sortirent tous une nuit de leur Ville, & se retirerent sur le bord de la mer loin du fort. De-là ils faisoient des courses sur les Portugais, lorsqu'ils alloient faire du bois ou leur provision d'eau, & en assommoient toûjours quelqu'un. Et, afin de faire compren-

ANN. de J. C. 1530. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

dre au Gouverneur jusques où alloit leur haine, ils revinrent de nuit à Ternate pour mettre le feu aux maisons qu'ils avoient abandonnées, & envelopper dans cet incendie celles de quelques particuliers Portugais, qui habitoient hors du Fort.

La conjuration ayant éclaté ailleurs en même tems, il y eut plusieurs Portugais massacrés en differents endroits. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que Catabrun Tuteur du Roi de Gilolo ayant empoisonné son pupille, pour s'emparer du Trône, alla chercher les Portugais jusques dans l'Isle du More, où s'étoit formée une Chrétienté naissante, dont on étoit redevable au zéle de Gonzalve Veloso, & d'un saint Prêtre nommé Simon Vaz, auquel on en avoit joint un second nommé François Alvares. Le Roi étoit venu lui-même à Ternate s'y faire baptiser, & faisant ensuite le Missionnaire dans Momoïa, qui étoit sa Capitale, plusieurs à son imitation, & pour lui faire plaisir, avoient embrassé le Christianisme.

Le Roi voyant que sa Ville assiégée étoit sur le point de se rendre, par dégout pour une Religion embrassée avec trop de légereté, en sortit avec les Portugais & quelques amis fidelles, & s'étant fortifié à la hâte, il se défendit pendant tout un jour avec une extrême valeur; mais enfin ne pouvant plus résister,

il coupa la gorge à sa femme & à ses enfans, pour assurer leur salut. N'ayant plus rien à craindre, que pour lui-même, il tâcha de s'assûrer le martyre de la part de ses ennemis, en vomissiant mille imprécations contre Mahomet. Il l'auroit obtenu sans la fausse pitié de ses amis qui le firent épargner. Les Portugais furent passés au fil de l'épée, & des deux Missionnaires, l'un qui fut Simon Vaz, fut massacré, l'autre blessé de plusieurs coups, se sauva à Ternate dans un canot.

ANN. de J. C. 1531. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Ayalo cependant fortifié de la faveur des Rois alliés & des Ternatiens, qui étoient revenus tous à lui, serroit de si près la Forteresse par le seul retranchement des vivres, que déja on y mangeoit les rats & les souris. On y respira néanmoins un peu à l'arrivée de Simon Soldre & de Pinto. Mais le secours qu'on en reçut ayant duré peu de tems, & les ennemis s'étant rendus maîtres de la mer après quelques victoires qu'ils remporterent, on y fut reduit à d'assez grandes extrémités, qui durerent jusques à ce qu'Antoine Galvan nommé Gouverneur des Molucques, & dépêché par le Général, alla prendre la place de Tristan d'Ataïde, & fit prendre aux affaires une meilleure face.

Nugno d'Acugna mortifié de n'avoir pû rien entreprendre la premiere année de son Gouvernement, avoit fait des efforts extraordinaires, pour réparer ce delai dans les ope-

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

rations de la campagne suivante. Il en vouloit à Diu, & à juger du formidable appareil de guerre qu'il fit, cette Ville orgueilleuse si long-tems ménacée, & si souvent manquée, devoit enfin tomber sous l'effort de ses armes. Le rendez-vous général fut marqué à l'Isle de Bombaim. La mer étoit couverte de Vaisseaux, il y avoit plus de quatre cens voiles de toutes grandeurs, ou rien ne manquoit en aucun genre de provisions, même pour les délices. Dans la revûë qui se fit de l'armée, elle se trouva composée de trois mille six cens hommes de troupes réglées de débarquement, de quatorze cens cinquante Portugais de l'équipage des Vaisseaux, deux mille Malabares ou Canarins, huit mille esclaves armés, & cinq mille forçats ou rameurs.

La Flote ayant fait voile de-là pour Daman, la trouva delamparée par ses habitans. On s'y disposa à obtenir de Dieu un heureux succès de cette expédition par les Sacremens, & l'absolution générale. On y proposa des prix pour les trois premiers, qui auroient escaladé les murailles de Diu, & l'armée se remit en mer pour l'isle de Beth.

Cette Isle, qui n'est qu'à sept lieuës de Diu, ayant paru un poste important pour la défense de cette place, Sultan Badur l'avoit fait occuper par deux mille Rumes & Arabes, sous le commandement d'un Turc bon soldat &

homme expérimenté. L'Iſle ſe défendoit en partie par la hauteur de ſes rochers, & en partie par une artillerie ſi nombreuſe, que Nugno ne put ajoûter foi au recit qui lui en fut fait, que lorſqu'il s'en convainquit par ſes yeux. Cependant le cœur manqua aux ennemis à la vûë de la Flote Portugaiſe. Ils promirent d'abord de ſe retirer, pourvû qu'on leur permît d'emporter tous leurs effets. Leur Commandant ayant obtenu un ſauf-conduit, en vint faire la propoſition lui-même; mais Nugno trop fier de ſes forces, la rejetta hautement, & ſe diſpoſa à l'aſſaut.

ANN. de J. C. 1531. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le deſeſpoir faiſant alors ce que n'avoit pas fait le courage, ces cœurs timides paſſerent à une extrémité oppoſée. Et pour témoigner qu'ils ne comptoient plus que ſur leur ſeul deſeſpoir, le Commandant ayant fait allumer un grand feu au milieu de la place, égorgea ſes femmes & ſes enfans, & les y fit conſumer avec ſes biens. Le plus grand nombre imita cet exemple barbare, & plus de ſept cens ſe raſerent la tête, ſelon leur uſage, pour ſe dévoüer à la mort par d'horribles ſermens.

L'attaque ſe fit en même tems par ſix endroits differents. On combattit avec fureur de part & d'autre, le tranſport agiſſant plus que la vraïe valeur. L'ennemi ſe jettoit à corps perdu ſur le fer de ſon adverſaire, ſe ſouciant peu de périr,

ANN. de J. C. 1531. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

pourvû qu'il fît périr. Néanmoins le Chef ayant été tué, la place fut emportée. Il y eut dix-sept personnes de consideration tuées du côté des Portugais, & cent vingt blessées, dont plusieurs moururent depuis de leurs blessures. Le brave Hector de Sylvéira fut de ce nombre: perte considerable pour les vainqueurs laquelle ne put être bien compensée par la mort de dix-huit cens des ennemis, qui resterent sur le champ de bataille, ou se précipiterent du haut des rochers, & par soixante pieces de canon que l'on prit.

Le moindre délai dans la guerre fait perdre des occasions qu'on ne trouve plus. Nugno en fit une triste expérience. Il s'amusa huit jours dans l'Isle de Beth, à détruire ses fortifications, & à emporter ses dépoüilles, pour donner le tems à ses espions qu'il avoit envoyés à Diu, de venir lui faire rapport de l'état de cette place. Par-là il perdit, avec le fruit de sa victoire, l'occasion de prendre cette Ville, qu'il eût trouvée disposée à se rendre, par la consternation que la nouvelle de la Flote y avoit déja répanduë, & de battre les Turcs qui arriverent à son secours, & ranimerent son courage & ses esperances.

Car tandis qu'il laisse couler un tems précieux, Mustapha & Sosar aborderent à Diu, conduisant avec eux, en deux galions, six cens Turcs ou Rumes, & treize cens Arabes du

débris

débris de la Flote de Raix Soliman, avec quoi ils avoient tenté inutilement de se rendre maîtres d'Aden, & avoient erré quelque tems depuis, sans sçavoir où aller. C'en fut assez pour faire succeder la joye à la tristesse dans les cœurs abbatus des habitans & de Mélic Tocan, qui avoit succedé à son frere Saca. Du moment même de leur arrivée, ils ne resterent pas oisifs. Car, comme ils s'entendoient mieux que les Indiens dans l'art de la guerre, ils visiterent les fortifications, en firent réparer quelques-unes, & en éleverent d'autres en toute diligence. Si la Ville de Diu fut dans l'étonnement en voyant toute l'armée Navale Portugaise dévelopée dans son port, celle-ci ne le fut pas moins, en considerant cette place si bien fortifiée du côté de la mer, & du côté de la terre, qu'elle paroissoit inaccessible. Un autre sujet de surprise pour le Général, ce fut de voir qu'aucun de ses espions ne venoit lui rendre réponse. Il n'en pouvoit deviner la cause, & pouvoit encore moins comprendre le changement qui s'étoit fait dans cette place, qu'il croyoit trouver dépourvûë, & qui lui présentoit une multitude de combattans si grande, que tous ses ramparts en paroissoient couverts.

ANN. de J. C. 1531. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Nonobstant cela néanmoins il se détermina pour l'attaque, & résolut de battre la Ville du côté de la mer. Ayant disposé pour cela sa Flote, & assigné à chacun son poste vers les

ANN. de J. C. 1531. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

differents boulevards, surtout à l'entrée du port pour en forcer la chaîne, & brûler les Vaisseaux qui y étoient, l'action commença le seize Février dès la pointe du jour, & dura toute la journée. L'artillerie des deux partis ayant joüé pendant tout ce tems-là, c'étoit l'image d'un enfer. Le feu, le bruit, la fumée du canon ne discontinuant pas, tous les élemens paroissoient se confondre, & ne présentoient partout qu'un spectacle affreux. Nugno vêtu d'un habit d'écarlate, pour être plus facilement reconnu des siens, & les animer par sa présence, s'exposoit plus qu'aucun autre, au milieu des horreurs de la mort, se transportoit dans un petit catur partout où le danger étoit plus pressant, pour connoître l'état de tous ses Vaisseaux par lui-même, & conservant son sang froid au milieu des boulets qui siffloient sur sa tête, plaisantoit encore, quoique la chose passât le jeu.

Cependant la partie n'étoit pas égale. Lui seul recevoit du dommage, & en faisoit peu. Il avoit moüillé trop près de la Ville. Les batteries des boulevards portant à coup sûr, lui faisoient un grand dommage, tandis qu'il ne tiroit que des coups incertains & qui n'avoient presque aucun effet. Les grosses pieces, sur lesquelles il avoit le plus compté, s'étant échauffées à force de tirer, avoient presque toutes crevé, & étoient hors de service.

Ainſi, dès que la nuit fut venuë il appella au Conſeil. L'ardeur de ſes Capitaines ayant été beaucoup ralentie, avant même que de commencer le combat, par la ſeule montre d'une reſiſtance, à laquelle ils ne s'attendoient pas, il y en eut peu qui ne concluſſent à ſe déſiſter d'une entrepriſe, dont le ſuccès leur parut impoſſible. Ils dirent qu'on avoit mal informé le Roi, en la lui repréſentant comme facile. Qu'il ne falloit pas ſe flatter qu'une place ſi bien fortifiée & ſi bien défenduë, pût être emportée d'un coup de main. Que l'unique moyen qu'il y avoit de s'en rendre maître, étoit de tenir la mer & de rompre ſon commerce, en empêchant que rien pût y entrer. Sur cela le Général ayant levé l'anchre, prit la route de l'Iſle de Beth, où ayant laiſſé Antoine de Saldagne pour croiſer ſur la côte de Cambaïe, plein de honte & de dépit, il ſe retira à Goa. Saldagne l'y ſuivit peu après, ayant brûlé dans ſes courſes les Villes de Madrefaba, de Goga, Bella, Tarapour, Agacin, & Surate qui commencoit à ſe rétablir du premier incendie; & ayant mis pareillement le feu à pluſieurs Vaiſſeaux & paraos, dont la plus grande partie appartenoit au Zamorin.

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Fin du Livre neuviéme.

HISTOIRE
DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS
Dans le Nouveau Monde.

LIVRE DIXIÉME.

An n. de J. C. 1531. Don Jean III. Roi. Nugno d'Acugna Gouverneur.

AUtant que le Général Portugais avoit de chagrin dans la honte de sa retraite, autant Mustapha s'applaudissoit-il de sa bonne fortune, qui l'avoit conduit comme par la main, pour en avoir toute la gloire. Aussi, dès qu'il vit la Ville en liberté, il alla se présenter tout triomphant au Roi de Cambaïe avec cette confiance que donne la victoire, & avec la présomption avantageuse, que le service important qu'il venoit de rendre, le feroit recevoir à bras ouverts, non plus sous l'idée d'un fugitif qui cherche un asyle, mais d'un homme nécessaire, dont les premieres démarches

meritent des récompenſes, & éxigent qu'on prévienne celles qu'il pouvoit mériter dans la ſuite. Il ne ſe trompa point dans ſa penſée. Sultan Badur étoit flatté extrémement d'un ſuccès auſſi heureux. La conſervation de Diu étoit pour lui un coup de partie, & celui qui la lui avoit conſervée, lui parut d'autant plus cher, qu'il crut cette place deſormais imprénable, & qu'avec le ſecours d'un auſſi grand homme que lui ſembla Muſtapha, il pouvoit aſſûrer le ſuccès de ſa haine pour les Portugais, en les chaſſant, non ſeulement de ſes Etats, mais peut-être même de toutes les Indes. Les préſents ſuperbes que lui fit en même tems Muſtapha, ſurtout de pluſieurs pieces d'artillerie très-belles, ayant donné un nouveau relief à ce qui le rendoit déja ſi recommandable, il lui donna le Gouvernement de Baroche, qui étoit une place, importante, pluſieurs terres d'un grand revenu, & lui changea ſon nom en celui de Rume-Can, pour ſignifier par ce nom, ſa patrie, & la dignité dont il l'honoroit: ſa patrie, ce qui lui attiroit une conſideration particuliere, les Rumes ou Turcs de Romanie étant eſtimés dans les Indes au-deſſus de toutes les nations Muſulmanes: ſa dignité, le nom de Can étant le plus haut titre qu'on donne aux Princes Tartares.

ANN. de J. C. 1531. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Cependant Nugno ne laiſſa pas d'avoir quelques motifs de conſolation dans ſa diſgrace;

ANN. de J. C. 1531.

DON JEAN III. Roi.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Sultan Badur en parvenant au Trône, avoit fait périr tous ceux de ſes freres qui étoient tombés entre ſes mains. Deux de ces malheureux reſtoient encore, & s'étoient réfugiés chez Nizamaluc. Celui-ci étoit prêt à les livrer au Tyran qui les répetoit. Ils en eurent l'avis, & s'évaderent. L'un d'eux atteint dans ſa fuite, aima mieux ſe faire tuer, que de ſe laiſſer prendre; l'autre ſe retira chez l'Idalcan, qui ne voulant, ni le livrer, ni le garder, lui fit donner ſous main quelques ſecours, avec ordre de ſortir de ſes Etats. Etant arrivé à Dabul, les gens de ſa ſuite l'empoiſonnerent, le laiſſerent pour mort, & lui volerent tout ce qu'il avoit. Nugno averti du triſte état où il ſe trouvoit, lui fit offrir un aſyle, lui envoya un ſauf-conduit, & le traita en Prince, comptant de donner par-là bien de l'inquiétude à Badur, & de pouvoir ſe ſervir avantageuſement de cet otage, ſelon la conjoncture des tems.

D'autre part le Zamorin épuiſé par une longue guerre qui le ruinoit en déſolant ſon commerce, ſoupiroit après la paix, & pria le Général de lui envoyer une perſonne de confiance, avec qui il pût en traiter. Nugno lui envoya Diego Peréïra, que l'intelligence, qu'il avoit de la langue & des mœurs, jointe à une longue expérience dans ces ſortes de négociations, avoit fort accredité dans l'Indoſtan par-

mi les Princes Indiens. Peréïra avoit dans ſes inſtructions de demander l'agrément de pouvoir conſtruire un Fort dans les terres du Zamorin. Le Général avoit envie de le bâtir dans la petite Iſle de Challe, qui eſt à trois lieuës de Calicut, formée par une riviere des plus conſiderables du Malabar, & qu'on peut remonter en bateau juſques au pied de la chaîne des montagnes de Gate, d'où elle ſort. Il ne vouloit pas néanmoins, que le Zamorin pût pénetrer l'envie qu'il en avoit, & pour cela Peréïra avoit ordre de faire inſtance pour que le Fort fût bâti dans le même endroit, où étoit celui que fit ſauter Don Enrique de Meneſes : il ſçavoit bien, que le Zamorin n'y conſentiroit jamais, & ſe réſoudroit plûtôt à le permettre partout ailleurs. L'artifice réüſſit. Le Zamorin conſentit, quand Peréïra parut ſe relâcher.

ANN. de J. C. 1531. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le Seigneur de l'Iſle de Challe, qui prenoit le titre de Roi, avoit déja donné ſon agrément en ſecret au Général pour la conſtruction de ce Fort, & s'étoit ligué pour cet effet avec les Rois de Tanor & de Caramanca ſes voiſins. Ils étoient tous vaſſaux du Zamorin, & ſouhaittoient ardemment, chacun chez ſoi, l'établiſſement des Portugais, pour s'en faire un appui contre leur Souverain, & s'enrichir, comme avoit fait le Roi de Cochin, en attirant chez eux tout le commerce.

Nugno, qui s'attendoit au ſuccès de ſa ruſe,

ANN. de J. C. 1531. 1532.

DON JEAN III. Roi.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

& en même tems au repentir du Zamorin, avoit déja fait les préparatifs de tous les matériaux à Challe de concert avec le Roi, dont il avoit choisi l'Isle par préference, parce qu'elle étoit un frein à la Ville de Calicut, dont aucun Vaisseau ne pourroit plus sortir sans passeport des Portugais, ou sans courir les risques d'être pris. De sorte que, dès qu'il eut l'avis secret de Peréïra de la conclusion du traité, il mit la main à l'œuvre, tandis que Peréïra continua à amuser le Zamorin, pendant l'espace de quelques mois sous divers prétextes. L'ouvrage fut poussé avec tant d'ardeur, les Gentilshommes eux-mêmes travaillant tous sans distinction, comme les moindres manœuvres, que dans l'espace de vingt-six jours les murs de la Forteresse de douze pieds d'épaisseur, les bastions, la tour de l'hommage, la maison du Gouverneur, les casernes, les magazins & l'Eglise furent en état de ne plus craindre aucune insulte. Et ce fut une des meilleures fortifications qu'eussent les Portugais dans les Indes, des plus avantageuses pour le commerce, située sur un port sûr & commode, & bâtie si près du bord de l'eau, qu'elle ne pouvoit pas être minée.

Le Zamorin, ainsi qu'on l'avoit prévû, ne tarda pas d'avoir regret à sa trop grande facilité, surtout quand il sçut le concert du Général avec les Princes ses vassaux, & qu'on lui refusa les droits qu'il prétendoit lever dans le

le port de Challe. Il voulut s'en venger sur ces derniers ; mais un Caïmale de la profondeur des terres, puissant jusques à pouvoir mettre vingt mille hommes sur pied, s'étant joint à eux, la guerre qu'il leur fit après le départ du Général, & tous ses efforts pour les retirer de l'alliance qu'ils avoient contractée avec lui, furent inutiles. Il en eut tant de déplaisir, qu'il pensa en mourir de chagrin. Au contraire le Prince héritier de ses Etats, qui avoit été lui-même très-opposé à l'établissement de ce poste, dès qu'il le vit établi en effet, en sentit si fort les conséquences, qu'il écrivit au Général pendant la maladie de son oncle pour l'assûrer, que, supposé, que ce Prince vint à mourir, dès qu'il seroit monté sur le Trône à sa place, il vivroit en bonne amitié avec les Portugais, qu'il ne feroit plus de commerce que par la voye de Cochin, sans avoir recours aux voyes détournées & de contrebande, lesquelles avoient été jusques alors la cause de tous les troubles.

ANN. de J. C. 1533. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR

Les escadres Portugaises couroient cependant toutes ces mers. Antoine de Sylvéïra envoyé vers le détroit de la Méque, donna un coup d'œil à Aden ; mais se trouvant trop foible, il ne put se venger de la perfidie du Cheq, ce qui l'obligea de revenir à Ormus, dont il prit le Gouvernement. Le Roi de Raxet étoit alors en guerre avec celui d'Ormus, à qui il

ANN. de J. C. 1533. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

refuſoit de payer le tribut. Sylvéïra ayant pris priſonnier un frere de ce Prince, le fit rentrer dans l'obéïſſance, plûtôt par la voye de la négociation, que par celle des armes. Peu après Antoine de Sylvéïra mourut, laiſſant après ſoi le ſouvenir honorable de ſes belles actions, & la réputation d'un bon Officier.

Antoine de Saldagne qui alla croiſer vers la mer Rouge après Antoine de Sylvéïra, ſe trouva dans la même impoſſibilité que lui de châtier le Cheq d'Aden. Etant revenu vers le cap de Roſalgate, les gros tems l'obligerent de quitter ces parages, pour venir attendre Diego de Sylvéïra ſur la côte de Cambaïe. Il y fit quelques priſes, & obligea quelques autres batimens d'aller s'échoüer juſques ſous les murailles de Diu, d'où il ſortit vingt-ſept fuſtes, avec leſquelles il ſe battit, ſans en recevoir, ni leur faire aucun dommage conſiderable. Enfin après avoir lutté long-tems contre la rigueur de la ſaiſon, il fut joint par Diego de Sylvéïra, à qui il remit le commandement de ſa Flote, pour aller prendre celui des Navires de la cargaiſon qui retournoient en Portugal.

Diego de Sylvéïra confirma bien dans cette occaſion la réputation d'incendiaire qu'il s'étoit faite. Il paſſa comme un feu dévorant, raſa toute la côte de Cambaïe, brûla les poſtes de Bandora & de Tana juſques à Surate. De-là tra-

verſant du côté de Diu, il fit le même traitement aux Villes de Patane, Paté, Mangalor, Caſtellete, Talaja & Madrefaba, jettant partout un tel effroi, que tous les habitans des Villes maritimes s'enfuyoient dans les profondeurs, pour laiſſer ce torrent s'écouler, abandonnant leurs peuplades & tous les Vaiſſeaux de leurs ports, qui furent également donnés en proye aux flammes. La terreur étoit ſi grande dans la Ville de Diu même, que de petits enfans alloient l'inſulter juſques dans ſon port, ſans que perſonne osât en ſortir pour leur courir ſus. Après cette terrible expédition, Diego de Sylvéïra revint à Goa chargé de dépoüilles, & avec plus de quatre mille eſclaves.

ANN. de J. C. 1533. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le Général rouloit toûjours dans ſa tête les moyens de forcer le Roi de Cambaïe à lui permettre de bâtir une Forteresſe dans la Ville de Diu. Ne voyant aucun moyen de réduire cette place par la force de ſes armes, il la ſerroit de ſi près par ſes courſes, qu'il la faiſoit tomber en quelque ſorte par la ruine de ſon commerce, ce qui devenoit infiniment ſenſible à Badur, qui s'en étoit déja apperçu par la diminution de ſes revenus. Mais le Général eut un autre ſujet d'inquiétude. Il apprit que Mélic Tocan ſe fortifioit dans Baçaim. Il apprehenda, que, s'il le laiſſoit faire, cette Ville ne devint auſſi puiſſante que Diu, & que, ſi les Rumes s'y établiſſoient, elle ne fût dans la ſuite

ANN. de J. C. 1533. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

une des plus fortes échelles de ces cantons par la commodité qu'on auroit d'en tirer les bois de construction pour les Flotes, que le Grand Seigneur voudroit faire construire dans ses ports de la mer Rouge, afin de les envoyer ensuite dans les Indes. Ses soupçons étoient bien fondés. En peu de tems la Ville s'étoit beaucoup accrûe par le concours extraordinaire de ceux qui se présentoient pour la peupler. Mélic Tocan y avoit déja bâti une Citadelle, & garni les deux bords du fleuve à son embouchure de retranchemens & de boulevards entourés d'un fossé profond, où il avoit fait entrer l'eau de la mer. Il avoit avec cela, tant Cavalerie qu'Infanterie, près de quinze mille hommes de troupes reglées. Résolu donc à ne point permettre l'établissement d'un poste si jaloux, Nugno se mit en mer avec une Flote de plus de cent cinquante voiles, & de plus de quatre mille hommes, moitié Portugais, moitié Malabares & Canarins. Tocan, qui en eut avis, voulut détourner le coup par des propositions de paix; mais on lui fit des conditions si dures, qu'il se vit obligé de les rejetter.

La descente s'étant faite un peu au dessous des fortifications avec beaucoup plus de feu, que d'effet de la part des ennemis, Diego de Sylvëira & Manuel de Macedo, qui commandoient l'avant-garde de l'armée distribuée en trois corps, se coulerent le long des fossés, &

gagnerent jusques a la tête des retranchemens. Là, ils trouverent Tocan avec le gros de ses troupes. Il paroissoit y avoir plus de témerité, que de courage à attaquer un corps si nombreux, & qui faisoit une si belle montre; mais rien n'arrêtant la valeur Portugaise, ils fondent dessus avec impétuosité, & avec tant de succès, que l'ayant culbuté au premier choc, ils n'eurent que la peine de tuer des gens qui ne pensoient qu'à fuir pour se sauver dans la montagne. Ceux qui étoient dans la Citadelle voyant leur armée se débander, & courir avec tant de précipitation, ne se crurent pas obligés d'avoir plus de courage, & l'abandonnerent pour aller joindre les fuyards. Il n'y eut que l'avant-garde Portugaise qui combattit. Deux personnes de marque y furent tuées avec quelques soldats, au lieu que du côté des ennemis plus de cinq cens cinquante resterent sur la place.

ANN. de J. C. 1533. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

D'Acugna voulut celebrer cette action en faisant quelques Chevaliers, & en distribuant d'autres récompenses à ceux qui s'étoient le plus distingués. Il eut néanmoins la mortification de se voir forcé par son Conseil de ruiner toutes les fortifications de cette place, qui parut inutile à cause du voisinage de Chaül. Il y trouva une quantité prodigieuse de munitions, & quatre cens pieces d'artillerie qu'il apporta à Goa, où il se retira triomphant.

ANN. de J. C. 1535.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

On fit à son arrivée dans cette Ville de grandes réjoüissances, qui paroissoient devoir le dédommager un peu de la disgrace de sa premiere expédition. Il n'en pensoit pas néanmoins de même intérieurement. Le Roi Don Jean III. qui en avoit été informé en avoit eu beaucoup de peine, & avoit fait partir une Flote de quatorze voiles divisée en deux escadres avec quinze cens hommes de renfort. Il avoit écrit en même tems au Gouverneur des lettres très-pressantes, pour l'engager à renouer la partie, & à se rendre maître de Diu à quelque prix que ce pût être. Excité par ces nouveaux aiguillons, Nugno en imaginoit toutes les voyes, & n'en négligeoit aucune.

La fortune lui en présenta deux presque en même tems; mais qui pour le coup n'eurent aucun effet. Mélic Tocan vivoit dans une continuelle défiance de la Cour du Sultan Badur. Ce Prince avoit une haine inveterée contre sa famille, fondée sur ce que le Roi Cha-Mahmud son pere avoit fait de trop grands biens à Mélic Jaz, & lui avoit donné & à ses enfans des terres, que Badur regardoit comme des apanages qui convenoient mieux à lui & aux Princes ses freres. Dès qu'il fut parvenu au Trône il travailla à les dépoüiller, ainsi que je l'ai dit. Mélic Saca fut obligé d'abandonner Diu, de se sauver à Jacquette, où il mourut du poison que Badur lui fit donner. Tocan

appréhendoit pour ſoi un ſort également funeſte. Rume Can, qui vouloit bâtir ſa fortune ſur les ruines de la ſienne, lui rendoit de mauvais ſervices à la Cour, & ne négligeoit rien pour le rendre ſuſpect. Tocan ne l'ignoroit pas, & c'eſt ce qui le fit écrire au Gouverneur, pour le prier de lui envoyer un homme de confiance. Vaſco d'Acugna par ordre du Général alla s'aboucher avec lui. Ils convinrent enſemble facilement de leur intérêts communs; mais ils conclurent en même tems que Tocan ne pouvoit livrer Diu aux Portugais, ſi ceux-ci n'avoient une armée de terre & une puiſſante Flote. Or cela ne ſe pouvant point faire dans les circonſtances, cette entrevûe, qui ne put être ſi ſecrete, que la Cour de Cambaïe n'en fût inſtruite, ne ſervit qu'à rendre Tocan plus ſuſpect, à donner de nouvelles forces à ſon concurrent, & aboutit enfin à lui faire couper la tête quelque tems après.

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Sultan Badur lui-même occupé à des guerres preſque continuelles avec de puiſſants voiſins, voulut ſe montrer porté à favoriſer l'envie que les Portugais avoient d'avoir un établiſſement dans ſes Etats. Mais ce n'étoit qu'un artifice de ſa part, & une volonté mal formée. Triſtan de Ga, que le Gouverneur avoit envoyé à ſa Cour, n'y put rien conclure par lui-même, & ne porta d'autre réponſe, ſi ce n'eſt que le Sultan en perſonne vouloit conferer

ANN. de J. C. 1533.

DON JEAN III. Roi

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

avec le Gouverneur, & qu'il lui donnoit rendez-vous à Diu. Nugno y alla avec une Flote de cent voiles pour se tenir prêt à tout évenement. Le Sultan & le Général ne purent jamais convenir de la maniere & du lieu de leur entrevûë. Ce Prince néanmoins souhaita voir les principaux Officiers de la Flote. Nugno ne le refusa pas, ils y allerent dans l'état le plus pompeux & le plus brillant qu'ils purent pour lui faire honneur. Il les reçut avec de grandes marques de distinction, & parut en être fort content.

Manuel de Macedo, l'un des Capitaines, parlant avec plus de zéle que de prudence, prenant cependant les précautions que le respect demandoit, lui représenta avec beaucoup de liberté la surprise où il étoit, de ce qu'il vouloit ôter le Gouvernement de Diu à Mélic Tocan pour le donner à Rume-Can : » Qu'il sem-
» bloit en cela suivre une mauvaise politique,
» de retirer ainsi des mains d'un serviteur qui
» avoit toûjours été fidelle, & dont le pere
» avoit rendu de grands services à son Etat,
» un poste aussi important, pour le confier à un
» étranger, qui n'étoit connu que par sa per-
» fidie envers son Souverain : Que si Rume-
» Can, qu'il ne connoissoit point, étoit présent,
» il lui soutiendroit à lui-même qu'il n'étoit
» qu'un traître, & le lui prouveroit les armes
» à la main. « Rume-Can étoit là, & ne disoit

mot,

mot. Badur le regarda d'un œil de courroux. Macedo, qui le connut en ce moment, répeta ce qu'il avoit dit en se tournant vers lui, & ajoûta, » qu'il pouvoit encore prendre un » second, & qu'il se battroit bien contre tous » les deux ensemble. « Rume-Can ne répondant point; le Sultan indigné, lui demanda raison de son silence. » C'est, dit-il, que j'en » fais peu de cas, mais si votre Majesté l'agrée » je consens de me battre avec lui, seul à seul. « La Mer fut assignée pour leur champ de bataille, & il fut réglé qu'ils se battroient fuste contre fuste. Macedo fut bien-tôt prêt, & se trouva le prémier au rendez-vous. Après avoir attendu quelque-tems, il sortit huit fustes du Port, bien pavoisées, qui firent le tour de celle de Macedo, & rentrérent dans le Port, d'où personne ne parut plus, le Sultan n'ayant pas voulu permettre à Rume-Can de combattre. Macedo ayant vainement attendu, fut rappellé par le Gouverneur, qui lui fit signal par un coup de canon, & réjoignit la flote, s'étant fait beaucoup d'honneur par cette action.

ANN. de J. C. 1533. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

L'alliance du Sultan avec les Portugais, étoit trop contraire aux intérêts de Rume-Can, pour que cet homme, qui avoit alors toute sa confiance, ne fît pas tout ce qu'il pût pour l'empêcher. Ce fut lui qui fit naître les divers incidens sur le cérémonial, pour rompre l'en-

ANN. de J. C. 1533. DON JEAN III Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

trevuë, & qui enfin l'obligea à rompre également la négociation, en le flattant qu'il trouveroit plus d'avantages dans l'alliance qu'il ménageoit alors avec Omaüm-Patcha, Roi des Mogols, par le moyen duquel il eſperoit délivrer les Indes du joug des Portugais.

Comme le Général étoit inſtruit ſecretement de toutes ſes vûës, il prit de ſon côté des meſures pour le traverſer & lui donner des affaires. Il écrivit au Roi des Mogols, pour le faire entrer en défiance de la mauvaiſe foi de Badur, lui offrant de ſe joindre aux Mogols, pour lui faire la guerre de concert, & l'aſſurant qu'il n'omettroit rien pour les venger de toutes les perfidies de ce Prince. L'offre plut à Omaüm-Patcha, & il répondit d'une maniere gracieuſe au Général, par le deſir qu'il témoignoit de s'unir avec lui; & d'entretenir enſemble une bonne correſpondance.

Cependant Nugno s'étant retiré à Chaül, envoya de-là diverſes eſcadres pour croiſer en differents endroits. Elles ne firent rien de bien conſiderable. Antoine de Sylva de Meneſes, défit pourtant Marcar le Cutial de Calicut, qui couroit la mer avec huit fuſtes bien armées, & faiſoit beaucoup de mal. Meneſes le joignit dans une petite riviere, où il s'étoit caché; lui prit toutes ſes fuſtes, & l'obligea de s'en retourner à pied à Calicut, où il continua de faire ſes courſes avec ſon oncle

Paté-Marcar, autre Général du Zamorin.

ANN. de J. C. 1533. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Diégo de Sylvéira, qui avoit eû son département vers la mer Rouge, ne fit dans cette campagne qu'une belle action, que je ne puis passer sous silence. Ayant rencontré un Vaisseau de la ville de Gidda, richement chargé, le Capitaine fit le salut en baissant la Misaine, vint à bord, & présenta une lettre d'un Portugais qu'il croyoit devoir lui tenir lieu d'un bon passeport. La lettre portoit : » Je » supplie les Capitaines des Vaisseaux du Roi » de Portugal de saisir le Vaisseau de ce Mau» re-ci, comme de bonne prise ; car c'est un » des plus méchants hommes qu'il y ait au » monde. « Sylvéira admirant l'impudence de l'un, & l'imprudence de l'autre, ne fit semblant de rien : caressa beaucoup le Capitaine, lui donna un passeport en meilleure forme, & le renvoya content, aimant mieux perdre cette occasion de s'enrichir, que de faire connoître l'infidélité d'une homme de sa nation.

Martin Alphonse de Sosa qui étoit nouvellement venu de Portugal avec les provisions de Général de la Mer, ayant réüni à Chaül toutes ces petites escadres, en composa une de quarante voiles, & fut par ordre du Général tomber sur Daman, au voisinage de Bacaïm. Il trouva la ville désemparée par ses habitans, mais il y avoit dans la Citadelle cinq

ANN. de J.C. 1533. DON JEAN III Roi. NUGNO D'ACUGNA Gouverneur.

cens tant Turcs que Raſpoutes, qui paroiſſoient déterminés à la bien défendre. Soſa étant débarqué un peu loin des batteries des ennemis, y planta l'Eſcalade un peu avant jour : François d'Acugna fut le prémier qui y monta ; mais l'échelle rompit ſous lui. Les ennemis ayant ouvert une porte, pour en ſortir, en furent empêchés par les Portugais même, qui ſe préſenterent en même-temps pour y entrer. Il y eut là un combat aſſés rude. La vigueur des Portugais l'emporta néanmoins ſur leur imprudence : ils paſſerent ſur le corps aux ennemis, & ſe rendirent maîtres de la place. Soſa la fit raſer, & continua de ravager la côte juſques aux portes de Diu.

La perte de Daman fut très-ſenſible à Sultan Badur, & comme, loin de réüſſir dans ſon traité avec le Roi des Mogols, il voyoit ce Prince prêt à lui tomber ſur les bras, de concert avec d'autres ennemis puiſſants, il ſe vit encore contraint de rechercher les Portugais pour ne pas ſe mettre entre tant de feux. La paix fut donc ſolemnellement concluë & jurée entre eux, à ces conditions. » Que Sul» tan Badur céderoit au Roi de Portugal pour » toûjours Baçaïm, avec toutes ſes dépen» dances, en toute ſouveraineté : Que tous les » Vaiſſeaux qui ſortiroient des Etats de Cam» baïe pour la mer-Rouge, viendroient ſe » charger à Baçaïm, & y retourneroient pour y

» payer les droits: Que tous les autres bâtimens » qui auroient des destinations pour ailleurs, » ne pourroient partir sans passeport de la cou- » ronne de Portugal : Que dans chacun de ses » Ports, on ne pourroit armer de Vaisseaux » en guerre; que tous ceux qui se trouvoient » déja faits seroient désarmés, demeure- » roient inutiles; & qu'enfin il ne donneroit » plus sa protection aux Rumes. «

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Ces conditions furent adoucies par quelques autres avantages. Mais, quelles que fussent ces conditions, elles mettoient Badur en situation de faire face à tous les autres ennemis qui étoient sur le point de l'attaquer. Ce Prince avoit presque toûjours été heureux jusques alors. Outre le Royaume de Cambaïe ou de Guzarate, qui étoit celui de ses Peres, & qu'il avoit conquis par la force de ses armes, il s'étoit encore rendu le maître de celui de Mandou, dont il tenoit le Roi dans les fers, & de celui de Chitor qu'il avoit rendu tributaire. Le Royaume de Chitor étoit si considerable, que son Souverain portoit le titre de Sanga ou d'Empereur, & alloit de pair avec le Zamorin & le Roi de Narsingue. Celui qui régnoit du tems de Badur, étoit un jeune Prince qui étoit encore sous la tutele de la Reine Crémentine sa Mere. Cette Princesse avoit autrefois reçû Badur dans ses états, lors qu'il fuyoit la persécution de son Pere. C'étoit

ANN. de J. C. 1534.
DON JEAN III. Roi.
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

elle qui l'avoit aidé à rémonter sur son trône, elle avoit depuis battu Babor Roi des Mogols, à qui elle avoit refusé, à la considération de Badur, le passage par ses terres, pour entrer dans le Royaume de Cambaïe. Badur ne la païa que d'ingratitude. Il lui fit la guerre, l'obligea à accepter les conditions qu'il voulut, & emména un de ses enfans à sa Cour, où il le tenoit pour ôtage.

Les Monguls ou Mogols, peuples originaires des Provinces connuës anciennement sous les noms, d'Ariane, Bactriane, & Sogdiane, ayant fait de grandes conquêtes sous le regne de Timur-Lang, appellé communément Tamerlan, s'étoient rendus maîtres du Royaume de Delli, & jettoient dès lors les fondemens de cette grande Monarchie, qu'ils ont actuellement dans l'Indostan. Babor Patcha fut le prémier qui inquiéta Badur, en lui demandant l'hommage qu'il lui devoit, comme Roi de Delli. Badur craignoit les Mogols, nation belliqueuse, nourrie dans le métier de la guerre, enflée de ses conquêtes, & bien supérieure aux Indiens, qui sont mous, lâches & efféminés. Après la mort de Babor, il y eut entre Badur & Omaüm Pat-cha, qui avoit succédé à son Pere Babor, un nouveau sujet de peu de concert. Badur avoit donné asile dans ses états à Mir Zaman, beau-frere d'Omaüm. Omaüm le répetoit. Badur ne vouloit pas le

rendre, & demandoit qu'on lui fît un état indépendant entre les deux, pour servir de barriére à l'un & à l'autre ; & il offroit d'y contribuer du sien. La voye des négociations n'ayant point réüssi, les deux Rois en vinrent à une rupture ouverte. Badur envoya à Omaüm un bel habit de femme, pour lui marquer son mépris, & celui ci lui renvoya un chien, & un foüet, pour le payer en même monnoïe.

ANN. de J. C. 1534. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Badur voulant prévenir son ennemi, fit entrer dans ses Etats une puissante armée, commandée par Tzerca-Can, fils du Sultan Laudi. Celui-ci avoit été dépouillé par Babor. C'étoit un trait de politique, parce qu'il pouvoit esperer, que les Patanes, qui étoient entrés dans les Indes avec les Mogols, & naturellement ennemis les uns des autres, pourroient causer de la division parmi eux, en voyant leur Prince naturel, & l'héritier légitime d'un Empire qu'ils avoient conquis. Badur écrivit en même-tems à la Reine Crémentine, » pour lui faire sçavoir ses intentions sur la » guerre qu'il alloit faire, & pour la sommer » d'envoyer le Sanga son fils, avec une armée, » ainsi qu'elle y étoit obligée par le traité qu'ils » avoient fait ensemble. Cette Princesse qui avoit sur le cœur l'ingratitude dont ce Prince perfide avoit païé ses services, crut avoir alors une belle occasion de s'en venger. Dissimulant néanmoins son ressentiment, elle répondit à

ANN. de J. C. 1534. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Badur d'une maniére obligeante, en lui disant » qu'elle alloit mettre en état le secours » qu'il demandoit, mais que puisqu'elle alloit » se priver du Roi son fils en sa faveur, elle » le prioit de vouloir bien lui renvoyer le se» cond de ses enfans, qu'il tenoit en ôtage » entre ses mains, pour se consoler dans sa » viduité, par la vûë de l'un, dans l'absence » de l'autre. «

La demande ayant paru juste à Badur, il renvoya ce Prince fort honorablement, & le fit accompagner par deux de ses principaux Emirs. La Reine ayant réüssi dans son artifice, reçut les Emirs très-gracieusement, & les amusa assés long-temps, sous les apparences des grands préparatifs de guerre qu'elle faisoit, pour mettre son fils en état de partir. Cependant elle fit sous main son traité avec le Roi des Mogols, dont elle rendit son Royaume tributaire, reconnoissant dès-lors Omaüm comme le légitime Souverain de tout l'Indostan. Dès qu'elle eut nouvelle, que le traité étoit conclu, elle fit dire aux Emirs, » qu'ils » pouvoient s'en aller à la bonne heure, que » son fils étoit indisposé, & que, lorsqu'il se» roit guéri, elle l'enverroit si, elle le jugeoit à » propos. Les Emirs ayant fait de nouvelles instances, elle leur fit dire avec hauteur de partir, sinon qu'elle trouveroit bien le moyen de les faire sortir de ses Etats, plus vîte qu'ils ne voudroient.

Badur

Badur mocqué de cette sorte, ne respirant que la vengeance, alla mettre le siége devant Chitor. On pourra juger de la puissance de ce Prince par la seule montre de son appareil de guerre. Son armée étoit de cinq cens mille hommes de pied, & de cent cinquante mille de cavalerie, dont il y en avoit trente mille pesamment armés. Parmi cette multitude, il n'y avoit que quinze mille étrangers, Fartaques, Abissins, Arabes, Raspoutes, conduits par divers Chefs, trois cens Rumes qui obéissoient à Rume-Can, & quatre-vingt tant Portugais que François, qui reconnoissoient pour chef un nommé Sant-Jago, lequel avoit été esclave d'un matelot Portugais, & qui s'étoit tellement insinué dans les bonnes graces de Badur, que celui-ci l'avoit aggrandi, & lui avoit donné le nom de Franguis-Can. Le nom de Franguis ne lui convenoit pourtant, que parce qu'il avoit été Chrétien, quoique dans le fond, il n'eût jamais eu d'autre réligion que celle de ses intérêts. Pour ce qui est des François, ils étoient passés dans l'Inde avec un Portugais infidelle à sa patrie, qui ayant armé au port de Dieppe alla aborder à Diu, où il fut pris avec sa suite, & donné au Sultan Badur, pour qui ils eurent tous la complaisance de changer de religion, & perirent ensuite très-miserablement.

ANN. de J. C. 1534. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Outre cette multitude infinie d'hommes,

ANN. de J. C. 1534.
DON JEAN III. ROI.
N'UGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Badur conduiſoit ſix cens Elephans qui portoient chacun leur tour, deux pierriers & quatre hommes. L'artillerie toute de bronze, ſe montoit à mille piéces, parmi leſquelles il y avoit quatre Baſilics, dont chacun avoit cent paires de bœufs pour le traîner. Six mille chars étoient deſtinés pour les ſeuls équipages du Sultan. Après quoi il y en avoit une infinité pour le ſervice des troupes, & un ſi grand nombre de vivandiers, & de gens qui ſont d'ordinaire à la ſuite des Camps, qu'ils faiſoient une montre bien plus grande que celle de toute l'armée.

La Reine qui avoit en même-tems, & beaucoup de tête, & beaucoup de courage, accoûtumée à combattre elle-même comme une Amazone, & déja célebre par ſes victoires ſur les Perſes & ſur les Mogols, s'étoit attenduë à ſoûtenir un ſiége, & s'y étoit préparée de bonne grace. Quoiqu'elle n'eût que deux mille chevaux, & trente mille hommes d'infanterie, elle ſe défendit avec toute la vigueur imaginable, & tint long-tems cette grande armée en échec. Le Sultan preſſé de ſe rendre maître de la Ville, étoit d'ailleurs ſi piqué de l'envie qu'il en avoit, qu'il avoit fait mettre dans ſa Tente une table couverte d'or monnoyé, pour donner la récompenſe qu'il avoit propoſée, à quiconque lui apporteroit une pierre des murailles qu'il faiſoit battre par ſon

artillerie, & sacrifioit volontiers son monde, comptant pour rien les hommes dans cette infinie multitude.

ANN. de J. C. 1534. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les prémiers nouvelles qu'il eut de l'armée qu'il avoit envoyée contre les Mogols, ne firent que lui enfler le courage. Tzérca-Can les avoit battus, & s'étoit beaucoup avancé dans le païs, reçû par-tout où il passoit, comme le légitime héritier d'un Royaume, qu'il étoit digne de gouverner. Mais ayant été attiré dans des défilés par une feinte, il fut battu à son tour, & tué en combattant vaillamment. Cette seconde nouvelle affligea veritablement Badur, & ne servit pourtant qu'à le rendre plus furieux. Tzérca-Can fut pleuré par l'armée. Les assiégeans profiterent de ce deüil pour faire une belle sortie. Badur ne se rébuta pas: il redoubla ses promesses & ses libéralités. Enfin, la Reine qui avoit esperé d'être secouruë des Mogols, ne comptant plus sur eux, s'échappa par un chemin dérobé, enlevant avec soi tous ses trésors, & après avoir mis le feu à tout ce qu'elle ne pouvoit emporter. La plûpart des habitans, par un exemple de fureur semblable à celui qu'avoient donné ceux de l'Isle de Beth, se brûlerent avec leurs richesses, & on assûre, qu'il y eut plus de soixante-dix mille ames qui perirent dans cette étrange incendie. Badur ne trouvant plus de résistance entra victorieux dans la ville, épargna les mise-

ANN. de J. C. 1534.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

rables reſtes qu'il y trouva, & y ayant laiſſé un corps de troupes, il marcha contre les Mogols, pour leur donner bataille.

Il en perdit deux de ſuite, & dans la derniere il fut tellement battu, qu'il fut depouillé même de ſon Camp, où l'on trouva autant de richeſſes qu'Alexandre en avoit trouvé dans celui de Darius. A peine put il ſe ſauver déguiſé, pour regagner ſes Etats. Pluſieurs de ſes principaux Vaſſaux l'abandonnerent, pour ſuivre les Etendarts du vainqueur. Entre ceux-ci furent Melic-Liaz, le ſeul des enfans de Melic-Jaz qui reſtoit encore, & Rume-Can lui-même. Badur dans cette extrémité où l'avoient réduit ſes affaires, ſe repentit trop-tard, d'avoir ſuivi les conſeils de ce traitre, & ſe reprocha d'avoir fait perir ſes meilleurs ſerviteurs, pour lui avoir prêté l'oreille. Ayant decouvert en même-temps qu'il le trahiſſoit, & qu'il avoit correſpondance avec l'ennemi, du moins l'en ayant ſoupçonné, il donna ordre à un de ſes confidens de le tuer. Celui-ci qui avoit obligation à Rume-Can, l'en avertit, & Rume-Can paſſa dans le Camp ennemi. Il laiſſoit ſes femmes, ſes enfans, & ſes treſors au pouvoir de Badur. L'amour l'obligea à faire un effort pour les retirer de ſes mains. Omaüm Pat-cha lui donna un corps de troupes, avec lequel il ſuivit le Sultan fugitif.

Badur pouvoit ſe défendre dans Champanel,

la plus forte place de ſes Etats. Elle étoit ſituée ſur une montagne preſque inacceſſible, & autant fortifiée par l'art que par la nature. Mais ſaiſi d'une terreur panique, il penſa à amuſer le traître qui le ſuivoit, en lui laiſſant ſes femmes, ſes enfans & ſes tréſors, pour ſauver les ſiens propres & ſe retirer à Diu.

ANN. de J. C. 1535. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le Roi des Mogols ſe rendit maître de Champanel, ſans avoir la peine de l'attaquer, que par l'argent qu'il répandit, pour corrompre ceux qui devoient le défendre. Badur au déſeſpoir, délibera d'abandonner tout, pour ſe rétirer à la Méque. Ceux qui lui étoient reſtés fidéles le détournerent d'une ſi étrange réſolution, & l'engagerent à ſolliciter le ſécours de quelque Puiſſance. Sa haine pour les Portugais lui fit préferer le Grand-Seigneur, à qui il envoya des préſens, dont l'eſtimation montoit à plus de ſix cens mille pieces d'or de monnoye courante, & avec cela de très-grandes ſommes pour ſouldoyer les troupes qu'il lui demandoit.

Néanmoins ayant fait enſuite réflexion qu'il ſeroit trop long-temps à attendre un ſécours ſi éloigné, la neceſſité le força de récourir à Nugno d'Acugna, à qui il fit eſperer enfin, qu'il lui accorderoit la liberté de bâtir une fortereſſe à Diu, s'il vouloit joindre ſes armes avec les ſiennes, pour le défendre de ſes ennemis. Il s'adreſſa pour cela à Martin Alphonſe

ANN. de J. C. 1535.
DON JEAN III. Roi.
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

de Sofa, pour qui il avoit pris goût, & conçu de l'eſtime. Une petite jalouſie de la part du Géneral, qui voulut ôter cette gloire à Sofa, penſa faire avorter cette affaire. Il voulut ſe ſervir d'un autre, & fut obligé de revenir à Sofa malgré lui, ce que j'obſerve ici pour faire voir que les perſonnes en place ne doivent jamais ſe paſſionner & s'entêter, puiſqu'il ne faut qu'une bagatelle pour leur faire perdre les meilleures occaſions : comme ils les perdent ſouvent en effet, pour ſuivre trop l'impreſſion d'un leger intérêt, où de leurs inclinations particulieres.

Rien ne pouvoit être plus flatteur pour Nugno, que la ſituation où il ſe trouvoit. Il ſe voyoit recherché en même temps par deux des plus grands Princes de l'Indoſtan, l'un & l'autre faiſant dépendre leur fortune de ſon alliance : & il ſe voyoit offrir par tous les deux avec quelque ſorte d'empreſſement, ce que lui & ſes prédeceſſeurs avoient ſi long-tems tenté inutilement d'avoir par la force de leurs armes, & par l'artifice de leurs négociations. Car dans le tems même que Badur lui offroit l'emplacement d'une Citadelle à Diu, le Roi des Mogols déja bien avancé dans la conquête du Royaume de Cambaïe, lui fit écrire les lettres du monde les plus obligeantes, dans leſquelles il lui faiſoit la même offre, à des conditions bien plus avantageuſes. Mais

outre que ce Prince offroit ce qu'il n'avoit pas, il n'étoit déja que trop puiſſant & trop à craindre pour les Portugais, à qui il importoit extrémement de mettre une balance entre ces deux Puiſſances de l'Inde, pour être toûjours à portée de profiter de leurs diviſions. Sans cela il étoit inévitable pour eux d'être emportés par le torrent, dès que l'une auroit pris l'aſcendant ſur tout le reſte.

ANN. de J. C. 1535. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Ainſi le Général ne balança point à préferer Badur, par la raiſon même qu'il n'étoit deja que trop déchû. Martin-Alphonſe de Soſa qui étoit appellé une ſeconde fois par le Sultan, ne fit pas la faute qu'il avoit faite la prémiere. Il alla droit trouver ce Prince, & s'étant rencontré avec Simon Pereïra, qui avoit la procuration du Général, ils réglerent la choſe à ces conditions? » Que le Sultan donneroit un emplacement au Roi de Portugal, » pour bâtir une fortereſſe dans Diu, au lieu » où il lui plairoit, & auſſi grand qu'il le ſouhaiteroit: Qu'il lui cederoit en particulier le Boulevard qui étoit dans la Mer à l'entrée du » Port, & confirmeroit en même-tems la donation qu'il avoit faite de Baçaïm: Que cependant les Portugais ne leveroient aucuns » droits d'entrée & de ſortie dans Diu, tous les » droits étant réſervés au Sultan: Que tous les » Navires chargés pour la Méque n'iroient » plus à Baçaïm par obligation, mais vien-

ANN. de J. C. 1535. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

» droient à Diu sans qu'on pût les contrain-
» dre, pourvû toutefois qu'ils eussent passe-
» port : Que les chevaux de Perse & d'Arabie
» qu'on étoit obligé de conduire à Baçaïm,
» seroient portés à Diu, où ils payeroient seuls
» à la Couronne de Portugal les mêmes droits
» qu'on levoit à Goa, à l'exception néanmoins
» des chevaux qui sortiroient de la mer Rouge,
» qui seroient exempts de tous droits. Que les
» vaisseaux Portugais ne croiseroient plus vers
» le detroit de la Méque, & n'y feroient au-
» cun dommage, ni aux lieux qui en dépen-
» doient, ni aux batimens qui en partiroient,
» sauf toutefois les flotes de Rumes ou de
» Turcs, qu'ils pourroient attaquer & détruire
» par tout où ils les trouveroient : Enfin que
» le Roi de Cambaïe & le Roi de Portugal fe-
» roient par ce moyen une ligue offensive &
» défensive, envers & contre tous. Et que sup-
» posé que quelqu'un des sujets des deux Cou-
» ronnes passât de l'une à l'autre, pour raison
» de dettes, où d'autre mécontentement, ils
» se les livreroient mutuellement, dès qu'ils en
» seroient requis, sans pouvoir leur donner
» d'asile. «

Nugno sçachant la conclusion du traité, usa d'une extrême diligence pour se rendre à Diu, où il arriva avec une flote nombreuse, & une très-belle suite. Il alla loger dans le boulevard de la Mer, qu'on lui avoit paré superbement;

bement, & sur lequel il vit en arrivant la Banniere de Portugal arborée. Sultan Badur & lui se virent quelquefois sans toutes ces difficultés qui avoient été faites par le passé pour le cérémonial. Le traité ayant été dressé en bonne forme & signé des deux côtés, on commença à mettre la main à l'œuvre pour la batisse de la Citadelle. Elle fut située sur la pointe de terre, qui est formée d'une part par la mer, & de l'autre par la riviere. Sa figure étant triangulaire, on l'enferma de trois murs de seize pieds d'épaisseur, & de la hauteur de vingt jusques au cordon. Aux deux angles qui régardoient la Ville, on éleva deux tours bastionnées. La premiere qu'on appella de saint Thomas, étoit sur une éminence, & avoit quatre-vingt dix pieds de diametre. La seconde nommée de saint Jacques n'en avoit que soixante. La porte fut placée dans cette face entre les deux tours, & défenduë par une fausse braye. Le fossé dont on ceignit la place, se trouva plus ou moins large ou profond, selon que le permirent les rochers & les falaises où il fut creusé. L'on travailla ensuite assez rapidement à bâtir dans l'intérieur, l'Eglise, la maison du Gouverneur, les magazins & les cazernes. L'ouvrage le plus pressé fut fait en quarante neuf jours au grand étonnement du Sultan, qui ne pouvoit se lasser d'admirer une telle diligence.

ANN. de J. C. 1536. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1536.
DON JEAN III. Roi.
NUGNO D'ACUGNA Gouverneur.

La nouvelle du Traité qui venoit d'être fait, & de la Forteresse bâtie à Diu, étoit trop gracieuse pour ne pas se hâter de la donner au Roi de Portugal, qui l'avoit souhaitée avec tant d'ardeur. Nugno n'avoit garde d'y manquer. Il dépêcha sur le champ par la voye de terre un Juif & un Arménien, qui furent envoyés à Ormus, & fit partir presque en même tems sur une fregate legere Simon Feréïra Secretaire des Indes par la voye ordinaire. Mais ils furent prévenus les uns & les autres par Diego Botello qui entreprit l'action la plus hardie & la plus inoüie qu'on ait encore vue en ce genre.

Ce brave, qui s'étoit distingué dans les Indes, avoit eu le malheur d'y être renvoyé comme en exil, sans emploi & sans honneur par la jalousie de ses ennemis, qui l'avoient rendu suspect au Roi, en l'accusant d'avoir voulu, à l'imitation de Magellan, se retirer en France, pour conduire les François dans l'Indostan, & les faire entrer au moins en partage des conquêtes de sa nation. Il souffroit impatiemment une disgrace qu'il n'avoit pas méritée. Et comme les grands hommes ont toûjours quelque ressource extraordinaire, il attendoit quelque occasion de se remettre dans les bonnes graces de son Prince par quelque action d'éclat. Ce qui s'étoit passé à Diu lui parut être ce qu'il attendoit depuis long-tems. Ainsi ayant pris copie du Traité & le plan de la Citadelle, il s'em-

barque secretement dans une demi galere qu'il avoit armée à ses dépens. Elle avoit vingt-deux pieds de long, douze de large & six de haut. Là sans autre compagnie, que, quelques-uns de ses esclaves & cinq Portugais; dont trois étoient ses domestiques, il prend sa route vers Chaül gagnant toûjours le large. Quand il fut par le travers de Dabul, il déclara son dessein à quelques-uns des siens qui en furent épouvantés. Il fit néanmoins si bien, partie par promesses, & ensuite partie par force & par menaces, qu'après avoir couru tous les dangers qu'on peut imaginer de la part des siens & des ondes de la mer, il arriva enfin aux Terceres, & de-là en Portugal où le Roi reçut la nouvelle qu'il portoit avec tant de joye, qu'il en donna sur le champ part au Pape, & en fit faire des réjoüissances publiques dans tout son Royaume.

ANN. de J. C. 1536. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le recit de ce qui étoit arrivé à Botello dans son voyage, la maniere dont il avoit pris l'ascendant sur ses esclaves qui s'étoient révoltés, dont il avoit gouverné son Vaisseau lui seul, donné ses ordres par écrit pendant quatorze jours qu'il eut une extinction de voix, à force d'avoir crié, l'adresse avec laquelle il avoit joüé le Corregidor des Terceres qui vouloit l'arrêter, mais surtout la vûë de son batiment causerent à tout le Portugal un étonnement mêlé d'horreur, personne ne pouvant presque croire ce

ANN. de J. C. 1536.
DON JEAN III. ROI.
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

qu'il voyoit de ſes yeux. Mais qui n'admirera les idées des hommes & la foibleſſe de leurs jugemens! Ce Vaiſſeau plus digne d'admiration que le Navire Argo tant chanté par les Poëtes, fut condamné au feu par la Cour de Portugal, afin d'ôter de l'idée des hommes, qu'on pût faire de ſi grands voyages à ſi peu de frais, comme ſi la folie d'un Eroſtrate qui brûla le Temple d'Epheſe, n'avoit pas plus ſervi à immortaliſer ce Temple, que toute ſa magnificence. Pour ce qui eſt de Botello, on le laiſſa languir en Portugal, ſans lui faire la moindre grace. Il eſt vrai qu'il étoit coupable d'être venu à l'inſçu du Gouvernement, & pour cela il fallut que l'Imperatrice ſœur du Roi s'intéreſſât pour lui obtenir ſon pardon. Enfin on le renvoya aux Indes long tems après, Gouverneur de San-Thomé, d'où il fut transferé à Cananor, ſous prétexte de le récompenſer; mais en effet pour le tenir loin du Royaume, & ſe guérir de la défiance qu'on avoit contre lui. Tant il eſt vrai, que les ſoupçons, en matiere d'intérêt d'Etat, ſont ſouvent du nombre de ces maux, qui ſont incurables & ſans remede. Botello retournant aux Indes étoit hydropique, & ſi prodigieuſement enflé, que c'étoit un monſtre.

Cependant l'alliance des Portugais fut d'abord la cauſe du ſalut de Badur, comme elle fut depuis ſa perte. Les Mogols ſçachant ce qui s'étoit paſſé à Diu, n'oſerent l'y ſuivre. Niza-

maluc qui lui faiſoit la guerre, ſuſpendit toute hoſtilité en conſideration du Général. Vaſco Perez de Sampaïo envoyé par Nugno, alla prendre le fort de Varivenne, ſitué ſur le fleuve Indus, dont les Mogols s'étoient emparés. Le Sultan lui-même accompagné de cinq cens Portugais, parmi leſquels il y avoit cinquante Gentilshommes, qui avoient à leur tête Martin Alphonſe de Sóſa, ſe mit en marche pour affermir dans ſes Etats les eſprits ébranlés, ſoumettre les mal-intentionnés, & chaſſer les étrangers. Mira Mahmud parent de Badur prit ſur eux pluſieurs poſtes, & les obligea à ſe retirer d'une grande partie du Royaume de Cambaïe, après qu'ils ſe virent fruſtrés de l'eſperance de ſe rendre maîtres de Baçaim.

ANN. de J. C. 1536. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Cette place couroit quelque riſque. Les Mogols la menaçoient. Nugno, qui appréhendoit pour elle, y avoit envoyé quatre cens Portugais ſous la conduite de Garcie de Sà pour la défendre. Les Portugais n'y avoient encore qu'une factorerie & quelques fortifications faites à la hâte. Garcie ſe défiant de ſes forces avoit réſolu de l'abandonner. Antoine Galvan s'oppoſa fortement à une réſolution ſi indigne, & le fit changer de ſentiment. Les Mogols n'oſerent riſquer l'attaque, & prirent le parti de la retraite. Nugno, qui arriva peu après, fut ſi content de Galvan & de ce qu'il avoit fait, qu'ayant commençé alors de jetter

ANN. de J. C. 1536. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

les fondemens de la Forteresse, il voulut, pour faire honneur à Galvan, que ce fût lui qui y mît la premiere pierre. Mais il est tems que nous suivions ce grand homme aux Molucques, où nous l'avons laissé, & où il fut envoyé à peu près dans ces circonstances.

Antoine étoit le cinquiéme des enfans d'Edoüard Galvan, dont nous avons déja parlé, qui s'étant rendu celebre en Europe, & dans la guerre, & dans les négociations, vint terminer sa vie toute sainte dans l'Isle de Camaran, revêtu du caractere d'Ambassadeur à la Cour de l'Empereur d'Ethiopie. Antoine, digne des premiers emplois, n'en avoit aucun: simple particulier, travaillant pour ses propres intérêts, il étoit parvenu à acquerir de grandes richesses, & encore plus de credit par sa probité. Nugno, qui connoissoit le vrai mérite & sçavoit le distinguer, le nomma Gouverneur des Molucques, pour y aller réparer les excès de Tristan d'Ataïde & de ses prédécesseurs. Galvan, quoique bien instruit de l'extrémité où y étoient toutes choses, accepta cette distinction, en homme qui suit les vûës de Dieu plus que celles des hommes, & se disposa à les remplir, moins en Capitaine ou en négociant, comme avoient fait les autres, qu'en Apôtre de Jesus-Christ & en fidelle sujet, qui foulant aux pieds l'ambition & l'avarice ne pense qu'à la gloire de Dieu, à

l'intérêt de ſon Prince, & à l'honneur de ſa nation. ANN. de J. C. 1536. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les chicanes que lui firent à Cochin les indignes Miniſtres qui devoient l'expédier, le reduiſirent à faire lui-même ſon équippement preſque entierement à ſes frais. Il y mit tout ſon bien; &, les grandes ſommes qu'il avoit acquiſes lui manquant, il y employa ſa vaiſſelle d'argent & ſes meubles. De Cochin il fit route pour Malaca, & de Malaca par l'Iſle de Borneo à Ternate, où il arriva en 1537. Tout y étant dans l'affreux déſordre que nous avons repréſenté, il fut reçu des Portugais, comme un Ange tutelaire qui venoit les délivrer de la tyrannie de Triſtan d'Ataïde, de la faim qui les avoit reduits à l'extrémité, & de l'oppreſſion des Inſulaires, qui s'étant tous réünis n'avoient plus gueres à attendre pour voir arriver l'heureux moment de leur liberté.

Les excès de Triſtan d'Ataïde étoient incroïables. La haine qu'on avoit pour lui, étoit telle que s'il ne ſe fût trouvé parent de Don Eſtevan de Gama, qui étoit alors Gouverneur de Malaca, on l'auroit envoyé pieds & poings liés aux Indes, pour en faire juſtice. Les plaintes qu'on faiſoit contre lui étoient d autant plus libres, qu'on ſe perſuadoit flatter le nouveau Gouverneur en exaggerant les fautes de ſon prédéceſſeur. Mais Galvan plein de moderation, & qui n'avoit

ANN. de J. C. 1536. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

que des vûës de paix & de conciliation, loin de le charger de fers, comme il s'y attendoit, affecta exprès de le traiter avec toutes sortes de politesses, pour refroidir l'ardeur de ses accusateurs, & lui donner lieu de se tirer d'affaires.

Galvan mit ensuite un prix raisonnable aux denrées qu'il avoit apportées, établit des Juges pour la police, donna aux Ecclesiastiques même des regles de conduite, que le Cardinal Infant de Portugal avoit envoyées dans les Indes, travailla aux réparations de la Citadelle qui en avoit autant de besoin, que les mœurs licencieuses de ces hommes corrompus accoûtumés à fouler aux pieds toutes sortes de loix. Tout y étoit en ruine. Les canons hors de service & sans affût, point de poudre & de munitions. Galvan avoit apporté avec lui des Indes toutes sortes de ferremens, & en géneral il étoit venu avec tous les secours & toutes les grandes idées, que doivent avoir ceux qui veulent fonder des Colonies. Il avoit amené des femmes pour les marier. Il fit des mariages, distribua des terres, bâtit des maisons de pierre à la maniere d'Europe, & donna peu-à-peu une forme à toutes choses, qui d'abord lui gagna tous les cœurs.

Si les insulaires avoient connu Galvan, ils l'auroient dès-lors aimé. Ils ne soupiroient qu'après un homme de bien, ils n'avoient encore pû

pû le trouver, & ils ſe perſuadoient que celui-ci n'étoit pas different des autres. Les Rois alliés des Iſles Molucques & des Papous avoient mis le Cachil Aïalo à leur tête, & étoient dans Tidor qu'ils avoient entouré de murs, & fortifié d'une eſpece de Citadelle, laquelle étant placée ſur une colline dominoit la Ville. Avec cela ils étoient au nombre de près de cinquante mille hommes. Galvan les fit ſolliciter pluſieurs fois, & n'omit rien pour les gagner. Mais leur nombre & leurs derniers ſuccès les rendant plus fiers, les trahiſons qu'on leur avoit ſi ſouvent faites, les empêchant de ſe fier à ces démonſtrations qui pouvoient être trompeuſes, il n'en put obtenir qu'une treve qu'ils garderent mal.

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Galvan voyant bien qu'il falloit les reduire par quelque coup d'éclat, entreprit avec une hardieſſe & une témerité inconcevable, d'aller forcer cette multitude infinie d'ennemis dans Tidor même. L'action étoit folle, mais elle lui parut néceſſaire par le peu d'eſperance qu'il y avoit de recevoir des ſecours des Indes, & l'impoſſibilité de pouvoir ſe maintenir longtems contre tout le pays.

Ayant donc mis toute ſa confiance dans le Dieu des armées, il laiſſa Triſtan d'Ataïde pour commander dans la Citadelle, & partit avec quatre cens hommes, dont il n'y avoit que cent ſoixante-dix Portugais, en quatre Vaiſ-

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

seaux & quelques autres petits batimens à rames. Les ennemis ayant appris ses préparatifs, vinrent au-devant de lui comme pour lui livrer bataille. Ils avoient près de trois cens Caracores, les Auteurs assûrent, qu'ils étoient au nombre de trente mille hommes ; mais la crainte de l'artillerie Portugaise les tenant en respect, ce ne fut qu'une vaine montre qui n'aboutit à rien. Lorsqu'il arriva à Tidor le rivage parut couvert de combattans. Galvan ne s'en allarma point, & après avoir déliberé sur la maniere de l'attaque, il résolut de la commencer par la Citadelle même qu'il vouloit surprendre, persuadé que les ennemis y donneroient moins d'attention qu'au reste.

Ayant donc choisi trois cens hommes parmi lesquels il y avoit cent vingt Portugais, il alla pendant la nuit débarquer en un lieu écarté, donna ordre à ceux qui restoient dans les Vaisseaux de se présenter au port avec un grand bruit de clairons & de trompettes en faisant mine de tenter la descente. Lui, à la faveur d'un guide qu'il avoit pris, & en qui il trouva une extrême fierté, il se fit conduire en silence par des chemins escarpés jusques au haut de la colline où étoit le Fort. Le jour qui le surprit, & le soleil qui donnoit sur ses armes, le fit découvrir aux ennemis. Aïalo armé d'une côte de mailles, le heaume en tête, & portant une épée à deux mains, y accourut

des premiers. Galvan se jetta alors dans un petit bois épais. Les ennemis crurent qu'il avoit peur, & en prirent plus de courage. Aïalo chercha à l'amuser, en parlementant, pour donner le tems aux siens de pouvoir l'envelopper. Mais Galvan s'en étant apperçu, & criant saint Jacques fondit dessus avec sa troupe. Aïalo animé de sa valeur & de son ressentiment, combattit comme un lion, portant presque lui seul tout le poids du combat. Il tomba trois fois comme évanoüi des blessures qu'il reçut, & du sang qu'il perdoit. Il recommença autant de fois avec la même animosité; mais enfin s'étant fait emporter de dessus le champ de bataille, pour ne pas laisser son corps, disoit-il, à la merci de ces chiens, & étant mort peu après, la perte du Chef inspira de la terreur aux autres. Ils se sauverent les uns dans les bois, les autres vers la Citadelle. Galvan plus encouragé par leur fuite se mit à leurs trousses, & étant entré dans la Citadelle pêle-mêle avec eux, il s'en rendit bientôt le maître, & fit mettre le feu aux édifices, qui étant tous de bois & de matieres combustibles, furent bientôt consumés.

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La vûë de cet incendie ayant encore causé plus d'effroi, le Roi de Tidor s'enfuit avec ses femmes dans la profondeur d'une vallée, entraînant après lui tous ses sujets & ses alliés, de sorte que la Ville se trouvant ainsi aban-

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

donnée, Galvan y descendit, la brûla, & détruisit tellement les édifices & les fortifications, qu'il n'en restoit pas le moindre vestige. Un si beau coup de main, où il périt un grand nombre d'ennemis, ne couta la vie qu'à un seul esclave des Portugais. Cela paroîtroit dur à croire, dit l'Editeur de la quatriéme Decade de Barros, » cela seroit même dangereux à écrire » pour tout Ecrivain qui courreroit risque de » passer pour menteur ou pour trop credule si » on ne sçavoit d'ailleurs, que les Portugais ont » fait quelque chose encore de plus étonnant » contre des ennemis plus redoutables, & par » leur nombre & par leur valeur, à qui ils ont » ôté, & la vie & leurs Etats. «

Les Rois alliés se flatterent quelque-tems de pouvoir surprendre Galvan dans quelques embuscades, lorsqu'il se retireroit à ses Vaisseaux où dans quelques défilés. Ils y furent trompés à leurs dépens, & lassés d'une guerre qui leur faisoit peu d'honneur, ils se retirerent chacun chez soi. Le Roi de Tidor abandonné en fut plus disposé à écouter les propositions de paix. Le Cachil Rade son frere, qui la souhaitoit ardemment s'en rendit l'entremeteur. Galvan s'y porta avec tant de bonne volonté, & s'offrit aux Tidoriens avec tant de chaleur pour leur aider à rébâtir leur Ville, qu'il les fit tous revenir en sa faveur, avec la plûpart des Ternatiens.

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le cœur de ces pauvres Insulaires se changeoit, à mesure que la bonté de celui du Gouverneur se developpoit. Celui des Portugais au contraire s'envenimoit par la même raison, parce que comme ceux-là ne cherchoient qu'un homme de probité, ceux-ci ne demandoient qu'un homme qui les favorisât dans leur prévarication, & dans la possession où ils étoient de nuire aux intérêts de leur Souverain pour leur interêt personnel. Inflexible sur son devoir Galvan avoit tout mis en œuvre pour les contenir dans le leur. Il s'étoit réduit lui-même à ne faire nul commerce dans le tems même où il se ruinoit pour le service du Roi, afin de les éclairer par un si bel exemple. Il étoit trop héroïque pour être suivi, & bien loin de faire impression, il ne fit qu'aigrir. On en vint contre lui à une sédition ouverte. Tristan d'Ataïde se faisant le Chef de ces rebelles, & payant de la plus noire ingratitude les obligations qu'il lui avoit, fit charger ses Vaisseaux, les armes à la main, de toutes les épiceries de contrebande, & partit pour les Indes avec les factieux, sans que Galvan pût les en empêcher, forcé de souffrir une désertion, qui le reduisoit à la même extrémité, dont il avoit délivré peu auparavant ceux même par qui il s'y voyoit réduit.

La guerre n'étoit pas encore finie, ni les esprits des Insulaires entierement calmés. Les

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Rois de Gilolo & de Bacian avoient encore les armes à la main. Galvan leur fit proposer le duel corps à corps pour épargner le sang de la multitude : ils l'accepterent ; mais le Roi de Tidor & le Cachil Rade s'étant entremis pour une conciliation, la paix se fit, & toutes les Molucques joüirent d'une parfaite tranquillité.

Les Ternatiens avoient cependant toûjours sur le cœur la dépoſition de leur Roi Tabarija, & ne vouloient point obéïr pour la plûpart à Aeiro, qui étoit fils d'une eſclave & d'une étrangere. Ils propoſerent leur peine à Galvan, lui demanderent le rappel de Tabarija, & de vouloir bien, en attendant, leur ſervir de Roi & de pere. Tabarija, qu'Ataïde avoit envoyé dans les Indes priſonnier & noirci par ſes calomnies, avoit été abſous par Nugno, qui le traita en grand Prince. Il ſe fit Chrétien, & après avoir reçu le Baptême, il fut renvoyé à Malaca pour être conduit de-là aux Molucques, & rentrer en poſſeſſion de ſes Etats. Galvan ne ſçavoit encore rien des avantures de ce Prince, & tout bien conſideré avec la même force d'eſprit, qui lui fit refuſer la Royauté pour lui-même, il s'appliqua à gagner les cœurs en faveur d'Aeïro. Et voyant deſormais les Molucques paiſibles, indigné de l'eſclavage où ce Prince avoit été tenu juſques alors, il lui rendit ſa liberté, lui donna permiſſion de ſe marier, & de gouverner ſon peuple ſelon les loix du pays.

Les peuples barbares ne le ſont que par rapport à nous, qui nous en formons des idées déſavantageuſes. Ils ſont capables d'eſtimer la vertu, & de lui donner ſon prix. Ils le firent bien paroître par l'admiration & la confiance qu'ils eurent pour Galvan qui l'avoit méritée par de ſi belles actions.

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'AGUGNA GOUVERNEUR.

Cette confiance paſſa ſi avant, qu'ils ne faiſoient plus avec lui qu'un même peuple & un même intérêt. Il y parut bien-tôt par la maniere dont ils ſe laiſſerent policer, bâtiſſant des maiſons à la Portugaiſe, cultivant des terres & des jardins, & ſe formant en tout aux façons de l'Europe. La preuve que le cœur agiſſoit dans cette maniere de proceder, fut encore moins équivoque à l'arrivée de deux Vaiſſeaux Caſtillans envoyés de la nouvelle Eſpagne par le Conquerant du Méxique Fernand Cortes. Après bien des avantures le gros tems les porta aux Molucques à la vûë de Tidor. Ils croyoient y trouver un aſyle chez leurs anciens hôtes, & ils en avoient grand beſoin, ayant perdu preſque tout leur monde, & tous leurs agrez. Les Tidoriens avertirent d'abord Galvan pour prendre de lui ſes ordres ſur la maniere dont ils devoient ſe comporter à leur égard, & cependant les empêcherent de prendre port. Cela fut cauſe qu'ils firent naufrage. Les malheureux qui en échapperent, tomberent entre les mains des Tidoriens, qui les remirent

ANN. de J. C. 1537.

à Galvan, dont ils furent traités avec beaucoup d'humanité.

DON JEAN III. Roi

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La paix dont joüissoient alors les Molucques sous la conduite d'un homme si sage & si éloigné de toute passion, pensa être troublée par une double guerre étrangere. Le premier orage se formoit dans les Isles de Jave, de Banda, de Macaçar & d'Amboine. Les négocians de ces Isles n'ayant plus le commerce du gerofle, comme ils l'avoient auparavant, s'étoient préparés à le faire à main armée. Galvan en ayant eu la nouvelle, y envoya, pour les prévenir Diego Lopes d'Azevedo avec quarante Portugais & quatre cens Ternatiens & Tidoriens. Diego Lopes rencontra l'ennemi à Amboine, le battit, lui prit ses Vaisseaux, son artillerie, & fit beaucoup de prisonniers. Le second orage se préparoit dans les Isles du More. Galvan prévint encore celui-ci, en y envoyant un Prêtre qu'il fit Géneral de sa petite Flote, où il y avoit aussi quarante Portugais. Ce Prêtre nommé Fernand Vinaigre étoit un homme de mérite, qui sçavoit aussi bien manier l'épée, que le glaive de la parole. La Flote ennemie étant venuë audevant de lui pour le combattre, il la mit en deroute, & lui tua son Général.

Après avoir tout reduit par l'effort de ses armes dans ces Isles rebelles, Fernand se mit à faire le métier d'Apôtre, qui lui convenoit certainement beaucoup mieux, que celui de Capitaine

Capitaine & de Soldat. Galvan, dont l'ambition la plus forte étoit de tout soûmettre à Jesus-Christ, l'aida de tout son mieux. A la verité, les conversions se faisoient un peu à la hâte, mais le zéle de Galvan un peu plus militaire que canonique s'en accommodoit. La réligion fit ainsi de grands progrés en peu de tems, non seulement à Ternate, à Tidor & dans les Molucques; mais encore dans les Isles Célebes, de Mindanao, & les autres adjacentes jusques à cent lieuës à la ronde. Galvan sentant néanmoins qu'un progrès si rapide se dementiroit avec la même facilité & la même promptitude, s'il ne prénoit des mesures pour l'affermir & le rendre solide, il établit un Séminaire pour y élever la jeunesse dans la foi & les bonnes mœurs. Il fut le prémier dans les Indes, qui s'avisa d'un si pieux établissement, lequel fit depuis de si grands biens. Ce saint & sage Gouverneur, mettant ainsi en œuvre toutes sortes de moyens pour gagner ces Insulaires à Dieu, & à la Couronne de Portugal, ces bonnes gens, qui prévoyoient la perte qu'ils alloient faire en sentant approcher la fin de son gouvernement, firent une députation au Roi, & au Gouverneur Général des Indes, pour leur demander sa prorogation. Mais un homme aimé jusques au point qu'on avoit voulu le faire Roi, faisoit trop bien pour être continué dans un poste

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1537. éloigné & jaloux. D'ailleurs son successeur étoit déja en chemin, & se hâtoit pour venir détruire tout le bien qu'il avoit fait.

DON JEAN III. ROI. Les révolutions qui arriverent vers ces tems-

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR. là dans le Royaume de Decan, y causerent de grandes guerres, où les Portugais furent obligés de prendre quelque part. Ce Royaume avoit été comme divisé & partagé entre dix-huit Tyrans, que le dernier Roi avoit établis pour gouverner ses provinces. Ces Tyrans s'étoient entre-detruits. Ils furent réduits d'abord à sept, & enfin à cinq, qui sont nommés par les auteurs Portugais, l'Idalcan, Nizamaluc, Cotamaluc, Madremaluc & Melic-Verido. L'Idalcan Ismaël conserva sur les autres une espece de supériorité & d'empire. Il étoit le tuteur de l'héritier du Royaume qu'il fit mourir par un poison lent, après avoir épousé une des sœurs de ce Prince.

Çufolarin l'un de ses Capitaines, mais anciennement son esclave, s'étoit si fort insinué dans ses bonnes graces, qu'Ismaël l'avoit fait Azédecan, c'est-à-dire, Connétable de ses armées, ce qui le mettoit au-dessus de tous ses autres sujets. Il étoit grand Capitaine, mais l'homme du monde le plus artificieux & le plus fourbe. L'Idalcan fut empoisonné à son tour. Azédecan en fut soupçonné aussi bien que Mélic-Ibrahim, l'un des enfans de l'Idalcan. Mais l'Idalcan en ayant rejetté lui-même

le soupçon sur Cotamaluc, il alla l'assiéger dans Golconde sous un autre prétexte, avec une armée innombrable. Quatorze Portugais que Cotamaluc avoit sous ses enseignes, entreprirent la défense de cette place, très-forte par elle-même. Ils firent perir à l'Idalcan près de vingt mille hommes. Les maladies & les autres disgraces des siéges lui en enleverent plus de cent mille, & Cotamaluc lui en renvoya près de dix mille avec les oreilles coupées, en le priant de les envoyer lui-même à Melic-Verido, qui avoit fait un pareil traitement aux siens, & en faveur de qui l'Idalcan s'étoit armé, sous prétexte qu'il étoit son Vassal.

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Cependant l'Idalcan mourut à ce siége, d'un abcès qui fut une suite du poison dont il étoit mal guéri. Malu-can son fils, en qui couloit le sang des Anciens Rois de Decan, par sa mere fut déclaré son héritier par son testament. Melic Ibrahim second fils de l'Idalcan, jeune homme entreprenant & téméraire, ne pouvant souffrir cette préference, commença à remüer & à solliciter l'esprit des Grands. Malu-can le prévint, & le fit arrêter prisonnier à Panelle, où il fut à la garde de Cogerte-Can. Ibrahim trouva le moyen d'avoir des correspondances avec Nizamaluc son oncle maternel, qui mit sur pied une grande armée, & accourut à sa délivrance. Cogerte-

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Can ne voulut pas qu'il en eût la gloire, & mit son prisonnier en liberté. Les forces néanmoins avec lesquelles Nizamaluc se présenta, firent encore un plus grand effet en sa faveur. Les Grands du Royaume éleverent Ibrahim sur le trône, & lui livrerent le pauvre Malucan, qui fut mis aux fers à son tour.

Azédecan ayant pris quatre cens mille Pardaos dans le trésor de l'Idalcan, couroit le Royaume avec une puissante armée, pour profiter des conjonctures présentes. Il suivoit le parti de Malu-can. La nouvelle de la detention de ce Prince lui ayant été portée, il se mit aussi-tôt en marche pour aller droit à Visapour, afin de le délivrer. Mais celui qui le gardoit creva les yeux à Malu-can, enleva le trésor qui étoit dans cette ville, se retira vers Ibrahim, & rompit ainsi toutes les mesures d'Azédecan.

Ibrahim faisant mine de vouloir gagner celui-ci, lui écrivit des lettres très-obligeantes. Mais Azédecan qui étoit bien servi par les espions qu'il avoit à sa Cour, ne se fia point à ces lettres infidieuses. Leurs armées s'étant avancées, & n'étant qu'à cinq lieuës l'une de l'autre, Azédecan envoya à Ibrahim un de ses confidents, afin de lui demander un sauf-conduit pour aller conferer avec lui. Ibrahim gagna le confident, & lui persuada d'assassiner son maître. Soit qu'Azédecanen fût averti,

soit que, comme il étoit un vieux Courtisan, il pénetrât l'intention de cet homme, il le prévint, & avant que de l'avoir entendu, il le jetta mort à ses pieds à coups de poignard, decampa, & se ligua avec Cogerte-Can, mécontent du peu de réconnoissance qu'Ibrahim lui montroit pour lui avoir ôté ses fers. ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Il mit ensuite toute son industrie à soulever differens petits Seigneurs, pour donner plus d'affaires au nouvel Idalcan. En particulier, il mit en mouvement les Indiens idolâtres qui avoient été autrefois les maîtres des terres fermes de Goa, & enfin il y engagea les Portugais même par son habileté. Tout cela se faisoit néanmoins avec tant d'adresse de sa part, qu'il ne paroissoit ouvertement entrer en rien. L'Idalcan, qui n'ignoroit pas ses allures, mais qui ne vouloit pas le jetter dans une revolte ouverte, ne cessoit de le presser de se rendre auprès de lui pour se servir de ses conseils, lui faisant mille promesses de le traiter encore mieux que n'avoit fait l'Idalcan son pere. Azédecan s'excusa simplement sur son grand âge, & prénant un air de dévotion, il lui fit témoigner qu'il ne vouloit plus penser qu'au Ciel, & qu'il se disposoit à se retirer à la Méque, pour y expier ses pechés.

Eludant ainsi toûjours les instances de ce Prince, il l'irrita tellement, que celui ci prit le dessein de le détruire à quelque prix que ce

ANN. de J. C. 1537.
DON JEAN III. Roi.
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

pût être. Azédecan en eut auſſi-tôt l'avis, & ſur le champ il chercha à ſe faire un appui des Portugais. Et comme le Général lui avoit déja écrit que les Guançares, qui habitoient les terres fermes de Goa, l'avoient fait ſolliciter de venir prendre poſſeſſion de ces terres, pour les défendre des incurſions des Idolâtres, mais que par reſpect pour l'Idalcan, & par conſideration pour lui même, il n'en avoit voulu rien faire, Azédecan, qui avoit fait jouër tout ce jeu, lui répondit d'une maniere très-obligeante, en lui marquant qu'il pouvoit ſe rendre maître de ces terres ſans conſéquence, qu'elles ne rendoient rien à l'Idalcan, qui auroit plus de plaiſir de les voir entre ſes mains, qu'entre celles des Gentils qui s'en emparoient à force ouverte.

Nugno, qui ne vouloit qu'un prétexte pour ſaiſir ces terres, ſans que l'Idalcan pût le trouver mauvais, voyant les choſes en bon train, envoya Chriſtophle de Figueredo à Azédecan, qui s'étant ouvert à lui ſur les mauvaiſes intentions de ſon Prince à ſon égard, fit ſemblant de vouloir ſe retirer à Goa, ſuppoſé que la neceſſité l'y forçât, & que Nugno voulût le prendre ſous ſa protection. Après cette confidence, & quelques allées & venuës, Figueredo tira de lui un écrit, par lequel il conſentoit au nom de l'Idalcan, & au ſien, que les Portugais ſe miſſent en poſſeſſion de

ces terres. Ce qui bien loin d'être une infraction de leur part, étoit le plus grand service qu'ils puſſent rendre, vû l'impoſſibilité où ils étoient de les défendre. ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI.

Le ruſé Courtiſan traita enſuite avec le Roi de Narſingue, & ſe mit en chemin pour l'aller joindre. Il perſuada en même tems à Nugno d'Acugna d'envoyer Chriſtophle de Figueredo avec lui, en lui faiſant entendre que les terres de Goa, ayant été anciennement du Domaine du Roi de Narſingue, il trouveroit dans ce Prince toute la facilité qu'il voudroit, pour qu'il en fît une ceſſion & une donation entiere au Roi de Portugal. Azédecan fut reçu du Roi de Narſingue avec tant d'honneur, que toute ſa Cour en conçut une extrême jalouſie. L'Idalcan de ſon côté ſe crut perdu, ſe réconcilia avec ſes ennemis, & envoya un Heraut à Biſnaga, pour répeter ſon ſujet fugitif. Le Roi de Narſingue commit la réponſe à Azédecan même, & lui renvoya le Heraut. Azédecan lui parla. On ne ſçait ce qui ſe paſſa entre eux: mais peu après, Azédecan abandonna le Roi, dont il venoit de reçevoir tant de faveurs, pour repaſſer vers l'Idalcan. Ce depart précipité réconcilia les deux Princes armés l'un contre l'autre, ſans changer le cœur d'Azédecan & de l'Idalcan. Celui-ci penſoit à ſe venger d'un ſujet perfide, & l'autre ſe tenoit toûjours ſur la défiance, juſques à NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1531. 1537.

DON JEAN III. Roi.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ce que par un de ces coups de maître, où l'on risque de gagner tout, ou de perdre tout, il le désarma entierement, en allant se jetter à ses pieds avec une très-grande somme d'or, dont il lui fit présent en se mettant à sa merci.

Alors Azédecan persuada à l'Idalcan de répéter des Portugais les terres fermes de Goa, dont ils s'étoient nantis. L'Idalcan le fit. Nugno prêt à s'embarquer pour aller à Diu, appellé par Sultan Badur dans le tems qu'il fut question d'y bâtir la Citadelle, remit la réponse à son retour. Azédecan ne l'attendit point, & envoya Soliman-Aga avec des troupes pour rentrer en possession de ces terres. Les Portugais les défendirent. Il y eut differents petits combats, où ils eurent presque toûjours de l'avantage. Soliman se fortifia dans Ponda: les Portugais à Rachol. Jean Peréira Gouverneur de Goa, rabattit la fierté de l'Aga, & le defit. Deux braves chefs qui succéderent à Soliman eurent le même sort, & l'un d'eux fut tué.

L'Idalcan touché des maux que faisoit la guerre, & des cris des peuples de ces terres, qui en portoient tout le faix, écrivit à Azédecan pour le prier de se désister, & de laisser les Portugais tranquilles. Il n'en voulut rien faire; mais pour adoucir son refus, il l'accompagna d'un présent d'un beau cheval, richement

richement enharnaché, & d'un cimeterre garni de pierreries, enveloppé dans une belle étoffe d'or. La mere de l'Idalcan qui se défioit même des présents du traître, empêcha son fils d'y toucher avant que d'en avoir fait l'essai. Le Page, qui le fit, en tirant le cimeterre de son fourreau, tomba roide mort. Deux & trois autres qui essayerent de monter sur le cheval, eurent le même sort; telle étoit la force du venin. L'intention d'Azédecan n'étoit pas douteuse, & fut une confirmation du soupçon qu'on avoit eû, qu'il avoit empoisonné le Pere comme il avoit voulu empoisonner le Fils.

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Il ne cessa pas de continuer la guerre contre les Portugais, & se fortifia sur la riviere de Bori. Les Portugais sous la conduite de Gonzales Vaz Coutigno, l'allerent attaquer avec plus de courage que d'ordre & de discipline. Azédecan y commandoit en personne. Les Portugais furent obligés de se retirer après avoir perdu quatre cens des leurs, parmi lesquels il se trouva plusieurs personnes de considération. Cet Echec fut suivi de la perte de Rachol, que le Général donna ordre de demolir. Enfin, le Général & Azédecan ayant tous les deux des affaires plus pressantes ailleurs, firent entre eux une paix fourrée, par laquelle les choses devoient rester dans l'état où elles étoient alors. Ainsi les Portugais demeurerent encore les maîtres des Douanes des terres fermes de Goa.

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Pendant tout ce tems-là le Zamorin ne fut pas oisif; toûjours plein de haine pour les Portugais & le Roi de Cochin, il marcha vers Cranganor sous prétexte de visiter son Empire, ou de se faire couronner dans l'Isle de Répelim, ainsi que le dit Lopes de Castanheda, mais en effet pour recommencer la guerre. Le Roi de Cochin qui fut alarmé de sa marche, eut recours à ses anciens alliés. Pierre-Vaz Gouverneur de Cochin & Intendant des finances, mit aussi-tôt des troupes en campagne pour se rendre maître des passages des Isles de Chatua & de Vaïpim. Il fit dire en même tems au Zamorin qu'il n'avoit point intention de commettre contre lui aucune hostilité, mais que s'il prétendoit entrer dans l'Isle de Vaïpim, il se verroit forcé, malgré lui, à lui en défendre le passage. Le Zamorin ayant passé outre, Vincent de Fonseca, qui commandoit dans ce poste, l'obligea de retourner sur ses pas avec perte de mille hommes. Il prétendoit bien revenir à la charge, quoique Fernand-Ianes de Sotto-mayor, Gouverneur de Cananor, eût renforcé le poste de seize fustes & de deux cens hommes; mais ayant appris que Martin Alphonse de Sosa, envoyé par le Général, venoit à sa rencontre pour lui donner bataille, il ne jugea pas à propos de l'attendre.

Sosa profitant de cette retraite, alla tom-

ber sur l'Isle de Répelin, en força tous les retranchemens, se rendit maître de la Ville, & pousſa si vivement le Caïmale, qui depuis quelque tems portoit le nom de Roi, qu'il eut bien de la peine à se sauver, & perdit en fuyant son chapeau, lequel étoit la marque distinctive de sa Royauté. Sa Ville fut pillée & ravagée par le feu; mais le butin qui en fut le plus estimé, ce fut une pierre de marbre, sur laquelle on couronnoit les Empereurs de Calicut, & dont les noms étoient inscrits sur cette pierre, depuis près de trois mille ans, & certaines tables d'airain, sur lesquelles étoient gravés des serpens, autre monument sacré qu'on prétendoit être de tems immémorial, & avoir été fait par les Empereurs de la Chine, qu'on semble supposer avoir été les maîtres du Malabar. Le Roi de Cochin ne fit pas moins de cas du Chapeau de son ennemi, puisqu'en le perdant, c'étoit comme s'il avoit perdu sa Couronne.

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Le Zamorin étant retourné avec quarante mille hommes, Sosa lui ferma le passage de Cranganor, & alla pour l'attendre à celui de Cambalam. Le Zamorin le prévint à celui-ci, & avoit déja fait passer cinq mille hommes. Mais cela ne servit qu'à le couvrir d'une plus grande confusion, Sosa l'ayant culbuté & repoussé, quoiqu'il fût venu deux fois à la charge, avec tout le corps de ses trouppes. C'étoit là

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. Roi.

le théatre du grand Edouard Pacheco, qui devoit ce semble être toûjours fatal aux Empereurs de Calicut, après les victoires mémorables que ce brave homme y avoit remportées.

NUGNO D'ACUGNA Gouverneur.

Antoine de Britto qui avoit commandé l'avant-garde dans ces deux charges du Zamorin, en vint encore six fois aux mains avec lui, toûjours avec un grand avantage, après qu'Alphonse de Sosa lui eut laissé le commandement en chef de sa petite armée, qui ne consistoit qu'en quatre cens Portugais, & vingt mille Naïres sous les ordres du Prince de Cochin.

Un nouveau danger avoit appellé Sosa ailleurs. C'étoit une flote de Calicut composée de vingt-cinq fustes, commandée par le Cutial Marcar. Celui-ci avoit trouvé à Challe Diego de Reynoso avec cinq fustes. Il lui en avoit pris une, & lui avoit toûjours donné la chasse. Sosa la lui donna à son tour; & l'ayant empêché de doubler la pointe de Coulette, il l'obligea de fuir à Tiracol, où il s'assabla derriere un récif. Sosa étant entré dans le Port, le canona tout le reste du jour, s'attendant à le forcer le lendemain. Marcar ne pouvoit lui échapper, quoiqu'il se fût fortifié toute la nuit, & que six mille hommes des terres fussent accourus à sa défense. Mais Sosa rappellé par un exprès du Roi de Cochin, se vit contraint de l'abandonner, pour accourir où le

mal étoit plus preſſant. Sa préſence y fut ſi utile, que le Zamorin perdant tout-à-fait courage, rentra dans ſes Etats & licentia ſon armée. ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI.

Les années ſuivantes Soſa acquit une nouvelle gloire, & gagna de nouveaux avantages ſur ce Prince, par la défaite de ſes Flotes. Le Roi de Cota dans l'Iſle de Ceilan, ami & allié des Portugais, ſe vit en grand danger par la révolte de Madune-Pandar ſon frere, qui ayant obtenu un puiſſant ſécours du Zamorin, tenoit depuis plus de trois mois le Roi aſſiégé dans ſa Capitale. Ce Prince ayant eu recours aux Portugais, Soſa ſe mit auſſi-tôt en mer. La nouvelle ſeule de ſa venuë fit lever le ſiége, & réconcilia les freres ennemis. Ali-Ibrahim qui commandoit la Flote du ſecours, crut vainement s'être mis à couvert par la fuite. Soſa le joignit à Mangalor, le battit bien, & lui tua douze cens hommes. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La réconciliation de Madune ayant été plus forcée que ſincere, il ſe ſouleva de nouveau, & mit de nouvelles troupes en campagne. Le Zamorin lui envoyoit un ſecours plus conſiderable que celui de l'année précedente, ſous la conduite de Paté-Marcar. Celui-ci étoit un Maure de Cochin, qui pour quelque mécontentement qu'il avoit eu des Portugais, s'étoit retiré à Calicut, où le motif de ſa retraite l'avoit fait reçevoir avec plus de

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

consideration que ne le comportoit son merite. Il avoit fait beaucoup de mal aux Portugais, & continuoit à en faire. Sosa s'étant mis à sa suite, lui présenta la bataille & ne put l'y forçer. Mais l'ayant joint une seconde fois dans un endroit, où il faisoit espalmer ses Vaisseaux pour passer à l'Isle de Ceilan, il le mit dans la nécessité de combattre, le défit après avoir forcé ses retranchemens, brûla plusieurs de ses fustes, en prit vingt-trois, une très nombreuse artillerie, quinze cens arquebuses, & fit grand nombre de prisonniers. Après cet exploit, Sosa passa à l'Isle de Ceilan avec le même succès qu'il avoit eû la premiere fois.

Aladin fils de Mahmud Roi de Bintam, que Pedro-Mascareñas avoit défait, depuis la mort de son pere, & la perte de son Isle, prennoit le titre de Roi d'Ugentane, & s'étoit fortifié dans la ville de Jor. Il suivoit les traces de Mahmud, & animé des mêmes esperances il infestoit Malaca par ses courses. D. Paul de Gama étant allé pour le réduire, tomba dans la flote de Laczamana. Il y eut entre-eux un combat des plus violens. Paul y fut tué avec la plûpart de ses gens, & les ennemis furent si maltraités qu'ils n'avoient ni la force, ni le courage d'aller prendre les Vaisseaux qui restoient à leur pouvoir, hors d'état de défense. Don Estevan de Gama, étant venu prendre possession du gouvernement de Malaca dans

ces circonſtances, vengea bien la mort de ſon frere. Il battit la flote du Roi d'Ugentane, le chaſſa lui-même deux fois de ſes retranchemens, ſaccagea la ville de Jor après une action des plus célebres qui ſe fuſſent paſſées en Aſie, & obligea ce Prince à accepter la paix, à des conditions ſi ſéveres, qu'il ne fut de long-tems en état de donner de l'inquiétude.

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Tout étoit tranquille dans le Royaume de Cambaïe : les Mogols en étoient ſortis, & n'étoient plus alors en état d'y cauſer du trouble. La diviſion s'étoit miſe parmi eux, & les avoit attirés dans la preſque-Iſle au delà du Gange. Tſercam fugitif s'étoit retiré auprès du Roi de Bengale, qui l'avoit bien reçû. Ingrat envers ſon bienfacteur, Tſercam fit la guerre à ce Prince, lequel eut quelque avantage, tandis qu'il eut avec lui Martin-Alphonſe de Mélo-Juſart, & une quarantaine de Portugais, qui le ſervirent bien & meriterent leur liberté. Mais enſuite ce Prince ayant été tué, le Royaume de Bengale devint le théatre de la guerre entre les Mogols. Tſercam plus heureux qu'Omaüm-Patcha, le vainquit & le contraignit d'aller mandier du ſecours auprès de Cha-Thamas Roi de Perſe, le ſucceſſeur du grand Iſmaël. Tſercam joüit aſſez long-tems du bonheur que lui avoit procuré ſa victoire ; mais comme toutes les proſperités

ANN. de J. C. 1537.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

du monde ont une fin, un canon qu'il faisoit éprouver devant lui, créva & l'emporta.

Sultan Badur ne craignant plus des ennemis aussi redoutables, oublia les grandes obligations qu'il avoit aux Portugais, pour ne penser qu'au tort qu'il s'étoit fait à lui-même, en leur vendant sa liberté. Il est vrai qu'il prétendoit avoir quelque raison de se plaindre, & de Nugno d'Acugna, qui ayant fait ligue offensive & défensive avec lui, ne lui avoit pas donné tout le secours qu'il en attendoit contre les Mogols; & de Manuël de Sosa Gouverneur de la Citadelle, qui avoit prêté la main à quelques-uns de ses sujets rebelles, & l'empêchoit de les aller châtier. Mais soit raison, soit passion, ou l'un & l'autre ensemble, il mit tout en œuvre pour retirer Diu des mains des Portugais, & les chasser de ses Etats. Il avoit marqué sa mauvaise volonté par la chicane qu'il fit d'abord en voulant construire une muraille entre la Ville & la Citadelle, & n'avoit pû y reüssir. Il eut recours ensuite à d'autres artifices, & fit solliciter sous main tous les Princes de l'Inde & de l'Arabie, pour faire ensemble une ligue, & joindre leurs forces contre une nation qui ne sembloit être venuë du bout du monde que pour renverser leur Réligion, leurs loix, leurs coûtumes, pour leur faire insulte, & les mettre sous le joug. Ce fut dans cette veuë, qu'il envoya les marques de

de la Royauté à l'Idalcan, qui les refuſa. Le Zamorin plus docile étoit entré dans ſes vûës, & avoit éclaté trop tôt en commençant la guerre dont je viens de parler. Nizamaluc plus artificieux ſe contenta de ſe mettre en état de profiter des conjonctures. C'en étoit aſſez pour réaliſer les ſoupçons en volontés déterminées dans un tems ſuſpect.

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Des tentatives faites en tant de differentes Cours ne pouvoient être ſecretes. Nugno en eut avis de tous côtés. Azedecan fut le premier qui lui découvrit le nœud de ces intrigues. Quelques Envoyés de Badur qu'il avoit auprès de lui, laiſſerent échapper leur ſecret dans le vin, s'ouvrirent trop à des gens qu'il avoit apoſtés. Ils révelerent que Badur vouloit ſe rendre maître de la Fortereſſe de Diu par quelque ſurpriſe, attirer le Général dans quelque piége dans ſon Palais, où dans la maiſon de plaiſance du Mélic-Jaz, dans laquelle il s'attendoit de le prendre à l'ombre d'un feſtin, & l'envoyer enſuite au Grand-Seigneur dans une cage.

Manuel de Soſa Gouverneur de Diu fut averti en même tems par un homme qui ne voulut pas ſe faire connoître pour ſe rendre plus croyable, que le Sultan le feroit appeller tel jour & à telle heure pour le faire aſſaſſiner. Il fut appellé en effet à l'heure marquée & au jour aſſigné. Soſa alla au Palais avec un

ANN. de J. C. 1537.
DON JEAN III. ROI.
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

seul Page. Cette confiance desarma Badur qui le renvoya comblé de presens. Peut-être craignoit-il de faire trop peu, ou de faire un éclat qui n'en vaudroit pas la peine. Peut-être étoit-il encore combattu par les conseils de la Reine sa mere & de Franguis-Can, qui ne vouloient pas qu'il rompît avec les Portugais.

Quoi qu'il en soit, il paya la confiance de Sosa par une autre qui n'étoit pas moins téméraire. Il alla de nuit frapper à la porte de la Citadelle avec très-peu de suite. Manuel de Sosa lui fit ouvrir. Toute la garnison armée au nombre de neuf cens hommes, dont plusieurs tenoient une torche à la main, se trouva prête à le recevoir. Malgré cet appareil il entra lui quatriéme, & resta assez long-tems. Il prétendoit, dit-on, par ces marques de confiance & de familiarité, endormir les Portugais, & les préparer au coup qu'il meditoit. Manuel de Sosa n'eut pas la hardiesse de l'arrêter n'ayant point d'ordre. Nugno en fut très-fâché, & r'écrivit à Sosa de ne pas manquer l'occasion si elle se représentoit.

Cependant Nugno lui-même fut invité par Badur de venir à Diu pour conferer ensemble d'affaires communes, qui leur étoient d'une extrême importance. Il y vint avec trente voiles presque tous gros Vaisseaux, & laissant ordre à Martin Alphonse de Sosa, & à Antoine de Sylvéïra de le suivre avec le reste de Flote.

Badur, qui en attendant le Géneral s'amuſoit à une grande partie de chaſſe, étoit cependant attentif à ſa marche. Il l'envoya ſaluer pluſieurs fois ſur ſa route ; & quand il fut à Madrefaba, il lui fit porter des rafraîchiſſemens, & une grande quantité de venaiſon, cerfs, biches, gazelles & autres animaux qu'il avoit pris. Le même jour le Sultan alla coucher à deux petites lieuës de Diu. Tandis que le Géneral s'avançoit vers cette Ville, il étoit malade, & affectoit encore plus de le paroître, afin d'avoir un prétexte pour s'excuſer ſur ce qu'il n'alloit pas rendre viſite au Sultan auſſitôt qu'il l'auroit ſouhaité. Manuel de Soſa qui étoit venu à bord du Général dans un catur, fut chargé d'aller lui faire ſes complimens, tandis que Coge Sofar & ſon gendre alloient de la part de Badur, pour témoigner à Nugno la joye de ſon arrivée. Soſa ayant fait ſa commiſſion, Badur y répondit en témoignant la peine qu'il avoit de la maladie du Général. Puis voulant lui faire une galanterie, il ajouta: » Entre amis on n'y regarde pas de ſi près ; » & puiſqu'il ne peut venir, je veux aller moi- » même le voir. « En même tems il monte ſur la même fuſte qui avoit porté ſon préſent, ſans faire attention qu'elle étoit encore toute ſale de ſang, & s'embarque dans ſon équipage de chaſſe avec un petit nombre de Seigneurs de ſa Cour & deux Pages, dont l'un portoit

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

son cimeterre, & l'autre son arc & ses fléches.

Une visite si peu attenduë, & dont le Général ne fut averti qu'un instant plûtôt par le catur de Manuel de Sosa qui prit les devants, fit que Badur ne pût être reçu avec tout l'appareil qui étoit dû à un aussi grand Prince. Cependant on disposa un peu la chambre, & Nugno se leva pour aller le recevoir à l'échelle au bruit des fanfares & des trompettes. Le Sultan le voyant, lui dit gracieusement: » Si » j'avois cru vous trouver aussi défait, je vous » aurois envoyé prier de ne point sortir de » votre lit; mais puisque vous voilà, allons » nous asseoir dans votre chambre. «

A peine furent-ils assis, que saisis également, l'un du péril où il étoit venu se livrer, & l'autre de l'horreur de tout ce qui lui passoit par l'esprit, ils resterent quelque tems interdits, & dans un silence qui fut suivi d'une conversation vague & générale. Les Officiers, qui sçavoient les intentions du Gouverneur, se tenoient prêts au moindre signal. Le Gouverneur de son côté ne sçavoit à quoi se déterminer. Un Page étant entré alors pour lui parler à l'oreille, le Sultan en fut ému. Nugno s'en apperçut, & renvoya le Page sans l'entendre. Badur ayant demandé tout bas aux siens, s'il n'y avoit point là des gens cachés, se leve, sort de la chambre brusquement, & se jette d'un saut dans sa fuste.

Nugno revenant alors comme d'un profond assoupissement parle à l'oreille à Sosa, lui ordonne de suivre le Sultan, de le conduire à la Forteresse comme pour la lui faire voir, & de l'y arrêter, puis se tournant vers les Officiers qui le regardoient avec admiration, » Allez, » leur dit-il, suivez le Sultan pour lui faire » honneur, & faites ce que Sosa vous dira. « En ce moment ils descendent avec précipitation en plusieurs petits bateaux qui environnoient la capitane.

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Sosa joint le premier la fuste du Sultan, & y est tiré après être tombé dans la mer. Lopes de Sosa Coutiño, Pierre Alvares d'Alméïda Auditeur général des Indes, & Antoine Correa, qui venoient dans une fuste, ayant vu la chute de Sosa, & ne sçachant ce que c'étoit, arrivent sur le catur du Sultan, & y entrent avec beaucoup d'émotion suivis de quelques autres. Cependant Franguis-Can voyant l'empressement des Portugais & le nombre des petits bateaux, qui se hâtoient de les joindre, dit au Sultan qu'il étoit trahi, & qu'on venoit pour le prendre. Ce Prince, effaré de cette proposition, tire une fléche en l'air, ce qui parmi les Indiens est une déclaration de guerre, & donne ordre de tuer Manuel de Sosa. Diego de Mesquita, qui sçavoit un peu la langue, ayant entendu cet ordre, se jette sur le Sultan, & le blesse. Les treize Seigneurs

ANN. de J. C. 1537.
DON JEAN III. Roi.
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

qui étoient avec le Sultan, s'étant mis en devoir de le venger, Manuel de Sosa est tué par le gendre de Sofar, & jetté à la mer. Pierre Alvares d'Almeïda eut le même sort. Mesquita & les autres se défendirent plus heureusement. ils furent pourtant obligés de se lancer à l'eau, après avoir couché sur la place sept de leurs adversaires.

Deux fustes qui survinrent les recueillirent; mais pendant ce tems-là un des Pages de Badur, Abyssin de nation, & âgé seulement de dix-huit ans, tua dix-huit Portugais. Il tiroit avec tant de dexterité & de promptitude, qu'il paroissoit tirer deux fléches à chaque fois. Il eût fait plus de mal, s'il n'eût été lui-même tué d'un coup de fusil. Trois fustes du Sultan que le hazard amenoit de Mangalor, arriverent à propos à son secours. La mêlée devint alors plus affreuse, mais à la faveur de ce combat, celle où étoit le Sultan s'étant trouvée libre, ce Prince gagna la terre à force de rames. Il étoit sauvé s'il eût pu gagner le canal; mais un catur sorti de la Citadelle lui coupa chemin, & lui tua quatre rameurs d'un coup de fauconneau. Pour surcroît de disgrace, comme la mer perdoit, sa fuste se trouva engagée dans la vase. Alors ne voyant plus d'autre remede, il se lança à l'eau avec les siens pour se sauver à la nage & échapper aux bateaux Portugais qui le gagnoient. Il lutta quelque

1. Citadelle de Diu. 2. Mort de Sultan Badur.

tems avec les flots ; mais affoibli de sa blessure, & se voyant prêt de se noyer, il se nomma, & nagea vers le bateau de Tristan de Païva, qui l'ayant reconnu lui tendit un rame, dans le même instant un soldat lui assena un coup de hallebarde dans le visage, & les autres matelots acheverent de l'assommer à coups d'avirons.

ANN. de J. C. 1537. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Telle fut la fin de Sultan Badur, que l'assemblage de ses bonnes & de ses mauvaises qualités avoient fait un grand homme, & que l'étenduë des Etats qu'il possedoit devoit faire regarder comme un des plus grands Princes. Son corps flotta quelque tems sur l'eau, & disparut ensuite ; de maniere que ceux qui le chercherent par ordre du Général pour lui rendre les derniers devoirs, comme il convenoit à un aussi puissant Monarque, ne purent le trouver, non plus que celui de Manuel de Sosa. Sant-Jago, ou Franguis-Can qui se sauvoit aussi à la nage, fut pareillement assommé par ceux de la Citadelle. Tous les autres Seigneurs de la suite du Sultan, ou se noyerent ou furent tués, à l'exception de Coje-Sofar, l'un des meutriers de Raix Soliman, qui fut tiré de l'eau bien blessé. Le Général prit de lui un très-grand soin, & s'en servit ensuite avec avantage.

Les habitans de Diu, qui de dessus leurs murailles étoient les témoins de ce spectacle

ANN. de J. C. 1537.
DON JEAN III. Roi.
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

d'horreur, voyant périr leur Sultan qu'on massacroit ainsi cruellement sous leurs yeux, & sans qu'ils pussent lui donner du secours, n'esperant plus rien pour eux-mêmes après un assassinat si barbare, & s'attendant à tout ce qu'il y a de plus funeste, s'abandonnerent à une fuite si aveugle, que sans penser à ce qu'ils avoient de plus cher, ils accoururent aux portes pour sortir de la Ville, & s'y présenterent tellement en foule, qu'il y en eut plusieurs d'étouffés dans ce tumulte. D'autres se précipiterent du haut des murs, & il y en eut un plus grand nombre qui se noya en traversant à la nage dans le continent.

Pour remedier à cette confusion, Nugno envoya d'abord dans le port rassurer les Capitaines des Vaisseaux marchands qui y étoient, & leur promettre une franchise entiere. Il intima des défenses très-rigoureuses aux siens, & fit pendre un soldat Flamand, qui avoit pris quelque chose dans la Ville. Il engagea ensuite Coje-Sofar à envoyer de sa part vers les habitans, pour les faire revenir de leur terreur panique, & excuser une action dont le hazard & la faute du Sultan étoient plûtôt la cause, qu'aucun dessein prémedité.

Nugno envoya de la même maniere vers la Reine mere pour lui faire compliment sur la mort de son fils, se purger du soupçon qu'elle pouvoit avoir qu'il y eût eu quelque part,

part, & pour lui offrir ſes ſervices dans des conjonctures auſſi fâcheuſes. Mais cette Princeſſe étoit trop aigrie pour admettre les excuſes les plus raiſonnables & les mieux colorées. Elle s'enfuit de Novanaguer où elle étoit, emportant avec ſoi ſes tréſors. ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Cependant le Général ſe rendit maître du Palais, des arſenaux & des magaſins. Comme on ne trouva dans les coffres du Sultan que deux cens mille pardaos, ſomme trop modique pour un ſi grand Monarque, on ſoupçonna les Officiers, qui avoient eu la commiſſion de faire la viſite, & le Général lui-même, d'en avoir diverti des ſommes immenſes. Ce qu'on trouva de reſte en joyaux, en meubles, en artillerie, en munitions, étoit ineſtimable, ſans parler de plus de cent vingt batimens, dont on ne manqua pas de ſe ſaiſir.

Quelques papiers de la ſecretairerie d'Etat qui furent trouvés chez le Tréſorier général du Sultan, par leſquels il paroiſſoit que ce Prince avoit envoyé demander des ſecours au Grand-Seigneur, & qu'il avoit entretenu des correſpondances ſecretes avec les Princes de l'Inde & avec les Cheqs d'Aden & de Xaël pour les liguer contre les Portugais, parurent favorables au Général pour ſa juſtification. Avec ces pieces en main il fit aſſembler par l'entremiſe de Coje-Sofar, les principaux habitans de Diu, & ſurtout les Mullas & Cacis

ANN. de J. C. 1538.
DON JEAN III. Roi.
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

de leur Religion pour les leur lire & leur faire voir, que Badur avoit été lui-même la cause de sa perte, & avoit mérité une aussi triste destinée. Comme s'il étoit aucun cas qui pût justifier un attentat aussi atroce contre une tête couronnée! Coje-Sofar se comporta néanmoins fort bien dans les commencemens de tout ce désordre. Il servit à radoucir les esprits, à faire revenir les habitans, & à ramener la tranquillité. Mais il parut bien dans la suite, que ce politique n'avoit fait que s'accommoder au tems, pour mieux assûrer sa vengeance.

Mir Mahamed Zaman, à qui Badur avoit donné un asyle, lorsque chassé du Royaume de Delli, que ses ancêtres avoient possedé, il ne sçavoit à qui recourir, crut alors avoir un droit légitime de se faire Roi de Cambaïe, parce que cet Etat avoit fait autrefois partie de celui de Delli, dont il se prétendoit toûjours le légitime héritier. Il alla dans cette vûë se présenter à la Reine mere de Badur, s'offrant de la venger des Portugais, si elle vouloit favoriser ses prétentions. Mais cette Princesse ne croyant pas devoir se fier à lui, rejetta ses propositions, & se mit en sûreté. Alors Zaman eut recours au Général, à qui il fit des offres très-avantageuses pour acheter son alliance. Nugno les accepta avec plaisir; mais cela même fit tort à Zaman. Les principaux Seigneurs de Cambaïe prenant en aversion un homme qui se

liguoit avec le meurtrier de leur Souverain, auquel il avoit de si grandes obligations personnelles, éleverent sur le Trône Mahmud neveu de Badur, qu'ils mirent sous la tutele de trois Ministres, qui étoient les plus puissants Seigneurs de l'Etat. Zaman n'ayant pas suivi le conseil, que Nugno lui avoit donné, de se mettre tout au plûtôt en campagne avec le plus de forces qu'il pourroit, fut défait par son compétiteur, & obligé de se retirer auprès du Roi des Mogols, qui lui donna le Royaume de Bengale, d'où il fut encore chassé par Tzercam.

ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA Gouverneur.

Le victorieux Mahmud voulut demander raison de la mort de Badur à Antoine de Sylvéïra Menesses, que Nugno retournant à Goa avoit fait Gouverneur de la Citadelle de Diu; non pas tant parce qu'il étoit son beau-frere, que parce qu'il avoit veritablement du merite. Antoine répondit de la maniere qui lui parut la plus satisfaisante, quoiqu'elle ne dût pas satisfaire. Mais comme Mahmud n'étoit pas encore en état d'éclater, il ne passa pas plus loin pour le coup. Quelque tems après il jetta même quelques propositions de paix, que Sylvéïra ne voulut point écouter, à moins qu'il ne ratifiât les mêmes avantages, qu'avoit faits Mir-Mahamed Zaman. Ainsi tout aboutit à une treve, pendant laquelle les Portugais de Diu ne laisserent pas d'avoir à souffrir de l'inter-

ANN. de J. C. 1538.
DON JEAN III. ROI.
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ruption du commerce jusques au retour du Général, que la défiance qu'il avoit de la Cour de Cambaïe, & les nouvelles qu'il reçut des préparatifs, que le Grand-Seigneur faisoit à Süez, obligerent de revenir à Diu, afin de mettre en état cette Ville, pour laquelle on avoit tout sujet de craindre.

En effet les presens de Badur firent impression à la Porte. L'Envoyé de ce Prince les avoit fait passer sûrement de la Méque au Caire, d'où le Bacha Soliman, qui y commandoit, les fit transporter à Constantinople, où il les suivit peu après lui-même, accompagné de quelques Portugais renegats, dont Badur faisoit aussi un présent au Grand-Seigneur. Soliman fils de Selim & petit-fils du grand Bajazet, tenoit alors le Sceptre de l'Empire Ottoman. C'étoit un grand Prince qui pensoit en Monarque, & qui aimoit la gloire. Il fut touché de se voir recherché de si loin par un Souverain, dont les présens donnoient une si haute idée, tant ils étoient riches & superbes. Et quoiqu'il apprît presque en même tems sa fin malheureuse, il n'en eut que plus d'envie de porter ses armes victorieuses dans les Indes, flatté de l'espoir de conquérir un Royaume si riche, sous le specieux prétexte de le secourir. Il crut cela d'autant plus facile, que reflechissant à ce qu'avoit fait dans l'Orient un petit nombre de Portugais, il s'y voyoit

encore excité par les Portugais renegats, qui lui repréſentoient, comme la choſe du monde la plus aiſée, de ravir à leur nation toutes ſes conquêtes. ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. ROI.

Soliman Bacha du Caire fut nommé Général de l'expédition, plus par les intrigues du Serrail, que par conſideration pour ſon merite perſonnel. C'étoit un Grec natif de la Morée que ſon état d'Eunuque & ſon énorme laideur autant que ſon manége, avoient mis dans la confiance des Sultans juſques à ce point, qu'ils lui avoient donné la principale autorité dans le poſte le plus jaloux d'une Cour, où les femmes maîtreſſes de ce grand Empire par les privileges du ſexe, aggrandiſſent de vils eſclaves demi hommes par la ſujettion & la dépendance où elles ſont obligées de vivre à leur égard. Il étoit alors âgé de quatre-vingts ans, & il étoit devenu ſi monſtrueux, qu'il avoit de groſſeur plus que de hauteur, & ne pouvoit faire un pas ſans le ſecours de quatre perſonnes. Son ame étoit encore plus difforme que ſon corps, toutes les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit ſe rapportant parfaitement à une brutalité dominante, qui le rendoit plus cruel que les bêtes les plus feroces. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Comme il s'étoit engagé à faire ſon armement ſans qu'il en coûtât rien à la Porte, il ſe mit en état de tenir ſa parole par le ſang qu'il

ANN. de J. C. 1538.
DON JEAN III. ROI.
NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

répandit, & les concuſſions horribles qu'il commit. Mir-Daüd Roi de la Thébaïde, qui lui avoit donné de grands ſecours d'hommes & d'argent, fut pendu par ſon ordre pour toute reconnoiſſance. Il y eut peu de familles conſiderables en Egypte, à qui leurs richeſſes ne tinſſent lieu de crime, & qui n'euſſent des pleurs à verſer en conſequence des exils, des proſcriptions, des morts ſanglantes & des ſaiſies de biens, motivées par ſon inſatiable avidité.

L'armée qu'il prit à Suez étoit compoſée de ſoixante-dix voiles, la plûpart galeres & autres vaiſſeaux à rames, ſur leſquels il avoit embarqué ſept mille hommes de troupes reglées, Janiſſaires, Mammelus, ſans parler des Chiourmes, parmi leſquelles il y avoit beaucoup de Chrétiens forçats, & en particulier des Venitiens qu'il avoit arrêtés à Alexandrie, à l'occaſion de la rupture qu'il y eut alors entre cette Republique & la Porte.

A peine fut-il en mer, qu'il fit mettre quatre cens hommes d'armes à la rame, & comme il ſçut qu'ils avoient ſouffert impatiemment une telle injure, il fit couper la tête à deux cens pour tenir les autres dans le ſilence. Il arriva à Gidda, dont le Cheq, qui connoiſſoit ſa ferocité, trouva le moyen d'échapper à ſes piéges en ſe retirant dans les terres. Le Roi de Zeïbit moins aviſé, s'étant livré de trop de

bonne foi eut la tête tranchée. Celui d'Aden auſſi credule ou auſſi timide ne fut pas moins la victime de ſa cruauté. Soliman après avoir reçu les preſents de ce pauvre Prince, ſe rendit maître de ſa Ville par le moyen de ceux qu'il l'avoit prié de vouloir bien y recevoir comme malades, & le fit pendre enſuite avec les principaux Seigneurs de ſa ſuite, qu'il avoit attirés à une entrevûë. Tels furent les préludes des ſanglantes Tragédies qu'il s'attendoit de faire dans les Indes, où il s'avançoit à pleines voiles.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

La Cour de Cambaïe n'attendit pas le moment de ſon arrivée, pour commencer les hoſtilités, auſquelles elle ſe préparoit ſous main depuis aſſez long-tems pour venger la mort de Badur. Coje-Sofar qui étoit l'ame des deſſeins de cette Cour avec laquelle il entretenoit une ſecrete correſpondance, trompoit les Portugais avec la plus parfaite diſſimulation par les ſervices mêmes qu'il leur rendoit. Il étoit parmi eux en une très grande conſideration; mais leurs bienfaits n'avoient pû guérir la playe de ſon cœur ulceré par l'aſſaſſinat de ſon maître, & il ne les avoit ſervi que pour aſſûrer ſa vengeance. Dès qu'il eut les avis certains de la marche de la Flote Ottomane, il s'enfuit de Diu avec toute ſa famille; mais il le fit avec tant de ſecret & d'adreſſe, que, quoique cette famille fût extrémement nombreuſe par la multitude de ſes femmes & de ſes eſclaves, jamais les Por-

ANN. de J.C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

tugais ne purent la preſſentir, & ne s'en apperçurent, que lorſqu'il leur eut échappé avec tout ſon monde.

Après cette évaſion, la guerre n'étant plus douteuſe, Antoine Sylvéïra de Meneſes ſe prépara en homme qui s'y attend. Nugno avant que de partir de Diu avoit fait détruire le quartier appellé la Ville des Rumes, & y avoit commencé un boulevard. Il avoit auſſi fait creuſer dans la Citadelle une ciſterne ſi vaſte & ſi ample, qu'elle pouvoit contenir juſques à mille pipes d'eau. Sylvéïra perfectionna ces ouvrages, & fit remplir la ciſterne. Il raſſembla le plus qu'il put de proviſions de guerre & de bouche, deſarma les Maures qui étoient dans l'Iſle, & en arrêta quatre des plus conſiderables pour lui ſervir d'ôtages. Il publia des édits pour empêcher la fuite de ceux que l'attente de la guerre avoit épouvantés, & fit pendre quelques-uns de ceux que ſes ordres n'avoient pu retenir. Enfin il diſtribua le peu de monde qu'il avoit en differents poſtes, où il plaça de bons Officiers.

Mahmud, qui de ſon côté avoit fait ſes préparatifs fort ſecretement, ne tarda point à ſe mettre en campagne. Il avoit aſſemblé à Champanel quinze mille hommes d'élite, ſçavoir, cinq mille chevaux & dix mille hommes d'Infanterie. Alu-Can, l'un des Miniſtres, eut le Commadement général de cette armée.

Coje-Sofar,

Coje-Sofar qui commandoit ſous lui, s'avança le premier avec un corps de trois mille hommes de Cavalerie & de quatre mille d'Infanterie, avec leſquels ils vint donner un attaque bruſque au boulevard de la Ville des Rumes, qui n'étoit pas encore fini. François Pacheco, qui défendoit ce poſte avec quatorze Portugais, ſoûtint avec beaucoup de vigueur, juſques à ce qu'ayant été ſecouru par Sylvéira: Sofar, qui dans l'action eut une main percée d'une balle d'arquebuze, fut obligé de ſe retirer. Alu-Can étant arrivé peu après avec le reſte des troupes, Sofar & lui établirent leurs quartiers dans les endroits qui leur parurent les plus propres pour entrer dans l'Iſle. Sylvéira avoit entrepris de défendre les paſſages, & avoit commencé à y pourvoir. Mais trop inférieur aux ennemis, ayant d'ailleurs perdu par un gros tems quelques batimens qu'il avoit placés dans le canal avec un aſſez bon nombre de pieces d'artillerie, il ſe vit contraint d'abandonner l'Iſle & la Ville, où les ennemis entrerent auſſitôt, & furent reçus avec une extrême ſatisfaction des habitans, qui croyant avoir rompu leurs chaînes & ſecoüé un joug étranger & odieux, revenoient à leur premier maître.

ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Quoique dès le jour ſuivant de leur entrée Alu-Can & Sofar euſſent commencé à pointer le canon contre le boulevard de la Ville des

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Rumes, il ne se fit rien de bien considerable de & part d'autre jusques à l'arrivée de la Flote Ottomane, qui parut le quatorziéme de Septembre en cet ordre. Quatorze Sultanes formoient une ligne qui occupoit le large, & faisoient l'aîle droite, sept autres Sultanes alloient presque raser la terre, & formoient une seconde ligne à gauche. Dans le centre étoit le reste de la Flote, qui enveloppoit les Vaisseaux de charge & de transport. La montre pompeuse de cette Flote si nombreuse & si bien embanderollée & pavoisée, fit autant d'impression sur les ennemis que sur les Portugais. Car si ceux-ci eurent lieu d'appréhender un si redoutable armement, les autres commencerent à craindre d'avoir appellé un secours qui paroissoit être venu moins pour les défendre, que pour les opprimer.

Sofar alla d'abord à la Capitane pour saluer le Bacha, avec qui il eut un assez long entretien au sujet des conjonctures présentes, & dans lequel il lui applanit toutes les difficultés, en lui représentant le siége de Diu comme une chose facile & de peu de durée. Soliman voulant donner idée de soi dès les commencemens, mit à terre sept cents Janissaires bien vêtus & bien armés. Ces insolents entrerent dans la Ville, comme dans une place prise d'assaut, & y commirent les mêmes excès. Il n'y eut pas jusques à leurs principaux Officiers,

qui ayant demandé à voir le Général, & ayant été admis en la préſence de ce vieillard venerable, lui perdirent le reſpect, juſques à le prendre par la barbe en la lui ſecoüant, temerité qui auroit été payée d'une mort prompte, ſi cet homme ſage n'eût détourné le coup en diſant. » Ce ſont des étrangers, & c'eſt ſans » doute la mode de ſaluer dans leur pays. Alu-Can ne laiſſa pas néanmoins de faire des reflexions, & ſe retira de l'armée pour n'être plus expoſé à de pareilles inſultes. Les Janiſſaires ne firent enſuite que paſſer ſous la Citadelle, en faiſant une décharge de leurs arquebuſes & de leurs fleches. Ils tuerent ſix perſonnes, & en bleſſerent une vingtaine. Le feu de la place fit un plus grand effet ſur eux; il y en eut une cinquantaine de tués, & un plus grand nombre de bleſſés; ce qui les rendit un peu plus modeſtes.

ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA Gouverneur.

Sur la nouvelle que Sylvéïra avoit eu de la venuë des Rumes, il avoit dépêché Miguel-Vaz dans une courvette pour aller à leur rencontre, & prendre connoiſſance de leur armée. Il le fit en habile homme, & revint à Diu, d'où Sylvéïra le dépêcha au Général avec une Lettre courte, dont il ſe remettoit au porteur pour un plus grand detail. Miguel-Vaz, pour s'aſſûrer encore davantage du rapport qu'il avoit à faire, raſa de ſi près cette Flote, qu'il en eut une connoiſſance auſſi complette

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

qu'il pouvoit la désirer. Mais il choqua si fort le Bacha par sa hardiesse, qu'il mit à ses trousses deux galeres. Comme néanmoins sa courvette étoit fort legere, & qu'il fut aidé du vent, il prit le large, & alla exécuter sa commission auprès du Général, qui se disposa à envoyer quelques secours, en attendant qu'il vînt en personne.

Le lendemain de cette vaine montre des Janissaires, un violent ouragan maltraita si fort la Flote de Soliman, qu'il fut obligé de lever l'anchre, pour aller chercher le port de Madrefaba; dans lequel il perdit quatre de ses Vaisseaux de charge, dont les balots ayant été portés sur le rivage, le grand nombre de selles & de harnois de chevaux qui s'y trouverent, donna l'épouvante au Gurazates. Ils en tirerent un mauvais augure, & comprirent, encore mieux qu'ils n'avoient fait, le dessein ou étoient les Turcs de se rendre maîtres du pays, ce qui joint aux cruautés qu'ils avoient commises à Aden, & partout ailleurs sur leur route les refroidit beaucoup à leur égard, & fut très-utile dans la suite aux assiégés.

L'absence de la Flote, qui fut de vingt jours, donna le tems à Sylvéira de fortifier les endroits foibles de la place, & de la mettre en état de faire une plus vigoureuse resistance. Sofar & les Turcs qui étoient restés à Diu, ne furent cependant pas oisifs. Ils établirent

leurs quartiers, pouſſerent leurs tranchées, ſurtout vers le boulevard de la Ville des Rumes par où ils étoient réſolus de commencer : ils dreſſerent leurs batteries, & firent venir de Madrefaba par terre un baſilic d'un extrême groſſeur. Il fut le ſeul qu'ils puſſent conduire quoique avec une peine infinie, à cauſe de la longueur du chemin, & des ſables par où il fallut paſſer. ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Avec cela ils ſe ſaiſirent d'un ponton, dont on ſe ſervoit dans le port pour la décharge des batimens, & éleverent deſſus une tour aſſez haute, pour égaler les parapets du boulevard. Ils le remplirent de matieres combuſtibles & puantes, & de differens artifices. Ils le tenoient attaché par quatre anchres dans le lit de la riviere, & leur deſſein étoit de profiter des grandes marées pour l'approcher du boulevard, d'y mettre alors le feu dans l'eſperance, ou que le feu & les artifices empêcheroient les aſſiégés de ſe défendre, ou même que la grande chaleur & la fumée les étoufferoient. Sylvéïra, qui penetra leurs vûës les laiſſa faire. Mais quand la machine fut en état, ſuivant l'exemple que lui avoit laiſſé en pareille occaſion le grand Albuquerque, il donna la commiſſion à François Govea, Capitaine du port d'aller la brûler à la faveur de la nuit, ce qu'il fit avec beaucoup d'intrepidité & de valeur.

Soliman étant revenu avec la Flote, l'artillerie commença à jouer avec violence contre

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

le boulevard de la Ville des Rumes. Sylvéïra avoit tenté pendant une nuit d'y jetter quelque monde & quelques munitions; mais comme Pacheco avoit fait murer la porte, il ne put être secouru. Cependant le feu continuel de l'ennemi ayant rasé tous les parapets, & fait une grande bréche, Sofar vint à l'assaut avec sept cens Janissaires soûtenus de treize mille hommes. Malgré cela ils furent si bien reçus par cette petite poignée de gens qui le défendoient, & surtout par deux jeunes hommes qui porterent tout le poids de cette journée, que les Turcs furent forcés de se retirer avec une grande perte. Néanmoins comme le boulevard étoit separé de la Forteresse, & n'étoit pas en état de tenir plus long-tems, la peur prit Pacheco, & l'obligea à capituler. Le jour suivant, vers l'heure du midi on vit la Banniere Ottomane arborée sur le boulevard. Un vieillard nommé Jean, Perez indigné de voir cet Etendart à la place de celui de Jesus-Christ, accourut suivi de cinq autres braves, le renversa, & y arbora de nouveau celui de sa Religion. Il fit trois ou quatre fois la même chose avec un égale détermination en dépit des Musulmans, jusques à ce qu'accablés par le grand nombre, ils perdirent tous la vie qu'ils avoient venduë chérement à leurs ennemis. Leurs corps jettés dans la riviere, furent portés comme par miracle, & contre le cou-

rant, dit-on, aux portes de la Citadelle où on leur donna une honorable ſepulture. Pacheco & les ſiens plus lâches & plus indignes de vivre, perdirent la liberté qu'on leur avoit promiſe, & ne conſerverent leurs jours pour peu de tems qu'en prenant le Turban; lâcheté que Soliman lui même vengea bientôt après.

ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'AGUNA GOUVERNEUR.

Le Bacha ayant fait inutilement ſommer le Gouverneur de ſe rendre après la priſe de ce boulevard, ſe diſpoſa à attaquer la Citadelle. Il fit dreſſer pour cet effet ſix batteries, dans leſquelles il entroit plus de cent pieces de canon, neuf baſilics qui jettoient des boulets de quatre-vingt dix à cent livre de balle, & cinq mortiers qui lançoient des pierres de ſix & ſept pieds de circonference. Deux mille Turcs étoient deſtinés à leur garde ſous les ordres de Sofar & de Çuf-Hamed, Gouverneur d'Alexandrie. Les batteries commencerent à joüer le quatriéme d Octobre, & foudroyerent la place pendant vingt-cinq jours ſans diſcontinuer. Comme ils attaquoient ſelon les regles de l'art, qu'ils battoient de près, & qu'ils avoient de bons maîtres dans le génie, dès les premiers jours le canon de la place fut demonté, les creneaux des tours & les parapets des boulevards abattus; & tandis qu'ils battoient en breche, ils pouſſerent leurs tranchées juſques au foſſé, le paſſerent, & attacherent le mineur au baſtion, où commandoit Gaſpard

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. Roi

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

de Sosa. Sylvéïra de son côté faisoit tout ce qu'on peut souhaiter de l'attention, de l'activité & du courage d'un grand Capitaine. L'ennemi ne le prit jamais au dépourvû, il avoit tellement disposé toutes choses, que tous les quartiers se pouvoient prêter la main. Pour lui il étoit toûjours où le feu étoit le plus vif, & quoiqu'il ne pût empêcher les assiégeans d'avancer pied à pied, il disputa le terrain de même maniere avec toutes les ruses qu'un esprit fertile en expédients peut inventer, & avec ce sang froid, cette fermeté d'ame qui ne s'étonne de rien, & qui n'ayant pu prévoir tout, trouve pourtant le remede à tout.

Le soldat toûjours brave quand il est bien conduit, ne se dementit en rien de la fermeté de son Général. Il comptoit sur lui, & c'étoit assez. Et veritablement dans ce siége les Portugais depuis le premier jusques au dernier se firent honneur. Ils étoient peu en comparaison de l'ennemi. Le nombre diminuoit tous les jours par les differents combats qu'ils avoient à soûtenir, soit dans les sorties, soit dans la défense de leurs postes. Les vivres, mais surtout les armes & les munitions leur manquoient. La corruption des eaux de la citerne leur causa le scorbut. Le nombre des morts & des blessés augmenta leurs travaux. Enfin ils cesserent d'esperer d'être secourus. Nonobstant cela ils ne se rebuterent jamais, & montrerent

montrerent juſques au bout l'intrepidité la plus étonnante. ANN. de J. C. 1538.

Pluſieurs ſe diſtinguerent d'une maniere ſinguliere. On en vante quelques-uns en particulier. Un jeune Eſpagnol du Royaume de Galice âgé de dix-huit à dix-neuf ans, & d'une très petite ſtature, s'étant attaché dans une ſortie à un Maure des plus puiſſants par ſa taille & par ſes forces, il le preſſa ſi vivement qu'il l'obligea d'entrer dans la Mer où il le ſuivit: Comme ſa petiteſſe lui fit perdre bientôt fond, le Maure ſe jetta ſur lui pour le noyer par ſon poids. Le jeune-homme ne ſe perdit point, perça ſon adverſaire de pluſieurs coups, le tua, ſortit de l'eau, ſe rétira enſuite à pas lents, & avec tout le phlegme de ſa nation, vers la forteresſe à travers une multitude de balles & de flêches qui ſemblerent le reſpecter après une ſi belle action. Jean de Fonſeca ne ſe fit pas moins admirer dans ſa bravoure. Car ayant été bleſſé griévement au bras droit, dont il s'eſcrimoit vivement avec une demie pique, il ne fit que changer de main, & ſe ſentit fort offenſé contre Edoüard Mendes de Vaſconcellos, qui l'avoit exhorté deux fois de ſe retirer pour ſe faire panſer. Fernand Penteado bleſſé dangereuſement à la tête dans une attaque n'eut pas la patience d'attendre la main du Chirurgien, & ſe déroba pour retourner dans la mêlée, où ayant

DON JEAN III. ROI.

NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. Roi. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

été bleſſé une ſeconde fois & rapporté pour être ſoigné, il échappa encore, ſe lança parmi les ennemis comme un lyon, & reçut une troiſiéme bleſſure. Un ſoldat, dont on ne ſçait pas le nom, arracha une de ſes dents dans la fureur du combat, & la mit dans ſon Arquebuſe au défaut des bâles qui lui manquoient. Un nommé Jean Rodrigues, homme d'une vigueur extraordinaire & d'un courage répondant à ſes forces, ſe fit auſſi remarquer par la ſingularité de ſes actions. Car s'expoſant pluſieurs fois à perir, il lançoit contre les ennemis des barils entiers de poudre & de pots-à-feu, & il en fit perir lui ſeul un ſi grand nombre, qu'il fut un de ceux qui acquirent le plus de gloire dans ce fameux ſiége.

Les femmes ne ſe firent pas moins d'honneur que les hommes, car ſans parler de la conſtance admirable que fit paroître l'une qui perdit ſes deux enfans, il n'y en eut point qui ne voulût ſe ſignaler. Entre les principales étoit une Iſabelle de Vega, femme d'un Officier. Son mari avant le ſiége avoit voulu l'envoyer à Goa chez ſon Pere. Mais cette Dame qui n'avoit pas moins de vertu que de beauté, ne put jamais conſentir à ſe ſéparer de lui, voulant vivre & mourir ſous ſes yeux. Dès que les ennemis furent devant la place, après avoir communiqué ſes penſées à Anne Fernandes l'épouſe du Chirurgien Major, femme d'un

courage masle & soûtenu d'une grande pieté, elle assembla toutes celles de son sexe, elle leur fit un discours, où par bien des raisons & des exemples, elle leur montra ce qu'elles étoient capables de faire dans les circonstances où elles se trouvoient, & les anima si bien, que ces femmes ayant toûjours ces deux Heroïnes à leur tête, non seulement surmonterent leur foiblesse en supportant courageusement toutes les disgraces ordinaires à une place assiegée, mais partagerent encore les travaux militaires jusques à se mesler dans le fort du combat, animant les uns, exhortant les autres, portant les munitions, & fournissant les armes qu'elles ne pouvoient elles-mêmes mettre en œuvre comme elles l'auroient souhaité.

ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. ROI. NUGNO D'ACUGNA GOUVERNEUR.

Les ennemis, dès que les breches furent en état & que les mines eurent fait leur effet, ne cessoient de donner des assauts de jour & de nuit, tantôt au Boulevard de Gaspard de Sosa, qui avoit été tué en allant reconnoître la mine, tantôt à celui de Lopes de Sosa qui étoit le plus foible. Mais les coupures que Sylvéïra avoit faites les arrêtant par tout, & les Portugais se battant toûjours en Heros, ils étoient toûjours repoussés avec perte.

Cependant il arriva un petit secours de vingt hommes déterminés, qui en quatre petits bateaux aborderent à la forteresse, & ranime-

D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. Roi. D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

rent les esperances des assiégés, dans l'attente de l'arrivée de Don Garcie de Norogna, que la Cour avoit envoyé en qualité de Viceroi, pour relever Nugno d'Acugna, & qui faisoit mine de venir combattre la flote Ottomane avec de grandes forces. Le Bacha indigné que ces petits batimens eussent passé effrontément au milieu de son armée, pressé d'ailleurs par la crainte de la venuë du Viceroi, se trouva encore plus animé à pousser vivement le siége, & fit donner un assaut au boulevard de la Mer, où commandoit Antoine de Sosa. Les ennemis s'en approcherent avec une cinquantaine de bateaux, dont quelques-uns furent coulés à fond par le canon du boulevard. Ils planterent aussi-tôt l'escalade, mais quoiqu'ils revinssent jusques à trois fois à la charge, ils n'en remporterent que la douleur de la perte qu'ils y firent, & la honte d'avoir été battus.

Tant de résistance ne faisoit qu'irriter davantage l'orgueilleux Bacha, qui résolut de faire un dernier effort, en faisant donner un assaut général à la forteresse. Pour mieux tromper le Gouverneur, il fit répandre le bruit qu'il alloit lever le siége. En effet il fit appareiller, le feu des batteries cessa, & à la vûë des assiégés il fit embarquer mille hommes sur douze Sultanes ou Galeres, qui gagnerent d'abord le large. Mais cette même nuit qui

étoit celle du trente au trente-un d'Octobre, il fit porter quantité d'échelles dans les fossés. Sylveïra, que cette vaine démonstration ne trompoit point, l'ayant pressenti, en tira ses conjectures pour le lieu de l'attaque, & y pourvut en homme habile.

ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. Roi. D. GARCIE DE NOROGNA Vicerot.

Le lendemain, il parut à la pointe du jour quatorze mille hommes sous les armes. Ils étoient divisés en trois corps. L'artillerie ennemie fit un feu terrible pour nétoyer les brêches. Le premier corps qui faisoit l'avant-garde s'étant partagé, une partie courut au boulevard où étoit la maison du Gouverneur, que les batteries des ennemis avoient presque demolie, & l'autre alla droit où ils avoient caché leurs échelles. Mais comme les postes étoient bien pourvus, aucun de ceux-ci ne parut au haut des échelles, qui ne fût renversé mort dans les fossés. Et comme le lieu étoit étroit & les ennemis serrés, aucun coup ne porta à faux. Cela les ayant obligés d'abandonner l'entrepriſe, ils se réünirent tous pour monter au boulevard, où ils éleverent bientôt un de leurs Drapeaux, & se logerent au nombre de deux cens. Il n'y avoit que trente hommes sur le boulevard; mais ils y firent de si grands exploits, & en particulier deux jeunes gens nommés Martin Vaz & Gabriël Pacheco, plus unis tous les deux, par l'amitié que par les liens du sang, qu'ils culbuterent

ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. Roi. D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

les ennemis, après avoir tué l'Enseigne : il en coûta pourtant la vie à ces deux braves. D'un autre côté, quatorze Galéres s'étant approchées de la forteresse la battirent, mais sans effet. Fernand Govea, du boulevard où il commandoit, leur en desagrea deux, & obligea les autres à s'écarter.

Le second corps ayant pris la place du premier, vint à l'assaut avec plus de fureur, planta quatre Etendarts & gagna plus de terrain. Mais les Portugais accourant en foule en cet endroit, où le danger étoit plus pressant, les ennemis furent reçus avec la même vigueur qu'auparavant. Ce fut alors que se signala si fort Jean Rodrigues. L'artillerie du boulevard de la mer & de celui de saint Thomas donnant sur ce grouppe de combattans, les força à lacher le pied. L'image de la mort étoit horrible en cet endroit, & les assiégés y paroissoient plus que des hommes. Le troisiéme corps, qui avoit été temoin de la vigueur avec laquelle les deux premiers avoient été reçus, succeda au second, mais avec bien moins d'ardeur, & perdit entierement courage par la disgrace arrivée au gendre de Sofar qui le commandoit. Il fut si maltraité d'un pot-à-feu, dont il fut enveloppé & grillé, qu'il fut d'abord hors de combat. Les assiégés au contraire s'étant ranimés par ce succès, se surmonterent en ce dernier mo-

ment, resterent maîtres du champ de bataille, & rechasserent l'ennemi qui laissa cinq cens morts sur la place en cette action, & rentra dans ses lignes avec plus de mille blessés.

ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. ROI. D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Une si belle victoire ne pouvoit manquer d'être funeste aux vainqueurs, si le Général ennemi eût pû sçavoir la triste situation où ils étoient réduits. De six cens personnes, il n'en restoit plus que quarante en état de combattre, si fatigués qu'à peine pouvoient-ils se soûtenir. La poudre leur manquoit, leurs armes étoient crevées, rompuës & brisées, de sorte qu'ils ne se regardoient plus que comme autant de victimes destinées à la mort. Mais ils étoient tous determinés de mourir plûtôt que de se rendre.

Enfin Solyman leva le siege tout de bon, & se remit en mer avec toute la confusion d'un départ précipité par une terreur panique. Sylveira ne laissa pas d'appréhender une seconde feinte, & resolu d'attendre le dernier sort des armes, il fit monter tout ce qui lui restoit de monde sur les ramparts, jusques aux blessés qui purent se soûtenir, & aux femmes qui se deguiserent pour faire nombre. Mais la retraite du Bacha étoit réelle, & changea la tristesse mortelle des assiegés, qui en furent temoins de dessus ces murs qu'ils avoient si bien defendus, en une extrême allegresse.

ANN. de J. C. 1538.
DON JEAN III. Roi.
D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

La Cour de Cambaïe fut elle-même la cause secrete de la précipitation de ce prompt depart. Solyman avoit toûjours resté dans sa Galere sans jamais descendre. Mais il avoit commandé avec tant de hauteur, & fait connoître sa brutalité & ses mauvaises intentions si à découvert, que les ennemis qui l'avoient appellé, le craignant encore plus que les Portugais, n'ômirent rien pour le degoûter, & pour l'éloigner. Sofar, qui en étoit lui-même extrêmement mécontent, acheva de le déterminer. Car le lendemain de l'assaut géneral, prévoyant bien que les assiegés ne sçauroient en soûtenir un second, il fit tomber avec adresse entre les mains du Bacha, une lettre qu'il s'étoit écrite à lui même sous le nom d'un de ses amis, qui lui donnoit l'avis de l'arrivée prochaine du Viceroi, avec une puissante flotte pour les combattre. L'artifice réüssit, Solyman ne pensa plus qu'à pourvoir à son salut par la fuite.

Sylvéïra n'en restoit pas moins exposé à Sofar, & aux troupes Guzarates, si elles avoient voulu profiter de leur avantage. Mais soit que Sofar fût assez content de se voir delivré du Bacha, soit qu'il fût detourné de rien tenter par l'arrivée des fustes de l'Escadre d'Antoine de Sylva de Menesses, dont il y en eut deux qui aborderent à la Citadelle la même nuit, il mit le feu lui-même en plusieurs endroits

droits de la Ville, & se retira dans les terres avec ses troupes. Ainsi finit le premier siége de Diu, qui fit alors grand bruit dans les Indes & dans l'Europe, & tant d'honneur en même-tems à Sylveira, que François premier Roi de France envoya exprès en Portugal pour avoir son Portrait. An n. de J. C. 1538. Don Jean III. Roi. D. Garcie de Norogna Vicerol.

Solyman ayant laissé sur la Côte d'Arabie quantité de blessés, rentra dans la mer Rouge, où suivant les emportemens de sa ferocité, il fit couper le nez, les oreilles, & la tête aux malheureux qu'il avoit pris dans le boulevard de la Ville des Rumes, & à environ une quarantaine d'autres Portugais qu'il avoit recueillis dans les Ports sur sa route, & les ayant fait saller, il les envoya en présent au Grand-Seigneur, servant ainsi d'instrument à la colere de Dieu, qui vangeoit sur ceux-là l'affront qu'ils avoient fait à leur Réligion en l'abjurant. Mais cette même providence suivit Solyman jusques à Constantinople, où elle lui réservoit son supplice. Une des Sultanes favorites, qui le haïssoit, s'unit à Ucera Bacha, pour le faire tomber dans la disgrace de son Souverain. On réveilla les concussions qu'il avoit faites en Egypte, & l'appréhension du cordeau fatal aux Grands de cet Empire, fit qu'il prévint son arrêt par le poison, se servant de bourreau à lui-même, après avoir été celui de tant d'autres.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. Roi.

D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

L'un des Eſclaves Portugais, dont Sultan Badur avoit fait préſent au Grand-Seigneur, s'étant ſauvé de Conſtantinople, avoit porté à Lisbonne la nouvelle des deſſeins de la Porte ſur les Indes, & des grands préparatifs qu'elle faiſoit à Suez. Don Jean III. qui en fut inquiet, fit armer en toute diligence onze Vaiſſeaux, qu'il donna à commander à Don Garcie de Norogna, qu'il envoyoit à la place d'Acugra en qualité de Viceroi, & il lui donna ſept mille hommes de bonnes troupes. C'étoit le plus grand effort qu'eût fait encore le Portugal. Le voyage de Norogna fut heureux, il ne perdit qu'un ſeul Vaiſſeau, ſi cependant c'étoit une perte, car on y avoit raſſemblé les ſcelerats & les criminels, dont on avoit changé la peine de mort en exil. Don Garcie arriva préciſément aux Indes dès les commencemens du ſiége de Diu. Nugno lui reſigna ſur le champ le commandement. Mais bien loin que l'arrivée de ce nouveau Général fût utile aux aſſiegés, elle leur porta un très-grand préjudice, & fut la cauſe de la perte de tant de braves gens qui y furent tués. Car ſous prétexte de vouloir aller en perſonne ſecourir les aſſiégés, & combattre la flote Ottomane, ce qui étoit le principal objet de ſa Miſſion, & la volonté du Roi la plus marquée, Don Garcie arrêta d'abord quatre-vingts Bâtimens ou fuſtes chargées d'hommes & de munitions

que Nugno tenoit prêtes pour y envoyer. Et quoiqu'il eût enſuite un armement des plus beaux qu'on peut ſouhaiter, compoſé de plus de cent ſoixante bâtimens, il conſuma tant de tems à conſiderer phlegmatiquement la maniere dont il devoit s'y prendre pour faire lever le ſiége, qu'il eut la nouvelle qu'il étoit levé avant qu'il ſe fût arrêté à aucune déliberation. Un Auteur Portugais ne laiſſe pas de le comparer dans ce fait avec Fabius *Cunctator* où le temporiſeur. C'eſt pouſſer bien loin la flatterie. Il n'y a qu'une difference entre l'un & l'autre : c'eſt que Fabius en temporiſant ſauva Rome & l'Italie, & qu'il ne dépendit point de la lenteur de celui-ci, qu'il ne perdît Diu & peut-être les Indes

ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. ROI. D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Ce n'eſt pas que Don Garcie ne fût brave, il avoit donné des preuves de ſa valeur ſous le grand Albuquerque ſon oncle. Mais trop courtiſan pour un galant-homme, l'envie qu'il eut de ſervir aux facheux préjugés de quelques Miniſtres de la Cour de Portugal, trop prévenus contre Nugno d'Acugna, fit qu'il ſe livra entierement aux pernicieux conſeils de ceux qui voulurent ſe déclarer contre lui, & ne ſuivit aucun des ſiens, quoiqu'ils fuſſent les ſeuls ſages & utiles. Ainſi il obſcurcit non ſeulement la gloire qu'il avoit anciennement acquiſe, mais il ſe priva encore d'une autre bien plus éclatante qu'il lui étoit très-facile d'acquerir.

ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. Roi. D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Cette passion l'aveugla ensuite tellement, qu'il blessa toutes les regles de la justice & de la bienseance envers ce grand homme, qui, quoique libre & exempt du pouvoir du Viceroi, par les ordres mêmes de la Cour, pour son embarquement, se vit refuser une place dans les Vaisseaux du Roi, & fut obligé de payer son passage sur un Navire marchand qu'il fut contraint d'assûrer. Le chagrin qu'eut Nugno de se voir traité avec tant de dureté, augmenta la maladie qu'il avoit déja & le fit mourir sur mer, où il ordonna qu'on jettât son corps. D'autres disgraces l'attendoient en Portugal, où il étoit haï par des gens puissants qui ne le connoissoient pas, qui ne le connurent que quand ils l'eurent perdu, & ne le regretterent que quand le mal qu'ils lui avoient fait étoit sans remede.

Le Roi avoit envoyé au-devant de lui jusques aux Terceres pour le prendre, ainsi qu'on en avoit usé pour Lopes-Vaz de Sampaïo, & que Sampaïo le lui avoit à lui même prédit. Mais quand le vieux Tristan d'Acugna Pere de Nugno, & ses petits fils se présenterent à ce Prince pour lui payer les boulets ramés, avec lesquels il avoit été jetté à la mer, & qu'ils lui déclarerent, ainsi que Nugno l'avoit ordonné par son testament, que c'étoit l'unique chose qu'il lui devoit, le Roi ouvrit les yeux, & comprit le malheur des

Princes qui ſont les dupes de l'envie & de la prévention, ou de la paſſion de ceux qui les environnent. ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. ROI.

Après le Grand Albuquerque, Nugno étoit celui de tous les Portugais qui avoit rendu des ſervices plus importans à la Couronne, & qui lui avoit fait le plus d'honneur. Ce fut auſſi celui qui eut plus de raport avec ce grand homme. Comme lui, il commanda dans les Indes avec le ſeul titre de Gouverneur pendant dix ans. Comme lui, il bâtit trois Fortereſſes qui étoient toutes d'une grande importance pour établir ſolidement l'Empire de ſa Nation: Comme lui, il fut la victime de l'envie, & finit par le deſeſpoir de voir ſes grands ſervices païés d'ingratitude. Ils ſe reſſemblerent auſſi aſſés dans leurs vertus & dans leurs défauts: Tous les deux furent accuſés d'aimer un peu trop les femmes, mais ce foible n'altera point en eux l'amour de la juſtice, & l'attachement inviolable aux devoirs de leur charge. Je ne prétens point les égaler en tout. Je reconnois dans Albuquerque une grande ſuperiorité dans l'étenduë de genie, la fermeté d'ame, la ſcience de la guerre, la conſtance dans le travail, l'art de ſe poſſeder & la facilité de trancher les grandes affaires par la promptitude à ſe décider. Ces qualités ne manquerent pas à Nugno; mais ſi elles furent moins brillantes en lui, peut-être l'emporta- D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. Roi. D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI

t'il en certains autres points, sur-tout en matiere de desintéressement; car après dix ans passés dans un gouvernement aussi riche, il mourut pauvre, & protesta en mourant qu'il n'avoit entre ses mains du bien d'autrui, que six où sept pieces d'or de la monnoye de Sultan-Badur, qu'il avoit gardées parce qu'elles étoient d'un très-beau coin, & pour les présenter lui-même au Roi de Portugal. Du reste il étoit grand, bien fait & d'une très-belle prestance, quoique cependant un peu disgracié par un accident qui lui avoit fait perdre un œil, à un jeu de cannes.

Mais puisque j'en suis ici sur les grands hommes maltraités par la fortune, je finirai par l'exemple d'Antoine Galvan. Tandis que Vincent de Fonseca & Tristan d'Ataïde, qui ne devoient s'attendre qu'à des supplices, trouvoient le moyen de se justifier & de s'avancer parce qu'ils étoient riches; celui-ci digne de toutes les recompenses, trouva tous les cœurs & toutes les oreilles fermées, parceque s'étant ruiné pour le service du Roi, il se montroit pauvre & en posture d'homme qui demande. Heureux de trouver un asile dans un Hôpital de Lisbonne, où il se vit réduit à servir les malades pendant quatorze ans pour vivre, sans que jamais ses grands services fissent naître la pensée de le retirer de sa misere. En faut-il davantage pour inspirer le

mépris du service des hommes & de ceux qui s'y attachent? Pour moi, je suis convaincu que la Providence ne lui ménagea une disgrace aussi affreuse, que parce qu'il étoit trop au dessus des récompenses humaines, & qu'il n'y avoit que Dieu qui pût dignement le récompenser.

ANN. de J. C. 1538. DON JEAN III. Roi. D. GARCIE DE NOROGNA VICEROS.

Fin du Livre dixiéme.

HISTOIRE
DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS
Dans le Nouveau Monde.

LIVRE ONZIÉME.

ANN. de J. C. 1538.

DON JEAN III. ROI.

D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

DOn Garcie de Norogna étoit dans la Barre de Goa avec sa nombreuse Flote, lorsqu'il reçut l'avis de la fuite du Bacha. Il en eut tant de joie, qu'il fit sur le champ paveiser son Galion, decharger toute son artillerie, & qu'il envoya l'ordre à tous ses Vaisseaux d'en faire autant. Mais les Officiers qui n'avoient déja donné que trop de mauvaises explications à ses delais, furent si scandalisés d'une joie si hors de propos, que plusieurs refuserent d'obeïr à cet ordre, indignés de se voir ravir l'honneur qu'ils auroient infailliblement

blement acquis dans la défaite des Turcs, & piqués de la honte & du desavantage qui en revenoient à leur Nation. Les murmures étoient publics, & si hauts qu'il ne tenoit qu'à lui d'entendre la comparaison odieuse qu'on faisoit de lui avec Nugno d'Acugna, qui certainement n'eût pas refusé une si belle occasion d'acquerir de la gloire.

ANN. de J. C. 1539. DON JEAN III. Roi. D. GARCIE DE NOROGNA Vice-Roi.

La lenteur avec laquelle il fit ensuite sa route s'arrêtant dans tous les Ports, quoiqu'avec un vent à souhait, & qu'il eût des avis certains que Sofar & Alu-Can faisoient encore bien du mal à Diu & aux environs où les Portugais étoient établis, accrut le mecontentement général, & fit taxer son avarice comme on avoit déja fait son courage. Mais ce qui acheva de le décréditer sur l'un & sur l'autre article, ce fut l'indigne paix qu'il fit à son arrivée à Diu avec la Cour de Cambaïe : Paix si honteuse, qu'il sembla l'avoir demandée en suppliant, tandis qu'il étoit en état de la donner en maître ; ce qui fit dire universellement qu'il l'avoit venduë, en sacrifiant le bien & l'honneur de sa Nation à son intérêt. En effet, outre que toutes les conditions étoient favorables au Roi de Cambaïe, celle par laquelle il lui permit d'isoler la forteresse, & de la séparer de la Ville par un mur tiré d'un bras de Mer à l'autre, parut si odieuse, qu'on ne pouvoit concevoir qu'il eût

ANN. de J. C. 1539. DON JEAN III. Roi. D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

pû la paſſer, s'il n'avoit été gagné ſecretement par des groſſes ſommes.

Pendant le ſéjour qu'il fit à Diu, il fit réparer la Citadelle, qu'il mit en un état beaucoup meilleur qu'elle n'étoit avant le ſiege. Mais tandis qu'il étoit occupé à ces ouvrages, il eut ſujet de s'appercevoir qu'une paix faite à prix d'argent ne peut inſpirer que du mepris pour celui de qui on l'a achetée. A peine étoit-elle concluë, que les Guzarates, par les ordres ſecrets de la Cour de Cambaïe, entrerent les armes à la main ſur les terres de Baçaïm. Leur troupe groſſit tellement par pelotons, que Ruy Lorenço de Tavora Commandant de la forteresſe, s'y vit renfermé & aſſiegé. Le Viceroi en étant averti, y envoya Triſtan d'Ataïde, qui étoit de retour des Molucques. Triſtan ayant conduit un ſecours aſſez conſiderable, Ruy Lorenço ſe vengea des inſultes qu'on lui avoit faites, reſerra les ennemis dans une petite Iſle & en fit un grand carnage. La guerre s'étant ſur cela encore plus échauffée, Sofar en perſonne y accourut avec un corps d'armée. Ruy Lorenço ſe trouva alors réduit aux plus grandes extrémités. Mais Don George de Lima Gouverneur de Chaül, ayant jetté un renfort de cent hommes dans la place, Sofar s'ennuya de la guerre, les affaires s'accommoderent, & les Portugais ſe trouverent tranquilles dans le Royaume de Cambaïe.

Tout l'Indoſtan avoit eu les yeux ouverts ſur la guerre précedente. La puiſſance du regne de Badur, la haute réputation où étoient les Rumes, l'attente ou l'on étoit des ſuccès de la Flote formidable du Bacha avoient fait revivre tous les Princes, qui ſe regardoient comme oppreſſés, & qui ſe flattoient de l'eſperance de ſécoüer un joug trop odieux. Déja chacun comptoit de profiter de quelqu'une des dépoüilles d'un ennemi qu'ils s'aſſuroient de voir écraſé. Mais toutes ces lueurs s'étant diſſipées par la retraite honteuſe de Soliman, chacun s'empreſſa à baiſer la main qui s'appeſantiſſoit ſur lui, & à ſe charger du poids des chaînes qu'il s'étoit flatté de ſecoüer. L'Idalcan, Nizamaluc & Azédecan ſe hâterent à l'envi de renouveller leurs anciens traités avec le Viceroi. Le Zamorin lui-même ſe vit contraint de ſuivre & de s'abandonner au torrent.

ANN. de J. C. 1539. DON JEAN III. Roi. D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Il avoit envoyé une nouvelle Flote contre le Roi de Cota, dans l'iſle de Ceilan, en faveur de Madune-Pandar qui s'étoit armé de nouveau contre ſon Frere, & le tenoit aſſiegé dans ſa Capitale fortifié des Maures de Calicut. Le Viceroi ſommé par le Roi de Cota ſon allié, depêcha Michel Fereïra avec onze fuſtes & quatre cens hommes pour voler à ſon ſecours. Il y vola en effet tout vieux qu'il étoit, & paroiſſant comme un éclair, il ſe ſaiſit d'abord

ANN. de J. C. 1540.
DON JEAN III. ROI.
D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

de toutes les fuſtes ennemies, mit en fuite ſix mille hommes par la ſeule terreur qu'il leur inſpira, & ne voulut entendre à aucune des conditions de la Paix que Madune-Pandar lui demandoit, qu'il n'eût engagé ce Prince à une extrême perfidie envers ſes alliés, & à lui envoyer les têtes des deux freres Paté & Cugnal Marcar, Géneraux du Zamorin avec celles des principaux Officiers de la Flote. Action d'un très mauvais exemple, ſur-tout dans un Chrétien, par rapport à un Prince Idolâtre, qui repugnant à une propoſition ſi contraire aux loix de l'honneur & de la probité, ne céda qu'à la ménace qui lui fut faite de faire brûler à ſes yeux ſes femmes & ſes enfans, & à la crainte d'attirer ſur ſoi-même le dernier des malheurs.

Accablé par cette perte & par tant d'autres précedentes, le Zamorin eut recours à Manuël de Britto Gouverneur de la Citadelle de Challe. Celui-ci ſervit d'entremeteur de la paix auprès du Viceroi qui en agréa les propoſitions. Le Zamorin envoya le Cutial en qualité de ſon ambaſſadeur & de ſon Plenipotentiaire à Goa, où Manuel voulut le ſuivre. Le Cutial vint avec un équipage ſuperbe : Don Garcie le reçut avec ſplendeur & avec tout l'appareil d'un grand cérémonial. Il parut lui-même avec majeſté dans cette action. Il étoit d'une taille ſi grande qu'il paſſoit les

plus grands hommes de toute la tête. Avec cela ſon âge de ſoixante-dix ans, ſa barbe blanche, longue & vénerable, lui donnoient un air de majeſté digne du poſte qu'il occupoit, & du Monarque qu'il repréſentoit. Les articles ayant été reglés à l'amiable, Don Garcie ne pouvant aller lui même à Panane, où le Zamorin devoit les ſigner & les confirmer par ſerment, ainſi qu'on en étoit convenu, y envoya ſon fils Don Alvare, qui s'acquita de cette commiſſion avec dignité. Cette paix quoique toute entiere au profit des Portugais fut néanmoins ſolide & dura pluſieurs années, & il n'en eſt point dont ils ayent tiré de plus grands avantages : ainſi celle-là répara la honte de la premiere qu'avoit faite le Viceroy.

ANN. de J. C. 1540.

DON JEAN III. ROI.

D. GARCIE DE NOROGNA VICEROI.

Don Garcie n'en goûta pas long-tems les douceurs. Il tomba malade, épuiſé plûtôt par ſon grand âge que par la nature de ſon infirmité. Il tenta envain de ſubſtituer ſon fils en ſa place pour gouverner juſques à ſa mort. La propoſition choqua toute la Nobleſſe aſſemblée pour l'entendre, & tout le monde ayant refuſé de lui obéïr, il n'en fut plus parlé. Mais le Viceroi languit peu ; il mourut le 4. d'Avril de l'an 1540. un an & demi après avoir pris poſſeſſion du Gouvernement des Indes, peu regreté, & moins eſtimé, qu'il ne l'eût été s'il n'y étoit pas revenu

ANN. de J. C. 1540.
DON JEAN III. ROI.
D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Don Eſtevan de Gama fut ſon ſucceſſeur au défaut de Martin-Alphonſe de Soſa, qui ſe trouva nommé dans la premiere ſucceſſion, mais qui ne put profiter de cet avantage parce qu'il étoit retourné en Portugal, commandant la flote de la Cargaiſon que le Viceroi lui avoit donnée pour mettre en ſa place de Général de la Mer ſon propre fils Don Alvare de Norogna. Don Eſtevan ſe préparoit auſſi à retourner dans le Royaume, & étoit allé à Goa dans ce deſſein. Mais il fut arrêté par un avis ſecret qu'il reçut de la Cour, qui ſans lui dire nettement de quoi il étoit queſtion, lui en diſoit aſſez pour le lui faire comprendre. Il reçut neanmoins la nouvelle de ſa promotion à un auſſi grand poſte, avec une indifference qui marquoit bien qu'il ne l'avoit ni deſirée ni procurée. Et ſoit que faiſant réflexion aux diſgraces de la plûpart de ſes prédéceſſeurs, il voulut en éviter les inconvenients, ſoit que n'ayant en vuë que le bien des Indes, qu'il chériſſoit d'une maniere plus particuliere, par l'honneur que l'Amirante ſon pere eut de les découvrir, il fit faire un inventaire exact de tous ſes biens, afin de conſtater par un acte public, qu'il n'avoit rien moins en veuë que de s'enrichir en prennant poſſeſſion de ce Gouvernement, ainſi que l'évenement le fit bien voir par la ſuite.

Cette prémiere demarche fut ſoutenuë de

deux autres qui furent les préſages heureux, d'un Gouvernement ſage & fondé ſur les loix de l'honneur. Il s'étoit introduit parmi les Portugais une telle licence, qu'ils ne connoiſſoient preſque plus de ſubordination. Leurs grandes richeſſes, leurs proſperités & la molleſſe du païs les avoient plongés dans toutes ſortes de vices. Une vie tumultueuſe & toûjours en armes avoit autoriſé tous les deſordres. Les Gentilshommes ſur-tout, ſe diſtinguoient par une liberté plus effrenée, comme ſi ç'eût été un privilége du Sang, de faire plus mal que les autres. Pleins de mépris pour le peuple, & ſur-tout pour les Indiens gentils où Mahometans, ils commettoient à leur égard toutes ſortes d'injuſtices & d'inſultes, ſans égard pour leurs dignités ou pour leurs perſonnes. Ils enlevoient leurs femmes & leurs filles, réduiſoient à l'eſclavage des perſonnes libres, ſouvent ſans autre motif que de contenter une diſſolution qui faiſoit horreur à la nature, & ce qui mettoit le comble à tous ces maux, c'eſt que ces injuſtes raviſſeurs du bien & de l'honneur d'autrui, en vouloient encore à la vie de ceux qu'ils avoient opprimés, & ſe rendoient redoutables par l'horreur des aſſaſſinats qui étoient devenus ſi fréquents, qu'on ne pouvoit plus marcher en ſûreté. Touché de ces deſordres & voulant y porter reméde avec efficacité, Don Eſtevan aſſembla

ANN. de J. C. 1540.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1540.

DON JEAN III. Roi.

D. ESTEVAN DE GAMA Gouverneur.

la Nobleſſe, & après lui avoir fait un diſcours vif & pathetique ſur ce qu'elle ſe devoit à elle-même & au public, il lui fit comprendre qu'il étoit de ſon intérêt qu'il travaillât à mettre un frein à des excès qui tendoient à la détruire, & la fit conſentir à quelques réglemens ſages pour prévenir le crime, & à quelques meſures pour le venger & le punir.

Les affaires de l'Etat ne ſouffroient pas moins de ce déréglement général. Chacun n'étoit attentif qu'à ſon intérêt particulier, & le Roi étoit volé à pleines mains par ceux mêmes qui étoient prépoſés à la Régie de ſes finances. Les Magaſins étoient dépourvus, la plûpart tomboient en ruïne. Les Vaiſſeaux delabrés & ſans agrez pourriſſoient ſur les Chantiers: Les Epiceries qu'on envoyoit en Portugal pour le compte de l'Etat, étoient gâtées ou mal conditionnées. A peine le produit ſuffiſoit-t'il pour payer les Charges, de ſorte que les Indes onereuſes au Royaume, ne tournoient qu'au ſeul avantage des Particuliers: avec cela les Coffres du Roi étoient vuides, & il n'étoit pas concevable comment en peu de tems tout étoit déchû. Don Eſtevan travailla auſſi en ce genre pour remettre toutes choſes dans leur premier état. Et comme il étoit riche de ſon fonds, il tira d'abord vingt mille Pardaos de ſa bourſe, & ſupplea enſuite à ce qui manquoit, par diverſes ſommes qu'il fournit pour le rétabliſſement

bliſſement de la Marine, pour pourvoir les magaſins, relever les édifices ruinés, & reparer les fortifications, ſurtout celles de Challe & de Baçaim, qui avoient le plus ſouffert dans les derniers tems.

ANN. de J. C. 1541. DON JEAN III. ROI. D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Tandis qu'il étoit occupé de ces reformes, il fit partir pluſieurs Officiers pour divers poſtes, envoya Don Chriſtophle de Gama ſon frere à Cochin, afin de dépêcher les Vaiſſeaux de la cargaiſon, & mettre en état une partie de la Flote qu'il vouloit conduire en perſonne dans la mer Rouge, d'où l'on avoit avis que les Rumes faiſoient de nouveaux préparatifs, pour une autre tentative dans les Indes. Don Chriſtophle étoit jeune, mais il avoit une ſageſſe au-deſſus de ſon âge. Avec cela il étoit doux, affable, liberal, complaiſant. Il tenoit une groſſe table, & avoit gagné toute la Nobleſſe par ſes largeſſes. Il s'acquita de ſa commiſſion avec beaucoup de prudence, il eut encore l'honneur de ranger à leur devoir l'Arel de Porca & un Caïmale de ſes voiſins, qui agiſſant de concert faiſoient ouvertement le metier de pirates, & commettoient beaucoup d'inſolences. Don Chriſtophle s'étant mis en devoir de les ſoumettre, ils crurent éluder ſes pourſuites par leurs faux-fuyants & leurs trahiſons; mais le jeune Portugais ne fut pas la dupe des uns, ni la victime des autres. Il vint à bout de tout par ſa fermeté & par ſa valeur.

ANN. de J. C. 1541. DON JEAN III Roi. D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Le Caïmale y perdit la vie, & l'Arel se trouva si embarrassé de sa personne, qu'il fut heureux d'en être quitte en acceptant toutes les conditions que Gama voulut lui prescrire.

Rui Lorenço de Tavora de son côté reduisit Bramaluc, qui, dès qu'il eut appris la mort du Viceroi, crut avoir trouvé l'occasion de se remettre en possession des terres de Baçaïm, que Sultan Badur lui avoit ôtées pour les donner aux Portugais. Il avoit mis sur pied trois cens chevaux & cinq mille hommes d'Infanterie. Ruy Lorenço croyant le surprendre étoit sorti avec six cens cinquante hommes; mais il fut lui-même pris au dépourvû; il se battit néanmoins si bien, qu'il mit Bramaluc en fuite, & après lui avoir pris un Vaisseau dans le port d'Agacin, il le contraignit à demander la paix, qu'on ne voulut pas lui faire l'honneur de conclure avec lui, de sorte qu'il ne put l'obtenir que par le moyen d'un traité que le nouveau Gouverneur fit avec le Roi de Cambaïe, duquel on obtint alors quelques conditions qui rendirent la paix honteuse du Viceroi Don Garcie un peu plus supportable.

Dans les instructions que la Cour avoit envoyées à Don Garcie de Norogna, il ne lui étoit rien tant recommandé, que de veiller aux mouvemens des Turcs, & de faire en sorte, s'il le pouvoit, qu'on allât brûler leur armement jusques dans le port de Suez. Ces

mêmes ordres se trouvant réiterés dans les lettres qui arriverent après sa mort, Don Estevan, qui s'étoit préparé à cette expédition, ne doutant plus qu'elle ne fût du goût du Roi, la jugea digne de lui-même, & s'y détermina d'autant plus volontiers, qu'il laissoit l'Indostan dans une paix, laquelle n'étant troublée que par quelques pirates, pouvoit être entretenuë à peu de frais. Il partit donc avec une nombreuse Flote, accruë par un grand nombre de volontaires, que ses liberalités avoient engagé à le suivre; & faisant semblant d'aller à Diu, où d'en vouloir à Aden, il fit route vers la mer Rouge, où les vents le porterent à souhait. Mais il prit le change, & fit une faute que ne devoit pas faire un grand homme. Car au lieu d'aller droit à Suez qu'il eût trouvé sans défense, il s'amusa à visiter les Villes de la côte d'Afrique, & tandis qu'il sent sa vanité flattée de quelques succès & d'un assez gros butin qu'il fit aux Isles de Maçua, de Süaquem, à Alcaçer, à Toro, & autres places, il perdit tout le fruit d'une entrepriſe, dont le succès consistoit dans la promptitude & dans le secret. Le Cheq de Süaquem, à qui il avoit demandé des pilotes pour Süez, chercha à l'arrêter par des délais; & quoiqu'il en portât depuis la peine, il eut le tems d'envoyer des courriers par terre, qui donnerent avis de son dessein & de sa venuë; de sorte que lorsque D. Estevan de Gama se pré-

ANN. de J. C. 1541. DON JEAN III. Roi. D. ESTEVAN DE GAMA Gouverneur.

ANN. de J. C. 1541.
DON JEAN III Roi.
D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

senta devant cette place, les secours y étoient arrivés depuis trois jours, & qu'il n'eut rien de plus pressé que de s'en retourner plus vîte qu'il n'étoit venu, dans l'apprehension d'être suivi & d'être battu, n'ayant pu conduire jusques là que de petits batimens. Ainsi tout le fruit de son entreprise se reduisit presque à la vaine gloire d'avoir armé à Toro quelques Chevaliers à l'honneur de sainte Catherine du Mont-Sinaï, dont il trouva un Monastere dans cette Ville; honneur qui lui fut depuis envié par l'Empereur Charles-Quint: je ne sçais pourquoi, car cela n'en valoit pas trop la peine.

Par contrecoup néanmoins il fit quelque chose, dont l'évenement fut assez glorieux à sa nation, quoiqu'elle n'en retirât pas une grande utilité. Grada-Hamed, Roi de Zeïla, & de toute la côte d'Adel, s'étant mis sous la protection du Grand-Seigneur, se rendoit tous les jours plus redoutable à l'Empereur d'Ethiopie, à qui il avoit enlevé quelques provinces, & sur qui il avoit pris un grand ascendant. Dieu sembla avoir envoyé à dessein à ce Prince affligé, les Portugais sur la frontiere de son Empire dans la décadence de ses affaires. Il les regarda en effet comme un secours qui lui venoit du Ciel, & n'ignorant pas l'envie que le Roi de Portugal avoit de faire alliance avec lui, il se flatta avec justice de trouver dans ses Capitaines toute la bonne volonté de

l'aider dans ſon preſſant beſoin.

ANN. de J. C. 1541.

Ayant donc appris que la Flote Portugaiſe étoit dans le port de Maçua, commandée par le Gouverneur géneral en perſonne, il lui dépêcha un des principaux Officiers de ſa Cour, que le Barnagais accompagna lui-même, & qui portoit des Lettres de l'Empereur & de l'Imperatrice ſa mere. Ils repréſenterent avec beaucoup d'Eloquence le triſte état où étoit reduite la Chrétienté en ce pays-là, prêt à tomber ſous le joug des Muſulmans, & demandoient avec inſtance, que puiſqu'ils étoient unis par le lien d'une même Religion, ils vouluſſent bien les aider de leurs forces pour les tirer de l'oppreſſion Il n'étoit perſonne à qui leur diſcours ne tirât les larmes des yeux, & pas un des Portugais qui n'ambitionnât en ce moment de ſacrifier ſa vie même dans la perſuaſion que c'étoit mourir martyr de Jeſus-Chriſt. Jean Bermudes, que le Pape avoit fait Patriarche Catholique d'Alexandrie à l'inſtance du Roi de Portugal, & qui paſſoit ſur la Flote dans le deſſein de s'arrêter en Ethiopie pour travailler à la converſion de ces peuples. appuya leurs demandes par un diſcours très-pathetique, qui augmenta encore la devotion & le zéle de ceux qui l'entendoient.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Il ne fut pas queſtion de déliberer ſi on accepteroit la propoſition des Envoyés. Elle étoit trop conforme à l'inclination du Roi, &

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. Roi.

D. ESTEVAN DE GAMA Gouverneur.

aux vûës des Portugais; il ne s'agit donc que de la qualité du ſecours qu'on devoit donner. Le Général ſe borna à quatre cens hommes, quelques pieces de campagne & beaucoup de munitions. Comme tout ce qu'il y avoit de meilleur dans l'armée, s'offrit à l'envi les uns des autres, que la Nobleſſe en particulier, & beaucoup d'Officiers voulurent ſervir en qualité de volontaires, on peut dire veritablement que c'étoit une troupe d'élite. Le ſeul choix que le Général fit de ſon frere Don Chriſtophle de Gama pour la commander, déplut à ceux qui auroient envié cet honneur, & à qui, quoiqu'ils rendiſſent juſtice aux qualités perſonnelles de Don Chriſtophle, ſa trop grande jeuneſſe faiſoit apprehender les mauvais ſuccès qui naiſſent du peu d'expérience.

Les deux freres s'étant ſeparés avec toutes les marques d'une triſteſſe qui étoit le funeſte préſage qu'ils ne devoient plus ſe revoir dans ce monde, Don Chriſtophle ſe mit en marche au mois de Juin de l'année 1541. ſous la conduite du Barnagais, ayant partagé ſa petite armée en ſix corps, cinq de cinquante hommes chacun, dont les Capitaines étoient Manuel d'Acugna, Jean de Fonſeca, Onuphre & François d'Abreu freres, & François Vello. Gama commandoit lui-même le ſixiéme, qui étoit de cent cinquante hommes deſtinés à garder la Banniere royale.

Il eſt incroyable combien ils eurent à ſouffrir dans leur marche, ſurtout les huit premiers jours par l'excès de la chaleur, la difficulté des chemins, la hauteur des montagnes preſque inacceſſibles, la qualité des eaux bourbeuſes & ſaumattes, la diſette des vivres, & les autres incommodités du voyage dans un pays auſſi dur & déja déſolé par la guerre. Quelques mulets que le Barnagais avoit fourni avec peine, portoient l'artillerie & les bagages. Mais à certains paſſages difficiles & extrémement eſcarpés, il falloit tout tirer à force de bras, quoiqu'on eut peine à ſe ſoutenir ſoi-même. Don Chriſtophle armé d'une patience invincible étoit le premier à tout; & prenant part à tous les travaux, il animoit ſon monde, qui eut eu honte de ne pas ſuivre un ſi bel exemple.

ANN. de J. C. 1541. DON JEAN III. ROI. D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Etant ainſi parvenus juſques à la hauteur des terres avec des difficultés immenſes, ils deſcendirent dans ces vaſtes pleines de l'Abyſſinie, qui étant arroſées & coupées de pluſieurs rivieres, ſont extrémement fertiles; mais que la guerre avoit ravagées & renduës comme deſertes. Deux jours après, l'armée arriva à la Ville de Baroa, qui eſt la premiere des Etats du Barnagais. Elle étoit alors preſque degarnie de ſes habitans, pleine de ruines, ſes temples étoient abbatus, & ſes campagnes en friche. Les Religieux du Monaſtere de la Ville

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

vinrent en procession audevant des Portugais, chantant des Hymnes & des Cantiques. Leur Abbé qui étoit un homme vénerable par son âge, harangua le Général avec une éloquence modeste, simple & énergique. Les larmes qui couloient de ses yeux dans le détail qu'il faisoit des persecutions qu'ils souffroient depuis quatorze ans de la part des Musulmans, en faisoient couler d'autres des yeux de ceux qui les écoutoient, ce qui formoit un spectacle triste & devot; mais d'une tristesse mêlée de joïe par l'esperance qu'ils avoient conçuë, & par les assûrances, que Don Christophle leur donna, de mettre bientôt fin à tous leurs maux.

Cependant Gama ayant campé en cet endroit, jugea, qu'avant toutes choses, il étoit expédient de donner avis à l'Empereur Claude de son arrivée, afin qu'il se hâtat de venir le joindre, & d'attirer au camp l'Imperatrice Isabelle sa mere, dont la présence ne serviroit pas peu à ramener les sujets qui s'étoient soustraits à l'obéïssance, ou que la crainte avoit obligés de s'enfuir; ce qui procureroit aux troupes une plus grande facilité de subsister. L'Empereur étoit loin dans le fond du Royaume de Goyama, & il lui falloit du tems pour venir. Cela fit prendre à Gama la détermination de rester dans ce campement, d'autant mieux qu'on entroit dans une saison, où les chemins eussent été impratiquables jusques au mois d'Octobre,

bre, qui eſt le commencement du Printems. Mais l'Imperatrice n'étoit qu'à une journée ſur la celebre montagne de Daman.

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. ROI.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Cette montagne l'une des plus ſingulieres qu'il y ait au monde, eſt ſituée au milieu d'une grande plaine, où elle s'éleve à Pic juſques à une extrême hauteur, qui ſe préſente ſous la forme d'un champignon, ſur lequel il y a un Monaſtere, une peuplade, & des terres capables de nourrir habituellement cinq cens hommes. Des citernes creuſées à la main y conſervent les eaux des pluyes, & de quelques ſources dérivées. Ainſi trouvant en elle-même ce qui eſt abſolument néceſſaire à la vie, elle peut ſe paſſer de tout le genre humain. On n'y peut monter que d'un ſeul côté par un chemin extrémement rude & eſcarpé, que la jalouſie d'Etat a fait couper de la longueur de pluſieurs braſſes, de façon qu'on ne peut monter à ſon ſommet, ni en deſcendre ſans le conſentement des gardes, qui y veillent, & ſans être *Hallé* par une cavité comme une eſpece de puits, d'où l'on eſt deſcendu ou élevé dans des paniers à force de cabeſtans. Les Empereurs avoient fait cet ouvrage pour ſe tranquilliſer contre les entrepriſes des Princes de leur maiſon. Ils y étoient envoyés dès qu'ils avoient atteint un certain âge, & ces pauvres Princes y paſſoient enſuite le reſte de leur vie dans une aſſez grande pauvreté, & une étrange

ANN. de J. C. 1541.
DON JEAN III. ROI.
D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

gêne à la discretion des Moines,& de leurs surveillants. Le seul héritier de l'Empire en étoit tiré, lorsque la mort du Monarque regnant laissoit le Trône libre. Cette barbare politique n'étoit pas ancienne dans l'Empire; mais elle duroit encore, lorsque les Portugais y entrerent, & peu après elle fut abolie.

Le Barnagais alla lui-même trouver l'Imperatrice avec deux compagnies de Portugais, qui devoient lui servir d'escorte. Leurs Officiers ayant fait le compliment de leur Général à cette Princesse, en furent fort bien reçus, & la trouverent très-disposée à sortir de cette horrible retraite. Elle ne tarda pas à se mettre en chemin, seulement avec une trentaine de ses filles d'honneur, laissant ses enfans sous la conduite de sa mere qui vivoit encore. Elle étoit montée sur une mule caparaçonnée jusques à terre, ses vêtemens, qui étoient de soye & flottans, étoient d'une extrême blancheur, couverts d'une espece de mante de couleur cendrée, semée de fleurs, & bordée d'une longue frange d'or. Sa tête étoit voilée d'un grand crêpe qui lui pendoit sur le visage, elle étoit outre cela comme enfermée dans une espece de tente ou de pavillon qui l'enveloppoit toute entiere.

A son entrée dans le camp, le Barnagais selon le devoir de sa charge, le bras droit nud, & le corps couvert d'une belle peau de tigre,

prit les rênes de la mule, & deux des principaux Seigneurs s'accoſterent des étriers. Gama, qui avoit fait mettre les troupes ſous les armes & ſous leurs plus beaux atours, s'avança entre les deux files pour la recevoir. L'Imperatrice de ſon côté ouvrit les rideaux de ſon pavillon, & leva ſon voile pour ſe faire voir. Elle étoit belle, modeſte, & avoit un grand air de majeſté. Les complimens furent courts & gracieux de part & d'autre, après quoi elle fut conduite à ſa Tente au bruit de l'artillerie & de la mouſqueterie, qui firent deux décharges, auſquelles elle prit plaiſir, quoiqu'elle eût dû naturellement être effrayée de leur nouveauté.

ANN. de J. C. 1541. DON JEAN III. Roi. D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

L'hyver étant fini l'armée entra en campagne, & après quelques jours de marche, elle donna idée de ce qu'elle étoit en état de faire par la priſe de Canete. C'étoit une haute montagne occupée par les gens du Roi de Zeïla, qui y tenoit mille hommes de garniſon ſous la conduite d'un brave Officier. On n'y pouvoit monter que par trois endroits extrémement eſcarpés, dont le plus aiſé étoit défendu par une eſpece de retranchement. Mille hommes pouvoient s'y maintenir contre cent mille, & ſa perte avoit été d'une ſi grande conſequence pour les Abyſſins, qu'elle avoit été la cauſe de celle de quelques Provinces, dont elle étoit comme le rempart aſſûré. Gama

ANN. de J. C. 1541.
DON JEAN III. ROI.
D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

s'obstina à vouloir l'emporter contre l'avis de l'Imperatrice & du Barnagais, qui regardoient la chose comme impossible. Mais rien ne l'est à la valeur bien conduite Les défilés nétoyés par le canon furent occupés par les Portugais divisés en trois corps, lesquels s'étant réunis sur la montagne, eurent là un nouveau combat à soutenir de la part des ennemis qu'ils trouverent en bon ordre. Leur Capitaine fut tué combattant en brave. Les autres ne purent soutenir l'effort des assaillants, qui secondant leur haine en passerent plusieurs au fil de l'épée, & obligerent les autres à se précipiter à travers les rochers qui les mettoient en pieces.

L'Empereur cependant s'avançoit à grandes journées, & on avoit déja reçu deux avis certains de sa marche. Mais le Roi de Zeïla plus voisin prévint sa jonction, & vint lui-même considerer le camp des Portugais de dessus une hauteur. Les deux armées se cherchant, on en vint bientôt aux mains. Celle de Grada Hamed étoit plus considerable; mais les Portugais étoient armés plus à l'avantage. Le combat fut vif, long & douteux. De part & d'autre on n'eut rien à se reprocher. La blessure que reçut le Roi de Zeïla, qui eut son cheval tué sous lui, & la jambe perçée d'un coup d'arquebuse, decida de la victoire en faveur des Portugais, lesquels resterent maîtres du champ de

bataille. Une seconde action qui se passa huit jours après mettoit le Roi de Zeïla entre les mains de ses ennemis, si ceux-ci eussent eu de la Cavalerie pour poursuivre leur victoire. Grada Hamed porté dans un palanquin à cause de sa blessure, y fit le devoir d'un grand Capitaine ; mais ses gens n'ayant pu soutenir l'effort de Christophle de Gama qui enfonça par le milieu des ennemis à la tête de l'élite des siens, il fut entraîné par le torrent des fuyards, perdit son camp & ses bagages, & ne se sauva qu'à peine en passant une riviere, où on ne jugea pas à propos de le suivre.

ANN. de J. C. 1541. DON JEAN III. Roi. D. ESTEVAN DE GAMA Gouverneur.

Après ces deux exploits qui ne couterent aux Portugais que la vie de peu de personnes, l'Imperatrice signala sa reconnoissance & sa pieté par le soin qu'elle voulut prendre elle-même des blessés, parmi lesquels se trouvoient Gama & Manuel d'Acugna. Elle préparoit elle-même les remedes, pensoit leurs playes sans craindre d'avilir sa dignité par cette œuvre de charité, qui avoit son principe dans sa Religion.

L'Empereur n'avoit pas encore joint: on entroit dans un second hyver qui devoit encore retarder sa marche. Gama fut obligé lui-même de se retirer dans la Ville d'Offar. Il n'y fut pourtant pas oisif. Un Juif piqué de jalousie contre les Chefs de sa nation, qui avoient une espece de Souveraineté tributaire de l'Em-

ANN. de J. C. 1541.

DON JEAN III. Roi.

D. ESTEVAN DE GAMA Gouverneur.

pire des Abyſſins dans une montagne, dont le Roi de Zeila s'étoit emparé, & où il tenoit quatre cens hommes de garniſon, vint l'exhorter à s'en rendre le maître, lui en enſeigna les moyens, & lui en fit ſentir les avantages. Gama profita de l'avis, & en tira en effet de grands ſecours de vivres & de chevaux. Grada Hamed ne perdit pas le tems de ſon côté, il envoya de groſſes ſommes d'argent au Bacha de la Porte qui commandoit à Zeïbit en Arabie, & en obtint un ſecours de mille Janiſſaires tous armés d'arquebuſes & d'arbalêtes avec leſquels il ſe vit en état de ſe retablir de ſes pertes.

Ce fut ici que la jeuneſſe de Gama ſeconda trop ſa valeur, & verifia les fâcheux pronoſtics qu'on en avoit faits, lorſqu'il fut choiſi pour cette entrepriſe. Car au lieu de ſe fortifier dans la montagne en attendant la jonction de l'Empereur qui n'étoit pas loin, il voulut aller à l'ennemi. Celui ci le prévint & vint attaquer ſes retranchemens. Veritablement les Portugais y firent des actions extraordinaires, quoiqu'aſſez mal ſecondés des Abyſſins, qui n'avoient pas la même valeur. Les ennemis ſuperieurs en nombre vinrent ſi ſouvent à la charge, qu'ils forcerent les retranchemens de tous les côtés. Gama ſe trouva toûjours où le feu fut plus grand ; & quoiqu'il eût eu un bras caſſé & une jambe percée, il

alloit encore se jetter au milieu des ennemis pour y mourir. Les siens l'entraînerent malgré lui, & tâcherent de le sauver en se battant en retraite. Il suivoit l'Imperatrice & le Barnagais, qui cherchoient un asyle dans la montagne; mais s'étant égaré pendant la nuit, il manqua le chemin, & découvert ensuite par les indices d'une vieille femme, il tomba au pouvoir des ennemis.

ANN. de J. C. 1541. DON JEAN III. Roi. D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Conduit en la présence du Roi vainqueur, Grada Hamed lui demanda ce qu'il auroit fait de lui en pareille occasion s'il l'avoit pris. Gama sans s'étonner lui répondit fierement. » Je » t'aurois fait trancher la tête, couper ton » corps en quartiers que j'aurois fait sus- » pendre en divers endroits, pour y servir » d'exemple & d'épouvantail aux tyrans. « Ce barbare loin d'admirer un courage si noble, le fit battre au visage avec les babouges de ses esclaves, fustiger partout son camp, lui fit poisser les cheveux & la barbe, & y fit mettre le feu. Après diverses autres insultes il lui coupa la tête de sa propre main, & exécuta sur lui le reste de la sentence qu'il avoit prononcé contre lui-même.

Telle fut la fin de ce heros Chrétien que les Portugais regarderent comme un martyr de Jesus-Christ, & dont ils prétendent que la mort fut accompagnée & suivie de quelques miracles. Les Turcs qui l'avoient pris s'étoient

ANN. de J. C. 1541. 1542.

DON JEAN III. Roi

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

flattés qu'il leur ſeroit donné, qu'ils en feroient préſent au Grand-Seigneur, où qu'ils en tireroient une groſſe rançon. Mais ſe voyant fruſtrés de cette eſperance, ils en furent ſi indignés contre le Roi de Zeïla, qu'ils l'abandonnerent. Ce Prince qui croyoit tout fait par ſa derniere victoire, ſe ſoucia peu de cette deſertion, laquelle fut pourtant la cauſe de ſa perte.

De quatre cens Portugais il n'en reſtoit plus que cent-vingt, dont quatre-vingt dix joignirent le camp de l'Empereur qui arriva peu après, & fut infiniment ſenſible à la diſgrace qu'il venoit de recevoir, ſurtout à la mort de Gama, dont il mena un grand deüil. Il ne perdit pas pour cela courage, & comptant ſur la bravoure de ce petit nombre, & ſur le deſir qu'ils avoient de reparer leur honneur en prenant leur revanche, il ſe crut encore aſſez fort. Il leur fit donner à tous des chevaux, & alla chercher ſon ennemi, qu'il vainquit. Grada Hamed fut tué en combattant vaillamment, ſon fils fut fait priſonnier. Avec cela la mort de Gama fut pleinement vengée, & l'Empereur rentra en poſſeſſion de tout ce qu'il avoit perdu. Il avoit par-là tout ce qu'il prétendoit ; mais les Portugais n'en retirerent aucun fruit. Quelques peu d'entre eux retournerent dans les Indes, les autres s'établirent en Ethiopie, où l'Empereur les retint par ſes liberalités.

Les Portugais ſe diſtinguerent en même tems

tems en d'autres endroits, mais sans autre avantage que celui d'avoir fait connoître leur valeur. Fernand de Morales envoyé dans le Royaume de Pegu avec un seul Galion, s'y trouva engagé à défendre les intérêts de ce Prince contre le Roi d'Ava son ennemi, & quoiqu'il ne pût empêcher la ruine du parti qu'il défendoit, ni la sienne propre, il eut la gloire d'avoir résisté presque seul à toute la flote du Roi d'Ava, & merité son admiration, ses regrets mêmes, en suspendant sa victoire.

ANN. de J. C. 1542. DON JEAN III. Roi. D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Martin-Alphonse Carvallo ne se fit pas moins d'honneur en ce qu'il vainquit son ennemi, & se vainquit lui-même. Le Cheq de Raxel s'étoit soûlevé du tems d'Ismaël le conquerant de la Perse. Il continuoit dans sa revolte sous le regne de Châ-Thamas, & faisoit de grandes courses dans ses Etats, d'où il revenoit toûjours avec un grand butin. Thamas résolu de le soûmettre, envoya une armée contre lui sous la conduite de Cazi-can l'un de ses Généraux. Comme il étoit difficile de le forcer dans sa ville, sur-tout, tandis qu'il seroit maître du Golphe Persique, Thamas demanda du secours au Gouverneur d'Ormus, selon les conventions de l'alliance qu'ils avoient contractée. Martin-Alphonse Carvallo lui fut envoyé avec quelques Vaisseaux, & croisa si bien, que le Cheq fut bientôt réduit à la disette. Dans cette extrémité, il tenta Carvallo

ANN. de J. C. 1541. DON JEAN III. Roi. D. ESTEVAN DE GAMA Gouverneur.

par de groſſes ſommes d'argent, afin qu'il fermât les yeux, & laiſſât paſſer, ſans faire ſemblant de rien, ſeulement deux bateaux chargés de proviſions. Ayant trouvé ſur ce point ſa vertu à l'épreuve contre un ſi rude aſſaut, il délibera de ſe donner à lui. Ses Mullas le lui ayant rendu ſuſpect à cauſe de la diverſité de Religion (comme ſi l'on pouvoit ſoupçonner la bonne foi & la probité d'un homme, qui par un exemple rare, venoit de ſacrifier un ſi grand intérêt) il aima mieux capituler avec l'ennemi, qui l'ayant entre ſes mains manqua à toutes les promeſſes qu'il lui avoit faites, & le fit cruellement mourir.

Séparé des embraſſemens de ſon frere, à qui il avoit dit les derniers adieux, Don Eſtevan de Gama étoit parti du Port de Maçua, pour retourner dans l'Inde. Au ſortir du detroit, il fut aſſailli d'une violente tempête, laquelle fut moins ſenſible par la diſſipation de ſa Flote, & la perte de pluſieurs Vaiſſeaux, qu'elle ne devint célebre par la bizarre dévotion d'un jeune ſoldat, qui dans le plus fort du peril, & dans l'attente d'un prochain naufrage, tandis que tous les autres ſe voüoient à Dieu & à tous ſes Saints, fit vœu d'épouſer Doña Leonora d'Albuquerque de Sà, fille de Don Garcie de Sà, qui fut depuis Gouverneur général, la plus belle perſonne qu'il y eût alors dans l'Indoſtan. Ce vœu fit long-tems la matiere des belles

converſations, & fit tant de plaiſir au pere de la Demoiſelle, qu'il voulut prendre ſoin de la fortune de ce jeune avanturier.

ANN. de J.C. 1542. DON JEAN III. ROI.

A ſon retour à Goa, Don Eſtevan trouva les Ambaſſadeurs de Châ-Thamas, du Zamorin & de Sultan-Mahmud Roi de Cambaïe, avec qui il traita d'affaires de grande importance, & qu'il renvoya très-contens, après les avoir entretenus très-honorablement à ſa Cour pendant tout l'hyver. Il eut un peu plus de peine avec celui de Nizamaluc. Ce Prince qui étoit allié des Portugais, & en uſoit très-bien à leur égard, avoit eu juſte raiſon de ſe plaindre d'une infraction de leur part.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Pendant l'abſence de Gama, & tandis qu'il étoit occupé de ſon entrepriſe de Suez, Nizamaluc ſe mit en mouvement pour ranger quelques-uns de ſes Vaſſaux, qui s'étoient fortifiés dans leurs places. Ils s'étoient flattés de pouvoir les défendre eux-mêmes ſans autre ſecours : mais ſe voyant prêts à ſuccomber ſous l'effort d'une Puiſſance auſſi ſupérieure que l'étoit celle de leur Souverain, ils recoururent à Don Alexis de Meneſes Gouverneur de Baçaïm, à qui ils céderent ces mêmes places, pourvû qu'il voulût s'engager à s'y maintenir. Meneſes ne balança point à accepter l'offre, & ſe mit auſſi-tôt en campagne. Nizamaluc, quoique ſurpris de la réſolution de ce Gouverneur, ne laiſſa pas de paſſer outre,

ANN. de J. C. 1541.
DON JEAN III. Roi.
D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

& de se présenter avec de plus grandes forces. Il y eut bien de petites hostilités de part & d'autre, & enfin une action assez vive pendant laquelle un Portugais d'une taille giganteſque, & d'une force proportionnée à sa taille, ayant saisi un des ennemis par sa ceinture, se fit admirer dans une action assez serieuse par le ridicule avec lequel il porta toûjours cet homme, qui crioit de toutes ses forces, s'en servant comme d'un bouclier, pour parer tous les coups qu'on lui portoit, tandis qu'il en assenoit lui-même de terribles, & ne perdoit pas un des siens. Nizamaluc fut vaincu, & Meneses conserva les places malgré tous ses efforts. Les armes ayant été peu favorables à Nizamaluc, il employa les voyes de la négociation, & eut recours à la justice de Don Estevan de Gama, qui faisant droit à la bonté de sa cause, lui fit rendre ses places moyennant une augmentation considerable du tribut qu'il payoit depuis long-tems à la Couronne de Portugal.

Don Estevan étoit inquiet sur son poste. Les Gouverneurs qui entroient en place par la voye des successions, ne s'y trouvoient que dans une espece d'*interim*, lequel sous l'apparence d'un vain honneur, devenoit pour eux un affront réel, s'ils n'étoient pas confirmés par la Cour. C'est ce que Don Estevan appréhendoit extrémement. Il en avoit écrit aux Comtes de

Vidigueïra & de Vimioſo, dont l'un étoit ſon frere aîné, & l'autre ſon beau-frere. Mais quoique ces Seigneurs y employaſſent tout leur crédit, on n'eut aucun égard à leurs ſollicitations, & dès qu'on ſçut la mort de Don Garcie de Norogna, le Roi nomma à ſa place Antoine de Sylveïra, que la gloire qu'il avoit acquiſe au ſiége de Diu avoit mis hors de pair. Ce ne fut qu'un artifice du Comte de Caſtañeda, qui étant le maître des graces & le Miniſtre favori de Don Jean III. mit celui-ci ſur les rangs pour parer aux attaques des Seigneurs parens de Gama, & le coula enſuite à fond, pour lui ſubſtituer Martin Alphonſe de Soſa ſon couſin germain, ſous le prétexte frivole que Sylveïra, qui s'étoit rendu à Lisbonne, & avoit fait une dépenſe extraordinaire, n'étant pas aſſez œconome, diſſiperoit les fonds du Roi, après avoir épuiſé les ſiens.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. Roi.

D. ESTEVAN DE GAMA GOUVERNEUR.

Martin Alphonſe de Soſa partit au mois d'Avril 1541. avec cinq Vaiſſeaux dont l'un étoit commandé par Don Alvare d'Ataïde, le dernier des enfans de l'Amirante Don Vaſco de Gama, & frere de Don Eſtevan. Les tems furent ſi contraires à Soſa, qu'il ne put arriver cette même année aux Indes, & qu'il fut obligé d'hyverner à Mozambique, où il fut ſi malade qu'il en penſa mourir. Soſa n'étoit pas ami de Don Eſtevan, & ſembloit ne pas lui

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

ANN. de J. C. 1542.
DON JEAN III. Roi.
MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

pardonner d'occuper une place que Sosa devoit occuper avant lui, quoiqu'il n'y eût pas de la faute de Don Estevan. Il vouloit le surprendre, & le trouver coupable. Pour celà, il donna des ordres très-severes, afin que personne ne pût le prévenir & donner avis de sa venuë. Et parce que Don Alvare d'Ataïde frere de Don Estevan, & Louis Mendes de Vasconcellos son beau-frere, qui venoit de l'Inde, avoient pris des mesures secretes pour tromper sa vigilance, il les fit mettre aux arrêts. Cette passion parut plus à découvert en ce qu'il fit grace, & donna ensuite beaucoup de part dans sa faveur à Diego Soares de Melo, qui lui avoit promis de lui découvrir des choses importantes touchant Don Estevan, comme s'il y avoit eu beaucoup de fond à faire sur un malheureux qui avoit déja été condamné à perdre la tête, & qui faisoit actuellement la flibuste avec deux Fustes & cent vingt hommes qu'il avoit debauchés, courant également sur les amis & les ennemis.

Sosa arriva comme il l'avoit projetté, car après avoir perdu son Vaisseau sur l'Isle de Sarcette près de Baçaïm, il se mit sur la Fuste de Diego Soarez de Melo, avec laquelle il entra dans la Rade de Goa sur les onze-heures du soir sans être vû ni attendu. Etant descendu dans une maison hors de la ville, Diego Soarez alla mouiller dans le Port sur le minuit, & tira

un coup de fauconneau à boulet, qui paſſa par deſſus le Palais de l'Idalcan, où étoit logé Don Eſtevan. Dans le même-tems un Officier ſe préſenta pour ſaluer Don Eſtevan de la part du nouveau Gouverneur, & lui donner part de ſon arrivée. D'autres perſonnes furent frapper aux maiſons du Tréſorier & du Secretaire des Indes, avec ordre de les enlever dans l'Etat où ils étoient, & de les conduire à Soſa, qui ſur le champ prit leur interrogatoire, & les tint toute la nuit comme ſur la ſellette.

ANN. de J. C. 1542. DON JEAN III. Roi. MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Don Eſtevan ne laiſſa pas d'être ſurpris, & dit que Soſa le prénoit à l'impourvû comme un voleur. Il ne fut néanmoins aucunement embarraſſé, & tout le plûtôt qu'il put il lui remit le gouvernement dans les formes ordinaires. Mais quand il eut appris ce qui s'étoit paſſé à l'égard du Treſorier & du Secretaire, il en fut indigné, il s'en expliqua en termes forts, & ne voulut plus avoir de commerce avec un homme qui s'éloignoit ſi fort des loix de la bienſéance & de la politeſſe à ſon égard. Il ſe retira au fort de Pangin, où il fit faire un nouvel inventaire de ſes biens, qui ſe trouva moindre que le premier de cinquante mille Pardaos, qu'il avoit employés au ſervice du Roi. De-là il partit pour Cochin où il devoit s'embarquer. Le Gouverneur l'y ſuivit & lui donna encore quelques degoûts en retardant ſon depart. Nonobſtant

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. Roi.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

cela il fit un voyage heureux, & fut reçû très-gracieusement du Roi & de toute la Cour. Mais ce fut au milieu des caresses de cette Cour qu'il trouva la disgrace, que n'avoient meritée ni ses services ni ses vertus. Le Roi voulut le marier contre son gré. Il n'eut pas la déference que tout autre auroit eûe en cette occasion. Le Roi en fut piqué, Don Estevan s'en apperçut, & démanda la permission de se retirer à Venise. L'Empereur Charles-Quint l'obligea depuis à retourner en Portugal, en lui promettant de le faire rentrer dans les bonnes graces de son Prince. Mais il se convainquit bien-tôt par lui-même que les Rois oublient plus facilement les grands services, qu'ils ne pardonnent le moindre petit déplaisir.

L'année 1542. qui fut celle de l'arrivée de Martin-Alphonse de Sosa, doit être regardée comme une des Epoques des plus célebres, & comme un de ces momens les plus précieux que Dieu avoit marqué dans les decrets éternels de ses misericordes, puisque ce fut celui où il fit paroître sur ces Régions infidelles, dans la personne du grand saint François Xavier, le nouvel Astre qui devoit les éclairer & les retirer des ombres de la mort. La disposition de la divine providence fut admirable, en ce que comme elle avoit donné dix années au Grand Albuquerque pour conquerir ce nouveau Monde, & y jetter les fonde-

mens

mens de l'Empire Portugais, elle assigna le même nombre d'années au Grand Xavier pour y établir l'Empire de Jesus-Christ, & pour faire toutes les merveilles qu'il y opera, & qu'ont operé depuis les dignes successeurs de son zéle & de ses travaux.

ANN. de J. C. 1542. DON JEAN III. ROI. MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

On doit rendre cette justice aux Rois de Portugal, que dans les établissemens qu'ils ont faits, ils n'ont pas eu moins en veuë le bien de la Religion, & la propagation de la foi que leur propre gloire & l'avantage de leur nation. Pleins de cette pieté héréditaire, qui étoit en eux le principe de tant de dépenses qu'ils avoient faites dans l'incertitude d'un succès que mille raisons sembloient combattre, ils se sont tous signalés en ce point, & ont merité par-là, que Dieu répandît sur leur regne les trésors de ses graces, & de ses bénedictions.

Don Jean troisiéme ne céda en rien au zéle de son pere Don Emmanuël, s'il ne le surpassa. Mais dans les commencemens des plantations, on ne peut avancer que par des progrés insensibles. Bien du tems passe avant qu'on soit au fait de la langue, des usages, des mœurs & des coûtumes d'un païs : connoissances necessaires pour y faire quelque progrés. Lorsque selon les principes de Don François d'Almeïda, les Portugais ne pensoient guéres qu'à tenir la mer, sans avoir d'établissement

ANN. de J.C. 1542.

DON JEAN III. Roi.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

fixe, on ne put envoyer que quelques aumôniers d'armée, gens pour la plûpart mal choisis, qui n'avoient de l'état de Prêtre, que le caractere, & rien moins que la ſçience & les vertus. J'excepte de ce nombre quelques Religieux détachés, qui firent honneur à leur Ordre & à eux-mêmes. Quand les Colonies eurent pris forme, alors les Prêtres un peu plus ſedentaires ſe virent plus en état d'exercer leurs fonctions & leur miniſtere; quoique cependant, l'agitation d'un tems de guerre dans un païs neuf, parmi des gens qui ne ſcavoient pas encore s'aſſujetir aux loix, ne laiſſa pas d'être un grand obſtacle au fruit de la divine parole.

Diego Lopes de Siqueira fut le premier qui fonda un Monaſtere de Religieux de ſaint François à Goa, & c'eſt la meilleure choſe qu'il fit dans ſon gouvernement. La Cour envoya preſque en même-tems des Evêques en qualité de Vicaires généraux, ou de Vicaires Apoſtoliques, ce qui fut ſuivi de l'érection de l'Evêché de Goa, qui devint depuis Métropole, après qu'on eut donné des Evêques aux villes de Cochin, de Malaca, de Maſcate & d'Ormus. La Religion fut alors un peu plus en régle. Je ne doute point qu'il n'y ait eû pluſieurs ſaints perſonnages, dont le zéle & les vertus exemplaires produiſirent de grands fruits; mais la négligence ou même

l'ignorance de ce tems-là nous en ont derobé le détail, dont on ne trouvera peut-être que quelques legers veſtiges dans les Annales des Ordres Réligieux. Le zéle d'Antoine Galvan, quoique ſeculier nourri dans le commerce & dans le bruit des armes, eut plus d'éclat, ainſi que je l'ai indiqué, que celui de tous les autres enſemble. Le Séminaire qu'il avoit établi aux Molucques, & qui fut depuis approuvé par le Concile de Trente, ſervit de modele à celui de ſainte Foi, qui fut établi à Goa par Don Eſtevan de Gama, à l'inſtance de l'Evêque, & de Michel Vaz ſon grand-Vicaire, qui étoit un ſaint Eccleſiaſtique. Ce Séminaire fut auſſi depuis le modele de ceux qu'on a établis en Europe.

ANN. de J. C. 1542. DON JEAN III. ROI. MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Les choſes en étoient-là, quand le Roi Don Jean III. apprit par la renommée, les grands fruits que faiſoit ſaint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jeſus dans Rome & dans toute l'Italie. Il écrivit ſur le champ à ſon Ambaſſadeur Don Pedro Maſcareñas, de faire en ſorte auprès du Pape Paul III. & d'Ignace, qu'ils puſſent lui envoyer ſix de ces hommes, dont le nom avoit déja volé dans toute l'Europe. La compagnie naiſſante, bornée à dix perſonnes, n'étoit pas en état de ſe priver d'un ſi grand nombre de ſujets. On ſe réduiſit à deux, qui furent Simon Rodrigués, & François Xavier. Rodrigués fut retenu à la Cour

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

de Portugal, & Xavier s'embarqua sur la flote de Martin Alphonse de Sosa, qui étoit déja sous voiles à son arrivée à Lisbonne. Xavier partit avec deux compagnons qu'il s'étoit donné, Paul de Camerin Italien, & François Mansilla Portugais.

Xavier étoit revêtu du Caractére de Nonce Apostolique. Il en sacrifia en arrivant les prérogatives & les prééminences à l'Evêque de Goa. C'étoit Jean d'Albuquerque, Castillan de nation, & Religieux de saint François, vertueux & saint Prélat, à qui l'humilité du Saint donna d'abord idée de ce qu'il devoit en attendre. Dès les premiers pas que fit Xavier, il parut en lui quelque chose au-dessus de l'homme. Déja on ne le nommoit que le Saint. Cette haute reputation de sainteté confirmée par les vertus les plus héroïques, par des travaux à l'épreuve de tout, des miracles si sensibles & si fréquents, qu'il étoit regardé comme un nouveau Thaumaturge, donna à sa mission des succès si rapides & si éclatans dans la réforme des mœurs dépravées des Chrétiens, dans la conversion des Mahometans & des idolâtres, que ces succès sont eux-mêmes un Prodige aussi frappant que l'esprit de Prophétie, le don des langues, la guerison des malades, la résurrection des morts, l'autorité sur les vents & sur les tempêtes : merveilles qui servirent de preuve à la Religion

qu'il annoncoit, en ſorte que pendant dix années de ſes courſes, rien ne fut plus autentique que lui-même, pour rendre ſenſible à toutes les nations qu'il éclaira de ſes lumieres, que Dieu l'avoit choiſi comme autrefois il avoit choiſi l'Apôtre des Gentils, afin d'en faire un vaiſſeau d'élection, pour porter ſon nom devant les Rois & les peuples.

ANN. de J. C. 1542. DON JEAN III. ROI. MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Quand le Roi Don Jean III. n'auroit fait autre choſe en faveur de la Religion & des Indes, que de leur donner un Apôtre comme Xavier, c'en étoit aſſez pour le rendre immortel: mais ce Prince fit plus, car il ſe donna tous les ſoins imaginables pour leur rendre leur premier Apôtre, que l'obſcurité des tems leur avoit comme derobé.

L'ancienne tradition d'Europe & du nouveau Monde s'accordoit à dire que S. Thomas Apôtre étoit le premier qui avoit porté l'Evangile dans ces vaſtes contrées: mais là-même, il n'en reſtoit que quelques veſtiges obſcurs, qu'il étoit neceſſaire d'approfondir. Don Emmanuël fut le premier qui ordonna cette recherche, que Don Jean ſuivit avec encore plus d'ardeur. Les Chrétiens de Cranganor, qu'on appella depuis les Chrétiens de ſaint Thomas, donnerent les premieres Notices de ſes courſes Apoſtoliques, de ſes miracles, de ſon martyre, & ſur-tout de la célebre prophétie qu'il avoit faite de la venuë d'hommes

ANN. de J. C. 1542.
DON JEAN III. Roi.
MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

blancs, qui prêcheroient la foi qu'il avoit anoncée, lorsque la Mer éloignée alors de douze mille de Meliapur, viendroit baigner ses murs, ce qui se trouva verifié à l'arrivée des Portugais.

On commença à avoir quelques connoissances plus distinctes en 1517. par un Armenien, lequel s'étant trouvé à Paleacate, sur la côte de Coromandel, avec un Diégo Fernandés Portugais qui venoit de Malaca, s'offrit de le conduire à la Sepulture du Saint. Il le conduisit en effet aux ruines de l'ancienne Meliapur, dont le nom qui signifie *Paon*, marquoit qu'elle étoit entre les Villes, comme le Paon entre les oiseaux: La quantité de mazures, & le travail admirable de plusieurs pierres sculptées avec une extrême délicatesse, étoient encore une preuve de son ancienne beauté. Là, parmi les ruines d'un vieux Temple subsistoit une Chapelle, qui selon l'opinion commune faisoit partie d'une Eglise bâtie par le Saint, ou à l'honneur du Saint, & où l'on prétendoit que son corps avoit été enseveli. La Chapelle en dehors & en dedans étoit parsemée de Croix, formées comme celles de l'Ordre d'Avis en Espagne. Un vieillard Maure de Religion, mais Gentil d'origine, s'y trouvoit alors quand l'Armenien & Diégo Fernandés y vinrent. Ce vieillard y étoit arrivé depuis quelques jours,

dans l'eſperance d'y recouvrer la veuë qu'il avoit perduë. Les ancêtres & parens de ce vieillard, quoiqu'idolâtres, avoient eu ſoin pendant long-tems, d'entretenir dans cette Chapelle des lampes allumées par reſpect pour la mémoire du Saint.

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. Roi.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA Gouverneur.

Don Edoüard de Meneſes par ordre de la Cour, fit travailler en 1522 à réparer la Chapelle. Après qu'on eut creuſé cinq pieds ſous un Pilaſtre, on trouva une ſepulture avec un corps, qu'on crut être celui du Roi que le Saint avoit converti. Ayant creuſé encore plus profondément, on découvrit une grotte en forme de Chapelle, haute de neuf pieds. Là étoient les oſſemens du Saint, qu'on diſtingua par leur blancheur. Il y avoit dans la même tombe le fer, & une partie du bois de la lance dont il avoit été percé; un autre morceau de bâton ferré, & un Vaſe plein de terre qui paroiſſoit avoir été teinte de ſon ſang. Le corps du Saint fut recueilli avec tout le reſpect poſſible, & mis dans un coffre de la Chine, verniſſé & garni d'argent. Celui du Roi & celui de quelques autres Diſciples du Saint, qu'on trouva auſſi, furent dépoſés dans un autre coffre moins précieux.

Nugno d'Acugna fit faire en 1533. de nouvelles informations, qui ſe rapportoient entierement aux prémieres. Mais ce qui acheva de confirmer cette opinion, ce fut en premier

ANN. de J. C. 1542.

DON JEAN III. Roi.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

lieu une lame d'Airain qui fut trouvée sous ce gouvernement de Martin-Alphonse de Sosa, où étoient gravées les principales actions de la vie & de la mort du Saint, en une langue qui n'étoit plus en usage dans le païs, & n'étoit plus entenduë que de très-peu de Sçavants. En second lieu, ce fut un marbre qu'on trouva pareillement quelques années après, pendant la Viceroyauté de Don Jean de Castro. On y voyoit une semblable écriture avec quelques croix d'Avis, dont la plus grande occupoit tout le milieu du marbre, & étoit surmontée d'une Colombe éployée & renversée au-dessus de la Croix. Les lettres sculptées sur le pourtour en furent expliquées par quelques Brachmanes du Royaume de Narsingue, qu'on employa pour les déchifrer, & qui ne s'étant point concertés, se trouverent pourtant justes dans l'explication qu'ils en donnerent.

Un célebre miracle arrivé à ce marbre, qu'on vit suer & changer successivement de couleur, pendant le tems du saint sacrifice de la Messe, le mit en plus grande veneration, & donna encore plus de crédit à la tradition du païs, laquelle n'ôte pourtant pas aux critiques les doutes qu'ils pourroient former sur une autre tradition ancienne en Europe, qui fait transporter le corps de saint Thomas des Indes à Edesse, & d'Edesse en Italie. Quoi qu'il en

en soit, les Portugais sont convaincus qu'ils ont le corps de ce grand Apôtre, & c'est cette persuasion qui fit qu'ils s'établirent volontiers dans les lieux consacrés par sa mort précieuse, & qu'ils changerent le nom de la Ville de Meliapur, qui est l'ancienne Calamine, en celui de San-Thomé. Le corps néanmoins du saint Apôtre fut transporté à Goa, où il est honoré dans une Eglise magnifique, qui fut commencée par le Prince Don Constantin de Bragance pendant sa viceroyauté.

ANN. de J. C. 1543. DON JEAN III. Roi. MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Sosa entra dans l'exercice de son Gouvernement occupé de l'esprit de réforme, & il passa tout l'hyver à Goa à faire de nouveaux réglemens. Sa conduite étoit reguliere & édifiante. Il visitoit les Hopitaux tous les vendredis & une fois par semaine les prisons. Mais il avoit mal commencé en aliénant les esprits des Officiers par la conduite qu'il tint à l'égard de son prédécesseur; en quoi il se peut faire que dans le fond il avoit agi plus par prévention, que par passion; défaut assez commun aux gens de bien, à qui les lumieres manquent, & à qui il est ordinaire de faire de grandes fautes par une opiniâtreté colorée d'une pieté aveugle, mal entendûë & inconvertible. Il choqua encore davantage tout le monde par les perquisitions odieuses qu'il fit de l'administration de tous ceux qui étoient en place, & les innovations qu'il introduisit dans les doüanes,

ANN. de J. C. 1543.

DON JEAN III. Roi.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

où veritablement il y avoit un grand desordre & un pillage si effronté, que la plûpart des places étoient à charge au Roi, dont l'Etat s'épuisoit d'une part par l'entretien de ces places, tandis qu'il se ruinoit de l'autre par les frais immenses des armemens annuels des Flotes qui partoient pour les Indes. Le peuple ne fut pas moins irrité que la Noblesse, par le retranchement de la paye des gens de guerre, & par les ordres qu'il porta pour leur ôter le commerce.

Malgré ce mécontentement universel, il ne laissa pas d'être suivi lorsqu'il partit pour aller soumettre la Reine de Baticala qui avoit cessé de payer le tribut ordinaire, & donnoit asyle dans ses ports à quelques pirates. La presence de la Flote Portugaise intimida cette Princesse qui crut se tirer d'intrigue par des détours artificieux & des délais. Sosa impatient de se voir joüé, mit son monde à terre, partagea son armée en deux corps de six cens hommes chacun, dont il commandoit l'un, & François de Sosa de Tavora l'autre. Les ennemis vinrent à sa rencontre; mais peu à peu ils se laisserent acculer jusques aux portes de leur Ville, où la Reine accourut en personne, & où le combat fut assez long & vigoureux. Vers l'entrée de la nuit la Ville fut abandonnée. Le Portugais victorieux y entra le fer à la main, n'épargna ni âge ni sexe, & fit un grand butin. Mais ce butin ayant armé les Portugais

contre eux-mêmes, dans le tems qu'ils étoient occupés à s'entredétruire, les ennemis qui les comtemploient de dessus une éminence, les attaquerent avec tant d'impetuosité, qu'ils eurent beaucoup de peine à regagner leurs chaloupes, & perdirent avec l'honneur le fruit de leur cupidité. Le jour suivant Sosa pour s'en venger rentra dans la Ville, mit le feu aux édifices, coupa les palmiers des environs, désola toute cette contrée, qui étoit auparavant délicieuse, & se comporta avec tant de cruauté, que la chose passa depuis en proverbe parmi les Indiens, & qu'au lieu qu'auparavant on disoit comme en proverbe : *Garde-toi de Baticala*, on dit depuis : *Garde-toi de Martin Alphonse de Sosa.* Après cette terrible exécution, la Reine hors d'Etat de soutenir la guerre, fut obligée de demander la paix, & se crut heureuse qu'on voulût la lui accorder.

ANN. de J. C. 1544. DON JEAN III. Roi. MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Les Rois de l'Indostan voyoient alors la verification de la Prophetie que leur avoient faite les Maures, lorsque les Portugais y arriverent. Ils leur avoient dit que ces nouveaux hôtes, lesquels se présentoient en état de suppliants, étoient des gens dangereux, qui d'amis deviendroient ennemis, se feroient bientôt leurs maîtres, & seroient ensuite leurs tyrans. Car outre les Princes aveuglés d Ormus transportés à Goa du tems du Grand Albuquerque, qui avoient été si négligés, qu'on en vit un dans cette Ville, lequel

ANN. de J. C. 1544.

DON JEAN III. ROI.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

comme un autre Beliſaire demandoit l'aumône ſous un arbre, en diſant: » Donnez l'aumône à ce pauvre Prince, à qui on n'a ôté l'uſage » des yeux que pour lui ôter ſes Etats. « Outre ceux-là, dis-je, le Roi même d'Ormus & le Roi de Ternate y furent traduits dans les fers. Nugno d'Acugna avoit ôté ſes chaînes au premier, & Don Eſtevan de Gama au ſecond; mais n'ayant pu terminer leur affaire, elle ſe trouva dévoluë à Soſa, qui la finit.

Le Roi d'Ormus fut le premier à le preſſer de lui rendre juſtice. Ce Prince admis dans le Conſeil y plaida lui-même ſa cauſe: » Il y repréſenta avec beaucoup d'énergie les inſultes qu'on » lui avoit faites, le peu de reſpect qu'on avoit » eu pour ſa perſonne, juſques à lui arracher le » poil de la barbe, lui jetter ſon bonnet par » terre, & le lier, ſous le faux prétexte qu'il » étoit fou. « C'étoit là tout ſon crime, que la ſageſſe de ſon diſcours ne détruiſoit que trop bien pour faire voir toute la malice de ceux qui l'avoient traité avec cette indignité. Le Conſeil l'ayant abſous, Soſa le fit reconduire à Ormus avec toute la ſplendeur qui convenoit à ſon rang. Mais il ne joüit pas long-tems du retour de ſa fortune. Ceux qui n'avoient pû venir à bout de noircir ſon innocence, réuſſirent mieux à lui ôter la vie par le poiſon, & il n'en fut pas fait plus de juſtice, qu'on en avoit fait des calomnies & des outrages qu'il avoit reçûs.

ANN. de J. C. 1544. DON JEAN III. ROI. MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Si Sofa fe montra équitable au Roi d'Ormus par rapport à fa perfonne, il fit en même tems une chofe qui devoit ruiner ce pauvre Prince & fes fucceffeurs. J'ai dit ci-devant comme quoi les quinze mille Seraphins d'or de tribut que devoient payer les Rois d'Ormus avoient été portés jufques à cent mille, fomme exorbitante, & au-deffus de leurs forces. En effet la contingence des tems, les guerres qu'ils eurent à foûtenir, les revoltes de leurs fujets les ayant mis hors d'état de pouvoir payer avec le reftant de leurs revenus, les divers Princes voifins, à qui ils devoient une efpece de préfent pour permettre le paffage des Caravanes, qui entretenoient leur commerce, ils fe trouverent fi arrierés dans l'efpace de quatre années feulement, qu'au tems que Martin Alphonfe de Sofa entra en charge, ils devoient à la Couronne de Portugal entre cinq & fix cens mille Seraphins d'or. On n'avoit eu aucun égard aux circonftances où ils s'étoient trouvés. On s'étoit contenté de ne pas les preffer; mais les dettes allant toûjours en s'accumulant, ils fe trouverent dans l'impoffibilité de pouvoir jamais y fatisfaire. Dans cette néceffité Sofa fit propofer au Roi d Ormus d'abandonner fes doüanes au Roi de Portugal, qui lui relâcheroit fa dette, & lui affigneroit un revenu fixe pour l'entretien de fa maifon. Il fallut en paffer par-là. L'acte juridique en fut fait & figné de

ANN. de J. C. 1544.

DON JEAN III. Roi.

MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

part & d'autre, & on lui enleva, non seulement les doüanes, mais encore d'autres revenus qui n'avoient pas été compris dans le traité. On doit bien comprendre que le Roi Don Jean III. Prince pieux & équitable n'entroit pas en connoissance de toutes ces injustices.

Le Roi de Ternate, dont il est ici question, est ce même Tabarija que Tristan d'Ataïde avoit fait passer dans l'Inde comme un criminel. Son innocence avoit été d'abord reconnue; mais on avoit été long-tems sans penser à le rétablir. Enfin on y pensa, & on le fit passer à Malaca pour cet effet avec Jourdan de Freytas, qui avoit si bien travaillé auprès de lui, qu'il s'étoit fait Chrétien. Les choses avoient bien changé aux Moluques depuis le départ d'Antoine, Galvan. Don George de Castro qui lui avoit succedé, avoit détruit tout le bien qu'avoit fait ce saint homme, & renouvellé toutes les horreurs des ses prédéceſſeurs. Jourdan de Freytas, qui alloit relever celui-ci, ne voulut pas conduire avec soi Tabarija ou Don Emmanuel, ainsi qu'on l'appelloit depuis son Baptême. Il crut devoir aller devant pour préparer les esprits de ses sujets, que son changement de Religion pouvoit avoir alienés de lui. Il le laissa à Malaca, où il eut le tems de mourir. Jourdan de Freytas ayant appris sa mort, prit possession de Ternate au nom du

Roi de Portugal, en vertu de l'acte de donation qu'on en avoit fait faire à Tabarija mourant. Cachil Aeïro s'étant broüillé avec Freytas fut regardé dès-lors comme coupable, parce que celui-ci vouloit qu'il le fut. Freytas envoya Aeïro prisonnier à Goa, qui vit encore un nouveau Roi de Ternate dans ses fers. Sosa l'avoit aussi absous ; mais il ne fut renvoyé dans ses Etats que par le successeur de Sosa, que la pauvreté où l'on laissoit gémir ce Prince, ne toucha pas moins que la justice de sa cause. Ainsi se joüoit-on de la fortune de ces petits Souverains, dont le malheur étoit de ne pouvoir se faire justice de ceux qui abusoient de leur superiorité, pour triompher de leur foiblesse.

An. de J. C. 1544. Don Jean III. Roi. Martin Alphonse de Sosa Gouverneur.

L'avidité de plusieurs particuliers les avoit portés à donner plusieurs avis à la Cour d'un grand trésor, conservé & accumulé depuis plusieurs siécles dans la Pagode de Tremélé à douze lieuës de San-Thomé dans les terres de la dépendance du Roi de Narsingue, & dont il étoit très-facile de se rendre maître. Le Cour fatiguée de ces avis, envoya les Lettres à Sosa avec ordre de suivre cette affaire. Sosa avec un secret que personne ne put jamais pénetrer, arma quarante-cinq batimens, & se mit en mer. A peine y fut-il, qu'une violente tempête battit sa Flote, la dispersa, & le mit lui même en très grand danger de pé-

ANN. de J. C. 1544.
DON JEAN III. Roi.
MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

rir. Cependant ayant raſſemblé partie de ſes Vaiſſeaux épars, il apprit que, contre les notices qu'on lui avoit données, la côte de Coromandel n'étoit pas tenable en cette ſaiſon, & n'avoit aucune bonne rade. Il expoſa alors les ordres qu'il avoit de la Cour. Quoique chacun ſentît flatter ſon avarice, on opina néanmoins à la retraite. Mais pour ſe dédommager de la perte qu'on faiſoit de ce côté-là, le Général ſe laiſſa perſuader d'aller piller la Pagode de Tabilicare dans le Royaume de Coulan à quatre lieuës de la Capitale, où les Portugais avoient une Forteresſe.

Les gens du pays les voyant en armes n'en prirent aucun ombrage. Le Roi de Coulan étoit leur allié & leur ami. Ce Prince faiſoit actuellement la guerre à un de ſes voiſins, & il n'avoit pas lieu de s'attendre de leur part à aucune hoſtilité, ainſi ils s'avancerent ſans obſtacle juſques à la Pagode. Soſa y entra avec un petit nombre de confidents. Ses envieux firent courir le bruit qu'il en tira deux barils d'or pur & de pierres précieuſes, qu'on diſoit être deux barils d'eau, quoiqu'à l'effort de ceux qui les portoient, on dût juger que c'étoit autre choſe. Le ſeul butin qui parut, fut un vaſe d'or de la valeur de quatre mille écus, dont on ſe ſervoit pour laver l'Idole.

Cependant les Indiens ſentant reveiller toute leur indignation, en voyant la profanation de leur

leur Sanctuaire, l'infraction de la paix, & l'indignité d'une avarice qui ne respectoit, ni la sainteté des lieux, ni celle des sermens, courent aux armes, s'attroupent ayant plus de deux cens Naïres à leur tête, & se mettent à la poursuite de ces sacrileges profanateurs. La situation où se trouverent les Portugais étoit la même que celle de l'entreprise de Calicut où le Maréchal fut tué, le chemin serré, étroit, & dominé par le côté de l'attaque. Les Portugais ne pouvoient se servir de leurs armes, ni éviter celles des ennemis qui les prenoient à leur avantage. Ils y eurent trente hommes tués, & cent cinquante blessés. Le Général n'évita la mort qu'en descendant de son cheval, pour se confondre dans la foule. Il eut bien de la peine à se tirer de cette affaire, dont il ne sortit point à son honneur, ni du côté des ennemis qui l'avoient si fort maltraité, ni du côté même de la Cour, qui ayant mieux examiné le Cas de conscience de ces sortes d'entreprises, les condamna après les avoir approuvées, & donna ordre à Sosa de restituer le vase d'or avec quelque autre argent monnoyé, qu'on avoit enlevé dans une autre Pagode, dans les lieux même où cela avoit été pris, & de faire satisfaction personnelle au Roi de Coulan qu'il avoit offensé.

ANN. de J.C. 1544. DON JEAN III. Roi. MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Une nouvelle affaire obligea bientôt après Sosa de se rendre à Goa en toute diligence,

ANN. de J. C. 1544.
DON JEAN III Roi.
MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

C'étoit une intrigue noüée par Azedecan toûjours en jalousie & en défiance contre l'Idalcan son Souverain, lequel de son côté employoit successivement la force & l'artifice pour se rendre maître de sa personne & de ses trésors. Ce rusé politique pour faire une diversion qui pût le mettre à couvert, eut son dernier recours dans un nouveau personnage qu'il mit sur la scene. C'étoit Meale-Can, que quelques auteurs font frere de l'Idalcan même ; mais avec un droit plus légitime au Trône, comme étant sorti par sa mere de la tige des Rois de Décan. D'autres le font fils d'un Roi de Balagate, après la mort duquel il fut dépoüillé par l'Idalcan.

Meale chassé de ses Etats, se retira à la Méque, d'où Soliman Bacha le ramena dans le Royaume de Cambaïe, moins pour le retablir dans ses Etats, ainsi qu'il le lui avoit promis, que pour avoir le prétexte de causer des nouveautés dans l'Inde, dont il pût profiter. Après la retraite de Soliman, ce Prince restant livré à sa mauvaise fortune, Azedecan qui le trouva propre à joüer un rôle favorable à ses vûës, entreprit de lui gagner la protection des Portugais. Il se servit pour traiter cette affaire d'un de ses confidents intimes, nommé Coje-Cemaçadin. Celui-ci traita l'affaire fort secretement avec Don Garcie de Castro Gouverneur de Goa, & fit tant par

ANN. de J. C. 1544. DON JEAN III. ROI. MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

les raisons d'intérêt qu'il lui mit sous les yeux, & encore plus par les présents qu'il fit couler entre ses mains, que Castro fit venir Meale à Goa, où il fut traité en Roi. L'Idalcan qui en fut aussi-tôt instruit, en fut allarmé, & envoya de son côté faire des propositions pour détourner le coup. Sosa étant arrivé à Goa sur ces entrefaites, mit en déliberation dans le Conseil les avantages proposés de part & d'autre, & se détermina en faveur de Meale.

Tout étant prêt pour l'expédition, on se met en campagne. Le Général conduisoit l'armée en personne, & menoit avec lui Meale, qui se flattant d'un retablissement prochain, ne pouvoit assez exprimer sa joye & sa reconnoissance. On étoit déja au Pas de Benastarin, & il ne s'agissoit plus que de passer dans le Continent, quand Pedro de Faria ayant fait faire de nouvelles reflexions à Sosa, l'ébranla si bien par ses raisons, que lorsqu'on s'y attendoit le moins, & sans qu'on en pût penetrer les motifs, Sosa donna ordre à l'armée de rebrousser chemin vers Goa. L'évenement justifia une conduite aussi extraordinaire. Car peu de jours après, on apprit que l'Idalcan usant d'une grande diligence, avoit battu l'armée des rebelles, qui s'étoit formée en faveur de Meale, qu'il avoit mis le siége devant la Ville de Bilgan, dont il se rendit le

ANN. de J. C. 1545. DON JEAN III. Roi. MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

maître, après la mort d'Azedecan qui s'y étoit enfermé, & avoit payé le tribut à la nature consumé de vieillesse, & peut-être des inquiétudes que lui avoit causé l'incertitude de la fin de cette guerre.

Sosa se felicitant alors du parti qu'il avoit pris, envoya feliciter l'Idalcan victorieux, qui reçut très-bien le compliment, & entra avec lui en nouveau traité, par lequel il confirmoit à la Couronne de Portugal la donation des terres de Bardes & de Salsette, avec tout ce qui avoit appartenu de ce côté-là à Azedecan, dont en même tems il lui cedoit le trésor qu'Azedecan avoit fait transporter secretement à Cananor par son confident Coje-Cemaçadin. Sosa s'engageoit de son côté à ne plus prendre la protection de Meale, & à le faire conduire à Malaca, où il devoit le tenir en une honnête prison. Cependant Sosa fit aussitôt prendre possession des terres cedées, sans pourtant vouloir tenir la condition d'éloigner Meale, qu'il éluda sous divers prétextes. Coje-Cemaçadin sommé de livrer le trésor, ne se fit point prier; mais au lieu de dix millions, en quoi il consistoit selon l'avis qu'on en avoit eu de l'Idalcan même, il n'en donna qu'un, & nia le reste de la somme.

Le Général, qui avoit toûjours ce trésor en tête, fit ce qu'il put pour attirer Cemaçadin à Goa; mais n'ayant pu y réüssir par ses careſſes

& ſes preſſantes ſollicitations, il entreprit de le faire enlever. Cela n'étoit pas facile. Cemaçadin étoit ſur la défiance. Il avoit cinq cens Naïres à ſa ſolde, & la protection du Roi de Cananor. Il fallut recourir à l'artifice. La partie fut liée avec une perſonne de conſideration de la Cour de ce Prince, & qui touchoit de fort près au premier Miniſtre. Celui-ci l'ayant fait manquer à deſſein, ou n'ayant pu y réüſſir, fut la victime de cette intrigue avec un de ſes freres. Enrique de Soſa envoyé par le Général, les attira dans un embuſcade, où il les fit aſſaſſiner : action noire qui ayant irrité au dernier point l'eſprit du Roi & de ſes ſujets, troubla la tranquillité que les Portugais avoient goûtée pendant pluſieurs années, en changeant l'affection qu'on y avoit pour eux, en une haine implacable, laquelle eut de fâcheuſes ſuites. Sort ordinaire des perfidies, qui font porter aux innocents la peine des coupables.

ANN. de J. C. 1545. DON JEAN III. ROI. MARTIN ALPHONSE DE SOSA GOUVERNEUR.

Martin Alphonſe de Soſa haï par ſes reformes, & ſurtout par un changement qu'il avoit fait dans les monnoyes, dont il avoit conſiderablement alteré les eſpeces, ſans en diminuer le prix, ce qui avoit également ſoulevé les Portugais & les Indiens, en étoit venu au point qu'il ne pouvoit plus ſouffrir perſonne, & que perſonne ne pouvoit le ſouffrir. Heureuſement pour lui, il ſe vit relever par Don

ANN. de J. C. 1545. DON JEAN III. Roi. DON JEAN DE CASTRO Viceroi.

Jean de Caſtro, qui vint en qualité de Viceroi, & il quitta ſans peine un Gouvernement qu'on le voyoit avec plaiſir forcé de quitter. Les amis de la fortune, ſemblables à ces peuples qui adoroient le Soleil Levant & lui jettoient des pierres lorſqu'il rentroit dans le ſein de la mer, l'abandonnerent pour s'attacher au Viceroi. Celui-ci néanmoins en uſa avec lui d'une maniere bien differente de celle dont lui-même en avoit uſé envers Don Eſtevan de Gama. Je crois que comme Soſa étoit proche parent du Comte de Caſtañeda premier Miniſtre, il en fut autant redevable à cette conſideration, qu'à la probité de ſon ſucceſſeur. Du reſte il fut très-bien reçu en Portugal, & le Roi rendant juſtice à ſa capacité & à ſon mérite, l'admit dans ſes conſeils, & ſe ſervit très-utilement de lui dans la ſuite. Dans le tems de ſon Gouvernement, l'Inquiſition n'étoit pas encore établie à Goa. On en fit cependant un acte dans la perſonne d'un medecin Juif, qui n'ayant pas voulu ſe convertir, éprouva les rigueurs ordinaires à ce tribunal, & fut brûlé à petit feu.

Pour ramener les eſprits que Soſa avoit irrités, la premiere choſe que fit Caſtro, après les changemens ordinaires des Gouverneurs des places, ce fut de remettre la monnoye à ſon taux, ſelon ſa juſte valeur. Mais comme la choſe étoit délicate, & pouvoit lui faire une

affaire en Cour, il ne voulut rien entreprendre, ſans l'avis de l'Evêque de Goa, & d'un Conſeil extraordinaire qu'il aſſembla, & dont les actes furent envoyés en Portugal. Martin Alphonſe de Soſa en ayant appris la nouvelle à Cochin, apprehendant que le Viceroi pour ſa propre juſtification, ne lui fît un crime de ſa conduite paſſée ſur cet article, trouva ce changement fort mauvais, & mit en mouvement Alexis de Soſa Intendant des finances, qui écrivit au Viceroi une lettre ſi offenſante, que le Viceroi envoya ordre de l'arrêter. Mais l'Intendant évita le coup, & trouva le moyen de s'embarquer pour le Portugal. Martin Alphonſe de Soſa & le Viceroi ſe broüillerent à cette occaſion. Il y eut des lettres & des paroles fort vives de part & d'autre; néanmoins les choſes n'allerent pas plus loin.

ANN. de J. C. 1545.
DON JEAN III. Roi.
DON JEAN DE CASTRO Viceroi.

L'aigreur que la mort du Sultan Badur avoit cauſée dans tous les cœurs, ne s'étoit point amortie par la paix qu'avoit fait Don Garcie de Norogna avec le Roi de Cambaïe. Ce jeune Prince animé par ſon propre reſſentiment, par celui de la Reine mere de Badur, & par les ſollicitations preſſantes des Seigneurs de ſa Cour, ne reſpiroit qu'après le moment de la vengeance. L'air avantageux que ſe donnoient les Portugais trop enflés de leurs ſuccès, la maniere indigne dont ils traitoient les Princes, à qui ils avoient le plus d'obligation, les vio-

ANN. de J. C. 1545. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

lences qu'ils exerçoient envers les particuliers, les prétextes frivoles qu'ils prenoient pour s'emparer du bien d'autrui, le mépris qu'ils faisoient paroître pour les Indiens, & surtout pour ce qui concernoit leur Religion, sans respect pour leurs loix, leurs usages & leurs coûtumes, n'avoient fait qu'irriter cette haine universelle, qui se couvoit comme un feu sous la cendre.

La paix elle-même dont je viens de parler, avoit donné occasion à faire le mal encore plus grand & à l'envenimer davantage. Car comme selon ce qui avoit été stipulé par le traité fait avec Norogna, il étoit permis au Roi de Cambaïe d'élever un mur entre la Ville de Diu & la Citadelle à une certaine distance, ce mur n'étoit pas encore achevé, que Emmanuel de Sosa de Sepulveda Gouverneur de la Forteresse, sous prétexte qu'on en faisoit plus que le traité ne portoit, sortit à main armée avec sa garnison, & détruisit tout l'ouvrage; ce que le Roi de Cambaïe avoit été obligé de dissimuler.

Enfin le mal se déclara, le feu caché devint un grand incendie, & tout à coup les Portugais se virent enveloppés dans une guerre, qui mit la fortune de tant d'années dans un nouveau risque, & si près du penchant de sa ruine, qu'elle ne s'étoit pas encore vûë dans un si grand péril. Coje-Sofar fut le mobile de toute

cette

cette intrigue. Né d'un pere Italien & d'une mere Grecque, avec toutes les vertus & tous les défauts de ces deux nations, rafiné dans la politique des Cours de l'Orient, il étoit parvenu aux premiers honneurs de celle de Cambaïe, & à la plus intime confiance du Souverain. Il eût ſouhaité pour ſon intérêt trouver dans les Portugais de quoi pouvoir les aimer. N'ayant pu y réüſſir, il en étoit venu à les haïr d'une haine parfaite; mais avec un déguiſement ſi ménagé, que ſon eſtime apparente pour eux étoit égale au fond de ſon averſion.

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. Roi. DON JEAN DE CASTRO VICE ROI.

Dès la fin du premier ſiége de Diu, il avoit penſé aux moyens de réüſſir à un ſecond, ſans qu'on pût le pénetrer, que lorſqu'il fut ſur le point d'éclater; mais il prit des meſures toutes differentes. La ſujettion qu'il avoit reçûë de Soliman Bacha, fit qu'il ne voulut plus s'expoſer à ſe donner un maître, en cherchant à ſe tirer de l'oppreſſion d'un autre. Comme néanmoins les Indiens Guzarates ne lui ſuffiſoient pas, il attira à lui tout ce qu'il put de volontaires de toutes les nations Muſulmanes, & ſurtout les renegats Chrétiens, parmi leſquels il recevoit avec une diſtinction particuliere, ceux qui avoient quelque métier ou talent utile dans l'art militaire. Pendant l'eſpace de ſept ans, il ne ceſſa de faire travailler à des magaſins, des fontes d'artillerie, & à

ANN. de J. C. 1546.
DON JEAN III. Roi.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

toutes sortes de provisions de guerre & de bouche. Il étoit difficile que tant de préparatifs, quoique les travaux en fussent divisés en plusieurs endroits du Royaume, ne donnassent quelque ombrage aux Portugais. Pour cela même il fit répandre habilement le bruit d'une guerre prochaine avec le Roi des Patanes, & d'une invasion des Mogols. Cependant il en usoit parfaitement bien à leur égard, surtout avec les principaux Officiers, avec qui il entretenoit une correspondance de politesse, de présents, d'amitié, & d'une confidence si étroite, qu'il sçavoit exactement tous leurs secrets, & qu'il n'y en avoit point qui ne le crût ami de la nation.

Une confiance téméraire aveugloit tellement ceux-ci, en consequence de tant de victoires qu'ils avoient remportées, qu'il ne leur venoit seulement pas dans l'esprit qu'on pût faire la moindre bréche à l'ascendant qu'ils avoient pris. Endormis par une paix de plusieurs années consecutives, enorgueillis à la vûë des plus puissants Rois humiliés, ils comptoient si peu sur la guerre, qu'ils se mettoient eux-mêmes hors d'état de la soutenir ; tant ils étoient éloignés de penser qu'on pût oser la leur déclarer. Les Flotes qui venoient de Portugal n'étoient plus si nombreuses. Les Vaisseaux qui restoient dans l'Inde pourrissoient dans les ports. Les magasins étoient vuides, les Facteurs eux-

mêmes & les Gouverneurs des places s'entendoient pour en vendre les munitions aux ennemis, le tréſor étoit épuiſé, la déſertion parmi les ſoldats fomentée par les Officiers étoit telle que tout ſe reduiſoit à rien, & qu'à Diu de neuf cens hommes de garniſon, que le Général y avoit laiſſés, à peine en reſtoit-il deux cens cinquante. ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. Roi. DON JEAN DE CASTRO Vice Roi.

Sofar, qui n'ignoroit rien de toutes ces choſes, jugeant qu'il étoit tems de commencer, feignit que Sultan Mahmud lui ayant donné les Villes de Surate & de Rainer, y avoit ajoûté encore celle de Diu. Il en écrivit à Don Juan Maſcareñas, qui venoit de ſucceder à Manuel de Soſa de Sepulveda dans le Gouvernement de la Citadelle: » pour ſe feliciter » avec lui du plaiſir qu'ils auroient de vivre » enſemble; Qu'il le prioit de ne point s'étonner » s'il faiſoit entrer des troupes dans la Ville: » Que cette place lui étant donnée en propre, » il lui convenoit de la fortifier à tout évene- » ment: Que du reſte il pouvoit compter ſur » l'attachement qu'il avoit toûjours eu aux in- » térêts de la Couronne de Portugal, attache- » ment fondé ſur un eſtime non équivoque, & » dont il eſperoit lui donner de plus en plus de » grandes preuves. «

Maſcareñas répondit à cette lettre avec toute la politeſſe qui convenoit; mais les mouvemens des gens de guerre étant déja trop grands

ANN. de J. C. 1546.
DON JEAN III. ROI.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

pour ne pas causer de violens soupçons, il prit ses précautions en homme sage & habile. Il envoya ses espions en differens endroits. Ceux-ci n'eurent pas besoin d'aller bien loin pour s'éclaircir des desseins de l'ennemi. Les chemins étoient pleins de charrois. Les Villes des environs se rempliſſoient de gens de guerre. Celle de Diu en voyoit arriver tous les jours de nouvelles bandes, sans parler d'un plus grand nombre de visages nouveaux qui étoient autant de soldats travestis. En même tems Mascareñas eut avis que Sofar avoit gagné un Portugais de sa garnison, pour empoisonner les eaux de la citerne, & faire sauter les magasins de poudre. Il n'en falloit pas davantage pour se tenir assûré de la verité de ses soupçons Il écrivit sur le champ au Viceroi & aux Gouverneurs de Baçaim & de Chaül, pour leur donner avis de l'état où il se trouvoit à la veille d'un siége, que l'hyver dans lequel on entroit devoit rendre long & difficile. Il fit sortir toutes les bouches inutiles qu'il mit dans des Vaisseaux marchands, envoya acheter des grains dans les Villes voisines, fit ruiner quelques édifices, & transporter dans la Citadelle tous les bois & les matériaux qui pouvoient lui servir.

Dans ces circonstances, Sofar arriva à Diu avec l'élite de ses troupes, qui consistoient en cinq mille hommes Turcs, Mammelus, Ara-

bes, Perſans, Fartaques, Abyſſins & Europeans renegats de toutes les nations. Le reſte de l'armée montoit à vingt-cinq mille hommes de troupes reglées, avec un plus grand nombre encore de pionniers, manœuvres, vivandiers & autres gens de ſervice. En arrivant il envoya ſaluer le Gouverneur, s'excuſant de ce qu'il ne venoit pas lui-même en perſonne. Maſcaregnas de ſon côté lui fit rendre le compliment ſur le champ par Simon Pheo juge du Port, homme ſage & prudent.

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Dès ce moment Sofar laiſſa voir le fond de ſes intentions, quoiqu'il les colorât du prétexte de la juſtice, & du zéle même pour le bien des Portugais. Il dit, » qu'étant leur ami, il » étoit de ſon devoir de veiller qu'il n'arrivât » point de déſordre entre eux & ſes vaſſaux, » que pour cela même il étoit réſolu d'éle- » ver le mur de ſéparation, dont on étoit déja » convenu. Il ajoûta qu'il prétendoit au reſte » que le port de Diu fût exempt de la ſervi- » tude, où ils avoient aſſujetti les Vaiſſeaux » étrangers qui y arrivoient: Que cette ſervi- » tude étoit une tyrannie, dont il vouloit les » affranchir: Qu'il étoit étonnant qu'une poi- » gnée de gens venus du bout du monde euſ- » ſent oſé impoſer un joug ſi odieux dans un » pays étranger, où ils avoient été reçus par » grace, & qu'il préſumoit trop de leur ſageſſe, » pour s'oppoſer à des démandes ſi juſtes dans

ANN. de J. C. 1546.
DON JEAN III. ROI.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

» un tems où leurs forces étoient épuisées, » dans des circonstances où ils avoient aliéné » toutes les volontés, & à l'entrée d'un hyver » qui leur fermoit la porte à tous les secours.«

Pheo ayant rapporté ces paroles, Mascaregnas, de l'avis de son Conseil, renvoya le même Pheo avec l'original du traité fait avec Sultan Mahmud, en disant » que ce traité de» vant leur servir de regle, il apporteroit de » son côté toutes les facilités à son exécution. » Mais que plûtôt que de permettre qu'on y fît » aucune infraction, il étoit résolu de périr, » & de donner jusques à la derniere goute de » son sang avec tous les siens. « Sofar, qui ne vouloit que rompre, s'emporta avec beaucoup de violence, déchira l'acte en pieces, le foula aux pieds, & fit arrêter Pheo avec deux autres Portugais, qui ne furent pas assez sur leurs gardes, & dès le même jour 21. d'Avril 1546. une multitude d'Indiens vint tumultuairement & sans ordre, faire une décharge d'arquebuses & de fléches contre la Citadelle.

La Citadelle de Diu réparée & augmentée par Don Garcie de Norogna, avoit alors sur la face qui regardoit la Ville, sept boulevards ou bastions avec leurs tours, y compris celui du milieu du fleuve. On avoit démoli celui de la Ville des Rumes qui étoit séparé de la Citadelle, & avoit fait plus de mal que de bien au

premier siége. Mascaregnas ayant fait murer les grandes portes, pour ne laisser que les guichets libres & leurs ponts-levis, distribua les postes aux meilleurs Officiers en cette maniere. Il mit Fernand Carvallo dans le boulevard de la mer avec trente hommes. Dans celui de saint Jacques Alphonse Boniface, dans celui de saint Thomas, Louis de Sosa. Gilles Coutigno eut celui de saint Jean. Antoine Peçanha celui de saint George où étoit la porte neuve. Le boulevard du port qu'on appelloit aussi de saint Jacques, fut commis aux deux freres, Don Pedre & Don Jean d'Alméida; celui de la porte vieille à Antoine Freyre, & les deux fausses brayes qui étoient devant les portes à Jean de Verzeano & à Antoine Rodrigués. Chacun de ces Officiers eut vingt ou trente soldats : Mascaregnas en choisit une cinquantaine pour accourir partout selon le besoin.

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. Roi. DON JEAN DE CASTRO Vicerol.

Pour commencer à mettre la main à l'œuvre, Sofar s'empara d'une hauteur dans le quartier de la Ville des Rumes à la portée d'un coup d'arquebuse, d'où l'on voyoit la Citadelle plus à découvert, & y fit faire un boulevard à pierre seche terrassé par derriere avec ses Casemattes son rempart & son parapet Cet ouvrage, qui fut fait la nuit du vingt-un au vingt-deux à force de mains, surprit extraordinairement les Portugais, qui n'avoient

ANN. de J. C. 1546.
DON JEAN III. ROI.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

pû soupçonner un si grand travail, & une si grande diligence. Les deux nuits suivantes il en fit deux autres semblables en tirant vers l'autre rive toûjours en descendant, parce que le terrain étoit en talus, & fit élever des courtines d'un boulevard à l'autre de la hauteur de deux hommes. Les batteries plantées sur ces boulevards tiroient pendant le jour; mais les pionniers ne travailloient que la nuit dont l'obscurité leur étoit plus favorable. Nonobstant cela, comme ils étoient une multitude prodigieuse, le feu de la place & surtout celui du boulevard de la mer leur causoit un grand dommage, les coups ne portant gueres à faux.

Il étoit d'une extrême importance aux ennemis de se rendre maîtres de ce dernier boulevard, qui les mettant en possession du Port, leur auroit donné encore plus de facilité de battre la place. Sofar avoit reservé pour cet effet un gros Vaisseau, sur lequel il fit élever une grosse tour à trois ponts, où deux cens hommes pouvoient combattre. La machine étoit à peu près semblable à celle qu'on avoit préparée pour le premier siége; mais elle n'eut pas un meilleur sort. Ceux qui étoient en sentinelle au haut des tours de la Citadelle, ayant donné avis au Gouverneur de ce travail, celui-ci donna ordre à Diego de Leïte Capitaine du port de prendre vingt hommes d'élite en deux

deux caturs, outre les rameurs qui étoient des eſclaves Guzarates à la chaîne, & d'aller brûler cette machine à la faveur de la nuit. Bien qu'ils voguaſſent à rames ſourdes, & qu'ils cachaſſent ſoigneuſement le feu de leurs méches, ils furent preſſentis. Sofar qui faiſoit la ronde, fut le premier qui les découvrit, & fit ſonner l'allarme. Dans l'incertitude de cette allarme chacun ne ſçachant où courir, la Ville fut toute en confuſion & pleine d'épouvante. Le plus grand coucours neanmoins ſe fit vers le Port, qui retentiſſoit de clameurs & de coups tirés ſans ordre. Leïte & ſes gens n'en eurent que plus de preſſe de mettre fin à leur entrépriſe. Ils abordent la machine à force de rames. Ils y lançent leurs pots-à-feu, mais elle étoit ſi défenduë de peaux cruës & vertes, que le feu ne put s'y attacher. Après avoir admiré un effet ſi peu attendu, & qui leur parut un prodige: quelques-uns des plus déterminés montent dedans, culbutent le peu de gens qui y étoient pour la garder, coupent les cables, attachent leurs grappins, & au milieu d'une ſalve de flêches & d'arquebuſades, la remorquent juſques à la Citadelle entre les boulevards du Port & de la Mer, où ils la brûlerent très-tranquillement, au grand deplaiſir de Sofar, qui en fremiſſoit de rage & de déſeſpoir.

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Cette tentative devenuë inutile par la bra-

ANN. de J. C. 1546.
DON JEAN III. Roi.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

voure des Portugais, Sofar ne penſa plus qu'à pouſſer ſes travaux du côté de la terre. Ayant perfectionné ſa premiere ligne d'une rive à l'autre, il ouvrit ſes tranchées par des murs de pierres ſeches de la même ſorte que les premiers, mais ſi coupés & ſi entrelacés, qu'ils formoient une eſpece de labyrinthe. Il les conduiſit aſſez près du foſſé. Il tira là une ſeconde ligne ſemblable à la premiere, qu'il fortifia encore de boulevards & de redoutes, où il planta une nombreuſe artillerie.

L'inquiétude avoit ſaiſi Maſcaregnas & les aſſiegés. On étoit à la fin du mois de Mai. Il ne paroiſſoit aucun ſecours. On n'avoit de poudre que pour un mois. L'ennemi avançoit toûjours : il ſe conduiſoit dans toutes les régles : ſon artillerie étoit ſervie par d habiles maîtres. Les pieces étoient d'un tel calibre, & la poudre étoit ſi fine, que les boulets perçoient d'outre en-outre un Gabion. L'hiver ne faiſoit que commençer, & les mêmes vents, qui ſembloient ôter aux aſſiegés toute l eſperance d'être ſecourus, étoient les plus favorables que les ennemis puſſent ſouhaiter, pour amener une flote auxiliaire de Turcs, ſelon le bruit qu'on en avoit répandu à deſſein de les épouvanter.

Dans cette agitation parurent huit voiles, que, ſur la route qu'elles faiſoient, on crut être le ſecours ſi attendu. C'étoit en effet Don

Ferdinand de Castro le plus jeune des enfans du Viceroi, que son pere avoit fait partir, malgré la rigueur du tems, sur les premiers avis qu'il eut des approches du siége. Il avoit souffert en chemin une violente Mer, qui avoit jetté ses Vaisseaux, partie à Baçaïm, partie à Chaül, où ils se réfugierent. Pour lui il se roidit contre l'orage, & entra dans le Port de Diu avec huit caturs. La Garnison après ce renfort se trouva de quatre à cinq cens hommes, la plûpart Fidalgues & volontaires, qui avoient ambitionné de se faire honneur en cette rencontre, en suivant la fortune de Don Ferdinand. La place se trouva au même-tems plus au large, par l'augmentation des munitions & des vivres. Les postes furent renforcés, & ce jeune Seigneur plein de feu, qui aimoit la gloire, voulut avoir celui de saint Jean, parce qu'il étoit le plus foible.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. Roi.

DON JEAN DE CASTRO Viceroi.

Les assiégeans se consolerent de l'arrivée de ce secours, foible, eu égard aux conjonctures du tems, par celle de leur Sultan qui vint de Champanel au camp, suivi de toute sa Cour, avec un corps de dix mille chevaux, invité par Sofar, qui se flattant de réduire bien-tôt la place, vouloit lui procurer l'honneur de la prendre. Il se fit à son entrée un si grand bruit d'artillerie, de clairons, de trompettes, de tambours, & de tous les instruments militaires, qu'on n'en put soupçon-

ANN. de J. C. 1546.
DON JEAN III. ROI.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ner que quelque grande nouveauté. Un prisonnier que Mascaregnas fit prendre exprès, lui en ayant appris la cause, il voulut donner une démonstration semblable, qui causa dans le Camp ennemi une pareille admiration. Le Sultan en fut éclairci par le même prisonnier, que le Gouverneur lui envoya pour lui témoigner de sa part : » combien les Portugais étoient sensibles à l'honneur qu'il leur » faisoit d'illustrer leur valeur par sa présence, » & donner un nouveau relief à la gloire » qu'ils auroient d'avoir fait échoüer un aussi » puissant Prince. « Mahmud neanmoins ne fut que onze jours devant la place. Une volée de canon ayant emporté assez près de lui un de ses Courtisans, ses Devins en tirerent un mauvais augure. Il ne fut pas faché qu'on le priât de se retirer à Amadaba, ce qu'il fit laissant un corps de troupes d'Abyssins à Jusarcan, qui voulut partager le commandement & les travaux avec Sofar.

La retraite du Sultan ne rallentit point l'ardeur des assiégeans, que sa présence avoit animés. Sofar continuoit à faire, par indignation, les mêmes efforts que lui avoit fait faire l'envie de se signaler sous les yeux du Roi son maître. Il battoit en brêche, & attaquoit par plusieurs endroits en même-tems. Il éleva deux redoutes devant les bastions du Port & celui de saint Jean. Il en fit une troisiéme devant le

baſtion de ſaint Thomas. On l'appella *la Rameuſe*, parce qu'elle étoit entrelaçée de branches, & de troncs d'arbres, pour la rendre plus ſolide, & elle étoit ſi haute, qu'elle égaloit la Citadelle, & découvroit entierement la place. Son artillerie joüoit cependant un terrible jeu. Il avoit des pieces énormes pour leur grandeur, & en particulier un mortier qui jettoit des pierres de ſix pieds de circonference. Il eſt vrai qu'elles firent peu de mal, & que celui qui ſervoit le mortier ayant été tué, il demeura abſolument inutile par le peu d'adreſſe de l'ingenieur qui lui ſuccéda. Mais le canon faiſoit un effet prodigieux. Les Baſtions étoient preſque tous ébranlés. Celui de ſaint Thomas étoit fendu du haut-en-bas, & ménaçoit entierement ruine. Pour réparer tous ces dommages, Maſcaregnas fit une coupure avec un mur de vingt pieds de large. Il éleva une tour nouvelle, tout joignant celle de ſaint Thomas, & fit un Cavalier aſſez près de l'Egliſe & du Baſtion de ſaint Jacques du Port, ſur lequel il fit tranſporter deux groſſes pieces qu'il fit pointer ſur la Rameuſe.

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. Roi. DON JEAN DE CASTRO Vicerol.

Le canon de la place ne faiſoit pas un moindre fracas parmi les ennemis. Maſcaregnas le changeant de ſituation ſelon les divers beſoins, en tiroit toûjours un grand avantage. Et, comme le tems des travaux étoit celui de la nuit, il diſpoſa dans les foſſés, d'eſpace en eſpace,

ANN. de J. C. 1546.
DON JEAN III. Roi.
DON JEAN DE CASTRO Vicerol.

des pots de matieres grasses & allumées, qui jettant une grande clarté, faisoient mieux discerner les travailleurs. La multitude en étoit si grande qu'il portoit peu de coups inutiles. Le Général ennemi, pour couvrir ses pertes, faisoit jetter les corps morts dans les ouvrages qu'il élevoit, & faisoit pousser devant lui cette multitude lâche d'ouvriers à coups de sabre & de pointes de javelots, de sorte que ces malheureux étoient forcés d'avancer, également pressés par la crainte de deux morts presque inévitables. Malgré ce travail continuel, la Rameuse fut entierement éboulée, & delivra par sa chute Mascaregnas de l'inquiétude qu'elle lui donnoit.

Quelque chagrin qu'en eût Sofar, il ne fut point découragé : il avoit poussé ses lignes jusques au bord du fossé, & il entreprit de le combler. Comme Manuël de Sosa de Sepulveda l'avoit fort élargi, & que les ruines des brêches ne suffisoient pas, il falloit y jetter de nouveaux materiaux. Pour cet effet il fit conduire une tranchée tout le long du glacis; si profonde, que ses pionniers pouvoient y être à couvert, & il fit garnir son parapet d'ais disposés en talus, emboittés, liés ensemble, & fort longs, afin que les pierres & les arbres qu'on y devoit rouler, eussent plus de portée, & parvinssent jusques au milieu du fossé.

Le succès avec lequel cela s'exécuta, embarrassa autant Mascaregnas, qu'il donna de satisfaction aux ennemis, qui voyoient le fruit de leurs travaux, & le progrès de leur industrie, sans qu'on pût leur nuire ni leur apporter aucun obstacle. Avec cela, l'insidieux Sofar apostoit des gens dans la tranchée, qui insultoient aux assiégés, en leur reprochant leur timidité. » Où sont, disoient-ils, ces Portu» gais, dont un petit nombre alloit affronter » des armées innombrables, & les mettoit en » déroute? Estes-vous du sang de ces grands » hommes, où en avez-vous dégeneré? Qui » vous force à vous cacher sous les ruines de » vos murailles? Sommes-nous si redoutables, » que vous n'osiez vous montrer? Il n'en étoit pas » ainsi du tems d'Antoine de Sylvéïra: c'étoient » des hommes qui sçavoient faire face à l'en» nemi, & l'attaquer à propos. Ils ne se te» noient pas comme des femmes, toûjours à » l'abri de leurs foyers. Où votre Capitaine est » un lâche qui met un frein à votre courage, » où vous êtes vous-même des lâches, qui n'o» sez suivre les mouvemens du sien. «

Ces discours, quoique séduisans & capables de troubler l'ordre & la subordination, par une fausse idée de bravoure, piquoient moins Mascaregnas, qu'il ne l'étoit, de ne pouvoir troubler le travail de l'ennemi qui avançoit toûjours. Il étoit dans ces perplexités

ANN. de J. C. 1546.
DON JEAN III. ROI.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. Roi

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

quand quelques soldats qui avoient vieilli dans la place, lui firent remarquer qu'en cet endroit il y avoit un souterain, où il y avoit eû autrefois une poterne, laquelle donnoit dans le fossé. Aussi-tôt il le fait deboucher & nétoyer. Il met tout son monde en œuvre pour vuider le fossé, à mesure que l'ennemi s'efforçoit de le remplir. Il y gagnoit doublement, car en même-tems qu'il éludoit toute son industrie, il se pourvoyoit de materiaux qui commençoient à lui manquer, ayant déja mis en usage presque toutes les ruines des maisons qu'il avoit démolies pour cet effet.

Il falloit user de précaution pour que son artifice ne fût point éventé. Cela se fit avec succès pendant quelques jours. En tirant les matériaux de dessous, on laissoit une espece de voute, qui ne s'affaissant que peu à peu, favorisoit cette tromperie : mais cela ne pouvoit pas durer long-tems. Les ennemis surpris de voir tant de materiaux absorbés, jettoient souvent le plomb pour sonder ce qui restoit encore à remplir : Enfin ils s'apperçurent que le monceau diminuoit, au lieu de croître. Sur ces entrefaites la voute s'affaissa, & les ennemis qui se douterent alors de la supercherie, apperçurent les Portugais vivement occupés de leur larcin. Sofar en fut sur le champ instruit, & autant plein de dépit que d'admiration pour le Gouverneur, qui échappoit

poit à toutes ſes ruſes, il voulut s'éclaircir du fait par lui-même. Il accourt à la tranchée, ſe montre au-deſſus du parapet ſans trop de réflexion, voit tout de ſes yeux, mais dans l'inſtant-même un coup de Canon tiré au hazard, lui enleve la tête avec la main droite, ſur laquelle il ſe tenoit appuyé pour contempler avec plus de loiſir & de commodité. ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Il ne pouvoit rien arriver de plus déconcertant pour toute cette armée, que la mort de cet homme, qui ſeul en étoit l'ame & le mobile. Auſſi la reſſentit-elle ſi vivement, que pendant huit jours conſécutifs elle fut dans une inaction apparente, dont les aſſiégés, qui n'en pouvoient deviner la cauſe, furent étourdis, & qu'à l'exception de quelques coups d'arquebuſe tirés au hazard, elle ne fit aucun mouvement. Elle n'en étoit pas moins troublée au dedans. Elle ſe diviſa en factions, & ſe partagea ſi fort, qu'il ne s'en fallut de rien qu'elle ne ſe diſſipât. Un Baniane s'étant approché de la Citadelle, y en apporta l'agréable nouvelle, & l'on n'y attendoit plus que l'heureux moment de ſa délivrance. Mais le fils de Sofar, qui avoit pris le nom de Rumecan, & étoit Général de l'artillerie, jeune homme de 25. ans, plein de feu & de valeur, & qui, à l'experience près, avoit tout le merite de ſon pere, ranima ſi bien tous les eſprits, & les ménagea tellement, que l'armée

ANN. de J. C. 1446. DON JEAN III. Roi. DON JEAN DE CASTRO Vicerοi.

le nomma pour Général. Ce choix fut confirmé par Sultan-Mahmud, à qui il alla rendre compte de l'état des choſes, & qu'il fit ſi bien entrer dans l'eſprit de ſa vengeance, que ce Prince le renvoyant avec un pouvoir deſpotique & des ordres très-preſſants, lui donna en même-tems de nouveaux ſecours d'argent, & fit partir peu après quatre mille hommes de renfort, avec un ſi grand nombre d'autres ouvriers qui venoient de toutes parts, & ſe ſuccedoient ſans ceſſe, que la perte des hommes ne devoit leur paroître rien dans cette multitude.

Dès les commencemens de Juillet, l'armée ennemie ayant rendu les derniers devoirs à Sofar, avec toute la magnificence militaire, & tous les regrets dûs à un auſſi grand homme, Rumecan ſuivant les erremens de ſon pere, travailla à remplir le foſſé entre les boulevards de ſaint Jean & de ſaint Thomas. Il fit élever deux Tours de bois dans la place où avoit été la Rameuſe, & dans chaque tour il plaça deux Baſilics chacun dans leur caſemate. Il jetta des galleries dans le foſſé même, où les travailleurs étoient à couvert. Il s'appliqua ſur-tout à rendre inutile la poterne, qui avoit ſervi aux aſſiégés à deſemplir le foſſé, & obligea Maſcareñas à la murer lui-même par dedans. Enfin il y fit rouler tant de materiaux qu'il parvint à le combler.

Deux groſſes pieces de canon, que le Gouverneur avoit fait placer ſur le Baſtion de ſaint Jean, ne purent empêcher le ſuccès d'un travail ſi grand & ſi aſſidu. Il s'aviſa donc d'un autre ſtratagême qui lui réüſſit mieux. Car ayant remarqué que les plus grands encombremens qui s'étoient faits dans le foſſé, étoient de bois de palmiers entiers, & de carcaſſes de bateaux, il y fit lancer des barils de goudron enflammés, & y fit deſcendre par des chaînes de fer des faſcines poiſſées. Les ennemis firent ce qu'ils purent pour éteindre le feu, par quantité de barils d'eau qu'ils y repandoient preſque continuellement: mais le feu du goudron s'étant attaché au bois verd qui prend plus difficilement, mais qui ayant pris, en eſt bien plus âpre & plus violent, l'incendie ne fit que prendre des forces par l'eau même qu'on y verſoit, brûla & calcina toute la matiere qu'il trouva juſques aux pierres, & réduiſit tout en cendres.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. Roi

DON JEAN DE CASTRO Vice-roi.

La neceſſité d'un nouveau ſecours commençoit à devenir preſſante pour les aſſiégés. Il y avoit déja trois où quatre mois d'hyver paſſés, mais il en reſtoit encore preſque autant. L'ennemi étoit au corps de la place. Les combats de main à main alloient devenir fréquents. Les munitions & les vivres étoient diminués conſiderablement: il ne reſtoit plus que deux cens hommes; pluſieurs étoient bleſ-

ANN. de J. C. 1546.
DON JEAN III. ROI.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

sés & presque hors de service. Ceux qui étoient en état d'agir, ne quittoient le harnois ni jour ni nuit; presque tous étoient épuisés de veilles & de fatigues. La peur même commençoit à saisir le soldat. Ainsi le Gouverneur jugea à propos d'écrire de nouveau au Vice-roi, & de lui envoyer un homme de confiance: Ce fut Jean Coello Aumônier de la place, homme de grand courage, qui affrontant les plus grands dangers dans un Catur avec douze rameurs, gagna Baçaïm & Chaül, d'où il continua son voyage par terre jusques à Goa.

Le tort que l'incendie avoit fait à Rumecan, bien loin de le rebuter ne fit que l'obstiner davantage. Il y révint sur nouveaux frais & à force de mains ayant fait transporter dans le fossé jusques aux materiaux des murs & des rédoutes les plus éloignées, & qui avoient été le prémier travail du siége, il vint à bout de le raser & de le combler jusques au pied des brêches, & même de dresser au bastion de saint Thomas des mats de navires écôtés, ou armés de traverses en guise d'échelles pour y monter à l'assaut. Mais avant que d'en venir-là, il voulut tenter auparavant la disposition des assiégés, pour voir s'il ne pourroit pas les réduire à entendre à une honnête capitulation. Il se servit pour cela du ministere de Simon Pheo, qu'il tenoit dans ses fers.

Pheo se présenta sous la place à l'entrée de la nuit, & demanda à parlementer. On écouta ses propositions. Les conditions étoient toutes très-avantageuses, & aussi honorables qu'elles pouvoient l'être. La réponse de Mascareñas fut extrémement fiere. » Il dit qu'il ne vou- » loit entendre à aucun traité avec une nation » perfide qui ne sçavoit en garder aucun : que » si les ruines de ses murs ne pouvoient le » défendre, il iroit chercher Rumecan jusques » dans sa tente, & se feroit un passage au tra- » vers de ses ennemis & sur un tas de corps » morts : Parlant ensuite à Pheo, il lui dit » que pour lui, s'il s'avisoit desormais de pré- » ter son indigne ministere à de semblables » propositions, il feroit tirer sur lui comme » sur un traître & sur un renégat. «

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Choqué de cette réponse, Rumecan fit donner un assaut dès le lendemain au bastion de saint Jean, où commandoit Don Fernand de Castro. Il ne commença que deux heures avant la nuit. Il est vrai que ce ne fut qu'une espece d'essai. Les ennemis néanmoins se présenterent avec une grande détermination, de grands cris & un grand bruit d'instrumens. Trente se logerent d'abord sur la brêche où ils furent suivis de plusieurs autres. Mais ils furent reçus avec tant de vigueur, que pressés d'un côté par la nuit qui approchoit, & de l'autre par la résistance qu'ils trouvoient, le Général

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROL

fit sonner la retraite après avoir perdu plus de cinquante des siens, sans parler des blessés : au lieu que les Portugais n'y perdirent qu'un homme.

Cette tentative n'ayant été faite que comme une disposition à une assaut général, Rumecan, soit qu'il fût dévot, soit qu'il sçût que la Religion est un puissant motif pour conduire la multitude & l'animer, voulut s'y préparer par des prieres publiques qu'il fit faire dans tout le Camp, la nuit du vingt-quatre au vingt-cinq de Juillet. Fernand Carvallo, qui du boulevard de la Mer apperçut ce mouvement des ennemis par le nombre de leurs torches & des leurs flambeaux, se mit dans un Esquif, & approcha de terre le plus qu'il put : mais ayant été découvert, il fut obligé de se contenter de donner avis au Gouverneur de se tenir prêt, tout ce qu'il avoit vû lui faisant juger qu'il ne tarderoit pas à être attaqué.

En effet dès la même nuit deux heures avant le jour, Rumecan & Jusarcan firent avancer leurs troupes en trois corps vers les boulevards de saint Thomas & de saint Jean, où commandoient Loüis de Sosa & Don Fernand de Castro, & vers la fausse braye où étoit Antoine Peçaña, qui n'avoit plus que des ruines à défendre. Au moment qu'on sonna l'allarme, les assiegés criant saint Jacques le patron des Espagnols, & prénant à heureux présage d'ê-

tre attaqués le jour que l'Egliſe célebre ſa Fête, volent de toutes parts ſur les bréches, chacun d'eux regardant ce jour comme celui qui devoit décider de la fortune de l'Inde, & où il falloit vaincre ou mourir. La détermination étoit la même de part & d'autre, & il n'y avoit qu'à regretter ſeulement que la nuit couvrît, & confondît en quelque ſorte la valeur de tant de braves.

ANN. de J. C. 1546.
DON JEAN III. ROI.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI

Tandis que le combat s'acharne, & devient plus horrible dans les tenebres, par la lueur des feux & des artifices, le bruit du canon & de la mouſqueterie, les cris des bleſſés & des combattans, les aſſiegés couroient un plus grand danger du côté d'où ils l'attendoient le moins. Quelques ſoldats de Juſarcan s'étant gliſſés le long de la Mer à marée baſſe, où la forteresſe n'étoit défenduë que par la hauteur des rochers, y plantent l'eſcalade & entrent dedans. Maſcaregnas y avoit placé un petit corps-de garde à tout évenement. Mais ceux qu'il y avoit mis, ne croyant pas qu'il y eût rien à craindre de ce côté-là, avoient abandonné leur poſte pour courir où ils ſe ſentoient appellés par leur courage, ſans faire attention aux loix de la guerre.

Deux de ceux là, néanmoins apperçurent l'ennemi qui eſcaladoit à la faveur des pots à feu, que lançoient les combattans ſur les bréches. Ils en donnent avis à Maſcaregnas, qu'ils

ANN. de J. C. 1546.
DON JEAN III. ROI.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

trouverent seul précedé d'un domestique, lequel portoit un flambeau devant lui. D'abord il sentit la consequence qu'il y avoit à ne point répandre un bruit de cette nature, qui pouvoit déconcerter les plus grands courages dans le fort de l'action. Il retint donc un de ces soldats & envoya l'autre, afin de rassembler auprès de lui tout ce qu'il trouveroit de gens épars dans la Citadelle, après lui avoir imposé l'ordre du secret. Un moment après, la même nouvelle lui est confirmée par une femme, à qui il ordonna de le suivre.

Cependant les ennemis s'étoient glissés dans les maisons, & déja ils s'amusoient au pillage. Quelques femmes à qui ils avoient demandé leur argent, les arrêterent en prenant des demi piques, & les tenoient comme assiegés, plus par leurs cris & l'incertitude où ils se trouvoient dans un lieu dont ils ne sçavoient point les estres, qu'autrement. La résolution de ces femmes néanmoins fut le salut de la place. Mascaregnas, qui avoit été joint par plusieurs personnes, eut le tems d'arriver & de les chasser des maisons, où plusieurs furent égorgés par les femmes mêmes. De-là étant monté sur les remparts, & en ayant trouvé un grouppe de trente, il les poussa si vivement qu'il les obligea à se précipiter du haut des rochers, qui les mirent en pieces. Il fit la même chose à d'autres, qui avoient monté

depuis

depuis par le même endroit, & qu'il obligea de se culbuter de la même maniere. ANN. de J. C. 1546.

Ce ne fut pas la seule occasion où les femmes se signalerent dans ce siége. Elles ne céderent en rien à celles du premier. On parle sur-tout d'une Isabelle Fernandés, & d'une autre Isabelle Madera, femme du Chirurgien major, lequel fut tué, après avoir donné toutes les marques de la plus haute valeur. Celles-ci animoient les autres, & toutes ensemble d'un commun accord partagerent les travaux du siége, tirant les pierres, fournissant les armes, secourant les blessés, & quelques-unes mêmes se mêlant dans les combats avec autant de sang froid & de résolution, que les hommes les plus déterminés. DON JEAN III. Roi. DON JEAN DE CASTRO Vice-roi.

Delivré de l'ennemi le plus dangereux, Mascaregnas courut aux brêches où le combat avoit été le plus violent. Le Portugais victorieux en avoit rechassé les assaillants; mais tout victorieux qu'il étoit, il commençoit à languir accablé de fatigue. La présence du Gouverneur ranima son courage, l'action recommença avec plus de vigueur. Le jour étoit venu, & on discernoit mieux les objets. Les deux Généraux ennemis, honteux de leur défaite revinrent encore à la charge, & soûtinrent jusques vers le midi, tantôt vainqueurs & tantôt vaincus. Néanmoins la résistance fut toûjours telle, & le canon des deux boule-

ANN. de J. C. 1546.
DON JEAN III. Roi.
DON JEAN DE CASTRO Viceroi.

vards du Port & de la mer, chargé à mitrailles, fit un tel effet en battant les brêches à Ricochet, que Rumecan fut obligé de faire ſonner la retraite, après avoir perdu pluſieurs étendarts & drapeaux, laiſſant ſur le champ de bataille mille cinq cens hommes, du nombre deſquels fut Juſarcan, à qui ſon neveu ſucceda avec le même nom, ou pour mieux dire avec la même qualité. Il n'y eut guéres moins du double de bleſſés, & toute cette action ne couta que peu d'hommes aux Portugais, avec un aſſez grand nombre de bleſſés. Deux jours après Rumecan donna un ſemblable aſſaut, mais qui n'eut pas un ſuccés meilleur, & la perte ne fut pas moins conſiderable.

Dans toutes ces attaques les artifices & les feux qu'on jettoit de part & d'autre faiſoient un effet terrible, mais les ennemis en ſouffroient davantage. Car comme ils étoient tous vêtus de ſoye ou de Coton, le feu s'attachoit à eux d'une maniere bien plus dommageable, au lieu que les Portugais armés de toutes piéces, qui avoient de bons gands, des bottines de cuir, & des habits de laine où de peau, s'en garantiſſoient beaucoup mieux. Le Gouverneur avoit ſoin de les en pourvoir, & quand la matiere vint à lui manquer, il fit couper une belle tapiſſerie de cuir doré, qu'il avoit dans ſes ſalles, & la leur fit diſtribuer.

Mahmud impatient de voir traîner le siége en longueur, y envoya encore quinze mille hommes avec de nouveaux ordres à Rumecan, de serrer de plus près la place. Rumecan qui regarda ces ordres comme des reproches de sa lenteur, répondit, que le Sultan pouvoit se tranquilliser, qu'il en viendroit à bout, ou qu'il y periroit. Sur cela il fit élever un nouvel ouvrage vis-à-vis le bastion de saint Jacques, d'où il découvroit tellement la Citadelle, que personne ne pouvoit se montrer impunément sur les remparts. Il fit tirer en même-tems un nouveau mur vers le bastion de saint Jean, où il plaça une nouvelle batterie. Le Gouverneur reçevant une grande incommodité de se voir ainsi dominé, hazarda une sortie pendant la nuit, sous la conduite des deux freres Don Pedro & Don Jean d'Almeïda, qui à la tête de cent hommes eurent mis tout l'ouvrage par terre, avant que Rumecan étourdi de cette hardiesse, & persuadé que les assiegés avoient reçû quelques secours, eût mis ses troupes en état pour s'y opposer. Martin Botello suivi de dix braves, fit la même chose au mur de la nouvelle batterie. Tandis qu'il pousse les gardes qui y veilloient, ses pionniers le renversent, & Botello rentra dans la Citadelle emportant entre ses bras un puissant Nubien, qui seul avoit osé lui faire tête.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J. C. 1546.
DON JEAN III. ROI.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Rumecan joignant la ruſe à la force ouverte, & procédant ſelon les régles de la guerre, avoit attaché le mineur au baſtion de ſaint Jean. Maſcaregnas avoit bien fait quelques contremines en differents endroits de la place; mais ſoit qu'on ne crût pas que les Indiens en euſſent aſſés d'uſage, ſoit que l'habile Rumecan eût détourné l'attention des aſſiegés par d'autres mouvemens, on ne s'étoit point apperçû de ſon travail. Dès que la mine fut en état, il uſa d'un nouvel artifice, il fit paſſer à la Citadelle un de ſes gens, qui feignant d'être un de ces manœuvres qu'on faiſoit travailler à force de coups, s'enfuyoit & venoit y chercher un aſyle. Le traître interrogé & affectant une extrême candeur, dit: » que Sultan Mahmud preſſé par une irruption que le » Roi de Patanes venoit de faire dans ſes Etats, » avoit envoyé ordre à Rumecan de lever le » ſiége pour aller chercher l'ennemi: Que Mo» jatecan avoit porté cet ordre en conduiſant » les treize mille hommes, qui étoient arrivés » depuis peu au camp: qu'on commençoit » déja à charroyer le canon & les bagages; mais que Rumecan ne voulant point » avoir le démenti, avoit réſolu de donner » un aſſaut général au baſtion de ſaint Jean, » & ſe flattoit d'emporter la place à ce der» nier effort. « Ce diſcours artificieux & ſimple du transfuge, qui n'avoit d'autre but que

d'attirer plus de gens à la défenſe du baſtion, fut crû avec d'autant plus de facilité qu'il paroiſſoit ſe ſoutenir dans toutes ſes circonſtances. Tout le monde en eut une véritable joye, & chacun ſe prépara à cette derniere action avec beaucoup d'animoſité. Don Ferdinand de Caſtro qui avoit la fievre, voulut retourner à ſon poſte, & n'en put être diſſuadé par aucune raiſon.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Rumecan ne doutant point que ſon artifice ne lui eût réüſſi, mit ſes trouppes en œuvre le jour de ſaint Laurent. La maniere dont elles ſe préſenterent, & reculerent enſuite, mit Maſcaregnas en defiance de la mine : & ſur le champ il envoya ordre à Caſtro, & aux autres d'abandonner le boulevard. Ils obéïrent : mais Diégo de Reynoſo, Officier vieux & expérimenté, à qui le Viceroi avoit recommandé ſon fils, ſe piquant mal à propos d'une bravoure de jeune étourdi, tourna en deriſion l'ordre du Gouverneur, & fit revenir tout le monde. A peine furent-ils remontés que la mine joüa. Le boulevard fut emporté tout entier, avec un ſi grand fracas & un ſi grand effet, que quelques-uns furent jettés parmi les ennemis, d'autres dans la Citadelle, & le plus grand nombre enſeveli ſous les ruines. De près de cent hommes il n'en reſta que vingt-cinq, dont trois moururent peu après. Entre les morts furent Don Ferdinand de

ANN. de J. C. 1546.
DON JEAN III. Roi.
DON JEAN DE CASTRO Vice-roi.

Castro âgé de dix-huit ans, en qui la valeur avoit devancé les années. Diégo de Reynoso, trois d'Almeïda, Gilles Coutigno, Loüis & Triſtan de Soſa, Antoine Rodrigués, Loüis de Melo & l'élite de la jeune Nobleſſe.

La mine ayant produit un ſi terrible effet, l'ennemi y vola avec de grands cris. Cinq hommes qui y accoururent, ſoûtinrent aſſez long-tems ſeuls, (ce qu'on aura peine à croire,) tout leur effort : c'étoient Antoine Peçanha, Benoît Barboſa, Barthelemi Correa, Sebaſtien de Sà, & maître Jean le Chirurgien major, qui fut tué en cette occaſion, après s'être ſignalé en pluſieurs autres. Maſcaregnas ne tarda pas à s'y rendre, ſuivi de quinze perſonnes. Les femmes elles-mêmes s'y porterent avec intrépidité, avec Jean Coello l'aumônier, qui étoit revenu de Goa avec neuf hommes, portant l'eſperance d'un prochain ſecours, & qui tenant un Crucifiix à la main, anima ſi bien les combattans, qu'ils firent des efforts plus qu'humains juſques à la nuit : que les ennemis furent obligés de ſe retirer avec la honte de ſe voir encore repouſſés.

La nuit ne fut point un tems de repos pour les aſſiegés. Maſcaregnas l'employa toute entiere à retirer de deſſous les ruines, tous ces cadavres, que les femmes prirent ſoin d'enſevelir, & à réparer la brêche, en faiſant une coupure qui ſe trouva en état dès que le jour

parut. Rumecan mina encore ſucceſſivement les baſtions de ſaint Jacques, celui de ſaint George, & celui de ſaint Thomas, flatté de l'eſperance d'un ſuccès ſemblable à celui qu'avoit eu la premiere mine. Mais le Gouverneur inſtruit par ſon malheur, y pourvut ſi bien que les mines ne firent tort qu'aux ennemis, dont il y en eut trois cens enſevelis ſous le baſtion de ſaint Thomas.

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. Roi. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Nonobſtant cela, les ennemis faiſant toûjours de nouveaux progrès, ſe logerent ſur les remparts en differents endroits, & y arborerent leurs Drappeaux. L'Egliſe elle même fut quelques tems diſputée, & après divers combats, le Gouverneur y ayant fait un mur de ſéparation, elle ſervit également aux Chrétiens & aux Mahometans. Perſonne n'oſoit plus paroître à découvert dans la place d'armes, & Maſcaregnas, pour obvier à cet inconvenient, fut obligé de faire perçer toutes les maiſons. Si les ennemis avoient ſçû au juſte le peu de gens qui étoient en état d'agir, il eſt preſque hors de doute, qu'en peu de tems ils auroient pris la Citadelle. Trois eſclaves qui s'étoient enfuis vers eux le leur dirent : mais Rumecan ayant fait une attaque ſur leur parole, & s'étant vû repouſſé, il ne put croire qu'il y eût ſi peu de monde, & traita les eſclaves transfuges comme des eſpions qui avoient voulu le tromper. Antoine Correa ſervit encore

ANN. de J. C. 1545. DON JEAN III. Roi. DON JEAN DE CASTRO Vicerοi.

à fortifier cette erreur. Il étoit ſorti à la tête de vingt hommes qui l'abandonnerent lâchement, n'oſant en attaquer quatorze. Correa les attaqua ſeul, & fut pris. Interrogé par Rumecan, il lui dit d'un air aſſuré qu'il y avoit encore ſix cens hommes dans la place, ce qui irrita ſi fort ce barbare, qui le trouva trop fier, qu'après l'avoir fait traîner à la queuë d'un cheval indompté, il lui fit couper la tête.

La place cependant étoit deſormais reduite aux derniers abois. Le nombre des hommes en étoit extrémement diminué. On n'y avoit de poudre qu'autant qu'on en pouvoit faire journellement : une petite meſure de blé s'y vendoit trois cens cruzades : les malades n'avoient d'autre ſoulagement que quelques corneilles que les ſoldats nourriſſoient avec la chair des cadavres, & vendoient très-cherement : on avoit mangé les chiens, les chats & les autres animaux dont la nature a horreur. Le ſecours ſi attendu ne paroiſſoit point. Maſcaregnas dans cette triſte ſituation aſſembla le peu de gens qui lui reſtoient, & leur fit un diſcours fort touchant. » Il donna » de grands éloges à la valeur qu'ils avoient » fait paroître juſques alors, réleva la gloire » qu'il y avoit à mourir pour le nom de Jeſus-» Chriſt, en combattant contre les ennemis » de ſa Religion. Et ſuppoſant qu'il n'y avoit aucun

» aucun parmi eux qui ne préferât cette eſ-
» pece de martyre, à la honte de tomber
» entre les mains de ces perfides, qui ne ſça-
» voient garder aucune parole, & ſe feroient
» un plaiſir d'inſulter à Dieu dans leur per-
» ſonne, il leur dit que ſa réſolution étoit tel-
» le; que quand tous les vivres & les muni-
» tions ſeroient abſolument conſumées, il met-
» troit le feu à tous les édifices, encloüeroit
» le canon, & ſe jetteroit à corps perdu au
» milieu des ennemis, pour s'y faire un paſſa-
» ge, ou périr en héros Chrétien, en quoi il
» ſe flattoit que tous voudroient bien le ſui-
» vre. « Ce diſcours ayant été reçu avec acclamation, & tous ayant proteſté qu'ils étoient dans les mêmes ſentimens, chacun ſe ſentit une nouvelle force pour attendre les derniers évenemens.

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Le Viceroi cependant étoit inquiet au ſujet du ſiége. Il étoit réſolu de ſecourir la place, contre l'avis de bien des gens qui vouloient qu'on attendît la fin de l'hyver. Les lettres que lui avoit apportées le Prêtre Coello lui donnoient une nouvelle activité; mais le fiſc étoit épuiſé, & il n'avoit point d'argent pour les frais de l'armement. Les Dames Portugaiſes firent alors une action bien digne de leur généroſité. Elles s'aſſemblerent, & envoyerent au Gouverneur tous leurs bijoux. Celles de Chaül donnerent les premieres l'exemple, qui

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

fut suivi des Dames de Goa, lesquelles envoyerent les leurs par leurs petites filles. Avec ce secours, Don Jean de Castro se vit en état de mettre en mer une puissante Flote. Il vouloit la conduire en personne; mais voyant, qu'il faudroit trop de tems avant que tout fût prêt, il fit prendre les devants à une partie des batimens sous la conduite de Don Alvare son fils aîné, à qui il donna ordre exprès, & par dessus toutes choses, d'obéïr à Mascaregnas, quoique par sa charge de Général de la mer, il fût soustrait à l'obéïssance des Gouverneurs des places.

Le secours que conduisoit Don Alvare étoit de cinquante voiles & de neuf cens hommes: mais les tems furent toûjours si affreux, qu'après avoir lutté inutilement contre les vents & les eaux, Don Alvare fut contraint de relâcher deux fois, & de se retirer à Baçaim, une partie de ses Vaisseaux dispersés ayant gagné divers ports. Antoine Monis Bareto, qui étoit de cette escadre, ayant observé, que les petits batimens cedoient plus à la lame que les gros navires, entreprit d'aller à Diu dans un catur avec huit personnes. Cet exemple ayant été suivi par quelques autres, la place reçut de cette sorte en peu de jours plus de cent personnes, qui y firent de si grandes choses en plusieurs assauts, que Mojate-Can, qui auparavant estimoit peu les Portugais,

ne put s'empêcher de dire: » qu'ils étoient nés » pour dominer sur le reste des hommes; mais » qu'on avoit cette obligation à la providence » de Dieu, de ce qu'ils étoient peu, ainsi que les » bêtes feroces & vénimeuses, qui détruisoient » le genre humain, si elles étoient aussi nom- » breuses, qu'elles sont nuisibles. Enfin Don Al- » vare s'étant remis en mer, arriva avec quatre » cens hommes, après avoir pris sur sa route un Vaisseau de Cambaïe richement chargé.

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. Roi. DON JEAN D. CASTRO VICEROI.

Non seulement les affligés commencerent à respirer à l'arrivée d'un secours si puissant; mais ils passerent tout d'un coup, comme c'est l'ordinaire, dans l'excès d'une confiance présomptueuse, qui pensa les perdre. Tous les jeunes gens qui étoient de la suite de Don Alvare, voyant que, dès leur arrivée, le Gouverneur avoit chassé les ennemis de la partie des remparts & des bastions, où ils s'étoient logés, & qu'il les avoit même obligés à faire de nouvelles lignes pour se garantir de leur côté, commencerent à se plaindre, » de ce qu'on les tenoit » enfermés dans les murs d'une Citadelle, au- » lieu de les conduire à l'ennemi: Qu'il y avoit » une lâcheté dans cette conduite, dont leurs » prédécesseurs ne leur avoient pas donné l'é- » xemple en tant de belles actions qu'ils avoient » faites, tant deça que delà la Mer. « En vain Don Alvare & Don Fernand de Menesès voulurent leur faire entendre raison, & les soumettre aux

ANN. de J. C. 1546.
DON JEAN III Roi.
DON JEAN DE CASTRO Vice-roi.

loix militaires de la subordination, les murmures ne faisoient que croître. Mais lorsque les ennemis eurent attiré à eux un basilic qui pendoit des ruines du bastion de saint Thomas, d'où Mascaregnas avoit tenté inutilement de le retirer, alors ce ne fut plus qu'une sédition ouverte, accompagnée de tant d'insolence & de mépris, que le Gouverneur se vit forcé de les contenter.

Ayant donc déterminé de laisser deux cens hommes dans la Citadelle pour sa défense, il sortit avec quatre cens autres. Il eut bien de la peine à calmer l'émotion des esprits dans ce choix. Tout le monde vouloit être de l'expédition. Don Alvare de Castro & Don Fernand de Meneses conduisoient l'avant-garde, & Mascaregnas le corps de bataille. La difficulté se fit sentir à ces faux braves, dès qu'ils furent au pied des murs, qu'il falloit escalader. Il se trouverent bien plus hauts qu'ils n'en avoient jugé de loin. Alors ceux qui avoient eu le plus de caquet, ne furent pas ceux qui marquerent le plus de courage. Leur sang se glaça dans leurs veines, & plusieurs se cachoient dans les herbes, lesquelles étoient fort hautes. Don Alvare cependant & Meneses escaladerent, quoiqu'avec peine, suivis de quelques autres. Mascaregnas, qui venoit après, voyant le désordre que commençoit à operer la crainte, insultoit aux lâches. » Ce n'est pas là, Messieurs,

» leur disoit-il, ce que vous promettiez quand » vous demandiez si ardemment le combat. » L'ennemi n'est pas dans ces honteuses retrai- » tes que vous allez chercher. Vous faites bien » voir, que les plus forts en langue ne sont » pas toûjours ceux qui le sont le plus du cœur » & de la main.« En disant cela il les faisoit pousser devant lui, & avançoit toûjours lui-même, jusques à ce qu'il fût monté au-dessus des retranchemens.

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Mais les ennemis accoururent en si grand nombre, qu'ils firent bien-tôt perdre aux plus avancés tout le terrain qu'ils avoient gagné, & sautant eux-mêmes au bas de leurs retranchemens, ils les poussérent à leur tour, avec d'autant plus de facilité, que la terreur s'étoit emparée de presque tous les cœurs. Mascaregnas fit tout ce qu'on put attendre d'un grand homme. Il rallia ses gens le mieux qu'il put, dégagea ceux qui se trouvoient le plus enpresse, & tacha au moins de faire une belle retraite. Don François de Meneses fut tué des premiers en combattant vaillamment. Don Alvare fut si étourdi d'un coup de pierre, qu'il en fut en danger de mort. George de Mendoze & Louis de Melo empêcherent qu'il ne tombât entre les mains des ennemis. Don François d'Alméïda, Lope de Sosa, Don Edoüard de Meneses Peréïra, François d'Iller resterent parmi les morts, dont le nombre se trouva de

ANN. de J. C. 1546. près de soixante, sans parler des blessés. Tel est le fruit ordinaire d'une sotte vanité, qui fait mépriser les loix de la subordination & de l'obéïssance.

DON JEAN III. Roi.

DON JEAN DE CASTRO Viceroi. La peur avoit tellement succedé à la présomption de ces faux braves, que pendant quelques jours le Gouverneur eut de la peine à les faire tenir à leur poste. Les ennemis au contraire s'énorgueillirent si fort, qu'outre les fêtes qu'ils en firent & les nouveaux honneurs que Mahmud accorda à Rumecan, celui-ci, comme pour marquer le mépris qu'il faisoit du Viceroi, dont on n'attendoit plus que l'arrivée de moment en moment, traça le plan d'une nouvelle Ville, en regla les quartiers, assigna les emplacemens, & fit jetter les fondemens d'un Palais pour lui-même, sans cesser pour cela de battre la Citadelle, & d'y donner de nouvelles attaques.

L'hyver étoit sur sa fin. Les mers étoient plus traitables. Le Viceroi toûjours inquiet sur le siége de Diu hâtoit les apprêts de sa Flote. Il lui en étoit venu une de Portugal composée de six Vaisseaux commandés par Laurent Perez de Tavora. Dans ces circonstances, il reçut des lettres de Mascaregnas qui lui apprenoit la nouvelle de l'arrivée de Don Alvare, l'état du siége & la mort de son fils Don Ferdinand. Le même jour arriva le corps de Nugno Peréïra qui étoit mort en chemin des blessures

qu'il avoit reçûës dans la fatale sortie. Don Jean soutint en héros Chrétien la nouvelle de la mort de son fils, pour ne faire attention qu'à la joie publique de l'arrivée du secours. Il ordonna des actions de graces solemnelles à Dieu. Il y assista en habits de fête, & le soir il voulut se trouver à un jeu de cannes.

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. Roi.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Cependant il fit partir Vasco d'Acugna avec ordre de rassembler les Vaisseaux de la Flote de Don Alvare, que la tempête avoit dispersés. Il ordonna à Don Manuel de Lima de croiser sur toute la côte de Cambaïe, & peu de tems après lui-même se mit en mer. Don Alvare de Castro de son côté fit partir de Diu trois Vaisseaux armés en course sous la conduite de Don Louis d'Alméïda. Lima ne faisoit que d'arriver de Portugal, d'où le Roi l'avoit envoyé avec les provisions de Gouverneur d'Ormus, pour lui faire éviter la rencontre de Martin Alphonse de Sosa qui revenoit des Indes, & avec qui il vouloit se battre en duel. Il mouroit d'envie de se signaler, & étoit si piqué contre le siége de Diu & contre les Gurazates, que partout où il se présenta, il mit tout à feu & à sang, n'épargnant ni âge ni sexe, ne se proposant que de jetter la terreur par toute la côte, surtout dans le camp des ennemis, où il fit deriver par la force du courant, lequel est extrémement violent dans ce Golphe, les corps de tous les Maures qu'il

ANN. de J. C. 1545. DON JEAN III. Roi. DON JEAN DE CASTRO Viceroi.

avoit pris en plus de soixante *Coties*, & qu'il avoit tous fait pendre. La course d'Alméida se borna à quelques prises, & en particulier à celle d'un Vaisseau commandé par un très-proche parent de Rumecan. Son retour à Diu eut quelque chose d'affreux pour les ennemis par le spectacle qu'il leur donna du grand nombre de cadavres qu'il avoit fait attacher à ses antennes. Rumecan offrit une grosse somme pour la rançon de son parent. Don Alvare la refusa avec hauteur, & lui envoya sa tête.

Ce procedé devoit faire comprendre aux ennemis, que, quoique la Citadelle ne fût plus qu'un monceau de ruines & de masures, on ne les craignoit plus tant. En effet de jour en jour il arrivoit de nouveaux secours, & enfin parut l'armée du Viceroi composée de quatre-vingt-dix voiles qui vinrent moüiller dans la Rade, en faisant une décharge générale de toute leur artillerie, soutenuë du son des trompettes, des fanfares & de tous les instrumens militaires. La Citadelle répondit à ce salut de la même maniere avec tous les sentimens de joie, qu'on peut imaginer en des gens qui se regardant comme des victimes destinées à une mort prochaine, voyent arriver le moment de leur délivrance & de leur grace. L'ennemi lui même fit un feu extraordinaire, comme s'il eût voulut témoigner le plaisir qu'il avoit de voir une nouvelle matiere à son triomphe où couvrir

couvrir sa crainte sous ces démonstrations de confiance. En effet l'armée Portugaise n'étoit gueres que de quatre mille hommes, la leur étoit de quarante mille, & avoit été renforcée depuis peu de cinq autres mille, parmi lesquels il y avoit sept cens Janissaires, & Rumecan les avoit flattés d'une telle assûrance de la victoire, qu'il se promettoit, disoit-il, d'enlever assez de drapeaux, pour en balayer ses Mosquées.

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. Roi. DON JEAN DE CASTRO Vice-roi.

Dès la premiere nuit Mascaregnas alla à bord de l'Amiral, & reçut dans les embrassemens du Viceroi, les complimens & les éloges qu'il méritoit pour une aussi belle défense. Don Jean de Castro appella ensuite au Conseil. On y délibera, s'il étoit expédient d'aller droit à l'ennemi, & de le forçer dans ses retranchemens. L'affirmative l'emporta : Garcie de Sà fit pancher la balance pour ce parti, auquel le Viceroi étoit déja tout résolu. Il ne fut plus question, que d'en concerter le projet, & on suivit celui que Mascaregnas avoit conçu lui-même, & qui fut trouvé le meilleur.

Suivant ce projet, le Viceroi envoya d'abord trois fustes ancrer contre la tour de la Ville qui étoit la plus près du Port, & qu'on appelloit la tour de Diego Lopes de Siquéira, comme si on eût voulu tenter de ce côté-là la descente. Ensuite il fit rassembler toutes les chaloupes de débarquement, au milieu des-

ANN. de J. C. 1546.
DON JEAN III. Roi.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

quelles étoit la ſienne avec un drapeau qui repréſentoit la Banniere royale. Les chaloupes & eſquifs étoient hériſſés de lances & de demi-piques ; mais il n'y avoit que des gens des équipages, des eſclaves, & des goujats de l'armée commandés par des Comites, & chacun d'eux devoit manier la rame d'une main & de l'autre tenir une méche allumée. Pour ce qui eſt des troupes, Don Jean de Caſtro les fit paſſer pendant trois nuits conſecutives du côté de la Citadelle le plus écarté de la Ville, & les fit entrer dans la place, à marée baſſe, par des échelles de corde, avec tant de ſecret, que les ennemis n'en preſſentirent rien, & furent toûjours les dupes des apparences de la deſcente. Quoique Rumecan prît le change, il ne laiſſa pas de pourvoir à tous les poſtes en homme entendu dans le métier de la guerre. Son artillerie faiſoit toûjours un grand feu de toutes parts, tandis que celle de la Citadelle battoit en bréche les premieres tranchées des ennemis, par où devoit ſe faire l'irruption.

La nuit du dix au onze de Novembre, le Viceroi ſe rendit à la Citadelle, fit ouvrir les portes murées, & ôter les battans de deſſus leurs gonds. En conſequence de cette action, il harangua les troupes pour leur faire comprendre qu'il falloit vaincre ou mourir. Il les diſtribua enſuite en differents corps, donna le commandement du premier compoſé de la garniſon

au nombre de cinq cens hommes, à Don Jean de Mascaregnas, le second consistant en autres cinq cens, où entroient presque toute la Noblesse & les Officiers de Marine, à Don Alvare de Castro son fils. Il se reserva le corps de bataille qui étoit de mille Portugais & des troupes Malabares. Il en destina trois cens à Antoine Freyre pour la garde de la place, & fit un corps détaché d'un pareil nombre, que Don Manuel de Lima devoit conduire. Il proposa en dernier lieu trois prix pour les trois premiers qui auroient monté sur les bréches, & fit publier un ordre de ne faire quartier à ame vivante.

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. Roi. DON JEAN DE CASTRO Vice Roi.

Le reste de la nuit s'étant passé partie à préparer les armes, partie à purifier les consciences, le Custode des Cordeliers dit la Messe dans la grande place, fit une exhortation pathetique aux combattans, & donna l'absolution générale. Alors le signal ayant été donné de la Citadelle par trois coups de canon, la Flote du faux débarquement leve ses anchres, & commence à se mettre en mouvement avec un grand bruit & un grand appareil, temperé par une lenteur affectée. Les fanaux qui paroissoient à la capitane, & le feu du grand nombre de méches qu'on discernoit mieux avant le jour qui n'étoit pas encore venu, ayant achevé de convaincre les ennemis, que c'étoit par-là qu'on devoit venir à eux, les avoit engagés à y mettre leurs meilleures trou-

ANN. de J. C. 1546.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

pes, & y attira grand nombre de celles des autres postes, lesquelles furent dans l'erreur jusques assez avant dans le jour.

Pendant ce tems-là, Mascaregnas étant sorti avec les siens, se présenta devant les premiers retranchemens, après avoir forcé les tranchées. Là il y eut un combat d'émulation digne d'être conservé à la posterité. Deux jeunes Gentilshommes devant se battre en duel, s'étoient laissés persuader de changer l'objet de leurs cartels, en se disputant la gloire de monter les premiers sur les retranchemens ennemis. L'un se nommoit Jean Manoel & l'autre Jean Faucon. Ils accepterent la gageure. Leurs parrains portoient leurs échelles devant eux. Manoel monta le premier. Un coup de sabre lui coupa la main droite qu'il mit sur le mur. Un autre coup lui emporta la gauche; & comme il s'efforçoit encore de monter appuyé sur ses deux poignets, un troisiéme coup lui enleva la tête. Faucon qui monta presque en même tems, eut un sort à peu près égal. Cependant les autres monterent avec tant de vigueur, qu'il eût été difficile de dire qui avoit eu la gloire d'être monté le premier. Don Alvare & Lima eurent le même succès en differents endroits, quoiqu'il leur en coutât plus de sang. Le Viceroi franchit de son côté avec plus d'aisance; mais il fut arrêté à une tour. Son Enseigne fut culbuté deux fois, & se logea à la troisiéme.

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Quelques-uns prétendent que le Viceroi eut l'honneur d'avoir franchi le premier les retranchemens au poſte de ſon attaque ; mais que par modeſtie, il voulut ceder cet honneur à Laurent Perez de Tavora qui ne l'abandonna jamais.

Après la priſe de la tour, le Viceroi ſe jetta vers le pont de la Ville des Rumes. Il étoit défendu par ſept cens hommes. Ils tenterent en vain trois fois de mettre le feu à leur canon, & ne purent en venir à bout ; mais ils firent un ſi grand feu de leur mouſqueterie & de leurs artifices, que les Portugais commençoient à lâcher pied, lorſque le Viceroi criant, *Victoire ; les ennemis plient*, les ranima. Les ennemis en furent ſi épouvantés, qu'ils abandonnerent leur poſte, pour ſe ſauver de l'autre bord. Mais peu après, le Viceroi ſe trouva Rumecan en tête. Rumecan revenu de l'erreur où il étoit d'abord ſur le projet de la deſcente, étoit allé par un chemin détourné, pour s'emparer de la Citadelle qu'il croyoit trouver vuide. Antoine Freyre lui ayant fait plus de reſiſtance qu'il n'en attendoit, il alla tomber ſur le corps que commandoit le Viceroi en perſonne. Il l'enfonça deux fois, & abbatit autant de fois celui qui portoit la Banniere royale. Mais Caſtro ayant encore ici ranimé ſon monde, & du geſte & de la voix, Rumecan fut de nouveau obligé de reculer.

ANN. de J. C. 1546.
DON JEAN III. ROI.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Don Alvare & Lima ayant réüni leurs forces, eurent à combattre contre Mojate-Can & Alu-Can. La victoire fut long-tems douteuſe entre les deux partis. Les Barbares furent pourtant obligés de prendre la fuite. Maſcaregnas qui ſe ſurpaſſa en cette journée, eut un pareil avantage contre Juſarcan qu'il mit en déroute.

Rumecan ſuperieur à ſa mauvaiſe fortune ne ſe ralentit pas dans ſa défaite. Il rallia ſes troupes éparſes un peu plus loin, & les préſenta en hemicycle, de maniere que les deux aîles embraſſoient un grand terrain pour envelopper les ennemis. Cette manœuvre obligea le Viceroi à rallier auſſi les ſiens. Don Alvare, à qui il donna l'avant-garde, ſe lança avec impetuoſité ſur l'ennemi, qui ſoutint bien ſon premier effort; mais il plia au ſecond, & ſe mit en fuite. Tandis que le vainqueur le pourſuit avec trop d'ardeur & ſans ordre, Rumecan fond deſſus avec un corps de reſerve, & prend une telle ſuperiorité, que la victoire ſembla s'être réſervée pour ſe déclarer alors en ſa faveur. Dans ce moment critique le Cuſtode des Cordeliers qui tenoit un grand Crucifix à la main, parcourant les rangs, échauffa tous les courages par ſes exhortations pathetiques. Une pierre lançée au hazard ayant caſſé le bras droit du Chriſt, cet accident ranima ſa ferveur, & il excita tellement le zéle des combattans à la

vengeance de cet affront fait à Dieu, que les ennemis ne pouvant soutenir ce nouvel effort, Rumecan fit sonner la retraite. Elle ne fut qu'une pure déroute. Chacun cherchoit la Ville, & mettoit son salut dans la fuite. Don Alvare y entra pêle-mêle avec les fuyards, Don Manuel de Lima en fit autant aussi bien que Mascaregnas, qui ayant toûjours été victorieux de son coté, décida du sort de cette journée. ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Après s'y être rassasiés tous les trois de sang & de carnage, comme ils en sortoient pour venir au-devant du Viceroi, lequel ne sçavoit où en étoient les choses, & ignoroit que la Ville fût prise, ils apperçoivent Rumecan avec un nouveau corps de troupes qui sembloit vouloir recommencer le combat. Alors s'étant divisés pour le prendre de front & par les flancs, ils fondent de tous côtés sur lui avec une extrême fureur. Rumecan soutint leur choc en homme desesperé, & il est hors de doute, que si ses troupes avoient répondu à la valeur de leur Général, les Portugais eussent été vaincus, & accablés par le nombre. Mais au commencement elles furent déconcertées, se voyant trompées par la feinte qu'on avoit faite. Elles ne se soutinrent ensuite que par la valeur de leurs Officiers qui firent des merveilles. Enfin elles n'eurent pas même le courage de se défendre, & ceux qui ne pouvoient pas fuir, se laissoient égorger comme des victi-

ANN. de J. C. 1546. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

mes. Rumecan s'étant déguisé sous l'habit d'un simple soldat, fut trouvé mort sur le champ de bataille, & réconnu à peine. Alu-Can & plusieurs autres Officiers de distinction eurent le même sort. Mojate-Can ayant trouvé un cheval se sauva, Juzarcan fut fait prisonnier, & conservé, malgré l'ordre qui avoit été publié de n'épargner qui que ce fût. On fit la même grace à six ou sept cens personnes, après qu'on fut las de tuer. La Ville fut mise à sac; on n'y épargna ni âge ni sexe; on ne fit pas même grace aux animaux. Le corps que commandoit Mascaregnas s'acharna sur les vaincus avec plus de cruauté, pour se dédommager des peines que lui avoit causé un si long siége.

Outre l'artillerie, les drapeaux, les bagages & les dépouilles immenses qui tomberent aux mains du vainqueur, il trouva dans la Ville une abondance de vivres & de délices qui le surprit, & qui lui représenta l'image de la plus florissante paix. Enfin la victoire fut des plus complettes, & le second siége de Diu fit encore plus de bruit dans le monde que n'avoit fait le premier. Mascaregnas en eut certainement la principale gloire; mais il n'en eut que la gloire; comme si alors il eût été fatal à la Couronne de Portugal, de ne pas connoître le mérite de ses plus grands hommes, ou de le connoître sans le récompenser.

Fin du onziéme Livre.

HISTOIRE

HISTOIRE
DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS
Dans le Nouveau Monde.

LIVRE DOUZIÈME.

ANN. de J. C. 1547. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

LE coup d'œil dont le vainqueur mesure le champ de bataille, où il a remporté la victoire, quelque gracieux qu'il soit, est toûjours mêlé d'horreur, par l'affreuse image de la mort qui y est répanduë en mille manieres. L'ennemi même terrassé, mériteroit seul ses larmes, quand il n'en auroit pas de personnelles à répandre. Tel fut celui de Don Jean de Castro après l'action. Il n'avoit plus d'ennemis dans l'Isle, dont il fit couper les deux ponts qui la joignoient au continent, que le peu qu'il avoit réservé dans ses fers.

ANN. de J. C. 1547. DON JEAN III. Roi. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Le reſte avoit fui, ou étoit ſans vie immolé par le Portugais irrité, plûtôt à ſa fureur, qu'aux regles légitimes de la guerre ; mais il lui en coutoit un fils d'une grande eſperance & tendrement aimé. Plus de quinze cens hommes des ſiens avoient péri depuis le commencement du ſiége. La Citadelle n'étoit plus qu'un amas confus de ruines, & il n'y reſtoit pas un mur qui pût ſervir.

Les Ingénieurs ayant jugé qu'il en couteroit plus de tems & de dépenſe à la réparer, que d'en faire une nouvelle, en dreſſerent un autre plan plus ample & plus régulier, auquel on travailla aux dépens des plus belles maiſons de la Ville, qui furent démolies, & dont on employa les matériaux. L'argent manquoit au Viceroi. Le tréſor royal étoit vuide. Il lui falloit vingt mille Pardaos. Il devoit les emprunter, & il n'avoit pas de quoi les aſſûrer. Au défaut de tout autre gage, il voulut envoyer le corps de ſon fils Don Ferdinand ; mais comme il ne ſe trouva pas en état d'être tranſporté, Caſtro ſe contenta d'engager quelques flocons de ſa barbe qu'il adreſſa dans une belle lettre au Conſeil, & à la Ville de Goa. Le reſpect qu'on avoit pour ſa vertu, joint à la joye qu'on eut de ſa victoire & de la levée du ſiége, lui fit trouver ſur le champ la ſomme qu'il demandoit & au-delà. On la lui fit tenir, en lui renvoyant ſon gage dans les termes les plus

gracieux. Les Dames y ajouterent de nouveau leurs pierreries qu'il leur rendit depuis telles qu'il les avoit reçues. Il ne differa pas non plus beaucoup à satisfaire la Ville de Goa, pour ce qu'elle lui avoit avancé. La prise d'un riche Vaisseau, sur lequel on trouva cinquante mille Seraphins en or, fut plus que suffisante pour cela.

ANN. de J. C. 1547. DON JEAN III. Roi. DON JEAN DE CASTRO Viceroi.

Pendant ce tems-là, les Vaisseaux Portugais désoloient toute cette mer sans ménagement. Don George de Meneses & Don Manuel de Lima coururent toute la côte durant quatre ou cinq mois, & y firent des hostilités si cruelles & si fréquentes, qu'on ne voyoit de toutes parts que les tristes marques des ravages qu'avoient faits le fer & la flamme, & qu'on n'entendoit que les cris pitoyables des peuples gémissants, que la fuite pouvoit à peine dérober aux fléaux dont ils étoient suivis.

Enfin le Viceroi après avoir rétabli toutes choses à Diu, & tâché de repeupler la Ville par les franchises qu'il accorda aux commerçans, partit pour Goa, où il arriva au mois d'Avril de l'an 1547. On l'y attendoit avec une extrême impatience, & on se préparoit à l'y recevoir avec toutes les démonstrations d'une joye extraordinaire. On le pria, à son arrivée, de s'arrêter quelque tems au fort de Pangin, pour donner lieu aux apprêts de cette

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

fête, qui fut une imitation du triomphe des anciens Romains. Le Vainqueur y parut superbement vêtu, couronné de Palmier, dont il tenoit auſſi une branche à la main. Il entra ſous le Dais, & paſſa ainſi par les principales ruës de la Ville, qui étoient tenduës des plus riches tapiſſeries de l'Inde. Tandis que tout retentiſſoit de ſes éloges & des acclamations du peuple, & que les Dames richement parées jettoient ſur lui du haut des balcons & des fenêtres des fleurs & des eaux eſſencées, Juſarcan & & ſix cens priſonniers, les mains liées derriere le dos, y donnoient le triſte ſpectacle de leur humiliation. Après eux ſuivoient les Etendarts & les Drapeaux pris ſur les ennemis. On les portoit renverſés & traînants dans la pouſſiere. L'artillerie, les bagages, les dépoüilles priſes ſur les vaincus, les figures & les repréſentations de la Citadelle aſſiégée, & de la bataille gagnée y relevoient la pompe de cet appareil. Vers, poëſies, chanſons, harangues, feſtins, jeux, rien ne fut omis pour rendre magnifique cette fête, dont la relation fut envoyée en Europe; mais dont perſonne ne porta un jugement plus ſolide que la Reine de Portugal Catherine, qui dit, » que Don Jean » de Caſtro avoit vaincu en Chrétien, & triom» phé en Payen. «

L'Idalcan avoit toûjours ſur le cœur la mauvaiſe foi du traité qu'on avoit fait avec lui, au

ſujet de Meale-Can ſon compétiteur. Il avoit donné les terres de Bardes & de Salſette en ſouveraineté au Roi de Portugal, à condition qu'on éloigneroit Meale, qu'on l'enverroit à Malaca, & qu'on l'y tiendroit ſous bonne garde, ainſi que je l'ai dit. On s'étoit ſaiſi de ces terres en vertu du traité, mais on n'exécutoit point la condition, & Meale reſtoit toûjours à Goa. L'Idalcan s'en étoit plaint à Martin Alphonſe de Soſa par ſes Ambaſſadeurs, qui négocierent ſi bien ſous main, que, moyennant cent cinquante mille Pardaos, on devoit lui livrer Meale, & le remettre à ſa diſcretion. Sur ces entrefaites, Soſa ayant été relevé, Caſtro eut horreur d'une infidelité ſi énorme à l'égard d'un Prince, qui avoit été invité par les Portugais même à ſe refugier chez eux comme dans un aſyle ſacré. Meale dut alors cette bonne fortune au changement de maître, il reſta à Goa tranquille; mais Caſtro ne penſa point à rendre les terres de Bardes & de Salſette. Il prétendit qu'elles avoient été autrefois cedées à la Couronne, & que leur revenu n'étoit pas même ſuffiſant, pour compenſer les frais néceſſaires à l'entretien de Meale. L'Idalcan piqué eut recours à la voye des armes. Il y eut quelques combats avant même le ſiége de Diu. Après ce ſiége la guerre ſe pouſſa plus vivement. Le Viceroi y paſſa en perſonne, & l'Idalcan malgré la juſtice au

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. Roi.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

moins apparente de sa cause, eut encore le chagrin d'éprouver la fortune contraire, & d'avoir causé la ruine de Ponda & de Dabul, où l'on exerça les mêmes rigueurs qu'on avoit exercées sur la côte de Cambaïe.

L'Idalcan auroit souffert sans doute de plus grandes pertes, en consequence de l'alliance qu'avoient faite plusieurs Princes ses voisins avec le Viceroi, sans la diversion que fit alors la nouvelle qui se répandit, que Sultan Mahmud se préparoit à revenir sur Diu avec une armée de cent cinquante mille hommes qu'il avoit sur pied.

Cette nouvelle ne devant pas être négligée, le Viceroi fit un nouvel armement de cent soixante fustes, auquel le peuple de Goa contribua avec plaisir. Les Dames firent encore les mêmes démonstrations de liberalité, en envoyant leurs pierreries & leurs bijoux avec des instances & des réproches même, de ce qu'il n'avoit pas voulu les accepter par le passé. Castro ne les accepta pas non plus cette fois, & se contenta de leur bonne volonté. Cependant il partit, toucha à Baçaim, ensuite à Surate, où Don Alvare s'étoit logé, & avoit pris quelque artillerie aux ennemis. De là il alla à Baroche ruinée depuis peu par Don George de Meneses, qui y fit une si belle action, qu'il crut devoir l'immortaliser, en prenant le surnom de Baroche. En cet endroit, le Viceroi vit l'armée de Mahmud, qui sembloit l'atten-

dre pour lui donner bataille. Elle étoit rangée en hemicycle, & tenoit une lieuë d'une pointe de croissant à l'autre. Don Jean sans la craindre fit la descente en sa présence, rangea ses troupes comme pour combattre, &, sur ce que les ennemis feignirent de reculer pour le fatiguer, & l'envelopper, il avança environ deux portées d'arquebuse. Mais ses Officiers lui ayant représenté le peu de proportion qui se trouvoit entre trois mille hommes qu'il avoit & cent cinquante mille qu'avoient les ennemis il revint vers le rivage, se rembarqua avec tranquillité, content d'avoir fait cette démonstration devant une armée aussi nombreuse, sans qu'il y eut d'autre suite de ces deux puissans armemens, si ce n'est quelques nouvelles irruptions que les Portugais firent à leur retour sur les terres de l'Idalcan, qui eut encore quelque nouvel échec.

ANN. de J. C. 1547. DON JEAN III. Roi. DON JEAN DE CASTRO Vice Roi

La Ville de Malaca dut en ce même tems son salut, & une grande victoire qu'elle remporta sur les Achenois, à un miracle bien éclattant du grand saint François Xavier, qui y étoit alors, & travailloit à remedier aux dissolutions énormes des Portugais avec plus de fatigue, & de difficulté qu'il n'en trouvoit dans la conversion des Mahometans & des Idolâtres. Cette Ville joüissoit depuis long-tems d'une paix pernicieuse, causée d'une part par la division des Rois ses voisins attentifs à s'entredétruire,

ANN. de J. C. 1547.
DON JEAN III. Roi.
DON JEAN DE CASTRO Vicerol.

& de l'autre par la négligence même des Portugais, qui penſant uniquement à leurs intérêts perſonnels, & ſe plongeant dans tous les vices, ne tiroient aucun profit de cette diviſion, & abandonnoient leurs alliés, dont ils avoient eux-mêmes un extrême beſoin, pour tenir la balance entre des Puiſſances, dont celle qui devoit prendre la ſuperiorité, devoit cauſer leur ruine. C'eſt ainſi qu'ils laiſſerent dépoüiller le Roi d'Auru dans l'Iſle de Sumatra de ſes Etats & de la vie même, pour avoir refuſé de le ſecourir contre le Roi d'Achen. Après la mort de ce Prince, ſa veuve vint en perſonne à Malaca ſolliciter un nouveau ſecours, pour voler à ſa vengeance. L'occaſion de la ſervir étoit belle & légitime; mais certe Princeſſe s'étant vûë amuſer par de belles paroles, fut obligée de recourir au Roi d'Ujentane, qui l'aſſiſta de toutes ſes forces, & lui mit une nouvelle Couronne ſur la tête, par la ſolemnité du mariage qu'il contracta avec elle.

La guerre que ſe firent ces deux Princes, ſuſpendit pendant quelques années, la haine implacable qu'ils avoient pour les Portugais. Mais enfin le Roi d'Achen, qui s'étoit maintenu dans ſes uſurpations, & qui avoit pris l'aſcendant dans l'iſle de Sumatra, mit en Mer une puiſſante flote de ſoixante-dix batimens, avec cinq mille hommes de débarquement, parmi leſquels

lesquels il y avoit un corps de cinq cens Janissaires, cinq cens Orobalons ou Chevaliers, distingués par un Bracelet d'or, commandés par un brave Général qui prénoit le titre de Roi de Pedir. Cette Flote formidable équipée avec un très-grand secret, vint surgir dans le Port même de Malaca, le 18. Octobre de cette même année 1547. deux heures après minuit. Et pour profiter de la surprise qu'elle causoit, le Général ne perdit pas un moment de tems à mettre son monde à terre, à donner l'escalade, & à attaquer les Vaisseaux qui étoient dans le Port. Veritablement l'assaut lui réüssit mal, & autant qu'il y eut d'ennemis qui se présenterent, autant y en eut il de culbutés & de tués. Mais ils jetterent tant de feu dans les Vaisseaux, & avec tant de succés que de huit qu'il y avoit dans le Port, & dont cinq ne faisoient que d'arriver des Isles de Banda richement chargés, il n'y en eut aucun qui ne fût entierement consumé. Fier d'un si grand succès, le Général ennemi rangea toute sa flote en croissant dès que le jour eut paru : mais le canon de la forteresse, l'ayant obligé de s'écarter, il se rétira à l'Isle d'Upi, à un mille de la Ville, où il passa le reste de la journée en fêtes & en réjoüissances.

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. Roi.

DON JEAN DE CASTRO. Vicerol.

Là, ayant pris un bateau de pescheurs, où il y avoit sept personnes. Le barbare leur fit couper le nez & les oreilles, & les renvoya

ANN. de J. C. 1547. DON JEAN III. Roi. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

au Gouverneur de Malaca, avec un Cartel de défi, exprimé dans une lettre écrite selon de stile des Orientaux en Métaphores pompeuses, en titres magnifiques, & en de grandes démonstrations de mépris pour les Portugais.

Simon de Melo, qui étoit alors Gouverneur de Malaca, ayant communiqué cette lettre au Conseil, & ne se trouvant point en état de prendre aucun parti, eut recours à Xavier comme à l'Oracle. Le Saint, contre l'opinion de tout le monde, ne balança point à dire qu'il falloit tirer raison d'un outrage, qui étoit plûtôt une insulte faite à Dieu qu'à la Nation. Tous ayant applaudi à son zéle, par le seul respect qu'on avoit pour sa vertu, on se transporte à l'Arsenal, où l'on ne trouva qu'un petit Catur & sept corps de fustes, si vieux & si pourris, qu'ils n'étoient guéres plus propres qu'à être brûlés. Il étoit question de leur donner leurs agrez, mais le facteur protesta avec serment, qu'il n'avoit ni étouppes pour les calfeutrer, ni goudron, ni voiles, ni anchre, pas un cable, pas un clou. Belle image de la maniere dont les Rois sont souvent servis dans les païs lointains. Xavier indigné, s'adresse alors à huit des plus braves Officiers, leur assigne à chacun sa fuste & le Catur, & les engage à les armer à leurs propres frais.

ANN. de J. C. 1547. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

En cinq jours de tems l'armement fut prêt. François Deça, beau-frere du Gouverneur eſt fait Général de cette petite armée, qui n'étoit compoſée que de cent quatre-vingt hommes, mais tous gens de cœur & de main. Xavier les exhorte tous l'un après l'autre, les embraſſe & les diſpoſe enſuite, par les Sacremens, à l'action & à la victoire. L'Etendart Royal eſt beni avec ſolemnité, & tous s'embarquent à la veuë & aux acclamations de tout le peuple, avec cette confiance qui eſt l'heureux préſage du ſuccès, & ces démonſtrations de joye qui ſont ordinaires à ces ſortes de ſpectacles.

A peine la Capitane eut-elle fait quelques mouvemens pour gagner le large, que par le tems le plus tranquille, & ſans avoir touché nulle part, elle coula à fond preſque en un inſtant, à la veuë de cette foule de ſpectateurs. Les hommes furent ſauvés, & on eut bien de la peine enſuite à repêcher le reſte. La ſuperſtition des pronoſtiques frappant toûjours l'eſprit du peuple, tous les cœurs furent changés en ce moment, & les applaudiſſemens ſe changerent en murmures. Xavier ſeul ne perdit point courage, & ranima les eſperances abbatues de tous ces eſprits conſternés, qui à la plûralité des ſuffrages avoient déja conclu à abandonner l'entrepriſe : Il les ranima, dis-je, par l'aſſurance qu'il leur donna de l'arri-

ANN. de J. C. 1547.

vée d'un nouveau ſecours, conſiſtant en deux fuſtes, qu'on devoit decouvrir ſur le ſoir du même jour.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

L'évenement ayant vérifié une prédiction ſi préciſe & ſi authentique, au moment que les fuſtes parurent, comme elles gagnoient le large pour ne pas toucher à Malaca, & n'être pas dans l'obligation d'y payer les droits de Doüane, Xavier s'y tranſporte dans un eſquif, parle aux Capitaines, leur promet la franchiſe qu'ils ſouhaittent, & les remplit de zéle, pour prendre en main la cauſe de Dieu, & l'honneur de la nation.

L'eſperance du ſuccès s'étant ranimée & accruë, l'armée ſe mit en mer le 21. Octobre, & courut ſept jours entiers, juſques au terme que le Gouverneur lui avoit preſcrit, ſans avoir aucune nouvelle de l'ennemi. Le courage des guerriers vouloit les porter plus loin. La fidelité du Géneral les arrêta, mais comme ils penſoient au retour, il s'éleva un vent contraire qui les tint vingt-trois jours en échec. Alors les proviſions leur ayant manqué ils ſe virent obligés de paſſer outre, pour en aller chercher.

Ce retardement jetta dans Malaca une extrême conſternation; & comme dans ces ſortes d'évenemens, on imagine toûjours ce qu'il y a de plus fâcheux, & qu'on met les choſes au pis, la ville étoit pleine de murmures, de

Differentes Especes de Batiments Usitez dans la Mer des Indes.

lamentations & de faux bruits, dont tout le poids retomboit sur Xavier seul. Une nouvelle circonstance augmenta le trouble & l'épouvante. Aladin qui avoit été chassé de Bintan par Pedro Mascaregnas, & ensuite d'Ujentane par Don Estevan de Gama, s'étoit fortifié à Jor, où les Portugais l'avoient laissé paisible. Il étoit alors armé avec quelques Princes confederés, contre le Roi de Patane son voisin, & il se trouvoit à l'entrée du fleuve Muar, avec une flote que quelques-uns font monter jusques à près de trois cens fustes, lanchares & autres petits batimens de differente espece. La nouvelle de ce qui se passoit à Malaca, étant venuë jusques à lui, & ayant réveillé l'envie de rentrer en possession d'un Etat, qui étoit son ancien héritage, lui fit changer sur le champ le dessein de sa marche.

ANN. de J. C. 1547. DON JEAN III. ROI. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Il envoya en même-tems un de ses principaux Officiers à Melo, pour lui faire compliment sur l'insulte qui venoit de lui être faite, & pour lui faire offre de toutes ses forces contre l'ennemi commun. Il sentoit bien que ses offres seroient suspectes, & que l'appast étoit trop grossier pour que le Gouverneur en fût la dupe. Aussi son intention étoit-elle moins de réüssir par cet artifice, que de sçavoir le vrai état de la place, & il n'attendoit que le retour de son envoyé pour agir. C'étoit-là ce

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. ROI.

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

qui causoit l embarras des habitans de Malaca. Ils s'étoient privés du peu de forces qu'ils avoient, pour se défendre dans de si facheuses circonstances. Ils ne comptoient plus sur leur petite armée, dont la perte entiere leur paroissoit ne devoir plus être révoquée en doute, & ils se voyoient dans une espece d'impossibilité de résister à un coup de main. Mélo neanmoins fit si bonne contenance, & répondit avec tant de fierté à l'envoyé de ce Prince, qu'il désespera de réüssir dans son projet, où ne fut plus à tems de l'exécuter.

Pendant que Malaca étoit dans l'agitation de ces mouvemens tumultueux, la flote Portugaise après plus d'un mois de travaux, trouva enfin celle des ennemis. Celle-ci étoit entrée sur les terres du Roi de Parles, avoit chassé ce Prince qui s'étoit refugié chez le Roi de Patane, & elle avoit commis des cruautés inoüies sur ses sujets. Elle s'étoit emparée d'un poste, & actuellement on y bâtissoit une forteresse pour couper les vivres à Malaca, & empêcher qu'aucun Vaisseau n'y pût aborder. Toutes ces connoissances ayant été tirées de quelques pêcheurs, & les ennemis de leur côté, ayant eû avis de l'arrivée des Portugais, les deux armées témoignerent une grande joye de part & d'autre, & se disposerent au combat avec la même animosité. Les Achenois furent les premiers qui s'ébranlerent. Quatre fustes

faiſoient leur avant-garde, dans laquelle étoit leur Capitane commandée par le Général en perſonne. Les autres ſuivoient ſix à ſix, en fort bel ordre. ANN. de J. C. 1547. DON JEAN III. Roi.

Deça l'ayant apperçû, rangea auſſi ſa petite flote en bataille, & ſe mit à couvert dans une anſe que formoit une pointe, pour n'être pas enveloppé. La grande ardeur des ennemis fut cauſe de leur perte. Ils firent leur décharge d'artillerie de ſi loin, qu'aucun coup ne porta. L'air étoit couvert en même tems d'une nuée de flêches, qui n'eurent pas plus d'effet. Les Portugais au contraire, n'ayant tiré qu'à une juſte diſtance, ne perdirent preſque pas un coup. Dès la premier bordée, un boulet parti de la fuſte de Jean Soarez, ayant pris en flanc la Capitane, la fendit tellement qu'elle coula d'abord à fond. Les trois autres fuſtes de l'avant-garde s'étant miſes en travers, pour ſauver leur Général, & plus de cent Chevaliers qui ſe noyoient avec lui, barrerent la riviere. Les fuſtes, qui venoient à la ſuite, voguant à rames & à voiles, emportées d'ailleurs par un courant très-violent, tomberent les unes ſur les autres, s'embarraſſerent dans leurs manœuvres, & cauſerent une étrange confuſion. DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

En ce moment, Xavier préchoit au peuple dans Malaca. C'étoit un Dimanche quatriéme de Decembre, ſur les neuf heures du matin. Vers le milieu de ſon diſcours, il s'ar-

ANN. de J. C. 1547.

DON JEAN III. Roi

DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

rêta tout à coup, & peu à peu sortant comme hors de lui-même, on le voit entrer en extase, des paroles entrecoupées, des mouvemens tantôt de crainte, tantôt de joye, des larmes & des soupirs, des prieres animées d'un excès de ferveur, suspendent l'attention de tout l'auditoire, & le tiennent lui-même comme extasié. Enfin le Saint revenant de son raviſſement, annonce nettement le gain de la bataille, & fait rendre sur le champ des actions de graces à Dieu, déclare que le vendredi suivant, on reçevroit les premieres nouvelles de la victoire, & que peu après on reverroit la flote victorieuse.

Le combat malgré le premier désordre s'étoit retabli; le Roi de Pédir qu'on avoit retiré de l'eau, faisoit des merveilles de sa personne, & animoit fortement les siens. Les Portugais de leur côté, ne perdirent jamais leur avantage. Tandis que leurs fustes, qui étoient sur les aîles, canonoient à coup sûr ce groupe de batimens rassemblés & entassés, celles du milieu coururent à l'abordage. En peu de tems le fleuve fut couvert de debris de Vaisseaux, de morts & de mourants. Enfin le Général ennemi, ayant reçû une blessure dont il mourut peu après, se retira de la mêlée avec peu de suite. Alors le desordre croissant par sa retraite, il n'y eut plus de réſistance. Les Achenois abandonnent leurs Vaisseaux,

Vaiſſeaux, ſe jettent dans le fleuve, dont le courant abſorba la plus grande partie. On compte qu'ils perdirent quatre mille hommes. Il ne ſe ſauva de toute cette armée, que ceux qui ſuivirent le Général fugitif. ANN. de J. C. 1547. DON JEAN III. Roi. DON JEAN DE CASTRO Vice-roi.

Le Roi de Parles, qui étoit aux aguets, ayant ramaſſé quelques troupes, alla à l'improviſte tomber ſur un corps de cinq cens Achenois, dans le poſte qu'ils fortifioient, où ils gardoient les priſonniers qu'ils avoient faits. Il les paſſa tous au fil de l'épée, en ſorte qu'il n'en échappa pas un. Il vint enſuite féliciter le Général, & pour ſe faire deſormais un appui de la Couronne de Portugal, il s'en fit le tributaire. Le Roi d'Ujentane qui attendoit l'iſſuë de cet évenement pour agir, en eut tant de déplaiſir qu'il tua de ſa propre main le courier qui lui en apporta la nouvelle, & ſe retira dans ſes Etats en feignant une maladie. Cependant la nouvelle de la victoire fut portée à Malaca le Vendredi à point nommé, & quelque tems après on y vit arriver la flote victorieuſe, chargée des dépoüilles des ennemis. Dans le butin, entrerent vingt-ſix galiotes ou fuſtes, (on avoit mis le feu aux autres, faute de matelots pour pouvoir les amariner,) trois cens pieces d'artillerie, parmi leſquelles il y en avoit ſoixante-deux aux armes de Portugal, près de mille arquebuſes ou mouſquets, & un très-grand

ANN. de J. C. 1548.
DON JEAN III. Roi.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

attirail d'autres armes & munitions de toute espece, comme dans les victoires les plus célebres, dont celle-ci ne couta que vingt-cinq ou vingt-six hommes, tout au plus aux vainqueurs.

Quoique le Viceroi n'eût remporté que de fort legers avantages sur l'Idalcan, il ne laissa pas d'en reçevoir dans Goa les honneurs d'un nouveau triomphe, avec son fils Don Alvare. Il eût mieux fait, s'il eût pû mettre la Ville d'Aden au nombre de ses conquêtes, selon l'occasion qui s'en présenta pour lors.

La tyrannie que les Turcs exerçoient dans cette Ville, y ayant causé un soûlevement, les habitans les chasserent par le moyen du Roi de Camphar, à qui ils se donnerent. Celui-ci prévoyant bien que les Turcs reviendroient sur lui avec de plus grandes forces, se mit sous la protection des Portugais, & demanda du secours au Gouverneur d'Ormus, qui lui envoya Don Païo de Norogna avec douze galeres. Norogna qui avoit souhaité cette commission avec ardeur, ne soûtint pas la gloire d'une famille qui a produit tant de grands hommes. Le Roi de Camphar l'avoit laissé maître dans Aden, pour aller assiéger les Turcs dans un poste où ils s'étoient fortifiés. Don Païo saisi de je ne sçais quelle terreur panique, & appréhendant quelque trahison, se retira à son bord, & abandonna la

Ville. Le malheur du Roi de Camphar ayant voulu qu'il fût tué dans le moment qu'il forçoit les Turcs, & les emportoit d'assaut, la crainte de Norogna se fortifia à cette triste nouvelle, & il ordonna à tous ses gens de se retirer sur leurs Vaisseaux. A peine consentit-il, que Pantaleon de Maïa, & Pierre Fernandés Carvallo avec leurs compagnies, restassent pour la garde du Palais, & la sûreté des Princes fils du Roi défunct. Cependant les Turcs ayant repris courage, & se doutant bien que la mort du Roi de Camphar auroit causé du trouble dans Aden, allerent se présenter devant cette place, & y donnerent plusieurs assauts, où ils furent toûjours repoussés avec perte, par la valeur du peu de Portugais qui y étoient. Cette valeur ne peut empêcher néanmoins que les Turcs n'entrassent dans la place de nuit par trahison, mais elle n'en eut que plus d'éclat. Car dans le desordre de cette surprise, ils se conduisirent & se battirent si bien, qu'ils les chasserent, & les poursuivirent plus d'une lieuë hors de la ville.

ANN. de J. C. 1548. DON JEAN III. Roi. DON JEAN DE CASTRO Vicerol.

Pendant tous ces mouvemens, Norogna resta toûjours immobile, comme simple spectateur. Quelques galéres Turques étant venuës ensuite de Moca, au secours des assiégeans, il fit semblant de vouloir les attaquer, mais il n'en eut pas le cœur, & après quelques jours d'irrésolution, où plûtôt d'obsti-

ANN. de J. C. 1548.
DON JEAN III. Roi.
DON JEAN DE CASTRO Vicerοi.

nation à se roidir contre la volonté de ses Officiers & de tous ses gens, il partit de nuit & se retira à l'insçu, & contre la parole qu'il avoit donnée au nouveau Roi de Camphar, qui ne cessoit de le solliciter d'agir. Deux Portugais seuls, nommés Manuel Pereïra & François Vieïra, ne voulurent pas le suivre, & s'attacherent au plus jeune des fils du Roi de Camphar défunct, Prince qui avoit beaucoup de valeur & de merite personnel. Ces deux hommes firent des prodiges pendant le siége, & réparerent la gloire de leur nation bien fletrie par un départ si honteux. Les Turcs furent quelques jours sans s'appercevoir de la retraite de Don Païo, & ne l'apprirent que par un transfuge, qui étoit passé de la Ville dans leur Camp, pour y pratiquer une nouvelle intelligence, au moyen de laquelle les Turcs entrerent encore de nuit dans la place, & en chasserent les Fartaquins, & les sujets du nouveau Roi de Camphar, qui y fut tué avec un de ses freres. Le plus jeune frere de ce Prince, après avoir combattu très vaillamment, se sauva avec les deux Portugais qui ne l'abandonnerent point, & fut assez heureux pour regagner les Etats, dont la mort de son pere & de ses freres le mettoit en possession.

La nouvelle du premier changement fait à Aden, avoit causé une joye infinie aux Por-

tugais dans toute l'Inde. Rien ne pouvoit être plus gracieux pour le Viceroi, que de voir un poſte ſi jaloux entre les mains du Roi de Portugal. C'étoit aſſez que le grand Albuquerque y eût échoüé avec toute ſa gloire, pour relever infiniment celui qui s'en rendroit le maître, de quelque maniere que ce fût. Auſſi n'ômit-il rien pour la réüſſite de cette affaire, & mit en état dans très-peu de tems une flote de trente batimens, qu'il donna à commander à ſon fils Don Alvare, qui conduiſit avec ſoi la fleur de toute la Nobleſſe.

ANN. de J. C. 1548.
DON JEAN III. ROI.
DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

Don Alvare arrivant ſur la côte d'Aden, y apprit la triſte révolution arrivée dans cette Ville, d'abord par Don Païo de Norogna lui-même, qui ne manqua pas de lui groſſir les objets pour ſa juſtification ; & enſuite par Don Jean d'Ataïde, qui l'inſtruiſit un peu plus au vrai. Le Conſeil de guerre ayant jugé qu'il n'y avoit plus rien à faire de ce côté-là, Don Alvare ſelon les ordres qu'il en avoit de ſon pere, tourna ſes armes d'un autre côté, en faveur du Roi de Caxem, qui avoit été dépouillé d'une partie de ſes Etats, & qui ayant toûjours été ami très-zelé des Portugais, avoit imploré leur aſſiſtance. Don Alvare alla deſcendre devant le Fort de Xaël, qui étoit une des places de ce Prince. Les Fartaquins qui la lui avoient enlevée, arborerent le Pavil-

ANN. de J. C. 1548.
DON JEAN III. Roi.
DON JEAN DE CASTRO Viceroi.

lon blanc, & envoyerent une femme qui ſçavoit parler Portugais, pour leur offrir de leur part de rendre la place, ſi c'étoit ce qu'ils ſouhaitoient, pourvû qu'on leur laiſſât emporter leurs effets.

Le Roi de Caxem lui-même, & les gens les plus ſages étoient contens de ce parti, & vouloient qu'on l'acceptât, mais le nombre des fous s'étant trouvé le plus grand, on ne voulut leur accorder que la vie. Cette indigne réponſe, où l'avarice avoit eû plus de part que la raiſon & la bravoure, ayant révolté les Fartaquins au dernier point, ils arborerent le Pavillon rouge, & après avoir égorgé eux-mêmes leurs femmes & leurs enfans, ils réſolurent de ſe défendre en déſeſperés. Veritablement ils furent forcés, & aimerent mieux perir tous que de demander quartier. Mais il en couta tant de ſang aux Portugais, qu'ils n'eurent pas lieu d'être trop ſatisfaits d'une telle victoire.

Don Alvare ne laiſſa pas d'en reçevoir les honneurs du triomphe à Goa par ordre du Viceroi, en qui ces ſpectacles étoient motivés par une bonne politique, mais Don Jean de Caſtro malgré ces apparences, reſſentit très vivement l'indignité de ces deux actions. Il fut en particulier ſi outré contre Norogna, qu'il ne voulut ni le voir ni l'entendre, lorſqu'il ſe préſenta pour lui rendre compte; & ce

Seigneur en fut depuis si décrédité, qu'il ne put laver cette tâche que plusieurs années après, qu'il se fit tuer en vrai Carabin, par une témérité hors de propos, laquelle meritoit aussi peu d'éloges, que son trop de prudence avoit merité de blâme.

ANN. de J. C. 1548.
DON JEAN III. Roi.
DON JEAN DE CASTRO Viceroi.

Le chagrin que le Viceroi eut alors, s'étant joint à un autre qu'il avoit eû peu auparavant, causé par un soûlevement des troupes qui étoient venuës séditieusement lui demander le prêt, tambour battant & mêche allumée, lui aigrit le sang, & lui procura une fiévre à laquelle on ne put trouver de reméde, & qui ne put être adoucie par les lettres gracieuses qu'il reçut alors du Roi, & de l'Infant Don Loüis, au sujet de la gloire qu'il s'étoit acquise, en faisant lever le siége de Diu, ni par la prorogation de sa Viceroyauté pour trois ans, & la confirmation du Généralat de la mer, en faveur de son fils pour autant de tems, un renfort de dix-sept Vaisseaux, de nouvelles gratifications, & de nouveaux honneurs.

Qu'étoit-ce en effet pour un homme qui touchoit à sa derniere heure? La sentant approcher, & ne se trouvant plus en état de vacquer aux affaires, il voulut entierement s'en décharger, pour ne plus penser qu'à celles de sa conscience. Il forma pour cela un Conseil composé de cinq personnes, qui furent

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. Roi.

DON JEAN DE CASTRO Vicerol.

l'Evêque de Goa, le Gouverneur de la Ville, le Chancelier, l'Auditeur général, & l'Intendant des Finances. Les ayant fait appeller avec le pere Gardien des Franciscains & saint François Xavier, il leur fit sa rénonciation. Il déclara ensuite nettement, & avec serment sur les saints Evangiles : » Qu'il n'avoit rien de» tourné à son profit, des biens du Roi & » des particuliers : Qu'il n'avoit jamais reçû » aucun présent de qui que ce pût être : Que » les appointemens qu'il devoit reçevoir de » la Cour, ne lui ayant point été fournis à tems, » il avoit consumé son propre bien au besoin de » l'Etat : Qu'il se trouvoit dans une telle situa» tion, qu'il manquoit même du nécessaire que » les soldats avoient dans l'hôpital : Qu'il n'a» voit pas même eu de quoi faire acheter un » poulet, qui lui avoit été ordonné par son » Medecin, & que dans cette extrême pau» vreté, il les prioit de vouloir bien le faire » entretenir aux frais du public, où de la mai» son de la misericorde, pour le peu qui lui » restoit à vivre. « Après ce discours capable de tirer les larmes des yeux des plus insensibles, il s'enferma avec saint François Xavier, entre les mains de qui il eut le bonheur de rendre son esprit à son Créateur dans le le mois de Juin de l'an 1548. & la 48e. de son âge.

On trouva après sa mort dans une petite armoire

1. Don Jean de Castro. 2. La Ville de Malaca.

armoire trois réales, c'étoit tout l'argent monnoyé qu'il avoit, une discipline toute teinte de son sang, & les poils de la barbe qu'il avoit donnés pour caution à ses créanciers. ANN. de J. C. 1548. DON JEAN III. ROI.

Don Jean de Castro étant cadet d'une maison, quoique très-illustre, fut toûjours pauvre, & n'eut pour tout bien fixe sa vie durant, qu'une Commanderie qui lui donnoit cinq cens ducats de rente. Un mariage qu'il contracta fort jeune avec Dona Leonora Coutigno, fille du Maréchal, qui fut tué à Calicut, le broüilla avec son pere, qui désaprouva une alliance où l'épouse n'apportoit pour dot que de grandes vertus. Castro réduit par là à vivre de peu, se consola dans sa pauvreté avec l'étude. Il s'appliqua fortement aux Mathematiques, & s'y rendit très-habile, sous la discipline de Pierre Nugnés celebre en ce tems-là, & qui les montroit à l'Infant Don Louis. Castro eut alors occasion de lier avec ce Prince d'une maniere très-étroite, & leur liaison dura jusques à la mort. Castro se distingua en plusieurs occasions en Afrique & dans les Indes. Il se signala en particulier à la suite de l'Infant, dans l'expédition que Charles V. fit à Tunis, & fut le seul qui refusa deux mille ducats, que l'Empereur fit distribuer à chacun des Officiers Portugais. Il refusa avec la même générosité le Gouvernement d'Ormus, que le Roi de Portugal lui offrit, & mille ducats de DON JEAN DE CASTRO VICEROI.

ANN. de J. C. 1548.

DON JEAN III. Roi.

DON JEAN DE CASTRO Vicerοi.

penſion, quand il paſſa dans les Indes avec Don Garcie de Norogna ſon beau frere, en diſant, qu'il n'avoit encore rien fait pour les mériter. Dans tous les voyages qu'il fit aux Indes, il ne fit jamais aucun commerce, & s'il ſe trouva des rencontres où il fut obligé de prendre des préſens, il les fit appliquer au Fiſc. On raconte de lui un fait ſingulier arrivé à Liſbonne, dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à ſon dernier voyage. Se promenant dans la Ville, & voyant ſur la boutique d'un Tailleur un habit un peu galant, il demanda pour qui il étoit: & ſur ce qu'il lui fut répondu que c'étoit pour l'un de ſes enfans, il prit les ciſeaux, le coupa en pieces, & dit au Tailleur. » Dites à ce jeune hom- » me qu'il ſe faſſe faire des armes, & quoi plus ! » des armes, des armes. « Tous ces traits qui peuvent le mettre en parallele avec les Héros de l'ancienne Grece, & avec les grands hommes des premiers âges de la ſimplicité Romaine, lorſqu'on les tiroit de la charue pour les faire Dictateurs, font mieux ſon éloge que tout ce que je pourrois ajoûter pour tracer ſon caractere, & embellir ſon portrait.

GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

Les ſucceſſions étant ouvertes ſelon les formalités ordinaires, Don Jean Maſcaregnas & Don George Tello Meneſes ſe trouverent nommés dans la premiere & dans la ſeconde. Mais comme ils étoient retournés l'un & l'autre en Portugal, on ouvrit la troiſiéme qui étoit

remplie en faveur de Garcie de Sà, lequel fut auſſi-tôt proclamé, & ſe mit en poſſeſſion du Gouvernement, dont il étoit très-digne. C'étoit un Gentilhomme de la ſimplicité des premiers tems, & qui ayant preſque toûjours vêcu dans les Indes, juſques à l'âge de ſoixante-dix ans qu'il avoit alors, y avoit acquis une grande expérience dans les affaires, une haute réputation dans les armes, & avoit gagné la confiance & l'eſtime générale des Portugais & des Indiens, par la pureté & la candeur de ſes mœurs.

ANN. de J. C. 1548. DON JEAN III. ROI. GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

Un des premiers effets de cette eſtime, fut la paix faite avec l'Idalcan. Ce Prince ne fut pas plûtôt informé de la mort du Viceroi, & de la déclaration de ſon ſucceſſeur, qu'il envoya ſes Ambaſſadeurs pour ſe plaindre de la conduite de Don Jean de Caſtro à ſon égard. Il renouvelloit les mêmes propoſitions qu'il avoit faites au ſujet de Meale. Mais Garcie de Sà ménagea cette affaire avec tant de dextérité, que l'Idalcan voulut bien ſe contenter, que Meale fût gardé dans Goa, & qu'on ne le tranſportât point ailleurs, ſans le lui avoir fait agréer, au moyen de quoi il confirma alors purement & ſimplement la donation des terres-fermes de Bardes & de Salſete. Cette paix fut ſuivie preſque en même tems du renouvellement des traités anciens faits avec le Zamorin, Nizamaluc, Cotamaluc & d'autres Princes de l'Inde.

ANN. de J. C. 1549.
DON JEAN III. Roi.
GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

Le Roi de Cambaïe étoit toûjours en armes, & le Gouverneur penſoit efficacement à le ranger. Il avoit fait pour cela un grand armement, & s'étoit mis en mer vers le commencement de l'année 1549. Mais dès qu'il fut arrivé à Baçaim, Sultan Mahmud le prévint par ſes Ambaſſadeurs pour lui demander la paix. On excuſa le mieux qu'on put les fautes qui avoient été faites par le paſſé de part & d'autre, & la paix fut concluë preſque aux-mêmes conditions des traités précedents, à l'exception du mur de ſéparation entre la Ville de Diu, & la Forteresſe, & de quelque partage de droits de péage, dont le Gouverneur ne voulut point entendre parler, & à quoi il fallut que le Roi de Cambaïe ſe rendît.

Par ce traité, l'Inde ſe trouva de nouveau dans un parfaite tranquillité, au grand avantage des Portugais, & avec bien de la gloire, pour le nouveau Gouverneur, qui dans le peu de tems qu'il avoit eu le maniment des affaires, avoit plus fait, que beaucoup de ſes prédéceſſeurs.

Il paroiſſoit s'élever un orage du côté d'Ormus, qui lui auroit donné quelque occupation. Un Abyſſin nommé Abdalla, homme de réputation, s'étoit ſoulevé contre le Roi, faiſoit des courſes, pilloit les caravanes, & rompoit le commerce. Don Manuel de Lima avoit envoyé contre lui differents partis. Ab-

dalla les avoit toûjours battus, ou leur avoit échappé. L'affaire devenoit ſerieuſe: mais Lima voyant que la force ouverte ne lui réüſſiſſoit point, ſe crut permis d'employer la trahiſon. Il envoya vers ce rebelle un transfuge, qui feignant d'avoir été maltraité, ſe refugia vers lui, s'inſinua dans ſon amitié, & le poignarda. ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI. GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

Garcie délivré par ce moyen de toute crainte de ce côté-là, n'eut plus d'autre fâcheuſe affaire que la mort de Louis Faucon Gouverneur de Diu, qui étant aſſis ſur ſa porte à l'entrée de la nuit avoit été tué d'un coup d'arquebuſe qui lui fut tiré de dehors, ſans qu'on pût jamais découvrir l'auteur de cet aſſaſſinat, quelque perquiſition qui en fût faite. Le Gouverneur y envoya Martin Correa de Sylva, & ſe rendit enſuite lui-même à Goa.

Il s'y occupoit très-utilement au bien de l'Etat, faiſant reparer les magaſins, radouber les Vaiſſeaux, & donnant en tout des marques d'une grande capacité & d'un grand zéle pour le public, quand une attaque de colique, à laquelle il étoit ſujet, ſurvenant à ſon âge avancé, l'emporta le 13e. de Juillet au grand regret des gens de bien qui avoient fondé ſur lui de hautes eſperances, & qui furent auſſi édifiés de ſa mort toute Chrétienne, qu'ils l'avoient été des vertus qu'il avoit fait paroître durant ſa vie, & ſurtout pendant qu'il fut en place.

ANN. de J. C. 1549.
DON JEAN III. Roi.
GARCIE DE SA GOUVERNEUR.

Il s'étoit dépoüillé de tout ſon bien en faveur de ſes deux filles qu'il avoit mariées peu avant ſa mort, l'une à Manuel de Soſa de Sepulveda, & l'autre à Don Alphonſe de Norogna, le plus beau Cavalier qu'il y eut dans l'Inde; mais qui vécut peu. Elles eurent chacune vingt mille ducats en dot, que leurs maris eſtimerent moins que leur beauté laquelle étoit extraordinaire. Dona Leonora d'Albuquerque de Sà étoit déja celebre par le vœu qu'avoit fait de l'épouſer un ſimple ſoldat pendant la tempête, dont j'ai déja parlé; mais elle le fut encore bien davantage par le naufrage lamentable qu'elle fit avec ſon mari & toute ſa famille au Cap de Bonne-Eſperance, naufrage dont tous les Auteurs de ces tems ont rapporté fort au long les triſtes particularités qui en font un des évenemens des plus tragiques.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

En vertu de la quatriéme ſucceſſion qui fut ouverte à la mort de Garcie de Sà, George Cabral fut déclaré ſon ſucceſſeur. Il étoit alors Gouverneur de Baçaim, où l'on lui dépêcha ſur le champ des Couriers pour lui en donner l'avis. Cette nouvelle n'eut pour lui ni ſurpriſe ni agrément. Il ſçavoit ſa nomination, & l'avoit déclarée à la mort de Caſtro. Et bien-loin d'accepter cette place avec joye, il balança long-tems. Il craignoit de perdre quatre années d'arrerages qui lui étoient dus de ſon Gouvernement, & apprehendoit encore plus

de voir arriver peut-être un mois après où tout au plus tard dans un an, un ſucceſſeur ſelon le ſtyle qu'avoit pris la Cour de Portugal, après quoi il auroit un gros compte à rendre, & ſe trouveroit ruiné, ſans avoir eu le tems de profiter de ſa place. Ces raiſons ſolides qui l'emportoient ſur ſon eſprit, cederent néanmoins à la vanité de ſon épouſe, qui étant belle, jeune, & ambitieuſe, comme le ſont d'ordinaire celles de ſon ſexe, préfera la fumée d'un vain honneur, & le plaiſir de ſe voir la premiere Dame des Indes à des avantages plus réels.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Goa le reçut avec tous les honneurs dus à ſon rang, & avec toutes les démonſtrations de joye qui répondoient à l'idée qu'on avoit de ſon mérite perſonnel. Le public ne fut point trompé dans cette idée, & ſon Gouvernement quoique court, ainſi que celui de ſon prédéceſſeur, paſſa pour un des plus ſinguliers qu'il y ait eu dans l'Inde. Il fut juſte, deſintéreſſé, zelé pour le bien du ſervice, ſans faſte, facile à donner des audiences, & attentif à empêcher les murmures des troupes en les payant exactement de ſon propre bien au défaut des fonds Royaux. A toutes ces qualités qui font les bons maîtres, il joignit encore deux ou trois traits particuliers qui lui gagnerent abſolument la confiance de tout le monde. Le premier fut la facilité qu'il avoit à prendre conſeil dans les affaires publiques, ce qu'il

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL Gouverneur.

porta si loin, qu'il fit faire des troncs pour y jetter les avis qu'on vouloit lui donner avec une liberté entiere de se faire connoître, ou de lui parler par Lettres anonymes. Le second c'est que dans toutes les affaires il entretint toûjours le peuple dans un esprit de gayeté, lui procurant des plaisirs qu'il faisoit succeder continuellement les uns aux autres. Pour cet effet il divisa toutes les especes de travaux, mit à la tête des Officiers de consideration, & forma ainsi diverses bandes d'ouvriers qui de leur ouvrage passoient à des danses & des jeux qu'il animoit par le plaisir qu'il y paroissoit prendre. Un jour sur une nouvelle qu'il reçut, il donna ordre de faire trois cens instrumens à sonnailles, comme des especes de sistres ou de tambours de basque, pour les répandre parmi le peuple, & échauffer de plus en plus l'amour du devoir, & l'ardeur du bien public par la commune allegresse.

Il ne manqua point d'affaires en entrant dans le Gouvernement. Il lui fallut pourvoir aux Moluques, où les choses alloient toûjours mal. Les Castillans y étoient retournés : les Portugais y étoient divisés entre eux, & toûjours en mauvaise intelligence avec les Rois du pays. Un nouveau sujet de division entre le Zamorin & le Roi de Cochin l'obligea malgré lui de prendre parti, & de commencer une nouvelle guerre. Le Roi de

Cota

Cota dans l'Isle de Ceilan, implora son secours contre son frere. Le Roi de Candé dans la même Isle, feignant de vouloir se faire Chrétien, lui demanda aussi des troupes pour se fortifier contre ses sujets, à qui son changement de Religion ne pouvoit pas manquer de déplaire, & de le mettre en quelque danger. Enfin le bruit s'étoit répandu que les Turcs ayant fait un puissant armement à Suez, devoient venir attaquer quelqu'une des forteresses de l'Inde.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Cabral donna ordre à tout, le mieux qu'il lui fut possible, & se transporta lui-même à Cochin, où sa présence étoit nécessaire. Son voyage fut court & peu heureux. Il se broüilla avec le Roi de Cochin, par la facilité qu'il eut à donner dans les idées de François de Sylva, Gouverneur de la forteresse, homme imprudent & fougueux, qui l'engagea à lui permettre d'aller piller la Pagode de Palurt, d'où il prétendoit enlever un riche trésor. Cette entreprise téméraire fut aussi mal exécutée, qu'elle avoit été injustement tentée. Le trésor ne se trouva point, cependant les Indiens furent revoltés & scandalisés d'une tentative qui leur parut aussi sacrilege qu'injuste. Ils prirent les armes. Il y eut quelques Portugais de tués, & un grand nombre de blessés. L'indignation qu'en conçut le Roi, fut cause que le Gouverneur ne régla rien des affaires qui

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

l'avoient attiré. Cela fut cauſe auſſi que cette année là, il ne partit que trois Vaiſſeaux de la cargaiſon pour le Portugal, ſi tard & ſi mal chargés, qu'il en réſulta un très-grand dommage pour les intérêts de la Couronne. Après cela Cabral preſſé par les avis qu'il reçut de la prochaine arrivée des Rumes, fut obligé de retourner à Goa.

Le Gouverneur ne fut pas plûtôt parti, que le beſoin de ſecours où ſe trouva le Roi de Cochin, le mit dans la neceſſité de ſe reconcilier avec Sylva, qui d'autre part ne fit qu'aigrir les affaires, au lieu de les raccommoder.

Dans le voiſinage de Cochin, il y avoit un petit Prince que les Portugais nommoient le Roi *de la Pimienta* ou du Poivre, parce que c'étoit de ſes Etats qu'on tiroit toutes les années pour le Portugal, la plus grande quantité de cette denrée. Il étoit Vaſſal du Roi de Cochin, & avoit avec lui une eſpece de filiation, fondée ſur les principes de leur Religion & de la Nation. Le Roi de Cochin le traitant moins en pere qu'en maître lui avoit fait pluſieurs torts, dont il s'étoit plaint inutilement. Ne pouvant en avoir raiſon, il avoit paſſé chez le Zamorin, avec qui il avoit contracté une autre filiation en rompant les liens de la premiere, & en vertu de laquelle il devoit ſucceder à ce Prince, au défaut de ſes neveux, comme auſſi le Zamorin devoit ſucceder aux Etats de celui-ci, en cas de mort.

Cette alliance qu'on avoit tenté inutilement de traverſer, étant ainſi faite, ce Prince fortifié des ſecours qu'il reçut du Zamorin, vint ſe jetter avec dix mille Naïres ſur l'Iſle de Bardelle, qui faiſoit le ſujet de la diviſion, & s'en rendit le maître. Le Roi de Cochin & Sylva ſe mirent auſſi-tôt en campagne avec leurs troupes, dans leſquelles il y avoit ſix cens Portugais.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL Gouverneur.

Avant que d'entrer en action, le Roi de la Pimienta, que je nommerai deſormais le Prince de l'Iſle de Bardelle, qui ne demandoit qu'un accord, accepta volontiers un pourparler avec Sylva. Il conſentit à tout, juſques à s'offrir de ſe remettre entre les mains de ce Gouverneur, & de venir à Cochin dans la Citadelle, pourvû qu'il y fût ſous ſa garantie. Mais Sylva s'obſtina toûjours à vouloir qu'il ſe mît à la diſcretion du Roi de Cochin. Une propoſition auſſi extravagante & auſſi deraiſonnable, dont jamais Sylva ne voulut ſe relacher, ayant choqué ce Prince, il lui tourna le dos, & ſe retira vers les ſiens.

La fureur ſuccedant alors dans Sylva à la folie de ſes prétentions, il ne ſe donna pas même le tems d'attendre que ſes troupes fuſſent entierement debarquées, & qu'il les eût miſes en ordre. Il donne ſur les troupes du Prince avec impétuoſité. Le combat fut vif & animé; mais le Prince ayant été bleſſé, les

ANN. de J. C. 1549.
DON JEAN III. ROI.
GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Naïres se battirent en retraite jusques à son Palais, que les Portugais forçerent. Ils y mirent le feu, qui y prit avec tant de vivacité qu'on prétend que les femmes du Prince & le Prince lui-même y furent consumés.

Les Indiens du parti de Sylva voyant le feu au Palais, l'avertirent à propos de se retirer, l'assurant que comme c'étoit le plus grand affront que pût reçevoir l'ennemi, à la mort près du Roi qu'on ignoroit encore, il auroit bien-tôt une troupe de déséspérés sur les bras, qui lui donneroient bien de l'occupation. Sylva étoit trop peu sage pour se rendre à cet avis. L'ennemi cependant vint avec tant d'impétuosité & de furie, que les Portugais ne pouvant soutenir ce premier effort, se mirent en un instant en desordre & enfuite. Sylva abandonné des siens, combattit comme un forcené, jusques à ce qu'il tomba mort, percé de plusieurs coups. Cinquante Portugais que leur fuite précipitée ne put sauver, eurent le même sort. Le Roi de Cochin recueillit le reste, & se retira ayant eû la gloire dans cette défaite, de s'être conduit avec autant de prudence, tout jeune qu'il étoit, que Sylva malgré son âge & son experience, en avoit fait paroître peu, en mépriſant la sagesse des conseils de ce Prince.

La mort du Prince de Bardelle ne fut pas plûtôt connuë, que cinq mille Naïres, ses devoüés, se couperent la moitié de la barbe

& des cheveux, ſelon leur uſage, pour marquer l'obligation qu'ils ont, & la volonté de mourir, pour venger leur Souverain. Ces hommes furieux & qui ne cherchoient que le trépas, vont juſques à Cochin, y donnent un aſſaut imprévû à ſes fauxbourgs, dans le quartier des Juifs. Et quoique Enrique de Soſa, qui commandoit dans la fortereſſe, en étendît cinq cens ſur la place, ce ne fut pas ſans qu'ils euſſent commis beaucoup de deſordre, & vendu chérement leur vie. Les Auteurs remarquent deux cas ſinguliers, arrivés dans la ſurpriſe de cet aſſaut. C'eſt qu'un homme dont on n'attendoit que la mort, dans le premier mouvement de l'allarme ſe leva, ſe battit comme un Lion, & après l'action ſe trouva ſans fiévre, & parfaitement guéri. Un autre au contraire qui ſe portoit fort bien, en fut ſaiſi d'une peur ſi violente, qu'il en mourut ſur le champ.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL Gouverneur.

La perte qu'avoient faite en cette occaſion les Naïres dévoüés, n'arrêta point leur fureur, elle ne fit au contraire qu'augmenter, ſurtout quand ils eurent appris que le Zamorin armoit puiſſamment, pour venger la mort de leur maître. Tous les jours ces Naïres faiſoient des courſes juſques aux portes de la Ville, & y jetterent une telle épouvante que le Roi de Cochin, à qui ils en vouloient principalement, & qui à la fin fut poignardé par

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

un de ces dévoüés, ne se tenant pas assûré dans son Palais, fut obligé de passer dans la Citadelle avec un grand nombre de personnes des plus considerables de sa Cour, ce qui fut cause que pendant assez long-tems, on y sentit quelques effets de la faim.

Cependant le Zamorin ayant convoqué tous les Princes ses vassaux, mit sur pied une armée de cent quarante mille hommes, & se mit en marche, pour entrer en possession de l'Isle de Bardelle, & des Etats du Prince défunct, dont il fit reconnoître le neveu pour l'héritier légitime. Les Gouverneurs de Cochin & de Cananor firent ce qu'ils purent pour lui couper tous les passages : mais ils ne purent empêcher ce Prince de continuer sa route, & de se saisir de l'Isle de Bardelle, où il fit entrer quarante mille Naïres, commandés par les Princes alliés, qui étoient au nombre de dix-huit, parmi lesquels il y en avoit quelques-uns vassaux du Roi de Cochin, lesquels refuserent alors de servir pour lui, piqués de ce que Martin Alphonse de Sosa les avoit privés de certaines pensions, dont le Roi de Portugal les avoit gratifiés, en reconnoissance des services qu'eux & leurs peres avoient rendus contre le Zamorin dans les premieres guerres.

Enrique de Sosa commandant à Cochin, envoya aussi-tôt à Goa, & par mer & par terre, pour donner avis au Gouverneur de

tout ce qui se passoit. Il ordonna en même-tems à Antoine Correa son beau-frere, de tenir la mer avec trente batimens à rames, qu'il avoit tirés de Cochin & de Cananor, & d'empêcher autant qu'il le pourroit la communication des Princes enfermés dans l'Isle avec l'armée du Zamorin, qui étoit du côté de Chambé dans le continent.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL Gouverneur.

Cabral eut bien du chagrin de ces nouvelles. Il préparoit un grand armement pour aller au devant de la flote Ottomane, qu'il attendoit à tout moment, sur les avis qui lui en venoient de toutes parts. Les Villes de l'Inde lui témoignerent en cette occasion l'estime qu'elles faisoient de sa personne. Chacune équipa plusieurs batimens à ses frais, dans l'impossibilité où il étoit de le faire aux frais du Roi. D'ailleurs il ne pouvoit guéres s'écarter de Goa. C'étoit le tems de l'arrivée des Vaisseaux du Royaume, & il étoit toûjours dans l'inquiétude de se voir relever. Quelque tems se passa ainsi dans cette incertitude. Enfin la saison étant tellement avancée, que les Navires de Portugal ne pouvoient plus prendre Port qu'à Cochin, il vint encore un avis au Gouverneur que les galéres Turques avoient desarmé à Süés, sur un ordre du Grand-Seigneur.

Delivré de ce côté-là de toute crainte, Cabral fit partir aussi-tôt Manuël de Sosa de Sepul-

ANN. de J.C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

veda avec quatre Vaiſſeaux, & lui donna ordre de tenir l'Iſle de Bardelle ſerrée de ſi près, juſques à ce qu'il arrivât lui-même, que rien ne pût y entrer ni ſortir. Il fit ſuivre Soſa peu après par douze autres batimens, commandés par Gonçales Vaz de Tavora. Soſa exécuta ſi bien ſa commiſſion, que l'Iſle fut bien-tôt réduite aux dernieres extrémités, & que les ſoldats ennemis preſſés par la faim, venoient ſe livrer eux-mêmes, en ſuppliant qu'on les reçût pour eſclaves.

Dès que la flote fut prête, Cabral ſe mit lui-même en mer. Son armée étoit de près de cent voiles, dans leſquelles il entroit vingt galions, pluſieurs caravelles, galeres, fuſtes, brigantins, & autres batimens à rames, avec quatre mille hommes de débarquement. Sur ſa route il brûla Tiracol, Coulete & Panane, qui étoient de la dependance du Zamorin. Il étoit tenté de faire la même choſe à Calicut, & il l'eût fait, ſi ſon Conſeil ne lui eût repréſenté qu'il étoit bien plus important pour lui, de ſe rendre inceſſamment à Bardelle, où il tenoit comme dans ſes filets toutes les Puiſſances du Malabar.

Ayant donc forcé de voiles, il alla ſurgir à la barre de Cochin. Il y étoit attendu par le Roi, qui avoit quarante mille hommes à ſa ſolde. Il y prit encore deux mille Portugais, & dès le lendemain il ſe rendit devant l'Iſle de

de Bardelle, qu'il fit entourer par tous les batimens legers. L'ordre de l'attaque ayant été reglé, au moment que l'action alloit commençer, les ennemis arborerent un drapeau blanc pour parlementer. On ne put convenir si-tôt des conditions que les assiégés trouvoient trop dures. Cela emporta deux ou trois jours. Enfin la derniere parole du Gouverneur fut qu'il vouloit que les dix-huit Princes se remissent entre ses mains la vie sauve, & qu'on regleroit ensuite les autres articles du traité dans les termes de l'honneur & de la bienséance.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Les Princes ne se déterminant point sur une proposition aussi fâcheuse, le Général se résolut à attaquer le lendemain dès la pointe du jour. Mais pendant la nuit il reçut la nouvelle que Don Alphonse de Norogna étoit arrivé à Coulan en qualité de Viceroi des Indes. Il écrivoit lui-même en donnant l'avis de sa venuë, & l'ordre de ne faire ni paix ni guerre, qu'il n'eût joint l'armée. Ce fut un coup de foudre pour Cabral, qui se voyoit enlever des mains la gloire de la plus belle action qu'on pût faire dans les Indes, & dont on pût tirer de plus grands avantages.

Nonobstant cela les Officiers vouloient qu'il passât outre, & qu'il profitât de l'occasion que la fortune lui présentoit de s'immortaliser. Après y avoir un peu réflechi. » Je

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

» vous remercie, Messieurs, leur dit-il, du » zéle que vous avez pour ma gloire; mais » tout bien pensé, je ne sçaurois prendre au- » cun goût dans une victoire qui doit vous » broüiller tous avec un Viceroi, auquel vous » feriez mal votre cour, en commençant par » refuser de lui obéïr. J'ai peu à ménager pour » moi; mais j'ai beaucoup à ménager pour vous: » En vous rendant ce service, je m'acquererai » peut-être plus de gloire que si j'avois vaincu.«

Norogna étant arrivé à Cochin, Cabral alla l'y joindre. Norogna lui fit peu d'honneur. On en fut mécontent à proportion de l'amour qu'on avoit pour Cabral. Cabral néanmoins n'en fit paroître aucun ressentiment; mais il ne pensa qu'à hâter son départ. Le Viceroi le fit inviter pour l'affaire de Bardelle, où il se disposoit d'aller en personne. Il s'en excusa. Aussi n'étoit-il plus tems. L'occasion avoit échappé. L'Isle avoit été abondamment pourvûë de vivres, & les Princes s'étoient mis en sûreté. Il le fit prier également de veiller à la Cargaison des Vaisseaux, qui devoient retourner en Portugal, selon les pouvoirs que le Roi lui en donnoit. Cabral s'en excusa de la même maniere, & ne voulut avoir l'œil qu'au sien. Il garda néanmoins avec le Viceroi toutes les bienséances jusques au moment qu'il s'embarqua pour Lisbonne, où il fut bien reçu du Roi & de la Cour; mais où il arriva

pauvre, ainſi qu'il l'avoit bien prévû, lorſqu'il ſe détermina à accepter le Gouvernement. ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Les Chrétiens ſe multiplioient dans l'Inde avec le nombre des ouvriers Evangeliques. Les Peres de l'Ordre de ſaint François établis depuis long-tems à Goa avoient fait un nouvel établiſſement dans l'Iſle de Ceilan. Ceux de l'Ordre de ſaint Dominique venoient de fonder un Monaſtere dans Goa tout nouvellement, pendant le Gouvernement de Garcie de Sà. Le nombre des Miſſionnaires de la Compagnie de Jeſus s'étant beaucoup accru en peu de tems, ils s'étoient répandus dans toute cette partie du monde juſques aux portes de la Chine. Tous ces ſaints ouvriers travailloient à la vigne du Seigneur avec un zéle admirable & un parfait concert. On en vit un très-grand fruit dans le changement des mœurs des Chrétiens, & la converſion des Mahometans & des Idolâtres. Le P. Gaſpard Barzée Jeſuite Flamand fit changer de face à toute la Ville d'Ormus, où il eut un ſuccès prodigieux. Le Pere Antoine Criminal fut le premier de ſa compagnie qui eut le bonheur de répandre ſon ſang pour Jeſus-Chriſt, ayant été martyriſé par les Badages. Le Vicaire général Michel Vaz reçut auſſi la mort en récompenſe de ſon zéle, ayant été empoiſonné par les Chrétiens nouveaux de Goa, parmi leſquels il s'appliquoit avec un peu trop d'ardeur à

ANN. de J. C. 1549.
DON JEAN III. Roi.
GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

déraciner les restes du Judaïsme. Diego de Borba, l'imitateur de son zéle, & Prêtre seculier comme lui, fut si attristé de sa mort, qu'il se fit Réligieux dans l'Ordre de S. François, où il finit peu après saintement ses jours.

Ce n'étoit plus seulement le peuple qui se convertissoit, & les pauvres qui sont plus près du Royaume du Ciel que les Riches, les Brachmanes, les Docteurs de la loi, les Rois & les Princes courboient leurs têtes sous le joug de l'Evangile; & sans parler de ceux que S. François Xavier gagna à notre sainte foi, il y en eut encore beaucoup d'autres en divers lieux qui voulurent embrasser notre Religion.

Celui dont la conversion fit alors le plus de bruit, ce fut le Roi de Tanor. Ses Etats étoient assez considerables. Il étoit beau-frere du Zamorin, & le fils qu'il avoit eu de la sœur de ce Prince, devoit être l'heritier de l'Empire de Calicut selon les loix de la Ginécocratie établie dans le Malabar. Le voisinage de la Fortereſſe de Challe le fit lier très-étroitement avec Louis Xiralobo qui en étoit Gouverneur, & avec l'Aumônier Jean Soarez, qui étoit un grand homme de bien. Il prit tant de goût au discours de celui-ci, tant d'affection pour nos saints Mysteres, qu'il se fit baptiser en secret avec la Reine son épouse & quelques-uns de ses enfans. Le secret n'en put être tel que ses sujets n'en prissent quelque ombrage,

voyant surtout la forte inclination qu'il avoit pour les Portugais, & pour les coûtumes étrangeres. La défiance même vint à un tel point, qu'il fut obligé de demander quelques troupes au Gouverneur Garcie de Sà, pour se précautionner contre les mouvemens que pourroit causer dans sa Cour le dépit d'un tel changement, s'il venoit à être averé. Le Gouverneur lui envoya en effet soixante hommes commandés par Garcie de Sà son neveu, auquel il joignit le Pere Antoine Gomés Superieur des Jesuites du Seminaire de Goa, pour achever de l'instruire dans notre créance.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL Gouverneur.

L'instruction du Pere ayant beaucoup animé sa ferveur, il prit la résolution de venir à Goa, pour y voir par lui-même les céremonies augustes de notre sainte Religion, dont on lui avoit donné une haute idée. Il fit part de cette détermination au Gouverneur, qui envoya sur le champ Jean Lobo, pour le prendre dans une galere ornée superbement, & convoyée par douze batimens pour la sûreté de sa personne. Cette résolution du Roi étant divulguée, fortifia les soupçons de ses sujets, & jetta parmi eux une grande allarme. Ils firent tout ce qu'ils purent pour le détourner de ce voïage. Le Zamorin lui-même, qui en eut une très-grande inquiétude, employa toute la force de son crédit & de son autorité pour l'arrêter; mais en vain. Le Roi de Tanor éluda les instances

ANN. de J. C. 1549.
DON JEAN III. Roi.
GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

de ce Prince, en feignant vouloir se retirer du monde, & se faire Jogue. Enfin ses sujets en vinrent jusques à le tenir assiégé dans une de ses places, qui avoit trois enceintes. Il s'en sauva la nuit par une échelle de corde. Il se blessa même à la jambe & à la tête en sautant la derniere enceinte, laquelle étoit un peu plus haute que les deux premieres, & il se rendit ainsi blessé à la Flote qui l'attendoit pour le transporter à Goa.

Il y avoit eu quelques difficultés dans cette Ville entre les Théologiens, sur la maniere dont il devoit être reçu; parce que bien qu'il fût déja Chrétien, il conservoit néanmoins tous les déhors de la Gentilité, & surtout parce qu'il portoit encore le triple cordon, que les Brachmanes ne peuvent quitter, & qui est pour eux une profession de foi, & d'attachement aux Divinités qu'ils adorent. L'affaire fut débatuë avec beaucoup de chaleur; mais le sentiment de l'Evêque de Goa, qui par bonté naturelle & par inclination pour le Roi de Tanor jugeoit qu'on devoit user de ménagement pour ce Prince encore tendre dans la foi, prévalut contre les raisons solides des autres, d'autant mieux, disoit-il, qu'on ne pouvoit l'obliger à quitter ces marques extérieures d'idolâtrie, sans l'exposer à perdre sa Royauté, exciter une persecution contre les Chrétiens, & empêcher un plus grand bien; ce qu'il confirma

par des exemples tirés de l'ancien Teſtament, & par l'uſage de la primitive Egliſe mal expliqué. Ce Prélat ne faiſoit pas aſſez d'attention à la difference qu'on doit mettre entre ce qui eſt le vêtement ordinaire d'une nation, & ce qui eſt un ſymbole marqué d'une fauſſe Religion.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Le Roi de Tanor fut reçu à Goa avec toute la pompe imaginable, & tous les mêmes honneurs qu'on eût pû rendre au Roi de Portugal en perſonne. Il reçut les ceremonies du Baptême des mains de l'Evêque, & peu après le Sacrement de la Confirmation. Il témoigna une grande ſatisfaction des uſages de l'Egliſe Romaine, marqua un grand zéle pour travailler à la converſion de ſes ſujets, & ſurtout des Princes de l'Indoſtan ſes parens, & retourna enſuite dans ſes Etats très-content ſur les mêmes Vaiſſeaux qui l'avoient apporté.

Cette converſion fut d'un grand éclat en Europe, & le Roi Don Jean III. en fit donner part au Pape par ſon Ambaſſadeur, auſſibien que du martyre du Pere Criminal. La Cour Romaine fut très-ſenſible à l'une & l'autre nouvelles, dans l'eſperance que les premices de ce ſang verſé pour Jeſus-Chriſt, ſeroient une ſemence feconde pour la multiplication du Chriſtianiſme, qu'un Roi auſſi conſiderable que l'étoit celui-là par ſa naiſſance venoit d'illuſtrer en l'embraſſant. Quelques Auteurs on cru que ce

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. Roi.

GEORGE CABRAL Gouverneur.

Prince n'avoit agi que par des vûës de politique, ou du moins qu'il retourna bientôt à ſes premieres erreurs. Ils le concluent de ce que dans l'affaire de Bardelle il étoit à la tête des dix-huit Princes ligués ſous les étendarts du Zamorin. Et ce fut en partie à ſa conſideration, que Cabral perdit l'occaſion de les defaire ; mais ce n'eſt pas une preuve. Le Roi de Tanor ne pouvoit gueres ſe diſpenſer de prendre parti pour le Zamorin, & pour tous les autres vaſſaux de ce Prince, avec qui il étoit lui-même ſi uni par les liens du ſang. En effet le Pere Maffée le juſtifie, & dit que le Roi de Tanor, auſſibien que ſon ſucceſſeur qui vivoit encore quand ce Pere finiſſoit ſon élegante hiſtoire des Indes, avoient toûjours été inviolablement attachés aux intérêts de la Couronne de Portugal, ce qu'il attribuë à leur attachement pour la Religion même.

On pourroit douter avec plus de juſtice de la ſincerité du Roi de Candé dans l'Iſle de Ceilan, qui demanda auſſi avec beaucoup d'inſtance le ſaint Baptême, & un ſecours au Gouverneur, pour pouvoir ſe ſoutenir en cas de révolte de ſes ſujets. Les Religieux de ſaint François avoient pénetré juſques chez lui, & lui avoient fait goûter les verités de notre Religion. Saint François Xavier étoit allé auſſi à ſa Cour, & y avoit prêché l'Evangile avec cette efficacité de paroles qui ſoumettoit tout

à

à Jesus-Christ. Il y a lieu de présumer qu'il avoit triomphé du cœur de ce Prince, bienque d'un autre côté ce Prince eût un puissant motif de politique, de feindre vouloir se faire Chrétien, dans la crainte que lui donnoient deux fils du Roi de Cota, qui ayant été baptisés étoient allés à Goa solliciter le Viceroi Don Jean de Castro par argent & par promesses d'unir ses forces aux leurs, pour conquerir les Royaumes de Candé & de Jafanapatan. Soit donc qu'il fût veritablement touché de la grace de Dieu, soit qu'il n'eût d'autre vûë que de détourner l'orage dont il étoit ménacé, il fit partir un Ambassadeur, que Xavier conduisit lui-même à Goa.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Castro reçut l'Ambassadeur avec toute sorte de distinction, & lui fit d'autant plus d'amitié, qu'il s'étoit converti lui-même avec ceux de sa suite. Il le renvoya peu après comblé de présens, & avec le secours qu'il demandoit, lequel consistoit en cent cinquante Arbalêtriers commandés par Antoine Monis Baretto, que Xavier accompagna jusques à l'Isle de Ceilan.

Le Roi de Cota toûjours ami zélé des Portugais, fit ce qu'il put pour donner de la défiance à Baretto de la sincerité du Roi de Candé, & pour le détourner d'un voyage, dont il pressentoit le mauvais succès. En effet le Roi de Ceitavaca Madune Pandar avoit perverti ce

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. Roi.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Prince, & l'avoit engagé à faire aux Portugais une insigne trahison. Baretto étoit assez inquiet sur ce qu'il avoit à faire. Il avoit à se défier de tous les côtés. Mais les vives instances du Roi de Candé, les présens qu'il envoya, l'ayant déterminé en quelque sorte malgré lui, il se mit en marche pour Candé, chacun de ses gens conduisant avec soi deux ou trois personnes des naturels du pays pour porter son bagage. Tandis que sur sa route il recevoit du perfide Roi de Candé de nouvelles démonstrations qui servoient à l'attirer de plus en plus dans le piége, il se passoit bien des choses qui eussent pu lui désiller les yeux; mais il ne les ouvrit qu'aux portes même de Candé sur l'avis certain qu'il reçut alors de la trahison qu'on lui tramoit. Il n'y avoit point de tems à perdre. Il étoit à trente lieuës dans les terres, dans le cœur de l'Isle, & entouré d'ennemis. Il falloit prendre une résolution prompte. Il le fit, & sur le champ, il ordonna qu'on mit le feu à tous les bagages, ne reservant que les armes, & un peu de biscuit pour le retour.

Ayant ensuite harangué ses gens pour les encourager à se tirer d'un peril aussi pressant, il se remit en chemin pour revenir sur ses pas. Le Roi de Candé voyant alors sa perfidie découverte, leva le masque, & mis ses troupes à sa poursuite. Elles l'eurent bientôt joint, & grossirent par pelotons jusqu'au nombre de huit

mille hommes. Baretto fit un corps de ſes gens & ſe mit à la queuë pour être plus à portée de faire face aux ennemis, lorſque leurs efforts l'obligeroient de faire alte. Il donna ſes ordres pour le jeu de la mouſqueterie, afin que les décharges ſe fiſſent toûjours ſucceſſivement & à coup ſur. Il marcha enſuite en bel ordre, & à pas meſurés ſans s'arrêter. Pendant tout le premier jour les ennemis le talonnerent vivement, ſurtout dans les paſſages étroits, où ils alloient l'attendre par des chemins coupés & de traverſe, où ils étoient rendus plûtôt que lui, par la connoiſſance qu'ils avoient du pays. La pourſuite fut moins vive pendant la nuit, la mouſqueterie Portugaiſe tenant l'ennemi un peu plus en reſpect. Les jours ſuivants, les attaques rédoublerent. On combattit ſouvent de près. Les Portugais ſe ſurpaſſerent dans ces coups de main, forcés par la néceſſité de vaincre, ou de périr.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Dans une de ces attaques, Baretto prit un des Modeliars ou Grands-Seigneurs du Royaume, de qui il apprit que les ennemis s'attendoient à le défaire à un pont, par où il lui falloit néceſſairement paſſer. L'effort en effet y fut très-grand, & les Portugais ne s'étoient pas encore trouvés ſi preſſés. Baretto s'en tira par une ruſe de guerre, il fit couper les jarrêts du Modeliar, & des autres priſonniers qu'il avoit faits, pour divertir l'attention des

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

ennemis, qui ne manquerent pas d'accourir à ces malheureux. Pendant ce tems-là ; Baretto faisit le passage du pont qu'il rompit, après avoir passé.

Sa marche fut ensuite un peu plus tranquille; mais il lui restoit un nouveau danger qui n'étoit pas moindre que le premier. Son chemin le plus droit & le plus connu l'obligeoit de passer par Ceitavaca, dont le Roi n'étoit pas moins puissant, ni moins à craindre que celui de Candé. Les Modeliars de ce Prince lui conseilloient de profiter de cette occasion, & lui représentoient qu'il lui coûteroit peu de détruire des gens à demi défaits. Mais Madune n'en ayant pas le courage, & retenu par des considerations plus importantes, vint au-devant de Baretto, lui fit beaucup d'accuëil, & n'omit rien pour lui persuader que cette trahison du Roi de Candé avoit été ménagée par son frere le Roi de Cota qu'il avoit grand intérêt de rendre suspect. Baretto sçavoit bien ce qu'il en devoit croire ; mais la nécessité où il se trouvoit, l'obligea de dissimuler. Il profita des faveurs de ce Prince perfide, & se rendit ensuite à Columbo, sans avoir perdu un seul homme. Il y fut bien tôt éclairci de la verité de toute cette intrigue par les Ambassadeurs du Roi de Candé, qui touché de repentir, ou craignant les suites de son mauvais procedé, l'avoit fait suivre pour lui faire ses excuses, en

rejettant toute la faute de sa perfidie sur Madune, qui l'avoit séduit par ses mauvais conseils, jetté dans ce précipice par les soupçons qu'il avoit fait naître dans son esprit, & avoit changé ses premieres intentions.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Cette retraite d'Antoine Monis Baretto peut certainement être mise parmi les plus belles choses que les Portugais ayent faites aux Indes. Un auteur de cette nation ne fait pas difficulté de la mettre beaucoup au-dessus de celle de Décius, quand il passa de nuit par le milieu des Samnites, qui le tenoient investi dans le Mont Gaurus. Action que Tite-Live à si fort relevée par ses éloges : C'eut été un peu trop fort de la comparer avec la retraite des dix mille.

Le Roi de Candé, se flattant que ses excuses avoient été reçuës, étoit d'autant plus tranquille, surtout après le départ de Baretto de l'Isle de Ceilan, qu'il apprit en même tems que les deux Princes de Cota étoient morts à Goa de la petite verole. Mais il se vit bien-tôt replongé dans de plus grandes inquiétudes de la part d'où il l'aprehendoit le moins. Son fils le Prince héritier, lui avoit conseillé de délivrer de prison les Pères de S. François qu'il avoit fait arrêter, quand Baretto eut eu l'avis de sa trahison par ces Peres. Ce jeune Prince avoit fait une forte liaison avec eux, & il avoit tellement goûté les verités du Christianisme, qu'il ne lui

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL Gouverneur.

manquoit pour être Chrétien que le Baptême. La protection qu'il donnoit à ceux qui se convertissoient, l'ayant rendu suspect au Roi son pere, il encourut son indignation à un point, que le Roi voulut faire passer le droit de succession à un fils naturel qu'il aimoit beaucoup, & que le Prince héritier pour soutenir la justice de sa cause, se révolta, prit les armes, & se sauva dans les montagnes avec ceux qui voulurent suivre sa fortune.

Les Religieux de saint François, qui étoient de ce nombre, conseillerent à ce jeune Prince de recourir au Gouverneur, à qui ils écrivirent eux-mêmes pour lui représenter la situation des choses, & la nécessité de profiter des conjonctures. Ces nouvelles arriverent justement dans le tems que George Cabral faisoit partir six cens hommes, sous la conduite de George de Castro son oncle maternel, pour secourir le Roi de Cota, contre qui Madune son frere s'étoit de nouveau révolté, de sorte qu'il n'eut qu'à lui recommander de veiller aux affaires du Prince de Candé, après qu'il auroit mis à la raison le rebelle Madune.

Castro ayant débarqué à Columbo, le Roi de Candé qui en fut sur le champ averti par ses espions, eut recours à son premier artifice. Il envoya ses Ambassadeurs au Général Portugais, pour justifier tout le passé, s'offrir à tout ce qui étoit du service du Roi de Por-

tugal, témoigner qu'il ne ſouhaitoit rien tant que de ſe réconcilier avec ſon fils, & qu'il perſeveroit toûjours dans la volonté de ſe faire Chrétien, le priant de lui envoyer deux Religieux de ſaint François, pour achever de l'inſtruire. ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Cette Ambaſſade fit beaucoup de plaiſir à Caſtro, qui croyant trop legerement à ces apparences extérieures, fit partir avec les Ambaſſadeurs les deux Religieux, que le Roi de Candé avoit demandés, un Officier François qui étoit à la ſolde du Portugal, & douze ſoldats.

Caſtro cependant s'étant mis en marche pour Cota, Madune, qui tenoit cette Ville ſerrée, en leva le ſiége avec précipitation, & ſe retira dans ſa Ville capitale de Ceitavaca. Caſtro ne voulant pas lui laiſſer prendre haleine, l'y ſuivit avec toutes ſes troupes, & celles du Roi de Cota qu'il venoit de délivrer. Il fallut forcer ſur la route trois paſſages fortifiés de retranchemens & de bons foſſés. Ils furent emportés avec beaucoup de vigueur. Madune s'étant enſuite préſenté en raſe campagne, les deux armées ſe heurterent avec beaucoup de réſolution & d'animoſité. Enfin après une grande effuſion de ſang, Madune défait & battu, ſe retira dans les bois, n'oſant pas ſe renfermer dans la Ville, qui ouvrit ſes portes au vainqueur, & fut pillée à l'exception des Pagodes, auſquelles on ne toucha point par

ANN. de J. C. 1549.

DON JEAN III. Roi

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

respect pour le Roi de Cota, que sa Religion intéressa en faveur des Temples de ses Dieux, & qui ne voulut pas permettre que l'asyle en fut violé.

Madune privé de toute ressource, eut récours avec sa dissimulation ordinaire, à la clemence de son frere, dont il avoit abusé trop souvent pour meriter qu'on lui pardonnât. Mais le Roi de Cota trop bon, voulut bien encore le recevoir en grace, & lui restituer tout ce qu'il lui avoit pris, sous quelques conditions que le vaincu accepta.

George de Castro se disposa ensuite à passer dans le Royaume de Candé. Le Roi de Cota fit ce qu'il put pour lui faire quitter cette pensée, ainsi qu'il en avoit usé avec Antoine Monis Baretto. Mais Castro qui avoit ses ordres du Gouverneur suivit sa pointe, & se mit en chemin avec ses troupes, & celles que les Rois alliés étoient obligés de lui fournir. Le Roi de Candé, qui étoit averti chaque jour de sa marche, avoit fortifié sa Ville, & assemblé quarante mille hommes, ne doutant pas qu'avec tant de forces il ne fût en état de l'opprimer. Castro marchoit avec une grande sécurité, & étoit déja à une lieuë de Candé sans se défier de rien, quand par un coup de de la Providence, l'Officier François s'étant sauvé de ses gardes, vint lui donner avis à l'entrée de la nuit, de la nouvelle perfidie du Roi.

Roi. Il y avoit peu à déliberer; auſſi-tôt il rebrouſſa chemin en faiſant toute la diligence poſſible. Le Roi de Candé le lendemain s'étant apperçû de ſa retraite, ſortit avec tout ſon monde, & alla lui couper chemin pour l'attendre aux défilés. Soit que Caſtro n'eût pas autant de tête qu'en avoit fait paroître Baretto en une occaſion toute ſemblable, ſoit qu'il ne pût prendre autant d'autorité ſur ſes gens qui ſe débanderent ſans entendre ſa voix, ni celle de leurs Officiers, il eut le malheur d'en ſortir avec autant de honte que Baretto y avoit acquis de gloire. Les ennemis beaucoup ſuperieurs en nombre, trouvant ſes gens épars & en deſordre, lui en tuerent huit cens, dont il y avoit bien quatre cens Portugais, les autres étoient pour la plûpart des Chrétiens du païs, ou des ſujets du Roi de Cota.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL Gouverneur.

Il n'en fut pas quitte pour cela; car étant entré dans les Etats de Ceïtavaca, Madune le voyant défait, comme c'eſt la coûtume des traîtres de revenir toûjours à leur caractére d'eſprit perfide, envoya au devant de lui un Modeliar avec cinq cens hommes, ſous le prétexte de lui ſervir d'eſcorte & de le conduire chez lui. Caſtro preſſentit la trahiſon, & ayant fait ſemblant d'accepter les offres de ce Prince, il leva le Camp de nuit pour ſe ſauver à Cota par des chemins detournés. Le Modeliar ſurpris, ne trouva le lendemain dans le Camp

ANN. de J.C. 1549.
DON JEAN III. Roi.
GEORGE CABRAL Gouverneur.

que les bagages & les blessés, à qui le perfide Madune fit couper la tête, en disant qu'il en auroit fait autant au Général, s'il avoit été assez imprudent pour venir se mettre entre ses mains. Le Roi de Cota reçut Castro avec amitié, il n'omit rien pour le consoler de sa disgrace, & le pourvut toûjours abondamment de tout, jusques au moment qu'il se rembarqua pour repasser à Cochin.

Les Moluques & les autres Isles voisines, dans cet Archipelage arrosées des sueurs de saint François Xavier, firent dans la Religion des progrés si rapides, qu'ils paroissent incroyables, & peuvent passer pour miraculeux. Il ne falloit pas en effet moins que des miracles, & des miracles éclatans, pour établir une Religion que quelques Portugais differens d'eux mêmes & de ceux de leur Nation, travailloient, ce semble, à decrediter de toutes leurs forces, par des mœurs si dissoluës, des injustices si énormes, des actions si honteuses, qu'elles faisoient horreur à la nature, & paroissoient barbares aux Barbares mêmes. Car cette poignée de scélerats qui ne connoissoient plus de maître ni de loix, n'omettoient rien, ce semble, pour se faire abhorrer de ces pauvres peuples, qui les ayant accueillis avec humanité, tyrannisés ensuite par eux, ne laissoient pas encore de les aimer, quelque indignes qu'ils en fussent, ne pouvant se ré-

foudre de confondre avec quelques coupables, les gens de bien de cette nation qui n'ayent garde d'avoir part à leurs désordres, en souffroient eux-mêmes de ne pouvoir les empêcher.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Le Roi de Bacian reçut le Baptême, avec la plus grande partie de ses sujets. Plusieurs Princes & Seigneurs firent la même chose dans les Etats, & même dans les familles de ceux qui étoient le plus opposés à la Religion. La Religion cependant fut en plusieurs endroits un motif de guerre & de trouble. Quelques-uns de ces Rois & de ces Princes firent honneur à la foi, aimant mieux souffrir la perte de leurs Etats & la vie-même, que de la renoncer. On vit au contraire des Villes entieres l'abjurer avec autant de facilité, qu'elles en avoient eû à l'embrasser. Les Portugais prirent toûjours part à ces guerres. Le grand nombre par esprit de zéle, quelques autres, qui dans le fond du cœur avoient peu ou point de Religion, firent de la Religion un prétexte pour couvrir les differentes passions d'intérêt & de cupidité, qui les animoient. De cette façon ils étoient toûjours les armes à la main, tantôt contre les Castillans, tantôt divisés entre eux, & armés les uns contre les autres, & toûjours contre les naturels du païs. Ainsi il n'étoit parlé d'autre chose, que des courses perpétuelles qu'ils faisoient dans ces Isles, où quoique en très-pe-

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL Gouverneur.

tit nombre, mais toûjours avec une superiorité fatale, ils ne paroiſſoient que comme des fleaux, & portoient par tout le ravage & la déſolation. Les Rois de Gilolo & de Tidor en furent les triſtes victimes, auſſi bien que celui de Ternate.

Ce n'eſt pas mon deſſein d'entrer dans le détail de toutes ces petites actions, qui ſont trop peu conſiderables d'une part, & trop affreuſes de l'autre. Il eſt bon même de tirer le voile ſur toutes ces horreurs; & pour n'être plus obligé d'y revenir, je vais finir ce qui concerne les Moluques, en mettant ſous un ſeul coup d'œil, tout ce qu'eut à ſouffrir le Roi Aeiro le dernier des fils de Boleife, pendant plus de trente cinq ans qu'il fut ſur le Trône, juſques à ſa fin malheureuſe, & à la vengeance qui en fut priſe.

Un Auteur Italien illuſtre, mal inſtruit de ce qui concerne ce Prince, nous le repréſente comme un homme qui n'ayant d'autre Religion que celle de ſon ambition, étoit avec cela un fourbe ſi adroit, qu'il paroiſſoit toûjours deſirer avec ardeur l'avantage de ceux qu'il avoit le plus d'intérêt de tromper. Chrétien d'inclination avec les Portugais, & Muſulman zélé avec les Mahometans, il ſçut commettre les uns avec les autres, & échapper toûjours aux yeux les plus clair-voyants. Au moyen de quoi, outre les Iſles de Terna-

te, de Machian, de Timor, & quelques autres de la dépendance des Moluques, il ſe rendit encore le maître des Iſles du More, & d'une grande partie de celle d'Amboine, aſpirant à la Monarchie univerſelle de ces petites Iſles. Il paroiſſoit en même-tems ſi fidele aux partis oppoſés, & ſur-tout aux Portugais, que lors même qu'il leur faiſoit le plus de mal, il en faiſoit évanoüir dans le moment tous les ſoupçons, & qu'ils ne s'apperçurent de ſes fourberies, que lorſque s'étant rendu trop puiſſant, ils ſe virent obligés de le ménager malgré eux.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Il eſt vrai qu'il n'embraſſa jamais la Religion Chrétienne, quoiqu'il ſe fût préſenté en differens tems pour reçevoir le Baptême, & peut-être eſt-ce ce qui a cauſé l'idée deſavantageuſe, de ceux, ſur les mémoires de qui cet Auteur a écrit. Car ils ont prétendu qu'en effet il haïſſoit mortellement les Chrétiens, quoiqu'à l'exterieur ils les favoriſât en tout, juſques au point que les Miſſionnaires ayant exigé la ſéparation des Chrétiens & des Muſulmans, action qui devoit naturellement avoir de grands inconvenients, toutes les familles étant mi-parties, en fait de Religion, Aeiro obligea tous ſes ſujets à cette rude ſéparation, & en donna lui même le premier l'exemple dans ſa propre maiſon, dont il fit ſortir deux de ſes ſœurs, & une de ſes fem-

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL Gouverneur.

mes, qui s'étoient faites baptiser.

Néanmoins pour rendre la justice qui est duë à la verité, je ne puis m'empêcher de dire que tous les Auteurs Portugais qui ont écrit l'histoire de la conquête des Indes, assurent de ce Prince, que pendant trente-cinq ans de regne, il fut tellement attaché à leur Nation, que personne ne l'a jamais été avec plus de zéle & de loyauté, & que toutes ses disgraces, & sa mort même, ne furent occasionnées que par la fidelité qu'il eut toûjours à soûtenir les intérêts de la Couronne de Portugal, contre les vuës d'intérêt personnel des Gouverneurs de Ternate, & des autres Officiers qui s'entendoient à frauder les droits du Roi.

Ce zéle étoit d'autant plus admirable qu'il étoit moins naturel, personne n'ayant été plus maltraité des Portugais, que l'avoit été ce Prince. Deux fois les Gouverneurs de Ternate l'avoient envoyé à Goa chargé de fers. Deux fois Don Jean de Castro le renvoya avec toute sorte d'honneurs. Jourdan de Freytas, dont il avoit eû le plus lieu de se plaindre, ayant été renvoyé Gouverneur aux Moluques par George Cabral, ce fut pour lui une nouvelle mortification. Freytas & lui ne se voyoient point, cependant il ne perdit rien de son affection pour les Portugais, & n'ômit rien de tout ce qui étoit du service

de la Couronne, jusques à s'incommoder lui-même considerablement, pour satisfaire à l'avidité des particuliers, pourvû qu'ils ne fussent pas contraires au service.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI.

Ce fut bien pis pour ce pauvre Prince, quand Edoüard Deça entra dans le gouvernement vers l'an 1557. C'étoit un homme sec, emporté, & d'une avarice extrême. Avec ces défauts, il ne pouvoit pas être long-tems d'accord avec un Prince si different de mœurs & de temperament. Ils se broüillerent, & cet homme violent en vint jusques au point que d'enlever le Roi avec sa tante, & le Cachil Guzarate son frere maternel. Il leur fit mettre les fers aux pieds, aux mains, & au cou, & les fit amarrer à un canon dans la Citadelle, défendant qu'on leur donnât à manger. Le cri général des Portugais & des Insulaires l'obligea à consentir que la maison de la misericorde pourvût à leur entretien. Il tenta ensuite de les empoisonner dans l'eau qu'ils buvoient. Quelques auteurs disent que le venin fut découvert, par la vertu d'une pierre que le Roi portoit dans un Anneau: d'autres assurent qu'il fut reéllement empoisonné, & qu'il se guérit en léchant habituellement un bois, lequel est un antidote contre toutes sortes de poisons.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

La prison d'Aeïro soûleva toutes ces Isles, dont les habitans mirent à leur tête le Cachil

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL Gouverneur.

Babu son fils aîné. Les Portugais se virent alors une grosse guerre sur les bras, pendant laquelle Dieu favorisa leurs armes en quelques occasions, comme si leur cause eût été juste. Ils furent néanmoins réduits à de grandes extrémités par la longueur du tems, sans que les calamités publiques & le danger où l'on étoit de tout perdre, amollissent le cœur de Deça. Le Roi crut accélerer sa délivrance, en faisant dire par ses amis à Babu de faire enlever le Pere Alphonse de Castro, Superieur des Jesuites de Ternate, qui revenoit de ses courses Apostoliques, & avec lequel il pourroit être échangé. Castro fut pris & traité humainement par le Prince Babu; mais Deça qui haïssoit ce Pere, aima mieux le laisser perir que d'écouter aucune proposition, & de consentir à la délivrance du Roi par un tel échange. Babu fit ce qu'il put pour sauver la vie à Castro, mais les insulaires qui l'avoient pris, étant les maîtres de son sort, lui firent souffrir le martyre, le faisant mourir en haine de sa Religion, par une étrange sorte de supplice. Aeïro auroit pourri dans ses fers, si après un an & demi de prison, la compassion que tout le monde avoit pour lui, & la haine qu'on avoit conçu pour Deça, n'eût armé les Portugais contre ce dernier qu'ils déposerent & mirent dans les mêmes fers, où il avoit tenu le Roi.

Ce changement de fortune ayant rétabli la tranquillité

tranquillité & ramené les esprits. Aeïro toûjours le même envers les Portugais. joüit pendant quelques années de la douceur de la bonne correspondance qu'il avoit soin d'entretenir avec eux. Manuel de Vasconcellos lui donna un nouveau chagrin, qui auroit tout gâté, s'il avoit eû affaire à tout autre. Car il l'obligea de renoncer à sa Souveraineté entre les mains du Roi de Portugal, en vertu de la cession de Tabarija, & de se contenter du titre de son Lieutenant général, à quoi il obéït sans replique. Mais enfin la bonne correspondance fut entierement troublée vers l'an 1570. sous le gouvernement de Diego Lopes de Mesquita, méchant homme, & pire cent fois que n'étoit Deça.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

La cause de la haine de celui-ci, fut le refus que le Roi lui fit de quelques Caracores qu'il lui avoit promises, croyant qu'elles étoient pour le service du Roi de Portugal, mais qu'il ne voulut plus fournir, dès qu'il eut découvert qu'elles devoient être employées pour l'intérêt personnel de ce Gouverneur. L'occasion de la rupture, suite fâcheuse de cette haine fatale, fut la mort d'un des neveux du Roi, assassiné sans qu'il en fut fait la moindre justice, & même la moindre recherche. Trois Portugais ayant ensuite été tués en vengeance de ce premier assassinat, sans que le Roi se donnât beaucoup de mouvemens pour

ANN. de J. C. 1549. punir les coupables, les choſes furent portées ſi loin que tous les Portugais couroient riſque d'être les victimes d'une conjuration ſecrete, dont la bonté du Roi ſuſpendit l'effet.

DON JEAN III. ROI.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Ce Prince conſentit même à une négociation & à une entrevuë, où la paix fut jurée ſolemnellement entre lui & le Gouverneur. Aeiro voulut que Meſquita jurât ſur un Miſſel. Il jura lui-même ſur ſon Moſaf ou le livre de ſa Loi, & il prit l'Ecuſſon de Portugal, qui étoit ſur la porte de la fortereſſe, pour le garand de la ſainteté & de la fidélité de leurs ſermens.

Quelques jours après, pour marquer la ſincerité & la droiture de ſes intentions, il vint à la Citadelle accompagné d'un de ſes fils nommé Muſa, & de quelques Seigneurs, ſans armes & ſans défenſe. Il étoit vêtu d'un ſurtout cramoiſi, il avoit un chapeau de paille ſur la tête & une canne à la main. C'étoit une affaire importante & du ſervice du Roi qui l'amenoit. Le Gouverneur, qui avoit déja tenté de le faire tuer, le reçut mal, & on apperçut aux larmes qui couloient des yeux du Roi, qu'il devoit en effet avoir été traité bien mal, cela parût encore par des paroles qu'il laiſſa échaper, & qu'on ne pouvoit entendre. Le Gouverneur s'étant ſéparé de lui bruſquement, ſon neveu Martin Alphonſe Pimentel auſſi mauvais que ſon oncle, continua

la converſation toûjours à voix baſſe, & d'une maniere auſſi injurieuſe. Enfin ce perfide ſcélerat après l'avoir outré par ſes diſcours, le perça de trois coups de poignard. Se ſentant frappé il s'écria : » Ah ! Meſſieurs » pourquoi faites-vous ainſi mourir le plus » fidelle vaſſal du Roi mon Seigneur & votre » maître ? « En diſant cela il alla mourir ſur un canon où étoit gravé l'Ecuſſon de Portugal, qu'il avoit pris à témoin de ſes ſermens, & qu'il ſembloit invoquer en l'embraſſant comme le vengeur de cette noire perfidie. Il y eut un des Seigneurs de ſa ſuite qui fut tué avec lui. Muſa & les autres ſe ſauverent. Le peu de cas que Meſquita fit de ce cruel aſſaſſinat, & l'horrible brutalité avec laquelle il fit couper le corps en pieces, enfermer dans une caiſſe & jetter dans la Mer, ſans vouloir le rendre aux inſtances que lui en firent la Reine veuve & ſes filles, qui le demandoient pour lui donner une ſépulture convenable, firent bien voir qu'il avoit eû part à ce meurtre, dont il n'y avoit déja que trop de preuves qu'il en étoit coupable.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. Roi. GEORGE CABRAL Gouverneur.

Ainſi mourut en 1570. Aeiro le dernier des fils de Boleïfe, qui ne reçut des Portugais, pour toute recompenſe de ſes ſervices perſonnels & de ceux de ſes enfans, que des avanies ſans nombre, terminées par la mort funeſte de chacun d'eux.

ANN. de J. C. 1549.
DON JEAN III. Roi.
GEORGE CABRAL Gouverneur.

Celle d'Aeiro fut comme le ſceau & le dernier periode où étoient montés les crimes des Portugais dans les Moluques. Dieu qui en eſt le juſte vengeur, ſembla avoir marqué ce terme à tant de forfaits. Les inſulaires en eurent une horreur qu'il ſeroit difficile d'exprimer. Ils commencerent par abandonner leur Ville, laquelle étoit contigue à la fortereſſe. Ils ſe retirerent dans le milieu des terres, où les flotes Portugaiſes ne pouvoient arriver. Ils y bâtirent un fort, où ils puſſent ſe défendre des incurſions; & pendant tout le tems que dura ce travail, ils ne firent aucune hoſtilité. Quand ils furent en état, ils commencerent tout de bon à prendre des meſures pour la ruine totale de ceux qu'ils régardoient comme de faux alliés, pires que les ennemis les plus terribles.

La Providence les ſeconda : les Gouverneurs généraux ſe ſoucierent peu d'envoyer aux Moluques les ſecours néceſſaires : ceux qu'on y envoyoit, ou n'y arrivoient pas, & périſſoient avant que d'y arriver, ou y arrivoient trop tard, ou devenoient inutiles par les diviſions inteſtines & domeſtiques. Enfin Babu fils d'Aeiro, après un blocus de pluſieurs années, ménageant plus les Portugais, que ſes forces, ſe rendit maître de leur fortereſſe en 1581. Il dit en y entrant : » Qu'il reçevoit cette place » comme un dépôt qu'il remettroit au Roi de

» Portugal, quand on lui auroit fait justice » de la mort de son pere. « Il voulut faire un acte autentique de cette déclaration, & traita avec beaucoup de bonté les prisonniers. Tout autre les auroit immolés à sa vengeance. Dieu en fit justice dans la personne d'Alphonse Pimentel, qui mourut dans un excès de rage, d'une maladie appellée dans le païs *Berber*. Le Roi de Portugal envoya aussi ordre de traduire Diégo Lopes de Mesquita dans les fers à Ternate, pour lui faire souffrir le dernier supplice : mais en y allant les habitans de l'Isle de Jave ayant surpris le Vaisseau, & assommé tous ceux qui y étoient, Mesquita y périt avec les autres, s'étant défendu avec beaucoup de valeur, malgré le poids des chaînes dont il étoit chargé. Gonçales Peréïra Marramaque, qui avoit consenti à l'assassinat, en mourut de chagrin en allant à Amboine. Enfin les Portugais devenus odieux, par les crimes de quelques miserables de leur Nation, furent absolument chassés par les insulaires de ces Isles, dont les Hollandois sont aujourd'hui les maîtres.

ANN. de J. C. 1549. DON JEAN III. ROI. GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

Les Auteurs Portugais attribuent les désordres de ceux de leur Nation dans les Moluques, où ils se comportoient bien differemment de ce qu'ils faisoient communément ailleurs, à l'esperance de l'impunité fondée sur l'éloignement du jugement qu'on pouvoit porter de

ANN. de J. C. 1549. 1550.

DON JEAN III. Roi.

GEORGE CABRAL GOUVERNEUR.

leurs actions, & sur l'incertitude de ce jugement. Il falloit des années, avant qu'on pût porter en Portugal les plaintes des désordres, & il falloit des années avant qu'on y put recevoir la réponse. Et comme dans le petit nombre, & la partialité de ceux qui écrivoient, il se trouvoit des contradictions inexpliquables, il étoit impossible ou presque impossible de prononcer sur des relations si differentes. Il faut ajouter que ceux qui avoient les commissions de ces gouvernemens, étant appuyés des Gouverneurs généraux ou des Vicerois, dont ils étoient les parens, ou les créatures, ou à qui ils payoient de grosses pensions, leurs crimes étoient toûjours palliés & deguisés.

DON ALPHONSE DE NOROGNA. VICEROI.

Les desordres, qui regnoient parmi les Portugais de Malaca, étoient differens de ceux des Moluques dont nous venons de parler. Mais ils étoient tels qu'ils provoquoient la justice de Dieu, qui ayant quelque-tems suspendu les traits de sa colere sur cette Ville dissoluë, les décocha enfin selon la prédiction que lui en avoit faite saint François Xavier. Aladin Roi d'Ujentane, fut l'instrument, dont il se servit encore pour exécuter ses vengeances. Ce Prince inquiet & toûjours desireux de rentrer dans son ancien Patrimoine, avoit fait une nouvelle ligue avec plusieurs Princes voisins, & avec la Reine de Japara, dans l'Isle

de Jave : Leurs forces s'étoient réünies à Jor, où il faiſoit ſa réſidence. Il s'y trouva une armée de dix mille hommes, & de plus de deux cens batimens de differente eſpece, parmi leſquels il y avoit vingt-cinq Joncs de la Reine de Japara.

ANN. de J. C. 1550. DON JEAN III. Roi. DON ALPHONSE DE NOROGNA Vicerοi.

Pour endormir les Portugais, Aladin fit courir le bruit que ſes préparatifs étoient pour ſe mettre en défenſe contre le Roi d'Achen qui le menaçoit, & il envoya un Ambaſſadeur à Don Pedro de Sylva-Gama, fils de l'Amirante Don Vaſco de Gama, qui étoit alors Gouverneur de la Ville. L'Ambaſſadeur étoit fils du fameux Laczamana ſon Amiral. Ce Vieillard ſage & expérimenté avoit été contraire à cette guerre dont il voyoit le peu de juſtice, & n'eſperoit aucun fruit. Mais ſon conſeil n'ayant point été ſuivi, il informa le Gouverneur par une lettre ſecrete que l'Ambaſſadeur lui remit, & qui étoit bien differente de celle qu'il portoit comme Ambaſſadeur. Car elle avertiſſoit Sylva des deſſeins ſecrets d'Aladin, de l'envie qu'il avoit de ſurprendre Malaca, & d'en connoître les forces par le moyen de ſon fils, qu'il avoit forcé à accepter cette Ambaſſade, où il ne devoit proprement faire que le métier d'eſpion.

Sylva diſſimula, renvoya l'Ambaſſadeur avec de gros préſents, & ſe mit en défenſe. Il n'eut que le tems d'éviter la premiere ſurpriſe.

ANN. de J. C. 1550.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA Vicerol.

Cette flote formidable vint mouiller à Malaca, dans le mois de Janvier de l'année 1550. ou 1551. Aladin brûla les Vaiſſeaux qui ſe trouverent hors de la portée du canon de la forteresſe, & ayant enſuite fait deſcente, il emporta tous les dehors de la Ville, & prit ſes quartiers dans les fauxbourgs. Don Garcie de Meneſes, que le Viceroi Don Alphonſe de Norogna envoyoit aux Moluques, pour relever Jourdan de Freytas, ranima un peu le courage des aſſiégés. Aladin qui le vit arriver à pleines voiles, détacha ſur lui cinquante Lanchares commandées par Laczamana en perſonne. Meneſes ſe battit avec tant de valeur & de bonheur, qu'ayant coulé à fond la Lanchare de l'Amiral, qui fut emporté d'un coup de canon avec ſon fils & ſon gendre, il diſſipa le reſte de cette Flote, & vint moüiller ſous le fort tout triomphant.

Meneſes ne joüit pas long-tems de cette victoire, quelques jours après ayant fait une ſortie pour gagner une piece de canon, que les ennemis avoient braquée vers la tête du pont, il y fut tué; les ennemis gagnerent le pont & la Ville, y firent un butin de plus d'un million, prirent plus de vingt mille eſclaves; & les Portugais, après avoir perdu plus de cinquante des leurs, eurent bien de la peine à regagner la Forteresſe ſoutenus par le Gouverneur qui étoit ſorti pour favoriſer leur retraite.

Après

Après quelque tems, les ennemis donnerent à la Forteresse un assaut général, qui leur réüssit mal. On en fut redevable à la précaution qu'avoit eue Sylva, par le conseil d'un simple soldat, de disposer secretement sur les murs un grand nombre d'antennes & de mats, qui lâchés à propos sur les échelles des assaillants, les briserent toutes & assommerent cinq cens personnes.

AN N. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Une expédition que suggera le même soldat eut encore un meilleur succès. On souffroit la faim dans la place, on y mangeoit jusques aux immondices selon l'ordinaire des longs siéges. Il conseilla à Sylva d'équiper tout ce qu'il avoit de Vaisseaux, de les envoyer pour chercher des vivres quelque part que ce fût; mais en même tems de répandre le bruit qu'il leur avoit donné l'ordre d'aller mettre tout à feu & à sang dans les terres des Princes alliés. L'expédient réüssit. Tous ces Princes se détacherent pour courir à la défense de leurs petits Etats. Peu après Gilles Fernandes Carvallo étant arrivé avec quelque secours, il attaqua le quartier des Javes, qui continuoient le siége, & les mit tellement en désordre, qu'il en périt plus de deux mille, soit dans l'action, soit dans la précipitation avec laquelle ils regagnerent leurs batimens pour se sauver. Leur mort fut cependant bien vengée après leur fuite. Un puits qu'ils avoient empoisonné fit mourir plus de deux cens Portugais, dont on ne put

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

prévenir la perte pour avoir connu trop tard la cauſe du mal.

Saint François Xavier, qui avoit prédit cette calamité la vit en eſprit, quoique bien éloigné, & il en avertit les Portugais qui étoient avec lui. Mais comme ils n'étoient ni à tems, ni à portée de ſecourir Malaca, il eſt croyable que ce grand Saint la ſecourut lui-même par la ferveur de ſes prieres, & que cette Ville lui fut alors redevable d'avoir évité ſa ruine entiere.

Ce grand Saint étoit alors dans le Japon, où il eſt le premier qui ait apporté la lumiere de l'Evangile.

L'Empire du Japon appellé Niphon par ceux du pays, conſiſte en un amas d'Iſles les plus élevées de toutes celles qui forment l'Archipelague, qu'on appelle communément de la Sonde dans la mer du Sud, & qui ſont au midi de ces premieres. A l'Orient elles ont toute cette terre de l'Amerique qui s'étend vers la Caliphornie. A l'Occident la Peninſule de Corée laquelle va ſe joindre à la Chine, & au Nord la terre d'Yeſſo, dont on doute encore, ſi elle eſt elle-même une Iſle, ou une production de cette partie du Continent, par où l'on croit aſſez probablement que les terres de l'Aſie ſe joignent à celles de l'Amerique, & par où il eſt aſſez vraiſemblable qu'a paſſé le plus grand nombre des Nations differentes, qui ont peuplé cette quatriéme partie du monde.

Entre ces Iſles il y en a trois principales, qui ſont elles-mêmes diviſées en pluſieurs autres, & dans leſquelles on comprenoit juſques à ſeptante-huit Royaumes, dont les Souverains étoient autrefois les vaſſaux d'un ſeul Monarque nommé le Daïri, auquel par la ſuite des tems, le Cubo l'un des grands Officiers de ſa Couronne en ôta les plus beaux fleurons, en ſéparant tout le temporel, pour le réduire au ſeul ſpirituel, ce qui n'empêche pas qu'il ne ſoit encore un très-puiſſant Prince, & un eſpece de Divinité, à laquelle les Empereurs, qui ſe ſont élevés ſur les débris de ſa puiſſance, rendent eux-mêmes de très-grands honneurs.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

L'origine des Japonois eſt très-ancienne; mais pleine de fables comme celle des autres peuples. Je ne ſçaurois approuver l'opinion de ceux qui les régardent comme une Colonie des Chinois. Je ne me fonde pas tant ſur la difference de leur caractere, que ſur celle de leur langue, & d'une infinité d'autres conſiderations qu'il ſeroit trop long de rapporter. Sans le malheur qui a fermé la porte de ce vaſte Empire à la Religion Chrétienne & aux Sçavants, peut-être auroit-on pû tirer quelques lumieres de leurs anciens Livres & du commerce qu'on auroit eu avec les Bonzes-mêmes qui ſont leurs Docteurs, & les interprêtes de leur loi.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

L'Idolatrie, qui eſt la Religion du pays, y eſt en auſſi grand éclat, qu'elle puiſſe l'être dans aucun autre pays de la Gentilité. A examiner, comme il faut, toutes ces Religions du Paganiſme encore floriſſant dans tout l Orient, on verroit qu'elles ſe rapportent toutes les unes aux autres, qu'elles ne paroiſſent differentes que dans les differents noms barbares des Divinités qu'elles adorent, & qu'elles ont à peu près partout, les mêmes uſages, les mêmes cérémonies, & les mêmes principes. Le Japon eſt plein de Temples ſuperbes, de Communautés de Bonzes & d'eſpeces de Religieux & Religieuſes qui ſont en ſi grand nombre, qu'elles excedent l'idée qu'on peut s'en former, & qu'à peine ajoute-t'on foi aux notices qu'ont donnés ceux qui en ont fait des relations.

L'Empire du Japon ne cede preſque en rien à celui de la Chine dans ſes richeſſes, la magnificence de ſes édifices, la fertilité de ſes terres, l'induſtrie de ſes habitans, la varieté des arts & des ſciences, la police de ſon Gouvernement, l'abondance de ſon commerce, & la multiplicité de ces avantages qui rendent une nation policée, eſtimable & reſpectable à ceux qui la connoiſſent. Les Japonois ſemblent convenir eux-mêmes d'une eſpece de ſuperiorité, des Chinois ſur eux, & rendent en ce point juſtice à cette nation, dont la Monarchie s'eſt conſervée pendant tant de ſiécles dans une ſi

haute réputation de sageſſe. Ils l'emportent néanmoins en bien des choſes ſur les Chinois. Ils ont plus de vivacité dans l'eſprit, plus de nobleſſe dans le ſentiment, de délicateſſe ſur le point d'honneur, plus de ſincerité & de fidelité dans le commerce, plus de goût pour le luxe, le faſte & la dépenſe. Avec cela ils ſont bons ſoldats, braves & intrepides dans le danger, & ils ont un mépris pour la vie, qui paſſe toute imagination ; mépris marqué par le ſang froid, avec lequel ils ſe font mourir eux-mêmes, & ſe fendent le ventre en croix, lorſque leur Religion les oblige à ſuivre dans l'autre monde, ceux à qui ils ſe ſont dévoüés, ou bien quand ils s'y voyent forcés par la crainte de certaines diſgraces qu'ils veulent prévenir par une mort noble & volontaire.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Les premiers des Europeans qui aborderent au Japon, ce furent trois Portugais nommés Antoine de Mota, François Zeimoto & Antoine Peixoto. Les Portugais étoient alors fort empreſſés à chercher vers ces quartiers là une Iſle imaginaire, à qui ils donnoient le nom de l'Iſle d'Or. Pluſieurs périrent, ou firent des pas fort inutiles pour cette recherche chimerique. Ceux-ci ne la cherchoient pas. Ils s'étoient embarqués ſur un Jonc pour aller à la Chine. Un de ces violents ouragans, qu'on nomme Typhons ſur ces mers, les porta malgré eux ſur une des Iſles du Japon, où ils ne

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

toucherent que par le naufrage. Le Seigneur de l'Isle les reçut avec beaucoup d'humanité, & témoigna beaucoup d'ardeur de lier avec ceux de leur nation pour profiter de leur commerce. La richesse du pays, & les relations que ceux-ci en firent étant de rétour aux Indes, donnerent depuis beaucoup de goût aux Portugais pour s'y établir comme ils avoient fait ailleurs.

Sept ans après, saint François Xavier y pénétra sous la conduite d'un Japonois, que les prodiges qu'il avoit oüi raconter de cet homme miraculeux avoient porté à faire le voyage des Indes uniquement pour le connoître. La vûë & l'entretien de Xavier qu'il rencontra à Malaca, lorsqu'il revenoit des Moluques, remplirent & surpasserent même l'idée qu'il s'en étoit formée. Il se fit Chrétien avec deux serviteurs Japonois qui le suivoient, & prit le nom de Paul de sainte Foi au Baptême, auquel il fut depuis toûjours si fidelle, qu'on peut dire que c'est à lui que le Japon eut la premiere obligation des grands progrès qu'y fit depuis la Religion.

Après avoir rendu les derniers devoirs au Viceroi Don Jean de Castro, & pourvû aux differentes Missions des Indes en qualité de Superieur, Xavier s'embarqua pour retourner à Malaca avec les trois Japonois & deux Religieux de sa Compagnie qu'il vouloit associer à ses

travaux dans la conquête de ce grand Empire. Il n'y avoit dans le port de Malaca aucun Vaisseau, dont la destination fut pour le Japon, à l'exception d'un Jonc connu sous le nom du Jonc du Voleur, parce qu'il appartenoit à un celebre Pirate, lequel s'étoit rendu redoutable dans toutes ces mers. Le grand Apôtre, qui avoit déja passé par-dessus une infinité d'obstacles qu'on avoit formés pour le détourner de son dessein, força encore celui-ci, & abordant avec confiance le Pirate, il traite avec lui de son passage pour lui & pour ses compagnons. Le Pirate lui fut fidelle, & le rendit à Cangoxima dans le Royaume de Saxuma.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA Vice-Roi.

Paul de sainte Foi reçut ses hôtes dans sa patrie & dans sa maison, & il les traita d'une maniere conforme à la haute estime qu'il en avoit. Il leur procura même un accès favorable auprès du Roi qui leur donna un ample pouvoir de prêcher l'Evangile. Il est vrai que n'étant encore qu'aux premiers élemens de la langue, ils ne purent faire d'abord de grands fruits par eux-mêmes. Paul leur servoit d'interprete, & par son moyen ils convertirent une centaine de personnes. La nouvelle ayant été alors portée à Cangoxima qu'un Vaisseau Portugais étoit arrivé à Firando, la volonté du Roi, qui vit avec peine ses voisins profiter d'un commerce, dont il eût voulu seul avoir tout le fruit, se refroidit à l'égard des Mission-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

naires, & lui fit retracter la permiſſion qu'il avoit donnée.

Xavier ayant récommandé à Paul la Miſſion naiſſante, paſſa à Firando avec ſes compagnons. Il y eut en arrivant les mêmes agrémens qu'il avoit eus à Cangoxima, & il y fit plus de conquêtes à Jeſus-Chriſt en peu de jours, qu'il n'en avoit fait dans cette premiere Ville pendant le cours de preſque toute une année. La grande vûë de Xavier étoit d'aller à Meaco la capitale de l'Empire, & de pénétrer juſques aux pieds du Trône de l'Empereur dans l'eſpérance de toucher ce Prince, & d'en obtenir un arrêt favorable à la Religion pour toute l'étenduë de ſes Etats. Rien ne put le détourner de cette penſée, ni l'empreſſement des Portugais qui s'efforçoient de le retenir, ni les inconvenients qu'il y avoit pour des étrangers d'entreprendre un ſi long voyage ſeul, & ſans aucun ſecours humain. Il laiſſe donc Côme de Torres à Firando, & partit accompagné de Jean Fernandes, avec lequel il arriva peu de jours après à Amanguchi.

Cette Ville ſituée à cent lieuës de Firando étoit alors vaſte, très-peuplée, & d'un plus grand commerce qu'elle ne fut depuis, les guerres l'ayant ruinée. Xavier & ſon compagnon voulurent y prêcher notre ſainte foi. Le Roi lui-même ſouhaita les entendre, & après les avoir entendus, il ne leur témoigna qu'une parfaite indifference

indifference, qui pouvoit proceder de son mépris ; mais le peuple & la Noblesse même excités par les Bonzes ne leur firent que des insultes, qui satisfirent à la verité leur humilité, & le desir qu'ils avoient de souffrir ; mais qui ne contenterent pas leur zéle.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Ayant donc continué leur route pour Meaco, il y arriverent après des fatigues immenses. L'état pauvre où ils étoient ne leur permit pas d'avoir audience de l'Empereur, & ils furent forcés de retourner à Firando avec les mêmes travaux. Là, Xavier s'étant mis dans un état plus décent, & ayant pris avec lui les Lettres du Roi, & celles que les Gouverneurs des Indes lui avoient données pour les Princes de l'Orient, & les préſens que Don Pedro de Sylva-Gama Gouverneur de Malaca lui avoit fournis liberalement pour en faire un auſſi bon uſage, il ſe mit en chemin pour revenir à Amanguchi.

Le Roi ayant reçu alors Xavier avec plus d'honneur, les Ouvriers Evangeliques commencerent à prêcher avec plus de tranquillité, mais avec auſſi peu de fruit. Le ridicule de leur habit & encore plus de leur langage eſtropié, formoit le plus grand obſtacle à leurs ſaints deſirs ; ils le vainquirent par les prodiges que fit Xavier, & par les exemples d'une vertu qui parut encore plus miraculeuſe. La patience de Fernandes, qui eſſuya tranquille-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

ment un crachat, dont on lui avoit couvert le visage, ébranla d'abord les esprits en leur faveur. On vit ensuite Xavier parler en même tems differentes langues, satisfaire à plusieurs questions par une seule réponse. Des miracles de cette espece ne pouvoient être sans de grands fruits : mais ces fruits ne furent pas sans de grandes contradictions, surtout de la part des Bonzes. Le Roi d'Amanguchi en fut la victime. La protection qu'il donnoit aux Missionnaires causa une révolution où il perdit la vie avec ses Etats, sans être assez heureux, pour en avoir le mérite devant Dieu. Il coupa lui-même la tête à son fils, se fendit le ventre en croix selon l'usage du pays, & se fit brûler dans son Palais.

Xavier étant passé ensuite dans le Royaume de Bongo, y eut des succès encore plus éclatans, & y fut reçu avec magnificence du Roi, qui favorisa toûjours la Religion qu'il embrassa depuis lui-même, prenant au Baptême le nom de François, en mémoire du Grand Saint dont Dieu s'étoit servi pour l'éclairer.

Telles furent dans le Japon les prémices de notre sainte foi, qui se multipliant comme le grain de senevé, forma en peu de tems une Chrétienté de plus de quatre cens mille Fidelles, dont la constance dans les tourmens de la persecution qu'éxcita Taïcosama, peut en quelque sorte aller de pair avec celle des Mar-

tyrs de la primitive Eglise. La divine Providence est adorable, sans doute, en ce qu'elle a permis, que la semence de notre foi s'éteignit dans ce grand Empire, dans le sang de ces zélés défenseurs ; Mais peut-on penser sans verser des larmes à l'imprudence qui fut cause de la persecution, & sans horreur à l'exécrable moyen que l'enfer a fait inventer à ses suppots, pour fermer l'entrée d'une si belle moisson à tout ce qui n'a pas le caractere de l'avarice, de l'héresie & de la jalousie du commerce d'une seule nation contre toutes les autres.

ANN. de J. C. 1505. 1551.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Comme une des grandes difficultés que les Japonois objectoient sans cesse au grand Apôtre des Indes, étoit l'exemple des Chinois, qui ayant la réputation d'être les plus sages & les plus éclairés des hommes, n'avoient cependant jamais eu la connoissance des verités qu'il leur annonçoit, il crut que la conversion du Japon trouveroit toûjours des obstacles infinis, tandis que l'Empire de la Chine resteroit enseveli dans les ténebres de son infidelité, & que le moyen le plus efficace de se rendre utile aux uns & aux autres, c'étoit de mettre incessamment la main à l'œuvre pour porter la lumiere de l'Evangile dans cette vaste Monarchie. En ayant conçu le dessein, il se flatta que le tems auroit adouci l'esprit des Chinois, & qu'ils auroient oublié les pre-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

mieres insultes des Portugais qui les avoient aigris ; qu'une Ambassade solemnelle au nom du Roi de Portugal à la Cour de Pekin auroit tout le succès qu'il s'en promettoit,

Animé de cette esperance, il part du Japon au mois de Novembre 1551. Il trouve à Sancian Diego Peréïra son ami fidelle, lui communique son projet, & l'ayant fait consentir à se faire le Chef de l'Ambassade, il continue avec lui sa route vers les Indes, & arriva à Goa quatre mois après son départ du Japon, ayant forcé les saisons, & multiplié les miracles, pour faire servir les vents & les Typhons mêmes à l'accomplissement de ses vœux.

Peréïra ayant levé le seul obstacle qui eût pu tout arrêter, en s'offrant de faire tous les frais de l'Ambassade, le Viceroi Don Alphonse de Norogna n'eut plus de peine à lui donner toute la faveur qui pouvoit la faire réüssir. Le Saint de son côté en hâta tellement l'exécution, que trois mois après il remit à la voile pour se rendre à Malaca, où il devoit achever de se mettre en état de passer outre pour arriver à son terme.

Malaca avoit été désolée tout recemment par la contagion, & les fléaux de Dieu, se succedant les uns aux autres dans cette Ville criminelle ; elle se trouvoit alors encore plus désolée par le feu de la division allumé par le mauvais caractere d'un seul homme. C'étoit

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Don Alvare d'Ataïde Gama fils du Comte Amirante Don Vaſco de Gama. Il étoit pourvu du Gouvernement de Maſaca, & devoit ſucceder à ſon frere Don Pedro de Sylva Gama, qui avoit encore un an à courir, avant que de finir ſon tems. L'empreſſement qu'il eut à le déplacer avant ſon terme les broüilla avec un éclat très-ſcandaleux. Les deux freres ſe reſſembloient peu. Don Pedre étoit bon, liberal, officieux, plein de pieté, & très-attaché à ſaint François Xavier. Ataïde au contraire étoit un homme dur, vindicatif, avare à l'excès, & ſacrifiant aiſément ſa Religion à ſes intérêts. Il avoit paru ami de Xavier, & le Saint lui avoit obtenu du Viceroi le Généralat de la mer, & pluſieurs autres privileges ſinguliers, qui devoient ſervir à rendre ſon Gouvernement plus gracieux pour lui. Il ſe ſervit des avantages que lui avoit procuré ſon bienfaiteur contre lui-même. Il diſſimula d'abord avec lui, & parut approuver le projet de l'Ambaſſade de la Chine, qu'il étoit réſolu d'empêcher de toutes ſes forces. La haine, la vengeance, la jalouſie & l'avarice en furent les motifs. Il haïſſoit Peréïra qui lui avoit refuſé de lui prêter dix mille écus. Il ne pouvoit ſouffrir qu'un marchand comme Peréïra, fût chargé d'une Ambaſſade ſi honorable, & il vouloit pour lui-même les profits que celui-là pouvoit en eſperer.

Tout ayant été inutile auprès de Don Alvare pour le faire rentrer en lui-même, le Saint ne laiſſa pas de s'embarquer ſur le même Vaiſſeau de Perëïra, quoiqu'étant plein des créatures de ſon perſecuteur, il dût s'attendre à y avoir bien peu d'agrément. Néanmoins comme les Saints ont ſouvent des raiſons d'agir ſurnaturelles,& differentes des vûës & des conſiderations humaines,il ne voulut jamais ſe laiſſer fléchir à voir Don Alvare avant que de partir, quoique ſes amis même lui repréſentaſſent que c'étoit une eſpece de devoir & de bienſéance, à laquelle il ne pouvoit manquer. Bien loin de-là, croyant devoir ſuivre les mouvemens d'une indignation que l'eſprit de Dieu allume quelquefois dans les Saints, il voulut ſe ſervir en cette occaſion ſeule des pouvoirs de Nonce Apoſtolique, dont il n'avoit jamais fait uſage. Il l'excommunia ſolemnellement. Il ſécoüa en partant la pouſſiere de ſes ſouliers ſelon le précepte de l'Evangile, & parlant en homme inſpiré, il prédit ſi clairement les juſtes jugemens de Dieu ſur Don Alvare, que ceux qui l'entendirent, n'en purent augurer rien que de funeſte, & pour ce monde & pour l'autre.

Xavier mourut dans l'Iſle de Sancian aux portes de la Chine, comme Moïſe à la vuë de la terre promiſe, dans un abandon qui lui tint lieu du martyre qu'il avoit ſi ardemment

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. Roi

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

desiré. Les Portugais du Vaisseau n'ouvrirent les yeux qu'après la mort de ce grand Saint. Alors le bandeau fatal qui les avoit aveuglés tomba. Une vénération profonde succéda à la préoccupation, & dès ce moment, ils lui rendirent les respects que meritoit une si haute vertu. Son corps saint, entier, & flexible, après avoir été mis deux fois dans la chaux vive, fut transporté cette même année à Malaca, & delà à Goa, où il est encore un miracle toûjours subsistant, & une preuve sensible des autres prodiges qu'il avoit operés durant sa vie.

Les prédictions du Saint étoient trop sûres, pour ne pas se vérifier contre Don Alvare. Sur les plaintes qui furent portées au Viceroi, de ses extorsions & de ses violences, Don Alphonse lui fit faire son procés : & avant que d'avoir passé deux ans dans son gouvernement, il fut traduit dans les fers à Goa, & delà en Portugal, où ses biens furent confisqués, & lui condamné à une prison perpetuelle. Une espece de lepre qu'il avoit gagnée dans les Indes, s'envenima de telle sorte que personne n'avoit le cœur de l'approcher pour le servir, & qu'il étoit insupportable à lui-même. Enfin, plus abruti que touché de son état malheureux, il mourut de mort subite, sans sentiment de penitence, & laissant beaucoup à douter sur le salut de son ame.

Je

Je ne puis omettre ici deux traits frappants, & qui ſont d'une grande inſtruction pour tous les ſubalternes, & ſur-tout pour les perſonnes qui ſont occupées aux fonctions du zéle dans les Colonies. Il eſt certain qu'il arrive quelquefois que les Rois y ſont bien mal ſervis, par ceux qu'ils ont fait les dépoſitaires de leur autorité. On le ſçait ſouvent ſans pouvoir y mettre ordre. Saint François Xavier voyoit ce mal de ſes yeux, & il le voyoit mieux que tout-autre. Il en écrivit au Roi de Portugal, de qui il ſçavoit qu'il étoit bien écouté. » Les maux qui ſe font ne ceſſeront point, » dit-il, ſi votre Alteſſe n'en rend reſponſa- » bles les Gouverneurs, & ceux qui ſont en » place, dans leurs biens ou dans leurs per- » ſonnes. Je ſçais qu'il eſt bien odieux d'écrire » ceci, que votre Alteſſe même n'en fera » rien. C'eſt pourquoi j'ai preſque regret de » l'avoir écrit : mais en l'écrivant, j'ai au » moins ſatisfait aux devoirs de ma con- » ſcience. « Voila la précaution avec laquelle il écrivoit. En traitant une matiere auſſi délicate, il ne nomme perſonne. Il repréſente le mal en général, & le fait avec tous les adouciſſemens que peut ſuggerer la prudence.

Le ſecond trait concernoit Don Alvarez lui-même. Celui-ci lui avoit trop fait de mal, pour ne pas ſoupçonner qu'il pourroit s'en plaindre à la Cour, & écrire vivement con-

An N. de J. C. 1550. 1551.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Vicerol.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

tre lui. Il intercepta un des deux paquets que Xavier envoyoit par l'une des deux voyes, qui partoient toutes les années, & il fut étrangement surpris de voir qu'il n'y disoit pas un mot à son desavantage. Bel exemple pour tous ces faux zélés, qui couvrant leur passion, ou un zéle mal entendu du prétexte de la gloire de Dieu, répandent un fiel amer dans des lettres mal digerées, dont l'effet ordinaire est de nuire plûtôt au bien même qu'ils paroissent vouloir procurer, qu'aux personnes qui sont l'objet de leurs invectives & de leurs dévotes satyres.

Depuis le tems que Pierre Alvares Cabral avoit decouvert le Bresil, les Rois de Portugal avoient eû grand soin de continuer à faire les découvertes de cette vaste partie du continent de l'Amerique. Americ Vespuce qui lui donna son nom, & après lui Gonçales Coello, & plusieurs autres employerent beaucoup de tems à en visiter les Ports, les Bayes, les Rivieres, & à prendre d'autres notices du païs. Mais comme il n'étoit habité que par des Nations pauvres, les plus feroces & les plus barbares du monde; que les terres, quoique belles & fertiles, n'y decouvroient pas leurs mines & leurs richesses; que rien enfin n'y paroissoit de ce qui excite sa cupidité: le zéle d'y établir des Colonies se rallentit, sans néanmoins qu'on en abbandonnât tout à fait le projet. On se contenta donc pour lors d'y

envoyer des miſerables, & des femmes de mauvaiſe vie, dont on vouloit purger le Royaume, & qu'on expoſoit à mille morts en leur faiſant grace de la vie. On donna enſuite d'amples conceſſions à ceux qui ſe préſenterent d'eux-mêmes pour y aller faire des établiſſements. On y aſſigna même à quelques Seigneurs du Royaume, des Provinces entieres. La terre coutoit peu à donner, & l'Etat n'en faiſoit point la dépenſe. Enfin on donna le Breſil à ferme, pour des revenus aſſés modiques, le Roi ſe contentant d'une ſouveraineté réduite preſque à un ſeul titre. Dans ces commencemens les Portugais eurent ſouvent à combattre contre les naturels du païs, & porterent pluſieurs fois la peine des injures qu'ils leur avoient faites, ou furent les victimes de leur ferocité, étant dévorés par ces barbares Antropophages accoûtumés à traiter ainſi tous leurs ennemis.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Malgré cela néanmoins le païs ſe peupla aſſez, dans l'eſpace d'une cinquantaine d'années, & l'induſtrie des habitans de ces nouvelles plantations fit voir qu'on pouvoit tirer de grands fruits de ces riches Provinces, ſituées dans le climat le plus fertile du monde. La Cour comprit alors l'abus qu'elle avoit fait de ces conceſſions trop amples. Le Roi Don Jean troiſiéme entreprit de réduire les choſes ſur un meilleur pied.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Pour cet effet, il révoqua tous les pouvoirs donnés antecedament aux chefs des Capitaineries, & envoya une escadre de six Vaisseaux commandés par Thomas de Sosa, qui devoit rester Capitaine général, & bâtir une Ville dans la Baye de tous les Saints. Sosa portoit avec soi une forme de gouvernement dressée par la Cour, & en conduisoit les Officiers. Il menoit aussi les premiers Missionnaires de la compagnie de Jesus, qui allerent défricher ces terres incultes, où ils réüssirent si bien aux dépens de leurs sueurs & de leur sang-même, que peu à peu toutes ces Nations barbares se sont dépouillées de leur ferocité naturelle, pour se revêtir de la douceur du joug de Jesus-Christ.

Ils furent moins heureux dans le Royaume de Congo, où ils furent aussi envoyés presque en même-tems. Car quoiqu'ils fussent très-bien reçus du successeur du Roi Don Alphonse, néanmoins comme ce Prince avoit des sentimens, & des mœurs bien differentes de celles de son prédecesseur, les Negres de ce Royaume revinrent bientôt à leurs premieres superstitions & à leur libertinage. Et bien qu'ils y ayent travaillé avec de grandes fatigues, pendant une longue suite d'années, la Religion s'y est peu à peu effaçée, si bien que dans les derniers tems ils ont été obligés d'abandonner un païs, qui se refusoit à

leurs travaux. Ce que j'attribuë à ce que les Portugais, n'ayant jamais été les maîtres du Royaume de Congo, mais seulement alliés, ils n'ont pû faire la violence salutaire qu'ils ont faite au Bresil, dont ils ont subjugué les peuples, qu'ils ont ensuite peu à peu amenés à vivre à leur mode.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Les courses que les Armateurs François commencoient à faire vers le Bresil, ne servirent pas peu à réveiller l'attention de la Cour de Portugal, sur un païs qui auroit pû leur échapper; & ce fut un des principaux motifs qui engagea Don Jean troisiéme à faire ce grand armement, qu'il envoya sous la conduite de Thomas de Sosa.

Les Armateurs François avoient molesté les Portugais dès les commencemens de la découverte des Indes. L'un d'eux nommé Montdragon, leur donna pendant quelque tems beaucoup de peine, jusques à ce que le Roi Don Manuel ayant fait armer contre lui le célebre Edoüard Pacheco, Montdragon fut pris par ce Heros vers le Cap de Finisterre, & conduit à Lisbonne, où il fut bien traité, & renvoyé ensuite avec honneur, mais avec promesse qu'il ne feroit plus de courses sur les Navires de la Couronne.

Les richesses immenses qu'on portoit des Indes ayant excité la cupidité, le nombre des armateurs augmenta, sans que la Cour de

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

France, qui eût été bien-aise de mettre le pied quelque part dans le Nouveau monde, & qui vouloit se faire une Marine, en fût trop fachée, & s'empressât beaucoup d'arrêter ces Pirateries. Il paroît que ces Corsaires furent assez souvent favorisés de la fortune. Don Pedro de Castelblanco qui avoit été Gouverneur d'Ormus, où il avoit assez bien fait ses affaires, eut le malheur d'être pris à son retour. Il vint à Paris pour y plaider sa cause. S'il n'eut pas l'entiere satisfaction d'obtenir ce qu'il demandoit, il eut celle d'y avoir parlé au Roi François Premier avec assez de liberté. Sous le regne de Henri Second, le Roi Don Jean Troisiéme ayant fait porter ses plaintes par son Ambassadeur, il y eut des réglemens faits, & des Juges établis à Paris & à Lisbonne, pour rendre justice aux plaignans, à qui on donna deux ans de tems pour former leurs plaintes, & poursuivre leur cause. On y ajouta depuis encore le nombre de deux années, le premier terme étant trop court, à cause de la distance des lieux.

Tout cela ne servant pas de grand'chose, les Rois de Portugal & d'Espagne firent un traité d'alliance ensemble, pour défendre leurs Côtes & leurs païs de conquêtes. Ils partagerent entre eux les parages, & furent obligés d'entretenir des flotes, pour y croiser & assurer les retours de leurs Vaisseaux.

Nonobſtant cela les Armateurs ſe multiplierent, & environ trois ou quatre ans après, ils allerent faire un établiſſement au Breſil, ſous la conduite du Marquis de Villegagnon. C'étoient tous des Religionnaires, qui, ſelon l'eſprit qu'inſpire l'héreſie, cherchoient à ſe faire une ſouveraineté, laquelle pût être comme leur fort, & d'où ils puſſent ſe faire craindre. Ce projet chimerique avoit été goûté par l'Amiral de Coligni, qui leur avoit donné une commiſſion particuliere. Mais la diviſion s'étant miſe parmi eux, Villegagnon ayant abjuré ſes erreurs & chaſſé les Proteſtans, Coligni par cette raiſon ceſſa de les proteger, & le nouvel établiſſement tomba de lui-même.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Les François quelques années après, ayant tenté de faire un autre établiſſement dans la Province de Maragnon, ſous la conduite du ſieur de Vaux, qui fut fortifié enſuite par un ſecours qu'amenerent les ſieurs de Raſilli & de la Rovardiere, les Portugais les en chaſſerent encore, & furent long-tems depuis tranquilles de ce côté là, les François ayant perdu pour lors, ce ſemble, l'envie d'y faire de ces ſortes d'établiſſemens, ſans perdre celle de courir les mers & de faire des priſes.

Fin du douziéme Livre.

HISTOIRE
DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS
Dans le Nouveau Monde.

LIVRE TREIZIÉME.

ANN. de J.C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI

LA nouvelle de la mort de Don Jean de Castro ayant été portée en portugal, y causa beaucoup d'inquiétude à la Cour, & quoiqu'elle pût compter sur la grande experience de Garcie de Sà, qui lui succeda, néanmoins son grand âge faisant tout appréhender, le Roi se détermina à envoyer un nouveau Viceroi, dont le merite connu pût le tranquilliser sur l'Etat des Indes, où il falloit un homme de tête. Il jetta pour cela les yeux sur Don Alphonse de Norogna, fils du Marquis de Vila-Real. Don Alphonse étoit alors Gouverneur de

de Ceuta, il s'étoit distingué dans les guerres d'Afrique, & avoit la réputation d'un bon Officier. An n. de J. C. 1550. 1551.

Le Roi l'ayant nommé Viceroi, augmenta ſes honneurs & ſes appointemens, laiſſa à ſa libre diſpoſition la nomination du Général de la mer. Et pour le gracieuſer davantage, il prit ſon avis ſur les autres emplois des Indes, qui étoient de la nomination de la Cour, & n'y pourvut que des perſonnes qui étoient de ſon goût. Ces faveurs furent contrebalancées par une eſpece de conſeil de dix ou douze perſonnes qu'il lui nomma, & dont il devoit prendre les avis, ſoit qu'il les conſultât, ſoit qu'ils s'ingeraſſent d'eux-mêmes à les lui donner pour le bien du ſervice. Le Roi ajouta à cela de longues inſtructions concernant la Religion & la Police, que je me ferois un plaiſir de rapporter, parce qu'elles peuvent être utiles pour toutes les Colonies. Mais il n'eſt rien de plus beau d'ordinaire que les réglemens des Cours, & rien de plus mal exécuté, ſurtout par rapport aux païs éloignés. Une circonſtance change tout, & ceux qui ont le pouvoir en main trouvent toûjours des prétextes très-ſpécieux pour tourner les ordres de la Cour à leur avantage, & n'en faire que ce qui leur plaît. Il ſont preſque ſûrs d'être écoutés. Et les ſubalternes n'ignorent pas qu'il eſt dangereux de les contredire,

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

& encore plus d'écrire, s'ils viennent à le découvrir, pour les accuſer & les blamer.

Le nouveau Viceroi partit de Liſbonne le premier Mai 1550. avec une eſcadre de cinq Vaiſſeaux, deux mille hommes d'embarquement, preſque tous les premiers Officiers des differents poſtes, & une nombreuſe Nobleſſe. Le voyage fut heureux juſques au Cap de bonne eſperance, où les Vaiſſeaux ſe ſéparerent. Le Viceroi ayant pris par les dehors de l'Iſle de ſaint Laurent, & ayant trouvé les vents d'Eſt, gagna l'Iſle de Ceïlan & y arriva en Octobre. Don Alvare d'Ataïde de Gama, qui commandoit le cinquiéme Vaiſſeau, quoiqu'il ne pût partir que le dix-huit du mois, à cauſe que ſon batiment étoit mal *Arrimé* & panchoit beaucoup, arriva cependant des premiers ayant pris la même route, & trouvé le juſte point de l'arrimage, ainſi qu'avoit fait autrefois Antoine de Saldagne. Sur quoi les Auteurs Portugais font la réflexion, qu'il ſemble que la mer rendit une eſpece d'obéiſſance à la poſterité de l'Amirante, qui avoit découvert les Indes, aucun des enfans, neveux & petits-neveux de ce grand homme, qui firent tous le voyage, n'ayant eû de diſgrace ſur mer.

Le Roi de Cota reçut le Viceroi avec tous les honneurs qu'il put imaginer, & lui ayant repréſenté la fidélité avec laquelle il avoit

toûjours été attaché à la Couronne de Portugal, il l'engagea & par ſes préſents, & par ſes bonnes manieres, à lui promettre qu'il lui enverroit un prompt ſecours pour l'aider contre ſon frere, à qui ſa trop grande facilité à lui pardonner, n'avoit ſervi que de motif pour l'engager à ſe revolter de nouveau.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

De Ceïlan, le Viceroi partit pour Coulan, & de-là pour Cochin où nous l'avons laiſſé, & où nous avons vû qu'il n'étoit arrivé que trop tôt pour ôter à Cabral la plus belle victoire que les Portugais puſſent remporter dans ces contrées. Triſte préſage pour les ſuites d'un gouvernement ſi mal commencé.

Cette belle occaſion manquée, Norogna ſe diſpoſa à partir pour Goa, n'ayant fait ni la guerre ni la paix avec les Rois alliés, excepté avec le Zamorin, dont il reçut les Ambaſſadeurs, ſans qu'on ſçût les conditions du traité; non plus que ce qui s'étoit paſſé dans l'Iſle de Ceïlan, avec un fils de Madune Roi de Ceïtavaca, à qui il donna une audience ſecrete, dont perſonne ne pénétra le ſujet & l'arrêté.

Il pourvut avant que de mettre à la voile pour Goa, aux differents poſtes, depêcha les Navires de la cargaiſon, ſur leſquels Cabral s'embarqua. Il fit partir en même-tems cinq Vaiſſeaux pour le detroit de la Méque, dont il donna le commandement à Louis de Fi-

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

gueïra, après l'avoir ôté à Jerome de Caſtelblanco, lequel en fut ſi piqué, qu'il appella en duel Don Ferdinand de Meneſes fils du Viceroi, qui avoit été le ſolliciteur de Figueïra.

Après avoir pris congé du Roi de Cochin il ſe mit en mer, viſita en paſſant les fortereſſes de Challe & de Cananor, laiſſa Don Antoine de Norogna fils du Viceroi Don Garcie, avec vingt batimens à Rame, pour croiſer ſur la Côte du Malabar, & ſe rendit enfin à Goa, où il fut reçû avec tous les honneurs & toute la faveur populaire, qui accompagne toûjours en ces occaſions les nouveaux venus.

Les Naïres *dévoüés* du feu Prince de Bardelle donnerent encore une vive attaque de ſurpriſe à la Ville de Cochin, y répandirent beaucoup de ſang, & commirent de grandes cruautés immédiatement aprés le départ du Viceroi. Néanmoins les Portugais y étant accourus les reprimerent. L'action fut ſanglante, & les Portugais y perdirent cinquante des leurs. Ce fut par où Cabral finit, après quoi il mit à la voile pour le Royaume.

La guerre s'étoit renouvellée dans l'Iſle de Ceïlan. Madune, qui n'avoit attendu que le départ du Viceroi, s'étoit mis en campagne, & faiſoit de grands ravages. Il n'y avoit que cent Portugais dans Cota & Columbo, ſous les

ordres de Gaſpar d'Azévedo, qui étoit en même-tems facteur, & ce qu'ils appellent Alcaide Major. Le Roi les fit armer ſur le champ, & nomma Général de ſes troupes Tribuli Pandar ſon beau-frere, qui étant allé au devant de l'ennemi, le battit en quelques rencontres, l'obligea à repaſſer la riviere de Calane, & campa en-deça de cette riviere.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Comme l'armée étoit proche, le Roi de Cota ſe rendit au Camp. La curioſité l'ayant pris enſuite de voir les Portugais, qui étoient occupés à manger ſur une eſpece de grande platte-forme, de terraſſe, ou de gallerie ouverte, il s'approcha d'une lucarne, & n'y parut pas plûtôt qu'un coup d'arquebuſe parti d'une main incertaine, le jetta par terre roide mort. On ſoupçonna long-tems les Portugais d'une action ſi noire, & on ne doute pas, que Madune n'en eût ſuborné quelqu'un, pour faire un coup ſi déteſtable. Cependant pour les diſculper, long-tems après il fut dit qu'un Portugais nommé Antoine de Barcelos, avoit avoüé à l'heure de la mort, que c'étoit lui qui avoit tué le Roi de Cota, par un pur hazard, en tirant ſur un pigeon Ramier.

Quoi qu'il en ſoit, cette mort cauſa une grande émotion dans les eſprits, mais comme on n'en pouvoit découvrir l'Auteur; on ne put penſer à la venger. Il n'en reſta que la haine dans le cœur, haine proportionnée à

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

l'idée du crime, & à l'horrible ingratitude à l'égard d'un Roi tel que celui-là, qui n'avoit jamais fait que du bien aux Portugais, encore les circonſtances où l'on ſe trouvoit obligerent-elles à la diſſimuler.

Tribuli Pandar leva le camp dans le moment pour retourner à Cota, afin d'y rendre les derniers devoirs au feu Roi, & faire reconnoître à ſa place le Prince Dramabella l'aîné de ſes propres enfans, qui étant né d'une ſœur du Roi mort, devoit lui ſuccéder ſelon les loix de la Ginécocratie établie dans cette Iſle. Il avoit déja été reconnu en Portugal, il y avoit quelques années. Le Roi de Cota ſon oncle en ſe faiſant Vaſſal de la Couronne, y avoit envoyé une ſtatuë repréſentant ce jeune Prince, avec un riche Diademe tout couvert de pierreries, en ſuppliant le Roi de Portugal de vouloir bien le faire couronner & confirmer comme ſon héritier légitime, & la cérémonie en avoit été faite à Liſbonne, avec beaucoup d'éclat & d'appareil.

Cela n'empêcha pas Madune de ſe porter pour héritier de ſon côté. Il prétendit que le Royaume lui étoit devolu par la mort de ſon frere, préferablement à ſon neveu. Il ſollicita l'eſprit des Grands, mais inutilement: Tribuli Pandar devenu premier Miniſtre, & ſe trouvant à la tête d'une armée, ſoûtint les

droits de ſon fils par la voye des armes, & le fit avec ſuccès.

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Cependant le Viceroi inſtruit de cette révolution, & preſſé par le nouveau Roi de voler à ſon ſecours, mit en mer une puiſſante Flote, pour paſſer dans l'Iſle de Ceïlan. Il parut bien par ſa conduite qu'il y avoit été porté moins par la juſtice de la cauſe de ce Prince, que par une avarice inſatiable, dont on trouvera peu de ſemblables exemples. Car à peine fut il débarqué à Columbo, qu'il commença à faire de violentes perquiſitions pour découvrir où étoient les tréſors du feu Roi, comme s'ils lui euſſent appartenu de droit. Son avide curioſité n'étant pas ſatisfaite, il mit dans les fers les principaux Modeliars ou Seigneurs du Royaume, & à force de tourmens & de tortures il tacha d'arracher d'eux une connoiſſance qu'ils n'avoient pas. Cette barbare conduite aliéna furieuſement les eſprits, & obligea plus de ſix cens des principaux de paſſer dans le camp ennemi. Malgré cela n'ayant pas trouvé tout ce qu'il cherchoit, il fit fouiller le Palais du Roi, & en fit enlever tout l'or, l'argent, les joyaux & pierreries qui s'y trouverent. L'eſtimation ſeule de l'argent monnoyé monta à plus de cent mille ducats, ſans ce qui avoit été détourné.

Après une auſſi violente extorſion, qui ne

ANN. de J. C. 1550. 1551.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA Viceroi.

pouvoit être motivée d'aucun titre coloré, le Viceroi exigea encore de ce pauvre Prince deux cens mille Pardaos en compensation des frais qu'il avoit faits pour cette guerre ; cent mille payables sur le champ, & les cent autres mille dans la suite, sans limitation de terme, moyennant quoi il fut reglé qu'ils joindroient leurs troupes ensemble pour aller combattre Madune, lequel ils n'abandonneroient pas qu'ils ne l'eussent pris prisonnier, ou qu'ils ne l'eussent entierement détruit. Il fut aussi reglé que le Viceroi partageroit également avec le Roi les dépoüilles qu'ils feroient sur l'ennemi.

En exécution de ce traité, le Roi de Cota vendit d'abord les bijoux & les pierreries, la vaisselle d'or & d'argent qui servoit à sa personne, & qu'il avoit sauvé du pillage de son Palais à ce titre. Il en fit quatre-vingt mille Pardaos, qu'il donna au Viceroi, & celui-ci voulut bien s'en contenter alors.

L'armée composée de quatre mille Insulaires & de trois mille Portugais, qui avoient le Roi de Cota & le Viceroi à leur tête, se mit en marche. Les défilés où Madune s'étoit fortifié, furent emportés de vive force, & ce Prince obligé de se sauver dans les montagnes accompagné seulement de cent hommes. La Ville de Ceitavaca n'ayant pas son Roi pour la défendre, ouvrit ses portes au Viceroi, qui les

les ayant fait auſſi-tôt fermer, la mit au pillage comme ſi elle avoit été priſe d'aſſaut. S'étant enſuite logé dans le Palais du Roi, il y fit ce qu'il avoit déja fait dans ceux de Cota & de Columbo. Il pilla de la même maniere la Pagode qu'on avoit reſpectée par le paſſé, & qui étoit pleine de richeſſes immenſes en idoles d'or & d'argent, chargées de pierreries, & autres meubles de même métal & valeur deſtinés pour les ſacrifices & le ſervice du Temple. Tout fut chargé ſur les livres de compte de l'Etat; mais d'une maniere groſſiere & confuſe, qui donnoit un vaſte champ à ſatisfaire l'intérêt perſonnel aux dépens du maître, à qui on ſembloit l'attribuer.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

La moitié du pillage appartenoit de droit au Roi de Cota ſelon l'accord qui avoit été fait; mais on trouva le moyen de le fruſtrer de tout, ſous le prétexte qu'on avoit épuiſé le tréſor des Indes, pour le puiſſant armement, qu'on avoit fait, afin de le ſécourir. Enfin ce pauvre Prince demandant, que, ſelon le traité, on lui donnât cinq cens hommes pour pourſuivre Madune, qui ſans cela ne manqueroit pas de ſe rétablir, & de recommencer la guerre plus fortement que jamais, on le refuſa, parce qu'il ne ſe trouva pas en état de payer les vingt mille Pardaos qui manquoient aux cent mille qu'il devoit donner d'abord. Le Viceroi ſous ce prétexte ſe crut en droit de manquer à ſa parole, & feignant

ANN. de J. C. 1552. 1553. DON JEAN III. ROI. DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

d'être preſſé d'aller donner ordre aux Navires de la cargaiſon qui devoient partir pour le Portugal, il reprit le chemin de Columbo. Il laiſſa deux cens hommes à Cota pour la garde de la Ville & de l'Iſle, & nomma Alcayde Major Fernand Carvallo qui devoit réſider à Columbo.

Avant que de ſe rembarquer, le Viceroi voulant être payé des vingt mille Pardaos qui ne lui étoient pas dus, fit ce qu'il put pour prendre Tribuli Pandar, pere du Roi. Celui-ci en ayant été averti ſe ſauva. A ſon défaut Don Alphonſe fit arrêter le grand Chambellan qui fut pris ſolidairement, & qu'il rendit reſponſable de cette ſomme. Le Chambellan pour ſe tirer de priſon, fut obligé de vendre une ceinture d'or, dont il fit cinq mille Pardaos, & donna ſon obligation pour les autres quinze mille.

Enfin Norogna voulut encore, avant que de partir, obliger le Roi à ſe faire Chrétien, comme ſi tout ce qu'il venoit de faire n'eût pas dû donner à ce Prince une extrême averſion d'une Religion ſi deshonorée par des gens, dont les excès faiſoient horreur aux Gentils & aux Barbares mêmes. Mais ce Prince s'excuſant ſur ce qu'étant mal affermi ſur un Trône encore chancellant, & attaqué par un Compétiteur tel qu'étoit ſon oncle, il feroit contre toutes les loix de la politique, & s'expoſeroit à une révolution inévitable, lui donna cepen-

dant, pour garand de la bonne volonté qu'il en avoit, un de ſes parents qu'il pouvoit faire Chrétien. Le Viceroi trouva ſes raiſons bonnes, emmena avec ſoi le parent qu'il lui donnoit pour gage, & le fit paſſer en Portugal, d'où après s'être fait baptiſer, il revint enſuite aux Indes, & s'établit à Goa.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Jean Henriqués, à qui le Viceroi avoit laiſſé en partant l'ordre de prendre le pere du Roi, & de l'envoyer à Goa ſans autre motif que celui de le rançonner, tenta d'abord de le faire avec adreſſe; mais le Roi qui pénétra ſes intentions, le pria de vouloir bien ſurſeoir un tel ordre, & de faire attention à la circonſtance des tems: Que ſon pere étoit actuellement chez le Prince des Corlas ſon couſin, avec qui il traitoit ſon mariage avec la fille de ce Prince: Qu'en faveur de cette alliance tout ſe réüniroit contre Madune, qui étoit rentré dans ſes Etats, & menaçoit d'une nouvelle guerre. Henriqués étoit honnête homme. Il entra dans ces raiſons, donna un ſaufconduit pour le pere du Roi, qui revint auſſi-tôt à Cota, où il fut réſolu de marcher à l'ennemi pour l'empêcher de ſe fortifier davantage.

Henriqués étant mort dans ce voyage, Diego de Melo, qui prit ſa place ſans prendre ſes ſentimens, n'eut aucun égard à l'alliance faite; & ayant attiré le pere du Roi à Cota ſur ſa bonne foi, il le mit aux fers dans la tour où

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

l'on gardoit les poudres. Trois jours après cet empriſonnement, Edoüard Deça, celui dont nous avons déja parlé, & qui fit depuis tant de mal aux Moluques, ayant pris le Commandement, la mere du Roi, femme d'un grand courage, & qui indignée du traitement fait à ſon époux, étoit ſortie de Cota, & avoit levé des troupes, tâcha d'abord de traiter à l'amiable de ſa délivrance. Mais Deça loin d'écouter ſes propoſitions, ne fit que rendre ſa priſon plus cruelle. Le Roi & la Reine mere ne ſe rebuterent pas, & croyant, que, ſi Tribuli Pandar ſe faiſoit Chrétien, ce ſeroit un moyen ſûr de le tirer des fers, ils prierent les Peres de ſaint François de travailler à ſa converſion. Ces Peres pleins de zele s'y employerent de tout leur cœur, & le baptiſerent en ſecret, de peur que Deça n'y mît obſtacle. En effet il fut ſi outré, quand il ſçut la choſe faite, qu'il augmenta le poids des chaînes de ſon priſonnier, défendit aux Peres de ſaint François de le voir, & le tint beaucoup plus ſerré.

La Reine mere eut recours alors à l'artifice. Elle débaucha quelques Portugais à force d'argent. Ceux-ci ayant fait joüer une mine du côté du Couvent des Franciſcains, tirerent le pere du Roi de ſon eſclavage. Dès qu'il fut en liberté, il ſe met à la tête des troupes, que la Reine ſon épouſe lui tenoit prêtes, ſe ré-

pand comme un torrent sur toute la côte de Galle, abbat toutes les Eglises, passe au fil de l'épée tous les Insulaires Chrétiens qui tomberent entre ses mains, brûle un Vaisseau d'un Portugais qui étoit sur les chantiers prêt à être lancé à l'eau, & se met en devoir de faire la guerre aux Portugais à feu & à sang.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Deça étourdi de ces progrès en fut plus facile à écouter les remontrances du Roi de Cota, qui lui fit comprendre le danger où il le metoit de perdre une Couronne qu'il tenoit à foi & hommage de celle de Portugal, & le désavantage qui en reviendroit au Roi son maître, & à tous ceux de sa nation. La paix fut faite & jurée, & sur le champ le Roi fit compter à Deça mille cruzades en consequence de l'obligation que celui-ci contracta de lui fournir cinquante hommes; mais Deça au fait & au prendre n'en offrit que vingt, pour lesquels il fit de nouvelles extorsions, & ne les fournit pas.

Ce qu'il y eut de plus affreux, c'est qu'en même tems Deça s'entendit avec Madune qui l'avoit corrompu par ses présens. La chose ne fut pas si secrete, que le Roi de Cota n'en eût avis, ce qui l'obligea de retirer ses troupes par la crainte de quelque trahison. Cependant le pere du Roi voyant cette intelligence du Commandant Portugais & de Madune, & craignant d'en être la victime, tacha de se recon-

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA. VICEROI.

cilier avec ce dernier, & fit un traité avec lui, par lequel il devoit épouſer une fille de Madune, qui étoit veuve, & laquelle avoit une fille qu'il devoit faire épouſer à ſon ſecond fils frere du Roi de Cota. Le Roi de Cota ayant appris ce traité en fut extrémement affligé. Il ſe voyoit abandonné de ſon propre pere, & il ſentoit bien que ſon pere réduit à une triſte ſituation travailloit moins à la ſûreté de ſa perſonne, qu'il ne le mettoit en danger lui-même d'être dépoſſedé de ſes Etats. Mais ce traité ne s'effectua point pour lors; la vieille Reine ayeule du Roi & mere de Madune, en empêcha l'exécution, étant allée elle-même trouver Tribuli Pandar, à qui elle fit comprendre les fâcheuſes ſuites d'une alliance auſſi pernicieuſe.

Fernand Carvallo, qui ſucceda à Edoüard Deça, ne ſe comporta pas mieux que lui, car ayant reçu cinq cens cruzades pour fournir cinquante ſoldats, il refuſa les ſoldats, & ne rendit point l'argent qu'il avoit reçu. Le Roi de Cota ne laiſſa pas de continuer la guerre, il battit Madune ſans le ſecours des Portugais, & l'obligea de recourir à ſa clemence; ce qui fut ſuivi de la paix entre ces Princes, & des mariages, dont le projet avoit été rompu.

Le Roi Don Jean III. fut très-indigné de la conduite que le Viceroi avoit tenuë à

l'égard du Roi de Cota ; & sur les plaintes que ce Prince lui en avoit portées, il ordonna que tout lui fût restitué. Ce n'étoit là qu'une petite partie de la justice qui devoit lui être renduë, & c'est peut-être en cette occasion qu'on pourroit appliquer ce que dit le Sophi à un Ambassadeur du Roi de Portugal à sa Cour. » Il lui demanda à combien de Vicerois & de » Gouverneurs le Roi son maître avoit fait » couper la tête : & sur ce que l'Ambassadeur » lui répondit qu'il n'avoit usé de cette sévé- » rité envers aucun ; Cela étant, ajoûta-t'il, il » ne conservera pas long-tems ce qu'il a acquis » avec tant de peine. «

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Cette punition trop legere fut cause que ce même ordre fut si mal exécuté, que le Roi de Cota n'en toucha pas vingt mille Pardaos en differens termes, & qu'on lui donnoit d'une main pour les lui reprendre de l'autre avec usure. Elle fut pareillement cause que les Commandants qui se succedoient les uns aux autres dans Ceïlan, profitant d'une part du mauvais exemple du Viceroi, & de l'autre comptant sur la foiblesse ou l'espece de connivence du Gouvernement, qui ne sçavoit pas punir de si grands excès, enchérissoient sur leurs prédécesseurs en matiere de rapines, d'injustices & de perfidies. En effet Alphonse Peréira de Lacerda, qui vint après Fernand Carvallo, s'entendit encore plus ouvertement

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA Viceroi.

avec l'ennemi recevant de l'argent des deux côtés, & Madune, qui étoit extrémement souple & fourbe, mena les affaires avec tant d'habileté, que mettant aux mains par ses intrigues les Portugais avec leurs amis & leurs alliés, il excita parmi eux une guerre civile, où il eut le plaisir de les voir travailler à s'entredétruire, & augmenter les esperances qu'il avoit conçuës de chasser les uns, & de soumettre entierement les autres.

Le Viceroi étant de retour de son voyage de Ceïlan à Cochin, y apprit que le Roi de Chambé, l'un des dix-huit Princes confederés du Malabar retardoit la cargaison des Vaisseaux, qui devoient retourner en Portugal, en occupant les rivieres, & courant sur tous ceux qui portoient les marchandises à Cochin. La chose ayant paru d'un exemple dangereux & d'une grande consequence pour l'avenir, il fut résolu dans le Conseil, qu'on marcheroit incessamment contre ce Prince, & qu'on n'épagneroit rien pour le détruire. Après cette résolution le Viceroi prit tous les petits batimens qu'il put trouver, & ayant formé une armée de quatre mille Portugais, il alla chercher l'ennemi qui avoit un camp de trente mille hommes, avec lesquels il tenta en vain d'empêcher la descente. L'avant-garde Portugaise commandée par Don Ferdinand de Meneses fils du Viceroi, ayant fait reculer les ennemis

ennemis & gagné le terrain, tout le reſte débarqua ſans peine. Il y eut néanmoins un combat aſſez vif, où environ quarante Portugais, parmi leſquels ſe trouverent quelques perſonnes de diſtinction, furent tués. L'armée victorieuſe fit le dégât, pilla les Villes, & ſurtout les Pagodes, coupa les bois de Palmiers, & déſola les terres. Après quoi le Viceroi content de ſon expédition ſe retira à Cochin, d'où il partit enſuite pour Goa, laiſſant à Cochin Don Ferdinand de Meneſes ſon fils avec cinq cens hommes, & ayant ſubſtitué à ſon neveu Don Antoine de Norogna, à cauſe d'une bleſſure qu'il avoit reçuë dans cette derniere action, un autre Don Antoine de Norogna fils du Viceroi Don Garcie, pour commander à ſa place l'armée de mer qui faiſoit la courſe ſur la côte du Malabar.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Cependant Louis de Figueïra qui avoit été envoyé avec cinq fuſtes vers le détroit pour avoir des nouvelles des armemens des Turcs, ayant laiſſé échapper l'occaſion de combattre un celebre Armateur Turc nommé Zafar qui couroit ces mers avec cinq galiotes, le rencontra enſuite pour ſon malheur. Figueïra attaqua avec une valeur que le Corſaire ne put s'empêcher d'admirer ; mais ayant été abandonné dans le combat par les Capitaines de quatre autres fuſtes, il fut tué, & ſa fuſte priſe par l'ennemi. Ces Portugais qui fuirent alors,

ANN. de J. C. 1552. 1553. DON JEAN III. Roi. DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

firent voir, qu'ils n'étoient pas de la trempe des hommes qui avoient combattu sous les Albuquerques, & que les Indes les avoient plus amollis, que les soldats d'Annibal ne l'avoient été des délices de Capoüe. L'un d'eux n'osant plus retourner dans les Indes, alla se rejetter sur les côtes de l'Abyssinie, où il se mit au service de l'Empereur d'Ethiopie. Les autres ayant eu le courage de revenir à Goa, furent mis aux arrêts, & delivrés dans la suite; mais ils vécurent toûjours depuis dans le mépris de leur nation, qui ne souffre pas les lâches. Ils eurent néanmoins peu après des compagnons de leur infamie pour un cas tout semblable.

Soliman Empereur des Turcs, l'un des plus grands Princes qu'ayent eu les Musulmans, enflé des prosperités d'un long Regne, & des progrès rapides qu'il avoit faits dans les trois parties de l'ancien Monde, étoit extrémement attentif à avancer ses conquêtes du côté de l'Arabie & de la Perse. La prise d'Aden l'avoit infiniment flatté : presque dans le même tems ses Lieutenants s'étoient emparés de la Baçore au-dessus de l'embouchure du Tigre & de l'Euphrate, ce qui lui avoit fait concevoir l'esperance de se rendre maître de tout le Golphe Persique. C'étoit sur la fin de la Vice-royauté de Don Jean de Castro, que les Turcs étoient entrés dans cette derniere place par la faveur de quelques Princes Arabes. Les Por-

tugais sentirent alors de quelle consequence il leur étoit de n'avoir pas pour voisin un ennemi aussi puissant ; mais ils négligerent de prendre les mesures nécessaires pour l'écarter. La prise de Catife, que le Bacha de la Baçore enleva de la même maniere par voye d'intelligence secrete, les réveilla. Le mal les touchoit alors de plus près. La place appartenoit au Roi d'Ormus. Ce Prince y perdoit un grand revenu, & devoit craindre pour l'Isle de Baharen.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Ce Prince donc, & Don Alvare de Norogna Gouverneur d'Ormus donnerent aussi-tôt l'avis de la prise de cette place au Viceroi, qui reçut en même tems des Ambassadeurs du Roi de la Baçore, lequel conjointement avec quelques Princes Arabes ennemis des Turcs, avoit formé un camp de trente mille hommes, & le sollicitoit de se joindre à eux avec promesse, que s'il le rétablissoit dans sa capitale, il lui cederoit la Forteresse de l'entrée du Port, & la moitié du revenu des Doüanes. Flatté de ces offres avantageuses, le Viceroi dépêcha son neveu Don Antoine de Norogna, à qui il donna douze cens hommes, sept galions & quarante deux batimens à rames.

Don Antoine étant arrivé à Ormus, y prit encore trois mille hommes des sujets du Roi, qui furent commandés par Raix Seraph son premier Ministre. La garnison de Catife se défendit bien pendant huit jours ; mais voyant

ANN. de J. C. 1552. 1553. DON JEAN III. ROI. DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

les bréches faites, & ne se trouvant pas en état de soutenir un assaut, elle sortit de nuit sans qu'on s'apperçût de sa retraite, que lorsqu'il n'étoit plus tems de la suivre. La place ayant été prise ainsi sans effusion de sang, elle fut démantelée, parce que Raix Seraph ne voulut pas s'engager à la défendre, & à y tenir garnison. La précipitation avec laquelle on fit joüer les mines, fit qu'il en coûta la vie à quarante Portugais, parmi lesquels se trouverent plusieurs personnes de consideration.

De là Don Antoine fit route pour la Baçore, & il l'eût prise infailliblement, sans une ruse du Bacha qui y commandoit. Car tandis que Don Antoine attendoit à l'embouchure de l'Euphrate, la réponse aux lettres qu'il avoit écrites au Roi de la Baçore, & aux Princes Arabes ses alliés, cet homme habile, qui avoit occupé tous les passages par où ils pouvoient avoir communication, surprit les lettres de Don Antoine, & en contrefit aussi-tôt d'autres au nom du Roi de la Baçore & des Princes alliés, par où il paroissoit que tous ces Princes de même Religion que lui, s'entendoient avec lui pour lui livrer Don Antoine & tous les Portugais, & que pour cela même, ils avoient envoyé ses lettres originales.

Le Bacha fit lire ces lettres en public, de maniere que deux jeunes Italiens esclaves purent les entendre, les voir, & reconnoître le

ſceau & le caractere de Don Antoine. Ayant laiſſé depuis échapper ces deux eſclaves à deſſein, mais ſans qu'il parut favoriſer leur évaſion, ceux-ci ſe réfugierent auprès de Don Antoine, à qui ils donnerent avis de tout. Don Antoine & ſon Conſeil ſoupçonnerent bien qu'il pouvoit y avoir quelque ſtratagême de la part du Bacha, ou quelque perfidie de la part des transfuges. Mais ces transfuges donnerent des preuves ſi marquées de leur bonne foi, & reconnurent ſi diſtinctement le caractere, & le ſçeau de Don Antoine, confondus avec pluſieurs autres, qu'on ne crut pas qu'il fût de la prudence de paſſer outre. Ainſi le Bacha obtint la fin qu'il s'étoit propoſée, & Don Antoine manqua la plus belle occaſion du monde de prendre la Baçore, ſans qu'on pût lui imputer qu'il y eût en rien de ſa faute.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Le Bacha ne manqua point de donner avis auſſi-tôt à la Porte de tout ce qui s'étoit paſſé. Soliman ayant mis la choſe en deliberation dans le Divan, donna enſuite des ordres d'armer vingt-cinq galeres à Suez, dont il donna le commandement à un Officier de réputation, nommé Pirbec. Celui-ci reçut ordre en particulier de faire toute la diligence poſſible, de conduire les galeres de la mer-Rouge dans le Golphe Perſique, ſans commettre aucune hoſtilité nulle part, ſur-tout contre

ANN. de J. C. 1552. 1553.
DON JEAN III. Roi.
DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

les Portugais, auſquels il devoit au contraire tacher de ſe derober s'il étoit poſſible, juſques à ſon arrivée à la Baçore, où il trouveroit de nouvelles inſtructions. Ces inſtructions envoyées au Bacha de la Baçore, portoient ordre à ce Bacha de joindre ſes forces à celles de Pirbec, d'aller enſemble avec le plus de ſecret qu'ils pourroient, mettre le ſiége devant Ormus, & de ne point s'en déſiſter que la place ne fût priſe.

La nouvelle des préparatifs qu'on faiſoit à Suez ſe répandit bien-tôt juſques à Ormus, & enſuite dans les Indes, où elle cauſa une grande rumeur. Cependant Pirbec fit la diligence qui lui avoit été preſcrite, mais il exécuta mal ſes ordres pour le reſte, & ſoit qu'il fût piqué de jalouſie de ce qu'on le ſoûmettoit au Bacha de la Baçore, ſoit qu'il ſe laiſſât emporter à l'envie de faire du butin, ou qu'il ſe crut en état lui ſeul, d'exécuter les grandes choſes qui pouvoient lui être commandées, il alla tomber ſur Maſcate, & après dix-huit jours de ſiége, Jean de Liſbonne qui y commandoit avec ſoixante Portugais, lui livra la place, à des conditions que le barbare ne tint point, les ayant tous fait mettre à la chaîne, après leur avoir promis la liberté.

Sur le rapport que firent les Courvettes qu'on avoit envoyées à la decouverte, de l'ar-

rivée des Turcs à Maſcate, la confuſion fut ſi grande à Ormus, que la Ville fut preſque auſſi tôt abandonnée. Les plus riches habitans ſe retirerent à l'Iſle de Queixomé, ou dans les terres, mais avec tant de précipitation, qu'ils laiſſerent la plus grande partie de leurs effets. Pour ce qui eſt du Roi, il ſe mit à couvert dans la forteresſe, avec ſes femmes ſes enfans & ſes principaux Miniſtres. Don Alvare de Norogna avoit bien muni la place, & ſe trouvoit avoir près de neuf cens hommes pour la défendre.

ANN. de J. C. 1552. 1553. DON JEAN III. Roi. DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Pirbec arriva peu de jours après, & trouvant la Ville deſemparée, il la pilla & la ruina. Il commença enſuite le ſiége de la Citadelle, tira ſes lignes, éleva ſes redoutes, dreſſa ſes batteries & fit un grand feu de canon. On lui répondit de la place avec la même vigueur, & encore plus de ſuccès, par l'habilité d'un maître canonier qui pointoit ſi juſte, que donnant dans la bouche du canon ennemi, il en fit éclatter pluſieurs en piéces, & en demonta pluſieurs autres.

Les deux partis ennemis ne connoiſſoient pas leurs forces. Pirbec croyoit les Portugais beaucoup plus foibles, & les Portugais penſoient les Turcs bien ſuperieurs à ce qu'ils étoient, ſelon l'ordinaire de ceux que la peur ſaiſit, & qui ſe groſſiſſent toûjours à eux-mêmes les objets. Dès qu'ils en furent inſtruits

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. Roi

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICERDI.

de part & d'autre, Pirbec vit bien qu'il ne feroit que des efforts inutiles, & Don Alvare de Norogna eut bien de la peine à contenir ſon monde par le peu de ſubordination qu'il y avoit dans la milice Portugaiſe, accoûtumée à ſe mutiner quand la prudence vouloit mettre un obſtacle à l'ardeur téméraire qui l'emportoit dans les occaſions d acquérir de la gloire.

Avant que de lever le ſiége, Pirbec envoya un trompette aux portes de la Citadelle, pour traiter de la rançon des Portugais pris à Maſcate. Ce trompette étoit un Comite Italien, qui conduiſoit avec lui la femme de Jean de Liſbonne & deux vieillards, à qui elle avoit été confiée, & qui avoient été pris avec elle dans une *Terrade*, où ſon mari l'avoit faite embarquer avant le ſiége pour la ſauver. Pirbec en faiſoit un préſent par politeſſe au Gouverneur, auſſi-bien que de deux Matelots qui étoient reſtés pris entre deux rames de la galere qui avoit donné chaſſe à une des courvettes de la découverte.

Don Alvare, qui ne ſçavoit pas la neceſſité où s'étoit trouvé Jean de Liſbonne, & qui l'avoit forcé de ſe rendre, ne voulut point racheter les priſonniers, ni accepter le préſent que Pirbec lui faiſoit de cette femme & des vieillards, pour punir en elle ſon mari de ſa lacheté. Pour ce qui eſt des matelots qui n'étoient pas coupables, il les reçut & reconnut

nut le préſent par d'autres qu'il envoya au Général, & dont Pirbec fut très-ſatisfait : mais comme de ſon côté, il crut honteux de reprendre un don qu'il avoit offert, il fit expoſer ſur la plage la femme & les vieillards, qui furent en cette occaſion plus obligés aux ſentimens d'honneur de ce Turc qu'à l'humanité du Gouverneur. Pirbec fit voile pour l'Iſle de Queïxomé. Il n'y étoit point attendu. Il y fit un butin immenſe, & de-là continua ſa route vers la Baçore.

ANN. de J. C. 1552. 1553. DON JEAN III. Roi. DON ALPHONSE DE NOROGNA Viceroi.

Le Viceroi averti par bien des endroits differents de la marche des Turcs, & enſuite du ſiége d'Ormus, ſe diſpoſa à aller en perſonne pour le faire lever, & combattre la flote Ottomane. Celle ſur laquelle il s'embarqua étoit de quatre-vingt Voiles, parmi leſquelles il y avoit trente gros Vaiſſeaux. Mais à peine fut-il arrivé par le travers de Diu, qu'il reçut des lettres très-détaillées de Don Alvare, qui lui apprenoit la levée du ſiége & la retraite de Pirbec. Sur cela ayant aſſemblé ſon Conſeil, on y jugea à propos, que le Viceroi rebrouſſât chemin, & on ajoûta, qu'il ſuffiſoit d'envoyer une eſcadre pour garder les gorges du Golphe Perſique. Le Viceroi revint donc à Goa, & envoya ſon neveu Don Antoine de Norogna, avec douze Galions & vingt batimens legers, avec ordre de croiſer dans ces gorges juſques au mois d'Avril,

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

après quoi il devoit aller relever Don Alvare de Norogna dans son gouvernement d'Ormus, & laisser le commandement de son Escadre à Diego de Norogna Corcos.

D'un autre côté le Bacha de la Baçore porta ses plaintes à la Porte, sur la conduite de Pirbec & sur sa desobéïssance. Pirbec n'ignorant pas le service que le Bacha lui avoit rendu, ne jugea pas à propos d'y attendre la réponse d'une Cour, qui fait peu d'état de la vie de ses Généraux. Il se persuada, que, comme il s'étoit fait riche de plus d'un million d'or, son argent lui ouvriroit les portes à la clemence du Prince, & qu'il en seroit quitte pour un nombre de bourses, & les présents secrets qu'il feroit aux Ministres. Etant donc reparti avec tout son butin qu'il mit sur trois galeres legeres, il arriva en peu de tems à Suez, ayant échappé à la flote de Don Antoine de Norogna qui le guétoit, & à celle de Don Pedre d'Ataïde Enfer, qui croisoit vers le détroit de la Méque. De-là étant passé à Constantinople avec la même diligence, il y arriva, trop-tôt malheureusement pour lui; Car le Grand-Seigneur qui faisoit plus d'état de l'obéïssance qu'on devoit à ses ordres que de tout le reste, lui fit couper la tête.

Un mois avant l'arrivée de Pirbec à Constantinople, on y avoit eû une grande allarme qui hâta sa perte. Cette allarme avoit

été causée par les nouvelles qui y étoient venuës, en même-tems de la Baçore & du Caire, de deux puissantes flotes que les Portugais avoient mises en mer, dont l'une devoit croiser dans le Golphe Persique, & l'autre vers le detroit de la Méque, si bien que le Grand Seigneur appréhendant pour le Tombeau de Mahomet fit partir sur le champ un Officier, avec ordre d'aller prendre à la Baçore quinze galeres de la flote de Pirbec, & de venir garder les gorges de la mer-Rouge. Cet Officier nommé Morad-beg, étoit le même qui avoit été obligé d'abandonner le poste de Catife à Don Antoine de Norogna. L'envie qu'il avoit de réparer son honneur, lui fit solliciter cette commission à Constantinople auprès du Grand-Seigneur, & il l'obtint par la faveur & la protection de quelques Bachas ses amis.

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Morad-beg fit une diligence des plus extraordinaires pour se rendre à la Baçore, où il arriva sur la fin de Juillet 1552. Il mit aussi-tôt en état les quinze galeres, qu'il fournit de provisions, de la meilleure artillerie, & des plus beaux hommes. Diégo de Norogna de son côté, qui avoit succédé à Don Antoine, & réüni à sa flote celle de Don Pedre d'Ataïde, se mit en mer au commencement du même mois. Ses Courvettes lui ayant appris le départ des galeres de la Baçore, il leva l'an-

ANN. de J. C. 1552. 1553.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

chre, & passant de la côte d'Arabie à celle de Perse dans le Golphe Persique, il les joignit, & se mit à les canoner sans oser cependant venir à l'abordage, parce qu'elles rangeoient de trop près la terre. Les galeres d'autre part répondoient parfaitement bien de leur artillerie & de leur mousqueterie, de maniere que le galion du Général percé à fleur d'eau, couloit bas, & qu'il fut obligé à la priere de ses Officiers, de passer sur un autre bord.

Pour surcroit de malheur, le vent étant tombé sur les dix heures du matin, toute cette flote se trouva dans un calme plat, les Vaisseaux écartés les uns des autres, sans pouvoir manœuvrer ni se secourir. Morad-beg profitant de son avantage, investit le galion de Gonçale Peréïra Marramaque, qui se trouva séparé des autres d'une portée de canon. Les galeres l'ayant environné, firent un si grand feu sur lui qu'elles le criblerent, lui emporterent tous ses plats bords, sa mature, son Chateau d'avant & de poupe, si bien qu'il ne lui restoit que la carcasse. Peréïra se défendoit comme un héros, & animoit tout son monde, dont il n'y avoit personne qui ne fût couvert de blessures comme lui.

Pendant ce tems-là, Diégo de Norogna se désespéroit, il s'arrachoit la barbe & les cheveux, se jettoit contre le pont comme un

homme hors de lui-même. Le vent ne fraichit que sur le soir. Morad-beg content de sa journée, battit en retraite, & regagna l'Euphrate, où les galéres ne purent le suivre, & Norogna fut obligé de rétourner à Ormus, sans avoir fait autre chose que de forcer un Vaisseau, que Pirbec avoit pris sur les Portugais, à s'échouer & se briser.

ANN. de J. C. 1552. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Quelque belle que fut l'action de Morad-beg, la Porte lui sçut mauvais gré de n'avoir pas passé outre, pour aller au lieu de sa destination. Alechelubi fameux Corsaire accrédité dans cette Cour, homme puissamment riche, & qui avoit été receveur des Finances au Caire, voulant avoir cette commission, blâma hautement le choix qu'on avoit fait de Morad-beg, disant: » qu'on ne devoit pas avoir » attendu autre chose d'un homme qui avoit » si mal défendu Catife, & l'avoit abandonnée si lachement. « La faveur & le crédit qu'il avoit, ayant fait jetter les yeux sur lui, pour réparer les fautes de ses prédécesseurs, il se rendit à la Baçore.

Don Ferdinand de Meneses fils du Viceroi, qui avoit été envoyé cette année 1554. pour croiser vers le détroit de la Méque, avec ordre de revenir après un certain tems à Ormus, pour avoir l'œil sur ces galéres, fit si bonne garde, qu'il fut instruit à propos de leur marche; & Bernardin de Sosa qui avoit

ANN. de J. C. 1552. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

succédé à Don Antoine de Norogna dans le gouvernement d'Ormus, se concerta tellement avec le Général, qu'après que les galéres furent entrées dans le Golphe Persique, Sosa alla occuper l'embouchure de l'Euphrate avec un galion, & quatre ou cinq Vaisseaux marchands, qu'il avoit armés à ses depens, afin de leur fermer le passage & l'espérance du rétour, supposé que Don Ferdinand pût leur couper chemin, & les obligeât à rebrousser.

Cependant les galéres passerent le détroit d'Ormus, & entrerent dans la Mer d'Arabie. Don Ferdinand s'étant mis à leurs trousses les acula vers Mascate, où il leur présenta la bataille. Alechelubi sembloit l'éviter, & rasoit la terre le plus près qu'il pouvoit. L'armée Portugaise le tenoit comme enfermé. Toute la difficulté consistoit à doubler un Cap. Alechelubi le doubla avec les neufs premieres galéres malgré le grand feu des Portugais, mais les six autres resterent coupées. Elles furent aussi-tôt abordées par les Caravelles, dont quelques-unes allerent presque échoüer dans l'intention de les accrocher. Enfin après un combat très-sanglant elles furent emportées. Après cette perte, Alechelubi n'osant plus tenir la route de Suez & de Constantinople, où il auroit payé de sa tête, fit celle de Cambaïe, toûjours suivi par les Caravelles, qui

ne cesserent de lui donner chasse. Sept de ces galeres étant entrées dans le Havre de Surate, y furent enfermées par Jerôme de Castelblanco, Nugnes de Castro, & Manuel de Mascaregnas, qui les tinrent bloquées, jusques à ce que par un concert fait avec Caracem Commandant de Surate, elles furent demembrées & mises en pieces, sous le gouvernement de François Baretto. Les autres deux poursuivies par Don Fernand de Montroi & Antoine de Valadarés, furent forcées d'aller s'échoüer à la Côte de Daman & de Daru, où elles ses briserent. En sorte que de ces quinze galéres il n'en échappa pas une, & Don Ferdinand de Meneses par cette belle victoire, répara bien la mortification qu'il avoit reçuë devant la Ville d'Offar, d'où les Fartaques l'avoient obligé de se retirer avec honte & avec perte.

ANN. de J. C. 1552. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Les Princes alliés du Malabar étoient toûjours en armes, & désoloient entierement le commerce, de maniere que les Vaisseaux de la Cargaison ne pouvoient faire leur charge, & étoient obligés de s'en retourner presque à vuide, ou à se fretter pour les intérêts des Particuliers, ce qui faisoit grand tort aux affaires de la Couronne. Le Viceroi en ayant reçû de fortes plaintes lorsqu'il arriva à Baçaïm, à son retour de Diu, & de l'expedition d'Ormus, dépêcha à Cochin François

ANN. de J.C. 1552. 1553. 1554.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI

Baretto, pour réprimer l'audace de ces Princes. Baretto fit tout ce qui dépendoit d'un habile homme, mais un seul Capitaine Malabare de Nation, & Chrétien de profession, nommé Vasco, mit toute sa prudence & toutes ses forces en échec. Comme le voisinage de Cochin consiste dans des terres noyées, & dans une infinité de petits Islets, formés par de très-petits Canaux, cet homme qui en sçavoit très parfaitement le labyrinthe, y faisoit le metier de Partisan avec de petits caturs armés, couroit sur tous les bateaux qui portoient les épiceries & s'en emparoit. On avoit beau le chercher, il échappoit par tous ces défilés, avec un tel bonheur qu'il se trouvoit par-tout ou y il avoit un coup à faire, & s'évanoüissoit aux yeux de tous ceux qui le cherchoient, ce qui mettoit Baretto au désespoir.

Vers le même tems un Pirate Turc, ayant obtenu des Provisions du Zamorin pour faire la course, arma quatorze batimens, & alla tomber sur les Paravas à la Côte de la pêcherie, ou saint François Xavier avoit formé une si belle Chrétienté. Il avoit pris Punical, où commandoit Manuel Rodrigués Coutigno, qui avoit sous lui une garnison de soixante-dix Portugais. Ceux-ci après avoir fait en gens de cœur tous ce qu'ils avoient pû, s'étoient retirés chez un Naïque du voisinage, qui

qui violant à leur endroit la foi publique, les mit tous dans les fers. La nouvelle de cette disgrace étant venuë à Cochin, y excita la compassion de tout le monde pour cette pauvre Chrétienté, que le Corsaire tyrannisoit encore, par rapport à la Religion plus que dans ses biens. On ne sçavoit quel remède apporter à ce mal, le thrésor étant épuisé, & la Chambre hors d'état de faire un armement. Gilles Fernandés Carvallo encore tout brillant de la gloire qu'il venoit d'acquerir à Malaca, qu'il avoit sauvé par la belle victoire qu'il avoit remportée sur les Javes, s'offrit avec beaucoup de zéle à faire l'armement à ses depens, pourvû qu'on lui fournît les Vaisseaux. On les lui fournit; ses liberalités firent le reste, & il fut bientôt prêt. L'ennemi qu'il rencontra eut d'abord sur lui un avantage. Le Vaisseau de Laurent Coello toucha sur une pointe que Carvallo ne put doubler. Tous ceux du Vaisseau furent passés au fil de l'épée à sa veuë, sans qu'il pût les secourir; mais non pas sans venger eux-mêmes leur mort, tous ayant combattu en désesperés. Le jour suivant, qui fut celui de l'Assomption, le Corsaire lui offrit lui-même le combat. On se battit de part & d'autre avec l'acharnement possible: mais Carvallo fut tellement vainqueur, que les ennemis furent entierement détruits. Le Naïque perfide en fut plus facile à s'accorder sur la ran-

An n. de J. C. 1553. 1554.

Don Jean III. Roi.

Don Alphonse de Norogna Viceroi.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

çon de ſes priſonniers, & Manuel Coutinho rétabli dans ſon poſte, recouvra auſſi une grande partie des effets que le Corſaire lui avoit enlevés.

Le peu de ſuccès qu'avoit Baretto à Cochin, obligea le Viceroi à y paſſer en perſonne. Il mit en mer pour cet effet une puiſſante flote ; & à peine fut-il ſous voiles, qu'il fut joint par celle de Diego de Norogna qui revenoit d'Ormus, & conduiſoit avec ſoi Gonçales Peréïra Marramaque, lequel s'étoit ſi bien défendu contre les galeres de Moradbeg. On tint divers conſeils pour ſçavoir de quelle maniere on pourroit s'y prendre pour ranger les Princes confédérés, & on conclut de faire le dégat dans certaines Iſles du Prince de Bardelle, qu'on appelloit les Iſles noyées. On le fit avec tout l'acharnement & toute l'animoſité la plus envenimée. Gemes de Sylva fut laiſſé pour continuer la guerre après le départ du Viceroi. Celui-ci fit les choſes avec moins de monde, & plus d'avantage peut-être, parce qu'il y apporta plus de moderation & moins de violence. Il obligea l'ennemi à demander la paix qu'on lui accorda, aux conditions qu'on voulut lui impoſer.

A peine les affaires étoient-elles finies de ce côté-là, qu'il s'en éleva de nouvelles d'un autre côté. Sultan Mahmud Roi de Cambaïe,

devenu odieux par ſes tyrannies, fut aſſaſſiné par un des Seigneurs de ſa Cour, en qui il avoit le plus de confiance. Un enfant fut élevé après lui ſur le Thrône. Madre-Maluc s'empara de la Régence & de la tutele de ce Prince. Pluſieurs Seigneurs mécontens en prirent l'occaſion de ſe ſoulever, pour ſe rendre indépendants. Abix-Can Abyſſin de Nation, qui commandoit à Novanaguer pour le Roi de Cambaïe, dans le diſtrict de Diu, fut un de ceux la : & au lieu qu'en bon politique, il eût dû ſe faire un appui des Portugais qu'il avoit à ſa main, il commença à les inquiéter. Les plaintes qu'on lui en porta ne l'ayant pas corrigé, on en vint aux voyes de fait. Don Diégo d'Almeïda Gouverneur de la forteresſe, fit une irruption dans la Ville à la tête de cinq cens hommes, la pilla, la ſaccagea, & la remplit de ſang & de carnage. Abix-Can devenu plus ſage par cette exécution militaire, rentra un peu dans lui-même, demanda grace, l'obtint, & ſe montra pendant quelque tems auſſi gracieux, qu'il l'avoit été peu.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Don Diégo d'Almeïda ne faiſoit que d'entrer dans ce gouvernement, quand il fut dépoſſedé par un ordre de la Cour. Un bienfait que le Roi lui avoit accordé, mais avec quelque reproche, l'avoit piqué. Il étoit déja embarqué, & prêt à ſortir du port de Liſbonne. Il

ANN. de J. C. 1553. 1554.

eut la hardieſſe d'en écrire au Roi-même, d'une maniere qui ne convenoit pas à un ſujet. Le Roi ne voulut pas l'en punir alors. Il le laiſſa partir. Mais l'année ſuivante il envoya ordre au Viceroi de le priver de tout emploi, & de lui ſignifier de ſa part, qu'il l'avoit fait rayer de deſſus la liſte de ſa maiſon & de ſes Officiers. Bel exemple pour apprendre à tout ſujet, dans quelle modeſtie il doit ſe tenir, par rapport à ſon Souverain.

DON JEAN III. ROI.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Don Diégo de Norogna Corcos qui avoit ſuccedé à Almeïda, ne fut pas plus patient que lui. Les Maures, & ſur-tout les Abyſſins Renégats ayant recommencé leurs inſolences, il ſortit avec ſix cens hommes, & les obligea de deſemparer la Ville. Cid-Elal qui y commandoit pour Abix-Can, s'y étoit fortifié dans un poſte aſſez bien défendu : mais le poſte prêt à être forcé, fut rendu à compoſition, & les aſſiegés furent heureux d'en être ſortis la vie ſauve. Abix-Can accourut au ſecours des ſiens avec quatre mille hommes, trop tard pour eux, & aſſez-tôt pour troubler l'avantage que Norogna venoit de remporter. Car Don Diégo ayant envoyé au-devant de l'ennemi Fernand de Caſtañhoſo, avec ſix vingts hommes pour l'arrêter, celui ci partit en étourdi, ſans attendre qu'il eût avec lui tout ſon monde. Trois cens chevaux qui faiſoient l'avantgarde ennemie, le mirent tellement en

desordre, que se battant en retraite, il se vit réduit à dix-sept hommes, qui furent tous égorgés avec lui. Diégo de Norogna sur cette nouvelle, se laissant transporter à la colere & à une aveugle témerité, Louis Cabral facteur le saisit au corps, le priant de considerer le peril où il alloit s'exposer lui & la Citadelle. » Si je péris, dit-il brusquement, » que m'importe de ce qui arrivera après » moi. « Cette parole inconsiderée, & dite dans le feu de l'action, lui couta la Vice-royauté des Indes. Car ayant été rapportée en Cour, lorsqu'il étoit question de lui pour cette place, elle l'empêcha d'y être nommé. Cependant Don Diégo étant sorti, & ayant fait charger les trois cens chevaux, ils se retirerent. Lui-même un peu revenu de son emportement, fit sonner la retraite, & après avoir fait ruiner le poste que les ennemis avoient fortifié, il fit fermer les portes de la Ville, disposa du monde & de l'artillerie sur les remparts, & par là rompit toutes les mesures d'Abix-Can, qui se présenta le lendemain très-inutilement.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. Roi.

DON ALPHONSE DE NOROGNA VICEROI.

Don Alphonse de Norogna avoit tenu le timon des affaires pendant quatre ans, sans avoir répondu à la haute idée qu'on en avoit conçuë quand la Cour lui envoya un successeur, dont le merite étoit capable de faire ombre à tout autre. C'étoit Don Pedro Mas-

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. Roi.

DON PEDRO MASCARENGNAS. VICEROI.

caregnas, gendre de cet autre Pedro Mascaregnas qui avoit concouru pour le gouvernement des Indes avec Lopés de Sampaïo, & qui après avoir été long-tems la terreur des Maures en Afrique, dans le gouvernement d'Azamor, vint enfin faire naufrage sur les côtes de Portugal, & perir où il croyoit trouver son salut & son repos.

La Viceroyauté des Indes, qui pouvoit être pour tout autre une grande récompense, fut pour celui-ci une disgrace & une espece d'exil. Chargé de l'éducation de l'Infant Don Jean, héritier de Portugal, le caractere de ses vertus s'accommodant peu avec l'âge d'un Prince qui commençoit à prendre l'essor, il deplut par l'endroit qui devoit lui faire un merite auprès du Roi. Les Indes ouvrirent une porte honorable pour l'éloigner. Il s'excusa sur son âge de soixante-dix ans. Ses représentations & les larmes de son épouse furent inutiles, & il fallut se faire un nouveau mérite de son obéïssance.

Il arriva à Goa pour y mourir un an après être entré en possession de sa Viceroyauté. Et comme dans ce peu de tems il ne fit qu'entamer les affaires que François Baretto, qui prit le Gouvernement après lui par l'ordre des successions, fut obligé de poursuivre, je finirai ici ce qui le regarde par l'éloge de ce grand homme, lequel laissa après lui la réputa-

tion d'avoir été un des Cavaliers des plus accomplis, un des plus grands Capitaines, un Ambaſſadeur des plus magnifiques, une des meilleures têtes pour le conſeil, un modele des vertus propres à élever un Prince, à trop de gravité près, & un Chrétien ſi exact à tous ſes devoirs, que l'envie même ne trouvoit rien à reprendre en lui. Un trait ſeul prouvera la magnificence de ſes Ambaſſades. On rapporte de lui, qu'ayant eu l'honneur de donner à dîner à l'Empereur Charles-Quint, à la Reine de Hongrie ſa ſœur, & à pluſieurs autres Princes & Seigneurs de cette Cour, tout le bois qui fut brûlé dans les chambres & dans les cuiſines étoit de bois de canelle. Ses Ambaſſades furent encore plus utiles que ſplendides, en ce que ce fut lui qui procura ſaint François Xavier aux Indes. Et les Indes pour lui en marquer la reconnoiſſance qu'il méritoit, avoüerent que ſi ſon Gouvernement eût duré plus long-tems, il y auroit retabli toutes choſes ſur le pied où elles devoient être pour le bien de la Religion & de l'Etat.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

DON JEAN III. Roi.

DON PEDRO MASCAREGNAS Vicerol.

Baretto étoit digne par ſa haute naiſſance & par ſes vertus du poſte où il entroit; & le choix que la Cour avoit fait de lui fut applaudi avec juſtice. La premiere choſe qu'il fit en fut la preuve. Car il prit d'abord ſous ſa protection toutes les créatures & les domeſtiques de ſon prédéceſſeur, & confirma tout ce

FRANÇOIS BARETTO Gouverneur.

ANN. de J. C. 1553. 1554.

qu'il avoit fait. Exemple d'autant plus beau, que jusques alors on n'en avoit point eu de semblable.

DON JEAN III. Roi.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

La douceur qu'il goûtoit dans les premiers complimens fut troublée par un accident qui lui donna beaucoup de chagrin. La veille de la saint Jean une fusée tirée au hazard tomba sur les galions qui étoient dans l'Arsenal, & étoient couverts de paille. Le feu y prit avec tant de promptitude, & fut si bien secondé par le vent, qu'il en brûla dix. Baretto y accourut, & fit tout ce qui se put humainement en cette occasion. Il anima tout le monde par ses liberalités & par ses ordres. Et s'il ne put empêcher tout le mal, il l'empêcha au moins de s'étendre à tout le reste de la Flote. Ces dix galions étoient l'esperance de toute l'Inde. Baretto s'appliqua à en reparer la perte, & il le fit si bien, qu'à la fin de son Gouvernement, qui fut de trois ans, il avoit la Flote la plus belle & la plus nombreuse, que les Portugais eussent encore eue dans ces Contrées. On soupçonna l'Idalcan d'avoir fait ce coup; mais on n'en eut jamais de preuves, & depuis on en découvrit l'auteur innocent.

L'Idalcan étoit alors en guerre avec les Portugais, & avoit lieu d'en être mécontent. Il les avoit toûjours assez ménagés, & ceux-ci l'avoient toûjours sacrifié aux lueurs d'un plus grand intérêt. Ses sujets mécontens de lui s'étoient

s'étoient soulevés du tems du Viceroi Don Pedro Mascaregnas, &, pour avoir un motif de colorer leur revolte, ils avoient envoyé vers lui une Ambassade, afin de lui demander Meale-Can, qu'ils vouloient rétablir sur un Trône usurpé par l'Idalcan. Meale retenu à Goa dans une honnête prison flatté de l'espérance de regner, cédoit le territoire de Concam & toutes ses rentes, qui montoient à un million d'or. Un profit si ébloüissant, fit qu'on accepta les propositions des Conjurés, & Meale fut déclaré Roi de Visapour. On envoya d'abord des troupes pour se saisir de Ponda, dont le Gouverneur n'entroit pas dans la conjuration. La place fut abandonnée à leur approche après un leger combat, & Meale fut conduit à Ponda avec toute la magnificence possible par le Viceroi en personne, & consigné entre les mains de ses Partisans qui le conduisirent à Bilgan, où ils le couronnerent avec beaucoup de pompe selon leurs usages.

ANN. de J. C. 1555. DON JEAN III. ROI. FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

La mort de Mascaregnas ayant suivi de près cet évenement, Baretto se rendit à Ponda, où Meale vint aussi de son côté pour confirmer le traité fait avec le Viceroi. Le Gouverneur après cette entrevûë revint à Goa, laissant Don Fernand de Montroi dans Ponda pour le garder, & Don Antoine de Norogna neveu de Don Alphonse pour s'établir dans les terres du Concam, & en percevoir les droits, ce

ANN. de J.C. 1555. DON JEAN III. Roi. FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

qui le commit avec un Officier de l'Idalcan, qui y étoit pour lever les mêmes droits, & sur lequel il remporta quelques legers avantages.

La fortune de Meale passa comme un éclair. L'Idalcan ayant gagné Inelmaluc Chef des Conjurés, celui-ci fut sur le point de le faire mourir ou de le livrer. Mais Çalabatecan, entre les mains de qui Meale avoit été remis par le Viceroi, lui parla si fortement, qu'il empêcha l'effet de cette trahison. Cependant l'Idalcan rebuté des lenteurs d'Inelmaluc, sollicitoit sous main le Roi de Narsingue de lui donner du secours. Ce Prince avoit voulu entrer dans la conjuration pour se venger de l'Idalcan; mais les Conjurés n'avoient pas voulu de lui, dans la crainte qu'étant trop puissant il ne se rendît maître de tout. Le Roi de Narsingue choqué à son tour contre eux, mit sur pied une puissante armée en faveur de l'Idalcan, & la donna à commander à un de ses freres. Celui-ci usa de tant de diligence, que les Conjurés surpris & vaincus, avant que de se trouver en état de faire tête, se separerent & se retirerent chacun avec leurs familles de côté & d'autre à l'avanture. Le Narsinguois vainqueur sans effusion de sang ne trouvant rien à faire, se retira aussi après avoir reçu de l'Idalcan un million d'or pour les frais de la guerre. Meale, Inelmaluc & Çalabatecan ne se

trouvant pas en sûreté dans les Etats de l'Idalcan, passerent dans ceux de Nizamaluc après en avoir obtenu un saufconduit. Mais ce Prince, contre la foi donnée, séduit par son premier Ministre, fit mourir Inelmaluc & Calabatecan. Le Ministre avoit donné les mêmes ordres pour faire mourir Meale à l'insçu de Nizamaluc ; mais la mere de Nizamaluc lui ayant découvert les menées de son Ministre, & lui ayant fait connoître, combien il seroit odieux pour lui d'avoir fait mourir un Prince fugitif, qui lui touchoit de si près par les liens du sang, & contre la sauve-garde qu'il lui avoit donnée, les ordres furent révoqués, & Meale traité avec la dignité qui convenoit à son rang, quoique toûjours prisonnier.

ANN. de J. C. 1555. DON JEAN III. Roi. FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Cette catastrophe de Meale ayant été sçûë à Goa, Baretto prévit, bien qu'il alloit avoir sur les bras toutes les forces de l'Idalcan irrité. En effet il apprit en même tems, que déja ses troupes s'avançoient & grossissoient tous les jours, surquoi craignant qu'il n'arrivât quelque disgrace à Don Fernand de Montroi, & à Don Antoine de Norogna, il leur envoya ordre de revenir à Goa, & d'abandonner leur poste. Il s'avança lui même avec des troupes pour les soûtenir. Montroi & Norogna obéïrent avec peine à la seconde sommation que le Gouverneur leur fit ; mais enfin ils obéïrent, & se retirerent en bon ordre à la vûë de l'ennemi

ANN. de J. C. 1555. DON JEAN III. ROI. FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

qui n'osa les troubler dans leur retraite.

Don Alvare de Sylvéïra que le Gouverneur envoya alors, pour croiser sur la côte du Malabar, fit une guerre vive au Zamorin. Il occupa d'abord l'entrée des rivieres pour couper les provisions de bouche; & puis courant la côte, il faisoit descente tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, brûlant les villages, coupant les bois de palmiers, & faisant partout le ravage impunément, par le soin qu'il avoit d'assûrer sa retraite avec deux compagnies de cent arbalêtriers chacune qu'il postoit pour favoriser le rembarquement. La famine s'étant fait sentir en peu de tems, les Gentils furent les premiers à se plaindre des Maures qui étoient toûjours les auteurs de la guerre, & représenterent si bien leur misére au Zamorin que ce Prince fit demander la paix à Sylvéïra qui le renvoya au Gouverneur, auquel il fut obligé d'envoyer des Ambassadeurs. Sylvéïra suspendit dès-lors ses hostilités contre lui, & profita de la treve pour aller punir la Reine d'Olala, qui depuis quelques années ne payoit pas son tribut. Il lui pilla, & brûla en partie la Ville de Mangalor avec deux celebres Pagodes, après quoi il revint joindre l'Intendant des finances, que le Gouverneur avoit envoyé avec ses plêins pouvoirs pour conclure la paix qui fut faite, en présence du Zamorin, aux mêmes conditions qu'elle

avoit été faite avec ce Prince du tems du Viceroi Don Alphonſe de Norogna.

ANN. de J. C. 1555. DON JEAN III. ROI. FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Michel Rodrigués Coutigno fit les mêmes ravages ſur les côtes de Idalcan, que Sylvéïra avoit faits ſur celles du Zamorin, & prit en particulier un beau Vaiſſeau de Idalcan venant de la Méque richement chargé, ce qui aigrit tellement ce Prince, qu'il prit dès-lors la réſolution de faire la guerre aux Portugais de toutes ſes forces.

Cependant Baretto, après avoir expédié pluſieurs eſcadres, dont nous parlerons dans la ſuite, pour differents endroits, partit lui-même avec une Flote de cent cinquante voiles, la plus belle qu'on pût voir, & prit la route de Chaül, d'où il alla enſuite à Baçaim. Comme on ignoroit les vûës qu'il avoit, le bruit courut, qu'il n'en avoit point eu d'autre que de ſe montrer avec tout l'éclat de ſa gloire dans cette place dont il avoit été Gouverneur particulier. Il en couta cher à Don Jean d'Ataïde pour l'avoir dit trop librement. Il avoit ſuccedé à Bernardin de Soſa mort dans le Gouvernement d'Ormus, & ne s'y comporta pas ſi bien qu'on ne pût lui faire des reproches, qui pouvoient lui être communs avec bien d'autres. Baretto piqué des rapports qu'on lui avoit faits, lui fit faire ſon procès, & le dépoſſeda de ſon Gouvernement pour des cauſes légitimes à la verité; mais qui étoient aſ-

ANN. de J. C. 1555.
DON JEAN III. Roi.
FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

faisonnées du plaisir odieux de la vengeance.

Diego de Norogna se rendit à Baçaim pour conferer avec Baretto sur le dessein secret qui l'avoit amené. Il dit des raisons si fortes pour l'en détourner, que l'entreprise fut abandonnée, & ne fut reprise que sous le successeur de Baretto, ainsi que je le dirai dans son tems. Cependant, afin que ce grand armement ne parût pas avoir été fait pour rien, on s'empara sans coup-ferir des postes d'Assarin & de Manora, qui étoient dans la juriſdiction de la Ville de Daman, & favorisoient les courses que les rebelles de Cambaïe faisoient sur le territoire de Baçaim.

Pendant que le Gouverneur général étoit à Baçaim, il lui vint des Ambassadeurs du Roi de Cinde appellé par corruption Roi de Dulcinde. Ce Prince dont les Etats étoient au voisinage de Diu, demandoit du secours contre un voisin puissant, promettoit de payer les frais de la guerre, & de donner de grands avantages aux Portugais pour le commerce dans ses Etats. Le Gouverneur lui envoya Pierre Baretto Rolin avec une Flote de vingt-huit batimens & sept cens hommes de débarquement. Mais ce Prince pendant cet intervale s'étant accommodé avec son ennemi, ne chercha qu'à amuser Pierre Baretto, & ne voulut plus rien entendre aux engagemens qu'il avoit pris de payer les frais. Baretto dissi-

mula pendant quelque tems, malgré l'insolence de ses gens qui lui reprochoient ouvertement sa lâcheté : mais enfin, après avoir fait doucement ses provisions pour le retour, Baretto se vit forcé à attaquer. Il prit d'abord une Mosquée, & ensuite la Ville de Tata que ses gens saccagerent avec une fureur inconcevable, n'épargnant pas même les animaux. Il y périt, dit-on, près de huit mille ames, sans qu'il en coûtât aux Portugais que quelques blessés. On assure que les richesses qui furent consumées par le feu, passoient deux millions d'or, sans parler du butin qui fut immense. Après cette expédition ils en firent deux pareilles sur les deux bords du fleuve en se retirant, & laissant partout d'affreuses marques de leur passage & de leur emportement. Cette retraite fut difficile ; mais par la bonne conduite du Chef, ils en sortirent avec honneur, & ne laisserent pas une seule peuplade en pied jusques au fort de Baradel, qui étoit à l'entrée du fleuve, & qu'ils escaladerent, & traiterent, comme ils avoient fait tout le reste.

ANN. de J. C. 1555. DON JEAN III. Roi. FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Une furieuse tempête vengea tant de morts & tant de pillages. Baretto Rolin fut obligé de jetter à la mer toutes les dépoüilles de tant de lieux ravagés, & eut toutes les peines du monde à gagner Chaül, où il trouva de nouveaux ordres du Général, pour aller joindre Antoine Brandan, & brûler la Ville de Dabul qui

ANN. de J. C. 1555. DON JEAN III. Roi. FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

appartenoit à l'Idalcan, avec lequel la guerre étoit ouvertement déclarée. La Ville fit d'abord de la réſiſtance; mais Antoine Brandan y ayant fait mettre le feu en quelques quartiers, pour empêcher ſes gens de s amuſer au pillage, les habitans voyant le feu l abandonnerent. Alors le ſoldat toûjours avide de ſang, ſe répandit dans les ruës & dans les maiſons, & ne trouvant que des femmes & des enfans qui n'avoient pû ſe ſauver, il en fit un ſi grand carnage, que le ſang couloit dans les ruiſſeaux. Après avoir achevé de brûler & de piller la Ville, ils en firent autant à une belle Moſquée qui étoit ſur le ſommet d'un Coteau. Et tandis que Brandan continua de porter la déſolation le long des rivieres & de la côte, Baretto Rolin ſe rendit à Goa pour y recueillir les applaudiſſemens de ces barbares exécutions.

Les mouvemens que faiſoit l'Idalcan pour rentrer dans les terres du Concam, de Bardes & de Salcette, rappellerent le Général qui partit de Baçaim avec précipitation, & avant que de mettre le pied dans Goa fit le tour de l'Iſle, envoya Don Pedro de Meneſes à la Forteresſe de Rachol, & pourvut à tous les paſſages, laiſſant partout des corps de troupes & des Vaiſſeaux bien armés pour les défendre. Cependant l'Idalcan encore plus outré depuis la ruine de Dabul, aſſembla une armée de vingt mille hommes, dont il donna le commandement

à

à Nazermaluc l'un de ſes Généraux. Nazermaluc s'avança vers Ponda avec le gros de ſon monde, tandis que Moratecan entroit dans les terres de Bardes. Baretto, qui comprit que s'il laiſſoit languir cette affaire, elle traineroit tout l'hiver, & tiendroit toûjours Goa en allarme, réſolut de faire un effort, d'aller en perſonne à l'ennemi, & de le combattre.

ANN. de J. C. 1556. 1557. DON JEAN III. Roi. FRANÇOIS BARETTO Gouverneur.

Ayant donc mis ſur pied une armée de trois mille Portugais, mille Malabares infanterie & deux cens chevaux, il va le chercher juſques à Ponda par des chemins détournés, & le trouve campé hors de la Forteresſe qui le flanquoit d'un côté, & ayant un bois qui l'épauloit de l'autre. Sur le devant, il avoit tiré un foſſé d'environ cinq pas de largeur. Les gens de pied étant arrivés au bord du foſſé, & ne pouvant le franchir, ſe coulerent tout du long, répondant toûjours au feu de l'ennemi. Baretto voyant ce mouvement, dont il ne comprenoit pas la raiſon, ſe hâta d'accourir avec l'arriere-garde, & la Cavalerie, il le fit avec tant d'ardeur, qu'il n'apperçut le foſſé, que quand il fut tout-à-fait ſur le bord. Et bien qu'il ſentît alors tout le danger, il pique fortement des deux, & le franchit. La Nobleſſe dont il étoit accompagné ayant ſuivi cet exemple qui ne fut pas également heureux pour tous, donna enſuite avec tant de furie ſur l'ennemi, qu'elle le mit d'abord en

ANN. de J. C. 1556. 1557. DON JEAN III. ROI. FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

désordre. L'Infanterie, qui avoit été prendre le détour, étant survenuë, Nazermaluc ne put soûtenir contre la valeur de gens si déterminés, & fit sonner la retraite, gagnant dans les terres sans oser entrer dans la Forteresse. Baretto apprehendant quelque artifice dans une fuite si déconcertée retint aussi ses gens, fit raser la Citadelle, & n'ayant plus rien à faire de ce côté-là, il revint à Goa par le chemin ordinaire applanissant toutes les tranchées que l'ennemi avoit faites pour l'arrêter dans sa marche. Nazermaluc sçachant le départ du Général, revint à Ponda, & travailla à rétablir la Forteresse. Les troupes de l'Idalcan ne purent pas néanmoins faire grand chose, à cause d'une diversion qui l'obligea à diviser ses forces.

Nizamaluc, l'un des cinq tyrans qui avoient partagé le Royaume de Décan, étoit mort l'année précédente, après cinquante-huit ans de regne. Les Auteurs Portugais font un grand éloge de ce Prince qu'ils nous représentent comme un des grands hommes qu'ayent eu les Indes, & en qui on voyoit un plus bel assemblage de vertus naturelles & politiques. Quoiqu'il eût eu quelques differents avec les Portugais, il les avoit toûjours aimés par l'inclination qu'il avoit pour les étrangers qu'il s'attachoit volontiers, n'épargnant rien pour les retenir à son service. Il avoit entre autres un

Portugais renegat nommé Simon Perez, que les mêmes Auteurs nous dépeignent comme un homme illuſtre par mille belles actions, & à qui on ne pouvoit rien reprocher, que d'avoir renoncé à ſa Religion, qu'il aimoit cependant de maniere qu'il protegeoit particulierement tous les transfuges Chrétiens qui ne l'abjuroient pas, tandis qu'il n'avoit que du mépris pour les imitateurs de ſa perfidie. Nizamaluc l'avoit fait ſon premier Miniſtre, Général de ſes armées, & il étoit devenu ſi puiſſant, qu'il étoit en état d'entretenir à ſes frais une armée de douze mille hommes. Ce Monarque ſentant approcher ſa derniere heure, & ayant en lui toute ſa confiance, lui recommanda la perſonne du Prince ſon héritier, le priant de l'établir ſur le Trône, & de le maintenir contre les autres Seigneurs de l'état, que l'amour de la nouveauté ne manqueroit pas d'armer en faveur des autres freres de ce jeune Prince. Perez exécuta fidellement les ordres de ſon maître, rangea tous les rebelles, & rendit le légitime héritier paiſible ſur ſon Trône.

ANN. de J. C. 1556. 1557.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Le nouveau Nizamaluc devenu tranquille dans la poſſeſſion de ſes Etats, s'allia avec Cotamaluc pour aller attaquer conjointement avec lui une place de l'Idalcan. A la faveur de ce traité, Meale fut élargi, & rémis encore entre les mains des Portugais. Cependant les armes des deux Princes alliés ne furent pas heu-

ANN. de J. C. 1556. 1557.

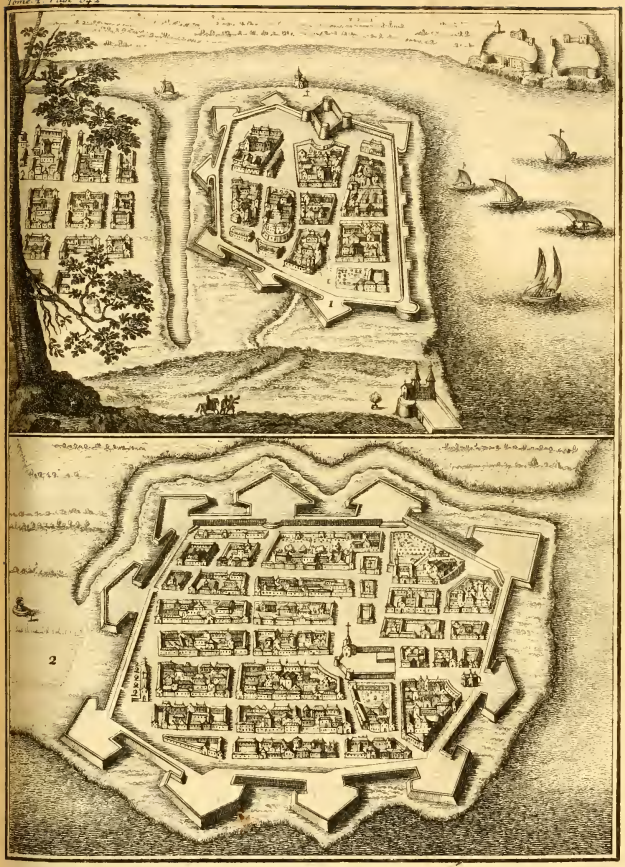
DON JEAN III. Roi.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

reuſes. Ils avoient déja fait une grande bréche à la place ; mais Simon Perez y ayant été tué, les aſſiégeants perdirent courage, & ſe retirerent avec perte de quatre mille hommes.

Quoique l'Idalcan eût lieu d'être content de cet avantage, néanmoins, ſoit qu'il prît de nouveaux ombrages au ſujet de Meale, ſoit qu'en effet ſes Capitaines eux-mêmes l'euſſent averti qu'ils n'étoient pas en ſituation de faire grand choſe, il entendit encore volontiers à la paix qui fut faite dans les mêmes termes qu'elle étoit avant le commencement de cette guerre.

A cette paix de l'Idalcan ſucceda une inquiétude dans l'eſprit du Gouverneur général, laquelle penſa allumer une nouvelle guerre entre lui & le nouveau Nizamaluc. Baretto craignant que ſi les galeres Turques venoient dans l'Inde, elles n'euſſent un refuge dans la riviere de Chaül, & ſe défiant de la foibleſſe de la Forteresſe, voulut en bâtir une autre ſur une hauteur qui s'avance dans la mer, & domine la Ville. Mais comme il ne pouvoit le faire ſans la permiſſion de Nizamaluc Souverain de cette place, il envoya une Ambaſſade ſolemnelle à ce Prince, avec des riches préſens pour lui en faire la demande. La propoſition choqua Nizamaluc. Car il appréhenda qu'on ne voulût lui donner un nouveau frein, & que le prétexte de la



1. La Ville de Chaül. 2. La Ville de Baçaim.

nouvelle Forteresse, ne cachât le dessein que le Gouverneur pourroit avoir d'établir les droits d'entrée & de sortie dans ce port, ce qui eût été le priver de ses plus beaux revenus. Ainsi au lieu de réponse, il rétint l'Ambassadeur, & envoya Farratécan, Général de ses troupes avec trente mille hommes, afin de faire construire pour lui-même un fortereſſe, dans le même lieu où les Portugais avoient dessein de la faire. Farratécan avoit ordre de ne commettre aucune hostilité contre les Portugais de l'ancienne fortereſſe, ni contre ceux qui étoïent établis dans la Ville.

ANN. de J. C. 1558. DON JEAN III. ROI. FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Garcie Rodrigues de Tavora, Gouverneur de la fortereſſe de Chaül, prit d'abord l'allarme en voyant arriver ces troupes, & déja les habitans penſoient à ſe refugier ailleurs. Néanmoins la conduite paiſible de Farratécan les raſſura bien-tôt. Cependant Tavora donna avis au Général de ce qui ſe paſſoit. Baretto étoit alors occupé à faire équiper une petite flote, qui devoit aller hyverner à Ormus, & garder l'entrée du Golphe Perſique. Il changea d'abord ſa diſpoſition, & ordonna à Alvare Perez de Sotto-Maïor nommé pour la commander, d'aller à Chaül, & d'empêcher le progrès de l'ouvrage commencé. Sotto Maïor exécute l'ordre, arrive, & foudroye de ſes galions les travaillants. Deux galéres ſur-

ANN. de J. C. 1558.
DON JEAN III. Roi.
FRANÇOIS BARETTO Gouverneur.

vinrent le lendemain, & firent encore plus de mal, parce qu'elles approchoient plus facilement de terre. Enfin Baretto vint lui-même, avec une flote très nombreuse de batimens de toute espece. L'ennnemi ne vouloit pas en venir aux mains, & envoya du monde pour parlementer. Le trompette dit de la part du Nizamaluc son maître : » qu'il étoit » l'ami du Roi de Portugal & des Portugais ; » qu'il avoit hérité des sentimens de son pré» decesseur, lequel avoit donné à Chaül l'em» placement pour y bâtir la Citadelle qu'ils » y avoient ; qu'il ne revoquoit point cette » donation, mais qu'il avoit eû raison d'ap» préhender, que les Portugais voulant cons» truire une nouvelle forteresse, n'eussent in» tention de lui imposer un joug, & de se » fortifier contre lui-même, pour le priver » des droits d'entrée & de sortie, qui lui appar» tenoient à lui seul comme Souverain, ainsi » qu'ils en avoient usé ailleurs.

Comme ces raisons étoient justes, on n'avoit rien à y repliquer. Enfin on convint de de part & d'autre qu'on se désisteroit de l'ouvrage entrepris, & qu'aucun des deux partis ne bâtiroit en cet endroit. Par ce moyen la bonne intelligence fut rétablie, sans que le Gouverneur eût obtenu ce qu'il avoit prétendu.

Baretto rouloit dans son esprit un grand

projet, qui avoit été le but de ſes travaux pendant tout ſon gouvernement, & pour lequel il avoit mis en mer un nombre de Vaiſſeaux ſi grand, que l'Indoſtan vit alors la plus ſuperbe flote qu'il eût encore vuë. On prétend que le projet concernoit la conquête de l'Iſle de Sumatra, & la deſtruction du Roi d'Achen, l'ennemi capital des Portugais, de qui Malaca reçevoit le plus de ſujettion. Il étoit ſur le point de partir ſans avoir déclaré ſon ſecret, quand il apprit la nouvelle d'un ſucceſſeur qui rompit toutes ſes meſures.

ANN. de J. C. 1558.

DON JEAN III. ROI.

FRANÇOIS BARETTO GOUVERNEUR.

Le Roi Don Jean III. Prince digne de l'immortalité par ſes vertus, & ſur-tout par ſon zéle pour l'établiſſement de notre ſainte Religion, étoit mort, & toute la félicité d'un Royaume auſſi floriſſant que l'étoit alors celui de Portugal, étoit paſſée avec lui dans le tombeau. Pere malheureux, quoiqu'aſſez heureux dans tout le reſte, de neuf enfans qu'il avoit eûs de la Reine Catherine d'Autriche, il ne lui reſtoit pour héritier de ſon Trône qu'un fils poſthume du neuviéme, qui étoit encore au berceau; enfant dont la naiſſance fut demandée à Dieu par bien des vœux & des prieres, & fut déplorée enſuite avec des larmes de ſang, en conſequence des tragiques avantures qui en firent le Prince du monde le plus infortuné, en attirant la ruine de ſa maiſon & de ſes Etats.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

ANN. de J. C. 1558.

DON SEBASTIEN Roi.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE Vicerol.

La Reine Catherine son Ayeule, & le Cardinal Infant Don Henri son grand oncle, furent les tuteurs de son enfance, & gouvernerent avec beaucoup de sagesse. Les Indes furent un des premiers objets à quoi ils voulurent pourvoir. Deux sujets sur qui ils jetterent d'abord les yeux, refuserent cet honneur. La Régence en fut surprise aussi bien que toute la Cour. Constantin de Bragance Prince du sang, en fit paroître plus d'étonnement que personne, & dit qu'il y iroit bien lui-même. Cette parole relevée par son propre frere Theodore premier Duc de Bragance, & rapportée à la Reine, il fut pris au mot. Il voulut alors s'en défendre, il n'en fut plus le maître. Peut-être n'étoit-on pas fâché d'éloigner un Prince qui eût pû causer des mouvemens dans des tems critiques. On lui applanit toutes les difficultés. On lui accorda des graces proportionnées à sa naissance, & il partit avec une escadre de quatre Vaisseaux, conduisant avec soi Alexis de Sosa-Chichorro, homme vénerable, âgé de soixante-dix ans, qui avoit une longue experience dans les affaires des Indes, & devoit lui servir de conseil. On remarque comme une chose très-singuliere, que Don Constantin soit en allant, soit en revenant, eut toûjours les vents & la mer à souhait, & que le Vaisseau qui l'apporta, fit dix voyages aux Indes avec la même prospérité.

prospérité. Ce Prince fut reçû dans l'Indostan avec le respect & l'amour que les peuples ont pour le sang de leurs Rois, & il s'y montra avec cette difference qui se trouve entre les Princes, quand ils sont ce qu'ils doivent être, & le reste des hommes.

ANN. de J. C. 1558.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Don Païo de Norogna étoit venu dans l'escadre du Viceroi, avec les provisions du gouvernement de Cananor. Il s'y comporta d'abord extrémement mal : il refusa les présents du Roi & de ses Ministres : il les traita ensuite avec tant de hauteur & de mépris, que la haine qu'ils couvoient contre les Portugais, depuis le tems de Martin Alphonse de Sosa, s'étant reveillée avec le souvenir des assassinats qu'il avoient causés, les choses s'aigrirent à un point, & en vinrent à une telle extrémité, que les Portugais n'osoient plus sortir pour aller dans la Ville, & que tout y tendoit à une rupture ouverte. Les Premiers soins du Viceroi, sur la nouvelle qu'il en eut, furent d'y envoyer Ruy de Melo avec cinq Vaisseaux, & ensuite Louis de Melo Sylva avec neuf autres, qu'il joignit aux cinq premiers, dont celui-ci prit le commandement.

Don Constantin fit mine de vouloir s'y transporter en personne, avec cette belle flote que Baretto, disoit-on, avoit préparée contre les Achenois. Mais au lieu d'aller à Ca-

ANN. de J. C. 1558. 1559.

nanor, il tourna de l'autre côté, pour aller mettre en exécution le même projet que Baretto avoit manqué à son voyage de Baçaïm; ce qu'il faut que j'explique ici.

DON SEBASTIEN Roi.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Le Royaume de Cambaïe étoit tellement divisé pendant la minorité d'un Roi enfant, qu'outre une espece de guerre que se faisoient les tuteurs de ce Prince, lequel passoit tantôt dans une main, tantôt dans une autre, il y avoit encore plusieurs Seigneurs particuliers, qui profitant de cette division des chefs, étoient ouvertement rébelles, & travailloient à se faire un petit Etat indépendant. Les Rois de Cambaïe avoient été eux-mêmes anciennement la cause, & la source de ce mal. Car comme il n'est point de plus mauvais soldats au monde que les Guzarates & les Indiens, ils avoient appellé une quantité d'étrangers, qui faisoient la force de leur Empire, & qui en causerent la destruction. Entre ces étrangers, Arabes, Rumes, Fartaques, Raspoutes, Persans, Mogols & Abyssins, qui tous faisoient corps, celui des Abyssins étoit considerable, & s'étoit emparé de plusieurs places maritines, où ils s'étoient fortifiés. Don Alphonse de Norogna, & après lui Baretto voulurent profiter de cette conjoncture, pour tâcher d'acquerir la Ville de Daman & son territoire, non seulement à cause de la bienseance & du voisinage de Baçaïm, mais en-

1. Don Constantin de Bragance. 2. la Ville de Daman.

core pour subvenir à la necessité de plusieurs Gentilshommes pauvres, à qui on feroit un établissement dans la distribution de ces terres, lesquelles étoient excellentes.

ANN. de J. C. 1558. 1559.

DON SEBASTIEN Roi.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Baretto ayant pratiqué sur cela sourdement l'esprit des Ministres de la Cour de Cambaïe, y envoya ensuite une solemnelle ambassade, pour faire la demande de cette Ville & de ces terres, en échange de la moitié des revenus des Doüanes de Diu, dont Diégo de Norogna avoit chassé Abix-Can. La proposition, quoiqu'avantageuse, ne fut point alors acceptée. La Cour de Cambaïe consentoit bien à céder Daman, mais non pas son territoire ni ses Doüanes. C'est pour cela que Diégo de Norogna s'opposa fortement dans le Conseil à Baretto, en faisant voir la disproportion qu'il y avoit entre l'avantage présent qu'il cédoit, à la cession de Daman, qui ne pouvoit en être une juste compensation. Enfin Don Diégo de Norogna, négocia si bien depuis cette affaire avec Ithimitican, qui étoit alors le maître de la personne du Roi, que l'affaire fut conclue, Daman cédé avec son territoire & ses rentes, & l'acte de donation & de cession de part & d'autre fut dressé en bonne forme.

Le Viceroi instruit par ses espions de l'état où étoit la place, se mit en mer, & vint surgir à la barre de Daman, au commence-

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

ment du mois de Janvier 1559. Les Abyſſins, de leur côté ayant été informés des deſſeins du Viceroi, par les intelligences qu'ils avoient, s'étoient raſſemblés au nombre de près de quatre mille hommes, ſous trois de leurs principaux chefs. Ils avoient élevé quelques fortifications, & fait des proviſions pour trois ou quatre mois, réſolus de ſe bien défendre, juſques à l'entrée du mois d'Avril; prévoyant que l'hyver où l'on entroit obligeroit la flote Portugaiſe à ſe retirer dans les Ports.

Don Diégo de Norogna, qui eut tout l'honneur de cette journée, ayant ſondé la barre, le Viceroi, ſelon ce qui avoit été réſolu dans le Conſeil, fit débarquer deux mille hommes, diviſés en cinq corps, à la tête deſquels étoit Norogna. La deſcente ſe fit le long des falaiſes, où la mer étoit tranquille, & où il y avoit moins de danger, qu'à enfiler le canal. Les troupes ayant débarqué ſans réſiſtance, marcherent en ordre vers la Ville, qu'ils trouverent entiérement évacuée. La vuë formidable de cette flote, avoit jetté une telle terreur, que perſonne n'eut le courage de l'attendre. Cid Bofata commandant de la Citadelle tenoit encore bon : mais ayant découvert que le Viceroi y avoit des intelligences, il fit chercher les coupables, & fit couper la tête à cinq, après quoi, craignant

encore quelque trahiſon, il ſortit & ſe ſauva dans les terres.

ANN. de J. C. 1559. DON SEBASTIEN ROI. DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Les troupes s'étant préſentées à la porte qu'on devoit livrer, la trouverent ouverte, & Manuel Rolin y étant entré arbora ſon étendart. Le Viceroi à ce ſignal, dont on étoit convenu, entra par le canal au bruit du canon de toute la flote. Don Diégo de Norogna, qui par reſpect n'avoit pas voulu entrer dans la place, & avoit élevé ſon drapeau en dehors, alla le recevoir à la deſcente, en lui diſant poliment : » que ſon ombre » ſeule vainquoit ſes ennemis, mais qu'il étoit » fâché qu'une ſi belle victoire lui coutât ſi » peu. « Le Viceroi entra dans la place bien content, remercia Dieu à genoux de l'en avoir rendu le maître à ſi peu de frais. Il fit enſuite bénir une Moſquée, lui donna le nom de Noſtre-Dame de la Purification, en mémoire du jour où il en avoit pris poſſeſſion.

Le Général Abyſſin s'étoit campé à Parnel, deux lieues loin de la Ville, d'où toutes les nuits il faiſoit des courſes juſques à ſes portes. Ce qui, outre l'inquiétude que cela donnoit aux Portugais, obligés d'être toûjours ſur le qui-vive, empêchoit encore les Naturels du païs de revenir dans leurs maiſons, ainſi qu'on les en ſollicitoit. Antoine-Monis Baretto s'offrit au Viceroi pour aller chaſſer l'ennemi de ce poſte, pourvû qu'on lui donnât cinq cens

ANN. de J. C. 1559. DON SEBASTIEN ROI. DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

hommes. Il marcha une partie de la nuit, & arriva un peu avant jour avec cent & vingt hommes seulement, parce que les autres s'étoient égarés. Il ne laïssa pas d'attaquer les retranchemens, en faisant grand bruit de trompettes & de tambours. Les Abyssins croyant avoir sur les bras toutes les forces du Viceroi, abandonnerent leur camp en attendant le jour. Baretto y étant entré, travailla à s'y fortifier à la hâte. Le jour étant venu, les ennemis voyant le petit nombre de gens qui les avoient fait fuir, eurent honte d'eux-mêmes, & vinrent à la charge. Baretto soûtint leur premier effort, à la faveur des retranchemens qu'il avoit faits. Le reste des troupes qui s'étoient égarées, l'ayant joint, il sortit sur l'ennemi, lui tua cinq cens hommes, & retourna à Daman chargé des dépoüilles qu'il avoit faites dans le camp, parmi lesquelles se trouverent trente-sept pieces de canon de bronze, & quelques chariots de monnoye de cuivre.

L'Isle de Balzar, qui est au voisinage, ayant été jugée un poste necessaire pour la conservation de cette place, Don Constantin y envoya quelques troupes, sous la conduite des deux freres Don Pedre & Don Louis d'Almeïda. Il les suivit ensuite lui-même pour les soûtenir. Mais les ennemis n'avoient pas jugé à propos de les attendre. Ils avoient abandonné

l'Isle & la forteresse. Don Constantin y laissa pour Commandant Alvare Gonçales Pinto avec cent vingt hommes, & quelques pieces d'artillerie. Il revint ensuite à Daman.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Là il traça le plan d'une nouvelle forteresse qu'il voulut y construire. Les naturels du païs y travaillerent eux-mêmes avec beaucoup d'affection & de zéle. Il repartit ensuite les terres, donna des concessions & mit ordre à toutes choses, conformément à ce qui étoit établi dans les places réglées. Le gouvernement de la place fut confié à Don Diégo de Norogna, à qui le Viceroi donna douze cens hommes de garnison, sous cinq Capitaines qui se chargerent de nourrir les soldats. Après quoi le Viceroi remit à la voile, & retourna à Goa.

Tandis que tout réüssissoit si bien au Viceroi de ce côté-là, les Chrétiens de la côte de Coromandel eurent une vive allarme, & la guerre s'allumoit furieusement à Cananor.

Un Portugais scélerat du voisinage de San-Thomé, esperant quelque avantage du Roi de Narsingue, ou ayant quelque sujet de se plaindre des habitans de cette Ville, excita ce Prince à marcher contre eux, & par le zéle qu'il devoit avoir pour sa Religion, que les naturels du païs abandonnoient pour se faire Chrétiens, & par l'esperance de deux millions d'or qu'il pouvoit gagner au sac de

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN Roi

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE Vicerοi.

cette place. Ces motifs ayant fait impreſſion, le Roi de Narſingue animé d'autre part par les Brachmanes, que l'intérêt de la Religion avoit touchés, deſcendit vers la côte avec une armée formidable. Don Pedro d'Ataïde, qui avoit abordé à San-Thomé, venant de Malaca, voulut engager les habitans à ſe mettre en défenſe; la crainte les en empêchant, ils répondirent qu'ils étoient ſujets du Roi de Narſingue, & ſe diſpoſerent à le reçevoir avec de grandes marques de joye, ce qui déſeſpera tellement Ataïde, qu'il partit ſur le champ pour ſe rendre à Goa. Les habitans cependant ſe préparerent en effet à bien reçevoir ce Prince, & ſortirent au devant de lui avec un préſent de quatre mille ducats. Le Roi n'entra point dans la Ville, & fit dreſſer ſes tentes dans la campagne. Mais il ordonna que tous les habitans, depuis le premier juſques au dernier, ſe repréſentaſſent devant lui, avec un état de tous leurs biens. La ſupputation faite, il ne ſe trouva que quatre-vingt mille ducats. Le Roi irrité contre le Portugais qui l'avoit ſéduit, le fit jetter aux Elephants, ſupplice ordinaire des malfaicteurs. Se contentant enſuite d'une ſomme legere, & ayant pitié de ce peuple, il fit rendre à chacun ce qui lui appartenoit, avec tant d'équité, qu'une cuillier manquant, il la fit chercher juſques à ce qu'elle fut trouvée, & s'en

s'en rétourna ſans avoir fait d'autre mal.

La guerre avoit été déclarée à Cananor à cette occaſion. Un matelot d'un Vaiſſeau Portugais nouvellement arrivé, étant allé dans la Ville pour y acheter quelque choſe, ne ſçachant pas la mauvaiſe diſpoſition d'eſprit où l'on y étoit, y fut arrêté priſonnier par les Maures. Louis de Melo l'ayant ſçû, avoit auſſi-tôt été bombarder la maiſon de l'Ada-Raïa Miniſtre du Roi, & le Bazar des marchands; ce qui avoit été ſuivi d'une rude eſcarmouche, les Maures attroupés & armés au nombre de trois mille, étant venus juſques aux rétranchemens des dehors de la Citadelle. Coje-Cemadin, & l'Ada-Raïa lui-même, avoient tâché d'accommoder les choſes, & le matelot arrêté avoit été rendu. Néanmoins les eſprits des Maures de la Ville ne ſe calmerent point. Le Raïa avoit cédé alors à une eſpece de neceſſité. C'étoit celui-ci qui étoit le plus envenimé, à cauſe de l'aſſaſſinat de ſon parent, tué par Enrique de Soſa, & par l'ordre de Martin Alphonſe de Soſa. Pour ce qui eſt de Coje-Cemadin, quoique ce fût lui à qui on en vouloit, lors de cet aſſaſſinat, il fut toûjours l'ami des Portugais, & conſerva ces ſentimens juſques à ſa mort, laquelle arriva peu après la rupture.

Après ce premier éclat, qui pendant quelque tems n'eut d'autre ſuite, qu'une ceſſation

ANN. de J. C. 1559.
DON SEBASTIEN Roi.
DON CONSTANTIN DE BRAGANCE Vicerol.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

de tout commerce de part & d'autre, Louis de Melo sortit avec ses Vaisseaux, & ayant sçû qu'il y en avoit un à Mangalor, appartenant à un des Maures de Cananor, il voulut l'enlever. Les Maures de Mangalor avec qui on étoit en paix, s'y opposerent. Melo les en châtia, & cette Ville fut encore brûlée & saccagée : tout ce qui s'y trouva fut passé au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. Melo continuant ensuite à ravager la Côte, les Maures de Calicut se joignirent à ceux de Cananor, & avec la permission du Zamorin, ils mirent sept batimens en mer, commandés par un Turc de réputation, qui devoit se joindre à un autre à qui les Maures de Cananor en avoient donné six. Ces deux petites flotes s'étant jointes, allerent attaquer Melo ; mais il n'y eut que les Maures de Calicut qui combattirent, & ils le firent avec une extrême fureur. Ils y périrent presque tous avec leurs Vaisseaux. Les Maures de Cananor se retirerent sans combattre.

Melo après cette expédition vint toucher à Goa. Le Viceroi le croyant en faute d'avoir quitté son poste, & d'avoir laissé Cananor dans le besoin qu'elle pouvoit avoir de lui, le fit mettre aux arrêts, & voulut donner son poste à d'autres. Tous refuserent, & se montrerent mécontens d'un châtiment qu'ils croyoient que Melo ne meritoit pas. Don Constantin

oublia en cette occaſion qu'il étoit Prince, pour croire qu'il avoit fait une faute, & voulant la réparer, il alla lui-même delivrer ſon priſonnier, qu'il combla de careſſes, & renvoya à Cananor avec de nouveaux renforts, & de grandes marques de diſtinction. ANN. de J. C. 1559. DON SEBASTIEN ROI. DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Ce ſecours étoit neceſſaire. Don Païo de Norogna étoit très-embarraſſé. Tous les Maures du Malabar s'étoient réünis pour faire un grand effort. A peine Melo fut-il arrivé, qu'il fut averti par les eſpions qu'il avoit à la Cour même du Roi de Cananor, qu'on devoit l'attaquer. L'avis étoit certain. Les Maures donnerent l'aſſaut aux tranchées qui défendoient les dehors de la Citadelle, dans l'enceinte deſquelles étoient le monaſtere de ſaint François, & pluſieurs maiſons dont la peuplade étoit compoſée. Le combat commença à quatre heures du matin, & dura juſques à quatre heures du ſoir : les tranchées furent franchies, les barricades forcées, & pendant toute cette action, qui fut une des plus glorieuſes pour les Portugais, ils firent des prodiges d'une extrême valeur. Ils n'étoient que cinq cens, Louis de Melo à la tête. Les Maures étoient au nombre de cent mille. Avec cela ils furent vaincus, & laiſſerent quinze mille des leurs morts ſur la place, tandis que les Portugais ne perdirent que vingt-cinq hommes. J'avouë qu'il eſt difficile de ne pas croire que

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

quelquefois les numero croiſſent au bout de la plume Portugaiſe. Quoi qu'il en ſoit, ils juſtifient cette inſigne victoire par une révelation faite à un Religieux de ſaint François, qui vit ſur la cime de leur Egliſe le ſaint Eſprit en forme de Colombe, & tout environné de lumiere. A cette vuë, ajoutent les auteurs Portugais, les Religieux ſortirent tous le Crucifix à la main, & ils animerent tellement le monde, qu'ils faiſoient tous des efforts plus qu'humains, & en particulier un ſoldat nommé François Riſcado, qui jettoit des artifices & pots à feu ſur les ennemis, avec tant de promptitude & d'effet, que les mêmes auteurs le comparent à Jupiter lançant ſes foudres & ſes carreaux au milieu des éclairs & des tonnerres. Après cette action la guerre dura encore, ſans que, pendant tout cet hyver, il ſe paſſât rien de rémarquable de part ni d'autre.

Le Grand-Seigneur n'eut pas plûtôt donné la commiſſion à Alechelubi d'aller prendre ſes galeres à la Baçore, pour les ramener à Suez, qu'il s'en répentit, comptant moins ſur la ſageſſe de cet homme, qu'il n'appréhenda de ſon étourderie. Il ſembloit prévoir dès-lors le malheur qui lui arriva bien-tôt après. Pour le prévenir, il envoya ordre à Zafar, dont nous avons déja parlé, d'aller à Suez, d'y armer quelques galeres de la flote du Bacha Soliman,

qui avoit fait le siége de Diu, de prendre sa route vers la Baçore, d'ôter le Commandement des mains d'Alechelubi, & de conduire toutes ces galeres à Moca. Zafar obéit à cet ordre, mit promptement deux galeres en état, & deux galiottes, dont l'une étoit celle qu'il avoit prise à Figuéïra, se met en mer, traverse la mer Rouge, sort du détroit, & range la côte d'Arabie. Là, il apprit le désastre arrivé à Alechelubi. Cela l'obligea de s'arrêter pour donner la chasse aux Vaisseaux Portugais. Il en prit cinq ou six richement chargés, & se retira. Le Viceroi des Indes Don Alphonse de Norogna & Baretto qui lui succeda, envoyerent des Flotes au détroit de la Méque contre lui, mais sans aucun succès.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Le Roi de la Baçore avoit de son côté fait à Baretto les mêmes instances qu'il avoit faites à son prédécesseur avec les mêmes promesses. Baretto fit partir Don Alvare de Sylvéïra avec une Flote considerable. Sylvéïra arriva jusques à l'embouchure de l'Euphrate, & dans le tems qu'il se voyoit sur le point de finir la guerre de ce côté-là par la prise de la Baçore, une violente tempête dispersa tous ses Vaisseaux, & il eut bien de la peine à regagner Ormus.

Don Alvare étant envoyé depuis au détroit de la Méque contre Zafar, entra dans la mer Rouge, alla jusques à Moca, où étoient les

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Vaisseaux & les galeres de Zafar. Il s'étoit flatté de l'esperance de les brûler. Mais ne pouvant manœuvrer dans les canaux étroits, où il falloit s'engager, pour y arriver, il fut obligé de revenir sans rien faire.

Soliman fut extrémement touché de la perte de ses galeres, & du désastre arrivé à Alechelubi. Sur ces entrefaites, un homme de cœur & de tête s'offrit à ce Prince de le rendre maître de l'Isle de Baharen, & de mettre ses autres galeres en sûreté. Le Grand-Seigneur ayant agréé sa proposition, il part pour la Baçore, met deux des galeres en état avec environ soixante-dix batimens, y embarque douze cens hommes choisis, & va mettre le siége devant la Forteresse de Baharen. Raix Morad gendre de Raix Noradin Ministre du Roi d'Ormus, qui y commandoit, en donna aussitôt avis au Roi, & à Don Antoine de Norogna, neveu de Don Alphonse, lequel se trouvoit alors pour la seconde fois Gouverneur d'Ormus.

Don Antoine envoya aussi-tôt un secours de vivres & de munitions sous la conduite de Don Jean de Norogna, fils naturel de son frere, & en même tems il fit partir quelques courvettes pour avertir Don Alvare de Sylvéira, qui avoit ordre du Viceroi Don Constantin de croiser vers Ormus à son retour de l'expédition de la mer Rouge. Don Jean étoit

jeune, & fut mal conſeillé par ſes Capitaines, de ſorte qu'il perdit l'occaſion de prendre les deux galeres Turques. Ce ne fut qu'un délai de peu de jours. Don Alvare arriva, ſe rendit maître des galeres, & ôta aux Turcs toute eſperance de rétour.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN Roi.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Sylvéïra & Morad s'étant vûs enſuite conclurent à ne point donner bataille à l'ennemi ; mais ſeulement de l'affamer en lui coupant les vivres. Le Conſeil étoit ſage ; mais le peu de ſubordination des troupes en empêcha l'effet. Elles ſe mutinerent, inſulterent le Général en l'appellant lâche. Elles traiterent auſſi Morad de traître, & obligerent l'un & l'autre à en venir malgré eux à une action. Elle fut chaude & vive ; mais leur déſobéïſſance fut punie. Don Alvare, après avoir fait le devoir de ſoldat & de Capitaine, reçut pluſieurs bleſſures, & fut tué par les Turcs, qui lui couperent la tête. Soixante Portugais après avoir fait de grandes actions eurent le même ſort. Il y en eut pluſieurs qui tomberent entre les mains des ennemis. Morad qui n'avoit point cedé en valeur aux Portugais en recueillit les reſtes épars, & ſe retira dans la Forteresſe.

Jean Peixote avoit des proviſions pour prendre le Commandement après Sylvéïra, en cas de mort. Il ſe fit reconnoître des troupes, & étant revenu par néceſſité à l'avis d'affamer les Turcs, il le fit avec tant de ſuccès, qu'ils avoient

ANN. de J. C. 1559.

déja traité de se retirer à Catife, où Peixote contre la foi donnée, avoit résolu de les faire tous passer au fil de l'épée.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI

Les avis de la mort de Sylvéira & de la perte de la bataille passerent bien-tôt à Ormus, & de-là aux Indes, & aussi-tôt Don Antoine de Norogna & le Viceroi Don Constantin, se mirent en état de reparer ce malheur. Norogna & Raix Noradin y allerent en personne, & prirent trois mille Perses à leur solde. Norogna arriva dans le tems que Peixote alloit conclure son traité, & exécuter son coupable dessein.

L'arrivée de Norogna, qui devoit accelerer la conclusion d'un traité plus fidelle, ne fit que l'éloigner. L'intérêt de quelques particuliers, & la perfidie de quelques autres en furent la cause. Le Bacha Commandant des Turcs étoit mort des blessures qu'il avoit reçuës à la bataille, où Sylvéira avoit été tué. On lui en substitua un autre. Mahmud Beg Gouverneur de Catife s'entendit avec celui-ci, & l'exhortoit sous main à tenir bon, dans l'esperance qu'il seroit secouru dans peu par le Bacha de la Baçore. On découvrit sa perfidie, & Norogna le fit assassiner. Enfin après avoir perdu bien du tems, pendant lequel le mauvais air fit périr plus de mille de ces douze cens Turcs, les mêmes maladies, qui se firent aussi sentir aux Portugais, réduisirent les deux partis à une capitulation,

capitulation, en vertu de laquelle les Turcs ayant rendu les prisonniers, les chevaux & les armes, on leur fournit des bateaux pour regagner la Baçore. Le secours envoyé par Don Constantin arriva après la chose faite, & n'eut que la peine de s'en retourner.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN Roi.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE Vicerol.

La foi faisant toûjours de grands progrès à mesure que les Portugais avançoient dans leurs conquêtes, la Reine Catherine crut qu'il étoit de son zéle de signaler les commencemens de sa Regence, en sollicitant le Pape d'ériger la Ville de Goa en Archevêché. Paul quatriéme consentit à sa demande. Goa fut demembré du Fonchal dans l'Isle de Madere, & son Eglise déclarée Primatiale des Indes. Don Gaspar, Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Lisbonne & favori du Cardinal Infant, fut pouvû de cette place vacante par le décès de Jean d'Albuquerque mort cette année 1559. George de sainte Lucie & George Temudo, Religieux Dominiquains, furent nommés aux Evêchés de Cochin & de Malaca, qui furent érigés pour lors, & à qui on assigna leurs districts. Ces Evêques furent sacrés à Lisbonne avec beaucoup de concours & de solemnité. Les Evêques de Cochin & de Malaca partirent cette même année sur la Flote que commandoit Pierre Vaz de Siqueïra. L'Archevêque ne s'embarqua que l'année d'après, & conduisit avec lui les Ministres du Tribunal

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN Roi.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE Viceroi.

de l'Inquisition, lequel jusques alors, n'avoit point été établi aux Indes, ou n'y avoit eu qu'une forme trés-imparfaite.

Le Roi Don Jean III. qui avoit toûjours eu une grande ardeur pour la conversion des Abyssins, avoit eu le même zéle pour leur procurer des Evêques Catholiques : Ce zéle s'étoit augmenté en lui avant sa mort, & il avoit eu la consolation d'obtenir cette grace du saint Siege. Le Pape Paul quatriéme ayant conferé de cette affaire avec le Sacré College, s'adressa à saint Ignace de Loyola, & prit trois Religieux de sa Compagnie, le Pere Nugnés Baretto Portugais qu'il fit Patriarche d'Ethiopie, & les Peres Melchior Carnero & André Oviedo, dont le premier fut nommé Evêque de Nicée, & le second Evêque d'Heliopolis avec titre de Coadjuteurs & de successeurs du Patriarche en cas de mort. Et, parce que quand ces Evêques arriverent à Lisbonne, la Flote du Viceroi Don Pedro Mascaregnas étoit déja sous voiles, on jugea à propos de remettre leur départ, & de faire embarquer seulement quelques-uns des Jesuites qui devoient les accompagner, afin d'aller leur préparer les voyes en Ethiopie, & porter à l'Empereur les Lettres du Roi, par lesquelles il donnoit avis à ce Prince du choix que le Pape avoit fait de ces Prélats, & du motif pour lequel il les lui envoyoit.

Mascaregnas arrivé aux Indes fit embarquer dans la Flote qu'il envoyoit au détroit de la Méque, le Pere Gonçale Rodrigués qui fut mis au port d'Arquico, d'où il fut conduit à la Cour de l'Empereur. Ce Prince étoit le même pour qui Christophle de Gama s'étoit sacrifié, & qui étoit redevable aux Portugais de son rétablissement. Il reçut Rodrigués avec distinction & avec bonté; mais quand il fut question de la Religion, Rodrigués vit si peu d'apparence de le changer, qu'il en désespera tout-à-fait, & retourna aux Indes, selon l'ordre qu'il en avoit, pour faire son rapport. Jean Peixote avoit été envoyé des Indes exprès pour le prendre, comme il fit; mais dans ce voyage ayant fait descente dans l'Isle de Süaquem à la faveur du silence de la nuit, & sans être découvert, il passa au fil de l'épée le Roi, & une partie des habitans qu'il trouva plongés dans le sommeil.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN Roi.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE Vicerot.

Les Evêques étant arrivés aux Indes l'année d'après le départ de Mascaregnas avec Fernand de Sosa de Castelblanco, que le Roi avoit nommé son Ambassadeur à la Cour d'Ethiopie, le Patriarche & l'Ambassadeur presserent vivement Baretto, qui étoit alors en place, d'exécuter les ordres du Roi, de leur donner une Flote & six cens hommes pour les accompagner dans cette expédition. Baretto, n'en ayant pas d'envie, & n'étant

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN Roi.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE Viceroi.

pas même en état de se priver d'un si grand secours, forma des difficultés. Comme le zéle n'écoute pas toûjours les raisons de politique, & que son refus causoit déja du trouble, la crainte de se faire une affaire à la Cour, lui fit prendre un milieu, dont on convint dans un Conseil qu'il assembla exprès, & où l'on arrêta », que, vû le peu d'apparence qu'il y avoit » à la convertsion de l'Empereur, selon le rap- » port qu'avoit fait le Pere Rodrigués, il y » auroit de l'imprudence à exposer la digni- » té du Patriarche, & celle de l'Ambassadeur; » mais que néanmoins, comme il étoit de l'in- » térêt de la Religion de tenter quelque chose, » on feroit partir seulement pour cette année le » Pere André Oviedo Evêque d'Heliopolis avec » quelques-uns des Peres de la Compagnie pour » sonder le terrain, & mettre les choses en voye » de faire recevoir le Patriarche avec honneur.

Ce parti pris, Baretto fit armer quatre Vaisseaux qu'il donna à commander à Manuel Travassos, pourvut l'Evêque de tout ce qu'il put souhaiter aussi bien que les Jesuites qui l'accompagnerent. Gaspar Nugnes l'un des Portugais de l'armée de Christophle de Gama, qui s'étoit établi en Ethiopie, & étoit revenu aux Indes avec le Pere Gonçale Rodrigués, y fut renvoyé, & honoré du titre de Ministre du Roi de Portugal.

Oviedo fut reçu dans les terres de l'Empe-

reur avec toutes les marques d'honneur qu'on rend aux Souverains. Il eut la consolation de voir, partout sur sa route, les Portugais, riches en maisons & en terres, en esclaves & en serviteurs, & partout ceux-ci se firent un plaisir de le traiter comme il convenoit à son caractere & à sa vertu. Enfin admis à la présence de l'Empereur, il en fut accueilli avec une très-grande distinction.

ANN. de J. C. 1559. DON SEBASTIEN Roi. DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Après quelques jours de repos, l'Empereur, qui se piquoit de sçavoir sa Religion, voulut entrer en matiere avec l'Evêque. Nous ne sçavons pas quel fut le détail de la conversation; mais le fruit en fut tel, que l'Empereur fut très-choqué de la liberté de l'Evêque, & que l'Evêque piqué des railleries que l'Empereur & toute sa Cour avoient faites des sentimens de l'Eglise Catholique, en sortit ému & bien convaincu de l'obstination de ce Prince, & du peu de succès qu'il avoit à esperer de ses soins pour sa conversion.

Oviedo étoit un saint, & plein de cet esprit qui fait les Apôtres & les Martyrs de Jesus-Christ; mais ne faisant pas attention qu'une Religion succée avec le lait ne se quitte pas si aisément, & que les voyes de la persuasion & de l'insinuation étoient les seules qu'il devoit mettre en usage dans le pays où il se trouvoit, il se laissa emporter à la vivacité de son zéle, & eut recours aux foudres de l'Eglise, & à la rigueur

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN Roi.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE Viceroi.

des Canons. Il excommunia l'Empereur dans les formes, le déclara schismatique & heretique; & défendit à tous les Portugais de le servir, & d'avoir communication avec lui.

L'Empereur devoit peu craindre une excommunication de la part d'un Evêque, qu'il regardoit lui-même comme heretique, tandis que ses propres Pasteurs lui faisoient à lui-même un crime de communiquer avec lui, quoiqu'il ne le fît que par politique & par le besoin qu'il pouvoit avoir des Portugais. Ainsi cette excommunication loin de produire un bon effet, ne fit qu'aigrir les esprits, aliener tous les Abyssins, & diviser même les Portugais entre eux. Plusieurs blamerent cette conduite de l'Evêque, comme imprudente, & rapportoient ensuite toutes ses paroles à l'Empereur, dont ils se firent les espions.

Le ressentiment de l'Empereur fût peut-être allé plus loin, sans une révolution qui arriva dans ces circonstances. Cinq jours après que l'Evêque fut entré en Ethiopie, un Bacha Turc y entra avec douze cens Janissaires, s'avança jusques à Baroa, battit & tua le frere du Prince Isaac qui avoit été Barnagais. Dans le même tems, un Prince Maure fit entrer un de ses Généraux avec une armée dans les Etats de l'Empereur, qui pressé des deux côtés, envoya le Prince Isaac contre

le Bacha, & alla en perſonne au-devant de l'autre ennemi qui portoit le ravage dans ſes Provinces. Iſaac défit les Turcs qu'une maladie acheva preſque de détruire, de ſorte que le Bacha fut obligé de ſe retirer à Arquico avec les miſerables reſtes de ſon armée. De l'autre côté le Lieutenant de l'Empereur, qui commandoit dans les Provinces envahies, au lieu de faire front à l'ennemi, alla droit à la capitale du Roi ſoulevé, y entra en victorieux, & le tua. Les Galles, peuples inquiets & toûjours en armes l'y ſuivirent, & acheverent de ravager cet Etat. L'Empereur, ne ſçachant rien de la victoire de ſon Lieutenant & de la mort du Roi ſon ennemi, voulut, contre l'avis de ſes Capitaines, donner bataille à ſon Général. Il le fit; mais par malheur ſon cheval épouvanté du bruit du canon, & n'obéïſſant plus au frein, le porta au milieu des ennemis qui le tuerent.

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Adamas Seghed, frere de l'Empereur Claude, lui ſucceda. Il n'avoit aucune des bonnes qualités de ſon frere, & en avoit beaucoup de mauvaiſes. Il étoit ſurtout ennemi de notre Religion, haïſſoit dans le fond du cœur les Portugais. Le beſoin l'obligeant de les ménager, il diſſimula pendant quelque tems. Mais Oviedo ayant refuſé de lui remettre deux Religieux Abyſſins qu'il avoit ramenés au ſein de l'Egliſe, peu s'en fallut que

ANN. de J. C. 1559.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICE-ROI.

ce Prince indigné ne fût lui-même le bourreau de l'Evêque, qui s'offrit généreusement à la mort en vrai Athlete de Jesus-Christ. Enfin les Grands de l'Empire & le Barnagais en particulier s'étant soulevés, & joints au Bacha des Turcs, les Portugais prirent parti des deux côtés, & un grand nombre d'entre eux suivirent celui des rebelles. L'Empereur, qui les vit les armes à la main contre lui, soupçonna l'Evêque & les Missionnaires d'avoir favorisé la revolte Depuis ce tems-là ce Prince les persecuta avec fureur, aussi-bien que ceux de ses sujets qui s'étoient convertis. Le Patriarche retenu à Goa par cette mauvaise situation des affaires, y mourut, sans avoir mis le pied dans les terres de son obédience. Le Pape & le Roi de Portugal instruits de ce qui se passoit, voulurent retirer de l'Ethiopie l'Evêque devenu Patriarche & les Missionnaires, pour les employer ailleurs plus utilement; mais ni lui ni les Jesuites ne purent sortir de cet Empire. Deux furent massacrés par les Turcs. L'Evêque & les autres moururent consumés de miseres, bien consolés d'ailleurs par les bénédictions que Dieu avoit répandues sur leurs travaux dans la conversion du menu peuple.

Don Constantin heritier d'un zele, qui étoit dans son sang, seconda les affaires d'Ethiopie de son mieux. Il ne fut pas néanmoins dans son

ſon pouvoir de reformer les diſgraces de la fortune, & le malheur où l'Empereur Claude s'étoit précipité. Mais dans les Indes où il avoit tout pouvoir, il donna de grandes preuves de ce zéle. Sous la plûpart des Gouverneurs précédents, les Indiens qui ſe convertiſſoient, étoient dans l'oppreſſion. Comme ceux qui perſéveroient dans leur Idolatrie, étoient les riches du monde, & que ceux qui embraſſoient la loi de Jeſus-Chriſt, étoient pauvres pour la plûpart, ces Idolatres que leurs richeſſes & leur abondance rendoient recommandables, abuſoient de leur crédit auprès des Portugais mêmes, pour aggraver le joug à ceux qui ſe convertiſſoient, & ſatisfaire la haine que leur inſpiroit pour eux leur changement. De ſorte que ſe faire Chrétien, c'étoit s'expoſer à une perſécution de la part des Chrétiens mêmes. Don Conſtantin, qui comprit cet abus, le reforma de maniere, qu'il n'y avoit plus que les Indiens convertis, qui euſſent part aux graces & aux faveurs. Ils avoient ſeuls l'entrée libre chez lui, au lieu que les Gentils Idolatres exclus de ſon Palais, étoient obligés d'attendre qu'il ſe préſentât à quelque Balcon pour avoir audience. On ne ſçauroit croire combien cette conduite ſervit à éclairer ces peuples malheureux, plongés dans les ténebres du Paganiſme.

ANN. de J. C. 1560.

DON SEBASTIEN Roi.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Le même zéle lui fit entreprendre une guer-

ANN. de J. C. 1560.

re en faveur des Chrétiens de la Côte de la pêcherie, exposés aux courses des Badages, peuples féroces & accoûtumés aux larcins. Ils étoient outre cela violemment tyrannisés par le Roi de Jafanapatan, qui portoit souvent le feu & le fer chez eux. Ce Prince étoit un vrai tiran, & l'ennemi juré du nom Chrétien. Il avoit plongé souvent ses mains dans son propre sang, & avoit dépoüillé de ses Etats son frere aîné, qui s'étoit réfugié à Goa, où il se fit Chrétien, & prit le nom de Don Alphonse. Martin Alphonse de Sosa avoit rendu le Royaume de Jafanapatan tributaire de la Couronne de Portugal en passant par l'Isle de Ceïlan dont il fait partie. Mais ce barbare Roi sans égard à cette consideration se plaisoit à se baigner dans le sang des Chrétiens, & en un seul jour il avoit procuré la gloire du Martyre à près de six cens.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Don Constantin résolut de le châtier, de le dépoüiller de ses Etats, & d'y transporter les Chrétiens de la Côte de la Pêcherie. Pour cet effet il partit avec une puissante flote, & débarqua très-heureusement. Il divisa ensuite son armée en cinq corps, dont Louis de Melo conduisoit le premier. Le Prince fils du Roi se présenta, faisant mine de vouloir combattre : mais il se retira sans en avoir eû le courage. L'armée Portugaise enfila le chemin qui conduisoit à la Capitale. Il étoit étroit, & dé-

fendu par des pieces de canon d'un furieux calibre, mais qui étant pointées trop haut, ne firent presqu'aucun effet. La Ville ayant été prise par ce moyen, le Roi de Jafanapatan se retira à une forteresse éloignée d'environ deux lieuës. Il n'eut pas même assez de constance pour s'y défendre, & se sauva dans les bois, d'où il envoya demander la paix. Pour l'obtenir il offrit de restituer au Roi de Cota les trésors de Tribuli Pandar, que la persécution des Portugais avoit obligé de se réfugier chez ce Tyran, qui l'avoit fait mourir. Il s'engageoit de plus à céder l'Isle de Manar, & de soûmettre de nouveau sa Couronne à celle de Portugal, en lui payant tribut. Pour la garantie de ce traité, il donna son fils en ôtage. La jalousie & la division qui s'étoit mise parmi les Officiers Portugais, jointes au peu de discipline des soldats, obligerent le Général à se contenter de ces offres.

ANN. de J. C. 1560.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Mais tandis qu'on perd du tems dans l'exécution de ce qui avoit été réglé, il se forma une conjuration des Insulaires, si subite, que plusieurs Portugais en furent la victime avant que d'avoir presenti le mal. Le Viceroi attiré à la chasse par la suggestion des Conjurés eut bien de la peine à assurer sa rétraite, & tout ce qu'il put faire, ce fut de se rembarquer après avoir perdu beaucoup de monde.

ANN. de J. C. 1560.

DON SEBASTIEN Roi.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE Viceroi.

Echappé de ce danger, & conduisant le Prince de Jafanapatan dans ses fers, il passa à l'Isle de Manar où il bâtit une forteresse, dont il donna le commandement à Manuel Coutinho, qui y avoit transporté de la côte de la Pêcherie les Chrétiens de Punical. Il fonda en même-tems les maisons des Religieux de saint François, & les Jesuites chargés du soin de cette Chrétienté.

Entre les richesses qui furent enlevées dans le sac de la Ville de Jafanapatan, étoit une espece de Reliquaire d'or, garni de Rubis & d'autres pierres précieuses. On y conservoit avec beaucoup de Religion une dent d'un des Saints ou Dieux du païs, dont les fables qu'on en raconte ont donné lieu de croire que c'étoit la dent d'un singe, & non pas celle d'un homme. C'étoit un des monuments des plus rares de la pieté Idolatrique, qu'il y eût dans toutes les Indes. Le Roi de Pegu ayant sçu qu'elle étoit entre les mains du Viceroi, envoya une Ambassade solemnelle pour la demander, & offroit pour cela de très-grosses sommes. Plusieurs peu scrupuleux vouloient qu'on la vendît, pour subvenir aux besoins présents de l'Etat, & il y avoit peu d'Officiers qui n'ambitionnassent la commission de la porter, dans l'esperance de faire un gain immense, seulement à la montrer dans le voyage, & à permettre qu'on en prît des empreintes.

Don Conſtantin plus conſcientieux, ayant fait examiner le cas, & le cas ayant été décidé comme il l'avoit décidé lui-même, il fit jetter la dent dans un mortier en plein Conſeil, la fit réduire en poudre, qu'il fit conſumer dans un brazier.

ANN. de J. C. 1560.

DON SEBASTIEN Roi.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE Vice-Roi.

A ſon retour de Ceïlan à Cochin, le Vice-roi eut une entrevuë avec le Roi de Chambé, & confirma de nouveau avec lui la paix qu'il avoit faite, mais qu'il n'obſervoit pas bien, ce qui rendoit toûjours difficile la cargaiſon des Vaiſſeaux qu'on depêchoit toutes les années pour le Portugal. Cette paix n'empêchoit point les Princes alliés du Malabar de faire la guerre au Roi de Cochin. Ces Princes joints aux troupes du Zamorin, étoient entrés dans l'Iſle de Primbalam, qui appartenoit au Roi de Cochin. L'alliance qu'on avoit euë de tout tems avec ce Prince, détermina le Vice-roi à prendre parti pour lui, & à chaſſer les ennemis de l'Iſle. Il y envoya donc François d'Almeïda avec des troupes, & enſuite Louis de Melo avec un renfort. Il y eut entre ces troupes & celles des ennemis une vive eſcarmouche, où Louis de Melo fut bleſſé: l'avantage néanmoins reſta au Roi de Cochin, qui rentra en poſſeſſion de l'Iſle, après que les ennemis en eurent été chaſſés. Mais ce Monarque n'eut jamais de vrai repos de la part des Princes alliés, juſques au moment qu'il

ANN. de J. C. 1560.

fut assassiné par un des devoüés du Prince de Bardelle.

DON SEBASTIEN ROI.

Le Viceroi étant revenu à Goa, y trouva de nouveaux Ambassadeurs du Roi de la Baçore, qui renouvellant les mêmes offres qu'il avoit faites à ses prédécesseurs, demandoit encore du secours pour achever de vaincre les Turcs, qu'il tenoit assiegés dans la forteresse.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

Don Constantin y envoya une flote de vingt-un batimens, commandés par Sebastien de Sà. Cette flote devoit en même-tems rapporter à Ormus Don Jean d'Ataïde, qui s'étant purgé des griefs, pour lesquels Baretto lui avoit ôté le gouvernement, y retournoit pour achever son tems.

La saison étant trop avancée, la flote fut accueillie d'une grosse tempête qui en dispersa les Vaisseaux, dont la plûpart se réfugierent dans les divers Ports du Golphe de Cambaïe, où ils ne furent pas inutiles. Les Abyssins continuoient de molester la Ville de Daman, & on avoit été obligé de leur abandonner l'Isle de Balzar, dont ils avoient rasé la forteresse.

Mais Daman courut un danger bien plus grand de la part d'un ennemi beaucoup plus puissant. Madre-Maluc, l'un des tuteurs du Roi, piqué de jalousie contre Ithimitican, qui étoit saisi de la personne du Monarque, avoit porté son ambition jusques à vouloir détrôner son

Souverain. Il étoit riche en terres, & il y avoit peu de Seigneurs en état de lui faire tête. Avant que de se déclarer, il voulut s'emparer de Daman, que son competiteur avoit cédé aux Portugais contre son avis, & après le refus qu'il en avoit fait lui-même, lorsqu'il étoit le maître.

ANN. de J. C. 1560.

DON SEBASTIEN Roi.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE Vicerοi.

Don Diégo de Norogna, bien servi par ses espions qu'il payoit fort bien, fut averti à tems de tous ses projets; & comme il ne se croyoit pas en état de se soûtenir contre cette tempête, il conçut le dessein de la prévenir par artifice. Il étoit ami de Cedemecan, fils du fameux Coge-Sofar, & beau-frere de Madre-Maluc. Il dressa d'abord toutes ses batteries pour persuader à celui-ci : » que » Madre-Maluc faisoit tous les préparatifs » qu'on lui voyoit faire, pour le dépouiller de » Surate, dont il étoit maître. Pour lui prou- » ver ce qu'il avançoit, il l'assuroit que Madre- » Maluc devoit feindre d'en vouloir à Daman, » passer par chez lui, & lui demander un » gros Basilic qu'il avoit, pour battre la place; » mais que dès qu'il l'auroit, il le pointeroit » contre Surate même, & le forceroit à la lui » rendre. « Don Diégo se servit pour noüer cette intrigue, d'un Portugais nommé Diégo Perëïra, & d'un Juif nommé Coje-Abraham, habiles l'un & l'autre, & amis de Cedemecan. Il étoit vrai que Madre-Maluc avoit eû

ANN. de J. C. 1560.
DON SEBASTIEN Roi.
DON CONSTANTIN DE BRAGANCE Vicerol.

la penſée de s'emparer de Surate, mais il en avoit été détourné par ſon épouſe, fille de Coje-Sofar & ſœur de Cedemecan.

Cedemecan à demi convaincu des mauvais deſſeins de ſon beau-frere, le vit venir avec toute la défiance qu'on avoit voulu lui inſpirer, & fut au devant de lui avec toute la diſſimulation poſſible. La demande du Baſilic ayant achevé de le convaincre, il affecta encore plus de couvrir ſes ſoupçons. Il promit tout, & invita à ſouper Madre-Maluc, avec les principaux Officiers de ſon armée, qui l'accepterent d'autant plus volontiers, que comme c'étoit le tems du Ramadan, ils étoient encore à jeun. Cedemecan prit les devants pour faire tout préparer. Madre-Maluc étant arrivé avec les autres conviés, Cedemecan les reçut dans une ſalle bien parée, & leur fit toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié & de politeſſe. Les tenant ainſi tous dans ſa main, il ſortit par une porte, ſous quelque prétexte, tandis que par une autre il fit entrer deux cens perſonnes bien armées, qui firent main baſſe ſur tous ceux qui étoient dans la ſalle, & les égorgerent. Dès le lendemain, & avant que la nouvelle eût tranſpiré, Cedemecan alla tomber ſur les troupes de Madre-Maluc, leſquelles ſe voyant ſans chef, & priſes à l'impourvû, furent preſque auſſi-tôt défaites qu'aſſaillies, & abandonnerent au perfide vainqueur

vainqueur tous les trésors & toutes les dépouilles de son infortuné beau frere.

ANN. de J. C. 1561.

DON SEBASTIEN Roi.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE Vicerol.

Chinguis-Can, fils de Madre-Maluc, jeune homme qui avoit tout le merite de son pere, & la valeur de Sofar son ayeul, ayant appris cette triste nouvelle, ne pensa d'abord qu'à la vengeance, & ayant rassemblé ses troupes fugitives, il vint mettre le siége devant Surate. Cedemecan pressé eût recours à Norogna, qui le secourut avec dix batimens, commandés par Louis Alvarez de Tavora. Celui-ci avoit dans ses instructions de se comporter de telle maniere, que les assiégeans & les assiegés crussent qu'il étoit venu pour les favoriser. L'artifice réüssit, & aucun d'eux n'eut le loisir de pénetrer la mauvaise foi de Don Diégo. Alu-can l'un des tuteurs du jeune Roi, dès la premier nouvelle de la mort de Madre-Maluc, s'étoit jetté sur ses terres, & avoit pris la Ville de Veredora. Chinguis-Can obligé de s'opposer à ce torrent, fit la paix avec Cedemecan, & Louis de Tavora s'en retourna à Daman, où il trouva Don Diégo de Norogna allité de la maladie dont il mourut, avec la réputation d'un des meilleurs Officiers qu'il y eût dans l'Inde.

Vainqueur de son nouvel ennemi, Chinguis-Can revint sur Surate avec de plus grandes forces, ayant joint à ses troupes celles de deux Princes Mogols, qui s'étoient réfugiés dans

ANN. de J. C. 1561.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

le Royaume de Cambaïe, & qui y faiſoient auſſi leur figure avec les autres étrangers. Cedemecan eut de nouveau recours au Viceroi des Indes, à qui il offrit de remettre Surate, qu'il ne pouvoit pas garder contre d'auſſi puiſſans ennemis que ceux qu'il avoit en tête. Don Conſtantin y envoya auſſi-tôt Don Antoine de Norogna avec quatorze Vaiſſeaux, auſquels ſe joignirent ceux de la flote de Sebaſtien de Sà. Norogna & Chinguis-Can ne ſouhaitoient pas d'en venir aux mains enſemble, & vouloient demeurer amis. Mais les Princes Mogols qui mouroient d'envie de ſe meſurer avec les Portugais, engagerent avec eux une action dont l'avantage demeura à ceux-ci. Norogna preſſa alors Cedemecan de lui livrer la forteresſe ſelon l'accord. Cedemecan uſa de delais. On crut qu'il le faiſoit exprès, & vouloit retirer ſa parole : mais dans le fond il n'en étoit pas le maître, & il couroit riſque de ſe faire tuer par ſa propre garniſon, qui commençoit à le ſoupçonner. Norogna & lui ſe virent. Cette entrevuë fortifia les ſoupçons, & Cedemecan fut obligé de ſortir ſecrétement de Surate & de s'enfuir. Les aſſiegés s'étant apperçus de ſa fuite, réſolurent néanmoins de ſe bien défendre, & mirent à leur tête Caracen, beau-frere de Cedemecan. Norogna voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui s'en rétourna. Don Conſtantin fâché d'avoir manqué cette occaſion,

qu'il ne retrouveroit jamais de prendre Surate, mit Don Antoine de Norogna aux arrêts, & le délivra enſuite, lorſqu'il fut mieux informé, en lui faiſant de grandes ſatisfactions. Cedemecan ſe ſauva dans les montagnes, & ſe retira à la Cour de Cambaïe, où il fut bien reçû & plaint dans ſa diſgrace : mais Chinguis-Can, qui avoit toûjours ſur le cœur le meurtre de ſon pere, engagea deux créatures de Cedemecan à l'aſſaſſiner ; ce qui fut fait. Chinguis-Can & Caracen s'accommoderent enſuite, & ce dernier reſta maître de Surate.

ANN. de J. C. 1561.

DON SEBASTIEN ROI.

DON CONSTANTIN DE BRAGANCE VICEROI.

La pieté de Don Conſtantin, & ſa dévotion envers l'Apôtre ſaint Thomas le porta à bâtir une belle Egliſe dans Goa, à l'honneur de ce grand Saint. L'ouvrage fut pouſſé bien avant : mais ce Prince ayant été relevé par un nouveau Viceroi, il demeura interrompu. Don Conſtantin ne laiſſa pas d'avoir ſes ennemis, qui écrivirent à la Cour contre lui, & voulurent empoiſonner juſques à ſes plus belles actions, mais ſon gouvernement fut un des plus ſages & un des meilleurs qu'il y eût eû. Le Roi Don Sebaſtien lui rendit juſtice quand il voulut lui donner la Viceroyauté des Indes à vie, qu'il ne voulut pas accepter. Et lorſque ce Roi y renvoya pour la ſeconde fois Don Louis d'Ataïde : » Allés lui dit-il, gou» vernez comme a fait Don Conſtantin.

ANN. de J. C. 1561. 1562.

DON SEBASTIEN ROI.

D. FRANÇOIS COUTIGNO COMTE DE REDONDO VICEROI.

Don François Coutigno Comte de Redondo, qui succéda au Prince Don Constantin, étoit homme de qualité & de mérite, bon pour la guerre & pour la paix : mais connu, surtout par son humeur joviale & ses bons mots. Il donna d'abord ses soins à dépêcher les navires de la cargaison, dans lesquels partirent Don Constantin avec Sebastien de Sà, Don Antoine de Norogna neveu du Viceroi, Don Alphonse & Don Antoine de Norogna Catarras. Don Antoine de Norogna fils du Viceroi Don Garcie étoit mort gouverneur de Malaca. Son frere Don Alvare qui avoit été gouverneur d'Ormus, ayant fait naufrage à l'Aiguade de saint Blaise avec toute sa famille, se noya en passant une petite riviere. Il y en avoit encore deux autres du nom de Don Antoine de Norogna dans le même-tems, j'en parlerai dans la suite. J'ai crû devoir ici faire cette observation, pour éviter la confusion de cette ressemblance de noms.

Le Comte Viceroi envoya ensuite coup sur coup, deux petites flotes vers le détroit de la Méque, contre les galeres de Zafar. Don François de Mascaregnas, qui commandoit la premiere, ayant manqué l'occasion de les battre, révint sur la Côte du Malabar, où il croisa pendant trois mois avec peu de succés. La seconde commandée par George de Moura, ne fit autre chose que brûler un Vaisseau d'A-

chen, venant de la mer Rouge. Il étoit armé de cinquante canons de bronze, & avoit cinq cens hommes d'équipage.

ANN. de J. C. 1561. 1562.

Daman se vit encore exposé à de nouvelles inquiétudes de la part des Abyssins. Cid-Meriam qui les commandoit vint se présenter devant la place avec huit cens chevaux & mille hommes de pied. Garcie Rodrigués de Tavora Gouverneur de la place sortit au-devant de lui. On se battit bien de part & d'autre. Un Réligieux Dominiquain se distingua beaucoup à animer les troupes : déja la victoire se déclaroit pour les Portugais, quand le Général ennemi appella en duel le Gouverneur qui ne se fit pas prier d'accepter le cartel. Ils coururent l'un sur l'autre la lance en arrêt de bonne grace. L'Abyssin du premier coup fut jetté hors des arçons, & Rodrigués tomba après lui par la violence du choc des chevaux. Les deux Champions furent bientôt en pied, & se battirent en braves assez longtems avec un avantage égal. Un soldat Portugais finit le combat en perçant l'Abyssin d'un coup de lance. Alors l'ennemi se mit en désordre laissant sur le champ de bataille beaucoup de morts, beaucoup de prisonniers & beaucoup de butin.

DON SEBASTIEN ROI.

D FRANÇOIS COUTIGNO COMTE DE REDONDO VICEROI.

Quoique le Zamorin eût souvent fait sa paix, il arrivoit toûjours de nouveaux motifs de renouveller la guerre par la facilité qu'il

ANN. de J. C. 1561. 1562.

DON SEBASTIEN Roi.

D. FRANÇOIS COUTIGNO COMTE DE REDONDO VICEROI.

avoit de permettre aux Maures des armemens, dont on le rendoit responsable. Le Comte, qui n'avoit eu encore aucune occasion de se montrer, voulut rendre ce Prince stable dans la paix, en se faisant voir d'une maniere à se faire craindre. Il mit donc en mer une armée de quatre mille hommes sur plus de cent quarante batimens, qui étoient cependant plus parés plus & ornés pour l'appareil d'une fête que pour livrer une bataille. Il arriva avec cette pompe à Tiracol, où le Zamorin se rendit aussi en personne. La paix jurée de part & d'autre, fut accompagnée d'un très-beau présent, que le Comte fit au Zamorin, déja épouvanté par la peur du bruit de l'artillerie. Le Viceroi retourna à Cochin sans avoir fait d'autre exploit. Les braves de cette armée pacifique dont il avoit été accompagné, faute d'autres ennemis, s'entregorgerent eux-mêmes par des duels, qui se mirent alors à la mode, en sorte qu'il y en eut un assez bon nombre étendus sur le carreau.

Le Zamorin ne se corrigea point en vertu d'une paix qu'il avoit faite un peu malgré lui. Quelques Paraos Malabares de Calicut coururent sur un secours que le Viceroi envoyoit à Cananor. Le Viceroi en fit porter ses plaintes au Zamorin, qui répondit froidement, » qu'il n'étoit point responsable des fautes » que pouvoient faire quelques sujets déso-

» béïssants; qu'on pouvoit les prendre, & les » punir. « Le Viceroi peu satisfait de cette réponse, sçachant en même tems que plus de quatre-vingt fustes Malabares se disposoient à partir pour le Royaume de Cambaïe avec passeport Portugais, envoya Dominique Mesquita pour les brûler. Mesquita partit avec trois batimens, & cent vingt hommes d'équipage. Avec cela il se tint dans le parage de Carapatan, & prit jusques à vingt quatre de ces fustes en divers tems, tantôt deux, tantôt trois, selon qu'elles se présentoient. Quand il s'en étoit rendu le maître, il en faisoit passer le monde sur ses Navires, couloit les fustes à fond, & faisoit périr les hommes qu'il avoit pris, leur faisant couper la tête, ou les faisant pendre, ou bien les faisant coudre dans les voiles de leurs batimens, & jetter ainsi à la mer. Action atroce, qui renouvella aux yeux de la Ville de Cananor, l'affreux spectable que lui avoit donné autrefois Gonsalve Vaz de Goes, & qui eut de plus terribles suites encore, comme je le dirai ci-après. Cependant au lieu de la punir, le Viceroi attendoit froidement les plaintes du Zamorin, & tenoit prête la même réponse qu'il en avoit reçuë, » que c'étoient des sujets désobéïs- » sant, qu'on les prît, & qu'on les punît si on » pouvoit.

ANN. de J. C. 1561. 1562.

DON SEBASTIEN Roi.

D. FRANÇOIS COUTIGNO COMTE DE REDONDO VICEROI.

Pendant le tems de cette Viceroyauté,

ANN. de J. C. 1562. 1563. 1564.

Etienne de Sà bâtit un fort à Amboine, dont la Souveraineté avoit été cedée au Roi de Portugal. Vaſqués de Sà ſon neveu s'y comporta mal. Il attira les armes des Inſulaires des Moluques, après avoir armé ceux d'Amboine les uns contre les autres. Les Portugais néanmoins prirent l'aſcendant ſur tous.

DON SEBASTIEN ROI

D. FRANÇOIS COUTIGNO COMTE DE REDONDO VICEROI.

Dans l'Iſle de Ceïlan, Madune après avoir mis aux mains les Portugais, le Roi de Cota & ſon pere Tribuli Pandar, dont nous avons rapporté la fin malheureuſe, prit ſon avantage pour leur faire enſuite la guerre. Raju ſon fils, qui ſe montra grand Capitaine, battit ſucceſſivement Alphonſe Peréïra de Lacerda, & Don George de Meneſes Baroche. Il en vint enſuite juſques à aſſiéger Columbo & Cota. Et bien que Balthaſar Guedez de Soſa, lui fît lever l'un & l'autre ſiége, les Portugais eurent néanmoins de quoi s'inſtruire en cette occaſion, & d'apprendre quel crime c'eſt que de favoriſer des perfides, de leur prêter la main, & à quel danger la faute d'un particulier intéreſſé au préjudice de ſa conſcience & de ſon devoir, expoſe toute ſa nation. Car les Portugais furent alors ſur le point de voir la ruine totale d'un Roi leur ami & leur allié, & d'être chaſſés eux-mêmes de l'Iſle de Ceïlan par un Prince perfide qu'ils avoient trop ménagé.

Le Viceroi mourut ſur la fin de la troiſiéme année de ſa Viceroyauté preſque ſubitement, ſans

ſans avoir eu l'occaſion de rien faire pour ſa gloire ; mais avec la réputation d'avoir aimé la juſtice.

ANN. de J. C. 1562. 1563. 1564.

DON SEBASTIEN ROI.

JEAN DE MENDOZE GOUVERNEUR.

Jean de Mendoze qui venoit de finir ſon tems dans le Gouvernement de Malaca, ſe trouva nommé pour ſon ſucceſſeur dans les Lettres de la Cour, & ne tint le timon que pendant ſix mois. Un nouveau Viceroi étoit en chemin pour remplacer le Comte de Redondo qui touchoit à ſon terme.

Les Ambaſſadeurs du Zamorin arriverent preſque auſſi-tôt, pour ſe plaindre des cruautés de Meſquita. Mendoze leur fit la réponſe qu'il ſçavoit que le Comte leur avoit préparée. Ils en furent étourdis, & ne ſçurent que dire, n'ignorant pas ce que le Zamorin avoit répondu à de ſemblables plaintes. Néanmoins Meſquita étant entré alors dans le port, Mendoze le fit arrêter, ce qui ſatisfit un peu ces Ambaſſadeurs ; mais dès qu'ils furent partis, il le mit en liberté, & le gracieuſa beaucoup, comme s'il l'avoit bien mérité.

Mendoze avoit un mérite ſuperieur à ſa mine, qui étoit peu avantageuſe. Il avoit eu des poſtes conſiderables dans les Indes, où il eût pû s'enrichir, cependant il en ſortit pauvre, & l'eût été encore davantage, s'il y eût reſté plus long-tems. Cela ſeul fait ſon éloge.

Fin du Livre treiziéme.

HISTOIRE
DES DECOUVERTES ET CONQUESTES DES PORTUGAIS
Dans le Nouveau Monde.

LIVRE QUATORZIÉME.

ANN. de J. C. 1564.

DON SEBASTIEN Roi.

DON ANTON DE NOROGNA Viceroi.

LA barbare expédition qu'avoit faite Mesquita sur la côte du Malabar y ayant été connuë par les marques funestes de sa brutale cruauté, & par les cadavres que la mer vomit sur ses rivages, y causa une indignation & une haine pour les Portugais, si extrême, qu'on ne pouvoit penser à eux sans horreur. Une Dame de Cananor, dont le mari riche & puissant s'étoit trouvé enveloppé dans le massacre en fut si transportée, que courant les rûës toute échevelée, parlant plus par ses larmes

& les symptomes de sa rage que par ses discours entrecoupés de sanglots, elle émut toute la Ville déja bien disposée à entrer dans ses justes ressentimens. Suivie d'un monde infini, elle vole au Palais du Roi pour lui demander justice; & dès ce moment comme à un coup de tocsin, toute la populace se met en armes, accourt à la Citadelle, saisie d'une espece de fureur lymphatique, & ne pouvant en forcer les ramparts, elle évapore sa colere en mettant le feu à plus de trente batimens qui étoient sous le canon du fort.

ANN. de J. C. 1564.
DON S. BASTIEN Roi.
DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

Telle étoit la disposition des esprits, & la situation des choses, lors de l'arrivée de Don Antoine de Norogna, que la Cour envoyoit en qualité de Viceroi pour relever Don François Coutigno qu'il trouva mort, de sorte qu'il prit le Gouvernement des mains de Mendoze, pour qui il eut toutes sortes d'égards & de politesses. Ce Don Antoine est celui qui avoit été deux fois Gouverneur d'Ormus. Il étoit fils naturel de Don Jean de Norogna frere du Viceroi Don Alphonse. Les Auteurs l'appellent communément Don Anton, pour le distinguer du nombre des autres qui portoient le nom d'Antoine.

Mendoze avoit déja envoyé quelques secours à Cananor, sur la premiere nouvelle de l'émeute qui s'y étoit faite. André de Sosa y avoit conduit six batimens chargés d'armes &

ANN. de J. C. 1564.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

de munitions. Mais ce secours étant trop foible, Don Anton en envoya un plus considerable. Don Antoine de Norogna devoit commander les troupes de débarquement, tandis que Gonçale Peréïra Marramaque tiendroit la mer, & commanderoit la Flote. Les Barbares tenoient la campagne, & étoient fiers de leur nombre, qui en peu de tems monta à prés de quatre-vingt-dix mille hommes. André de Sosa défendit bien le terrain jusques à sa mort, laquelle arriva peu après. Don Antoine de Norogna ne le défendit pas moins bien, de sorte qu'en assez peu de jours les ennemis perdirent deux mille hommes, & qu'on fit un tel dégat, qu'on coupa ou brûla près de quarante mille palmiers. Perte irreparable pour les pauvres Indiens de ces contrées qui ne tirant leur nourriture que du ris & des palmiers, devoient se ressentir long-tems de cette perte. Et à ce sujet je dirai ce qu'on rapporte du Viceroi Don Jean de Castro qui avoit coûtume de dire quand il voyoit couper un palmier, » que c'étoit faire autant, que si on tuoit un Indien.

Comme les hostilités ne faisoient qu'allumer le desir de la vengeance, les ennemis toûjours pleins de confiance sur leur grand nombre résolurent de donner un assaut aux retranchemens de la peuplade. Don Payo de Norogna en eut l'avis par un Naïre de Cour, qui

étant *Dévoué* de la Citadelle servit toûjours bien, & étoit bien instruit. Ceux qui voulurent se retirer dans la Forteresse s'y retirerent; mais Don Antoine de Norogna voulut rester dans la peuplade avec ses troupes. Etoit-ce sagesse ou jalousie de commandement? c'est ce que je ne dirai pas. Quoi qu'il en soit dès la pointe du jour les Indiens ayant à leur tête l'Ada-Raja, donnerent l'assaut aux rétranchemens, & y entrerent au nombre de près de deux mille. Les Portugais, s'étant préparés au combat par les Sacremens, soutinrent l'effort des ennemis avec beaucoup de valeur dans les differens quartiers, où ils se répandirent. Don Antoine de Norogna, Manuel Travassos, les deux freres Betancourt, Thomas de Sosa Coutinho & Gaspar de Britto se distinguerent chacun dans le leur. Deux Mullas ou Caciz tâcherent de ranimer l'ardeur des leurs rallentie: deux Religieux de saint François en firent autant de leur côté. Enfin le combat ayant duré toute la journée, l'ennemi se retira, laissant sur le carreau cinq mille morts. Les Portugais victorieux à peu de frais, se retirerent pourtant dans la Citadelle, où ils rendirent graces à Dieu de leur victoire.

ANN. de J. C. 1564.

DON SEBASTIEN Roi.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

Gonçale Peréïra Marramaque arriva pour lors avec sa Flote conduisant Alvare Perez de Sotomayor, qui venoit remplacer Don Payo de Norogna. L'un & l'autre continuerent la

ANN. de J. C. 1565.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

guerre, & brûlerent tout le quartier de l'Ada-Raja, où ils couperent encore un bois de Palmiers.

Le Viceroi avoit penſé à renforcer de nouveau les ſecours envoyés à Cananor, & avoit dépêché Paul de Lima Peréïra avec quatre Vaiſſeaux. Lima avoit fait déja de belles actions en croiſant ſur la côte du Malabar, & dans la ſuite il en fit de plus grandes. Mais dans cette occaſion, quoiqu'il s'acquit une grande gloire, il ne put exécuter ſa commiſſion. Car ayant rencontré un Armateur Malabare, qui avoit couru la côte du Nord avec ſept paraos, & y avoit fait de groſſes priſes, il en vint avec lui à la bataille. Deux des Capitaines de l'eſcadre de Lima prirent honteuſement la fuite. Benoît Caldera, qui commandoit le troiſiéme batiment fut brûlé & coulé à fond. Lima après avoir ſoûtenu long-tems l'effort de trois paraos, les vit tous ſept enſemble réünis contre lui. Le combat dura long-tems avec moins de perte pour lui que pour les ennemis. Néanmoins il perdit de ſon côté beaucoup de monde, & reçut quatre bleſſures. En cet état loin de perdre courage, il encouragea ſi bien ſon monde, & par ſes exhortations, & à force de répandre de l'argent, qu'étant revenu à la charge, les ennemis ébranlés de ſa fermeté, lâcherent pied, & le laiſſerent en liberté. Mais n'étant plus en poſture pour aller à Ca-

nanor il retourna à Goa. Don Pedre de Sylva Meneſes fut plus heureux. Car ayant rencontré un autre Armateur, qui croiſoit vers les Maldives avec dix ſept paraos, il en prit cinq, & entr'autres celui de l'Armateur qui fut tué dans le combat, & diſſipa le reſte.

ANN. de J. C. 1565. DON SEBASTIEN Roi. DON ANTON DE NOROGNA Viceroi.

La guerre de Cananor après avoir duré deux ans ſans aucun évenement conſiderable, les ennemis n'ayant pas même fait de ſiége dans les formes, fut enfin terminée ou ſuſpenduë par la demande que le Roi fit de la paix, forcé d'en venir là, & d'accepter les conditions qu'on voulut lui preſcrire par les ravages que Gonçales Pereïra fit partout ſur la côte.

La guerre ſe faiſoit dans l'Iſle de Ceïlan avec plus d'art & de continuité, quoiqu'avec de moins juſtes motifs. Raju fils de Madune avec une puiſſante armée fit mine de vouloir aſſiéger Columbo, & vint ſe camper entre cette Ville & celle de Cota, à laquelle il ſembla enſuite s'arrêter. Lorſqu'il eut détourné toute l'attention des Portugais de ce côté-là, il s'avança de nuit vers Columbo, & y planta l'eſcalade. Diego d'Ataïde, qui y commandoit, ſoûtint deux aſſauts avec beaucoup de vigueur. Le jour ayant paru, Raju voyant ſon coup manqué, revint à ſon camp, après avoir perdu à ces aſſauts près de cinq cens hommes. Il eſpera d'être plus heureux à Cota, & fit d'abord travail-

ANN. de J. C. 1566.

DON SEBASTIEN Roi.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

ler à détourner des eaux en quoi consistoit toute la force de la place. Don Pedro d'Ataïde, qui commandoit à Cota, empêcha l'effet de ce travail par sa mousqueterie, tua plus de trois cens pionniers, & obligea les autres à quitter la partie. George de Melo Gouverneur de l'Isle de Manar, pensa à secourir les assiégés, en engageant le Roi de Candé à faire une diversion. Ce Prince le fit, & porta le ravage dans les terres de Madune. Raju ne prit point le change, & continua le siége esperant de prendre la place, par ses intelligences, ou par la faim, qui se faisoit déja sentir. Don Pedro d'Ataïde découvrit les auteurs de la conspiration, dans laquelle il entroit quelques Portugais qu'il ramena à leur devoir par sa douceur. Il n'étoit pas si facile de trouver un remede à la faim, qui pressoit de plus en plus.

Raju n'en voulut cependant point attendre l'effet, & se détermina à escalader la place pendant une nuit. Son dessein fut éventé : la femme d'un Chingulais en vint donner l'avis à la place où elle avoit un galant. Don Pedre dépêcha aussi-tôt à Don Diego d'Ataïde à Columbo, pour lui donner avis du dessein de Raju, & l'avertir de se mettre en marche pour attaquer le camp ennemi, dès qu'il entendroit le bruit du canon. Raju planta l'escalade dès l'entrée de la nuit, comme il l'avoit projetté. Il trouva partout une resistance, à laquelle

quelle il ne s'étoit pas attendu. Il ne laiſſa pas néanmoins d'entrer dans la place par deux endroits ; mais le Roi de Cota, & Don Pedre étant accourus à l'un des poſtes, & Etienne Gonzale à l'autre, ils régagnerent ce qui avoit été perdu. ANN. de J. C. 1566. DON SEBASTIEN ROI. DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

Don Diego d'Ataïde, qui avoit été joint par George de Mello Gouverneur de la Forteresse de l'Iſle de Manar avec cent hommes, ſe trouva au rendez-vous à l'heure marquée ; mais ils ne firent autre choſe qu'attacher le feu au camp ennemi, & ſe retirer bien vîte à Columbo, de peur que la place ne reſtât ſans défenſe. Raju dès la pointe du jour leva le ſiége, & ſe retira à Ceitavaca. Don Pedre craignant qu'il ne revint, fit chercher parmi les ennemis morts juſques à quatre cens des plus gras qu'il fit ſaller comme un remede contre la faim. Le Gardien des Cordeliers voulut lui faire ſcrupule ſur une viande qu'il prétendit être défenduë par notre Religion. Don Pedre prétendit la juſtifier par la néceſſité qui n'a point de loi ; mais elle ne fut pas néceſſaire. Raju ne revint point. Cota du conſentement du Roi fut démantelé, & ce Prince retourna à Columbo, où il eut une guerre plus fâcheuſe à ſoûtenir par l'avidité inſatiable des Portugais qui y commandoient, que n'étoit celle que lui avoit faite l'ennemi.

La fortune préſenta alors à ce pauvre Prince

ANN. de J. C. 1566.

DON SEBASTIEN Roi.

DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

une espece de lueur, qui lui fit esperer de pouvoir secouer le joug, sous lequel il gémissoit, par une de ces bizarreries qu'enfantent souvent le Paganisme & la superstition. Les Devins du Roi de Pegu lui avoient persuadé que sa prospérité étoit attachée à épouser une fille du Roi de Cota : Il ne balança pas sur un si foible fondement à envoyer des Ambassadeurs pour en faire la demande. Le Roi de Pegu étoit alors un des plus puissans Princes de l'Orient, non seulement par la richesse & l'étenduë de ses Etats ; mais encore par les victoires qu'il avoit remportées sur le Roi de Siam dans la guerre célebre qu'ils s'étoient faite au sujet d'un Elephant blanc que ce dernier possedoit. Il ne pouvoit donc arriver rien de plus gracieux au Roi de Cota, qui étoit un bien petit Seigneur, en comparaison de l'autre, qu'une telle alliance. Mais il n'avoit point de fille. A cela il ne trouvoit point d'autre remede que de s'en approprier une qui étoit celle de son Chambellan. Et afin de rendre le présent plus agréable, il l'accompagna d'une autre fourberie, qui fut la supposition d'une dent, semblable à celle que le Viceroi Don Constantin avoit prise dans le trésor de Jafanapatan, & qu'il avoit réduite en poudre. Le Roi de Pegu reçut son épouse & le présent de la dent, avec une satisfaction extraordinaire. Mais la jalousie ne laissa pas long tems le Roi de

Cota joüir du fruit de sa tromperie. Le Roi de Candé son ennemi découvrit la supposition de la fille & de la dent, offrant de son côté une de ses filles & une autre dent, qui n'étoit pas moins fausse que la premiere. Mais soit que le Roi de Pegu fût content de son épouse, soit qu'il se crût deshonoré en laissant paroître, qu'il crût avoir été trompé, il s'en tint à ce qui avoit été fait. Le Roi de Cota néanmoins n'en tira pas les avantages dont il s'étoit flatté, & resta toûjours sous le joug des Portugais.

ANN. de J. C. 1567.
DON SEBASTIEN ROI.
DON ANTON DE NORONHA VICEROI

La Reine d'Olala ou de Mangalor n'étoit pas encore assez domptée. Consultant moins ses forces, que sa haine, motivée par les ravages qu'on avoit faits chez elle, elle pensoit encore à se soustraire à une obéïssance forcée: Le Viceroi résolut de lui donner un frein en bâtissant une Forteresse dans sa Ville. Il y envoya d'abord Don François de Mascaregnas avec vingt-sept petits batimens, & le suivit peu après avec sept galéres, deux galions, cinquante fustes, & trois mille hommes de débarquement.

La Ville de Mangalor étoit située assez près de la mer, sur une pointe que formoient les deux bras d'une petite riviere. Un mur tiré d'un bras à l'autre faisoit toute sa défense. Les Portugais ayant mis pied à terre sans obstacle, se camperent assez près de la Ville avec cette confiance, qui étant le principe de toute injustice envers un ennemi qu'on mépriſe,

ANN. de J. C. 1567.
DON SEBASTIEN Roi.
DON ANTON DE NOROGNA VICEROI.

dégénere auſſi quelquefois en une préſomption téméraire & funeſte. Non ſeulement ils ne prirent aucune précaution pour ſe loger; mais ayant allumé partout de grands feux, ils ſe mirent en devoir de paſſer une partie de la nuit à manger, à boire & à joüer. Si les ennemis prirent cela pour une inſulte, comme ils le devoient, ils s'en vengerent bien ſur le champ par une ſortie de deux mille hommes faite ſi à propos, qu'ils tomberent plûtôt ſur les Portugais, qu'ils ne s'en apperçurent. Le quartier de Don François de Maſcaregnas, qui commandoit l'avant-garde fut le plus maltraité. L'obſcurité de la nuit favoriſoit les aſſaillants, & le premier étonnement des Portugais fit qu'ils ſe nuiſirent beaucoup à eux-mêmes, & qu'il en périt pluſieurs par leurs propres armes. Matthias d'Albuquerque y reçut tant de bleſſures, qu'il reſta comme mort; ce fut une eſpece de miracle qu'il en rechappât. La providence le reſervoit à de plus grandes choſes. Car ce fut un grand homme qui ſe diſtingua beaucoup depuis.

Ce petit échec n'empêcha point que la Ville ne fût priſe le lendemain veille des Rois, & ne fit que donner aux Portugais une plus grande ardeur dans l'attaque. Le deſir de ſe venger & d'effacer leur honte, leur ſervit comme d'aiguillon pour réchauffer leur courage. La Reine ſe ſauva dans les montagnes, & le

Viceroi maître du terrain y jetta les fondemens d'une Citadelle, à qui il donna le nom de saint Sebastien, & parce que c'étoit le nom du Roi de Portugal, & parce que la premiere pierre fut mise le jour que l'Eglise célebre la fête de ce grand Saint. La nouvelle forteresse fut mise en état de défense vers la mi-Mars. Le Viceroi y ayant laissé pour y commander Don Antoine Peréira son beau-frere, avec trois cens hommes, & des provisions pour six mois, révint à Goa, où d'autres affaires demandoient sa présence.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN Roi.

DON ANTON DE NOROGNA Viceroi.

Malaca soûtint un nouveau siége durant la Viceroyauté de Don Anton. Le Roi d'Achen s'y étoit allé présenter, conduisant avec soi ses femmes & ses enfans, comme un homme qui présumoit devoir sûrement l'emporter. Don Leonis Peréira faisoit une fête hors des murs, à l'honneur de la naissance du Roi Don Sebastien, quand la flote des Achenois parut. Don Leonis seul ne se troubla point, continua son jeu de cannes, & s'approcha même un peu plus près du rivage, comme pour donner à entendre à l'ennemi qu'il le craignoit peu. Ses forces étoient néanmoins formidables. Cette assurance du Gouverneur fut comme un heureux présage de la victoire: En effet le Roi d'Achen après diverses attaques, où il eut toûjours du dessous, fut obligé d'abandonner l'entrepriſe avant l'arrivée du

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN Roi.

DON ANTON DE NOROGNA Viceroi.

secours que le Viceroi envoyoit des Indes, & la jonction des troupes que le Roi d'Ujentane allié pour lors des Portugais, y conduisoit en personne. Le Roi d'Achen perdit à ce siége quatre mille hommes, & le Prince son fils qu'il avoit pourvû du Royaume d'Auru.

Les Indiens idolatres de l'Isle de Salsette, où la foi faisoit de grands progrès, s'étoient mis à molester les nouveaux Chrétiens, & abbatirent quelques-unes de leurs Eglises. Une telle hardiesse enflamma le zéle des Portugais, & surtout du Viceroi, qui étoit plein de pieté, & donnoit une grande faveur à tout ce qui concernoit la Religion. Il envoya donc des troupes dans l'Isle, qui y firent main basse sur tous les monumens de la Gentilité, & ruinerent plus de deux cens Pagodes.

Ce fut une des dernieres choses qui se firent pendant la Viceroyauté de Don Anton de Norogna, dont le successeur arriva au mois d'Octobre de cette même année. Norogna lui ayant remis le maniment des affaires dans les formes ordinaires, s'embarqua pour le Portugal, où il n'arriva pas la mort l'ayant arrêté en chemin. Il avoit bien servi dans les Indes, & s'étoit fait honneur dans tous les postes qu'il avoit eus, il s'étoit surtout distingue par son grand desintéressement.

Don Louis d'Ataïde Comte d'Atouguia fut le successeur de Norogna, & le premier

Viceroi qu'envoya Don Sebastien, ſorti de deſſous la main de ſes tuteurs. C'étoit un homme de merite, & tel que l'exigeoient les circonſtances du tems pour le ſalut de ſa Nation. Il étoit déja bien connu aux Indes, où il avoit ſervi ſous trois Vicerois ou Gouverneurs. Il s'étoit diſtingué en Afrique : mais ſurtout en Allemagne, dans la guerre que l'Empereur Charles-Quint fit aux Lutheriens confédérés. Envoyé en Ambaſſade auprès de ce Prince, & arrivé peu avant la bataille où le Duc de Saxe fut défait & pris priſonnier, il voulut abſolument avoir part à cette action. L'Empereur lui fit préſent d'un très-beau cheval & de ſes armes, qu'il employa fort bien en cette journée, ayant ſauvé l'aigle Impériale. L'Empereur, pour récompenſer ſa bravoure, voulut l'armer Chevalier de ſa main : mais il refuſa cet honneur, & donna de la jalouſie à ce Prince, en lui diſant qu'il avoit été armé Chevalier au mont Sinaï par Don Eſtevan de Gama, ce que ce Prince ne put s'empêcher de lui envier pour lui-même, ainſi que je l'ai remarqué en ſon lieu.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE COMTE D'ATOUGUIA VICEROI.

Les Auteurs Portugais regardent Don Louis d'Ataïde comme le reſtaurateur de leur Nation dans les Indes, & le comparent à Noé ou à Deucalion après le deluge, ce qui ne peut être vrai, qu'autant que de ſon tems il ſe trouva de grandes affaires ſur les bras ; que

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAIDE COMTE D'ATOUGUIA VICEROI.

les choſes furent réduites à une telle ſituation, que tout autre que lui y eût peut-être ſuccombé, & que ſans lui les Portugais touchoient au moment de leur ruine totale.

La Monarchie Portugaiſe, trop petite pour ſoutenir tant de conquêtes, & pourvoir en même-tems à tant d'endroits & de beſoins differens, s'affaiſſoit par elle-même, & reſtoit accablée par ſon propre poids. La fin de la Viceroyauté de Don Conſtantin eſt regardée comme l'Epoque où il ne reſtoit plus perſonne de ces premiers conquerants, qui avoient ſervi ſous les Alméïdas & les Albuquerques. La plûpart des Portugais de ſervice étoient nés dans l'Inde. On mettoit dès-lors une très-grande difference entre ceux-là, & le petit nombre de ceux qui venoient du Royaume. L'abondance & les richeſſes avoient plongés ces premiers dans un faſte & dans un luxe qui joints à la douceur du climat, les avoient entierement amollis. Leurs ennemis au contraire fortifiés par le concours de pluſieurs Nations belliqueuſes, s'étoient aguerris & animés par la guerre que les Portugais leur avoient faite, & avoient tiré des forces de leurs propres pertes. Avec cela néanmoins, comme ceux-ci conſervoient toûjours une aſſez grande ſupériorité, à l'ombre de leurs victoires paſſées, & de quelques médiocres avantages préſents, il s'en trouvoient toûjours parmi eux d'indiſcrets

&

& peu ſages, qui continuerent à irriter les Nations Indiennes, par le joug odieux qu'ils aggravoient ſur leurs amis & ſur leurs alliés, & par les vengeances outrées qu'ils exerçoient ſur ceux qui leur faiſoient quelque réſiſtance, ſurtout quand ils ſentoient que ces ennemis, foibles par eux-mêmes, n'étoient pas capables de leur réſiſter long-tems.

ANN. de J. C. 1568. DON SEBASTIEN ROI. DON LOUIS D'ATAÏDE VICE-ROI.

L'affaire de Cananor avoit été de cette nature. Odieuſe pour les Portugais qui l'avoient émuë, elle avoit tourné à leur avantage, parce que cet Etat trop petit pour lutter contre des forces ſuperieures aux ſiennes, n'avoit attiré ſur lui que de nouveaux malheurs, en entreprenant de ſoûtenir la juſtice de ſa cauſe. Mais la haine de cette guerre ayant fait impreſſion par tout où elle fut portée, les plus grands Princes de l'Indoſtan ſe liguerent enſemble, pour prendre en main la cauſe des foibles, qu'ils regarderent comme la cauſe commune.

Avant que d'en venir au détail d'un évenement qui mit la Nation Portugaiſe à deux doigts de ſa perte dans les Indes, & qui fut auſſi le dernier effort de ſa valeur, ou de la tête du Général qui la commandoit, il nous faut rémonter à des tems ſuperieurs, & réprendre les choſes d'un peu plus loin.

La guerre que s'étoient faite anciennement les rois de Decan & de Narſingue, deux des

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

plus puiſſants Princes de l'Indoſtan, avoit été comme ſuſpenduë ou amortie, par la diviſion qui ſe fit dans le prémier de ces deux Etats; ce qui arriva à peu-près au tems de l'arrivée des Portugais dans les Indes. Les Seigneurs particuliers ayant demembré ce Royaume en pluſieurs pieces, ainſi que je l'ai dit, ces Seigneurs s'étoient combattus aſſez longuement. Enfin n'étant plus réduits qu'à trois principaux, ces trois Princes ſe réünirent. C'étoient l'Idalcan, Nizamaluc, & Cotamaluc, qui ſe concerterent enſuite pour entrer dans le le Royaume de Narſingue, comme ils firent avec un ſuccès beaucoup plus grand, que naturellement ils ne devoient l'eſperer. On compte que leur armée étoit de cinquante mille chevaux, trois cens mille hommes de pied, avec un nombre prodigieux d'Elephants & de pieces d'artillerie. Chriſtna-Raja Roi de Narſingue, âgé de quatre-vingt-ſeize ans, mais verd encore & plein de cœur, ſe mit en campagne avec une armée encore ſuperieure en nombre, & vint au devant d'eux. Il les avoit déja réduits en un état fâcheux, lorſque le ſort des armes qui eſt journalier, lui ravit tous ſes avantages dans une bataille déciſive, où il perdit le Royaume avec la vie. Cinq mois après, les Princes confederés ſe rendirent maîtres de Biſnaga Capitale du Royaume. Et quoique les ſujets du Roi vaincu en euſſent

tiré tout le tréſor de ſes pierreries, qu'on prétend avoir été plus riche que celui de tous les Rois de l'Inde enſemble, & quinze cens Elephants chargés d'or & d'effets précieux, les vainqueurs trouverent encore dans le ſac de cette place, des richeſſes immenſes. Avec cela le Royaume de Narſingue demeura ſi abbatu qu'aucun des neveux du Roi défunct, qui partagerent ſes Etats, n'oſa prendre le titre de Roi, & que celui dont les terres ſe trouverent plus voiſines de l'Idalcan, fut obligé de ſe faire ſon tributaire.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Enflés de ces progrès, & du ſuccés de leur union, l'Idalcan & Nizamaluc ſe concerterent encore, pour tourner leurs armes contre les Portugais, dont ils ne pouvoient plus ſouffrir les hauteurs & les cruautés. Et comme ils avoient peu de ports, ils réſolurent de faire entrer dans leur ligue le Zamorin, qui avoit toûjours à la main un nombre de flotes & d'armateurs. » La guerre devoit ſe faire juſques » à la deſtruction entiere de leurs ennemis. » Chacun des Rois alliés devoit faire la guerre » en perſonne, & entrer en même tems en cam- » pagne avec toutes ſes forces. Ils avoient par- » tagé entre-eux leurs conquêtes futures. L'Iſ- » le de Goa, Onor, Bracalor, & les terres voi- » ſines devoient appartenir à l'Idalcan. Chaül, » Daman & Baçaïm à Nizamaluc. Cananor, » Mangalor, Challe & Cochin au Zamorin.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

» Nizamaluc devoit commencer par le ſiége » de Chaül. L'Idalcan par celui de Goa. Le » Zamorin par celui de Challe, & il devoit » outre cela ſe mettre en mer avec ſes flotes. » Et afin que le Viceroi ne ſçût où accourir, » & fût embarraſſé par la diviſion qu'il devoit » faire de ſes troupes, on avoit fait entrer » dans la ligue le Roi d'Achen, qui devoit aſ- » ſiéger Malaca, & on devoit ſolliciter le Grand- » Seigneur de faire diverſion du côté du Gol- » phe Perſique, & du Royaume de Cambaïe. » Enfin aucun des Princes alliés ne devoit ſe » retirer de la ligue, pour faire ſon traité à » part, & on devoit prendre cinq ans devant » ſoi, pour faire les préparatifs de cette guer- » re, dont le projet pendant tout ce tems-là, » devoit être tenu fort ſecret.

Il y avoit près de quatre ans que ce traité étoit conclu, & que les préparatifs s'en faiſoient avec tout le ſecret concerté, lorſque Don Louis d'Ataïde arriva dans les Indes, de ſorte qu'il avoit encore un peu plus d'un an à courir avant que la conjuration éclattât. Ce tems lui étoit néceſſaire pour remettre les affaires qui étoient aſſez en déſordre. La fortune lui préſenta avec cela de nouvelles conjonctures qui l'obligerent à faire des préparatifs, leſquels n'ayant pas ſervi aux grands projets qu'il méditoit, ſervirent infiniment pour la néceſſité où il ſe trouva réduit.

Pour entendre bien la suite de toutes ces choses, il nous faut revenir encore au Royaume de Cambaïe, qui avoit pris une nouvelle face, & où il s'étoit fait de grands changemens. ANN. de J. C. 1568. DON SEBASTIEN Roi.

Chinguis-Can après l'assassinat commis dans la personne de Cedemecan son oncle, s'étoit rendu si puissant dans le Royaume, qu'il aspiroit ouvertement à s'en mettre la Couronne sur la tête. Il battit d'abord les deux Généraux Abyssins, Alurcan & Jusarcan, qui à la tête de sept ou huit mille hommes, se faisoient un Etat indépendant, & profitoient des divisions, en se mettant du côté du plus fort ou du plus foible, selon qu'il convenoit mieux à leurs intérêts. Chinguis-Can tournant ensuite ses armes victorieuses contre Itimitican, qui étoit maître de la personne du Souverain, le réduisit à en venir à une bataille, & le défit à plate couture. Itimitican étoit un Indien, né de parens Idolâtres, homme de fortune, qui s'étoit fait connoître du tems de Sultan Badur, & qui plus politique que brave, avoit toûjours tellement conduit ses affaires, qu'il étoit parvenu aux premiers postes sous le regne de Mahmud, successeur de Badur, jusques-là, qu'après la mort de celui-ci, il se mit sur les rangs pour la Régence, & parvint enfin à se rendre le maître de la personne du jeune Monarque. Ayant ainsi pris l'ascendant sur ses DON LOUIS D'ATAÏDE Vice-roi.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE Vice-Roi.

competiteurs, il ſçut ſi bien broüiller les uns avec les autres, qu'il les mit tous au point de s'entredétruire, & y réüſſit par divers moyens, toûjours de maniére qu'il n'y paroiſſoit que par le zéle qu'il paroiſſoit prendre à leurs intérêts.

La réputation où étoit Itimitican, d'homme de tête, ne ſervit pas peu à le maintenir dans ſon poſte, mais les jalouſies de Cour l'ayant attaqué, on mit tant d'ombrages dans l'eſprit du jeune Roi, que ce Prince réſolut de s'en défaire, & s'en ſeroit défait, ſi celui-ci ne l'eût prévenu, en le faiſant donner dans un Piége où ce Prince fut tué. Le Royaume de Cambaïe ſe trouvant alors ſans maître, tous les petits tyrans qui s'y étoient établis, commencerent à lever plus haut la tête, & lâcherent la bride à leur ambition. Itimitican étoit encore le plus puiſſant, & conſervoit une aſſez grande ſuperiorité, juſques à ce qu'éprouvant à ſon tour les diſgraces de la fortune, il fut battu par Chinguis-Can. Mais alors il ne ſe perdit point, & eut recours à ſes artifices ordinaires. Il fit donc ſemblant de vouloir ſe ſoûmettre au vainqueur, & engagea les deux Généraux Abyſſins d'en faire autant. Chinguis-Can de ſon côté feignit d'agréer une conciliation qui paroiſſoit ſi bien ſeconder ſa proſpérité. Cependant comme la mauvaiſe foi étoit le principe de tous les mouvemens de

part & d'autre, ſous les apparences de la plus belle réünion, ils ſe tendirent mutuellement des embuches. Chinguis-Can avoit donné des ordres ſecrets, pour faire tuer les Généraux Abyſſins dans la Ville d'Amadaba, Capitale du Royaume de Cambaïe, dans une fête qui devoit s'y faire, & où ils s'étoient donnés rendez-vous. Itimitican & les deux Généraux s'attendant à quelque choſe de pareil de la part de Chinguis-Can, déterminerent auſſi de le faire tuer en chemin. Chinguis-Can qui s'avançoit vers Amadaba, comptant ſur le ſuccès de ſa trahiſon, fut prévenu par celle des autres & aſſaſſiné. Ses tréſors furent à l'Inſtant pillés, & ſes troupes ſe trouvant ſans chef, chargées inopinément dans l'étonnement de ce maſſacre, furent auſſi diſſipées, & enſuite incorporées par une eſpece de traité dans les troupes des meurtriers de leur Général.

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Après la défaite d'un tyran, Itimitican voyant bien que le Royaume de Cambaïe flotteroit toûjours dans une eſpece d'incertitude entre differens Maîtres, tandis qu'il ne verroit pas ſur le Trône le ſang de ſes ſouverains, il eut la hardieſſe de ſuppoſer un enfant à Sultan Mahmud, & choiſit pour figurer dans cette place un des ſiens propres, qu'il avoit fait élever en ſecret, & que perſonne ne ſçavoit lui appartenir. Il en colora la fable avec tant d'artifice, que cet enfant fut reconnu ſous le

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

nom de Sultan Madre-Faxa, & comme il étoit de fort belle préſtance, qu'à l'âge de dix ans qu'il avoit alors, il laiſſoit entrevoir de grandes eſperances, le peuple ſe déclara pour lui, juſques à paroître aimer ſon erreur.

Cependant le Souverain d'un Royaume ſitué entre celui de Delli & de Cambaïe, nommé Miram, qui deſcendoit en droite ligne des Rois de Cambaïe, ayant un intérêt trop oppoſé à la fourberie de cette ſuppoſition, conçut le deſſein de rentrer dans l'héritage de ſes peres, & crut qu'il lui ſeroit facile d'y réuſſir s'il pouvoit engager les Portugais à l'aider dans ſon entrepriſe. Pour cet effet il envoya fort ſecretement ſes Ambaſſadeurs au Viceroi, pour lui expoſer la juſtice de ſes prétentions, & lui offrir en même-tems de très-grands avantages pour les ſecours qu'il s'en promettoit. » Ces avantages conſiſtoient dans » la ceſſion qu'il lui faiſoit du Port de Surate, » & de telle autre place qui lui conviendroit » à ſon choix ſur la Côte de Cambaïe. Il s'engageoit de plus à fournir deux cens mille Cruzades en argent, pour les frais de la guerre » payables d'avance, & qu'il devoit envoyer » à Daman, avant que le Viceroi fît rien des » choſes qu'il lui demandoit. Il conſentoit pareillement qu'il s'emparât d'avance des deux » places promiſes, & pour le prix deſquelles il ne » lui demandoit que cinq cens hommes ſous la conduite

» conduite d'un bon Officier lesquels seroient » entretenus à ses dépens. Il souhaitoit aussi d'a- » voir avec lui une entrevûë en quelque port » de Cambaïe qu'il lui plairoit choisir pour rai- » sonner ensemble de cette affaire, sur la- » quelle il lui demandoit aussi un très-grand » secret, afin de pouvoir agir de concert, & » surprendre les tyrans du Royaume de Cam- » baïe, qui ne s'attendroient point à cette irrup- » tion. Il le prioit cependant de ne rien entre- » prendre, sans avoir de nouveaux avis de sa » part, parce qu'avant que de commencer cet- » te grande affaire, il lui restoit encore quel- » ques mesures à prendre, & certaines choses » à ajuster. « Ces offres étoient trop avantageu- ses pour que le Viceroi les négligeât, de sorte qu'il répondit à ce Prince conformément en tout à ses desirs, & renvoya ses Ambassa- deurs très-satisfaits.

ANN. de J. C. 1568. DON SEBASTIEN Roi. DON LOUIS D'ATAÏDE Viceroi.

Après la mort de Chinguis-Can, Rostumecan & Agalucan deux de ses Officiers qui tenoient pour lui les deux places de Baroche & de Surate qu'il leur avoit confiées, se soulevérent, & le firent forts chacun dans leur Ville avec les troupes qu'ils avoient sous leurs ordres. Les troupes de Mogols qui couroient le Royaume au nombre de plus de trois mille sous un Chef indépendant, lequel aspiroit lui-même à se saisir d'une portion de cette belle Couronne, ou même de parvenir à se la met-

ANN. de J. C. 1568.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE Viceroi.

tre sur la tête, allerent tomber sur le premier de ces deux Capitaines, & l'assiégerent dans Baroche. Rostumecan pressé, s'adressa au Viceroi, lui faisant entendre qu'il lui remettroit la place, plûtôt que de se résoudre à la voir entre les mains des Mogols. Don Arias Telles de Meneses qui lui fut envoyé, non seulement leur fit lever le siége, mais encore les poussa hors de tout le territoire de Baroche où ils avoient fortifié quelques postes. Rostumecan délivré de l'ennemi dont il étoit fatigué, marqua bien sa reconnoissance, en païant grassement les frais de l'armément; mais il ne fut pas si docile à la sommation qui lui fut faite de remettre la place. Il usa de délais, & rejetta la chose à l'année suivante, prévoyant bien qu'il auroit encore besoin des Portugais. Mais le Viceroi piqué de sa mauvaise foi, ne voulut plus entendre parler d'entrer avec lui en aucun traité. Les Mogols, n'ignorant pas son mécontement revinrent sur Rostumecan, & le serrerent de si près cette fois, qu'ils le dépoüillerent.

Agalucan étoit plus tranquille à Surate. Il tâchoit de se ménager avec les Portugais, & avoit fait demander au Viceroi des passeports, pour envoyer deux Vaisseaux à la Méque. Le Viceroi étoit mécontent de lui, parce qu'il avoit envoyé au Roi d'Achen un Vaisseau chargé d'artillerie. Le Viceroi étoit d'ailleurs mal informé, supposant qu'Agalucan ne

croyant pas pouvoir se maintenir dans Surate, pensoit à se retirer à la Méque avec tous ses effets. Don Pedro d'Almeïda le détrompa sur ce point: nonobstant cela le Viceroi donna ordre à Almeïda de ne point donner de passeports, de veiller aux Vaisseaux, se doutant bien qu'on les chargeroit, & de ne pas manquer de s'en rendre le maître, dès qu'ils seroient à la voile, ce qu'Almeïda exécuta dans le même tems qu'Arias Telles de Menesès alloit donner du secours à Rostumecan. Les deux prises furent estimées cent mille cruzades, en mettant les denrées au plus bas prix, sans parler du corps des Vaisseaux, dont l'un étoit du port de mille tonneaux.

ANN. de J. C. 1569.
DON SEBASTIEN Roi.
DON LOUIS D'ATAIDE VICEROI.

Cette capture fut d'un grand secours au Viceroi, pour fournir aux frais des grands armémens qu'il tenoit en mer de tous côtés, & d'un autre plus considerable qu'il préparoit encore. Cependant cette affaire ayant broüillé Agalucan avec les Portugais, on étoit sur le qui vive du côté de Daman, & dans tout le voisinage de Surate. Le Viceroi fut obligé pour cela d'envoyer une Flote dans le Golphe de Cambaïe. Nugno Velho Peréïra qui la commandoit fit si bonne garde, ménagea si bien ses Vaisseaux d'une part, que les ennemis ne lui en prirent aucun, & de l'autre il les serra de si près, que comme il ne pouvoit entrer ni sortir aucun Navire marchand

ANN. de J. C. 1569.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

dans le port de Surate. Agalucan fut obligé de recourir au Zamorin pour le tirer de presse. Le Zamorin étoit fort porté à lui faire plaisir ; mais il étoit lui-même tenu si à l'étroit par Don Diego de Menesses, qui courant la côte du Malabar, lui avoit pris ou brûlé quantité de batimens en mer & dans ses ports, & désolé plusieurs peuplades, qu'il avoit plus à penser à ses propres affaires, qu'à celles d'autrui. Néanmoins l'envie qu'il avoit de secourir Agalucan, l'esperance, que cela même feroit une diversion favorable à ses intérêts, fit qu'il donna ordre de mettre en état une vingtaine de batimens, lesquels joints à ceux d'Agalucan pourroient faire tête à Velho Peréira, & lui donner la chasse.

Le Viceroi en étant informé, envoya ordre à Velho de se retirer à Daman, où il ne ne fut pas inutile. Avare Perez de Tavora, qui avoit succedé dans le Gouvernement de cette place à Don Pedro d'Alméïda, étant fatigué du voisinage de la Fortereſſe de Parnel, située à trois lieuës de Daman, & lui donnoit une très grande sujettion, forma le dessein de l'enlever à un Officier Mogol, lequel s'étant soustrait à l'obéïssance de son Chef, s'en étoit emparé. La Fortereſſe étoit sur une montagne de près d'une lieuë de saillie & fort escarpée. L'Officier Mogol y avoit cent Chevaux, & près de sept ou huit cens hommes de pied.

Velho fut chargé de la commiſſion ; mais comme il ignoroit que la place fût auſſi forte, & la garniſon auſſi nombreuſe, il eut de la peine la premiere fois d'en ſortir à ſon honneur, & revint ſans avoir rien fait. Y étant retourné une ſeconde avec deux pieces d'artillerie & de plus grandes forces, il battit la place pendant huit jours. Les Mogols n'oſant attendre un aſſaut, l'abandonnerent pendant la nuit, & le fort fut raſé.

ANN. de J. C. 1569. DON SEBASTIEN Roi. DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Le Fort d'Aſſarin étoit par rapport à Baçaïm, ce que le Fort de Parnel étoit par rapport à Daman. Les Portugais s'en étoient rendus maîtres du tems de François Baretto, & y tenoient une petite garniſon commandée par André de Villalobos. Les Rois de Coles & de Sarcette, à qui ce Fort ſervoit de frein, s'étoient ligués pour l'emporter. Villalobos ſe défendit bien juſques à l'arrivée d'un ſecours de huit cens hommes que le Viceroi y envoya. Martin Alphonſe de Melo Gouverneur de Baçaïm, Don Paul de Lima & Jean de Moura étoient les trois Chefs qui le conduiſoient. Ils ne ſe contenterent pas de mettre en fuite les aſſiégeans, ils les ſuivirent encore bien avant dans leurs terres, où ils porterent partout le fer & le feu.

Le Roi de Tolar avoit fait une inſulte au Viceroi, non ſeulement dans le refus qu'il lui fit de payer le tribut ordinaire ; mais encore

ANN. de J. C. 1569.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

par la maniere indécente, dont il reçut la lettre qu'il lui écrivit sur ce sujet. Le Viceroi, pour l'en punir, résolut de lui enlever la Ville de Bracalor, où il avoit ménagé une intelligence avec celui qui y commandoit. Bracalor étoit une Forteresse bâtie à la moderne à l'entrée d'une riviere entre Goa & les Etats du Zamorin. Don Pedre de Sylva Menesès chargé de l'expédition, n'y trouva aucune resistance. Le Commandant fut fidéle dans sa trahison, plus de deux cens personnes qui étoient dans la place furent tuées, ou prises, avant que d'avoir pu se mettre en défense. Mais les Rois de Tolar & de Cambolim étant venus s'y présenter les deux nuits suivantes avec des troupes ramassées, dont le nombre croissoit à toute heure, Sylva ne croyant pas pouvoir s'y maintenir, abandonna la place, emportant avec soi toute l'artillerie, les armes & les munitions.

On ne pouvoit avoir plus d'attention qu'en avoit le Viceroi à toutes les fonctions de son ministere, & il est sans doute digne d'admiration, que, vû la situation où étoient les Indes, & l'épuisement des finances, il eût pu en si peu de tems mettre la marine en si bon état, & relever partout la gloire de la nation Portugaise comme elle l'étoit alors. Outre les expéditions qu'il avoit faites pour Malaca, & les Isles de la Sonde, il avoit encore trois ou quatre Flotes assez nombreuses & bien équippées,

qui barroient toute la mer, depuis la Peninsule du Gange, jusques aux Gorges de la mer Rouge. ANN. de J. C. 1569.

Toutes ces Flotes étoient indépendantes de celle qu'il préparoit pour lui-même, suivant le traité secret fait entre lui & Miram. Elle consistoit en plus de soixante-dix batimens de toute espece, à qui rien ne manquoit. Quoique, selon ce qui avoit été réglé entre eux, il ne dût pas se mouvoir sans un nouvel avis, néanmoins comme il ne vouloit pas être pris au dépourvu, ni courir les risques de perdre les offres avantageuses que faisoit ce Prince, il s'étoit toûjours préparé d'avance, afin d'être en état au moindre signe. DON SEBASTIEN Roi. DON LOUIS D'ATAIDE VICEROI.

L'avis de Miram tardoit. Le Viceroi craignant de languir lui-même, & de voir rallentir le courage de tant de braves gens rassemblés que l'impatience tenoit, sortit en pleine mer & cingla vers Onor, qui étoit du domaine de la Reine de Garcopa toûjours rebelle. Après une legere resistance, la Ville fut abandonnée des habitans, mise au pillage, & reduite en cendres. Elle étoit belle, riche & peuplée. La Forteresse soûtint le feu du canon qui la battit pendant quatre jours, & se rendit par capitulation. George de Moura y fut laissé avec quatre cens hommes de garnison, la moitié Portugais.

D'Onor, le Viceroi passa à Bracalor. Les ha-

ANN. de J. C. 1569.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

bitans en étoient plus fiers depuis la retraite de Don Pedro de Sylva. Ils se défendirent assez bien d'abord, & Enrique de Betancourt qui avoit sauté le premier à terre, y fut tué en combattant vaillamment. Don Pedre de Sylva franchit le premier les retranchemens. Il fut bien soûtenu par ceux qui le suivoient. Le combat fut opiniâtre de part & d'autre. Un fortin qu'on emporta fit tomber le courage aux ennemis. Ils abandonnerent leur Forteresse, désesperant de pouvoir la défendre. Ce plaisir fut troublé par l'attaque imprévûë, que les Rois de Tolar & de Cambolim vinrent donner au fortin pendant une nuit fort obscure. Elle fut néanmoins bien éclairée par le feu de l'artillerie & des artifices. Mais Pierre Lopes Rabelo qui y commandoit avec deux cens hommes, s'étant défendu avec une extrême bravoure, ces Princes rebutés du mauvais succès de leur entrepriſe, demanderent la paix, qu'on leur accorda en augmentant le tribut qu'ils avoient coûtume de payer. Le Viceroi traça le plan d'une nouvelle Forteresse, & resta là un mois entier, pour presser l'ouvrage par sa présence.

Miram ne paroissoit point, & le Viceroi inquiet n'en pouvoit sçavoir la raison. Enfin il en apprit tout le mystere. Ce Prince craignant d'entreprendre l'affaire de Cambaïe avant que de s'être assuré de la Cour de Delli, crut y

réüssir

réüſſir en traitant du mariage d'un de ſes freres avec la fille du Roi des Mogols. Le mariage ſe fit avec toute la ſolemnité poſſible ; mais ce fut préciſément ce qui fit avorter le projet de Miram. Ce frere ingrat, enhardi par une alliance qui l'aſſuroit d'une grande protection, entreprit d'ôter la Couronne à un frere, auquel il avoit tant d'obligation, en s'aidant des forces du Roi ſon beau-frere. Ainſi Miram, qui fut auſſi-tôt averti de ſes deſſeins pernicieux, ſe vit obligé de reſter à la défenſe de ſes propres Etats, & de laiſſer l'incertain, pour ne pas perdre le certain.

ANN. de J. C. 1569.
DON SEBASTIEN Roi.
DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Le Viceroi ne fut pas plus heureux du côté d'Aden, où il avoit conçu l'eſperance de s'introduire. Les Arabes y avoient égorgé la garniſon Turcque, & appellé le Cherif, fils de ce même Cheq, que le Bacha Soliman avoit fait pendre, quand il ſe rendit maître de cette Ville par la ſupercherie qu'il lui fit. Le Cherif comptant bien qu'il lui ſeroit difficile de ſe maintenir dans cette place contre les Turcs, leſquels ne manqueroient pas d'y revenir, parut avoir envie de la livrer aux Portugais, & lia avec eux une intrigue par le moyen du Roi de Caxem leur ami commun. Le Viceroi y avoit envoyé Pierre Lopes Rabelo avec deux fuſtes legeres, & Gilles de Goes avec trois galions. Rabelo arrivé à Aden s'aboucha avec le fils du Cherif, qui y commandoit dans l'ab-

ANN. de J. C. 1570.
DON SEBASTIEN ROI.
DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

fence de son pere : mais soit que celui-ci n'eût pas meilleure volonté qu'en avoit eu Rostumecan à Baroche, soit qu'il se trouvât dans les mêmes circonstances où étoit Cedemecan à Surate, l'un & l'autre convinrent qu'il falloit attendre de meilleures conjonctures. Cependant les Turcs avertis de l'arrivée de deux fustes Portugaises à Aden, armerent promptement neuf galeres, & vinrent moüiller dans le port trois jours après que Rabelo en fut parti; & comme ils avoient des intelligences dans la place, une porte leur ayant été livrée pendant la nuit, ils s'en rendirent encore les maîtres. Ainsi cette affaire échoüa, ce qui ne seroit peut-être pas arrivé, si Gilles de Goes avoit pû aborder. Mais le gros tems l'éloignant toûjours de la côte, il fut obligé de gagner Diu comme il put, & les deux galions de sa conserve, Ormus, où ils arriverent fort délabrés.

Bien mortifié du mauvais succès de ces deux affaires; mais surtout de la premiere pour laquelle il avoit fait tant de dépense, le Viceroi divisa sa Flote en plusieurs escadres, qui croisant en differens parages y causerent leurs ravages ordinaires. Pour lui il prit la route de Goa. Il réconcilia en chemin faisant le Roi de Banguel avec la Reine d'Olala, dont la mesintelligence arrêtoit les revenus des doüanes de Mangalor. Il renforça aussi les garnisons de Bracalor & d Onor. On craignoit plus

pour cette derniere, dont la Reine toûjours en armes employoit la force, la ruſe, & les poiſons même pour rentrer dans ſa poſſeſſion, & opprimer les Portugais qui l'avoient envahie. ANN. de J. C. 1570. DON SEBASTIEN Roi.

Le Nizamaluc, qui de concert avec l'Idalcan avoit projetté la ruine des Portugais, étoit mort peu après la victoire qu'ils avoient remportée ſur le Roi de Narſingue, & la concluſion de leur traité. Ce Prince avoit répudié ſa légitime épouſe pour mettre en ſa place une Comédienne femme de baſſe extraction, dont il avoit eu un fils. Comme il avoit de la Religion, il eut du ſcrupule de ce divorce, & promit à Dieu & à ſon Prophéte Mahomet, que s'il retournoit victorieux du Royaume de Narſingue, il retabliroit ſon épouſe legitime dans tous ſes honneurs. Il le fit. L'épouſe délaiſſée apprehendant pour ſoi & pour ſon fils le retour d'une rivale outrée & puiſſante par ſa naiſſance, ne trouva de remede à ſes craintes que dans ſes crimes. Elle empoiſonna Nizamaluc, & fit reconnoître en ſa place le fils qu'elle en avoit eu, par le credit de ſes deux freres, que la faveur de leur ſœur avoit fait pourvoir des plus belles charges de l'Etat, & qui étoient en poſſeſſion des places les plus fortes. La mort de Nizamaluc le pere ne changea rien au traité fait avec l'Idalcan. Le fils, jeune Prince d'environ ſeize ans, ſe laiſſant gouverner, entra dans toutes les DON LOUIS DATAÏDE VICEROI.

ANN. de J. C. 1570.

vûës de ſon prédéceſſeur, & les ſuivit toûjours avec le même ſecret & le même concert.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Quoique la guerre que ces Princes méditoient, fût motivée par la haine qu'ils portoient aux Portugais, & par l'eſpérance de les détruire, fondée ſur leur union, la confiance que leur avoient inſpiré les avantages qu'ils avoient remportés, & les richeſſes qu'ils avoient trouvées dans le ſac de Biſnaga, ils voulurent néanmoins la colorer du prétexte de la Religion & de la juſtice. Ce fut là en effet le motif dont ils ſe ſervirent pour faire entrer dans leur ligue le Grand-Seigneur, Cha Thamas Roi de Perſe, le Zamorin & le Roi d'Achen. Les Caïdes, les Mullas & les Cacis, dont les premiers ſont du ſang de Mahomet, & qui vivent en grande opinion de ſainteté, furent, à ce qu'on prétend, les premiers moteurs de cette conſpiration, en repréſentant l'inſulte faite à leur Loi par les Portugais, qui s'en déclaroient partout les cruels ennemis, & n'omettoient rien pour établir leur Religion ſur les ruines de la leur, laquelle alloit toûjours en dépériſſant, à meſure que l'autre faiſoit des progrès rapides & ſenſibles.

Il eſt vrai que le zéle des Portugais en matiere de Religion étoit quelquefois injurieux, outré, & un peu trop ſecondé de la paſſion. L'Idalcan en écrivit quelques lettres au Viceroi

pour se plaindre avec justice de la violence qu'on faisoit aux Vaisseaux Sarrasins dans ils ports de la domination Portugaise, où sous le prétexte d'un plus grand bien, on enlevoit des Vaisseaux qui y arrivoient, les jeunes filles & les jeunes garçons pour les instruire dans notre sainte foi, laquelle n'ordonne point ces violences. Mais comme l'Idalcan vouloit ôter au Viceroi tous les ombrages que pouvoient lui causer les grands préparatifs qu'il faisoit, ces lettres étoient si moderées & si temperées de marques d'affection, qu'elles étoient capables d'effacer tous les soupçons. D'ailleurs les demandes étoient si justes, que le Viceroi ne pouvoit s'en formaliser.

ANN. de J. C. 1570. DON SEBASTIEN Roi. DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Néanmoins comme dans les grandes affaires il se trouve presque toûjours une voix avant-courriere qui les annonce, sans qu'on sçache toûjours d'où elle part, le bruit des desseins de l'Idalcan se répandit dans Goa, & se fortifioit de jour en jour, sans qu'on pût en donner aucune preuve. Ce Prince, dont la vûë étoit de surprendre, avoit si bien dissimulé, que sa Cour même n'avoit pu pénétrer ses intentions. Et pour ce qui est des Portugais il les avoit si bien enchantés, qu'outre les motifs plausibles qu'il avoit de faire des apprêts pour une guerre étrangere, il leur avoit encore persuadé la nécessité qu'il en avoit pour soumettre un sujet rebelle, & qui passoit pour

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

tel dans ſes Etats, quoique ce prétendu rebelle fût un de ſes Généraux, lequel d'intelligence avec lui, travailloit avec le plus d'ardeur aux préparatifs, pour l'exécution de ſes projets. Afin de mieux tromper le Viceroi, & l'obliger à écarter de Goa le peu de batimens qui lui reſtoient après le départ, & la repartition de ſes Flotes, il le prioit de vouloir bien les envoyer occuper le paſſage d'une riviere, par où ce rebelle devoit paſſer. Enfin ſa diſſimulation fut ſi bien ménagée, que, quoique dans tout Goa on regardât les projets de l'Idalcan comme certains, ces mêmes projets ſe trouvoient démentis par les ſujets de l'Idalcan du voiſinage de Goa, & par les habitans même de cette Ville.

Dans cette agitation tumultueuſe de ſentimens, & de nouvelles contradictoires, le Viceroi n'étoit pas ſans défiance. Mais auſſi comme il ne voyoit aucune hoſtilité ni aucun avis certain, il ne pouvoit prendre aucune réſolution. A la fin pourtant il fut éclairé par les nouvelles qui lui vinrent de Chaül & de la Cour du Nizamaluc, où le ſecret fut moins bien gardé. Don Louis d'Ataïde reçut ces nouvelles avec cette eſpece de crainte qu'inſpire la prudence; mais ſans le trouble & l'embarras qui naiſſent de la puſillanimité. Il n'en fut pas de même de ſon Conſeil, tous furent frappés de la grandeur de l'objet. Tant de Puiſſances

formidables liguées enſemble, firent ſur les eſprits une impreſſion qui approchoit de l'épouvante. Et dans cette extrémité où chacun croyoit voir le moment fatal de la ruine entiere des Portugais dans les Indes, tous opinerent à abandonner Chaül, & divers poſtes moins importans pour ſauver Goa par la réünion de leurs forces. » Ils diſoient, ce que » l'évenement n'a montré être que trop vrai, » que cette multitude de places & de Forteresſes » qu'ils avoient, n'avoit ſervi qu'à les affoi- » blir, & qu'il eût été bien plus avantageux » à la nation d'avoir travaillé à s'établir plus » ſolidement dans un endroit d'où ils auroient » pû dominer partout avec moins de riſque » & avec moins de dépenſe : Qu'on étoit en- » core à tems d'en revenir à ce point, en fai- » ſant leur capital de Goa Métropole des In- » des, dont le ſalut ou la perte entraîneroit » auſſi avec ſoi le ſalut ou la perte de tout le » reſte.

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Quoique le Viceroi pût penſer comme le Conſeil ſur ce principe qui étoit vrai, il ne crut pas qu'il fût à propos dans les circonſtances de penſer de la ſorte. Il jugea ſainement qu'une réſolution de cette nature décréditeroit ſa nation, & qu'outre la flétriſſeure qui en réſulteroit, il en reviendroit encore un plus grand déſavantage par la fierté qu'inſpireroit aux ennemis une détermination, laquelle ne pouvoit

ANN de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

marquer que de la foiblesse, & un excès de crainte & de timidité. Ainsi contre l'avis commun, il se résolut non seulement de secourir Chaül, qui étoit ménacé; mais encore tous les autres postes, & de ne rien lâcher.

C'étoit tellement le sentiment du Viceroi, qu'avant même que d'assembler le Conseil, il avoit averti Don François Mascaregnas qu'il avoit jetté les yeux sur lui pour conduire ce secours. Mascaregnas avoit bien servi; il s'étoit distingué dans toutes les occasions; il étoit adoré des soldats. Le Viceroi en faisoit tant de cas, que dans toutes les actions il lui avoit confié l'avant-garde. Actuellement il l'avoit destiné pour aller dans les places du Nord, afin d'y prendre les mesures nécessaires pour une expédition qu'il méditoit de faire en personne contre le Roi d'Achen. Mais les nouvelles conjonctures rompant ce projet, Mascaregnas partit pour Chaül vers le mois de Septembre avec cinq cens hommes d'élite, quatre galeres, cinq fustes, plusieurs autres batimens chargés de munitions de guerre & de bouche, & avec les provisions de Général de la mer, & plein pouvoir sur toutes les places du Nord, pour en tirer les secours selon les besoins.

Le Viceroi tourna ensuite toutes ses pensées à mettre Goa en état de défense, & fermer aux ennemis l'entrée de l'Isle, en gardant tous les passages. D'abord & avant toutes choses

choſes, il pourvut à celui de Benaſtarin qui étoit le plus important, & y envoya Fernand de Soſa de Caſtelblanco, Officier expérimenté, avec ſix vingts hommes choiſis, que Caſtelblanco mit auſſi-tôt en œuvre, pour faire deux levées du côté de la riviere; l'une au Nord, de la longueur d'une portée de canon; l'autre tirant vers la Ville, moins longue, mais beaucoup plus haute & beaucoup plus forte. Le Viceroi travailla enſuite avec ſon activité ordinaire, à faire venir des places voiſines les vivres & les proviſions pour un long ſiége. Il prit état de tous les magaſins, & de tous les effets même des particuliers de l'Iſle & Ville de Goa, pour pouvoir s'en ſervir dans la néceſſité. Et parce que, ſelon l'opinion commune, le Grand-Seigneur entroit dans la ligue, & qu'on appréhendoit que ſa flote ſe joignant à celle du Zamorin, on eût trop de peine de réſiſter à toutes les deux, il tint deux magaſins en réſerve, prêts à tout évenement, & deſtinés uniquement pour faire face à ce beſoin, ſuppoſé qu'il y eût quelque fondement à cette nouvelle.

ANN. de J. C. 1570. DON SEBASTIEN Roi. DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Il jugeoit cependant tout le contraire des bruits populaires. Il étoit vrai auſſi que depuis quelques années le Grand-Seigneur paroiſſoit aſſez froid ſur les affaires qui concernoient les Indes, & dès le tems de la Viceroyauté du Comte de Redondo, le Bacha de la Ba-

ANN. de J. C. 1570.
DON SEBASTIEN Roi.
DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

çore avoit proposé quelque voye de négociation, en consequence de laquelle Antoine Texéïra étoit passé à la Porte, où il fut admis à l'audience du Grand-Seigneur, qui étoit alors occupé à coudre de petits bonnets. Texéïra debuta mal, en disant » que le Bacha de » la Baçore avoit témoigné au Viceroi des In- » des, que sa Hautesse souhaitoit la Paix. « Soliman sans interrompre son travail, lui répondit froidement : » Je ne demande la paix à » personne : mais si le Roi de Portugal la veut, » qu'il m'envoye un Ambassadeur choisi par- » mi les principaux Seigneurs de sa Cour, & » alors je pourrai l'entendre, & verrai ce que » j'aurai à lui répondre. « Depuis ce tems là, le Grand-Seigneur n'avoit fait aucun mouvement. Au contraire, par des avis que le Viceroi Don Louis avoit reçus d'Alep, de Jerusalem & du Caire, il sçavoit que la Porte avoit rétiré une partie des troupes qu'elle avoit dans l'Arabie & vers la Perse : Que du côté de la mer Rouge tout étoit fort tranquille, & que Soliman étoit uniquement occupé du projet qu'il avoit formé d'enlever l'Isle de Chypre aux Venitiens; Qu'ainsi, comme d'ailleurs la Porte n'avoit jamais fait de grands efforts du côté des Indes, il étoit à présumer que si le Grand-Seigneur entroit dans la ligue, ce n'étoit que par une politique rafinée pour occuper les Portugais, afin qu'il ne tournassent pas leurs

armes du côté d'Aden & de la Baçore, où ils auroient pû lui enlever aiſément des conquêtes nouvelles & mal aſſurées. ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN Roi.

Don Louis raiſonnoit juſte ſur les notices qu'il avoit. Il étoit néanmoins mal informé. Car en effet le Grand-Seigneur avoit fait armer vingt-cinq galéres à Suez, dont quinze étoient en faveur de l'Idalcan & de Nizamaluc, les dix autres pour le Roi d'Achen. Mais la Providence permit que ces galéres étant parties de Suez, & allées à Moca, la diviſion ſe mît entre les Turcs & les Arabes, qui tuérent neuf cens des premiers. Depuis, le Grand-Seigneur ayant perdu la fameuſe bataille de Lepante, le beſoin qu'il eut de réfaire ſa Marine, l'obligea à rappeller les Officiers de ces vingt-cinq galéres, dont la plûpart avoient péri avec leurs troupes, & l'autre partie s'étoit jettée dans les terres de l'Empereur d'Ethiopie. Ainſi aucune de ces galéres ne put ſervir pour la fin à laquelle elles étoient deſtinées, & il parut que Dieu voulut alors ſauver les Indes du plus grand péril où elles puſſent être. DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Enfin l'Idalcan ayant mis tout en état pour l'exécution de ſes projets, rompit ce grand ſecret dans un grand Conſeil de guerre, qu'il tint à Viſapour. Il y expoſa tous ſes motifs avec beaucoup d'Energie, & fit ſentir avec éloquence, » la néceſſité qu'il y avoit de dé-

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE Vicerol.

» truire une Nation imperieuſe, qui portoit » ſa domination juſques à tyranniſer les ames, » & forcer les conſciences. « Bien que dans ce Conſeil, il y eût pluſieurs Grands qui fuſſent d'un ſentiment oppoſé, perſonne n'oſa cependant le contredire que le ſeul Norican. C'étoit le Seigneur le plus accrédité de ſon Royaume, & le Général de ſes armées. Il le fit par des raiſons très-ſolides, & avec cette liberté que lui donnoient, & ſon rang, & ſon âge. L'Idalcan l'écouta ſans ſe formaliſer, mais ſans changer pour cela de ſentiment. Et comme le ſentiment du Prince eſt ordinairement celui de ſes flatteurs, & du grand nombre, il n'eſt pas ſurprenant qu'il prévalût. Nizamaluc de ſon côté fit la même choſe dans ſon Conſeil, & ces deux Princes pour lors mirent leurs troupes en mouvement.

Ils s'attendoient ſi bien à l'heureux ſuccès de leur entrepriſe, qu'outre le partage des terres qu'ils avoient fait entre eux, l'Idalcan en particulier avoit outre cela diſpoſé des charges, des terres, des maiſons de Goa, & deſtiné à ſes principaux Officiers les femmes Portugaiſes qui étoient en quelque réputation de beauté. La galanterie de leurs prétendants ne le leur laiſſa pas ignorer, & ces femmes ſentirent leur vanité tellement flattée, que dans la ſuite on les vît aller & venir, pour obſerver de loin les combats, & être témoins de la bravoure de leurs champions.

ANN. de J. C. 1579. DON SEBASTIEN ROI. DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

L'esprit du Viceroi naturellement vif & actif, ne s'étoit guéres reposé jusques-là. Le poids d'une guerre aussi générale, & où il devoit être attaqué de toutes parts, lui donnoit intérieurement assez d'inquiétude, qu'il sçavoit parfaitement réprimer au dehors. Il n'avoit encore pris que des mesures vagues. Mais dès qu'il fut informé des dernieres résolutions des Princes alliés, il remplit alors tous les postes, selon le projet qu'il en avoit formé.

L'Isle de Goa, ainsi que je l'ai dit, n'est séparée de la terre ferme que par un assez petit détroit, que forme la riviere de Pangin, avant que de se rendre à ses deux embouchures, qui sont distantes de deux lieuës l'une de l'autre, Nord & Sud. Le lit de la riviere dans ce canton est semé de petites Isles. En quelques endroits il est assez large, & a presque une demie lieuë; En d'autres il est un peu plus étroit. Comme le fonds en est extrémement vaseux, l'accès de l'Isle est assez défendu par là même, excepté en quelques passages plus guéables, sur-tout à marée basse, & qu'on étoit obligé de fortifier en tems de guerre. Dans la longueur ou circuit de trois lieuës & demi, à commencer depuis le pas de Gondalin, appellé autrement le pas sec, jusques à celui d'Agacin, il y en avoit dix-neuf à pourvoir, dont Benastarin, qui étoit au centre, étoit le plus considerable.

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Don Louis y repartit environ mille Portugais, qu'il avoit de troupes réglées, sous divers chefs, à qui il proportionna le monde & l'artillerie selon le besoin & l'importance du poste. Dans les autres endroits moins perilleux, il se contenta de laisser du monde pour allumer des feux, & faire des signaux, à quoi Jean de Sosa, qui commandoit cinquante chevaux, pour accourir, où le besoin seroit plus pressant, avoit ordre de veiller. Le Canal de la riviere étoit gardé pareillement par vingt-six batimens de differente grandeur, bien pourvus de monde & d'artillerie, sous le commandement de Don George de Meneses Baroche. Et parce que le Viceroi s'étoit mis dans la tête de ne perdre aucun poste, pas même dans les terres fermes de Goa qui étoient le plus exposées, il renforça les garnisons de Rachol, de Norva, & du fort de Bardes. Pour ce qui est de la Ville laquelle se trouvoit moins en danger, il en laissa la défense au Clergé séculier & régulier, composé de trois cens personnes, qui avoient sous leurs ordres quinze cens Chrétiens du païs, si bien que pendant près d'un an les Prêtres & les Religieux eurent en main le glaive spirituel & matériel, avec lequel ils ne firent pourtant pas grand mal.

Pendant qu'on étoit dans l'agitation de tous ces arrangemens, les troupes de l'Idalcan &

celles de Nizamaluc étoient en marche. Comme ces deux Princes, quoique alliés, étoient en défiance perpétuelle l'un de l'autre, les choſes étoient tellement réglées entre eux, que leurs troupes ne devoient marcher qu'à journées égâles, pour commencer en même-tems. Et tous les jours de l'un à l'autre il voloit des couriers, qui étant témoins oculaires du progrès de la marche des armées, leur étoient des garands ſûrs de leur fidélité & de leur concert. Le Viceroi ne faiſoit que de ſe loger au pas ſec qu'il avoit entrepris de défendre, quand il apprit que l'avant-garde de l'Idalcan arrivoit à Ponda. Il y eut même alors un jeune favori de l'Idalcan, qui s'étant avancé avec cinq ou ſix avanturiers juſques à la riviere de Goa, y décocha quelques fléches en l'air, ce qui étoit déclarer la guerre : mais cette action déplut ſi fort à l'Idalcan, qu'il le fit mettre aux arrêts & punir ſévérement. Enfin le 28. Decembre Norican vint ſe loger devant le paſſage de Benaſtarin, où il fit dreſſer les tentes de l'Idalcan, qui avoit choiſi là ſon quartier. Il ne s'y rendit pourtant que huit jours après, s'étant arrêté à trois lieuës de là, ſur la croupe des montagnes de Gate, d'où il vit défiler & loger toutes ſes troupes, avant que de deſcendre lui-même. Farratecan, qui conduiſoit l'avant-garde de Nizamaluc, s'avança dans le même-tems vers Chaül, où

ANN. de J. C. 1570.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE Viceroi.

ANN. de J. C. 1570. 1571.

le Prince se rendit aussi quelques jours après, vers le sixiéme de Janvier 1571.

DON SEBASTIEN ROI

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Les armées de ces deux Souverains étoient formidables pour leur nombre & leur appareil. Celle de l'Idalcan étoit de cent mille combattans, dont il y avoit trente-cinq mille chevaux. La multitude des vivandiers & gens de service étoit infinie. Il avoit outre cela deux mille cent quarante Elephants de guerre, & trois cens cinquante pieces de canon. Son camp avoit l'air d'une Ville opulente, ou rien ne manquoit pour la beauté & les délices. Mais ce qui fit quelque impression sur les esprits des gens timides, ce fut une tente particuliere toute ouverte, & qui n'a que le couronnement. C'est parmi les Indiens, une déclaration qu'on veut périr ou venir à bout du dessein qu'on s'est proposé en déclarant la guerre. L'armée de Nizamaluc n'étoit guéres moins nombreuse que celle de l'Idalcan. Il avoit aussi cent mille hommes d'Infanterie, trente-quatre mille chevaux, dix sept mille fourageurs, quatre mille fondeurs, forgerons ou autres especes d'artisans de toutes sortes de Nations étrangeres, trois cens soixante Elephants, une prodigieuse quantité de buffles & de bœufs pour les charrois, avec une formidable artillerie, dans laquelle il y avoit quarante piéces d'une grandeur démesurée, & qui étoient toutes désignées par des noms

noms capables d'inſpirer la frayeur.

Chaül n'étoit qu'une miſerable bicoque. La fortereſſe ne méritoit pas ce nom, c'étoit plûtôt une factorerie. La peuplade n'avoit ni foſſés ni remparts. Nizamaluc diſoit lui-même de cette place, que c'étoit une étable de bêtes. Il eſt vrai que Farratecan lui répondit que cette étable étoit pleine de Lyons: mais ſans doute qu'il ne prétendoit pas parler des Portugais qui y étoient habitués, & qui y étoient nés. Ce n'étoient proprement que des marchands avilis par la longue paix, dont ils avoient joüi pendant le long regne du Nizamaluc, qui leur avoit permis de s'y établir. Ils n'avoient vû la guerre que de loin, & avoient vécu dans le ſein d'une longue proſpérité, à l'ombre des Lauriers que leur Nation cueilloit ailleurs. Ils ne pouvoient ſe perſuader la guerre, parce qu'ils ne la vouloient pas, & Maſcaregnas eut bien de la peine à déterminer ces vils commerçants à ſouffrir qu'on les mît en état de défenſe. Comme il falloit couper leurs jardins, & ſaigner un peu leurs bources, ils ne vouloient pas enviſager le mal dont ils étoient menacés, ni permettre qu'on le prévint par les remédes néceſſaires. Le Général cependant uſa de ſon autorité. On réſolut de défendre tout, même les maiſons qui étoient hors de la peuplade, & chacun des Officiers commandés pour les differents poſtes,

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ANN. de J.C. 1571. travailla à s'y fortifier par des murs de gazon, & d'autres retranchemens de terre faits à la hâte.

DON SEBASTIEN ROI. Dès l'arrivée des ennemis, il y eut de tous

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI. les côtés quelques petites actions, où l'un & l'autre parti eut tantôt de l'avantage & tantôt du désavantage. Le Viceroi eût bien souhaité tenter quelque grande action, mais tout le Conseil lui ayant été contraire, il fut obligé de contenir son zéle. Voyant néanmoins que les ennemis vouloient faire leur principal effort du côté du pas de Benastarin, il changea de poste & y prit son quartier, en faisant la politesse à celui qui y commandoit, de ne pas lui ôter le commandement. Norican dressa ses batteries, ce que firent pareillement tous les autres Généraux dans leurs quartiers. Farratecan arrivé à Chaül parut avoir plus d'activité, voulant prévenir l'arrivée de Nizamaluc, afin d'avoir la gloire d'avoir remporté quelque avantage qui lui fût personnel. Il s'avança donc dans le terrain qui séparoit la Ville des Maures d'avec celle des Portugais, d'une petite portée de canon. Les bois de Palmiers qui y étoient, favoriserent sa marche. Il prit quelques dehors, s'établit dans la maison du Vicaire, se rendit maître d'un petit hermitage qu'on appelloit de la Mere de Dieu, & de la hauteur qui dominoit la mer, où les Portugais & Nizamaluc avoient voulu bâtir une

fortereſſe du tems de François Baretto. Enfin il tira des lignes pour mettre ſon camp à couvert. ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

Dans cette ſituation des choſes, Maſcaregnas depêcha au Viceroi un vieux Religieux Dominicain, dans une petite courvette, pour lui faire le rapport exact de ce qui ſe paſſoit à Chaül. L'arrivée de ce bon Religieux mit tout en combuſtion. Car au lieu de penſer aux moyens de ſoûtenir cette place, tous unanimement opinerent qu'il falloit l'abandonner, auſſi-bien que le fort de Caranja, qui étoit ſur les terres du Nizamaluc, & les forts de Rachol, de Norva & de Bardes, qui étoient ſur celles de l'Idalcan. Le Viceroi bien déterminé à ne point changer de ſentiment, voulut en avoir les avis par écrit, afin de pouvoir en faire de juſtes reproches à leurs auteurs après les évenemens. DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI

Cependant il envoya à la Ville un exprés pour demander à l'Archevêque, au Chapitre, & à la Chambre de Goa, leurs avis touchant les expédients qu'il y avoit à prendre dans les conjonctures préſentes, pour ſecourir Chaül. L'Archevêque & les Evêques de Cochin & de Malaca qui s'étoient rendus à Goa pour un Synode avant la déclaration de la guerre, opinerent, comme avoient fait les autres, ſur ce qu'on ne leur demandoit pas, & ayant perſiſté dans leur opinion en un Conſeil général que tint

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

le Viceroi, Don Louis indigné, reprit l'Archevêque avec beaucoup d'aigreur, lui disant, » Monsieur, j'en sçais autant en fait de » guerre, que vous en pouvez sçavoir dans » les matieres Ecclesiastiques : il ne vous con- » vient pas d'opiner sur les premieres, que » vous n'entendez pas ; & vous devez vous » contenter de bien récommander ces affaires » à Dieu dans vos prieres.

Nonobstant cela, l'Archevêque & les Ecclesiastiques, la Chambre de Goa & ceux de ce parti firent une déliberation à part, dont le résultat fut qu'ils envoyeroient une protestation au Viceroi, par laquelle ils le rendoient responsable à la Cour de tout ce qui pourroit arriver au préjudice de l'Etat, en consequence de sa détermination, si contraire au sentiment commun. Quoique le Viceroi ne laissât pas d'en être inquiet, il n'en tint cependant aucun compte, & ayant rassemblé un Conseil particulier d'environ vingt des meilleures têtes, il les fit tous révenir à son avis, & envoya le plus de secours qu'il put à Chaül, en deux galeres commandées par Don Edoüard de Lima, & Don Fernand Tellés de Meneses.

Chaül ne fut pas la seule place qui donna de l'inquietude au Viceroi dans le même tems. Car il fut informé que d'une part Nizamaluc envoyoit faire des courses vers Daman & Ba-

çaïm, pour tenir ces places en reſpect, & empêcher les détachemens qu'elles pourroient faire; que l'Idalcan de l'autre côté avoit envoyé treize mille hommes à la Reine de Garcopa, qui toûjours inquiete & ennemie des Portugais, s'entretenoit dans l'eſperance de ſe rétablir dans Onor. L'Idalcan outre cela avoit ſollicité les Rois Canarins à revenir ſur la fortereſſe de Bracalor, à quoi ils ne voulurent pas entendre.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE Vicerοi.

Malgré cela, le Viceroi ſe tint ſi fier, qu'il ne fut jamais ébranlé ſur ſa premiere réſolution. Et certainement on ne ſçauroit trop admirer cette fermeté de conduite. Car non ſeulement il ne diſcontinua pas de pourvoir à toutes les places, mais il ne voulut jamais en affoiblir aucune pour fortifier Goa. Il ne ceſſa point d'entretenir en mer ſes flotes comme en pleine paix : auſſi bien celles qui croiſoient, comme celles qui étoient deſtinées pour les convois & les tranſports des marchandiſes. Il fit ſes expéditions ordinaires pour Malaca, les Moluques, Ormus, le détroit de la Méque, le Mozambique, & Sofala. Et pour rendre le change aux ennemis, il envoya une flote ſur Dabul, pour leur témoigner qu'il étoit auſſi en état de faire des diverſions qu'eux. Enfin des remontrances lui ayant été faites, pour l'obliger à retenir les Vaiſſeaux de la cargaiſon, pour s'en ſervir dans le beſoin préſent,

ANN. de J. C. 1571.
DON SEBASTIEN ROI.
DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

& se contenter d'en envoyer un seul, pour informer la Cour de la situation des affaires, il fut seul encore d'avis contraire sur ce point, ne voulant pas que le Royaume se sentît le moins du monde des nouveaux troubles.

Le Zamorin, qui entroit en tiers dans la ligue, n'avoit point encore paru sur les rangs, & loin de se mettre en campagne en même-tems que les autres, ce fut alors qu'il fit jetter des propositions de paix, soit que ce Prince fût en effet las de la guerre que lui faisoit Don Diégo de Meneses, qui désoloit toute sa Côte, soit qu'il prétendît couvrir par cette dissimulation la part qu'il avoit dans l'alliance commune, & travailler plus sûrement aux projets qu'il méditoit: soit enfin qu'il espérât gagner quelque chose dans l'embarras où devoit se trouver le Viceroi, avec deux ennemis aussi puissants sur les bras. Il avoit déja fait quelques démarches par le moyen du Gouverneur de Challe. Le Viceroi mit encore cette affaire en déliberation dans son Conseil, mais en exigeant le secret de chacun sous serment. Tous les avis généralement y furent pour la paix, à quelques conditions que ce pût être, pourvû qu'on pût leur donner quelque couleur honnête, dans l'espérance de pouvoir en revenir dans la suite en de meilleurs tems. Don Louis, qui n'estimoit la paix qu'autant qu'elle ôtoit les soupçons & les dangers, pensoit d'une ma-

niere toute differente. Mais pour ne pas contraſter toûjours avec un Conſeil auſſi timide, il fit ſemblant de ſe rendre à l'avis commun. En même-tems il envoya une inſtruction ſecrete au Gouverneur de Challe, par laquelle il lui ordonnoit de faire entendre au Zamorin que le Viceroi n'étoit pas ſi preſſé par la guerre qu'il étoit obligé de ſoûtenir, qu'il ne pût continuer à la lui faire, & que jamais il n'écouteroit aucune propoſition de ſa part, qu'il ne ſe condamnât lui-même à n'avoir & à ne ſouffrir dans ſes ports aucun Vaiſſeau propre à faire la courſe; condition que le Zamorin ne devoit certainement point admettre. Auſſi eſt-il probable que l'envie qu'il témoignoit avoir pour la paix, n'étoit qu'une pure feinte.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Les ennemis ayant dreſſé leurs batteries dans les differens quartiers le long de l'Iſle de Goa, faiſoient un feu terrible ſur-tout au pas de Benaſtarin, & à une hauteur voiſine où commandoit Soliman Aga. Le Viceroi faiſoit réparer habilement pendant la nuit les dommages du jour. Mais cela n'empêchoit pas qu'à la fin l'effet de leur canon ne devînt ſenſible, ſurtout après une jettée qu'ils firent dans la riviere avec toutes les régles de l'art, & qui les mit bien plus à portée de nuire. D'ailleurs leurs décharges étoient très-fréquentes, on en peut juger par le nombre de boulets qu'on

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

trouva dans le logement d'Alvarez de Mendoze, où l'on en compta plus de six cens, dont quelques-uns avoient cinq à six pieds de circonference.

Le feu des Portugais n'étoit pas si vif : A peine avoient-ils trente pieces de canon dans leurs batteries de terre, mais il étoit plus meurtrier. Celui de leurs Vaisseaux faisoit encore un bien plus grand effet. Car comme ils étoient maîtres de la riviere, qu'ils pouvoient aisément approcher ou reculer, ils ne manquoient pas de prendre leurs avantages. Ces Vaisseaux leur servoient outre cela infiniment pour faire les descentes, & donner des attaques imprévuës, dont ils ne revenoient jamais, sans avoir brûlé quelque peuplade, ou quelque quartier, sans laisser un nombre considerable de morts sur la place, & sans conduire beaucoup de prisonniers. Un jour ils rapporterent un si grand nombre de têtes, que le Viceroi en envoya à Goa plein deux chariots pour soûtenir les habitans, par la vuë de ces heureux fruits de la guerre.

Il eut néanmoins dans le cours de cette guerre, deux échecs assez sensibles. Don Fernand de Vasconcellos qu'il avoit envoyé à Dabul, avec quatre galeres & deux fustes, y avoit brûlé deux grands navires de l'Idalcan, de retour de la Méque avec une riche charge. Il avoit pareillement mis le feu à d'autres batimens & à quelques peuplades. Revenu tout glorieux

glorieux de cette expédition avec les mêmes bâtimens, il fit descente dans le quartier d'Angoscan l'un des principaux Généraux de l'armée de l'Idalcan. La premiere irruption fut heureuse, & marquée par la mort de ceux qui eurent le malheur de tomber sous ses mains; mais les ennemis étant revenus sur lui & sur ses gens, & les ayant trouvés dans un désordre, qui est presque toûjours l'effet d'une trop grande confiance, ils les menerent battans à leur tour. Les Portugais soutenant mal ce choc, abandonnerent Vasconcellos, qui se fit tuer en brave homme accablé par le nombre. Quarante des siens eurent le même sort, & leurs têtes furent portées à l'Idalcan.

ANN. de J. C. 1571.
DON SEBASTIEN ROI.
DON LOUIS D'ATAÏDE VICE ROI.

Don Fernand étoit fils de Don Louis Fernandés de Vasconcellos connu par une fortune constamment déclarée contre lui sur mer, & qui à peu près dans ce même tems, commandant une Flote pour le Brésil, fut attaqué par les Corsaires François qui lui prirent deux de ses Vaisseaux, où étoient quarante Jesuites sous la conduite du Pere Ignace d'Azevedo, sur lesquels ces Corsaires Calvinistes s'acharnerent avec toute la haine qu'inspire l'héresie à l'égard de ceux qui la combattent. Don Louis étant arrivé jusques à la vûë du Brésil, en fut rechassé par le gros tems, obligé de gagner saint Domingue, d'où il vint aborder aux Terceres avec un seul Vais-

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

seau tout délabré. Là ayant appris la triſte nouvelle de la mort de ſon fils Don Fernand, il ſe rembarqua pour le Portugal ſur un autre Vaiſſeau ; mais étant retombé dans les eaux de quelques autres Corſaires Calviniſtes, il fut tué après avoir fait toute la réſiſtance qu'on pouvoit attendre d'un homme, qui ayant perdu ce qu'il avoit de plus cher au monde, ne cherchoit qu'à mourir. La mort de Don Fernand toucha le Viceroi, qui donna auſſi-tôt ordre à Don George de Meneſes d'aller brûler ſa fuſte, laquelle étoit échoüée, afin que les ennemis ne puſſent pas s'en prévaloir ; ce que Meneſes fit à la vûë des ennemis même, après en avoir retiré tout le canon.

La fuite honteuſe de deux cens Portugais, qui dans une action tournerent honteuſement le dos, ſans que leurs Capitaines & le Viceroi lui-même puſſent les arrêter, cauſa à D. Louis d'Ataïde une nouvelle mortification, dont il n'eut pas moins de peine. Conſtamment néanmoins il eut de quoi ſe conſoler. Les ſiens avoient ſur les ennemis des avantages bien plus fréquents & plus conſiderables. Ils étoient même ſi acharnés pour ces ſortes d'excurſions, que la hardieſſe qu'elle leur inſpiroit, dégénera en une eſpece de déſobéïſſance générale, trop contraire aux loix de la diſcipline militaire pour être plus long-tems ſoufferte. Don Louis les défendit ſous peine de mort, mais afin de

n'avoir pas à en venir à l'exécution ſur les ſiens, & afin de les retenir en meme tems par des exemples de terreur, il uſa de ce ſtratagême. Il faiſoit pendre ſecretement les Maures blancs, qui avoient été pris dans les excurſions, & les faiſoit envelopper dans des draps rompus, par où l'on pouvoit voir la blancheur de leur chair, & leur faiſoit attacher ſur la poitrine un cartel contenant la cauſe de leur ſupplice, comme ſi ç'eut été autant de Portugais pendus, pour avoir été en maraude, & déſobéi aux ordres; ce qui lui réüſſit parfaitement bien.

ANN. de J.C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Norican avoit perſuadé à l'Idalcan qu'il n'étoit pas de ſa dignité de paſſer dans l'Iſle ſur les pontons ou bateaux qu'il avoit fait porter à ce deſſein; qu'il étoit bien plus de ſa grandeur de faire combler le lit de la riviere pour y entrer enſuite de plein pied. Il étoit venu à bout de combler le paſſage qui étoit devant l'Iſle de Jean Lopez, & il avoit beaucoup avancé l'ouvrage à force de terre & de faſcines devant le Fort de Benaſtarin. L'Idalcan avoit donné dans cette idée, & avoit témoigné un grand deſir d'avoir pour cette journée un très-beau cheval Arabe, dont le Roi d'Ormus avoit fait préſent au Viceroi. Don Louis ayant ſçu ſon inclination, le lui envoya en préſent avec un compliment fort honnête, après avoir néanmoins conſulté les

ANN. de J. C. 1571.
DON SEBASTIEN Roi.
DON LOUIS D'ATAÏDE Viceroi.

Casuistes, pour sçavoir si ce ne seroit pas encourir les censures portées par les Bulles, qui défendent de communiquer des armes ou autres choses semblables aux ennemis de la Religion. Le cheval passa en une beaucoup meilleure écurie; il étoit servi en vaisselle d'argent, couchoit sur le velours, & sur les plus belles étoffes des Indes. Les confitures, les eaux roses & sucrées assaisonnoient sa boisson & sa nourriture; mais sa bonne fortune ne fut pas longue, car quelques jours après il fut emporté d'un coup de canon. Les boulets & les balles faisoient le même traitement aux hommes des deux côtés, & en enlevoient lorsqu'ils s'y attendoient le moins. Il y eut aussi beaucoup de gens frappés sans danger de balles amorties, & le Viceroi fut blessé deux fois lui-même de cette maniere.

L'Idalcan avoit ses correspondances dans l'Isle, & comme les passages en étoient exactement gardés, quand ses espions ne pouvoient passer jusques à lui, ils faisoient des signaux par des feux dans des endroits dont ils étoient convenus. Le Viceroi étoit encore mieux servi. Il y avoit quelques Portugais renegats en faveur dans le camp ennemi, qui ne lui laissoient rien ignorer. La plûpart des Généraux de l'Idalcan avoient eu de grandes relations avec les Portugais, & malgré la guerre ils entretinrent toûjours un commerce de politesse, & plusieurs de confidence secrete. Il y en eut

même qui porterent la choſe ſi loin, & qui ſe confioient ſi bien dans les Portugais, qu'ils avoient reglé avec le Viceroi les ſignaux, les habits, & les armes qu'ils devoient porter en cas d'action, afin de pouvoir être reconnus & épargnés. Enfin le Viceroi parvint à gagner l'épouſe favorite de l'Idalcan par le moyen d'un oncle & de quelques renegats Portugais qu'elle ne haïſſoit pas. Par-là il ſçavoit tous les ſecrets de ce Prince, qui ne pouvoit rien cacher à cette femme. L'inclination qu'il avoit pour elle, avoit été fortement accrûë par un enfant qu'elle mit au monde dans le camp même, & comme c'étoit le premier qu'eut ce Prince, elle lui en devint beaucoup plus chere. Il eſt vrai que ſon épouſe principale qui étoit ſœur de Nizamaluc, le priva bien-tôt de cet enfant qu'elle fit empoiſonner; mais cette perte ne diminua point l'affection de l'Idalcan pour la mere, il augmenta au contraire ſes honneurs, & lui fortifia ſa garde, de peur que la jalouſie de la principale épouſe ne lui devînt auſſi funeſte qu'à ſon fils.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

On ſouhaitoit la paix dans les deux camps; mais plus encore dans le camp ennemi. Perſonne cependant ne vouloit faire les premieres démarches. Le Viceroi ménagea ſi bien les choſes par ſes intrigues, que ſans que perſonne parût la demander, l'Idalcan donna de pleins pouvoirs pour en traiter. Ses propoſi-

ANN. de J. C. 1571. DON SEBASTIEN Roi. DON LOUIS D'ATAÏDE Viceroi.

tions néanmoins furent si exorbitantes, qu'il parut que dans le fond lui personnellement ne la vouloit pas. Nizamaluc fut averti d'abord de la négociation par sa sœur, épouse de l'Idalcan, & cela suffit pour jetter ce Prince dans la défiance, quoiqu'il dût se remettre de ses soupçons par la nature même des propositions.

Les vûës du Viceroi ne lui réüssissant point de ce côté-là, il noüa une autre intrigue, sur laquelle il fut moins scrupuleux, qu'il ne l'avoit été sur l'article du cheval. L'intrigue avoit pour but de faire assassiner l'Idalcan : s'il avoit consulté sur cela les Casuistes, & s'il suivit leurs décisions, on peut dire qu'ils n'étoient pas beaucoup scrupuleux les uns & les autres.

Norican étoit mécontent, ses envieux ne cessoient de travailler à le mettre mal dans l'esprit du Prince, & les choses en étoient venuës à un point, que Norican tranquille dans son quartier ne paroissoit point chez l'Idalcan, & avoit fait cesser le feu de ses batteries & les autres travaux. Le Viceroi, qui n'ignoroit rien, fit proposer à Norican de penser à mettre son fils Enermaluc à la place du Tiran, qu'il lui aideroit de toutes ses forces, & lui feroit épouser une fille de Meale pour colorer son usurpation. Norican reçut la proposition d'abord avec horreur ; mais ses mécontentemens

croissant, il y prêta l'oreille. L'intrigue se noüa; la plûpart des Officiers de Norican y entroient. Un Brachmane qui avoit la principale confiance de l'Idalcan en étoit comme l'entremeteur; mais craignant que la conjuration ne vînt à éclater, il lui en découvrit une partie. Il lui en dit assez pour faire arrêter Norican. Ses créatures en prirent d'abord violemment l'allarme. Voyant pourtant que cela n'avoit pas d'autres suites, ils se tranquillisérent, ne croyant pas être découverts. Cela suffit néanmoins pour faire avorter le projet.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE Vicerot.

Le siége de Chaül depuis l'arrivée du Nizamaluc procedoit avec assez de lenteur malgré cette multitude effroyable d'ennemis. Il y eut de la bravoure & de la lâcheté de part & d'autre. Des combats particuliers, où les Maures eurent du désavantage en ce qu'ils y perdirent la vie ; mais les tenants Portugais y perdirent l'honneur, en ce qu'il y eut de la supercherie & de l'inégalité dans le combat. Il y eut de fréquentes sorties & de fréquentes attaques trop peu considerables pour être rapportées dans le détail. Don Enrique de Betancourt, Nugno Velho Peréira, Alexandre de Sosa & d'autres s'y signalerent. Don François Mascaregnas qui avoit le commandement général, & Louis Freyre d'Andrade qui étoit Gouverneur de la Forteresse, n'acquirent pas moins de gloire, & eurent également à com-

ANN. de J. C. 1571. DON SEBASTIEN Roi.

battre contre la ferocité des ennemis, l'imprudente valeur de la Nobleſſe Portugaiſe, le peu de ſubordination des troupes, la lâcheté & les murmures des habitans.

DON LOUIS D'ATAÏDE Vicerol.

Nizamaluc attendoit avec impatience la Flote qu'il avoit demandée au Zamorin. Il avoit ſollicité en particulier pluſieurs Corſaires du Malabar, & dans l'incertitude, s'ils pourroient venir, il avoit fait faire quantité de petits bateaux à Danda l'une de ſes places. Le deſſein de ce Prince étoit aſſez bien concerté. Il vouloit amuſer les Portugais par un attaque ſur mer, tandis qu'il feroit un effort géneral du côté de la terre avec toutes ſes troupes. Quelque bonne volonté qu'eût le Zamorin, il n'étoit gueres en état de ſatisfaire à l'attente de ſes alliés par la vigilance de Diego de Meneſes qui tenoit tous ſes ports fermés, & lui cauſoit de grands dommages. Il vint à bout néanmoins de faire ſortir deux Flotes en mer, leſquelles échapperent au Général Portugais.

L'une compoſée de vingt-deux paraos, vint aborder à Chaül pendant la nuit. Elle entra dans la barre ſans être apperçuë, & paſſa au milieu des Navires Portugais au ſon des tambours & des autres inſtrumens de guerre, ſans en recevoir aucun dommage par la négligence & le peu de garde de ceux qui y devoient veiller. Cette Flote portoit quinze cens arbalêtriers

arbalêtriers ou fusiliers que Nizamaluc distribua dans ses troupes. L'arrivée de cette flote donna une grande joye à ce Prince, qui s'en étoit promis un grand avantage. Les chefs qui la commandoient entretenoient cette esperance, & ne voulurent pas attendre l'arrivée d'une flote plus considerable, laquelle devoit les joindre, croyant suffire eux seuls pour brûler les Vaisseaux Portugais qui étoient dans le port, ou s'en rendre les maîtres. Le jour fut pris pour les aller combattre. Nizamaluc voulut être spectateur de l'action, d'une Mosquée où il alla se placer. Leonel de Sosa, commandant dans le Port, s'avança avec trois galeres pour les reçevoir. Mais les ennemis furent si étonnés de sa contenance, & des premiers effets de son artillerie, qu'ils lâcherent honteusement le pied, desorte que ce fut moins un combat, qu'une deroute & une fuite. Nizamaluc en fut témoin, & perdit dès-lors avec ses esperances, toute l'estime qu'il avoit conçue pour les Malabares; & ceux-ci qui se virent dans le mépris & hors d'état de rien faire, vingt jours après leur arrivée se retirerent sans prendre congé. Ils passerent encore au milieu des Vaisseaux Portugais sans être vûs, par un effet de la même négligence, qui leur avoit été d'abord si favorable.

ANN. de J.C. 1571. DON SEBASTIEN Roi. DON LOUIS D'ATAÏDE Viceroi.

Le Viceroi depuis les secours qu'il avoit envoyés à Chaül, secourut encore deux fois cette

ANN. de J. C. 1571.
DON SEBASTIEN Roi.
DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

place jusques à l'entrée de l'hyver. Rui-Gonçales y conduisit deux cens hommes, & Don George de Menesès Baroche, qui alla relever Louis Freyre d'Andrade, dans le gouvernement de cette place, y en mena trois cens. Malgré cela, les ennemis ne laisserent pas de gagner du terrain. Ils avoient rasé le boulevard de la mer avec leur artillerie. Ils avoient obligé les assiegés à abandonner beaucoup de dehors, en particulier le Monastere de saint François, ils donnoient de fréquentes attaques à celui de saint Dominique, & à beaucoup d'autres maisons fortifiées qu'on avoit entrepris de défendre.

Quatre mois s'étoient déja écoulés. On entroit dans la saison des pluyes, sans qu'il parût que les Rois alliés vouluſſent se désister de leur entreprise. Au contraire ils paroissoient déterminés à passer l'hyver sous leurs tentes, & quoiqu'il y eût des propositions de paix jettées tant du côté de Nizamaluc que de l'Idalcan, néanmoins on ne voyoit aucun jour à la conclusion. Les demandes de l'Idalcan étoient toûjours outrées, & Nizamaluc après avoir donné son agrément à Farratecan, pour entrer en négociation avec Mascaregnas, lui révoqua ses pouvoirs, & le fit mettre aux arrêts, sur le seul soupçon qu'il avoit été gagné par argent. Les suites d'un long hyver donnoient beaucoup d'inquiétude aux Portugais,

& surtout au Viceroi. Il eut néanmoins de- ANN. de J. C. 1571.
quoi se consoler par le renfort qu'il reçut alors de deux de ses flotes victorieuses, que la rigueur de la saison obligea de se réfugier dans ses ports. DON SEBASTIEN ROI. DON LOUIS D'ATAIDE VICEROI.

La premiere fut celle de Don Diégo de Menesès, qui défit la seconde flote du Zamorin. Catiproca-Marca Amiral de ce Prince, la commandoit en personne. Il revenoit de Mangalor où la Reine l'avoit attiré, se confiant qu'il pourroit y surprendre la Citadelle à la faveur de la nuit. Diégo de Menesès en avoit retiré la garnison, & Antoine Peréïra, qui y commandoit, y étoit resté presque sans défense, avec quelques domestiques & quelques esclaves. Catiproca débarqua en effet si secretement, que personne ne l'apperçut, jusques à ce qu'ayant appliqué ses échelles au mur, quelques-uns des siens furent entrés dans la Citadelle, où ils planterent deux autres échelles à la maison du Gouverneur. Alors deux des gens de Peréïra les ayant entrevus, prirent la premiere chose qui se présenta sous leurs mains; c'étoit le trésor & le coffre fort de leur maître, avec quoi ils renverserent ceux qui montoient. Ayant en même-tems donné l'allarme, Peréïra éveillé, accourut avec les siens, au nombre de quatorze ou quinze, rechassa les assaillants, dont cinq resterent sur la place, les autres se retirerent après avoir

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

mis le feu à la couverture de la maiſon qui étoit de paille, tuerent quelque perſonnes dans la peuplade, & emporterent le coffre; ce qui déplût à Peréïra plus que tout le reſte.

Le Roi de Banguel, allié & *dévoüé* de la fortereſſe, s'étant mis en mouvement à la vûë du feu & au premier bruit, ne contribua pas peu à accélerer leur retraite. Catiproca, tout fier d'un ſuccès auſſi mince, alla mouiller devant la fortereſſe de Cananor, qu'il foudroya de toute ſon artillerie, à la ſollicitation de l'Ada-Raja. Malheureuſement pour lui, Don Diégo de Meneſes rangeoit alors la Côte de Challe & venoit à Cananor. Don Louis de Meneſes & Don Inigo de Lima furent les premiers qui apperçurent l'ennemi; & ayant donné le tems aux autres d'arriver, ils commencerent le combat dès l'entrée de la nuit. Ce fut un des plus mémorables qu'il y eût eû dans les Indes, par l'acharnement avec lequel on combattit. Catiproca y fut tué après avoir bien fait ſon devoir, & extrémement maltraité les deux batimens de Mathias d'Albuquerque & de Don Jean de Lima, qui s'attacherent à lui. L'obſcurité de la nuit favoriſa la fuite des vaincus. Meneſes les ſuivit pourtant juſques à Tiracol, où il prévit qu'ils ſe rendroient. Là il prit Cutial, neveu de Catiproca & la caſſette de Peréïra, laquelle fut renduë

à son maître. La valeur & la réputation de Cutial lui furent funestes. Le Viceroi le fit empoisonner à Goa, pour se délivrer d'un ennemi dangereux. Les Malabares perdirent onze batimens en cette rencontre.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

L'autre flote, qui revint à Goa étoit celle de Louis de Melo, lequel venoit de remporter une belle victoire sur le Roi d'Achen. Ce Prince toûjours constant dans sa haine pour les Portugais, s'étoit remis en mer l'année d'après l'affront qu'il reçut devant Malaca, résolu de le réparer à quelque prix que ce pût être. Sa flote étoit composée de vingt galeres, autant de fustes ou joncs, & cent soixante autres petits batimens. Mem Lopés Carasco avec un seul Vaisseau & quarante hommes d'équipage, tomba au milieu de cette flote, & en fut aussi-tôt environné. Résolu de périr plûtôt que de se rendre, il soûtint tout l'effort de cette armée pendant trois jours; un Religieux Dominiquain & un Jesuite animant continuellement son monde à bien faire. Trois galeres ennemies vinrent en même-tems sur lui à l'abordage. Son vaisseau étoit criblé de coups de canon, & son monde tout découpé de blessûres, & défiguré de maniere à ne pouvoir presque les reconnoître. Cependant il fut si acharné dans le combat, qu'il obligea le Roi d'Achen non seulement à le laisser, mais encore à abandonner son entrepriſe, pour se retirer dans ses

ANN. de J. C. 1571.
DON SEBASTIEN Roi.
DON LOUIS D'ATAÏDE Viceroi.

ports avec quarante batimens de moins. Le Roi d'Achen se remit bien-tôt de cette disgrace, & fit partir une nouvelle flote, qu'il donna à commander au Prince héritier de ses Etats. Elle n'étoit pas si nombreuse que la premiere, mais elle étoit plus forte par la qualité des batimens, au nombre d'environ soixante. Melo qui le cherchoit avec une escadre de quatorze batimens, le rencontra assez près de Malaca. Les deux Généraux commencerent le combat avec beaucoup d'animosité, & du premier coup de canon, le Prince Achenois fut emporté. Quand l'air fut un peu éclairci, & que la fumée du canon fut dissipée, la mer parut couverte de débris, & de Vaisseaux ennemis dispersés & fugitifs. Melo ne put prendre que trois galeres & six fustes, avec quoi il revint triomphant à Malaca, & delà à Goa, où par le retour des deux flotes, le Viceroi se trouva renforcé de près de trois mille hommes.

L'Idalcan n'en perdit point courage. Il résolut de faire un effort, & de tenter le passage par differents quartiers. On entendit battre la caisse Royale, qui ne bat jamais que lorsque le Prince marche en personne. Il entra dans l'Isle, dite de Jean Rangel & au pas de Mercantor, jusques à cinq mille hommes. Le Viceroi de son côté fit marcher son monde à propos, & en peu de tems il y eut plus

de deux mille hommes ſous les armes. On combattit ſur terre & dans l'eau juſques aux aiſſelles, & dans l'eſpace de deux lieuës on ne voyoit par-tout qu'une affreuſe image de la mort. L'Idalcan étoit ſpectateur de l'action de deſſus une hauteur, il blaſphemoit ſon Mahomet, jettoit par terre ſon turban, & le fouloit aux pieds comme un forcené. Enfin les ennemis après s'être fait honneur dans cette journée, ſe retirerent après avoir perdu beaucoup de monde. Un des beau freres de l'Idalcan & Soliman Aga reſterent parmi les morts. Le ſaint Evêque de Malaca, George de Sainte-Lucie Religieux de ſaint Dominique, avoit prédit diſtinctement cette victoire au Viceroi peu de jours auparavant.

ANN. de J. C. 1571.
DON SEBASTIEN ROI.
DON LOUIS D'ATAIDE VICEROI.

Le ſiége de l'Iſle de Goa ſe continua pendant l'hyver un peu plus mollement, & il ne ſe paſſa rien de bien conſiderable de part ni d'autre, ſi ce n'eſt que les Portugais avoient toûjours un peu plus d'avantage & de bonheur dans leurs courſes. L'Idalcan tenta encore une diverſion, en faiſant ſolliciter la Reine de Garcopa de donner ſur Onor, & lui envoyant pour cet effet deux mille hommes, conduits par Chitigan ſon neveu. La Reine de ſon côté en avoit trois mille. La place fut inveſtie & ſerrée de près, parce que le ſuccès dépendoit de la diligence. A la premiere nouvelle qu'en eut le Viceroi, il fit partir An-

ANN. de J. C. 1571.
DON SEBASTIEN Roi.
DON LOUIS D'ATAÏDE Vicerol.

toine Fernandés de Challe, avec deux galeres & huit fuſtes. En cinq jours de tems Fernandés ſe rendit à Onor, & de concert avec George de Moura, Gouverneur de cette place, il donna ſur les ennemis, les mit en fuite, & après en avoir fait un grand carnage, il ſe rendit maître de leur camp, de leur canon, & de leurs bagages. Antoine Fernandés de Challe étoit un Indien Malabare qui s'étoit fait Chrétien. Il ſe diſtingua ſi bien dans toutes les occaſions au ſervice de la Couronne de Portugal, que le Roi l'honora de la croix de Chriſt, & qu'il mérita de commander ſouvent les Officiers Portugais mêmes, qui n'avoient pas honte de lui être ſubordonnés.

Les diverſions que fit Nizamaluc de ſon côté, ne lui réüſſirent pas mieux. Les troupes qu'il envoya contre le fort de Caranja, où commandoit Edoüard Pereſtrelle, & contre les fortereſſes de Daman & de Baçaïm, furent toûjours battuës, ou revinrent ſans avoir rien fait. Ce fut en vain auſſi qu'il ſollicita les Mogols du Royaume de Cambaïe, & les Rois de Coles & de Sarcette de ſe joindre à lui, pour moleſter ces Places ou tâcher de les réduire.

La diverſion que fit alors le Zamorin, fut bien plus conſiderable & bien plus inquietante, mais elle n'eut pas un meilleur ſuccès tandis que

que Don Louis d'Ataïde fut en place. Ce Prince n'avoit encore proprement rien fait pour remplir l'obligation qu'il avoit contractée d'entrer dans la ligue, & de marcher en personne. Les courses de Don Diego de Meneses l'avoient comme tenu en échec pendant toute la belle saison. Enfin ce Prince se mit en campagne vers la fin du mois de Juin, & alla assiéger le fort de Challe à deux lieuës de sa Ville capitale. Son armée étoit aussi de cent mille hommes, parmi lesquels il y avoit un grand nombre d'arbalêtriers. Il prit ses quartiers autour de la place, la battit furieusement avec quarante pieces de canon de bronze, & s'appliqua à fermer les passages à tous les secours. L'entrée de la barre étoit si bien défenduë par ses batteries à fleur d'eau, que le premier secours envoyé par Don Antoine de Norogna Gouverneur de Cochin, ne pût pénetrer, & fut obligé de s'en retourner. Fernand de Sosa, qui en conduisit un de Cananor, fut plus hardi; mais le secours étoit peu de chose. Le Viceroi n'eut avis de ce siége qu'au mois d'Août: il fit partir sur le champ Don Diego de Meneses, qui ne put prendre que deux galeres à Goa, avec lesquelles il en alla chercher dix sept à dix-huit autres en diverses places, &, quelque diligence qu'il fît, il ne put arriver qu'à la fin de Septembre. Il étoit tems qu'il arrivât, on souffroit la faim dans la

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE Viceroi.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

place, & de près de sept cens personnes qu'avoit le Gouverneur Don George de Castro, il n'y en avoit gueres plus que soixante en état de porter les armes.

Comme la difficulté consistoit à passer entre les batteries, Meneses déterminé à la vaincre fit mettre dans un grand bateau des vivres pour deux mois, & cinquante bons soldats avec toutes sortes de munitions de guerre. Diego d'Azambuïe devoit le préceder avec sa galere. Antoine Fernandes de Challe & Don Louis de Meneses devoient le *toüer* & remorquer avec leurs fustes, tandis que les autres batimens resteroient hors de la barre. La chose se fit comme on l'avoit projetée. Le secours entra en plein jour à travers un déluge de boulets & de balles. Don Louis de Meneses fut le premier qui sauta à terre suivi de Fernand de Mendoze, neveu de Don Diego, lequel commandoit les cinquante soldats, & soutenu par une sortie que fit François de Sosa qui fit main basse sur les ennemis, & en tua près de cinq cens. Ceux qui avoient introduit le secours furent obligés néanmoins de se retirer bien vite par le même chemin, & avec le même danger, sans avoir pû tirer du fort les bouches inutiles selon l'ordre qu'ils en avoient du Viceroi. Antoine Fernandes de Challe eut le tems de prendre sa femme pour son malheur : car en sortant de la barre elle

eut la tête enlevée d'un boulet de canon. Il ne périt que quarante Portugais à ce paſſage dans les trois batimens. An n. de J. C. 1571.

Les aſſiégeans de Chaül gagnoient toûjours du terrain peu-à-peu. On fut obligé de leur abandonner ſucceſſivement pluſieurs poſtes, ils en enleverent quelques autres. Ils coulerent à fond la galere qui avoit amené Don George de Meneſes Baroche, & celle qu'on appelloit la Batarde du Viceroi. Les combats de main devenoient plus fréquents. Il y avoit déja plus de quatre cens Portugais de tués, & quoique les pertes de Nizamaluc fuſſent plus conſiderables en ſoi, elles l'étoient beaucoup moins reſpectivement. Enfin le 29e. de Juin ce Prince réſolut de donner un aſſaut général à tous les poſtes pour imiter ce qu'avoit fait l'Idalcan. Toutes ſes troupes furent en effet en mouvement ce jour-là; mais ce ne fut proprement qu'une vaine montre, qui ne laiſſa pas de lui couter ſix vingts hommes. L'action commença le lendemain tout de bon. Elle dura une partie du jour. Il s'y fit de belles actions de part & d'autre; mais enfin les Maures laiſſant près de quatre mille hommes étendus ſur le carreau, furent obligés de ſonner la retraite, & de ſe retirer bien battus. Don Sebastien Roi. Don Louis d'Ataïde Viceroi.

Après la bataille ils envoyerent demander la permiſſion d'enlever leurs morts; ce qu'on leur accorda, & durant cette eſpece de treve

ANN. de J. C. 1571.
DON SEBASTIEN ROI.
DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

ils demandoient, » qu'elle étoit une femme qui » avoit combattu à leur tête, disant qu'ils lui » avoient vû faire des prodiges de valeur, & » qu'ils auroient grand regret qu'elle eût été » tuée. « Quelques autres disoient, » Qu'ils l'a- » voient vûë toute brillante d'une lumiere qui » les aveugloit, ajoutant que c'étoit apparem- » ment la *Dame Marian.* « C'est ainsi qu'ils nomment la sainte Mere de Notre-Redempteur, pour laquelle ces Indiens Musulmans avoient une grande vénération, à cause de la protection qu'ils lui avoient vû donner aux Portugais en plusieurs occasions. En celle-ci plusieurs se convertirent, & se firent Chrétiens, sans autre motif après la levée du siege, ainsi le disent les Auteurs Portugais.

Depuis cette derniere action, Nizamaluc songea sérieusement à la paix ; & il ne fut plus question que de la traiter d'une maniere qui sauvât son honneur. Je crois cependant qu'il n'y fut pas tant obligé par la perte qu'il avoit faite alors, que par les soupçons qu'il conçut de l'Idalcan qu'il sçavoit avoir été sollicité par les autres Princes du Royaume de Decan à se liguer avec eux contre lui, & qui souffroit qu'il eût toûjours quelque espece de négociation ouverte avec le Viceroi. Car quoique l'Idalcan fût certainement toûjours fidelle à l'alliance qu'il avoit contractée, néanmoins comme ces Princes étoient dans une défiance

continuelle les uns des autres, & se faisoient souvent peu de scrupule de manquer à leur parole, il ne falloit aussi que le moindre ombrage pour les faire changer.

ANN. de J. C. 1571. DON SEBASTIEN Roi.

Tandis que les choses prenoient un si bon train à Chaül, les ennemis affectoient de répandre à Goa de faux bruits de sa prise, & de tems en tems on leur voyoit faire des especes de fête pour accrediter ces faux bruits, qui affligeoient d'autant plus le Viceroi, qu'il avoit été seul du sentiment de défendre cette place. Cela donnoit beau jeu aux murmures de ses envieux & du peuple qui s'émancipoit d'autant plus à éclater en satyres, qu'il souffroit la faim, étant réduit à vivre d'un peu de poisson pêché avec de grands risques, & d'un peu d'herbages par la severité du Viceroi, lequel ayant plein ses magasins, usoit d'une trop grande œconomie par précaution pour l'avenir.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

L'Idalcan, qui n'ignoroit point les justes sujets d'inquiétude qu'il devoit avoir de ce mécontentement général, lui préparoit encore une autre intrigue, laquelle eût fini la guerre à son avantage, si elle eût réüssi. Car il avoit pratiqué une intelligence dans Goa, pour mettre le feu aux poudres & aux magasins. Les poudres avoient commençé à manquer, & le Viceroi pour tromper l'Idalcan, avoit feint d'en avoir une grande abondance. Et pour donner credit à cette erreur, il avoit

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE Viceroi.

fait remplir plusieurs barils de sable en guise de poudre avec assez de secret d'une part, & de publicité de l'autre, pour pouvoir lui en imposer. Don Louis fut assez bien servi pour découvrir la nouvelle intrigue de l'ennemi. Il fit faire la recherche des coupables. Il s'en trouva deux qu'il fit pendre; pour les autres, dont le crime ne fut pas assez averé, il se contenta de les mettre aux galeres, & il donna ordre au Clergé, qui veilloit à la sûreté de la Ville, de redoubler la garde des magasins.

Don Louis de son côté dressoit de nouvelles batteries, pour donner des affaires à l'Idalcan, & pour l'occuper ailleurs. Car tandis qu'il se montroit fort froid sur les négociations de paix qui alloient toûjours leur train, il la desiroit avec une extrême ardeur, & faisoit tout ce qu'il pouvoit pour obliger l'Idalcan à y venir de lui-même. Le biais qu'il prit lui réüssit. Ce fut de mettre en mouvement les Princes héritiers du Roi de Narsingue, que l'Idalcan avoit vaincu. Il ne s'addressa pas au plus jeune que le voisinage de l'Idalcan tenoit en respect, & que la crainte avoit obligé de se faire son vassal. Il eut recours à l'aîné, qui étoit plus puissant, & qui n'avoit jamais fait de traité avec l'Idalcan victorieux.

Pour mieux couvrir cette négociation, l'homme dont le Viceroi se servit passa dans le camp de l'Idalcan comme transfuge, &

de-là à Bisnaga, où ses propositions furent reçuës avec avidité. L'Idalcan le sçut. Peu après il apprit la nouvelle de la levée du siége de Chaül, & que Nizamaluc avoit fait sa paix. Alors il commença à prendre ses mesures pour se retirer sans avoir fait la sienne. Il exécuta ce projet avec assez d'artifice, ayant donné ordre de faire partir tous ses canons & ses bagages à petit bruit, tandis qu'Angoscan, Rumecan, & Moratecan servoient à les couvrir en restant dans leurs quartiers, où il faisoient tellement la guerre, qu'ils continuoient toûjours leurs négociations pour la paix: mais le Viceroi à qui ce départ de l'Idalcan ne pouvoit être caché, se soucia peu de conclure cette paix, espérant être bien tôt en état de la donner en maître.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE Viceroi.

Ainsi se termina le plus grand effort de cette conjuration qui avoit tenu le Viceroi en haleine environ dix mois, pendant lesquels on peut dire qu'il soutint seul en quelque façon l'état chancellant des Indes, sans perdre un pouce de terre. Les Princes ligués au contraire firent de très-grosses pertes, inévitables dans une si grande multitude, & pendant un si long-tems. Elles furent moindres néanmoins que celle de leur réputation, n'ayant pour ainsi parler pû avancer d'un pas avec de si grandes forces contre un ennemi si foible en comparaison, & dont toute la force consistoit presque dans une seule tête.

ANN de J. C. 1571. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI.

Mais le victorieux Don Louis ne put profiter de ſes avantages, ni joüir du fruit de ſes travaux. Quatorze jours après la retraite de l'Idalcan, Don Antoine de Norogna, que je ſoupçonne être un petit-fils de Don Alphonſe, auſſi bien que l'autre Don Antoine qui étoit actuellement Gouverneur de Cochin, arriva de Portugal, d'où il étoit parti cette année avec les proviſions de la Cour pour lui ſucceder dans la même qualité de Viceroi. Don Louis qui le reçut à Goa, lui remit en main le Gouvernement, & alla s'embarquer à Cochin pour Liſbonne, où le Roi le reçut avec de grands honneurs, & lui donna la droite ſur lui ſous le dais dans la proceſſion ſolemnelle qui fut faite en action de graces des grands ſuccès qu'il avoit eus dans les Indes.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

Si Norogna arriva trop tard pour ravir à Don Louis d'Ataïde la gloire d'avoir fait fuir l'Idalcan, il eut la conſolation de faire avec lui la paix à des conditions avantageuſes. Mais à peine fut-elle reglée & ſignée, que les Vaiſſeaux que le nouveau Viceroi venoit d'envoyer en courſe, violerent cette paix ſans raiſon, en prenant deux Vaiſſeaux de ce Prince qui venoient de la Méque, & n'avoient pas voulu montrer leurs paſſeports. Don Enrique de Meneſes, qui commandoit la flote, paya cherement la faute qu'il avoit faite en cela. La tempête l'aïant

porté

porté dans un des ports de l'Idalcan, il y fut fait prisonnier, & traduit à Bilgan, où l'Idalcan le tint dans un cachot, & eut bien de la peine à admettre sa rançon, après une longue & rigoureuse captivité. Les autres batimens de cette Flote tomberent dans les mains des Malabares, qui les obligerent à se rendre après qu'il en eut couté la vie à Manuel de Mascaregnas, à Fernand de Sosa Coutigno, & à quelques autres Officiers par leur imprudente témerité.

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

La consolation que put avoir Norogna d'avoir fait la paix avec l'Idalcan, fut bien traversée par le déplaisir qu'il eut de n'avoir pû secourir à tems la Forteresse de Challe. Il lui avoit d'abord destiné deux secours differents, qui furent employés ailleurs, parce que Don Diego de Meneses en revint sur ces entrefaites, & y fut renvoyé avec plus de quinze cens hommes. Mais déja l'affaire étoit faite. Don George de Castro affoibli par son âge de quatre-vingt ans, vaincu par les larmes d'une jeune épouse, & des autres femmes de la place, lesquelles ne se trouverent pas avoir le courage de celles de Diu, excité encore par la lâcheté de plusieurs Officiers, toûjours trop prudents pour pourvoir à leur sûreté, en ne commettant que la gloire d'autrui, avoit déja livré la place au Zamorin par capitulation, avant qu'il y eût fait aucune bréche, desho-

ANN. de J. C. 1571.

DON SEBASTIEN Roi.

DON ANTOINE DE NOROGNA Viceroi.

norant ainſi ſes cheveux blancs & ſa nation, par une tache d'autant plus infamante & d'autant plus ſenſible, qu'il n'y avoit pas eu encore de pareil exemple dans les Indes.

Don Diego de Meneſes recueillit ce malheureux vieillard & ſa lâche garniſon, que le Roi de Tanor avoit reçus chez lui. Il les conduiſit enſuite à Cochin, où il porta la mauvaiſe nouvelle de cette reddition. Meneſes & Matthias d'Albuquerque ayant partagé leur flote entr'eux, ſe diviſerent pour aller faire la courſe, & ſe rejoignirent enſuite pour attaquer & démolir un fort, qu'un Naïque vaſſal de l'Idalcan avoit élevé à l'embouchure de la petite riviere de Sanguiſer. Ils en vinrent à bout; mais il en couta la vie au celebre Antoine Fernandes de Challe, dont le corps rapporté à Goa y fut enſeveli avec des honneurs preſque ſemblables à ceux qu'on rendoit aux Viceroïs.

De nouveaux ſoins empêcherent le Viceroi de ſe venger ſur le Zamorin d'un auſſi grand affront que la priſe de Challe, & l'appellerent dans le Royaume de Cambaïe, où il étoit arrivé une nouvelle révolution. Gelaled Mahamed Hecbar Patcha Roi des Mogols, s'en étoit rendu le maître, appellé par Itimitican, qui lui avoit livré la perſonne du Roi qu'il avoit fait, ſoit que ce fût ſon fils, comme on le dit, ſoit que ce fût le fils du dernier

Roi, comme il le disoit lui-même, ou quelque autre personnage qu'il eût substitué. On ne sçait pas quel fut le motif qui le porta à cette extrémité. Les relations & les mémoires de ces tems commencent à manquer. Quoi qu'il en soit, Itimitican crut y trouver son avantage, & avoit fait son traité pour gouverner le Royaume en qualité de Viceroi.

ANN. de J. C. 1572.
DON SEBASTIEN Roi.
DON ANTOINE DE NOROGNA Viceroi.

Hecbar maître d'un aussi puissant Etat sans avoir presque tiré l'épée, voulut y réünir les pieces qui en avoient été démembrées, & vint se camper dans le voisinage de Daman & de Baçaïm avec une puissante armée. Don Louis d'Alméïda Gouverneur de cette premiere place, en donna aussi-tôt avis au Viceroi, qui y vola avec une très-belle Flote. La présence de Norogna fit changer d'avis à Hecbar. Il crut qu'il convenoit mieux à ses affaires de vivre bien avec les Portugais; il fit avec eux sa paix, & retourna à Amadaba, où il acheva de s'assurer du Royaume, en faisant couper la tête à Itimitican, qui reçut ainsi de la main d'un ingrat le juste châtiment de ses ingratitudes envers ses Souverains.

Les deux disgraces qu'avoit eues le Roi d'Achen les deux dernieres fois qu'il s'étoit mis en devoir d'aller assiéger Malaca, l'avoient empêché de seconder les Princes ligués, & d'être en campagne dans le même tems qu'eux selon leur accord. On ne pouvoit pas lui im-

ANN. de J. C. 1572.

DON SEBASTIEN Roi.

DON ANTOINE DE NOROGNA Vicerot.

puter d'avoir manqué de bonne volonté. Il travailloit à réparer ſes pertes ; & dès qu'il fut en état il partit avec une Flote auſſi nombreuſe que les premieres, à peu près dans le même tems, que l'Idalcan & Nizamaluc laſſés de leurs efforts impuiſſants, ſe retiroient avec chagrin, & avec la honte de n'avoir pu réüſſir dans leurs projets.

Le même jour qu'il arriva, il débarqua près de ſept mille hommes de troupes. Il mit le feu à la peuplade d'Iller, laquelle auroit été conſumée entierement ſans une grande pluye qui éteignit le feu. Il fit pareillement effort de bruler les Vaiſſeaux de l'arcenal, & n'ayant pû y parvenir, il établit ſes quartiers, & ſe mit à battre la Ville avec furie. On y manquoit d'hommes, de vivres, de munitions & généralement de tout. La conſternation y étoit grande. A peine y penſoit-on à ſe défendre autrement que par les prieres, les proceſſions & les larmes, par où cette Ville tâchoit de fléchir la colere de Dieu, & d'implorer ſa miſericorde, qu'elle ne méritoit pas : car elle étoit une vraye Babylone par l'excès du vice. Dans ces triſtes circonſtances arriva Triſtan de la Vega avec un ſeul Vaiſſeau revenant des Iſles de la Sonde. Toute la Ville eut recours à lui comme à ſon Ange tutelaire, que la Providence leur envoyoit pour les faire eſperer contre toute eſperance. Triſtan plein de cou-

rage & de foi prit la commiſſion, fit reparer neuf ou dix batimens vieux & pourris qui étoient dans l'arcenal, & y ayant diſtribué trois cens hommes, leſquels faiſoient pitié par leur nudité, les maladies & la faim qu'ils avoient ſouffert, il alla chercher la Flote ennemie, qu'il trouva dans la belle riviere. Et avec une détermination heroïque, étant deſcendu dans une galiote après avoir confié le commandement de ſon Vaiſſeau à une autre, il attaque le premier la Capitane. Tous les autres Officiers le ſeconderent parfaitement. Le combat fut ſanglant. Enfin il mit cette nombreuſe Flote en fuite, prit quatre galeres & ſept fuſtes ou lanchares, en coula pluſieurs à fond, tua ſept cens hommes aux ennemis, & délivra ainſi Malaca, où il revint victorieux, & où l'on avoit peine à croire une telle victoire.

ANN. de J. C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

Malaca étoit toûjours en ſouffrance, en partie à raiſon de ſon éloignement de l'Indoſtan, en partie auſſi un peu par la faute des Vicerois ou Gouverneurs généraux des Indes, qui trop occupés des places qu'ils avoient dans leur voiſinage, prenoient moins d'intérêt à celles qui étoient plus éloignées, ſoit qu'ils en retiraſſent moins de profit, ſoit qu'ils priſſent pour prétexte les guerres qu'ils avoient à ſoûtenir eux-mêmes. Que ſi ſelon les occaſions ils faiſoient quelque effort dans les beſoins preſſants, alors ou les ſecours qu'ils envoyoient arrivoient

ANN. de J. C. 1572.

DON SEBASTIEN ROI.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

trop tard, ou ils étoient trop foibles. Ainſi Malaca ſe voyoit toûjours dans la crainte de la part des ennemis qui l'environnoient : ennemis qu'on pouvoit bien humilier ; mais qu'on ne pouvoit abbattre. Avec cela cette Ville criminelle ne ceſſoit d'attirer les vengeances de Dieu, & étoit le théâtre de l'avidité, & de la luxure.

Pour obvier à ce premier mal, le Roi Don Emmanuel avoit voulu borner le pouvoir des Gouverneurs des Indes, dont la Sphere étoit trop vaſte, & avoit partagé ſes conquêtes du nouveau Monde en differents Gouvernemens indépendants. Mais cela avoit mal réüſſi ; ainſi que nous l'avons vû. Le Roi Don Sebaſtien imbu de cette premiere idée, & perſuadé de ſa néceſſité, voulut y revenir, & fit trois Gouvernemens. Le premier depuis le cap des Courants dans l'Afrique Orientale, juſques à celui de Guardafu ; le ſecond depuis ce dernier cap juſques à celui de Comorin ; & le troiſiéme depuis le Golphe de Bengale juſques à la Chine. Ayant fait cette deſtination, il envoya Don Antoine de Norogna dans l'Inde avec titre de Viceroi, & il nomma aux deux autres Gouvernemens François Baretto pour le premier, & Antoine Monis Baretto pour le ſecond, tous deux avec le ſeul titre de Gouverneurs.

Antoine Monis Baretto étant arrivé à Goa,

preſſa le Viceroi de l'expédier pour ſon Gouvernement, ſelon les ordres qu'il en avoit de la Cour, & fit en même tems des propoſitions très-exorbitantes. L'état des Indes ne comportoit certainement pas qu'on eût égard à ſes demandes, ſurtout à l'iſſuë de la guerre qu'on venoit de ſoutenir, & qui n'étoit pas encore bien éteinte. Le Viceroi fit ce qu'il put pour le rendre capable de raiſon, & l'obliger à moderer ſes prétentions. Baretto ſe piqua, refuſa de partir avec les ſecours qu'on voulut lui donner, & écrivit ſous main à la Cour des Lettres pleines de fiel & d'amertume: ainſi Malaca reſta ſans ſecours pendant plus d'une année.

ANN. de J. C. 1572. 1573.

DON SEBASTIEN Roi.

DON ANTOINE DE NOROGNA Viceroi.

Sur la ſeule Lettre de Baretto, la Cour envoya ordre de dépoſer le Viceroi. François de Soſa, qui commandoit la Flote partie du Royaume, n'eut pas plûtôt mis pied à terre, qu'il alla porter les dépêches du Roi à l'Archevêque Don Gaſpar, à qui elles étoient adreſſées. Cet homme reſpectable par ſes cheveux blancs, ſa ſainteté, ſon ſçavoir & ſon rang; mais ſimple & ignorant dans les choſes de ce monde, fit alors une faute énorme, qu'on ne devoit pas attendre de ſon âge, de ſon caractere, ni de ſa vertu. Car au lieu de prendre conſeil, y ayant ſurtout dans les Lettres de la Cour des choſes qui pouvoient s'interpreter bénignement, emporté d'un zéle imprudent,

ANN. de J. C. 1573. DON SEBASTIEN ROI

& peut-être auſſi flatté de la vanité d'avoir à exécuter un ordre de cette importance, il aſſemble tous les corps dans ſon Egliſe, y fait lire par un huiſſier les ordres qui lui étoient venus, & remet à Antoine Monis Baretto des proviſions pour ſucceder à Norogna.

DON ANTOINE DE NOROGNA VICEROI.

Après ce terrible éclat, du même pas & avec la même imprudence, l'Archevêque ſuivi de tout ce Conſeil tumultueux, va lire au Viceroi la ſentence de ſa dépoſition. Norogna l'écouta avec une conſtance laquelle attendrit ceux-mêmes dont elle fut entenduë, & qui lui rendoient la juſtice de croire qu'il ne la méritoit pas. Cependant lui, ſon épouſe & Don Fernand Alvares de Norogna en moururent de chagrin ſur le Vaiſſeau qui les portoit en Portugal. Le Miniſtre qui avoit envoyé de la Cour l'ordre précipité & inconſideré, en conçut auſſi tant de déplaiſir, qu'il en mourut pareillement. L'Archevêque & Baretto auroient dû en mourir de honte & de regret, & n'en moururent pas. Belle inſtruction ſur la vanité des choſes humaines, où l'on voit la vie & la fortune d'un homme de mérite & en grande place, dépendre en même tems de la paſſion d'un homme intéreſſé dans ſa propre cauſe, faux & violent dans ſes informations, de l'emportement d'un Miniſtre inconſideré & peu réfléchi, de la ſimplicité ou de la vanité d'un devot ſans lumieres.

Après

Après cet exemple de terreur, dont Baretto étoit en quelque sorte l'auteur & l'exécuteur lui-même, qui ne croiroit qu'il eût dû faire plus d'impression sur lui que sur tout autre, & lui inspirer la crainte d'une Cour qui montroit tant de sévérité pour le seul manque de respect dû à ses ordres ? Il se trouvoit justement dans le même cas qui lui avoit fait paroître son prédécesseur si coupable. Il étoit Gouverneur général & Maître. Don Lionel Peréïra lui succedoit dans le Gouvernement de Malaca. Baretto avoit reçu des ordres de le pourvoir, encore plus pressants que n'avoient été ceux de Norogna en sa faveur. On avoit nouvelle que Malaca étoit de nouveau réduite à de grandes extrémités. Elle étoit bien plus dans le besoin par le refus qu'il avoit fait d'y aller l'année précedente. L'Inde ne se trouvoit pas dans une situation aussi fâcheuse, que celle où elle avoit été, lorsque ses plus puissants Princes étoient armés contre elle, ainsi qu'ils l'étoient à l'arrivée de Norogna. Peréïra faisoit des demandes bien plus moderées, & se contentoit de beaucoup moins. Nonobstant cela Baretto eut le courage de refuser à Peréïra tout ce qu'il demandoit, & la Cour, à qui on ne manqua pas d'en porter des plaintes très-vives, quoique bien plus offensée par cette recidive de désobéïssance, n'osa sévir contre celui-ci, qui étoit bien plus criminel

ANN. de J. C. 1573.

DON SEBASTIEN Roi.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

ANN. de J.C. 1574. DON SEBASTIEN Roi. ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

que ſon prédéceſſeur, dont il avoit lui-même ſi fort exaggeré la faute, parce qu'elle avoit uſé de trop de rigueur envers celui-là qui le méritoit moins, ou qui ne le méritoit point du tout. Etrange foibleſſe & preuve ſenſible que ſouvent les hommes ne ſont ou ne paſſent pour coupables, qu'autant qu'ils le paroiſſent à ceux de qui ils dépendent.

Don George de Caſtro en fut auſſi une preuve l'année ſuivante; mais triſte. La Cour étoit encore dans le goût de la ſéverité. Elle envoya ordre de lui faire ſon procès, pour avoir livré la Forteresſe de Challe au Zamorin, & cet infortuné vieillard eut la tête tranchée ſur un échaffaud dans la place publique de Goa. On pouvoit certainement l'excuſer, ou l'on devoit faire le procès aux autres qui l'avoient ſi mal conſeillé. Le miniſtere parut avoir penſé ainſi, ſans quoi il ſe rendoit ridicule en envoyant l'année d'après des proviſions pour lui confier un autre Gouvernement.

A meſure que Malaca ſentoit croître ſa foibleſſe par l'abandon où la laiſſoient ceux qui étoient chargés de pourvoir à ſon ſalut, elle voyoit croître le nombre de ſes ennemis. La Reine de Japara y envoya la premiere quinze mille Javes avec une puiſſante flote de quatre-vingt Joncs, & de plus de deux cens vingt Calaluzes. Triſtan Vaz de Vega, qui depuis ſa victoire avoit continué ſa route

aux Iſles de la Sonde, étoit de retour à Malaca, & le peuple l'avoit prié de vouloir bien entrer en poſſeſſion du Gouvernement vacant par la mort de Don François Enriqués. Vaz fut encore l'Ange tutelaire de cette pauvre Ville, & avec quelques ſecours que la Providence lui envoya, il eut la gloire de triompher de cette nombreuſe armée.

ANN. de J. C. 1574.

DON SEBASTIEN Roi.

ANTOINE MONIS BARETTO Gouverneur.

Les Javes avoient formé un ſiége dans les regles, & établi leurs quartiers. Jean Peréïra que Vaz envoya, leur en enleva un avec ſept pieces de canon. Après ce premier eſſai, Peréïra alla mettre le feu à leur flote. Il y prit ſi bien, qu'il conſuma trente Joncs & une machine qu'ils avoient dreſſée pour emporter un des baſtions de la Forteresſe. Peréïra s'étant enſuite mis en embuſcade avec ſa petite flote pour leur couper les vivres, les Javes affoiblis d'une part par une maladie qui en fit périr près de la moitié, & de l'autre par la faim qu'ils ſentoient depuis que Peréïra avoit occuppé tous les détroits en y faiſant la courſe, ſe rembarquerent avec précipitation. Peréïra les ſuivit, & battit leur derniere ligne. Leur retraite précipitée ſe fit en moins de trois heures. Le ſiége avoit duré trois mois.

A peine cette armée fugitive eut elle diſparu, qu'on vit venir celle du Roi d'Achen, laquelle étoit encore plus formidable que les pré-

ANN. de J. C. 1574. 1575.

DON SEBASTIEN Roi.

ANTOINE MONIS BARRETTO GOUVERNEUR.

cédentes. Triſtan Vaz réduit à la néceſſité par la diſette, avoit envoyé Jean Peréïra pour s'aſſurer d'un paſſage avec trois batimens, & faciliter les convois des vivres. La flote ennemie tomba ſur eux. En peu de momens les trois Vaiſſeaux furent criblés, les trois Capitaines tués avec ſoixante-douze des leurs, quarante furent faits priſonniers, cinq ſeulement ſe ſauverent à la nage. Cette perte mit la Ville aux derniers abois : il n'y reſtoit plus que cent cinquante Portugais, la plûpart hors d'état de porter les armes. La poudre & les vivres leur manquoient. Tout leur recours étoit en Dieu, qui parut vouloir encore ſauver miraculeuſement cette Ville coupable. Car le ſilence, qui y regnoit par le défaut de poudre, & la conſternation où tout le monde étoit, ayant fait appréhender au Roi d'Achen quelque ſurpriſe ou quelque ruſe de guerre, ſaiſi d'une terreur panique, ce Prince leva le ſiége avec une précipitation extraordinaire, & lâcha ſa priſe, lorſqu'il la tenoit preſque entre ſes mains.

Le Gouverneur général avoit quelque entrepriſe en tête, & ſe mit en devoir d'en faire les préparatifs. Afin de juſtifier à la Cour les refus qu'il avoit faits à Don Lionel Peréïra des ſecours qu'il lui demandoit pour Malaca, par la néceſſité où ſe trouvoient les Indes, il emprunta du Senat de Goa vingt mille par-

daos. Mais n'ayant pas de caution à donner, il lui engagea ſon fils Edoüard Monis âgé de huit ans. Le Senat traita mal le Gouverneur en cette occaſion, par comparaiſon à la maniere dont il en avoit uſé avec Don Jean de Caſtro, auquel il avoit renvoyé les poils de ſa barbe qui lui ſervoient de gage, & donné au-delà de ce qu'il demandoit, au lieu que n'accordant à celui-ci que l'emprunt qu'il propoſoit, il accepta le gage. Cette difference de procedé, faiſant ſentir celle qu'on faiſoit d'homme à homme, piqua d'autant plus Baretto, qu'il s'étoit flatté qu'on en uſeroit mieux. Il eſt vrai que l'incertitude où l'on étoit ſur la maniere dont la Cour jugeroit de ſa conduite à l'égard de Don Lionel Peréïra, dut beaucoup influer dans un procedé auſſi peu honnête & peu obligeant.

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN Roi.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

Nous ne voyons pas qu'il y eut aucune ſuite de cet emprunt, ni que Monis Baretto ait fait aucune entrepriſe conſiderable pendant ſon Gouvernement. Nous trouvons ſeulement que Jean de Coſta avec deux galeres & vingt-quatre fuſtes courant la côte du Malabar, humilia le Roi de Tolar & le Zamorin, en brulant pluſieurs de leurs peuplades. Il appéſantit ſa main vengereſſe plus particulierement ſur celui ci en ruinant abſolument l'Iſle de Challe, & un peu plus loin l'une de ſes maiſons de plaiſance, où ſon neveu le Prince héritier fut

ANN. de J. C. 1576. tué ; ce qui lui fut infiniment plus sensible que toutes les autres pertes.

DON SEBASTIEN ROI. Ce fut environ ce tems-là, que quatre Religieux de l'Ordre de S. François, qui avoient à leur tête un saint homme, nommé le Pere Alfaro, pénetrerent à la Chine pour y prêcher l'Evangile. Ils resterent quelque tems à Canton, où ils travaillerent avec beaucoup de zéle à la conversion des ames ; mais voyant que le fruit ne répondoit point à leurs travaux, ils revinrent à Macao.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR. La division des Gouvernemens ayant très-mal réüssi du côté de Malaca, fut encore plus malheureuse, quoique dans un autre genre, en celui d'Afrique. Le Roi Don Sebastien poussé par son Conseil à faire ce partage, avoit eu pour objet dans celui-ci de se rendre maître des Mines de l'Empire de Monomotapa, qu'on lui assuroit être une source intarissable de richesses immenses, & une entreprise aisée & facile.

L'Empire du Monomotapa ou Benomotapa comprend une grande partie de la basse Ethiopie, depuis l'Empire des Abyssins jusques au cap de Bonne-Esperance, Nord & Sud ; & depuis la côte de Zanguebar jusques aux païs des Négres, & Royaumes d'Angole & de Congo, Est & Oüest. Il est arrosé par plusieurs grandes rivieres, & contient vingt-cinq Royaumes qui lui rendent hommage. Les habitans

n'en ſont pas tous barbares, comme les Hotentots, & autres peuples de la côte de Cafrerie. Quoique noirs & crêpus comme le ſont les Négres, ils ſont plus ſpirituels & plus induſtrieux, & ont une forme de Religion plus marquée, dont il paroît que l'Empereur eſt le Chef. Ce Prince eſt reſpecté comme une eſpece de Divinité. Ses ſujets ne lui parlent qu'à genoux; lui & ſes femmes ſont ſervis par les enfans des Princes & des Rois ſes vaſſaux, qui ſont là comme en ôtage juſques à l'âge de vingt ans, & paſſent enſuite aux premiers emplois. Le Palais de ce Prince eſt riche, & tout y reſpire l'air d'une Nation aſſez bien policée. Les marques de ſa dignité ſont une ſerpe & deux fléches. Quoiqu'il ſoit en paix, il tient cependant toûjours ſur pied une armée très-nombreuſe. Il a parmi ſes troupes un peuple de femmes guerrieres, qu'on prétend être iſſu des anciennes Amazones de Lybie. Ce que ce Prince a de plus particulier, c'eſt le feu ſacré qu'il entretient, & qu'il envoye renouveller chaque année dans tous les Etats des Princes ſes feudataires. Ses terres ſont fertiles & abondantes, riches en Elephants & en beſtiaux; mais ſurtout par ces mines, dont j'ai déja parlé, & qu'on prétend être l'Ophir de Salomon.

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARRETTO GOUVERNEUR.

Il y avoit quelques années que l'Empereur qui regnoit alors, avoit témoigné ſouhaiter l'alliance des Portugais. Le Viceroi des Indes

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN ROI.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

y envoya le Pere Gonçale de Sylvéïra, qui baptisa ce Prince avec l'Imperatrice sa mere & trois cens des principaux Seigneurs de sa Cour. Mais les Maures ayant tourné son esprit, il fit trancher la tête à ce Pere. Peu après il s'en repentit, & fit le même traitement à ses calomniateurs.

Le zéle d'étendre la Religion en ce pays-là, & le désir de profiter de ses richesses, détermina le Roi Don Sebastien à y envoyer François Baretto avec trois Vaisseaux & environ mille hommes. Il étoit surprenant que Baretto, qui avoit été Gouverneur général des Indes, voulût se charger d'une si pauvre commission. Mais les grands hommes font plus d'attention à l'obéïssance qu'ils doivent à leurs Princes, qu'à la difference des postes. D'ailleurs Baretto s'étoit ruiné pour le service de l'Etat. Le Roi cependant prétendit l'honorer, en le mettant de niveau avec le Viceroi des Indes, & lui donna d'avance le titre de Conquerant des mines.

Je rapporterai ici fidellement ce que dit Manuel de Faria dans son histoire. Cet Auteur raconte que le Roi en chargeant François Baretto de cette expédition, lui ordonna en même tems de ne rien faire, que par le Conseil du Pere de Monclaros Jesuite; en quoi il ne sçait qu'admirer davantage, ou la docilité d'un grand Capitaine à se soumettre à un Religieux ignorant

ignorant dans le métier de la guerre, ou ce Religieux saint pour sa personne, & plein de zéle qui sortoit si fort de sa sphere & de son état. Monclaros sentant bien son credit, se comporta en maître, le tout pour la gloire de Dieu, & commença à user de son autorité dans le choix des deux routes par où l'on pouvoit entrer dans le Monomotapa. Seul & contre l'avis de tous, il fit prendre celle par où il falloit passer au voisinage de quelques Maures, qui penserent faire périr cette armée en empoisonnant les eaux. Baretto ne laissa pas d'avancer chemin. Il envoya ses Ambassadeurs à la Cour de l'Empereur, & en obtint ce qu'il demandoit, en lui offrant son alliance contre le Roi de Mongas rebelle. Il cotoya le fleuve Zambeze seulement avec vingt-trois chevaux, & cinq à six cens hommes armés d'arquebuses. Il marchoit en bon ordre avec son canon & son bagage dans le centre, & avec cette petite troupe il défit plusieurs fois des milliers d'hommes peu accoûtumés au bruit du canon & de l'artillerie, de sorte que le Roi de Mongas fut réduit à lui demander la paix.

ANN. de J. C. 1576. DON SEBASTIEN ROI. ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

Dans ces circonstances François Baretto fut obligé de retourner à Mozambique, où Antoine Peréïra Brandan, l'un de ceux qui s'étoient si fort distingués aux Moluques par leurs crimes, & qui en punition étoit banni

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN Roi.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

dans l'Afrique, & avoit demandé par préference d'être de l'expédition des Mines, avoit causé de fâcheux mouvemens. Car cet homme, quoique âgé de quatre-vingt ans, ne démentit point alors sa premiere conduite. Baretto lui avoit confié la Forteresse, & cet ingrat chercha à s'en rendre maître, & à supplanter Baretto, qu'il noircit auprès du Roi à force de calomnies mandiées, & de lettres qu'il écrivit à la Cour. Baretto étant de retour à Mozambique, Brandan se jetta à ses pieds, & lui demanda grace. Baretto la lui accorda avec une extrême générosité, l'embrassant tendrement les larmes aux yeux; & ayant confié la place à un autre, il repartit pour l'armée. A peine y fut-il arrivé que le Pere Monclaros se laissant transporter à un zéle hors de saison, lui commanda d'abandonner l'entreprise, lui disant, » qu'il étoit la cau» se de la perte de tout son monde, & qu'il » en rendroit un compte terrible à Dieu, & » au Roi qu'il avoit trompé. « Baretto saisi de cette saillie en mourut deux jours après de chagrin.

Vasco Fernandes Homem, qui succedoit à Baretto par ordre de la Cour, en cas de mort, fut assez bon pour obéïr au Pere de Monclaros en ce point, & revint à Mozambique; mais s'y étant un peu laissé dessiller les yeux sur les motifs d'une obéïssance si aveugle, il

laissa là ce Pere, & reprit son expédition, laquelle fut cependant très-malheureuse. Les naturels du pays le tromperent, & firent tant par leurs ruses, que la plûpart des Portugais périrent, & que ceux qui purent survivre à la misere, revinrent sans avoir trouvé les Mines, d'où on les avoit toûjours malicieusement éloignés. Cette expédition commencée en 1569. dura jusques environ la fin de 1576.

ANN. de J. C. 1576.
DON SEBASTIEN Roi.
ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

Le Pere François de Sosa, soit qu'il crût le Pere de Monclaros innocent de ce fait, soit qu'il eût de la peine pour son Corps de l'en voir coupable, comme si c'étoit une tache que dans un corps aussi nombreux il se trouvât un homme qui se laissât conduire à un zéle mal entendu, à entrepris de le justifier, & dit que Manuel de Faria, qu'il ne nomme pas, ou a été mal informé, ou s'est laissé trop aller à son esprit critique & mordant. Il se peut faire, que l'Auteur a été mal informé, surtout dans un tems où l'on attribuoit aux Jesuites bien des choses, dans lesquelles ils n'avoient point de part. Les autres Ecrivains que nous avons suivis jusques à présent, nous manquent, & n'ont pas conduit leur histoire jusques à ce tems-ci, où Faria se trouve être le seul Annaliste des Conquêtes des Portugais. Je crois cependant devoir rendre justice à cet Auteur. Il est vrai qu'il est libre, hardi à dire son sentiment; mais il m'a paru veridique, & pour ce qui est

ANN. de J. C. 1576.

DON SEBASTIEN Roi.

ANTOINE MONIS BARETTO GOUVERNEUR.

des Jesuites, il en parle en tant d'endroits avec une estime & une affection si singuliere, que je ne puis croire que dans celui-ci il ait parlé par passion, n'ayant, je crois, aucun intérêt à faire paroître le Pere Monclaros coupable long tems après la mort de ce Pere. La fidélité que je dois à la verité de l'histoire, ne m'a pas permis d'omettre ce trait, ni de ne pas rendre justice au mérite de cet Ecrivain, en disant ce qui sert à sa justification.

RUY LORENÇO DE TAVORA nommé VICEROI.

DIEGO DE MENESES GOUVERNEUR.

Ruy Lorenço de Tavora, qui venoit pour succeder à Antoine Monis Baretto, & qui étoit honoré de la qualité de Viceroi étant mort à Mozambique, Don Diego de Meneses, se trouvant nommé dans les successions, prit en main le Gouvernement, & le tint pendant deux ans, sans qu'il en reste aucun vestige par le défaut des mémoires de ces tems-là. Il avoit bien servi, & étoit digne du poste où il étoit élevé. Il manqua moins sans doute aux occasions de faire de grandes choses, que les occasions ne lui manquerent.

1578. 1579.

DON LOUIS D'ATAÏDE COMTE D'ATOUGUIA VICEROI pour la seconde fois.

Don Louis d'Ataïde Comte d'Atouguia revint pour la seconde fois dans les Indes, pour lui prendre le bâton des mains. Le Roi Don Sebastien avoit nommé ce grand homme Généralissime de l'armée que ce Prince devoit conduire en personne dans l'Afrique. Il l'avoit choisi par préference sur sa haute réputation, & surtout à cause de l'intrepidité & du

Mangalor

Onor

Bracalor

sang froid qu'il conservoit dans les plus grands dangers, & dont on raconte plusieurs traits singuliers. Mais autant que cette valeur lui plût, autant fut il choqué de sa prudence, & des conseils qu'il lui donna trop contraires à son naturel belliqueux & impetueux, comme si la prudence ne devoit pas aller de concert avec la valeur. Pour s'en défaire donc avec honneur, il changea sa destination sous le prétexte du besoin des Indes, & le fit partir brusquement, seulement avec deux Vaisseaux & une caravelle, dans la mauvaise saison, & sans égard pour Ruy Lorenço de Tavora qu'il avoit envoyé Viceroi, il n'y avoit pas encore un an, & que cet affront eût fait mourir de chagrin, si la maladie ne l'eût prévenu.

ANN. de J. C. 1578. 1579.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE Viceroi pour la seconde fois.

Le Comte d'Atouguia cependant fit un très-heureux voyage, & arriva à Goa sur la fin d'Août 1579. Son arrivée fit trembler les ennemis de la nation Portugaise. Le souvenir du passé fit tomber les armes des mains à ceux qui eussent pu penser à remuer. Il eut seulement à châtier la perfidie de Melic Tocar Tanadar, ou Douanier de Dabul pour l'Idalcan, qui sous le Gouvernement précedent avoit commis une insigne perfidie à l'égard de quelques Officiers Portugais des escadres qui faisoient la course vers le Nord. Ils étoient quatre Capitaines, Don Jerôme de Mascaregnas, Don Diego & Don Antoine de Silvëira, &

ANN. de J. C. 1578. 1579.

DON SEBASTIEN ROI.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI. pour la seconde fois.

François Perſonne. Ceux-ci étant venus moüiller à Dabul pour prendre des rafraîchiſſemens à l'ombre de la paix, le Tanadar les reçut fort bien, & les ayant invités à venir à terre manger chez lui, il les fit égorger en trahiſon, à l'exception pourtant de Maſcaregnas, qui ſembla avoir preſſenti le danger, & recueillit quelques-uns de ceux qui échapperent à la conjuration. Une des premieres choſes que fit le Viceroi, ce fut d'envoyer Don Pierre de Meneſes pour châtier ce perfide, & lui-même il ſe mit en devoir de preſſer tellement l'Idalcan, qu'il fut contraint à lui en faire juſtice.

On en vint en effet à une négociation, & il fut convenu que le Tanadar ſeroit exilé de Dabul & de ſon territoire. Mais peu après le Vicéroi ayant appris que le Tanadar y étoit encore dans l'exercice de ſa charge, cette infraction, qu'il regarda comme une inſulte, l'ayant animé, il réſolut d'y proceder par des voyes plus efficaces. Don Paul de Lima Peréïra qu'il y envoya avec dix Vaiſſeaux, lui donna ſur cela une ample ſatisfaction, étant allé à Dabul, où il brula deux Vaiſſeaux de l'Idalcan, fit de grands ravages dans les Peuplades d'alentour, & battit bien deux Corſaires Malabares que le Tanadar avoit appellés à ſon ſecours.

Il arriva alors une nouvelle révolution dans les Etats de l'Idalcan, qui fut tué par un jeune Page, à qui il voulut faire violence. Il

n'avoit point d'enfans. Un de ſes neveux lui ſucceda. Mais il fut bientôt dépoſſedé par un Sujet rebelle & puiſſant, qui ſe ſouleva, & ſe rendit maître de ſa Capitale & de ſa perſonne. La garde Abyſſine de ce nouveau Tyran le dépoüilla de ſes Etats & de la vie. Les trois Chefs Abyſſins auteurs de cette revolte ſe diviſerent entr'eux, & l'un d'eux reſta le maître. Le Viceroi auroit ſans doute profité de ces conjonctures, s'il n'étoit mort lui-même à Goa pour ne pas ſurvivre aux diſgraces de ſa Nation. Car ce fut alors que le Royaume de Portugal ſe vit comme accablé par la mort du Roi Don Sebaſtien, qui périt dans ſon expédition d'Afrique, & par celle du Cardinal Infant Don Henri, qui n'ayant tenu le ſceptre que pendant un an & demi, ſans avoir pris aucune meſure pour aſſûrer la ſucceſſion à cette Couronne, donna lieu à Philippe ſecond Roi d'Eſpagne de s'en rendre le maître.

ANN. de J. C. 1580. 1581.

DON SEBASTIEN Roi.

DON LOUIS D'ATAÏDE VICEROI. pour la ſeconde fois.

La nouvelle de cette grande cataſtrophe ayant été envoyée dans les Indes par les Regents du Royaume, Don Fernand Telles de Meneſes, qui ſe trouvoit en place de Gouverneur par les ſucceſſions, y fit reconnoître le Roi Philippe d'Autriche dans toutes les places, ſans y trouver la moindre oppoſition. Il eut en cela d'autant plus de mérite, qu'il avoit des liaiſons particulieres & des raiſons fortes d'être attaché au Prince Don Antoine de Por-

DON FERNAND TELLES DE MENESES GOUVERNEUR.

DON HENRI Roi.

PHILIPPE I. DE PORTUGAL, II. D'ESPAGNE.

ANN. de J. C. 1581.

PHILIPPE I. DE PORTUGAL, II. D'ESPAGNE.

tugal, qui disputoit cette Couronne, dont il se prétendoit héritier. Le Roi Philippe ignorant le service que Telles lui rendoit, & supposant Don Louis d'Ataïde encore vivant, étoit fort inquiet sur la disposition où l'on étoit dans les Indes à son égard. Ce fut dans cette inquiétude qu'il fit partir Don François Mascaregnas, celui qui avoit défendu Chaül avec tant de gloire contre Nizamaluc, avec le titre de Viceroi. Il l'honora aussi du titre de Comte de sainte Croix, & ajoûta à sa dignité de grands privileges motivés par le désir de se l'attacher, & de l'espérance qu'il lui soumettroit les Indes. Et afin que Don Louis d'Ataïde ne fît point de difficulté de lui remettre le Gouvernement, il le faisoit Marquis de la Ville de Santaren. Mascaregnas en arrivant trouva tout fait. Ataïde étoit allé joüir des récompenses du Ciel, plus solides, & moins aveugles que celles des Rois de la terre. Mascaregnas joüit de celles qu'on lui avoit accordées en consideration de ses services futurs; & Fernand Telles de Meneses, à qui le Roi d'Espagne avoit l'obligation de tout, fut dépossedé, & resta sans récompense : ainsi va le monde.

DON FRANÇOIS MASCAREGNAS VICEROI.

C'est ici l'Epoque ou j'ai cru devoir terminer cet ouvrage. Le Portugal en changeant de maître parut avoir tout perdu. Devenu partie de la Couronne d'Espagne, il fut, dit-on, en

en quelque sorte la victime de la politique de cette Monarchie, & l'objet de l'avidité de tous ses ennemis. Le Comte Duc d'Olivares, premier Ministre de Philippe troisiéme, est accusé par quelques-uns d'avoir mis toute son attention à diminuer les forces d'un Etat, où il apprehendoit toûjours une révolution en faveur de ses legitimes Princes, quoique sans attribuer ces intentions perverses à ce Ministre, il soit plus naturel de dire qu'ayant une trop vaste étenduë de pays à maintenir contre tant de Puissances ennemies, il donna moins de soin à conserver ce qui étoit aux Portugais, que ce qui appartenoit aux Castillans, bien qu'il eût été ravi de pouvoir conserver le tout. Cependant le Portugal, qui auparavant avoit toûjours été tranquille, sans prendre part aux guerres de l'Europe, s'y trouva enveloppé, parce qu'il appartenoit alors à une Puissance qui donnoit de la jalousie à toutes les autres, & qui étoit accusée d'affecter la Monarchie universelle.

ANN. de J. C. 1581. PHILIPPE III. Roi. PHILIPPE IV. Roi. DON JEAN IV. Roi.

Les Conquêtes des Portugais s'en ressentirent d'abord, & tandis que les Mogols se rendirent maîtres de tout l'Indostan, que la puissance des Rois de Perse alloit croissant du côté de l'Arabie, les Anglois & les Hollandois commencerent à troubler le commerce d'Afrique, & à courir sur les colonies Portugaises. Les premiers s'attacherent à l'Arabie, &

TABLE
DES MATIERES
Contenuës dans le second Tome.

A

Abdalu (Abyssin) soulevé contre le Roi d'Ormus, est assassiné par les ordres de Don Manuel de Lima Gouverneur de la Citadelle, 420.

Abraham (Coje) ménage une intrigue auprès de Cedemecan d'où s'ensuivit la mort de Madre-Maluc, 577.

Abreu (Antoine) envoyé par Albuquerque aux Moluques s'arrête à Amboine, 50. va aux Isles de Banda, *ibid.*

Abreu (George) ses démêlés avec Don Roderic de Lima, 88.

Abreu (Onuphre & François freres) accompagnent Christophle de Gama en Ethiopie, & commandent chacun un corps de troupes, 302.

Abuna, nom de l'Evêque de la haute Ethiopie, 82. reconnoît le Patriarche Schismatique d'Alexandrie, *ibid.*

Abix-Can, commandant à Novanaguer, tache de s'emparer de Diu, & maltraite les Portugais, 525. est battu par Don Diegue de Norogna Corcos, 526. & entierement chassé par le même, 549.

Abyssinie, origine de ce nom, sa description, *Voyez* Ethiopie.

Abyssins, leur caractere, leurs mœurs, leur Religion, 82.

Abyssins, font corps dans le Royaume de Cambaïe, 548. s'emparent de plusieurs postes, *ibid.* chassés de Parnel, 551.

Abyssin (jeune Abyssin Page de Sultan Badur) sa dexterité à tirer de l'arc en défendant son maître, est tué lui-même, 254.

Achen, Roi d'Achen se rend maître des Royaumes de Pedir, d'Aïa & d'Aurn, 20. attaque la Forteresse de Pacen, 21. est battu par les

Portugais qui lui abandonnent la Forteresse dans leur victoire, 22. fait souffrir le martyre à quelques Portugais en haine de leur Religion, 24. profite de l'inaction du Gouverneur de Malaca, 165. le trompe, & fait plusieurs trahisons aux Portugais, 166. espere se rendre maître de Malaca par intelligence avec Sanaja Raja Sabandar de Malaca, 167. envoye une grande flote contre Malaca qui fut délivrée par l'interceſſion de S. François de Xavier, 399. va lui-même à Malaca pour y former un nouveau siége, 599. est obligé de le lever, & y perd son fils qui étoit pourvu du Royaume d'Auru, *ibid.* entre dans la conjuration des Princes Indiens ligués contre les Portugais avec le Grand-Seigneur, 606. fait partir de nouvelles flotes coup sur coup, dont la premiere est battuë par Mem Lopes Carasco, & la seconde par Louis de Melo, 655. revient à Malaca avec une puissante flote pour satisfaire aux obligations du traité de la ligue, & est mis en fuite par Tristan de la Vega, 670. fait un nouvel effort, & prêt à prendre la place, est saisi d'une terreur panique, & leve le siége, 678.

Achen, Prince héritier du Roi d'Achen emporté d'un coup de canon dans un combat contre Louis de Melo, 656.

Acugna (Manuel d') accompagne Christophle de Gama en Ethiopie, 302. commande un corps de troupes, *ibid.* est blessé & soigné par l'Imperatrice, 309.

Acugna (Nugno fils de Tristan) vient aux Indes en qualité de Gouverneur général avec deux de ses freres, 150. fait un voyage malheureux, *ibid.* aborde à Mombaze qui est abandonnée & qu'il brûle, *ibid.* passe à Ormus, & fait prisonnier Raix Seraph, 152. envoye du secours au Roi de la Baçore, 153. Mauvais succès de cette expédition, *ibid.* continuë sa route pour les Indes, 157. Sa conduite envers le Roi de Cananor & son Ministre, 156. Envers Lopez Vaz de Sampaïo, 157. fait diverses destinations de flotes pour croiser, 161. met une grande flote en mer pour aller à Diu, 181. emporte l'Isle de Beth, 182. *& suiv.* y perd le tems, & se présente trop tard devant Diu, 184. Tentative inutile qu'il fait sur cette ville, *ibid. & suiv.* donne asile à un des freres de Sultan Badur pour s'en servir dans l'occasion, 190. traite avec le Zamorin, & bâtit une Forteresse

à Challe, *ibid.* chaſſe de Baçaim Mélic Tocan fils de Mélic Jaz, 196. eſt appellé par Sultan Badur ſans ſuccès, 198. traite avec le Roi des Mogols, 204. traite avec Sultan Badur qui lui accorde la ville de Baçaim, 204. eſt recherché par le Roi de Cambaïe & par le Roi des Mogols en même tems, & préfere l'alliance du premier, 214. fait bâtir une Forteresſe à Diu, 217. une autre à Baçaim, 221. Ses Négociations avec Azede-Can, 238. ſe ſaiſit des terres du Concan & des terres fermes de Goa, *ibid.* eſt rappellé par Sultan Badur, 250. Entrevûë de l'un & de l'autre, *ibid. & ſuiv.* eſt ſoupçonné d'être la cauſe de l'aſſaſſinat de Sultan Badur, 253. s'empare de la ville de Diu après la mort du Sultan, 256. fait un traité avec Mir Mahamed Zaman ſans effet, 258. fait détruire le quartier de la ville des Rumes, & fortifie la Citadelle de Diu, 264. ſe diſpoſe à ſecourir la Citadelle de Diu aſſiégée, 268. eſt relevé par Don Garcie de Norogna, 271. Mauvaiſe conduite de Norogna à ſon égard, 283. Sa mort & ſon éloge, 284. Parallele de lui & d'Alphonſe d'Albuquerque, 285. Le Roi & la Cour lui rendent juſtice après ſa mort, 284.

Acugna (François d') monte le premier à l'aſſaut de la Citadelle de Daman dans l'attaque de Martin Alphonſe de Soſa, 204.

Acugna (Pierre Vaz d') fils de Triſtan, vient aux Indes avec les proviſions de Général de la mer, 150. meurt de maladie ſur la côte d'Afrique, 152.

Acugna (Simon d') fils de Triſtan vient aux Indes avec les proviſions de Gouverneur de Goa, 150. eſt envoyé par Nugno ſon frere Gouverneur général, pour ſoumettre les Iſles de Baharen & de Catife, 154. Mauvais ſuccès de cette expédition, 155. Sa mort, *ibid.*

Acugna (Triſtan d') ſe préſente au Roi de Portugal pour lui payer les boulets ramez avec leſquels le corps de ſon fils Nugno avoit été jetté à la mer, 282.

Ada-Raja Miniſtre du Roi de Cananor. Haine qu'il conçoit contre les Portugais à l'occaſion de l'aſſaſſinat de ſon parent, 341. tache d'appaiſer les eſprits après la déclaration de la premiere guerre, 555. combat avec valeur contre eux pendant la ſeconde guerre, 591.

Aden, ſe ſouleve contre les Turcs, & appelle le Roi de

Camphar, 410. revient ſous la puiſſance des Turcs par trahiſon, 412.
Aden, canonée par Don Louis de Meneſes, 71. tentée & aſſiégée par Muſtapha & Sofar, 141. ſollicitée inutilement par Hector de Sylvéïra, 164. Turcs chaſſés d'Aden, 410. y rentrent par intelligence, 412. Garniſon Turque d'Aden égorgée, 619. Les Turcs s'en rendent encore les maîtres, 620.
Aeiro (Cachil) le dernier des fils de Boleïfe élevé ſur le Trône de Ternate par Triſtan d'Ataïde, 177. Indignation des Ternatiens à ce ſujet, *ibid.* Galvan fait revenir les eſprits à ſon égard, & lui rend ſa liberté, 230. eſt envoyé priſonnier à Goa par Jourdan de Freytas, 334. eſt reconnu innocent par Martin Alphonſe de Soſa, *ibid.* renvoyé dans ſes Etats par Don Jean de Caſtro, *ibid.* juſtifié contre ce qu'a écrit le Pere Bartoli de ſa conduite, 452. Son affection pour les Portugais marquée malgré toutes les avanies qu'il en recevoit, *ibid.* & *ſuiv.* mis en priſon, & empoiſonné par Edoüard Deça, 455. délivré par les Portugais, 456. ſe broüille avec Diego Lopez de Meſquita ſucceſſeur de Deça, 457. fait la paix avec lui, & peu après eſt aſſaſſiné par ſes ordres, 458. cruauté exercée envers ſon corps, 459.
Aeiro, mere de Cachil Aeiro précipitée par une fenêtre pour s'être oppoſée à ce que ſon fils fût reconnu Roi, 177.
Aeiro, Tante du Roi Aeiro, faite priſonniere par Edoüard Deça, 455.
Agacin, déſolée par Antoine de Sylvéïra, 163.
Agacin, brûlée par Antoine de Saldagne, 167.
Agalu-Can ou *Agalachem*, ſe fortifie à Surate après la mort de Chinguiſcan, implore le ſecours des Portugais, & eſt refuſé, 612. perd quelques Vaiſſeaux qu'ils lui enlevent, 613. ſe broüille avec eux à cette occaſion, *ibid.* à recours au Zamorin, & en eſt ſecouru, 614.
Aia, Roi d'Aïa chaſſé de ſes Etats par le Roi d'Achen, ſe refugie à Malaca, 20.
Ayalo (Cachil d') fils de Boleïfe mis ſur le Trône de Ternate, 133. retenu priſonnier par les Gouverneurs eſt mis en liberté par Vincent de Fonſeca qui s'y vit forcé, 173. dépoſſedé & détroné ſe ſauve à Tidor, & de-là à Gilolo, 174. profite du ſoulevement général contre les Portugais, ſe met à la tête des Rois li-

gués, & ſerre de près la Fortereſſe de Ternate, 181. refuſe la paix qu'Antoine Galvan lui fait offrir, 225. eſt attaqué par Galvan dans Tidor, ſe défend avec beaucoup de valeur, & eſt tué, 227.

Aladin, fils de Mahmud Roi de Bintam ſuccede à ſon pere, & prend le titre de Roi d'Ugentane, & ſe fortifie dans la ville de Jor, 246. infeſte Malaca par ſes courſes, *ibid.* eſt forcé par Don Eſtevan de Gama d'accepter la paix à de dures conditions après la défaite de ſa flote, 247. ſe met en devoir de profiter de la terreur où eſt Malaca, & offre inſidieuſement ſes ſervices au Gouverneur de cette ville après la retraite des Achenois, 405. tuë le Courier qui lui apporte la nouvelle de la défaite des Achenois & ſe retire, 409. ſe ligue avec la Reine de Japara, & vient mettre le ſiége devant Malaca, 463. eſt forcé de le lever, 465. 600.

Albuquerque (Alphonſe) ſes oſſemens tranſportés en Portugal 50. projet de ce grand homme pour détourner le cours du Nil, & ruiner l'Egypte, 81.

Albuquerque (George d') Gouverneur de Malaca pour la deuxiéme fois, a beaucoup à ſouffrir, 23. s'y comporte néanmoins fort bien, 27. demande le Gouvernement des Moluques pour ſon gendre, ou pour ſon beau frere, *ibid.* revient dans l'Indoſtan, eſt attaqué par l'Arel de Porca, & le bat, 68.

Albuquerque (Matthias) croiſe avec ſuccès ſur la côte du Malabar, 668. eſt bleſſé de pluſieurs bleſſures en une action, 598.

Albuquerque (Matthias) bien bleſſé à la priſe de Mangalor, 598. croiſe ſur la côte du Malabar, 668.

Albuquerque (Matthias d') défend le Bréſil contre les Hollandois, 692.

Alechelubi (Corſaire fameux) obtient du Grand-Seigneur l'ordre d'aller prendre ſes galeres à la Baçore, 519. eſt arrêté & coupé par Don Ferdinand de Meneſes, 520. perd ſix de ſes galeres, *ibid.* ſe retire à Surate, où il perdit les autres neuf, 521.

Alcacer, ville de l'Afrique ſur la mer Rouge, 299.

Alfaro (Religieux de S. François) arrive à Canton avec trois autres Religieux de ſon Ordre, & revient à Macao, 680.

Almanſor, Roi de Tidor, ambitionne d'avoir chez lui les Portugais, 32. eſt piqué de ce qu'ils ont préferé de bâtir une Fortereſſe plûtôt à Ternate, qu'à Tidor, *ibid.* reçoit chez lui les

les Castillans, 33. est forcé à faire la guerre malgré lui, demande la paix à Antoine de Britto, & ne peut l'obtenir, 45. l'obtient de Don Garcie Henriques, 122. Henriques lui déclare de nouveau la guerre sans sujet, & le fait empoisonner, 123.

Alméida (Don Diegue) fait une irruption vive de la Citadelle de Diu dans la ville contre Abixcan, 525. est privé de son Gouvernement, & déclaré incapable de toute charge par ordre de la Cour, & pourquoi, *ibid.*

Alméida (Don François d') est tué dans une sortie au siége de Diu, 381.

Alméida (Pierre Alvares d') tué dans la fuste de Sultan Badur, 254.

Alméida (Don Pedre) commande avec son frere Don Jean dans le bastion de S. Jacques du port au second siége de Diu, 351. se signale avec son frere dans une sortie, 371. Leur mort, 374.

Alméida (Don Pedre & Don Louis freres s'emparent de l'Isle de Balzar, 552.

Alvares (François) Prêtre accompagne Roderic de Lima à la Cour d'Ethiopie, 83. se fait estimer de l'Empereur, & donne une grande idée de sa vertu, 87. est ramené dans les Indes par Hector de Sylvéïra, 90. reçoit des honneurs extraordinaires à la Cour de Portugal, *ibid.* & à Boulogne en Italie où il assista au couronnement de Charles V. & parut en qualité d'Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie, *ibid.*

Alvarez (François) Prêtre travaille avec succès à la conversion des Isles du More, 180. est blessé à l'attaque de Momoïa, & se sauve à Ternate, 181.

Alucan, Général Abyssin fait assassiner Chinguiscan, 609.

Alu-Can, Tuteur du jeune Roi de Cambaïe se jette sur les terres de Chinguiscan, & prend la ville de Veredora, 579.

Alu-Can, Ministre de Mahmud Roi de Cambaïe, entreprend le siége de Diu pour venger la mort de Sultan Badur, 264. établit ses quartiers, & commence l'attaque de la ville des Rumes, 265. est insulté par les Officiers Turcs de la flote du Bacha Soliman, 266. sa moderation & son habileté à dissimuler cet affront, 267. se retire de l'armée & du siége, *ibid.*

Amazones d'Afrique, 681.

Amanguchi (ville & Royaume du Japon) Roi d'Amanuchi veut entendre S. François Xavier, & ne témoigne que de l'indifference pour sa doctrine, 472.

prend une plus haute idée du Saint, & lui donne beaucoup de faveur, 474. meurt victime de la protection qu'il donne au Christianisme sans mourir Chrétien, *ibid.*

Amboine (Isle d') par qui découverte, 30.

Andrade (Louis d') sauve la Forteresse de Ternate par sa présence d'esprit, 172.

Andrade (Louis Freyre) Gouverneur de Chaül s'y distingue pendant le siége, 659.

Andrade (Simon d') est fait Gouverneur de Chaül, & à quelles conditions, 3. oblige la ville de Dabul à lui livrer deux galeres ennemies, 5. inspire tant de crainte à Mélic Jaz qu'il fait la paix, *ibid.*

Anglois, troublent le commerce des Portugais, & leur font perdre Ormus, 691.

Arabie, portoit anciennement le nom d'Inde & d'Ethiopie, 76.

Aravio (Pelage Rodrigués d') se distingue dans l'attaque des retranchemens des ennemis dans la riviere de Bacanor, 99.

Aroes (le Cachil d') fils naturel de Boleife Roi de Ternate, se concerte avec Antoine de Britto pour ôter la Regence à la Reine, 42. fait assassiner son frere le Cachil Mamoll, *ibid.* consent à la détention du Roi & de ses freres, 43. détermine la guerre contre le Roi de Tidor, 44. emporte la ville de Mariac, 45. se reconcilie avec Almansor, dont il devient le gendre, 122. recommence la guerre contre les Tidoriens, 125. ravage la ville de Tidor, *ibid.* soupçonné d'avoir empoisonné le Roi de Ternate, 133. se broüille avec Don George de Meneses au sujet du Cachil Vaïaco, 134. fomente la division & l'animosité contre les Portugais, 137. condamné à perdre la tête, & exécuté, *ibid.*

Arquico, Port de la mer Rouge, 79.

Arrimage, contribuë beaucoup à l'allure du vaisseau, cela est confirmé par l'exemple d'Antoine de Saldagne, 151. & par celui de Don Alvare d'Ataïde Gama, 492.

Assarin (Fort d') emporté par les Portugais, 536. bien défendu par André de Villalobos, 615.

Ataïde (Don Alvare d'Ataïde Gama) fils de l'Amirante part pour les Indes avec Martin Alphonse de Sosa, 317. est mis aux arrêts par Sosa à son arrivée à Mozambique, 318. revient dans les Indes avec le Viceroi Don Alphonse de Norogna, 490. singularité de ce voyage, *ibid.* pourvû du Gouvernement de Malaca & du Généralat de la mer,

477. Ses démêlés avec ſon frere à qui il devoit ſucceder, *ibid.* Sa conduite envers ſaint François Xavier, & envers Diego Pereïra, *ibid.* eſt excommunié par le Saint, 479. Vérification des prédictions du Saint ſur lui, & ſa mort funeſte, 480. intercepte les Lettres de Xavier, & n'y trouve rien contre lui, 481.

Ataïde (Don Diegue d') Gouverneur de Columbo ſoutient quelques aſſauts que lui donne Raju, 593. met le feu au camp de Raju qui aſſiégeoit Cota, 595.

Ataïde (Edoüard d') perd ſon vaiſſeau par le naufrage, & périt avec ſon fils, 15.

Ataïde (Don Jean d') privé du Gouvernement d'Ormus par François Barretto, & pourquoi, 535. retabli dans ce Gouvernement par Don Conſtantin de Bragance, 576.

Ataïde (Don Jean d') joint la flote de Don Alvare de Caſtro, & l'inſtruit du mauvais ſuccès de l'affaire d'Aden, 413.

Ataïde (Don Louis d') Comte d'Atouguïa Viceroi des Indes envoyé par Don Sebaſtien, 600. Son éloge, 601. s'étoit diſtingué en Afrique & aux Indes, & dans la défaite du Duc de Saxe où il ſauva l'aigle Imperiale, *ibid.* Diſtinction qu'il reçut de l'Empereur Charles V. *ibid.* fait Chevalier à Toro par Don Eſtevan de Gama, *ibid.* regardé comme le reſtaurateur des affaires des Portugais aux Indes, *ibid.* entre en négociation avec Miram Roi d'un Etat au voiſinage de Cambaïe, & qui prétendoit ſe rendre maître de ce Royaume, 610. Envoye du ſecours à Roſtumecan commandant de Baroche, & l'abandonne enſuite, 611. refuſe du ſecours à Agalu-Can commandant à Surate, & fait piller ſes vaiſſeaux, 612. envoye une flote pour conſerver les places du Nord, *ibid.* enleve la ville de Bracalor par intelligence, 616. met pluſieurs flotes en mer, & en prépare une plus grande pour ſeconder les vûës de Miram, 617. ſe met en mer, & ſe rend maître d'Onor, paſſe à Bracalor, & y trace le plan d'une nouvelle Forteresſe, 618. manque de prendre Aden par intelligence, 619. reconcilie le Roi de Banguel avec la Reine d'Olala, 620. Eclairci du myſtere de la conjuration générale des Princes de l'Inde contre les Portugais, ſe prépare à ſoutenir leurs efforts contre le ſentiment de ſon conſeil, *ibid. & ſuiv.* Envoye des ſecours à Chaül ſous la con-

duite de Don François de Maſcaregnas, 626. met Goa en état de défenſe, & ſe tient prêt à tout évenement contre les flotes du Grand-Seigneur, 627. ſe réſout à défendre tous les Poſtes, & y pourvoit, 632. prend de nouveau les avis de ſon Conſeil, & ſe tient au ſentiment contraire à ceux des autres, 637. Sa réponſe à l'Archevêque de Goa, 638. Proteſtation qui lui eſt ſignifiée par ceux du conſeil, *ibid.* ramene les meilleures têtes à ſon ſentiment, ſa fermeté d'ame en cette occaſion, 639. fierté de ſa réponſe au Zamorin contre l'avis de ſon conſeil, 640. Belle défenſe contre les troupes de l'Idalcan, 642. *& ſuiv.* envoye à l'Idalcan un beau cheval Arabe qu'il avoit déſiré, 645. ſes intrigues dans le camp de l'Idalcan, 646. noüe une intrigue pour obliger l'Idalcan à demander la paix, 648. en forme une autre pour le faire aſſaſſiner, *ibid.* envoye de nouveaux ſecours à Chaül, & fait des diverſions ſur les terres des ennemis, 651. *& ſuiv.* fait la paix avec Nizamaluc, & par une nouvelle intrigue, oblige l'Idalcan à ſe retirer, 662. *& ſuiv.* eſt relevé par Don Antoine de Norogna, 666. eſt choiſi par le Roi Don Sebaſtien pour commander l'armée que ce Prince devoit conduire en Afrique, & pourquoi, 686. lui déplaît par ſon trop de prudence, *ibid.* eſt renvoyé une ſeconde fois Viceroi dans les Indes, *ibid.* y arrive heureuſement, 687. châtie le Tanadar de Dabul, & contraint l'Idalcan à lui tenir parole, 688. Sa mort, 689. eſt relevé par Philippe I. & fait Marquis de Santaren, 690.

Ataïde (Don Pedre d'Ataïde Enfer) croiſe vers le détroit de la Méque, & remet ſa flote à Don Diegue de Norogna, 516.

Ataïde (Triſtan d') envoyé Gouverneur aux Moluques par Nugno d'Acugna, 176. Son caractere, 176. envoye Vincent de Fonſeca priſonnier à Goa, *ibid.* ſe ligue avec Samarao Emule de Paté Sarangue, 177. envoye le Ro Tabarija & Paté Sarangue priſonniers dans les Indes, *ibid.* met ſur le Trône Cachil Aeïro le plus jeune des enfans de Boleife, & fait jetter ſa mere par les fenêtres, *ibid.* fixe un prix très-bas aux denrées, & revolte tout le pays, 178. porte la déſolation chez le Roi de Bacian, & le contraint à demander la paix, *ib.* Conjuration des Ternatiens

contre lui & les Portugais, 179. eſt relevé par Antoine Galvan, 222. Conduite de Galvan à ſon égard, 223. Son ingratitude envers Galvan, 229.
Ava, Roi d'Ava fait la guerre au Roi de Pegu, & remporte l'avantage, 313.
Avelar (Jean d') prend par eſcalade une place au Roi de Cambaïe qu'il rend à Nizamaluc, 149.
Auru (Roi d') ſollicite le ſecours de Pierre de Faria contre le Roi d'Achen, 165. eſt refuſé, 166. s'accommode avec ſon ennemi, *ibid.*
Auru, Roi d'Auru envoye du ſecours à la Forteresſe de Pacen trop tard, eſt chaſſé de ſes Etats, & ſe retire à Malaca, 22.
Auru, Roi d'Auru ſollicite inutilement le ſecours des Portugais, & perd la vie faute de ce ſecours, 400.
Auru, veuve du Roi d'Auru, ſollicite inutilement le ſecours des Portugais. A recours à Aladin Roi d'Ugentane qui l'épouſe, 400.
Auru, fils du Roi d'Achen pourvû du Royaume d'Auru, eſt tué dans une bataille navale contre les Portugais de Malaca, 600.
Axuma, ville de l'Ethiopie ancienne, 79.
Azedecan, fait empoiſonner l'Idalcan Iſmaël ſon ſouverain & ſon bienfacteur, 235. ſe déclare pour Malu-Can contre Ibrahim, 236. Ses efforts rendus inutiles par Cogerte-Can, *ibid.* Défiance mutuelle entre Ibrahim & lui, *ibid.* tué & prévient celui qu'Ibrahim avoit envoyé pour le tuer. Se ligue avec Cogerte-Can, 237. ſouleve les Indiens idolâtres des terres fermes de Goa contre Ibrahim nouvel Idalcan, & engage les Portugais à prendre poſſeſſion de ces terres, *ibid.* appellé par l'Idalcan refuſe d'obéïr, *ibid.* ſe retire chez le Roi de Narſingue, & perſuade à Nugno d'Acugna de demander à ce Prince les terres fermes de Goa, dont il étoit le legitime maître, 239. abandonne le Roi de Narſingue, & traite avec l'Envoyé de l'Idalcan qui étoit venu le repeter, *ibid.* va ſe jetter aux pieds de l'Idalcan, & ſe reconcilie avec lui, 240. recommence la guerre avec les Portugais, & envoye des troupes pour entrer en poſſeſſion des terres fermes de Goa, *ib.* Refuſe d'obéïr à l'Idalcan qui le prie de ſe déſiſter, *ibid.* tente d'empoiſonner l'Idalcan comme il avoit empoiſonné ſon pere, 241. continue la guerre contre les Portugais & les bat, 241. fait enſuite la paix avec eux, *ibid.* donne avis

à Nugno d'Acugna des intrigues de Sultan Badur, 249. prend la protection de Meale contre l'Idalcan, & lui procure celle des Portugais, 338. eſt aſſiégé dans Bilgan par l'Idalcan, & meurt pendant le ſiége, 340.

Azevedo (Diego Lopez d') envoyé par Antoine Galvan aux Iſles de Jave & de Banda, acquiert beaucoup de gloire, & bat les ennemis, 232.

Azevedo (Gaſpar d') Facteur & Alcaïde Major à Cota & Colombo, 492.

Azevedo (Ignace d') Chef de quarante Jeſuites qu'il conduiſoit au Bréſil, eſt mis à mort avec ſes compagnons par des Corſaires Calviniſtes, 643.

Azevedo (Diego Lopez d') bat les ennemis auprès d'Amboine, 232.

Azevedo (Lopez) va à Pacen pour prendre le Gouvernement de la Fortereſſe, 21. y trouve des difficultés, & s'en retourne, *ibid.* conduit un ſecours de Malaca à cette Fortereſſe, 23.

B

Abor, Patcha Roi des Mogols inquiete Badur Roi de Cambaïe, 206.

Babu (Cachil) fils d'Aeïro ſe met en devoir de délivrer ſon pere priſonnier, 456. fait enlever le pere Alphonſe de Caſtro, & propoſe de l'échanger avec le Roi ſon pere, *ibid.* traite bien le Pere de Caſtro, & ne peut empêcher ſa mort, *ibid.* venge la mort du Roi ſon pere, & ſe rend maître de la Fortereſſe de Ternate après un ſiége de pluſieurs années, 470. paroles qu'il dit en y entrant, *ibid.*

Baçaim, fortifié par Melic Tocan eſt emporté par Nugno d'Acugna, 195. Citadelle bâtie à Baçaim par le même, 221. Courſes des Guzarates ſur les terres de Baçaim, 290.

Bacanor (Riviere de) victoire qu'y remporte Lopez Vaz de Sampaïo, 98.

Bacha, Turc envoyé par Soliman pour faire le ſiége de Baharen, perd deux de ſes galeres, 561. remporte un avantage ſur les Portugais par leur faute, *ibid.* eſt bleſſé dans l'action, & meurt de ſes bleſſures, 562.

Bacian, Royaume des Moluques. Roi de Bacian ſe fait Chrétien, 451. Inquieté par Triſtan d'Ataïde, 178. ſe ligue avec les autres Rois contre les Portugais, 179.

Baçore (la) Ville ſituée ſur l'Euphrate à l'entrée du Golphe Perſique, 153. Le Roi de la Baçore attire les Portugais chez lui, & de-

mande du ſecours contre le Cheq de Gizaïra, *ibid.* eſt dépoſſedé par les Turcs, 509. a recours aux Portugais pour être retabli, & offre des conditions avantageuſes, *ibid.* Le Viceroi Don Alphonſe de Norogna y envoye ſon neveu Don Antoine de Norogna, *ibid.* Mauvais ſuccès de ce voyage, & pourquoi, 510. Le Roi de la Baçore renouvelle ſes inſtances & ſes promeſſes à François Baretto qui lui envoye un ſecours, mais ſans ſuccès, 559.

Baçore, Bacha commandant des troupes du Grand-Seigneur s'empare de la Baçore, 508. prend Catife par intelligence, 509. Ruſe de ce Bacha pour tromper Don Antoine de Norogna, & empêcher ſa jonction avec le Roi de la Baçore, 510. donne avis à la Porte de ce qui s'étoit paſſé, 511. reçoit des ordres de ſe joindre à Pirbec pour aller aſſiéger Ormus, 512. ſe plaint à la Porte de la conduite de Pirbec, 516. jette quelques propoſitions de paix au Gouverneur des Indes, 628.

Badur (Sultan) Roi de Cambaïe, eſt condamné à mourir par ſon pere ſur l'horoſcope que les Devins avoient fait de lui, 102. fait donner du poiſon à ſon pere, *ibid.* ſe refugie à Chitor, y commet un nouveau crime, & ſe ſauve en habit de Calender, *ibid.* rentre dans ſes Etats après la mort de ſon pere aidé par la Reine de Chitor, *ibid.* gagne une bataille où le Roi ſon frere eſt tué, 103. ſe venge des Grands de l'Etat qui lui avoient été contraires, *ibid.* enleve Diu à Melic Saca par l'intrigue d'Aga-Mahmud, 104. fait ſouffrir Diego de Meſquita & quelques Portugais priſonniers, qui ne voulurent pas abjurer leur Religion, 145. reçoit avec honneur Muſtapha & Sofar qui lui avoient conſervé la ville de Diu, 188. fait empoiſonner Saca, & couper la tête à Tocan fils de Mélic Jaz, 198. 199. attire le Général Portugais à une conference qui n'eut point de lieu, à cauſe des difficultés du Cérémonial, *ibid.* veut voir les Officiers Portugais, & en eſt content, 200. perd la ville de Daman, 203. fait la paix avec les Portugais, & leur cede Baçaim & ſon territoire, 204. ſe rend maître des Royaumes de Mandou & de Chitor, 205. Son ingratitude envers Crementine Reine de Chitor, *ibid.* joué par cette Princeſſe, 207. revient à Chitor, & l'aſſiége, deſcription de ſon armée, 209.

ſe rend maître de la ville, 211. eſt battu par les Mogols, 212. trahi par Rume-Can, *ibid.* abandonne Champanel, & ſe retire à Diu, *ibid.* a recours au Grand-Seigneur dans la décadence de ſes affaires, & enſuite aux Portugais, 213. donne un emplacement à Diu pour une Citadelle, 215. ſe retablit par le moïen des Portugais, 220. ſe repent d'avoir fait alliance avec les Portugais, & penſe aux moyens de les chaſſer de Diu, 248. cherche à leur faire une trahiſon, & par l'aveugle confiance qui le fait s'expoſer lui-même, entre dans la Citadelle de Diu très-peu accompagné, 250. invite Nugno d'Acugna à venir conferer avec lui, *ibid.* ſe rend à la flote de ce Général très-peu accompagné, 251. Sa mort tragique, 255.

Badur (Reine Mere de) aide ſon fils à remonter ſur le Trône, 102. refuſe d'admettre les excuſes de Nugno d'Acugna ſur la mort de ſon fils, 257. ſe défie de Mir Mahamed Zaman, rejette ſes offres, & s'enfuit de Novanaguer avec ſes Tréſors, 258.

Badur (freres de Sultan Badur) leur ſort, 103. 190.

Baharen (Iſle de) enlevée au Roi d'Ormus par Raix Bardadin, 133. Mauvais ſuccès des Portugais devant cette place, 155. attaquée par un Bacha Turc, 560.

Baldaïa (Fernand) eſt tué aux Moluques dans un combat contre les Caſtillans, 133.

Baloches, Corſaires Arabes, 7.

Balzar (Iſle de) occupée par les deux freres Don Pedre & Don Louis d'Alméïda, 552.

Banda (Iſles de) leur deſcription & leur ſingularité, mœurs de leurs habitans, 29.

Bandora (Poſte de) brûlé par Diego de Sylvéira, 194.

Banguel, Roi de Banguel reconcilié avec la Reine d'Olala par Don Louis d'Ataïde, 620. *devoüé* de la Fortereſſe de Mangalor, lui donne du ſecours contre la ſurpriſe de Catiproca Marca, 654.

Baniane, vient donner au camp la nouvelle de la mort de Coje Sofar, 361.

Barboſa (Benoît) ſe ſignale au ſiége de Diu, 374.

Barcelos (Antoine de) avouë à la mort que c'étoit lui qui avoit tué innocemment le Roi de Cota, 493.

Bardadin (Raix) beau-frere de Seraph, ſe ſouleve contre le Roi d'Ormus, & ſe rend maître des Iſles de Baharen & d'El-Catif, 153. Simon d'Acugna marche contre

contre lui, *ibid.* offre la paix, laquelle eſt refuſée, ſe défend enſuite avec valeur, 154.
Bardelle, Iſle. Voyez *Pimienta*
Baretto (Antoine Monis) ſon courage à ſe rendre à Diu malgré la rigueur de l'hyver, 378. eſt envoyé dans l'Iſle de Ceilan par Don Jean de Caſtro au ſecours du Roi de Candé, 441. Perfidie de ce Prince à ſon égard, 442. Belle & magnifique retraite de ce Général *ibid. & ſuiv.* s'offre au Viceroi Don Conſtantin pour chaſſer les Abyſſins du Poſte de Parnel. Deſcription de cette belle action, 151. *& ſuiv.* eſt fait Gouverneur de Malaca par la Cour, & refuſe d'y aller, 672. écrit des Lettres à la Cour contre le Viceroi, le fait dépoſer, & eſt mis en ſa place avec les proviſions de Gouverneur général, 673. tombe dans des fautes encore plus grandes que celles, dont il avoit accuſé le Viceroi, & qui avoient été cauſe de ſa dépoſition, 675. emprunt qu'il fait au Senat de Goa en donnant ſon fils pour gage, 678. maltraité par le Senat en cette occaſion, 679.
Baretto (François) eſt envoyé contre un Chrétien Malabare qui faiſoit le métier de Partiſan ſur les terres de Cochin, 521. ne peut le réduire, 522. Etant Gouverneur de Baçaim ſuccede à Don Pedre Maſcaregnas dans le Gouvernement général par les ſucceſſions, 528. Son éloge, 529. Accident qui troubla le commencement de ſon Gouvernement, 530. met ſur la ſcene un nouveau perſonnage contre l'Idalcan dans la perſonne de Meale-Can qu'il conduit lui même à Ponda, 531. craint la guerre contre l'Idalcan, & rappelle Don Fernand de Montroi & Don Antoine de Norogna, 533. expédie pluſieurs eſcadres, & part lui-même avec une nombreuſe flote, 535. releve Don Jean d'Ataïde de ſon Gouvernement, & pourquoi, *ibid.* envoye du ſecours au Roi de Cinde, 536. revient de Baçaim, & entre dans les terres de l'Idalcan à main armée, 538. Belle action qu'il fait à Ponda, 539. entreprend mal à propos de bâtir une nouvelle Forteresſe à Chaül, 542. y va lui-même, & fait la paix avec Nizamaluc, 544. forme un grand projet, & met en mer une belle flote, *ibid.* eſt relevé par Don Conſtantin de Bragance, 545. eſt envoyé Gouverneur au Monomotapa, & à la Conquête des Mi-

nes par le Roi Don Sebaſtien, 680. envoye ſes Ambaſſadeurs à la Cour de l'Empereur, & fait alliance avec lui, 683. range au devoir le Roi de Mongas rebelle, *ibid.* revient à Mozambique à cauſe des troubles cauſés par Antoine Peréïra Brandan, *ibid.* les appaiſe, & pardonne à Brandan, 684. Sa mort, *ibid.*

Baretto (Nugnés) Jeſuite ſacré Patriarche d'Ethiopie, paſſe aux Indes, 564. retenu à Goa y meurt, 570.

Baretto (Pierre Baretto Rolin) envoyé au ſecours du Roi de Cinde, trompé par ce Prince, fait un grand dégat ſur ſes terres, 536. perd tout le butin par la tempête, 537. fait pluſieurs violentes exécutions, 538.

Barnagais Roi de TigreMahon, enleve à Roderic de Lima les Lettres & les préſens de l'Empereur d'Ethiopie, & le fait reconduire à la Cour pour y être puni, 89. vient audevant de Chriſtophle de Gama, 302. conduit l'Imperatrice au camp, 306. s'enfuit avec l'Imperatrice après la défaite de Chriſtophle de Gama, 311. ſe ſouleve contre l'Empereur Adamas Seghed, 570.

Baroa, ville d'Ethiopie dans le Royaume de TigreMahon, 303. Religieux de la ville de Baroa viennent audevant des Portugais, auſquels leur Abbé fait un diſcours très-touchant, *ibid.*

Baroche, donnée par Badur à Muſtapha, 189. ſaccagée par Don George de Meneſes, 398. envahie par Roſtumecan, 611. enlevée par les Mogols, 612.

Barzée (Gaſpard) Jeſuite Flamand. Ses ſuccès à Ormus dans la converſion des ames, 435.

Baticala, Reine de Baticala, combat en perſonne contre les Portugais, 330. eſt repouſſée, & ſa ville pillée, *ibid.* revient ſur les Portugais armés contre eux-mêmes pour le partage du butin, & remporte ſur eux un grand avantage, 331. eſt enſuite rechaſſée, & ſa ville tellement déſolée par Martin Alphonſe de Soſa, que ſa cruauté paſſa depuis en proverbe, *ibid.*

Batochin (Iſle de) aſſaillie avec avantage par les habitans de l'Iſle d'Amboine aidés des premiers Portugais qui y aborderent, 32.

Bella, brûlée par Antoine de Saldagne, 187.

Belle action de quelques Maures Guzarates d'un vaiſſeau de la ville de Reiner, 16.

Berber, nom d'une maladie aux Moluques, 461.

Bermudes (Jean) ſacré par le Pape Patriarche Catholique d'Alexandrie, entre en Ethio-

pie avec Chriſtople de Gama, 301.
Berredo, (François Peréira) Gouverneur de Chaül, ſon imprudence, 164. eſt dépoüillé de ſon Gouvernement, réduit par punition à l'état de ſimple factionnaire, 165.
Betancour (Enrique de) ſe diſtingue avec ſon frere au ſiége de Cananor, 591. eſt tué à la priſe de Bracalor, 618.
Betancour (Don Enrique) ſe diſtingue au ſiége de Chaül, 649.
Beth (l'Iſle de) emportée par Nugno d'Acugna, 182. deſeſpoir de celui qui y commandoit, & ſa vigoureuſe reſiſtance, 183.
Bilgan, aſſiégée & priſe par l'Idalcan, 349.
Bintan (Iſle de) ſa ſituation, 107. emportée par Pedro Maſcareñas, & renduë à ſon premier maître, *ibid. & ſuiv.*
Biſnaga, capitale du Royaume de Narſingue priſe par l'Idalcan & ſes alliés après la défaite du Roi Chriſtua. Richeſſes qu'on y trouve, 604.
Boſata (Cid) commandant de la Citadelle de Daman l'abandonne ayant découvert une trahiſon, & fait couper la tête aux traîtres, 550.
Boleïfe, Roi de Ternate attire les Portugais dans ſes Etats, 32. ambitionne d'avoir une Forteresſe dans Ternate, *ibid.* affectionne toûjours les Portugais, & les recommande en mourant à la Reine ſon épouſe, 40.
Bombaïm (Iſle de) 164. 182.
Bongo, Ville & Royaume du Japon. Roi de Bongo ſe fait Chrétien, & prend le nom de François en memoire de ſaint François Xavier, 474.
Boniface (Alphonſe) défend le boulevard de ſaint Jacques au ſecond ſiége de Diu, 351.
Borba (Diego de) ſaint Prêtre entre dans l'Ordre de ſaint François, 436.
Bornéo, ſa deſcription. Roi de Borneo fait alliance avec les Portugais, 168.
Botello (George) action hardie par laquelle il entreprend de porter au Roi la nouvelle d'une Forteresſe faite à Diu, dans un très-petit batiment, 118. Deſcription de ce voyage, *ibid. & ſuiv.* Sentimens de la Cour de Portugal, & ſort de ce vaiſſeau, *ibid.* eſt fait Gouverneur de San-Thomé, & enſuite de Cananor, 220.
Botello (Martin) ſe ſignale au ſecond ſiége de Diu, 371.
Botello (Pierre) 131.
Boto (Ruy) ſouffre le martyre à Baharen, 7.
Bracalor, priſe par intelligence, 616. ſecourue par les Rois de Tolar & de Cambolin, *ibid.* abandonnee

par Don Pedre de Sylva Menefes, *ibid.* repriſe par Don Louis d'Ataïde qui y bâtit une Forteresſe, 618.
Brachmane, confident de l'Idalcan lui découvre en partie la conjuration de Norican, 649.
Bragance (Don Conſtantin de) Prince du ſang de Portugal fait Viceroi des Indes, 546. fait un heureux voyage, *ibid.* envoye du ſecours à Cananor, 547. ſe met en mer, & va ſurgir à Daman, 549. s'en rend le maître, & y conſtruit une Forteresſe, 550. chaſſe les ennemis des Poſtes de Parnel & de l'Iſle de Balzar, 552. fait mettre aux arrêts Louis de Melo, le délivre, & lui fait excuſe, 556. ſeconde les veuës de la Cour pour étendre la foi en Ethiopie, 570. releve les Indiens Chrétiens opprimés par les Portugais & par le credit des Indiens idolâtres, 571. entreprend la guerre en faveur des Chrétiens de la côte de Coromandel contre le Roi de Jafanapatan, 572. fait la guerre à ce Roi, le rend tributaire, 573. Danger qu'il court à l'occaſion d'une conjuration formée par les Inſulaires, *ibid.* bâtit une Forteresſe à l'Iſle de Manar, & y fonde les Religieux de S. François & les Jeſuites, 572. Son déſintéreſſement & ſa pieté en briſant une dent de ſinge honorée par les Idolâtres, 574. fait la paix avec le Roi de Chambé, 575. envoye de Goa une flote au ſecours du Roi de la Baçore, 576. bâtit une Egliſe à Goa à l'honneur de ſaint Thomas, 581. retourne en Portugal. Eloge de ſon Gouvernement, *ibid.*
Bramaluc, ancien poſſeſſeur des terres de Baçaim, s'arme pour la reprendre aux Portugais, & eſt battu par Ruy Lorenço de Tavora, 298.
Brandan (Antoine) brûle la ville de Dabul, 537.
Brandan (Antoine Pereïra) ſa conduite à Mozambique, 683.
Braſil ou *Bréſil*, état du Bréſil dans ſon commencement & dans ſon progrès, 482. Conſervé à la Couronne de Portugal, & par qui, 692.
Baïe de tous les Saints, bâtie au Bréſil par ordre de Don Jean III. 484.
Britto (Alvare de) maſſacré avec les ſiens dans l'Iſle de Sumatra, 127.
Britto (André de) périt par la trahiſon que lui fait le Roi de Pam, 25.
Britto (frere d'André) ſa mort généreuſe, 25.
Britto (Antoine de) ſuccede à ſon frere dans le Gouvernement des Moluques, 32. va aux Iſles de Banda, où

il apprend l'arrivée des Caſtillans, 33. conduit avec ſoi Don Garcie Henriqués aux Moluques, *ibid.* ſe ſaiſit des Caſtillans, & les fait repaſſer en Europe, 39. ſe comporte mal aux Moluques, 41. ôte la Regence à la Reine de Ternate, & ſe joint au Cachil d'Aroes, 42. ſoupçonné d'avoir fait aſſaſſiner Cachil Mamoll, fils naturel de Boleïfe, 43. enleve le Roi & ſes freres qu'il tient priſonniers dans la Citadelle, *ibid.* déclare la guerre à Almanſor ſous un mauvais prétexte, *ibid.* met la vie des Tidoriens à prix, 44. fait irruption ſur les terres des Tidoriens, 45. refuſe la paix au Roi de Tidor qui la demande, *ibid.* Ses démêlés avec Don Garcie Henriques, 122. part pour les Iſles de Banda, *ibid.* repart pour le Portugal, y conduit Maſcaregnas priſonnier, 139.

Britto (Chriſtophle de) châtie les Pirates de Dabul, 6. & eſt tué, 55.

Britto (François de) ſon naufrage, 46.

Britto (Manuel de) force les retranchemens ennemis dans la riviere de Bacanor, 99.

Britto (Melchior de) belle action qu'il fait pour rendre juſtice à la mémoire de D. Enrique de Meneſes, 94.

Bulhon (Ignace de) Facteur d'Ormus, belle leçon qu'il fait à Don Louis de Meneſes, 13.

C

Cabral (George) deſtiné par Lopes de Sampaïo a croiſer vers les Maldives va à Malaca pour annoncer à Pedro Maſcaregnas ſa promotion, & eſt fait Gouverneur de Malaca, 105. eſt fait Gouverneur général étant déja Gouverneur de Baçaim, & accepte forcé par ſon épouſe contre ſes intérêts & ſon inclination, 422. Son éloge, 423. Singularité de ſon Gouvernement, *ibid.* va à Goa, & y eſt bien reçu, *ibid.* part pour Cochin, & y fait mal les affaires par la faute du Gouverneur François de Sylva, 425. retourne à Goa, 426. ſe met en mer pour ranger au devoir le Prince de Bardelle, 432. brûle ſur ſa route Tiracol, Coulete & Panane, *ibid.* arrive à Cochin, y prend du renfort, 432. tient les Princes alliés du Malabar enfermés dans l'Iſle de Bardelle, 433. eſt relevé par Don Alphonſe de Norogna qui lui envoye ordre de ne point combattre, *ibid.* Sa belle réponſe aux Officiers qui vouloient l'obliger à

donner bataille, *ibid.* eſt mal reçu de Norogna, 434. refuſe de le ſuivre à l'affaire de Bardelle, & ſe diſpoſe à retourner en Portugal, *ibid.* ſe ſignâle avant que de partir dans une attaque donnée à Cochin par les Naires *dévoüés* du Prince de Bardelle, 492.

Çalabateçan, empêche Inelmaluc de livrer Meale à l'Idalcan, 532. ſort des Etats de l'Idalcan, & ſe ſauve chez Nizamaluc qui le fait mourir, *ibid.*

Caldera (Benoît) commandant un vaiſſeau de l'eſcadre de Paul de Lima Pereïra, eſt brûlé & coulé à fond par un Corſaire Malabare, 592.

Calecare, poſte de la côte de la pêcherie. Tribut impoſé au Seigneur du lieu, 142.

Cambolin (Roi de) ſecourt la ville de Bracalor, 616. 618.

Camerin (Paul de) Jeſuite part avec ſaint François Xavier pour les Indes, 324.

Camphar (Roi de) ſe rend maître d'Aden, & en chaſſe les Rumes, 410. ſe met ſous la protection des Portugais, *ibid.* aſſiege les Turcs, & eſt tué dans ſa victoire, 411. perd deux de ſes fils & la ville, par la faute de Don Païo de Norogna, 414.

Camphar, le plus jeune des fils du Roi de Camphar ſuccede à ſon pere & à ſes deux freres aînés tués dans l'affaire d'Aden, *ibid.*

Cananor, ſoulevée contre les Portugais, par l'aſſaſſinat commis par l'ordre de Martin Alphonſe de Soſa, 341. par la mauvaiſe conduite du Gouverneur Don Païo de Norogna, 547. ſecours envoyé à Norogna par le Viceroi, *ibid.* Guerre commencée par la détention d'un Matelot Portugais, 555. Suites de cette premiere guerre, *ibid. & ſuiv.* Seconde guerre excitée par la barbare expédition de Dominique Meſquita, 588. Une Dame de Cananor ſouleve toute la ville, 589. Deſcription de cette guerre qui dure deux ans ſans aucun évenement bien conſiderable, 590. *& ſuiv.*

Candace, Reine d'Ethiopie, 78.

Candé, Royaume de l'Iſle de Ceïlan, 440. Roi de Candé demande le Baptême, inſtruit par les Religieux de ſaint François & par ſaint François Xavier, *ibid.* Motifs de politique qui font douter de la ſincerité de ſa demande, 441. envoye un Ambaſſadeur au Viceroi, & lui demande du ſecours, *ibid.* Trahiſon qu'il fait à Antoine Monis Baretto, 442. lui fait des excuſes, & paroît ſe repentir, 444. re-

nouvelle ſes inſtances pour avoir des troupes & des Miſſionnaires, 446. fait une nouvelle trahiſon à George de Caſtro, & le défait dans ſa retraite, 447. *& ſuiv.*

Candé, Prince héritier de Candé, prend goût pour les verités de la Religion, 445. encourt l'indignation de ſon pere qui veut le desheriter, 446. a recours au Gouverneur pour s'en faire un appui, *ibid.*

Candé, Roi de Candé par jalouſie découvre au Roi de Pegu la ſupercherie du Roi de Cota, & lui en fait une ſemblable, 597.

Cangoxima, ville du Japon, & du Royaume de Saxuma, 472. Roi de Saxuma accorde à ſaint François Xavier la permiſſion de prêcher l'Evangile, la retracte, & pourquoi, 471.

Canette, place d'Ethiopie gagnée ſur Grada Hamed par Chriſtophle de Gama, 307.

Cano (Sebaſtien) conduit en Eſpagne le vaiſſeau de Magellan *la Victoire*. Armes que Charles V. lui donne, 39.

Caracen, commandant à Surate traite avec les Portugais, & conſent que les galeres Turques refugiées à Surate ſoient démembrées, 521. reſte maître de Surate après la mort de Cedemecan, 581.

Caramanca (Caimale de) ſe ligue contre le Zamorin avec les Portugais, 191.

Caraſco (Mem Lopes) belle action de Caraſco qui avec un ſeul vaiſſeau reſiſte à toute la flote du Roi d'Achen, & lui fait manquer ſon entrepriſe ſur Malaca, 655.

Carnero (Melchior) Jeſuite ſacré Evêque de Nicée, & ſucceſſeur du Patriarche en cas de mort, paſſe aux Indes pour aller de-là en Ethiopie, 564. eſt retenu à Goa, & meurt ſans entrer dans les Etats de ſon obédience, 570.

Carquicio (Martin Inigo) commande les Caſtillans au ſecond voyage qu'ils font aux Moluques, 126. ſe trouve hors d'état de rien entreprendre, fait la paix avec les Portugais, *ibid.* meurt, 129.

Carvallo (Fernand) commande dans le boulevard de la mer au ſecond ſiége de Diu, 351. donne avis à Maſcaregnas de ſe tenir prêt pour une nouvelle attaque, 366.

Carvallo (Fernand) Gouverneur à Cota, corrompu par les préſens de Madune, s'entend avec ce Prince contre le Roi de Cota qu'il tyranniſe par ſes vexations, 504.

Carvallo (Gilles Fernandes) défait les Javes à Malaca, 465. défait un Corſaire à la côte de la pêcherie, 533.

Carvallo (Pierre Fernandes) signale son courage à Aden, 411.
Castel-Blanco (Fernand de Sosa de) envoyé en qualité d'Ambassadeur en Ethiopie, 565. est arrêté dans les Indes, & ne va point à son terme, 566. défend le Poste de Benastarin, 627.
Castelle-Blanco (Don Pedre) pris par les François vient à Paris, 486.
Castellette, ville de la côte de Cambaïe, ravagée par Diego de Sylvéïra, 195.
Castillans aux Moluques, arrivent à Tidor, 33. se rendent à Antoine de Britto, 38. sont conduits aux Indes, & de-là en Portugal, 39. second voïage des Castillans aux Moluques avec le même succès, 424.
Castillan, valeur d'un Castillan, 424.
Castro (Alphonse de) Jesuite Supérieur à Ternate enlevé par des Insulaires, est proposé en échange avec le Roi Aeïro, refusé par Edoüard Deça, & martyrisé en consequence de ce refus, 456.
Castro (Don Alvare de) fils aîné de Don Jean Général de la mer dans les Indes envoyé à Diu par son pere avec un secours, & a ordre d'obéir à Don Jean de Mascaregnas, 378. est contraint de rélâcher deux fois à Baçaim, *ibid.* arrive avec partie de son escadre, 379. L'insolence de la jeune Noblesse qu'il conduit, force le Gouverneur à une sortie, 379. Description de cette sortie, 380. est blessé dangereusement, 381. est sauvé par George de Mendoze, & Louis de Melo Jusart, 381. commande un corps de troupes à l'attaque des lignes, & s'y signale, 387. est envoyé à Aden par son pere, & arrive trop tard, & pourquoi, 413. force le fort de Xaël, & en reçoit les honneurs du triomphe à Goa, 414.
Castro (Alvare de) porte du secours aux Moluques, 133.
Castro (Don Ferdinand) est envoyé par Don Jean son pere pour porter du secours à Diu, 355. se signale à ce siége, & est enseveli sous les ruines du bastion de S. Jean, 373.
Castro (Don George) rend la Forteresse de Challe au Zamorin, 667. a la tête tranchée, 676. nommé à un autre Gouvernement par la Cour après sa mort, *ibid.*
Castro (Don Jean de) vient dans les Indes en qualité de Viceroi avec ses deux fils 341. se brouille avec Martin Alphonse de Sosa à l'occasion des ordres qu'il avoit donnés pour reparer le mal que Sosa avoit fait, 343. donne ordre d'arrêter Alexis de Sosa Intendant des Finances

Finances, *ibid.* envoye un premier secours à Diu sous la conduite de son second fils Don Fernand, 352. envoye un second secours sous la conduite de Don Alvare son fils aîné, 378. conduit lui-même du secours au siége, & le fait lever, 384. Description de cette action *ibid. & suiv.* fait une nouvelle Citadelle à Diu, 394. demande pour cet effet un secours à la ville de Goa, & envoye pour gage quelques poils de sa barbe, *ibid.* retourne à Goa, & y reçoit les honneurs du triomphe, 395. continuë la guerre contre l'Idalcan au sujet de Meale, 396. ruine Ponda & Dabul, 398. envoye Don Alvare son fils à la côte d'Aden pour tacher de se rendre maître de cette place, 410. meurt entre les mains de saint François Xavier, 416. Son éloge, *ibid.*

Castro (Nugno de) tient bloquées dans le port de Surate les galeres fugitives d'Alechelubi, 521.

Catabrun, Tuteur du Roi de Gilolo empoisonne son pupille, & s'empare du Trône, 180. va attaquer les Portugais & le Roi de Momoïa jusques dans l'Isle du More, *ibid.* désole cette Chrétienté naissante, 181.

Catherine d'Autriche Reine de Portugal, ce qu'elle dit à l'occasion du triomphe de Don Jean de Castro, 396. Regente du Royaume pendant la minorité de Don Sebastien, 545. envoye D. Constantin de Bragance Viceroi aux Indes, 546. sollicite le Pape d'ériger quelques Evêchés dans les Indes, & Goa en Metropole, & l'obtient, 563.

Catiproca Marcar, Amiral du Zamorin attaque par surprise la Forteresse de Mangalor, & en est chassé, 653. bat la Citadelle de Cananor, 654. est joint par Don Diego de Meneses qui lui donne bataille, où il est tué, 654.

Caxem (Roi de Caxem) secouru par les Portugais se rend maître du fort de Xaël, 413.

Cedeme-Can (fils de Coje Sofar) maître de Surate se laisse tromper par le Gouverneur de Daman, & conçoit sur cela le dessein d'assassiner Madre-Maluc son beau-frere, & l'exécute, 577. est attaqué par Chinguis-Can, fils de Madre-Maluc, 579. fait la paix avec lui, *ibid.* Attaqué de nouveau a recours aux Portugais, *ibid.* promet de leur livrer Surate, & n'y peut réüssir, 580. est obligé de quitter Surate, & de se retirer à la Cour de Cambaïe,

581. eſt aſſaſſiné par les Emiſſaires de Chinguis-Can, *ibid.*

Ceitavaca, Ville & Royaume de l'Iſle de Ceilan, ouvre ſes portes à George de Caſtro après la défaite de Madune, 447. forcée par le Viceroi Don Alphonſe de Norogna, 496. aſſiégée inutilement par Raju fils de Madune, 593.

Cemaçadin (Coje) confident d'Azedecan, traite avec les Portugais en faveur de Meale, 338. ſe retire à Cananor avec les tréſors d'Azede-Can, 340. Sommé par le Général de rendre ce tréſor eſt ſoupçonné de n'en avoir reſtitué qu'une partie, 340. Intrigue du Général Martin Alphonſe de Soſa pour l'enlever ou le faire aſſaſſiner, 341. tache d'accommoder les affaires entre les Portugais & les habitans de Cananor, 555. eſt ami des Portugais juſques à la mort, quoiqu'ils euſſent conjuré contre ſa vie, *ibid.*

Cerniche (Manuel) ſa mort, 62.

Challe, Forteresſe bâtie à Challe par Nugno d'Acugna, 192. aſſiégée par le Zamorin, 658. ſecourue par les ſoins du Viceroi, 659. renduë au Zamorin par le Gouverneur George de Caſtro, 667.

Charles V. Empereur & Roi d'Eſpagne, expédie Magellan pour les Moluques, 34. récompenſe Cano & tous ceux qui avoient fait le voyage, 39. fait partir ſix autres bâtimens pour les Moluques, 126. porte envie à ceux que Don Eſtevan de Gama fit Chevaliers à Toro en l'honneur de ſainte Catherine du Mont Sinaï, 299. 601. engage Don Eſtevan à retourner en Portugal, en lui promettant de le reconcilier avec le Roi, 320. Honneurs qu'il fit à Don Louis d'Ataïde, nommé Ambaſſadeur à ſa Cour, 601.

Chatigan, Ville du Royaume de Bengale, 20.

Chatua (Ville du Malabar) brûlée par Simon de Melo Juſart, 146.

Chaül, vaine tentative de François Baretto pour y conſtruire une nouvelle Citadelle, 542. aſſiégé dans les formes par Nizamaluc, 633. ſuite & deſcription de ce ſiége, *ibid. & ſuiv.*

Cherif d'Aden fils de celui que le Bacha Soliman avoit fait mourir, ſe rend maître d'Aden, appelle les Portugais à ſon ſecours ſans ſuccès, 619.

Chichorro (Alexis de Soſa) vieux Officier envoyé aux Indes pour ſervir de Conſeil à Don Conſtantin de

Bragance, 546.
China (Cutial) battu par Jean Deça, & fait prisonnier, 141.
Chine, arrêt cruel de l'Empereur de la Chine contre les Portugais prisonniers exécuté, 19.
Chinguis-Can (fils de Madre-Maluc) vient mettre le siége devant Surate pour venger la mort de son pere, 579. est obligé de le lever & de faire la paix avec Cedemecan, *ibid.* revient sur Surate, *ibid.* fait assassiner Cedemecan, 581. remporte une victoire sur Itimitican, 608. aspire au Royaume de Cambaïe, *ibid.* feint de s'accommoder avec Itimitican & ses alliés, *ibid.* conçoit le dessein de les faire assassiner, & est prévenu lui-même, 609.
Chitigan, neveu de l'Idalcan, conduit un secours à la Reine de Garcopa, 657.
Chitor, fureur des habitans de Chitor, lorsque leur ville fut prise par Sultan Badur, 211.
Christianisme, ses Progrès dans le nouveau Monde, 321. *& suiv.* 435. 451. 484.
Cid-Alle, dépêché par Mélic Saca vers le Viceroi Don Vasco de Gama fait sa commission auprès de son successeur, 91. se retire à Diu pour aller rendre compte, 92.
Cinde (Royaume de) Roi de Cinde demande du secours au Gouverneur, manque de parole, 536. Sa punition, 537.
Circoncision, ancienne dans l'Ethiopie pour les deux sexes, 78.
Claude, Empereur d'Abyssinie ou de la haute Ethiopie, souhaite l'alliance des Portugais, & écrit une Lettre au Gouverneur général, 301. en obtient un secours conduit par Christophle de Gama, 302. ne peut joindre ce Général avant sa défaite, 310. est affligé de sa mort, 302. donne une bataille à Grada Hamed, la gagne aidé des Portugais, & prend son fils prisonnier, *ibid.* traite fort bien les Portugais qui voulurent rester dans ses Etats, *ibid.* fait de grands honneurs au Pere André Oviedo Evêque d'Heliopolis, 565. donne peu d'espérance de sa conversion, 567. est excommunié par l'Evêque, 568. est tué dans une bataille, 569.
Clement VII. reçoit à Boulogne, où il couronna l'Empereur Charles V. les Ambassadeurs de l'Empereur d'Ethiopie, 90.
Cochin, Roi de Cochin attaqué par le Zamorin défendu par les Portugais, & surtout par Martin Alphonse de Sosa, 242. *& suiv.* attaqué de

nouveau au sujet du Prince de Bardelle, 417. Plusieurs attaques données à Cochin par les Naïres dévoüés du Prince de Bardelle, *ibid. & suiv.* 482. Roi de Cochin tué par un Naïre dévoüé du Prince de Bardelle, 576.

Codavas-Can, prend prisonnier Martin Alph. de Melo après son naufrage, & s'en sert utilement pour ses intérêts, 142.

Coello (Arias) accepte le Gouvernement de la Forteresse de Pacen, assiégée & abandonnée par le Gouverneur, 21.

Coello (Edoüard) accompagne Martin Alphonse de Melo à la Chine, 18. se sauve avec peine à Malaca, 24.

Coello (Jean) Aumônier à Diu, envoyé par Mascaregnas au Gouverneur général, s'acquitte de sa commission avec beaucoup de courage, 364. retourne à Diu & s'y signale en animant les troupes, 374.

Coello (Laurent) perd la vie & son vaisseau dans un combat contre un Corsaire Turc, 523.

Coje-Bequi, sollicité par le Zamorin s'entremet de la paix sans succès, 63. Sa mort, 69. Sa pension continuée à ses enfans, *ibid.*

Colles, Rois de Colles & de Sarcette se liguent pour emporter le fort d'Assarin, 615. refusent d'entrer dans la ligue des Princes Indiens, 658.

Correa (Antoine) se bat contre l'Aga-Mahmud, 3. secourt Pierre Vaz attaqué dans un Fortin, 4. fait couper la tête aux Envoyés d'un Maure de Chaül qui trahissoit, 5. est relevé par Don Louis de Menesses, & repart avec Siquéïra son oncle pour le Portugal, *ibid.*

Correa (Barthelemi) se signale au siége de Diu, 374.

Correa (Martin) saccage la ville de Mariac, 45. des Moluques va à Malaca pour demander du secours, est dépêché pour aller venger quelques Portugais massacrés au port de Lobu dans l'Isle de Sumatra. Reduit la ville en cendres, 127.

Correa (Martin) donne du secours à la Forteresse de Pacen, 21. à Martin Alphonse de Melo Jusart, 41.

Cortez (Fernand) envoye deux vaisseaux de la nouvelle Espagne aux Molucques, 231. sort de ces deux vaisseaux, *ib.*

Costa (Jean de) croise sur la côte du Malabar, 679.

Cota, Royaume de l'Isle de Ceilan. Roi de Cota allié des Portugais est secouru par Alphonse de Melo, 141. secouru de nouveau contre Madune Pandar son frere & les troupes du Zamorin par Martin Alphonse de

Sosa, 245. ensuite par Michel Ferreira, 291. demande du secours à George Cabral, 424. fait ce qu'il peut pour détourner Antoine Monis Baretto d'aller à Candé, 441. assiégé dans Cota, est délivré par George de Castro. Bat Madune, lui enleve sa Capitale, & se reconcilie avec ce perfide, 448. Reçoit Castro chez lui après sa défaite, 450. reçoit dans son Palais le Viceroi D. Alphonse de Norogna à son arrivée dans les Indes, & lui demande sa protection contre son frere toûjours rebelle, 490. va voir l'armée formée contre Madune, & est tué par une main incertaine, 493. avoit envoyé en Portugal une statuë du Prince son héritier & une Couronne pour faire la cérémonie de son couronnement, 494.

Cota, Roi de Cota fait une supercherie au Roi de Pegu qui lui demandoit sa fille en mariage, 506.

Cota, deux fils du Roi de Cota passent aux Indes pour engager le Gouverneur général à leur aider à conquérir le Royaume de Candé & de Jafanapatan, 441. meurent à Goa de la petite verole, 445.

Cota, Dramabella Roi de Cota neveu du feu Roi, & fils de Tribuli Pandar, couronné à Lisbonne du vivant de son oncle, qui y avoit envoyé une statuë pour le représenter, succede au Trône, 494. presse le Viceroi D. Alphonse de Norogna de voler à son secours 495. Maniere indigne dont il en est traité, *ibid.* & par les Gouverneurs Portugais de l'Isle de Ceilan. Justice que lui rend le Roi de Portugal, 502. Ordres du Roi de Portugal mal exécutés sur cela, 505. force Raju à lever le siége de Cota, 595.

Cota, Reine Mere, épouse de Tribuli Pandar, le délivre de prison, & lui tient une armée prête, 502.

Cota, vieille Reine de Cota ayeule du Roi Dramabella empêche l'effet du traité fait au préjudice de son petit fils par Tribuli Pandar & Madune, 504.

Cotamaluc, l'un des Tyrans qui se souleverent, & se firent des souverainetés de leurs Gouvernemens dans le Royaume de Décan, 234. Soupçonné d'avoir donné un poison lent à l'Idalcan Ismaël, est assiégé par lui dans Golconde, 235. fait couper les oreilles à près de dix mille des sujets de l'Idalcan prisonniers, & pourquoi, 435. se ligue avec l'Idalcan & Nizamaluc contre le Roi de Nar-

singue, & vient à bout avec eux de renverser son Empire, 604.

Covillan (Pierre de) consolation qu'il a de voir les Portugais arrivés à la Cour de l'Empereur d'Ethiopie, 87.

Coulan, Roi de Coulan insulté par Martin Alphonse de Sosa qui étant Gouverneur général pilla une de ses Pagodes, en reçoit satisfaction par ordre de la Cour de Portugal, 336.

Coulete, prise par Don Enrique de Meneses, 58.

Coutigno (Don François) Comte de Redondo Viceroi, son caractere, 582. met deux flotes en mer pour le détroit de la Méque, *ibid.* oblige le Zamorin à contenir ses flotes, & à signer la paix, 584. chatie ce Prince infracteur de la paix, 585. meurt de mort subite, 586.

Coutinho (Don Garcie) Gouverneur d'Ormus, donne avis de sa situation au Gouverneur général après l'incendie d'Ormus, 8. s'entend avec le Roi d'Ormus pendant la guerre, 10. Son naufrage, & sa mort, 15.

Coutigno (Gilles) enseveli sous les ruines d'une mine au second siége de Diu, 374.

Coutigno (Don Gonçale (cousin de Don Garcie, va vendre au Roi d'Ormus partie des provisions qu'il portoit pour la Citadelle d'Ormus, 10.

Coutigno (Lopes de Sosa) saute dans la fuste de Sultan Badur, y combat avec valeur & se sauve à la nage, 253.

Coutigno (Thomas de Sosa) se signale à Chaül, 591.

Crementine (Reine de Chitor) reçoit Badur fugitif, 102. l'aide à remonter sur le Trône de ses peres, *ibid.* soutient la guerre contre les Mogols en sa faveur, 506. Badur la paye d'ingratitude, fait le Royaume de Chitor tributaire, & retient un de ses fils en ôtage, *ibid.* est sommée par Badur d'envoyer le Sanga son fils en guerre contre les Mogols selon le traité fait entre eux, 207. use de dissimulation pour retirer celui de ses enfans qui étoit entre les mains de Badur, & y réüssit, 208. fait son traité avec le Roi des Mogols, *ibid.* soutient le siége de Chitor, 210. & s'enfuit vers les Mogols, 211.

Criminal (Antoine) Jesuite le premier de sa Compagnie qui ait versé son sang pour Jesus-Christ aux Indes, 435. Nouvelle de sa mort donnée au Pape, 439.

Çuf-Hamed, Gouverneur d'Alexandrie d'Egypte commande l'artillerie au premier siége de Diu sous les

ordres de Soliman Bacha, 271.
Çufolarin. Voyez *Azedecan.*
Cubo, Miniſtre du Daïri ſe fait Empereur du Japon, & uſurpe toute l'authorité ſur le temporel, 467.
Cutial, Amiral du Zamorin battu par Lopes Vaz de Sampaïo, 98. *& ſuiv.*
Cutial, neveu de Catiproca pris priſonnier conduit à Goa, & empoiſonné par ordre du Viceroi, 655.
Cutial de Tanor battu par Lopez Vaz de Sampaïo, 146.
Cutial, Corſaire eſt battu par Chriſtophle de Soſa, & par George de Mello, 54. 55.

D

Daïri, Monarque Souverain du Japon pour le temporel & pour le ſpirituel, 467. réduit au ſeul ſpirituel par le Cubo l'un de ſes premiers Miniſtres, *ibid.*
Dalaca (Iſle de la mer Rouge) ſoumiſe par Hector de Sylvéira, 72.
Daman, montagne de l'Ethiopie on d'Abyſſinie, ſa deſcription & ſa ſingularité, 305.
Daman, abandonnée à l'approche de Nugno d'Acugna, 62. Sa Forteresſe emportée & raſée par Martin Alphonſe de Soſa, 203. cedée aux Portugais par la Cour de Cambaïe, 549. emportée ſur les Abyſſins par le Viceroi Don Conſtantin de Bragance, *ibid.* Citadelle bâtie à Daman par ce Prince, 553. expoſée à de nouveaux dangers de la part des Abyſſins, 583. miſe en défiance par les courſes des troupes de Nizamaluc, 658. par Hecbar Roi des Mogols devenu maître du Royaume de Cambaïe, 669.
Dames Portugaiſes, leur courage pendant les deux ſiéges de Diu, 274. généroſité de celles de Goa & de Chaül envers D. Jean de Caſtro, 376. 395. 398. Lâcheté de celles de Challe, 667.
David, Roi d'Ethiopie, 77. titres qu'il prend, *ibid.*
Daüd (Mir) Roi de la Thebaïde pendu par ordre de Soliman Bacha du Caïre, 262.
Deça (Edoüard) Gouverneur dans l'Iſle de Ceilan, tient priſonnier Tribuli Pandar beau-pere du Roi, 502. redouble ſes fers, & eſt indigné contre les Miſſionnaires qui avoient baptiſé ce Prince, *ibid.* eſt forcé de lui donner la paix, 503. tyranniſe le Roi de Cota par ſes vexations, & s'entend avec Madune ſon ennemi corrompu par ſes préſens, 503. va Gouverneur aux Moluques, 455. Son caractere, *ibid.* fait priſonniers le Roi Aeïro avec ſa tante & ſon frere, & les fait empoiſonner, *ibid.* eſt cauſe du martyre du P.

Alphonſe de Caſtro, 456. eſt fait priſonnier lui-même par les Portugais, & mis dans les mêmes fers où il tenoit le Roi, *ibid.*

Deça (François) commande la flote envoyée contre les Achenois par Simon de Melo ſon oncle, & par les conſeils de ſaint François Xavier, 403. Sa victoire, 406. *& ſuiv.*

Deça (Jean) beau-frere de Lopez Vaz de Sampaïo pourvû du Gouvernement de Cananor, 139. croiſe ſur la côte du Malabar avec ſuccès, 141. brûle la ville de Mangalor, & bat China-Cutial, *ibid.* vient ſaluer Nugno d'Acugna, au nom de Lopes de Sampaïo, 156.

Deça (Vaz) commandant de Cochin s'oppoſe à la lecture des Lettres de ſucceſſion, 113

Diu, Iſle & ville attaquée inutilement par Nugno d'Acugna, 184. Forteresſe bâtie à Diu, 217. premier ſiége de Diu, 260. ſecond ſiége de Diu, 344. Forteresſe rebâtie, 394.

Dofar, ville de la côte d'Afrique dans la mer Rouge ſaccagée par Hector de Sylvéira, 72.

Dramabella. Voyez *Cota.*

E

Elal (Cid-) commandant dans Diu pour Abixcan, défend vigoureuſement la ville contre une attaque imprévûe des Portugais, 526.

Emmanuel ou *Manuel* (Don) Roi de Portugal, ſa mort & ſon éloge, 1.

Enermaluc, fils ou gendre de Norican entre dans la conjuration contre l'Idalcan, dans l'eſperance de lui ſucceder, 648.

Eſpagnol, valeur d'un jeune Eſpagnol, & action ſinguliere de bravoure au premier ſiége de Diu, 273.

Ethiopie Orientale ou *Abyſſinie*, ſa deſcription, mœurs de ſes habitans & Religion, 75.

F

Faleïro (Mathematicien Portugais) paſſe à la Cour de Caſtille avec Magellan, & ſoutient le droit que les Rois de Caſtille ont ſur les Moluques, 34.

Faria (Manuel de) juſtifié ſur ce qu'il rapporte au ſujet du Pere Monclaros Jeſuite, 685.

Faria (Pierre de) tient bloqués quelques paraos ennemis, 93. tranſporté du Gouvernement de Goa à celui de Malaca, 138. refuſe au Roi d'Auru les ſecours qu'il lui demandoit, 166. eſt la dupe du Roi d'Achen, *ibid.* eſt relevé par Garcie de Sa, 167. fait avorter le projet d'établir Mealecan ſur le Trône de ſes peres, 339.

Farratécan, Général de Nizamaluc occuppe une hauteur près de Chaül pour construire une Citadelle, où les Portugais vouloient en bâtir une, 543. fait échouer par-là le dessein des Portugais, 544. forme le siége devant Chaül, & emporte quelques dehors, 636. reçoit des pleins pouvoirs de Nizamaluc pour traiter de la paix qui lui sont revoqués, & il est mis aux arrêts, 632.

Faucon (Jean) change l'objet de son duel, & se signale à l'attaque des lignes des ennemis au siége de Diu. Sa mort, 388.

Faucon (Louis) Gouverneur de Diu assassiné, 421.

Feréira (Simon) conclud la paix avec Sultan Badur, & obtient un emplacement pour une Forteresse à Diu, 215. est dépêché par Nugno d'Acugna pour en porter la nouvelle en Portugal, 218.

Fernandes (Antoine) surnommé de Challe, Malabare de Nation, chasse les ennemis d'Onor, 658. Son éloge, *ibid.* donne du secours à la Forteresse de Challe, 660. Sa mort & honneurs qui lui sont rendus, 668.

Fernandes, épouse d'Antoine Fernandes de Challe, sa mort, 660.

Fernandes (Anne) son courage marqué au premier siége de Diu, 274.

Fernandes (Jean) Jesuite compagnon de saint François Xavier au Japon, 472. Bel exemple de sa patience, 473.

Fernandes (Isabelle) se signale au second siége de Diu, 369.

Figuera (Enrique de) dépoüillé du Gouvernement de Coulan par Lopes Vaz de Sampaïo pour s'être déclaré en faveur de Pedro Mascaregnas, 118.

Figueira (Louis de) combat avec valeur contre Zafar, & est tué, 507.

Figueredo (Christophle de) traite avec Azedecan au nom du Gouverneur, 238.

Firando, ville & Royaume du Japon, 471.

Fogace (François) est investi par les ennemis, & est accablé par leur nombre, 24.

Fonseca (Edoüard) envoyé par Don Enrique pour porter du secours à la Forteresse de Calicut, est surpris par les calmes, revient à Goa pour demander un secours plus considerable, 62.

Fonseca (Jean de) se signale au premier siége de Diu, 273. accompagne Christophle de Gama en Ethiopie, & commande un corps du détachement, 362.

Fonseca (Vincent de) envoyé par Don George de Meneses contre Don Garcie Hen-

riquez aux Iſles de Banda lui enleve ſon vaiſſeau, 132. excite des troubles aux Moluques, & eſt mis aux arrêts, 170. eſt auteur de la conjuration contre le Gouverneur Gonſalve Pereïra, *ibid.* eſt élu Gouverneur par les factieux après l'aſſaſſinat de Gonſalve, 172. envoye Blaiſe Pereïra frere de Gonſalve chargé de fers au Gouverneur général, 173. redouble la garde au Roi de Ternate priſonnier, 173. ſe ligue avec Paté Sarangue pour le détroner, *ibid.* le pourſuit dans les montagnes, 174. fait élire Tabarija ſon frere à ſa place, *ibid.* ſuit le Prince détrôné à main armée juſques à Tidor, où il porte la déſolation, *ibid.* entre en fureur en apprenant l'aſſaſſina commis dans la perſonne d'un de ſes bâtards, *ibid.* ſe rend maître de la Reine Mere, & la contraint d'épouſer Paté Sarangue, & oblige le nouveau Roi à épouſer la femme de ſon frere, 175. eſt effrayé par l'horreur de ſes crimes, *ibid.* eſt relevé par Triſtan d'Ataïde qui l'envoye à Goa chargé de fers, 176.

Foi (Paul de ſainte Foi) Japonois, va exprès dans les Indes pour connoître Xavier, 470. ſe fait Chrétien avec deux de ſes ſerviteurs, *ibid.* ſuit Xavier au Japon, le reçoit dans ſa maiſon, 471. lui procure un accès favorable auprès du Roi & ſeconde ſon Apoſtolat, *ibid.*

François I. Roi de France envoïe en Portugal pour demander le portrait d'Antoine Sylvéïra de Meneſes qui avoit ſoutenu le premier ſiége de Diu, 281.

François (Religieux de ſaint François) établis à Goa, 322. dans l'Iſle de Ceilan, 435. ſont mis en priſon par le Roi de Candé, & délivrés à la perſuaſion de ſon fils, 445. conſeillent à celui-ci d'avoir recours au Gouverneur général contre ſon pere, 446. baptiſent Tribuli Pandar beau-pere du Roi de Cota, & le font ſauver de ſa priſon, 503. penetrent à la Chine, arrivent à Canton, & reviennent à Macao, 680.

François, Officier François envoyé aux Indes par le Roi de Portugal pour y porter des ordres, périt ſur l'Iſle de Madagaſcar, 117.

François, Officier François ſe ſauve des priſons de Candé pour donner avis à Don George de Caſtro de la trahiſon du Roi de Candé, 448.

François, Armateurs François, leurs courſes ſur les Portugais, 485. Reglements faits

à ce sujet entre la Cour de France & de Portugal, *ibid.*

François, Calvinistes s'établissent au Brésil sous la protection de l'Amiral de Coligni, & la conduite du Marquis de Villegagnon, 487. Mauvais succès de leur entreprise, *ibid.*

François, Corsaires Calvinistes attaquent l'escadre de Louis Fernandes de Vasconcellos, & le font périr lui, & quarante Jesuites qui alloient au Brésil, sous la conduite du Pere Ignace d'Azevedo, 643.

Franguis-Can, ou Sant-Jago, Esclave d'un Matelot Portugais s'insinue dans les bonnes graces de Badur, & commande un corps de François & de Portugais, 209. accompagne Badur dans la guerre contre la Reine de Chitor & contre les Mogols, *ibid.* suit ce Prince dans la visite qu'il rend à Nugno d'Acugna, 253. l'avertit qu'il est trahi, & le défend avec vigueur, *ibid.* est tué par les Portugais en se sauvant à la nage, 255.

Freytas (Jourdan de) conduit à Malaca le Roi Tabarija, travaille à la conversion de ce Prince qui se fait Chrétien, 334. succede à Don George de Castro dans le Gouvernement des Moluques, *ibid.* prend possession des Moluques au nom du Roi de Portugal sur la nouvelle de la mort de Tabarija en vertu de son testament, *ibid.* se broüille avec le Roi Aeiro, & l'envoye prisonnier à Goa, 335. retourne Gouverneur aux Moluques pour la seconde fois, & y est toûjours broüillé avec le Roi, 454.

Freyre (Antoine) commande dans le bastion de la Porte Vieille au second siége de Diu, 351. commande dans la Citadelle pendant l'attaque des lignes, 381. repouse Rumecan, 389.

G

GA (Tristan de) envoyé par Nugno d'Acugna à la Cour du Sultan Badur n'y conclut rien, 199.

Galles, peuples d'Ethiopie, independants & feroces, 79.

Galvan (Antoine) fils d'Edoüard, empêche Garcie de Sa d'abandonner Baçaim, 221. Nugno d'Acugna lui fait l'honneur de lui faire poser la premiere pierre de la Forteresse de cette Ville, *ibid.* est envoyé par le même Gouverneur aux Moluques, 222. Chicanes que lui font les Ministres du Roi qui devoient l'équiper à Cochin, 223. fait route par Malaca,

& par l'Isle de Borneo, *ibid.* Sa conduite à l'égard de Tristan d'Ataïde son prédecesseur, *ibid.* fait offrir la paix aux Rois alliés, 225. va les attaquer & les forcer dans Tidor, *ibid.* les oblige à demander la paix qu'ils avoient refusée, 230. Ses soins pour le bien de cette Colonie, & l'établissement de la Religion, 231. gagne l'affection des peuples, *ibid.* en use bien envers les Castillans qui lui furent remis en main par les Tidoriens, *ibid.* établit un Seminaire pour l'éducation de la jeunesse, 233. Les Insulaires font une députation au Roi de Portugal, & au Gouverneur des Indes, afin de demander sa prorogation ayant refusé d'être leur Roi, *ibid.* retourne en Portugal, & y est mal recompensé. Sa fin, 286.

Galvan (Simon de Sosa) part pour les Isles de la Sonde, accompagne Mascaregnas à l'attaque de Bintan, 107 nommé pour aller Gouverneur aux Moluques est attaqué dans le port d'Achen se défend avec une extrême valeur, & est tué, 138.

Gama (Christophle de) fils de Don Estevan & petit fils de l'Amirante envoyé à Cochin par son pere pour expédier la flote de la cargaison, 297. Son éloge, *ibid.* range au devoir l'Arel de Porca, & un Caïmale voisin, *ibid.* est fait Général du secours que Don Estevan son frere donne à l'Empereur d'Ethiopie, 301. fait la distribution de sa petite armée en divers corps, 302. se met en marche pour aller joindre l'Empereur, 303. arrive à la ville de Baroa, 304. fait prier l'Imperatrice de venir au camp, & envoye un détachement pour la conduire, 305. la reçoit dans son camp, 307. se met en marche, & se rend maître de la montagne de Canette, 367. remporte une victoire sur Grada Hamed, 309. se retire à la ville d'Offar, *ibid.* emporte une montagne, dont l'ennemi s'étoit emparé, 310. est battu par Grada Hamed, pris prisonnier & mis à mort. Sa constance & son éloge, 311. est regardé comme martyr par les Portugais, *ibid.*

Gama (Don Estevan de) fils de l'Amirante fait Gouverneur de Malaca, venge la mort de son frere Paul, & remporte une grande victoire contre Aladin, 274. retourne à Cochin dans le dessein de s'embarquer pour le Portugal, 294. se trouve

nommé dans les succeſſions pour ſucceder à D. Garcie de Norogna après Martin Alph. de Soſa, & lui ſuccede dans l'abſence de celui-ci, 294. fait un inventaire de ſes biens, *ibid.* remedie aux déſordres des Portugais, & ſurtout de la Nobleſſe, 295. travaille à reformer l'état des Indes, 296. fait diverſes expéditions, 297. ſe diſpoſe lui-même à celle de la mer Rouge, 299. faute eſſentielle qu'il fait dans cette entrepriſe, *ibid.* viſite les ports de la mer Rouge, & arrive trop tard à Suez, 300. fait quelques Chevaliers à Toro, *ibid.* arrive au port de Maçua, 301. eſt recherché par les Abyſſins, & reçoit les Lettres de l'Empereur, *ibid.* accorde le ſecours qu'on lui demande, fait Général Chriſtophle ſon frere, & part pour les Indes, *ibid.* eſſuye ſur ſa route une furieuſe tempête, 314. traite avec les Ambaſſadeurs de Perſe, du Zamorin, du Roi de Cambaïe, &c. accommode les différends ſurvenus dans ſon abſence avec Nizamaluc & les Portugais, 315. eſt relevé par Martin Alphonſe de Soſa, 317. Conduite indigne de Soſa à ſon égard, 319. ſe broüille avec lui, *ibid.* part pour le Portugal, eſt bien reçu à la Cour, 320. Sa diſgrace pour avoir refuſé un parti que le Roi lui offrit, ſe retire à Veniſe, & revient en Portugal par le conſeil de l'Empereur Charles V. *ibid.*

Gama (Lopez de la) ſes démêlés avec Don Roderic de Lima, 88.

Gama (Paul de) fils de l'Amirante eſt tué à l'attaque de la ville de Jor, 246.

Gama (Don Vaſco de) Amirante & Comte de Vidiguëïra part pour les Indes en qualité de Viceroi, 45. Détail & ſingularités de ſon voyage, *ibid. & ſuiv.* Sa mort & ſon éloge, 49. Son corps eſt rapporté en Portugal, où il reçoit de grands honneurs, 50.

Garcopa (Reine de Garcopa) tente inutilement de ſe rendre maîtreſſe d'Onor, 657.

Gaſpard, Don Gaſpard Chanoine de Liſbonne nommé Archevêque de Goa 565. eſt contraire aux vûes du Viceroi Don Louis d'Ataïde, & lui fait ſignifier une proteſtation, 637. en eſt aigrément repris par le Viceroi, 638. reçoit les ordres de la Cour pour la dépoſition du Viceroi Don Antoine de Norogna, & les exécute avec une extrême imprudence, 673.

Gilolo (Iſle de) 42. Roi de Gilolo empoiſonné par ſon Tuteur, 180.

Ginécrocratie, anciennement établie dans l'Ethiopie, 78. à Borneo, 168. dans le Malabar, 426.
Girofle, arbre du Girofle, & sa description, 30.
Gizaïra, Cheq de Gizaïra fait la guerre au Roi de la Baçore, 153.
Goa, érigé en Archevêché, 563.
Isle & Ville de Goa, attaquées par l'Idalcan, 632.
Goës (Gilles de) envoye à Aden au secours du Cherif, ne put réüssir dans son entreprise à cause du gros tems, 619.
Goga, ruinée par Antoine de Saldagne, 187.
Golconde, ville & Royaume de l'Indostan du domaine de Cotamaluc assiégée par l'Idalcan, 235.
Gomez (Antoine) Supérieur des Jesuites de Goa envoyé au Roi de Tanor pour l'instruire dans notre sainte foi, 437.
Govea (François) Capitaine de port à Diu, brûle le Ponton des ennemis, 269.
Grada Hamed, Roi d'Adel ou de Zeila, fait de grands progrès dans l'Abyssinie, 300. perd deux batailles contre les Portugais auxiliaires de l'Empereur & est blessé, 308. demande du secours au Bacha de Zebit, fortifié de ce secours gagne la bataille, & prend prisonnier Christophle de Gama, 310. le fait mourir cruellement, 311. attaqué par l'Empereur aidé du reste des Portugais, perd la vie avec la bataille où son fils est aussi fait prisonnier, 312.
Gurazate (Cachil) frere du Roi Aeïro fait prisonnier avec lui, 455.

H

Habach, petit fils de Noë pere des Ethiopiens, 76.
Haïdarin Bacha, conduit une flote du port de Suez à l'Isle de Camaran à Raix Soliman par ordre du Grand-Seigneur, 140. au lieu de la lui livrer il le fait mourir, 141. est lui-même assassiné par les parens de Soliman, *ibid.*
Hali-Cha, succede à l'Aga-Mahmud, & commande les fustes de Diu. Son combat contre Herman de Macedo, est battu sur mer par Lopez Vaz de Sampaïo, & par Hector de Sylvéïra, & par terre à Baçaim par le même Hector de Sylvéïra, 147. *& suiv.*
Hañaïa (François de) commande un vaisseau, & arrive aux Indes à bonne heure, 112.
Hecbar, Gelaled Hecbar Patcha Roi des Mogols, se rend maître du Royaume de Cambaïe par un traité avec Itimitican, 668. achève

de s'en assurer en faisant mourir Itimitican, 669. fait mine de troubler les Portugais, & s'accommode avec eux, *ibid.*

Henri, Cardinal Infant de Portugal, Regent du Royaume pendant la minorité de Don Sebastien, 546. envoye D. Constantin de Bragance Viceroi aux Indes, 546. fait pourvoir Don Gaspar son favori de l'Archevêché de Goa, 563. succede au Roi Don Sebastien à la Couronne, & meurt sans avoir pourvû à celui qui devoit succeder à lui-même, 689.

Henriques (André) Gouverneur de la Forteresse de Pacen refuse de remettre son Gouvernement à Lopez d'Azevedo, 21. attaqué, se défend bien, 21. abandonne sa Forteresse pour sauver ses effets, *ibid.* y est rejetté par les vents, *ibid.* Victoire qu'il remporte, *ibid.* se résout follement à faire sauter la Forteresse, & y réüssit très-mal, *ibid.*

Henriquez (Don Garcie) va aux Isles de Banda pour le Comte de George d'Albuquerque son beau-frere, 28. se joint à Antoine de Britto pour aller aux Moluques, 33. lui aide à chasser les Castillans, 39. est fait Gouverneur des Moluques, 121. fait la paix avec le Roi de Tidor, *ibid.* la rompt peu après, 123. fait empoisonner Almansor Roi de Tidor, 124. se ligue avec le Cachil d'Aroes, 125. ravage la ville de Tidor, *ibid.* apprend la nouvelle d'un nouveau debarquement de Castillans, 126. fait la paix avec eux dans l'impossibilité de leur nuire, *ibid.* la rompt peu après pour des intérêts de commerce, coule leur vaisseau à fond, & fait de nouveau la paix avec eux, 127. envoye demander du secours à Malaca, *ibid.* est relevé par Don George de Meneses dépêché par Mascaregnas, *ibid.* ses affreux démêlés avec Meneses, 128. & *suiv.* son attentat sur la personne de Meneses, 131. part pour les Isles de Banda, *ibid.* Se bat contre Vincent de Fonseca qui lui prend son vaisseau, 132. perd toutes ses richesses par le naufrage, est traduit en Portugal dans les fers, & puni, 160.

Henriquez (Jean) Gouverneur dans l'Isle de Ceïlan, reçoit ordre du Viceroi d'arrêter Tribuli Pandar pere du Roi, 501. ne l'exécute pas, & pourquoi, *ibid.* meurt en allant faire la guerre à Madune, *ibid.*

Henriqués (Manuel) tué dans la conquête que le Roi d'Achen fit du Royaume de Pacen, 20.

Henriquès (Don Sanche) ſon mauvais ſuccès dans l'attaque de la flote de Mahmud dans le fleuve Müar, 24. périt par la trahiſon que lui fait le Roi de Pam, 25.

Hollandois, attaquent les Conquêtes des Portugais, & leur enlevent Malaca, Ceilan & les Moluques, 691. Leurs efforts inutiles ſur le Bréſil, 692.

Homem (Vaſco Fernandes) accompagne François Baretto en qualité de ſon Lieutenant à la Conquête des mines, & lui ſuccede, 684. abandonne l'entrepriſe des mines ſur l'avis du P. Monclaros, & revient à Mozambique, ‖ *ibid.* laiſſe à Mozambique ce Pere, & reprend l'entrepriſe abandonnée, 684. Malheureux ſuccès de cette entrepriſe, 685.

Homme (Pierre l') accompagne Martin Alphonſe de Melo à la Chine, perd ſon vaiſſeau que les Chinois lui enlevent, 19.

I

Jafanapatan, Royaume de l'Iſle de Ceilan. Roi de Jafanapatan, fait tributaire par Martin Alphonſe de Soſa. Ennemi cruel des Chrétiens & Tyran, eſt dépoüillé de ſes Etats par Don Conſtantin de Braganze, 572. fait la paix avec lui, cede l'Iſle de Manar, & donne ſon fils en ôtage. Forme une conjuration ſecrette pour faire périr le Viceroi & les Portugais, 573.

Jafanapatan, frere aîné du Roi de Jafanapatan dépoüillé par ſon frere, ſe refugie à Goa, ſe fait Chrétien, & prend le nom de Don Alphonſe, 572.

Janiſſaires, montre d'un corps de Janiſſaires débarqué à Diu par Soliman Bacha. Leur inſolence châtiée, 266.

Janiſſaires, envoyés de Zeïbit au ſecours de Grada Hamed, gagnent la bataille contre Chriſtophle de Gama, 310. ſont choqués que le Roi d'Adel l'ait fait mourir, & ſe retirent, 312.

Japara, Reine de Japara ſe ligue avec le Roi d'Ugentane, & envoye une flote pour aſſiéger Malaca, 463. envoye une ſeconde flote à Malaca, 675.

Javes, aſſiégent Malaca, 463. battus par Gilles Fernandes Carvallo, 465. y reviennent une ſeconde fois, & ſont battus par Jean Pereïra, 677.

Japon ou Niphon, ſa deſcription, 466. Mœurs, Coûtumes & Religion de ſes habitans, 466. Par qui découvert, 469. Progrès qu'y fait la Religion par le zéle de ſaint François de Xavier, 470. *& ſuiv.*

Entrée du *Japon*, fermée aux Nations Catholiques, 475.
Jaz (Mélic) rappelle Aga-Mahmud & ſes fuſtes, fait la paix avec le Gouverneur général, 5. Sa mort, & ſon éloge, 17.
Idalcan (Iſmaël) fils du vieux Idalcan ou Zabaïe mort avant la priſe de Goa, fait la guerre aux Portugais pour rentrer dans les doüanes de la terre ferme, 17. eſt empoiſonné par Çufolarin, 234. meurt d'un abſcès à la ſuite du poiſon, 235.
Idalcan (Malu-Can) fils d'Iſmaël, ſuccede à ſon pere en vertu de ſon teſtament, fait arrêter ſon frere Ibrahim, 235. eſt mis aux fers à ſon tour, & enſuite eſt aveuglé par Cogerte-Can à la garde de qui il étoit confié, 236.
Idalcan (Ibrahim) eſt arrêté & mis aux fers par ordre de Malu-Can ſon frere, 235. eſt ſecouru par ſon oncle Nizamaluc, & délivré par Cogerte-Can, reconnu à la place de Malu-Can dépoſſedé & aveuglé, 236. Sa politique pour ſe rendre maître d'Azedecan, 237. ſe reconcilie avec lui 240. court riſque d'être empoiſonné par ce perfide, *ibid.* envoye des troupes pour reprendre les terres fermes de Goa, 240. conçoit des ombrages au ſujet de Meale-Can, 338. va aſſiéger Bilgan, & le prend, fait un nouveau traité avec les Portugais, & cede les terres du Concan, 340. cede le tréſor d'Azedecan au Gouverneur, *ibid.* recommence la guerre, parce qu'on lui manque de parole, 396. la fait à ſon déſavantage, *ibid.* 410. fait la paix avec Garcie de Sa, 419. renouvelle la guerre à l'occaſion de Meale, 530. eſt extrémement irrité des courſes de Michel Rodrigués Coutigno, 535. envoye Nazermaluc dans les terres du Concan, 539. fait de nouveau la paix avec François Baretto, 542. conjure contre les Portugais avec les principaux Princes de l'Inde, 605. Sa diſſimulation & ſon ſecret pour cette entrepriſe, 623. Déclare ſes vûës à ſon Conſeil, 629. ſe met en campagne, 633. Deſcription de ſon armée, 634. prend ſon quartier au pas de Benaſtarin, *ibid.* cherche à embarraſſer les Portugais par des diverſions, 638. fait demander au Vicerói un cheval Arabe, 643. entretient des correſpondances avec les ennemis, & eſt trahi par les ſiens, & même par ſon épouſe favorite, 646. conſent qu'on traite de la paix ſans la vouloir, 647. fait arrêter

Norican, 648. tente inutilement le paſſage de l'Iſle, 656. ménage une intelligence dans Goa, 663. ſe retire ſans avoir fait la paix, 665. la conclud avec Don Antoine de Norogna, 666. eſt tué par un de ſes Pages, 688. Changemens arrivés dans ſes Etats après ſa mort, *ibid.*

Idalcan, épouſe de l'Idalcan ſœur de Nizamaluc, fait empoiſonner le fils qu'il a eu d'une concubine, 647. donne des avis à ſon frere de tout ce qui ſe paſſe dans le camp de l'Idalcan, 648.

Jean III. Roi de Portugal, parvient à la Couronne, 2. envoye Don Vaſco de Gama aux Indes en qualité de Viceroi, 45. établit dans les Indes ce qu'on appella depuis les Succeſſions, 50. envoye de nouvelles Lettres de ſucceſſion qui cauſerent bien du déſordre, 112. fait partir un Officier François pour porter d'autres ordres, 117. fait partir Nugno d'Acugna pour relever Sampaïo, 150. Punition ſevére qu'il fait des excès commis dans les Indes par Sampaïo, &c. 158. envoye Don Garcie de Norogna Viceroi aux Indes, & donne ordre d'arrêter Nugno d'Acugna, 282. comprend l'injuſtice qu'il avoit faite à ce dernier, 284. donne des ordres pour aller brûler l'armement des Turcs juſques à Suez, 299. Son zéle pour la propagation de la foi, 321. obtient de ſaint Ignace de Loyola deux Religieux de ſa Compagnie pour les Indes, & y envoye S. François Xavier, 323. fait faire des recherches ſur la tradition des Indes concernant ſaint Thomas Apôtre, 325. conſent au pillage des Pagodes, & retracte ſes ordres après avoir mieux examiné le cas de conſcience, 335. ordonne le ſupplice de Diego de Meſquita, 461. & la reſtitution de ce qui étoit dû au Roi de Cota, 504. envoye Don Pedro Maſcaregnas Viceroi aux Indes, & pourquoi, 528. obtient du Saint Siége l'envoi d'un Patriarche & de quelques Evêques en Ethiopie, 564. Sa mort & ſon éloge, 545.

Jean IV. (Duc de Bragance) retabli ſur le Trône de Portugal, 692.

Jean (Maître Jean) Chirurgien Major, ſe ſignale au ſecond ſiége de Diu, & eſt tué, 374.

Iller (François d') tué dans une ſortie au ſiége de Diu, 381.

Iller, Peuplade au voiſinage de Malaca brûlée par le Roi d'Achen, 670.

Inel-Maluc, fait un parti en

faveur de Meale, eſt ſur le point de livrer Meale à l'Idalcan, 532. ſe retire chez Nizamaluc qui le fait mourir, 533.
Inquiſition établie à Goa, 564.
Jor, Ville du voiſinage de Malaca fortifiée par Aladin, 246. eſt ravagée par Don Eſtevan de Gama, 247.
Iſaac Barnagais défait un Bacha Turc entré dans l'Ethiopie, & venge la mort de ſon fils, 569.
Iſabelle, Reine d'Ethiopie mere de l'Empereur Claude, écrit à Don Eſtevan de Gama pour lui demander du ſecours, 301. vient au camp des Portugais, 306. Deſcription de ſa marche & de ſon entrée au camp, *ibid.* ſignale ſa pieté envers les bleſſés, 309. eſt contrainte de ſe mettre en fuite après la défaite de Gama, 311.
Itimitican Indien d'origine, ſe rend puiſſant dans le Royaume de Cambaïe, 607. s'empare de la perſonne du ſucceſſeur de Mahmud, *ibid.* Ses artifices, 608. cede Daman aux Portugais avec ſon territoire, 549. prévient le Roi de Cambaïe qui vouloit le perdre, & le fait donner dans le piége où il périt, 608. eſt battu par Chinguis-Can, 608. fait la paix avec Chinguis-Can, & le fait enſuite périr, 609. ſubſtitue un fils à Sultan Mahmud qu'on croit avoir été un de ſes propres enfans, *ibid.* livre ce même fils au Roi des Mogols, 669. eſt payé de ſes ingratitudes par ce Prince qui lui fait couper la tête, *ibid.*
Juſarcan, envoyé par Mahmud au ſiége de Diu, donne un aſſaut à la Citadelle de Diu, 366. Avantage de quelques-uns de ſes ſoldats, 367. Sa mort, 370.
Juſarcan (neveu du precedent) ſuccede à ſon oncle, 370. eſt fait priſonnier, 392. ſert de ſpectacle dans le triomphe de Jean de Caſtro, 396.
Juſarcan, Abyſſin, fait ſa paix avec Chinguis-Can, & le fait aſſaſſiner, 609.
Juſart (Chriſtophle) porte du ſecours à Calicut, & le fait avec beaucoup de valeur, 62.

L

Lacerda (Alphonſe Pereïra de) Gouverneur à Ceïlan, s'entend ouvertement avec Madune Roi de Ceïtavaca contre le Roi de Cota, 505. eſt battu par Raju, 586.
Laczamana, Amiral de Mahmud Roi de Bintan ſe défend avec vigueur contre George d'Albuquerque à l'attaque de cette Iſle. Le pourſuit juſques à Malaca, & brûle le vaiſſeau de Si-

mon d'Abreu dans le port, 26. eſt reſerré dans le fleuve Müar par Martin Alphonſe de Soſa, 28. attaque le Vaiſſeau de François Serran, 109. livre un combat aux Portugais, où Paul de Gama fut tué, 246. eſt battu par Don Eſtevan de Gama, 247. donne avis à Pedro de Sylva Gouverneur de Malaca des intentions ſecrettes d'Aladin dans l'Ambaſſade qu'il lui envoye, 463. commande la flote qu'Aladin envoye à Malaca en cette occaſion, eſt tué avec ſon fils & ſon gendre 464.

Leite (Diego de) commandé par Maſcaregnas pour aller brûler le Ponton des ennemis, s'en acquite heureuſement & avec valeur, 352.

Liaz (Melic) fils de Melic Jaz, abandonne Sultan Badur après ſa défaite, 212.

Lima (Don George de) danger qu'il court dans un catur, 64. Gouverneur de Chaül ſecourt Baçaim fort à propos, 290.

Lima (Don Jean de) Gouverneur de la Forteresſe de Calicut, ſe broüille avec le Zamorin, 56. met le feu aux fauxbourgs de la ville, 58. ſe diſpoſe à ſoutenir un ſiége, 60. fait pluſieurs belles ſorties, *ibid. & ſuiv.* eſt felicité par le Gouverneur Don Enrique, 64. ſe ſignale dans l'attaque des lignes, & à la levée du ſiége, 65.

Lima (Don Vaſco de) juſtice qu'il rend à Don Enrique de Meneſes, 95.

Lima (Don Roderic de) Ambaſſadeur à la Cour de l'Empereur d'Ethiopie, 84. Son caractere, ſa mauvaiſe conduite, *ibid. & ſuiv.* Audience que l'Empereur lui donne, 86. Difficulté formée ſur les préſens qu'il offrit, 85. Ses démêlés avec George d'Abreu & Lopes de la Gama, 88. reçoit des Lettres de Don Louis de Meneſes, & ſe trouve trop tard au rendez-vous, 89. retourne à la Cour de l'Empereur, *ibid.* revient dans les Indes, & de-là en Portugal, 90.

Liſbonne (Jean de) Gouverneur de Maſcate eſt forcé de rendre ſa place à Pirbec, 512. eſt mis aux fers contre la capitulation, *ibid.* cru coupable par Don Alvare de Norogna qui ne voulut pas accepter le préſent que lui faiſoit Pirbec de ſa femme qu'il renvoyoit ſans rançon, 514.

Liſbonne (épouſe de Jean de) ſon avanture, 514.

Lorenço (Vaz) envoyé par George de Meneſes à Malaca par la route de l'Iſle Borneo, 129.

Loyola (Ignace de) Fondateur

de la Compagnie de Jesus accorde au Roi de Portugal deux Missionnaires de la Compagnie pour les Indes, saint François Xavier & Simon Rodrigués, 323. consent au choix de trois de ses Religieux pour être envoyés en Ethiopie en qualité de Patriarche & d'Evêques, 364.

Lucie (George de sainte Lucie) Religieux Dominiquain nommé premier Evêque de Cochin, 563. se rend à Goa pour un Sinode, 637. est contraire au Viceroi & se joint à ceux qui lui font signifier une protestation, 638. prédit au Viceroi un grand avantage qu'il devoit remporter sur les ennemis, 657.

Lucopin (Isles de) connuës d'abord par le naufrage de François Serran, 31.

M

Macedo (Herman) se bat tout un jour avec une extrême valeur contre les fustes de Diu commandées par Halicha, 145.

Macedo (Manuel de) envoyé par le Roi de Portugal pour enlever Seraph, l'enleve dans le Palais du Roi à l'insçu de Nugno d'Acugna, est mis aux arrêts, & perd son prisonnier, 152.

Macis, ce que c'est que le Macis, 29.

Madera (Isabelle) femme du Chirurgien Major de Diu, se signale au siége de cette place par sa pieté & par sa valeur, 369.

Madrefaba, ville de la côte de Cambaïe ravagée par Diego de Sylvéira, 195.

Madrefaxa (Sultan) succede à Mahmud Roi de Cambaïe par une supposition d'Itimitican, dont on le croyoit fils, 609. est livré par Itimitican au Roi des Mogols, 669.

Madremaluc, l'un des Tyrans qui s'érigerent en Souverains dans le Royaume de Décan, 234.

Madremaluc, gendre de Coje-Sofar, se rend maître de la personne du jeune Roi de Cambaïe, & s'oppose à la cession de Daman, 549. est supplanté par Itimitican, 576. est assassiné par Cedemecan son beau-frere, 578.

Madune Pandar, Roi de Ceitavaca dans l'Isle de Céilan, se revolte contre le Roi de Cota & de Colombo son frere, & appelle le Zamorin à son secours, 245. l'assiége dans sa capitale, & leve le siége à l'arrivée de Martin Alphonse de Sosa, *ibid.* se souleve de nouveau, & est encore rangé à son devoir par le même, *ibid.* est battu dans une

troiſiéme revolte par Michel Feréïra, qui le contraint à livrer ſes alliés entre ſes mains, 291. pervertit le Roi de Candé, & l'engage à faire une trahiſon à Antoine Monis Baretto, 441. n'oſe attaquer Baretto dans ſa retraite, & s'efforce de lui perſuader que le Roi de Cota ſon frere eſt l'auteur de la trahiſon, 444. aſſiége la ville de Cota, & eſt forcé d'en lever le ſiége par George de Caſtro, 446. eſt battu par le même, & forcé d'abandonner ſa capitale, 447. tache de ſurprendre George de Caſtro dans ſa retraite, 449. fait couper la tête à quelques Portugais, 450. ſe porte pour héritier des Etats de ſon frere mort, 494. corrompt par ſes artifices & par ſes préſens le Viceroi & les Gouverneurs particuliers de l'Iſle de Ceilan, 491. *& ſuiv.* vient à bout de perdre le Roi & les Portugais, en les commettant les uns avec les autres, 506.

Magalhaens ou *Magellan* (Fernand de) méconrent du Roi de Portugal, ſe retire en Caſtille, 33. propoſe à la Cour d'Eſpagne d'aller prendre poſſeſſion des Moluques pour cette Couronne, 34. Efforts de la Cour de Portugal pour l'empêcher, 35. part avec une flote, *ibid.* découvre le détroit qui porte ſon nom & la mer du Sud, 36. Détail de ſon voyage, *ibid.* Sa mort, 37.

Mahamet (Tuam) ſe ſignale à la priſe de Bintam, 110.

Mahmud (Sultan) Roi de Cambaïe, ordonne qu'on faſſe mourir Badur l'un de ſes fils ſur les Horoſcopes des Devins, 102. eſt empoiſonné par Badur, ſa mort, *ibid.*

Mahmud (Chà-Mahmud) neveu de Badur lui ſuccede au Royaume de Cambaïe ſous la tutelle de trois Miniſtres, 259. inquiete Antoine de Sylveïra Meneſes Gouverneur de Diu, & ſuſpend ſon reſſentiment, *ibid.* met une armée en Campagne pour aſſiéger Diu, 264. fait une paix avantageuſe avec Don Garcie de Norogna, 289. la renouvelle avec Don Eſtevan de Gama, mais avec moins d'avantage, 298. envoye ſes Ambaſſadeurs à Don Eſtevân de Gama, 315. entreprend un ſecond ſiége de Diu, 345. vient lui-même au ſiége, 355. s'en retire, & pourquoi, 356. nomme Rumecan pour continuer le ſiége après la mort de ſon pere, 362. envoye de nouveaux renforts à Rumecan, & le preſſe de ſe hâter de pren-

dre la place, 371. met une nouvelle armée sur pied pour reprendre Diu, 398. se presente en bataille devant le Viceroi, & n'ose l'attaquer, 399. est assassiné par un Seigneur de sa Cour, 524.

Mahmud (Chà-Mahmud Roi d'Ormus) mis sur le Trône d'Ormus par Raix Seraph, 11. fait sa paix avec Don Louis de Meneses, & revient à Ormus, 12. fait emprisonner Seraph, 15. se plaint à Vasco de Gama des tyrannies de D. Edoüard de Meneses, & de Diego de Melo Gouverneur d'Ormus, 70. justice que lui en fait Don Enrique de Meneses successeur de Gama, *ibid.* & ensuite Lopes Vaz de Sampaïo, 100. se plaint à Nugno d'Acugna de l'enlevement de Seraph dans son propre Palais, 152. espece de satisfaction qu'il en reçoit, *ibid.* Injustice que le Général lui fait par l'augmentation du tribut, 154. est traduit prisonnier à Goa, y plaide lui-même sa cause, & est renvoyé avec honneur, 332. Injustice que lui fait en même tems le Général, en le privant de tous ses revenus pour le reduire à une pension fixe, 333. est empoisonné en retournant à Ormus, 332.

Mahmud, assiége Malaca, 26. Roi de Bintam dépossedé de cette Isle par Pedro Mascaregnas, 107. Sa mort, 112.

Mahmud (Aga) se bat contre Correa à Chaül, 3. est rappellé par Mélic Jaz, 5. empêche Mélic Saca de livrer la ville de Diu aux Portugais, 103. fait revolter la ville de Diu contre Saca, & l'oblige de s'enfuir, 104.

Mahmud-Bec, Gouverneur de Catife s'entendant avec les ennemis, est assassiné par ordre de Don Antoine de Norogna, 562.

Maia (Pantaleon de) signale son courage à Aden, 418.

Malaca, assiégée par le Roi de Bintam, 26. infestée par ses courses, 246. se voit en grand danger a l'arrivée d'une flote d'Achenois commandée par le Roi de Pedir, 400. délivrée par un miracle évident de S. François Xavier, *ibid.* & *suiv.* assiégée de nouveau par le Roi d'Ugentane ligué avec la Reine de Japara, 463. désolée par divers fleaux de Dieu à cause de ses crimes, 476. érigée en Evêché, 563. est assiégée par le Roi d'Achen en personne sous le Gouvernement de Don Anton de Norogna, 599. ménacée par le Roi d'Achen, est délivrée par deux victoires remportées,

la premiere par Mem Lopes Carasco, & la seconde par Louis de Melo, 655. assiégée encore par le Roi d'Achen, est délivrée par Tristan Vaz de la Vega, 670. Causes des fréquents dangers où cette ville étoit exposée, 671. La Reine de Japara & le Roi d'Achen y mettent encore le siége coup sur coup, délivrée de nouveau par Tristan Vaz de la Vega, & par la terreur panique du Roi d'Achen, 676. *& suiv.* Tombe au pouvoir des Hollandois, 692.

Mamoll (Cachil) fils de Boleïfe assassiné à Ternate., 43.

Manar, Isle de Manar, cedée au Roi de Portugal, 573. Fort bâti dans cette Isle par Don Constantin de Bragance, 574.

Mandarins, Chinois de Canton, arment contre les Portugais qui y arrivent, 18.

Mangalor, ville de l'Indostan ravagée par Jean Deça, 141. par Diego de Sylvéïra, 195. par Don Alvare de Sylveïra, 534. par Louis de Melo, 556.

Reine de *Mangalor*, ennemie des Portugais, domptée par le Viceroi Don Anton de Norogna, qui bâtit une Citadelle dans sa ville, 597. obtient d'abord quelques avantages contre les Portugais, & s'enfuit ensuite dans les montagnes, *ibid.*

Manuel (Jean) change l'objet de son duel, & se signale à l'attaque des lignes des ennemis au siége de Diu, sa mort, 388.

Mansilla (François) Jesuite part pour les Indes avec saint François Xavier, 324.

Maqueda, nom prétendu de la Reine de Saba, selon la tradition des Ethiopiens, 77.

Marcar (Cugnal) sa mort, 292.

Marcar (Paté) étant allé pour secourir Madune contre le Roi de Cota, s'enfuit à l'arrivée de Martin Alphonse de Mello, 141. conduit un nouveau secours à Madune Roi de Ceitavaca, & est défait par Martin Alphonse de Sosa, 245. conduit un troisiéme secours à Madune qui est forcé par le Général Portugais de lui faire couper la tête, 292.

Marcar (Cutial neveu de Paté Marcar) est défait par Antoine de Sylva Menefes, 202.

Mariac, ancienne capitale du Royaume de Tidor ruinée par les Portugais & les Ternatiens, 45.

Marian, nom donné par les Arabes à le Mere de Dieu, miracles qu'ils lui attribuent, causent la conversion de plusieurs Musulmans & Idolâtres,

Mascaregnas (Don François de) croise vers le détroit de la Méque , & ensuite sur la côte du Malabar , 582. commande une escadre à l'attaque de Mangalor , 597. conduit un secours à Chaül , & y est envoyé pour Commandant avec autorité sur toutes les places du Nord , son éloge , 626. se distingue pendant tout le cours du siége de cette place , 635. *& suiv.* revient dans les Indes avec qualité de Viceroi , & honoré du titre de Comte de sainte Croix par Philippe II. 690.

Mascaregnas (Don Jean de) succede à Manuel de Sosa Sepulveda dans le Gouvernement de Diu , 347. Lettre qu'il reçoit de Coje-Sofar , sa réponse , *ibid.* se prépare à soutenir le siége , 351. Sa conduite pendant tout ce siége , *ibid. & suiv.* se signale dans l'attaque des lignes, qui fut suivie de de la levée du siége , 588. *& suiv.* mal récompensé, 392. se trouve nommé Gouverneur général dans les successions sans en profiter , étant retourné en Portugal, 418.

Mascaregnas (Manuel de) tient dans le port de Surate partie des galeres d'Alechelubi bloquées , 526. Sa mort , 667.

Mascaregnas (Pedro) se distingue à l'attaque de Panane, 57. De Gouverneur de Malaca , il est nommé Gouverneur général après Don Enrique de Menesès par les successions, 96. apprend sa promotion par George Cabral , 105. part pour l'Indostan , *ibid.* obligé de retourner après avoir couru risque de se perdre, 106. chasse Mahmud de l'Isle de Bintan , 107. *& suiv.* bat le Roi de Pam qui venoit au secours de son beau-pere , 107. rend l'Isle de Bintan à son premier maître , en le faisant tributaire du Portugal , 112. part de nouveau pour l'Indostan , 117. apprend à Coulan les mauvaises nouvelles qui le concernoient, *ibid.* arrive à Cochin , est blessé à la descente par Alphonse Mexia, & obligé de se rembarquer, 118. continuë sa route pour Goa. Est refusé à Cananor par Don Simon de Menesès , est mis aux fers , & reconduit à Cananor prisonnier , 120. est délivré de prison , & mis en sequestre jusques à la décision qui ne lui fut pas favorable , & pourquoi , 121. condamné à repasser en Portugal , *ibid.* Justice que lui rend le Roi , 159. est fait Gouverneur d'Azamor en Afrique , sa mort , 528.

Mascaregnas (Don Pedre de) Ambassadeur de Portugal à Rome, obtient du Pape & de S. Ignace de Loyola deux Religieux de la Compagnie de Jesus pour les Indes, 323. est fait Gouverneur de l'Infant Don Jean Prince heritier de Portugal, 528. est envoyé Viceroi aux Indes, *ibid.* Sa mort & son éloge, *ibid.*

Mascate. Gouverneur de Mascate, ne veut pas exécuter l'ordre donné par le Roi d'Ormus d'exterminer les Portugais dans son Gouvernement, 7.

Mathan (Isle de) où est tué Fernand de Magellan, 37.

Matthieu, Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie, sa mort, 83.

Meaco, ville capitale de l'Empire du Japon, & le séjour de l'Empereur, 472.

Meale-Can, son origine, chassé de ses Etats, se retire à la Méque, & revient dans l'Inde avec Soliman Bacha, 338. Intrigue noüée par Azedecan en sa faveur, *ibid.* prêt d'être reconduit dans ses Etats, est arrêté par Martin Alphonse de Sosa, 339. en danger d'être livré à l'Idalcan par le même a l'obligation à Don Jean de Castro qui succeda à Sosa, 397. est retenu comme prisonnier à Goa, traité fait à cette occasion entre Garcie de Sà & l'Idalcan, 419. Redemandé par ses sujets, est couronné Roi à Visapour, 531. est bientôt détrôné, & contraint de se retirer chez Nizamaluc, 533. est retenu prisonnier par ce Prince, dont le Ministre pensa lui faire perdre la vie, 533. rendu aux Portugais, & élargi, 541.

Meliapur, Ville de la côte de Coromandel dite aujourd'hui San-Thomé, 326. 329.

Mello Coutiño (Diego de) perd son vaisseau & la vie, 19.

Mello (Diego de) sa tyrannie & ses concussions dans son Gouvernement d'Ormus, 70. Lettre que lui écrit le Gouverneur Don Henrique, *ibid.* continuë ses concussions, 100. apprehende la justice de Mascaregnas, & écrit à Lopes de Sampaïo de le tirer d'intrigue, ce qu'il fait, 101. est puni en Portugal, 159.

Mello (Diego de) Gouverneur dans l'Isle de Ceïlan, fait arrêter Tribuli Pandar, beau pere du Roi de Cota, 1501.

Mello (Diego Soarez de) se fait fourban, & est condamné à avoir la tête tranchée, 318. gagne la confiance de Martin Alphonse de Sosa, & revient dans les Indes avec lui, *ib.* moüille dans le Port de Goa, & fait le salut en tirant un coup de canon à boulet, *ibid.*

Mello (George de) défait Cutial & quelques Paraos sortis de Diu, 55. donne une attaque au camp de Raju, 594.
Mello (Louis de) enseveli sous les ruines d'un bastion au siége de Diu, 374.
Mello (Don Louis de) sauve Don Alvare de Castro dans l'imprudente sortie faite à Diu, 381. envoyé au secours de Cananor, 547. brûle la maison de l'Ada-Raja & le Bazar des marchands, 555. brûle la ville de Mangalor, 556. est mis aux arrêts par D. Constantin de Bragance, & délivré par le même avec honneur, *ibid.* renvoyé à Cananor, s'y signale en quelques actions, 557. conduit le premier corps d'armée dans l'attaque de Jafanapatan, 572. est envoyé contre les Princes ligués du Malabar pour le Prince de Bardelle, & est blessé, 575. Envoyé à Malaca remporte une grande victoire contre le Roi d'Achen, & revient à Goa, où il fut d'un grand secours, 655.
Mello Jusart (Martin Alphonse de) commandé pour aller construire un fort à Zunda dans les Isles de la Sonde, 140. conduit un secours au Roi de Cota, & donne la chasse à Paté-Marcar Général du Zamorin, 142. fait tributaire le Seigneur de Calecare à la côte de la Pêcherie, *ibid.* Trahison que lui font les Officiers de son escadre, *ibid.* Assailli d'un furieux ouragan se brise à la côte, & est fait prisonnier dans le Royaume de Bengale, tache de se sauver, & est repris, *ibid.* voit offrir un de ses neveux en sacrifice par les Prêtres des Idoles, 143. est racheté par Sampaïo son oncle, *ibid.*
Mello Coutiño (Martin Alphonse de) va à la Chine avec une escadre, 18 Mauvais succès de ce voyage, 19. secourt la Forteresse de Pacen, & retourne dans l'Indostan, 20.
Mello (Ruy de) conduit un secours à Cananor, 547.
Mello (Simon de) Gouverneur de Malaca a recours à S. François Xavier dans la circonstance du siége de Malaca, & suit ses conseils, 402.
Mello (Simon de) va croiser vers les Maldives, 140. arrête Pedro Mascaregnas, & le conduit prisonnier à Cananor, 119.
Mello (Simon de) brûle vingt batimens ennemis avec la ville de Chatua, 146. croise sur la côte avec succès, 149.
Mendoze (Christophle de) envoyé Gouverneur à Ormus, 140. y ramene Raix Seraph, 143.

Mendoze (Jean de) Gouverneur des Indes , 587. Sa réponſe aux Ambaſſadeurs du Zamorin , *ibid.* fait arrêter Dominique de Meſquita , & le délivre *ibid.* Son éloge , *ibid.*

Mendoze (François de) envoyé par Mexia audevant de Lopez Vaz de Sampaïo, 113.

Meneſes (Antoine de Sylva) porte du ſecours à Diu pendant le premier ſiége , 280.

Meneſes (Antoine de Sylvéïra) beau-frere de Nugno d'Acugna , eſt fait Gouverneur de Diu , 259. répond fiérement aux propoſitions de Sultan Mahmud Roi de Cambaïe , *ibid.* ſe prépare en habile homme à défendre la Citadelle , 264. éloge de ſa valeur pendant ce ſiége , 273. François I. Roi de France envoye demander ſon portrait en Portugal , 281. eſt nommé Gouverneur des Indes , & arrêté en Portugal par une intrigue de Cour , 317.

Meneſes (Arias Telles de) donne du ſecours à Roſtumecan, & fait lever le ſiége de Baroche , 612.

Meneſes (D. Diegue de) croiſe ſur la côte du Malabar , & ravage les Etats du Zamorin, 614. tient le Zamorin en reſpect , & l'empêche de ſe déclarer pour les Princes ligués, 640. défait la flote du Zamorin commandée par Catipro-ca, 653. continue ſes courſes , & conduit du ſecours à la Forteresſe de Challe, 659. conduit un nouveau ſecours à Challe, & arrive trop tard , 667. recueille le Gouverneur & la garniſon de Challe que le Roi de Tanor avoit retiré chez lui 668. eſt fait Gouverneur général par les ſucceſſions , 686.

Meneſes (Don Edoüard de) prend poſſeſſion du Gouvernement des Indes , 2. envoye ſon frere Don Louis à Chaül , 3. ôte le Gouvernement de Chaül à Enrique de Meneſes neveu de Siquéïra , & le donne à Simon d'Andrade , 3. va à Ormus , ſe laiſſe gagner par l'argent de Seraph , & le délivre de priſon , 15 envoye à la Chine Martin Alphonſe de Mello Coutigno, 18. eſt relevé par Don Vaſco de Gama , 45 Mouvements de ſes Partiſans pour faire durer ſon Gouvernement après la mort de Gama , reprimés par Lopez de Sampaïo , 52. Son naufrage & ſa mort , 52.

Meneſes (Enrique de) neveu de Diego Lopes de Siquéïra dépoüillé du Gouvernement de Chaül par Don Edoüard de Meneſes , 3.

Meneſes (Don Enrique de) vient aux Indes avec les proviſions de Gouverneur d'Ormus , 51. eſt fait Gou-

verneur de Goa par Gama, & pourquoi, *ibid.* ſuccede à Vaſco de Gama dans le Gouvernement général, *ibid.* Son éloge, 53. Ses premieres démarches, preuves de ſa modeſtie & de ſa vertu, *ibid.* fait la guerre aux pirates, 54. fait pendre Mamale qui s'intituloit Roi des Maldives, 55. ſe réſout à châtier le Zamorin, 56. lui prend la ville de Panane, & la détruit, 57. brûle pluſieurs vaiſſeaux dans le port de Calicut, 58. attaque Coulette, la prend, & y met le feu, 59. vient au ſecours de la Forteresſe de Calicut aſſiégée par le Zamorin, 63. bat les ennemis, & fait lever le ſiége, 65. refuſe la paix aux conditions que le Zamorin propoſoit, 67. fait ſauter la Forteresſe de Calicut, & ſe retire, 68. Lettre qu'il écrit au Gouverneur d'Ormus ſur ſes concuſſions, 70. fait de grands préparatifs pour un deſſein ſecret, 71. Conjectures ſur ce deſſein, 9. ſe met en mer avec une puiſſante flote, *ibid.* Sa mort, ſon portrait, 93.

Meneſes (Don Ferdinand de) fils du Viceroi Don Alphonſe de Norogna, eſt appellé en duel par Jerôme de Caſtel-Blanco pour avoir ſollicité contre lui ſon emploi en faveur d'un autre, 492. commande l'avant-garde Portugaiſe dans l'action contre le Roi de Chambé, 506. laiſſé à Cochin pour y commander dans l'abſence du Viceroi ſon pere, 507. croiſe ſur la côte d'Arabie, & eſt forcé de ſe retirer avec honte de devant la ville d'Offar, 521. remporte une belle victoire ſur les galeres Turques commandées par Alechelubi, 520.

Meneſes (Don Fernand) ſe diſtingue dans une ſortie au ſiége de Diu, 379. eſt tué, 381.

Meneſes (Don Fernand Tellez de) conduit un ſecours à Chaül, 638. eſt Gouverneur général par les ſucceſſions, 689 fait reconnoître dans les Indes Philippe ſecond Roi d'Eſpagne pour Roi de Portugal, en a tout le mérite, ſans en avoir la recompenſe, *ibid.*

Meneſes (Don Garcie) envoyé aux Moluques pour relever Jourdan de Freytas, 464.

Meneſes (Don George de) dégagé dans une action par le Gouverneur Don Enrique de Meneſes, 55. ſe ſignale à l'attaque des lignes de Calicut, 66. brûle un poſte conſiderable au voiſinage de cette ville, 93. eſt moins heureux dans une ſeconde action, *ibid.* envoyé Gouverneur aux Moluques,

122. se trouve à la prise de Bintan, 107. ses démêlés avec Don Garcie Henriques, 118. *& suiv.* se brouille avec les Castillans, 129. les contraint à faire une paix honteuse, 133. soupçonné d'avoir empoisonné le Roi de Ternate de concert avec le Cachil d'Aroës. Se brouille avec le Cachil d'Aroës, *ibid.* Ses violences contre le Cachil Vaïdua, 135. Sa barbare cruauté contre les Chefs de la peuplade de Tabona, 136. fait couper la tête au Cachil d'Aroës, 137. est relevé par Gonsalve Peréïra, 168. est empriſonné, *ibid.* traduit dans les fers en Portugal, relegué au Brésil où il mourut, 159.

Meneſes (Don George de Meneſes Baroche) croise sur la côte du Malabar, & y fait le ravage après la levée du second siége de Diu, 395. ruine la ville de Baroche, & en prend le surnom de Baroche, 398. passe à Ceïlan, & est battu par Raju, 586. est commandé pour garder les passages de l'Isle de Goa pendant la derniere guerre de l'Idalcan, 632. releve Louis Freyre d'Andrade dans le Gouvernement de Chaül, 652.

Meneſes (Don George Tello ou Telles de) se distingue dans l'attaque des lignes de Calicut, 66. tient quelques paraos ennemis assiégés dans la riviere de Bacalor, 93. demande du secours à Lopez Vaz de Sampaïo contre le Curial du Zamorin, 97. est nommé Gouverneur général par les successions & s'en trouve frustré par son absence, 418.

Meneſes (Don Louis de) pourvû du Généralat de la mer est envoyé à Chaül, 3. va au secours d'Ormus, 11. se présente devant l'Isle de Quexiomé, oblige le Roi à demander la paix, & à revenir à Ormus, *ibid.* Son desintéressement, 12. cherche à faire périr Seraph par trahison, 13. se brouille avec Don Edoüard son frere, *ibid.* part pour aller croiser vers la mer Rouge, 14. perd un vaisseau de son escadre, 15. Son naufrage & sa mort, 52.

Meneſes (Don Louis) se signale à l'action contre Catiproca, 674. & en conduisant un secours à Challe, 660.

Meneſes (Don Pedre de Sylva) bat un Pirate qui croisoit vers les Maldives, 593.

Meneſes (Don Simon de) Gouverneur de Cananor, 1. se distingue à l'attaque de Panane, 57. refuse l'asile à Pedro Mascaregnas, 119. le reçoit prisonnier dans sa Citadelle, 120. le délivre, &

se déclare pour lui, 121.
Menile-Hek ou David fils de la Reine de Saba & de Salomon selon la tradition des Abyssins, 77.
Mesquita (Diego de) son avanture & sa prison, 144. Sa constance pour sa Religion, 145. blesse Sultan Badur, 253. se sauve à la nage après un vigoureux combat, 254.
Mesquita (Diego Lopez de) Gouverneur aux Moluques 457. se broüille avec le Roi Aeiro, & pourquoi, *ibid.* jure la paix avec lui, 458. le fait assassiner, 459. Cruauté qu'il exerce envers son corps, *ibid.* est renvoyé des Indes à Ternate par ordre du Roi de Portugal pour y être puni de cet assassinat, & est assassiné lui-même en chemin par les habitans de l'Isle de Jave, 461.
Mesquita, Lopez de) prend un vaisseau de Maures est accueilli par une affreuse tempête, & perd son frere pour vouloir sauver son trésor, 144.
Mesquita (Dominique de) envoyé contre les Malabares de Calicut, 584. Sa barbare exécution, 585. est mis aux arrêts par Jean de Mendoze & délivré, *ibid.*
Mexia, (Alphonse) Intendant des Indes, se joint à Lopez de Sampaïo contre Pedro Mascaregnas, 96. Son caractere, 97. entreprend d'ouvrir la troisiéme succession, & fait reconnoître Sampaïo, 97. Désordre qui en resulta, *ibid.* ouvre les nouvelles Lettres de succession venuës de Portugal, & fait déclarer Sampaïo Gouverneur au préjudice de Mascaregnas, 113. est fait Gouverneur de Cochin, 114. s'oppose à la descente de Mascaregnas, & le blesse, 117. justice qu'en fait le Roi de Portugal, 159. Ses concussions prouvées, 160.
Mindanaos (Isle de) 232.
Mira-Mahmud parent de Badur travaille efficacement à reduire à l'obéïssance plusieurs sujets rebelles à ce Prince, 221.
Miram, aspire au Royaume de Cambaïe, envoye des Ambassadeurs à Don Louis d'Ataïde, 610. Conditions avantageuses qu'il lui propose, *ibid.* voit tous ses projets renversés, & comment, 618.
Miranda (Antoine de Miranda d'Azevedo) commandé par Sampaïo pour aller croiser avec une escadre vers la mer Rouge, est privé d'une partie de ses vaisseaux par le Gouverneur général Don Enrique de Meneses, 72. va croiser vers le détroit de la Méque avec une flo-

te de vingt vaiſſeaux, 140. brûle la ville de Zeïla, & fait quelques priſes, 144. eſt laiſſé à Goa Commandant par Lopez Vaz de Sampaïo, 146. brûle pluſieurs vaiſſeaux ſur la côte, & défait une flote de Calicut, 149.

Miſir (Cha-Miſir) étrangle Toruncha par ordre de Seraph, 13. traite avec Don Louis de Meneſes pour faire mourir Seraph & Raix Sabadin, *ibid.* fait aſſaſſiner Sabadin, 14. s'empare du Gouvernement, *ibid.* eſt obligé de s'enfuir, 15.

Miſſionnaires, de differents ordres détachés vont dans le nouveau Monde avec les flotes Portugaiſes. Leurs ſuccès, 322.

Miſſionnaires de l'ordre de S. François établis à Goa, 322. à Ceilan, 435. Leur zéle, *ibid.* arrivent à la Chine, 680.

Miſſionnaires de ſaint Dominique fondés à Goa, 435. Leur zéle, *ibid.*

Miſſionnaires de la Compagnie de Jeſus dans les Indes, 325. 435. en Ethiopie, 564. au Bréſil, 484. à Congo, *ibid.* au Monomotapa, 681.

Miſſionnaires ſeculiers, 322, 435.

Modeliar, nom des Seigneurs de l'Iſle de Ceilan. Modeliar pris par Antoine Monis Baretto qui lui fait couper les jarets, 443. Modeliars conſeillent à Madune de faire une trahiſon à Baretto, 444.

Mojatecan conduit vingt mille hommes à Rumecan pendant le ſiége de Diu, 372. ſe met en fuite après la défaite de Rumecan, 392.

Morales (Fernand) ſe diſtingue dans la guerre du Roi de Pegu contre le Roi d'Ava, & y perit, 313.

Morad-Beg, abandonne Catiſe, & paſſe à Conſtantinople 517. Commandé pour aller prendre les galeres de Pirbec à la Baçore, *ibid.* tombe dans la flote de Don Diego de Norogna, 107. combat avec beaucoup d'avantage contre Gonçale Perëïra Marramaque à la faveur du calme 518. eſt déſaprouvé par la Porte pour n'avoir pas ramené les galeres dans la mer Rouge, 519.

Morad (Mahmud) abuſe de l'autorité qu'il avoit priſe ſur le Roi par l'adultere de ſon épouſe, s'enfuit après la mort du Roi, 11.

Morad (Raix) neveu de Noradin défend l'Iſle de Baharen, 560. donne un ſage conſeil qui n'eſt pas ſuivi, 561. combat en faveur des Portugais avec valeur, *ibid.*

Moratecan, envoyé par l'Idalcan dans les terres de Bardes pour les reprendre aux

aux Portugais, 539. soutient la retraite de l'Idalcan en tenant ferme dans son quartier, 665.
Mogols ou *Monguls*, leur origine, 206. s'emparent du Royaume de Delli dans l'Indostan, *ibid.* entrent dans le Royaume de Cambaïe, 206. sont rechassés par Badur, 221. se divisent, & entrent dans le Royaume de Bengale, 247. se rendent maîtres du Royaume de Cambaïe, 668. & ensuite de tout l'Indostan, 691.
Mogols, Princes Mogols refugiés dans le Royaume de Cambaïe, cherchent à profiter des divisions de ce Royaume, pour se rendre maîtres d'une partie, 579. se joignent à Chinguis-Can, *ibid.* assiégent Rostumecan dans Baroche, 611. sont battus par Don Arias Tellés de Meneses, 612. réviennent sur Baroche & chassent Rostumecan, *ibid.*
Moluques, (Isles) leur description, leur singularité & mœurs de leurs habitans, 29. Rois des Moluques & Isles voisines, ligués contre les Portugais, 179. cause des désordres des Portugais dans les Moluques, 461.
Mombaze, Roi de Mombaze se fait tributaire par la crainte qu'il eut de Nugno d'Acugna, & se souleve à l'occasion de la maladie qui affligea la flote de ce Général, 151.
Momoïa, Roi de Momoïa dans l'Isle du More, favorise les Portugais, se fait baptiser à Ternate, travaille à la conversion de ses peuples, 180. Assiégé dans Momoïa se défend avec vigueur, *ibid.* Sa pieté barbare à l'égard de sa femme & de ses enfans, 181. Son ardeur pour le martyre, *ibid.*
Mondragon, Corsaire François, pris par Edoüard Pacheco, & relâché, 487.
Monclaros, (Jesuite) accompagne François Baretto à la conquête des mines de Monomotapa, 682. blâmé par Manuel de Faria, *ibid.* justifié par le pere François de Sosa, 685.
Mongas, Royaume tributaire du Roi de Monomotapa. Roi de Mongas rebelle, est vaincu & soumis par François Baretto, 683.
Monomotapa ou *Benomotapa*, Royaume de la basse Ethiopie, sa description, mœurs & coutumes de ses peuples, 680.
Monomotapa, (Roi ou Empereur de) sa puissance & ses prérogatives, 681. souhaite l'alliance des Portugais, *ibid.* fait couper la tête au P. Gonsale de Syl-

véïra & enſuite à ſes calomniateurs, 682. fait alliance avec François Baretto & lui accorde ce qu'il lui demande, 683.
Montroi, (Fernand de) perd ſon vaiſſeau ſur les baſſes de Melinde, 41. perd le gouvernement de Goa par ſon abſence, 51. force quelques galeres Turques de la flote d'Alechelubi de ſe briſer ſur la côte, 521. eſt laiſſé par François Baretto dans Ponda pour le garder, 531. rappellé à Goa, obéït avec peine, 533.
Mota, (Antoine de) l'un des trois premiers Portugais qui decouvrirent le Japon, 469.
Moura, (George de) Gouverneur d'Onor, met les ennemis en fuite avec le ſecours conduit par Antoine Fernandes de Challe. 658.
Moura, (Jean de) conduit un ſecours au fort d'Aſſarin, 615.
Muſa (Cachil) fils du Roi Aeïro, accompagne ſon pere lorſqu'il fut aſſaſſiné, 458. & ſe ſauve, 459.
Muſcade, arbre qui porte la Muſcade, ſa deſcription, 29.
Muſtapha & Sofar parens de Raix Solyman vengent ſa mort ſur Haïdarin, tentent inutilement de ſe rendre maîtres d'Aden, 185. ſe rendent à Diu, *ibid.* fortifient cette place & rendnt inutile la tentative de Nugno d'Acugna ſur cette Ville, *ibid.* Muſtapha après cette action, va ſe préſenter à Sultan Badur, honneurs qu'il en reçoit, 189. préſents qu'il fait au Sultan, *ibid.* prend le nom de Rume-can, & pourquoi, *ibid.* eſt pourvû du gouvernement de Baroche, *ibid.* defié par Manuel de Macedo, fait paroître de la lacheté, accepte le défi ſur les réproches de Badur, & eſt empêché par lui de combattre, 200. empêche Badur de faire alliance avec les Portugais, *ibid.* l'engage au contraire dans celle des Mogols, 202. trahit le Sultan & s'entend avec le Roi des Mogols, Badur le ſoupçonnant de trahiſon ordonne qu'on le tuë, en eſt averti & s'enfuit vers les Mogols, enleve au Sultan fugitif ſes femmes, ſes enfans & ſes tréſors, dont Badur s'étoit emparé, 212.

N.

Nagamel, (Iſle de) dans le Golphe de Bengale, 142.
Nagotana, (Riviere & peuplade) Gouverneur de Nagotana coupe chemin à Hector de Sylvéïra, 149. eſt battu & la Ville brûlée, *ibid.*
Naïque, Seigneur de la côte de la Peſcherie, tourmente

les Chrétiens & fait prisonniers les Portugais de Punical, qui s'étoient réfugiés chez lui, 522. accepte la rançon des Portugais prisonniers, 523.
Naires dévoüés du Prince de Bardelle, leurs efforts pour venger sa mort, 428. donnent plusieurs assauts à la Ville de Cochin, 429. & *suiv.* 432. l'un d'eux assassine le Roi de Cochin, 575.
Naire dévoüé de la Citadelle de Cananor, donne avis de tout au Gouverneur de la Place, 590.
Narsingue, (Christna) Roi de Narsingue fait la paix avec l'Idalcan, 17. donne asile à Azédecan & en est abandonné, 239. donne asile à Meale & aux chefs des Conjurés, fait mourir ceux-ci, & retient Meale prisonnier, 532. perd la vie dans une bataille que lui donnerent l'Idalcan Nizamaluc & les autres Princes leurs alliés, 604.
Narsingue, (deux Princes de Narsingue heritiers de Christna) n'osent prendre le titre de Roi après la mort de ce Monarque, le plus jeune se fait vassal de l'Idalcan, 605. l'aîné se ligue avec Don Louis d'Ataïde, 664.
Belle action du Roi de *Narsingue* Christna, attiré à la côte de la Pêcherie par un Portugais Renégat, 553.
Nautaques, Corsaires Arabes, 7.
Naufrage d'un des vaisseaux de la flote de Magellan, arrivé aux Moluques, 38.
Nazermaluc, Officier de l'Idalcan vient à Ponda avec une armée, 539. est attaqué & défait par François Baretto, *ibid.* revient à Ponda & rétablit la forteresse après le départ du Viceroi, 540.
Nestoriens infectent l'Ethiopie de leurs erreurs, 82.
Nil, sa source par qui decouverte, 81. Projet d'Alphonse d'Albuquerque pour le détourner, *ibid.*
Nizamaluc I. du nom, implore le secours de Lopez de Sampaïo contre le Roi de Cambaïe, & est secouru à propos, 147. met sur pied une puissante armée contre Malu-can en faveur d'Ibrahim, fils de l'Idalcan & de sa sœur, 235. établit celui-ci sur le Trône, 236. répond habilement aux négociations secrettes de Badur, sans se commettre avec les Portugais, 249. renouvelle le traité d'alliance avec Don Garcie de Norogna, 291. se met en mouvement pour ranger des Vassaux rebelles, & est contrarié par le Gouverneur de Baçaïm, 315. est battu 316. à re-

cours à la juſtice de Don Eſtevan de Gama, qui la lui rend, moyennant une augmentation de tribut, *ibid.* fait mourir Inelmaluc & Çalabatecan, & retient Meale priſonnier contre la foi donnée, 533. meurt après 58 ans de regne, 540. Son éloge *ibid.* recommande ſon héritier à Simon Perez Renegat Portugais, à qui il avoit donné toute ſa confiance, 541.

Nizamaluc, (II. du nom) eſt laiſſé ſous la tutele de Simon Perez Portugais renégat, 541. s'allie avec Cotamaluc contre l'Idalcan, *ibid.* aſſiége une place de l'Idalcan & leve le ſiége, *ibid.* refuſe à François Baretto l'agrément de conſtruire un nouveau fort à Chaül, prétend le conſtruire lui-même, 542. Sageſſe de ſa conduite en cette affaire, *ib. & ſuiv.* s'allie avec l'Idalcan & Cotamaluc contre le Roi de Narſingue, 604. ſe rend maître de Biſnaga après une grande victoire, *ibid.* entre dans la conjuration générale des Princes ligués contre les Portugais, 605. meurt empoiſonné par ſa concubine, 621.

Nizamaluc, concubine de Nizamaluc II. l'empoiſonne parce qu'il avoit fait vœu de reprendre ſa premiere & principale épouſe, 621. fait reconnoître le fils qu'elle en avoit eu pour ſon héritier, *ibid.*

Nizamaluc III. du nom, entre dans les veûës de ſon prédeceſſeur, touchant la conjuration des Princes Indiens ligués contre les Portugais, 621. Le ſecret eſt moins bien gardé dans ſa Cour que dans celle de l'Idalcan, 624. ſe met en campagne, deſcription de ſon armée, 634. Son bon mot ſur la forteresſe de Chaül, & réponſe de Farratecan, 635. tache à faire des diverſions en faiſant des courſes vers Daman & Baçaïm, 638. conçoit des ombrages de l'Idalcan ſur les avis de ſa ſœur, épouſe de l'Idalcan, 648. ſollicite le Zamorin de lui envoyer ſa flote, 650. conçoit peu d'eſtime des Malabares que le Zamorin avoit envoyés à ſon ſecours, 651. donne ſes pleins pouvoirs à Farratecan pour traiter de la paix, & le fait enſuite arrêter ſur le ſoupçon qu'il étoit gagné par argent, 652. les diverſions lui réüſſiſſent peu, 658. ſe réſout à donner un aſſaut général, & le donne, 661. fait la paix avec le Viceroi, 662.

Norican, Général des troupes de l'Idalcan, le diſſuade de

la guerre contre les Portugais, 630. vient se camper avec la tête des troupes au pas de Benastarin, 633. dresse ses batteries, 636. devient suspect a l'Idalcan, 648. entre dans une conjuration contre l'Idalcan, *ibid.* est mis aux arrêts, 649.

Norogna, (Don Alphonse de) fils du Marquis de Villareal, & Gouverneur de Ceüta est fait Viceroi des Indes, 488. Le Roi augmente ses honneurs, & le gene par un Conseil, 489. arrive trop-tôt pour enlever à Cabral l'avantage de prendre tous les Princes ligués, renfermés dans l'Isle de Bardelle, 433. fait peu d'honneur à Cabral, & donne par là du mécontentement, 434. est bien reçu du Roi de Cota, 490. ne fait ni paix ni guerre avec les Princes ligués, 491. traite en secret avec le Zamorin & avec un fils de Madune Roi de Ceïtavaca, *ibid.* fait partir une flote pour le détroit de la Méque, 492. arrive à Goa & y est bien reçu, *ibid.* Appellé par le Roi de Cota, passe à l'Isle de Ceilan, 495. Ses extorsions & ses violences causées par son avarice envers le Roi & les principaux Seigneurs, 495. *& suiv.* marche contre Madune, le défait & se rend maître de Ceitavaca, 496. pille le Palais & les Temples, 499. manque aux conditions promises au Roi, & repart pour l'Indostan, 500. fait ce qu'il peut avant que de partir pour arrêter Tribuli Pandar beau-pere du Roi, & laisse pour cela des ordres au Gouverneur de Colombo, *ibid.* Indignation du Roi de Portugal de cette conduite, & ordre de la réparer, mal exécuté, 404. châtie le Roi de Chambé & se rend à Goa, 506. envoye un secours à Ormus, 509. se dispose à aller attaquer la flote Ottomane, se met en mer & rebrousse chemin, 515. depêche François Baretto contre un Pirate Malabare vers Cochin, 522. y va en personne, 524. est relevé par Don Pedro Mascaregnas, 523.

Norogna, (Don Alvare de) fils du Viceroi Don Garcie, conclud la paix avec le Zamorin, 293. est fait Général de la mer, en la place de Martin Alphonse de Sosa, 294. ne peut être agréé pour succéder à son pere jusques à l'ouverture des successions, 293. est Gouverneur d'Ormus, & donne avis au Viceroi de la prise de Catife 509. soutient le

siége d'Ormus contre Pirbec, 513. réfuse le présent que Pirbec veut lui faire de l'épouse de Jean de Lisbonne Gouverneur de Mascate, indigné de ce qu'il avoit livré cette place, & traite de la rançon des autres prisonniers, 514. écrit au Viceroi pour lui apprendre la levée du siége d'Ormus, 515. fait naufrage & périt à l'Aiguade de saint Blaise avec toute sa famille, 582.

Norogna, (Don Antoine de) fils du Viceroi Don Garcie, croise sur la côte du Malabar, 492. commande de nouveau l'armée de mer sur la côte du Malabar, 507. meurt Gouverneur de Malaca, 582.

Norogna, (Don Antoine de) petit-fils probablement du Viceroi Don Alphonse, part de Portugal avec les provisions de Viceroi des Indes, 666. fait la paix avec l'Idalcan, *ibid.* a le déplaisir d'apprendre la reddition de la Citadelle de Challe au Zamorin, & sans pouvoir s'en venger, 667. part pour le Royaume de Cambaïe, & arrête les progrès du Roi des Mogols & fait la paix avec lui, 669. réfuse à Antoine Monis Baretto l'équippement qu'il lui demandoit pour Malaca, 673. La Cour sur la seule plainte de Baretto, envoye ordre de le déposer de la Viceroyauté, *ib.* est déposé en effet, par l'imprudence de l'Archevêque de Goa exécuteur des ordres de la Cour, *ibid.* meurt de chagrin en chemin avec son épouse & Don Fernand Alvares de Norogna, 674. Mort du Ministre qui avoit envoyé sa deposition, *ibid.*

Norogna, (Don Antoine ou Don Anton de) fils naturel de Don Jean de Norogna, frere du Viceroi Don Alphonse de Norogna, est blessé à l'affaire contre le Roi de Chambé, 507. conduit un puissant secours à Ormus, 509. se rend maître de Catife, va joindre le Roi de la Baçore & ne peut en venir à bout par un stratageme du Bacha Turc, commandant de cette place, 510. est renvoyé par le Viceroi, pour croiser vers le Golphe Persique, 514. releve Don Alvare de Norogna dans son gouvernement d'Ormus, 516. est envoyé par François Baretto dans les terres du Concam, pour en percevoir les droits, 530. reçoit ordre de Baretto de les abandonner, & n'obéït qu'à la seconde sommation, 533. Gouverneur d'Ormus pour la seconde fois, 560. en-

voye son neveu Don Jean de Norogna au secours de l'Isle de Baharen, 560. passe lui-même à Baharen, 562. fait assassiner le Gouverneur de Catife qui trahissoit, *ibid.* termine cette affaire par une capitulation, 563. envoyé par Don Constantin de Bragance au secours de Cédemecan, bat deux Princes Mogols, mais ne peut obliger Cédemecan à lui livrer Surate, 580. est mis aux arrêts par le Viceroi qui le delivre, & lui fait des excuses, *ibid.* repasse en Europe avec le Viceroi Don Constantin, 582. revient dans les Indes en qualité de Viceroi, 589. envoye du secours à Cananor, 590. dompte la Reine d'Olala & bâtit une forteresse à Mangalor, 597. *& suiv.* venge sur les Idolâtres de l'Isle de Salcette les injures faites aux Chrétiens par la destruction des Pagodes de l'Isle, 600. est relevé par Don Louis d'Ataïde, repart pour le Portugal & meurt en chemin, son éloge, *ibid.*

Norogna, (Don Antoine de) est envoyé par le Viceroi Don Anton de Norogna pour commander les troupes de débarquement à Cananor, 590. se distingue beaucoup pendant cette espece de siége, *ibid.* est fait Gouverneur de Cochin, 666. Celui-là étoit probablement un petit fils du Viceroi Don Alphonse de Norogna, & frere de Don Antoine, qui fut dépossedé de la Vicetoyauté, *ibid.*

Norogna, (Don Antoine de Norogna Catarras) repasse en Europe avec le Viceroi Don Constantin de Bragance, 582.

Norogna, (Diego de Norogna Corcos,) prend le commandement de la flote que commandoit Don Antoine de Norogna, lorsque celui-ci prit le gouvernement d'Ormus, 519. va combattre Morad-beg & ne peut le joindre ni secourir Gonçale Peréïra Marramaque à cause du calme, 518. accompagne le Viceroi à l'expedition des Isles noyées, 524. succéde à Don Diego d'Alméïda dans le gouvernement de Diu, 526. rompt les mesures d'Abixcan par une action vive, 527. Une parole inconsiderée dite alors, l'empêche d'être fait Viceroi des Indes, *ibid.* se rend à Baçaïm pour conferer avec François Baretto Gouverneur général, & l'oblige d'abandonner l'entreprise sur Daman, 536. négocie l'affaire de la cession de Daman avec Ithi-

mitican & en vient à bout, 549. accompagne le Viceroi Don Conſtantin à l'attaque de cette place & a tout l'honneur de cette journée, 550. Politeſſe qu'il fait au Viceroi en cette occaſion, 551. eſt fait Gouverneur de Daman, 553. prévient Madre-maluc qui ſe diſpoſoit à reprendre Daman, en le rendant ſuſpect à Cédemecan qui le fit aſſaſſiner, 577. meurt en réputation d'un grand Officier, 579.

Norogna, (Don Fernand Alvares de) meurt de chagrin ſur mer de la dépoſition du Viceroi Don Antoine de Norogna, 674.

Norogna, (Don Garcie de) releve Nugno d'Acugna & vient aux Indes en qualité de Viceroi, 275. arrête les ſecours deſtinés pour Diu, 282. manque l'occaſion de faire lever le ſiége de cette place, 283. Sa mauvaiſe conduite envers Nugno d'Acugna, *ibid.* Joie qu'il fait paroître à la nouvelle de la rétraite de Solyman, blâmée, 288. Son avarice taxée, 289. Paix honteuſe qu'il fait avec le Roi de Cambaïe, *ibid.* envoye du ſecours au Roi de Cota, 291. eſt recherché par le Zamorin, *ibid.* fait la paix avec lui, 293. tente en vain de ſubſtituer ſon fils à ſa place dans le gouvernement, 293. ſa mort, *ibid.*

Norogna, (Don Louis & Don Sebaſtien de) perdent une de leurs galeres par une avanture ſinguliere, 16.

Norogna, (Don Jean de) fils naturel du frere de Don Antoine de Norogna Gouverneur d'Ormus, envoyé par ſon oncle au ſecours de l'Iſle de Baharen mal conſeillé par ſes Capitaines, manque l'occaſion de ſe rendre maître des galeres Turques, 560.

Norogna (Don Jean Roderic) ſuccede à Don Garcie Coutigno dans le gouvernement d'Ormus, 10. fait priſonnier Raix Seraph & ſe laiſſe gagner par ſon argent, 15. engage le Gouverneur général à ſe voir & à le délivrer, *ibid.*

Norogna, (Don Païo) envoyé par le Gouverneur d'Ormus à Aden pour ſecourir le Roi de Camphar, 410. Sa lâcheté, 411. & *ſuiv.* empêche l'effet du ſecours envoyé par le Viceroi, 413. eſt mal reçu du Viceroi, & tombe dans le mépris, 414.

Norogna (Don Païo ou Don Pelage) vient de Portugal pour être Gouverneur de Cananor, dans l'eſcadre du Prince Don Conſtantin de Bragance, 547. ſe comporte mal d'abord à l'égard

du Roi de Cananor & de ſes Miniſtres, *ibid.* ſe trouve très-embarraſſé à la veille d'être attaqué, 557. eſt averti de tout par les eſpions qu'il avoit à la Cour du Roi de Cananor, 590. eſt relevé par Alvare Perez de Sotomayor, 591.

Norva (Fort de) conſervé & fortifié par Don Louis d'Ataïde, 632.

Nugnés (Gaſpar) accompagne Chriſtophle de Gama dans ſon expédition d'Ethiopie, s'y établit, retourne aux Indes avec le Pere Gonçale Rodrigués, eſt renvoyé en Ethiopie avec caractere de Miniſtre de Portugal, 566.

Nugno, (Pierre) Intendant des Indes, ſon éloge, 97.

O.

Ofar, Ville d'Ethiopie, appartenant aux Juifs eſt priſe par Chriſtophle de Gama, 309.

Olala, voyés *Mangalor.*

Olivarez, (Comte Duc d') politique ſuppoſée à ce Miniſtre, pour affoiblir les forces des Portugais, 691.

Omaüm-Patcha Roi des Mogols, fait la guerre à Badur Roi de Cambaïe, 206. fait alliance avec Crémentine Reine de Chitor, 208. ſe rend maître de preſque tout le Royaume de Cambaïe, *ibid. & ſuiv.* recherche l'alliance des Portugais, 215. eſt rechaſſé par Badur ſoutenu des Portugais, 221. entre dans le Royaume de Bengale, eſt vaincu par Tſercan, & obligé de ſe refugier auprès de Cha-Thamas Roi de Perſe, 247.

Onor, ſaccagée & réduite en cendres, par Don Louis d'Ataïde, 617. Forteresſe d'Onor renduë aux Portugais par capitulation, *ibid.*

Or (Iſle d') Chimerique, 469.

Ormus, la Ville d'Ormus brûlée & ravagée par le Roi Torun-Cha, en haine des Portugais, 9. repeuplée par le rétour de Cha-Mahmud ſucceſſeur de Torun-cha, 15. aſſiégée & ruinée par Pirbec, 513. Ville & Royaume enlevés aux Portugais par le Roi de Perſe, aidé des Anglois, 692.

Ormus, Roi d'Ormus ſucceſſeur de Cha-Mahmud perd Catife ou El-Catif, & court riſque de perdre Baharen, 509. ſe rétire dans la Citadelle d'Ormus à l'arrivée de Pirbec, 513. conſerve l'Iſle de Baharen par le ſecours des Portugais, 560. *& ſuiv.*

Prince aveuglé d'*Ormus*, réduit à la mendicité dans Goa, 331.

Oviedo (André d') Jesuite fait Evêque d'Heliopolis, Coadjuteur du Patriarche d'Ethiopie & successeur en cas de mort, 564. passe aux Indes, *ibid.* de là en Ethiopie, 566. est bien reçu de l'Empereur Claude, & des Portugais qui y étoient établis, 567. conçoit peu d'esperance de la conversion de ce Prince, *ibid.* l'excommunie, 568. est blâmé de cette conduite, *ibid.* court risque de la vie, sous l'Empire d'Adamas Seghed successeur de Claude, & s'expose généreusement au martyre, 570. devient suspect à ce Prince, *ibid.* meurt dans la peine & les fatigues de cette mission, *ibid.*

P.

Pacen (Fort de) attaqué par le Roi d'Achen, défendu avec vigueur par les Portugais, en est abandonné insensément au moment de leur victoire, 22.

Pacen, Roi de Pacen trahi par ses sujets, chassé de ses Etats, se réfugie à Malaca, 20.

Pacheco (Edoüard) prend Mondragon armateur François vers le Cap de Finisterre, 185.

Pacheco (François) se défend dans le fort de la Ville des Rumes, 265. capitule & se rend, 268. rénonce à sa Religion pour sauver sa vie, *ibid.* en est puni par les Turcs mêmes, 281.

Pacheco, (Gabriël) sa valeur & sa mort avec celle de Martin son ami au siége de Diu, 277.

Pacheco (Manuel) envoyé vers le Roi d'Achen, trompé par ce Prince perfide, perd son galion & la vie, 166.

Paez (le P. Paez Jesuite,) maison à plusieurs étages, qu'il bâtit remarquable par sa singularité, 81.

Païva, (François de Barrio de) saute le premier dans les vaisseaux ennemis de la flote d'Hali-Cha, & remporte le prix proposé, 148.

Païva (Tristan) offre du secours à Badur, qui se noyoit en lui présentant une rame, 255.

Pam, Roi de Pam allié des Portugais, ayant renoüé avec Mahmud son beaupere, en fait périr plusieurs par trahison, 24.

Papous, Isles des Papous, 179.

Paravas, Chrétiens de la côte de la Pescherie, 522.

Parles (Roi de) se joint aux Portugais, & met la derniere main à leur victoire sur les Achenois, 409.

Paſſeport ſingulier donné par un Portugais à un Maure de la Ville de Gidda, 203. Belle action de Diego de Sylvéïra à cette occaſion, *ibid.*

Patanes entrent dans l'Indoſtan avec les Mogols, 207.

Patane, Ville & petit Royaume des environs de Malaca. Roi de Patane accourant au ſecours de ſa ville eſt tué, 28.

Peçanha (Antoine) défend le baſtion de ſaint George au ſecond ſiége de Diu, 351. Belle action de Peçanha, 374.

Pedir, Roi de Pedir chaſſé de ſes Etats par le Roi d'Achen, ſe réfugie à Malaca, 20.

Pedir (Roi de) Général du Roi d'Achen, vient inſulter Malaca avec une nombreuſe flote, 401. Cartel de défi qu'il écrit au Gouverneur, *ibid.* eſt vaincu & perd la vie, 407.

Pegu, (Roi de) fait la guerre au Roi d'Ava, & eſt aidé par Fernand Morales : ſuccombe cependant ſous les efforts de ſon ennemi, 313.

Pegu, (Roi de) Pegu envoye une ambaſſade au Viceroi Don Conſtantin, pour demander la dent de ſinge, priſe dans le tréſor de Jafanapatan, 574. envoie une autre ambaſſade au Roi de Cota pour lui demander ſa fille en mariage, 596. eſt trompé par ce Prince, *ibid.* détrompé par le Roi de Candé, *ibid.* & perſiſte dans ſon erreur, *ibid.*

Peixota (Antoine) l'un des trois premiers Portugais qui aborderent au Japon, 469.

Peixote (Jean) ſuccede à Don Alvare de Sylvéïra dans le commandement des troupes devant Baharen, 561. affame les Turcs, & fait un traité avec eux, pour leur retraite, réſolu de les faire périr par trahiſon, 562. ne peut exécuter ce deſſein par l'arrivée de Don Antoine de Norogna, *ibid.* Envoyé ſur les côtes d'Ethiopie, ſurprend l'Iſle de Suaquem à la faveur de la nuit, & paſſe le Cheq & les habitans au fil de l'épée, 565.

Penteado, (François) belle action de huit hommes, au premier ſiége de Diu, 273.

Perêira (Don Antoine) beaufrere du Viceroi Don Antoine de Norogna, eſt laiſſé Gouverneur dans la nouvelle forteresſe de Mangalor, 599.

Perêira (Blaiſe) frere de Gonſalve, eſt envoyé au Gouverneur général chargé de fers par Vincent de Fonſeca, auteur de la con-

juration contre ſon frere, 173.
Peréira (Diego) négocie avec le Zamorin, pour obtenir l'emplacement d'une Citadelle & l'obtient, 190.
Peréira, (Don Edoüard de Meneſes) tué dans une ſortie au ſiége de Diu, 381.
Peréira, (Gonçales Peréira Marramaque) combat avec une extrême valeur contre les galeres de Morad-beg, & avec un grand déſavantage, 518. ſe trouve au combat du Viceroi Don Alphonſe de Norogna, contre les Princes alliés du Malabar aux Iſles noyées, 524. Commande la flote de ſecours à Cananor, & fait bien du dégat, 591. 593. Meurt en allant à Amboine de chagrin d'avoir conſenti à l'aſſaſſinat du Roi Aeïro, 461.
Peréira (Gonſalve) envoyé Gouverneur aux Moluques après Don George de Meneſes, 168. s'y porte avec de droites intentions, décharge le Roi de Tidor d'un tribut trop onereux, 169. Révolte des Portugais contre lui, conjuration qu'ils forment pour le perdre, 170. eſt aſſaſſiné, 172.
Peréira Lionis ou *Lionel*. Sa fierté & ſa fermeté à l'arrivée de la flote Achenoiſe, 599. Oblige le Roi d'Achen à lever le ſiége, *ibid.* commandant dans le Port de Chaül, ſa négligence & ſa victoire, 651. Nommé au gouvernement de Malaca, ne peut être expedié, 675.
Peréira (Manuel) ſauve le fils du Roi de Camphar, dans l'affaire d'Aden, 412.
Peréira (Nugno) bleſſé à une ſortie au ſiége de Diu, meurt de ſes bleſſures en allant à Goa, 382.
Peréira (Nugno Velho) croiſe avec ſuccès dans le Golphe de Cambaïe, 613. ſe retire à Daman, & emporte la fortereſſe de Parnel, 614.
Pereſtrelle (Raphaël) envoyant du ſecours à la fortereſſe de Pacen, l'Officier qu'il envoye ſe fait Fourban, 20.
Perez, (Jean) ſa valeur & ſa mort au ſiége de Diu, 270.
Perez, (Simon) Portugais renegat, acquiert une grande faveur auprès de Nizamaluc premier, qui le fait tuteur de ſon fils en mourant, 541. Soumet les Seigneurs rébelles, *ibid.* eſt tué au ſiége d'une place de l'Idalcan, 542.
Peſtagna (François Peréira) Gouverneur de Goa, ſa mauvaiſe conduite, 17. eſt dépoüillé de ſon gouvernement par Vaſco de Gama, 48.

Pheo (Simon) juge du Port de Diu, envoyé par Jean de Maſcaregnas pour faire compliment à Sofar, 349. renvoyé par Maſcaregnas, eſt retenu priſonnier, 350. envoyé à Maſcaregnas par Rumecan, pour lui faire des propoſitions, 364. Réponſe que Maſcaregnas lui fit, 365.

Philippe d'Autriche II. du nom en Eſpagne, & premier en Portugal, ſe rend maître du Portugal après la mort de l'Infant Don Henri, 689. Ses meſures pour faire déclarer les Indes en ſa faveur, *ibid.*

Philippines, (Iſles) 168.

Pimentel (Martin Alphonſe) aſſaſſine le Roi Aëiro, 458. Punition de Dieu ſur ce malheureux, 461.

Pimienta, (Royaume de la Pimienta ou du Poivre) pourquoi ainſi appellé, 426. rompt les liens de l'alliance qu'il avoit avec le Roi de Cochin, & en contracte de ſemblables avec le Zamorin, *ibid.* s'empare de l'Iſle de Bardelle, 427. propoſe des conditions de paix fort raiſonnables qui ſont rejettées, eſt forcé de combattre, ſe retire bleſſé, & eſt conſumé dans ſon Palais avec ſes femmes, *ibid.*

Pina (Antoine) ſurpris par le Roi de Pam, perd ſon vaiſſeau, envoyé à Mahmud Roi de Bintam, ſouffre le martyre pour ſa Religion avec les ſiens, 24.

Pinto donne du ſecours au fort de Ternate, 181.

Pirbec, commandé par le Grand Seigneur pour aller conduire une flote de Suez à la Baçore, 511. Ordres qu'il reçoit, *ibid.* exécute mal ſes ordres, 512. aſſiége Maſcate & la prend, *ibid.* ſe préſente devant Ormus qu'il trouve abandonnée, 513. attaque la Citadelle d'Ormus & en leve le ſiége, *ibid.* renvoye quelques priſonniers au Gouverneur, & traite de la rançon des autres, 514. fait un grand butin à l'Iſle de Queixomé, 515. arrive à la Baçore, *ibid.* revient à Suez, & retourne à Conſtantinople, ou Soliman lui fait trancher la tête, 516.

Pirates, Maures & Gentils, infeſtent les côtes du Malabar, 54. Guerre vive qu'on leur fait, *ibid.* Sévérité dont on uſe à leur égard, 56.

Porca, Ville & Principauté du Malabar, 68. L'Arel ou Seigneur de Porca, allié des Portugais ſe déclare leur ennemi & pourquoi, *ibid.* leur fait une vive guerre, 68. attaque George d'Albuquerque revenant de Malaca, *ibid.* eſt con-

traint de demander la paix pour racheter sa sœur & son épouse, 298.
Portugal, double révolution du Portugal, la premiere à la mort de l'Infant Roi Don Henri, 689. La seconde au rétablissement de la maison de Bragance, 692. Suites fâcheuses de la premiere révolution pour cette Couronne, 690.
Portugais qui s'étoit joint aux Castillans, aux Moluques, y a la tête tranchée, 39.
Portugais mis dans les Doüanes du Roi d'Ormus, 6. Dessein pris de les assassiner dans toute l'étenduë de ce Royaume, *ibid.* Comment exécuté, 7. ôtés des Doüanes, 12.
Portugais massacrés dans l'Isle de Jave, 25.
Prétentions des Rois de Castille & de Portugal sur les Moluques, 34. 40.
Prêtre ou *Prête-Jean*. Idée populaire sur ce Prince, 73. Sentiment de l'Auteur à son sujet, 75. Ses veritables Etats, *ibid.* L'Empereur des Abyssins ou de la haute Ethiopie, est le vrai Preste-Jean, 76. Tradition des Abyssins, leurs mœurs & leur Religion, *ibid. & suiv.* Description de l'Ethiopie ancienne & moderne, 78. Description de la Cour de l'Empereur, 80.
Punical, Place de la côte de la Pescherie. Chrétiens de Punical, persécutés par le Roi de Jafanapatan, 572. transportés à l'Isle de Manar par le Viceroi Don Constantin de Braganee, 574.

Q.

Queixomé, le Roi Torun-cha se retire à Queixomé après avoir brûlé sa Ville d'Ormus, 9. Traité fait à Queixomé pour le retour du Roi à Ormus, 12. rançonnée & pillée par Pirbec, 515.

R.

Abelo, (Pierre Lopes) envoyé à Aden, ne peut réüssir dans sa négociation, 619.
Rachol, démoli par les Portugais, 241. rétabli & ensuite conservé & fortifié par Don Louis d'Ataïde, 632.
Rade (Cachil) frere du Roi de Tidor, souhaite la paix & s'en fait l'entremetteur, 228.
Raju (Fils de Madune, Roi de Ceïlavaca) fait la guerre aux Portugais & au Roi de Cota, se poste entre Cota & Colombo, & se rabbat sur Cota, 593. en forme le siége, & est obli-

gé de le lever, 594. & *suiv.*

Rameuſe, (La) nom d'une Redoute faite par Sofar, 357. ruinée, 358.

Raſilli (Le Sieur de) va faire un établiſſement au Bréſil, en eſt chaſſé par les Portugais, 487.

Raxet, (Roi de Raxet) ſe ſoûleve contre le Roi d'Ormus, eſt rangé au devoir par Antoine de Sylvéïra, 193.

Rego (Ambroiſe de) va à la Chine dans l'eſcadre de Martin Alphonſe de Melo, 18. ſe défend vivement contre les Chinois, 19.

Reïnoſo, (Diego de) vieux Officier à qui Don Jean de Caſtro avoit recommandé ſon fils Don Fernand, eſt cauſe de ſa mort, & meurt lui-même avec pluſieurs autres, par un effet de ſon imprudence, 373.

Repelin, Monuments anciens pris à Repelin après la défaite du Caïmale & du Zamorin, 243.

Rios (Alphonſe de Los) eſt battu par les Caſtillans aux Moluques, 133.

Riſcado (François) ſe ſignale au ſiége de Cananor, 558.

Rodrigués (Antoine) commande dans les fauſſes brayes avec Jean de Verzeano, au ſecond ſiége de Diu, 351. Sa mort, 374.

Rodrigués (Gonçale) Jeſuite, envoyé en Éthiopie, eſt bien reçu à la Cour de l'Empereur, 565. retourne aux Indes pour y faire ſon rapport ſur le peu d'eſperance qu'il y avoit à convertir l'Empereur & la Nation, *ibid.*

Rodriguez (Jean) ſe ſignale au premier ſiége de Diu, 274.

Roſado, (Chriſtophle) ſon naufrage, 40.

Roſtumecan Officier de Chinguiſcan ſe fortifie à Baroche, 611. Implore le ſecours des Portugais contre quelques Officiers Mogols, 611. en eſt ſecouru à propos, 612. ne tient pas la condition promiſe, & eſt abandonné des Portugais & dépoüillé par les Mogols, *ibid.*

Rovardiere (Le Sieur de la) va avec le Sieur de Raſilli faire un établiſſement au Bréſil, en eſt chaſſé par les Portugais, 487.

Rume-Can, (Muſtapha) voyés *Muſtapha*,

Rume-Can fils de Sofar, ſuccede à ſon pere dans le commandement, au ſecond ſiége de Diu, 361. continuë le ſiége avec beaucoup d'art & de valeur, 362. fait ſolliciter les aſſiégés de ſe rendre, 364. donne divers aſſauts à la place, 365. & *ſuiv.* Son ſuccès

à la mine du Baſtion de ſaint Jean, 373. fait mourir brutalement Antoine Correa, 376. remporte un grand avantage ſur les aſſiégés par l'étourderie de la jeune Nobleſſe, 381. donne de grandes marques de joie de l'arrivée du Viceroi, 384. ſa valeur dans l'attaque de ſes lignes, 389. *& ſuiv.* ſa mort, 392.

Rumes ou *Turcs*, chaſſés d'Aden par le Roi de Camphar, 410. ſont défaits par ce Prince, & profitent de ſa mort, 411. rentrent deux fois dans la Ville par intelligence, 412.

S.

Sa (Garcie de) ſuccede à Pierre de Faria dans le gouvernement de Malaca, 167. fait jetter par les fenêtres le Sabandar qui trahiſſoit, *ibid.* eſt envoyé par Nugno d'Acugna pour défendre Baçaim, veut l'abandonner & en eſt détourné par Antoine Galvan, 221. eſt fait Gouverneur général par les ſucceſſions, 419. ſon éloge, *ibid.* fait la paix avec l'Idalcan, le Zamorin, Nizamaluc & les autres Princes de l'Inde, *ibid.* ſa mort, 421.

Sa, (Garcie de) neveu du Gouverneur Don Garcie de Sa, envoyé pour eſcorter le Roi de Tanor & le conduire à Goa, 437.

Sà, (Dona Leonora D'Albuquerque de) fille du Gouverneur Don Garcie, & épouſe de Manuel de Soſa de Sepulveda, 214. Vœu ſingulier d'un Soldat à ſon occaſion, *ibid.* Son naufrage lamentable, 422.

Sà, (l'une des filles de Don Garcie de) épouſe un Don Alphonſe de Norogna, 422.

Sà, (François de) nommé par Don Enrique de Meneſes pour Gouverneur après ſa mort, juſques à l'ouverture des ſucceſſions, 93. Son éloge, *ibid.* en eſt empêché par Lopes de Sampaïo, *ibid.* ôté du gouvernement de Goa & envoyé aux Iſles de la Sonde par le même, 100. accompagne Pedro Maſcaregnas à l'attaque de l'Iſle de Bintam, 107. ne réüſſit point à faire un établiſſement dans l'Iſle de Zunda ſelon qu'il en avoit ordre, 139.

Sà, (Sebaſtien de) belle action qu'il fait au ſiége de Diu, 374.

Saavedra (Alvare) conduit une flote de la nouvelle Eſpagne aux Moluques, 132. & bât les Portugais & Ternatiens, *ibid.* eſt enſuite battu, *ibid.*

Saba, (Reine de) tradition des Ethiopiens à ſon ſujet, 77.

Sabach, Ville de l'Ethiopie ancienne, 79.
Sabadin, (Raix Sabadin) Miniſtre du Roi d'Ormus aſſaſſiné, 14.
Saca, (Mélic) fils de Mélic Jaz, depêche vers le Viceroi pour le faire obſerver, 91. Sa vanité à l'occaſion d'une galere Portugaiſe, priſe par un Vaiſſeau de Reiner, 17. recommence la guerre contre les Portugais, *ibid.* traite avec le Gouverneur général pour lui remettre Diu, & ſe faire une protection contre Sultan Badur, 103. eſt empêché par Aga Mahmud, qui fait ſoulever la Ville de Diu contre lui, 104. ſe retire à Jacquette, & eſt empoiſonné par ordre de Badur, 198.
Sagu, Arbre dont on fait du pain dans les Iſles de la Sonde, 30.
Salcette, Terres de Bardes & de Salſette envahies par les Portugais, 238. cédées aux Portugais, 340. confirmées aux Portugais, 419.
Saldagne (Antoine de) croiſe ſur la côte de Cambaïe, 187. brûle dans ſes courſes les Villes de Madrefaba, de Goga, Bella, Tarapour, Agacin & Surate, & ſe retire à Goa, 187. brûle ſur cette route pluſieurs vaiſſeaux du Zamorin, *ibid.* croiſe vers les gorges de la mer Rouge, & ne peut ſe venger de la perfidie du Cheq d'Aden. Joint Diego de Sylveïra à la côte de Cambaïe, lui remet le commandement, & part pour le Portugal commandant la flote de la Cargaiſon, 194.
Samaraõ ſe ligue avec Triſtan d'Ataïde, contre le Roi Tabarija & Paté Sarangue, 177. ſe detache des intérêts des Portugais, & entre dans la conjuration générale faite contre eux, 179.
Sampaio ou *ſaint Pelage*, (Lopez Vaz de) Gouverneur de Cochin, eſt laiſſé par Vaſco de Gama pour Gouverneur général juſqu'à l'ouverture des ſucceſſions, donne avis à Don Enrique de Meneſes de ſa promotion, 52. arrête les menées de Don Edoüard & de Don Louis de Meneſes, *ibid.* s'empare du Gouvernement contre la deſtination de Don Enrique de Meneſes, & envoie François de Sà au détroit de la Sonde, 100. Ses intrigues avec Alphonſe Mexia, pour ôter le gouvernement à Pedro Maſcaregnas nommé par les ſucceſſions, 96. expedie pluſieurs Officiers pour divers Poſtes, 97. part lui même pour Bacanor, & bat le Cutial ou l'Amiral du Za-

motin, 98. fait un voyage à Ormus en faveur de Diego de Melo son parent, & y rétablit les affaires, 101. retourne dans l'Inde & manque l'occasion de s'emparer de Diu, 102. y envoye Hector de Sylveïra sans succès, 103. se présente devant Dabul, qui l'appaise 104. se prévaut des nouvelles lettres de succession, où il est préferé à Mascaregnas, 113. se fait reconnoître à Goa & ensuite à Cochin, 114. Difficultés qu'il trouve ensuite, 115. fait semblant d'avoir envie d'aller au devant de la flote des Rumes & fait un serment singulier pour persuader de la droiture de ses intentions, 116. s'arrête à Goa, *ibid.* est forcé de mettre l'affaire à la décision d'un Conseil, 121. l'emporte sur son compétiteur, les juges pour la plûpart étant de ses créatures, *ibid.* s'applique aux affaires du Gouvernement, 137. consigne Mascaregnas prisonnier à Antoine de Britto, 139. bat le Curial de Tanor, 146. brûle la Ville de Porca, & contraint l'Arel à demander la paix, 147. Victoire qu'il remporte sur Hali-Cha, *ibid.* Eloge de son Gouvernement, 150. est relevé par Nugno d'Acugna, *ibid.* arrêté, mis en prison, & renvoyé en Portugal, 157. mis aux fers aux Terceres, 158. Son entrée ignominieuse dans Lisbonne, *ibid.* Sa prison & sa condamnation, *ibid.* passe en Castille, y sert bien, & est rappellé en Portugal avec honneur, 159.

Sampaïo (Vasco Perez de) prend le Fort de Varivenne, 221.

Sanaïa Raja, se distingue à la prise de Bintam, 111. sa trahison & sa punition, 167.

Sanga, (Nom du Roi de Chitor) Roi de Chitor fait tributaire par Sultan Badur, 205.

Sarangue (Paté) succede au Cachil d'Aroës, & se joint à Vincent de Fonseca pour detrôner le Cachil Ayalo, 173. oblige la Reine mere de ce Prince à l'épouser, 175. est envoyé prisonnier dans l'Indostan par Tristan d'Ataïde, 177.

Saxuma Royaume du Japon, 471.

Sebastien (Roi de Portugal,) succede à son Ayeul Don Jean III. 545. en tutele pendant sa minorité sous la Reine Catherine d'Autriche sa mere, *ibid.* envoye Don Louis d'Ataïde Viceroi aux Indes, 601. envoye des ordres aux Indes pour déposer Don Antoine de Norogna Viceroi, & faire le

procès à Don George de Caſtro, 673. ſépare les Indes en trois gouvernemens, 672. fait partir François Baretto pour la conquête des mines du Monomotapa, 682. nomme Don Louis d'Ataïde pour commander l'armée qu'il devoit conduire lui-même en Afrique, le fait retourner aux Indes & pourquoi, 687. Sa mort funeſte, 689.

Seghed (Adamas) Empereur d'Ethiopie ſuccede à l'Empereur Claude ſon frere, 569. Son caractere, *ibid.* perſécute l'Evêque & les Miſſionnaires, 570.

Sepulveda, (Manuel de Soſa de) Gouverneur de la Citadelle de Diu, abat le mur que les Guzarates avoient élevé en conſéquence du traité fait avec Don Garcie de Norogna, 344. fait élargir les foſſés de la Citadelle, 358. épouſe Dona Leonora d'Albuquerque de Sà. Leur naufrage, 422.

Seraph, (Raix) Miniſtre du Roi d'Ormus, fait étrangler Torun-Cha & met un fils de Zeifadin à ſa place, 11. Embuches que lui dreſſe Don Louis de Meneſes, 13. échappe à celles de Cha-Miſir, 14. ſe retire dans la forteresſe d'Ormus, 14. eſt arrêté par le Gouverneur, 15. traite avec lui de ſa délivrance, & revient dans le miniſtere, *ibid.* empriſonné par Diego de Melo Gouverneur d'Ormus, 100. delivré par Lopés de Sampaïo, 101. eſt emmené priſonnier à Goa, s'y juſtifie & rétourne à Ormus, 141. eſt fait priſonnier par ordre du Roi de Portugal, & envoyé à Liſbonne chargé de fers, 152. accompagne Lopez de Sampaïo & a part à l'ignominie de ſon entrée dans cette Ville, trouve le moyen de faire ſa cauſe bonne, & eſt renvoyé à Ormus avec honneur, 160.

Serran, (François) ſon naufrage aux Iſles Lucopin, ſon adreſſe pour s'en ſauver, 31. Avantage qu'il remporte ſur les habitans de l'Iſle Batochin, 32. eſt attiré aux Moluques & arrive à Ternate, *ibid.* écrit en Portugal à ſon ami Magellan pour l'engager à venir le joindre, 33. y meurt, 40.

Serran (Jean) abandonné par les gens de Magellan dans l'Iſle de Zubo, 37.

Singe, dent de Singe ou de quelque ſaint du païs, honorée dans l'Indoſtan comme une Relique, priſe dans le tréſor de Jafanapatan, 574. demandée par le Roi de Pegu par une Ambaſſa-

de ſolemnelle, *ibid.* briſée & réduite en cendres par le Viceroi Don Conſtantin, 575. contrefaite par le Roi de Côta, 596. & par le Roi de Candé, 597.
Sicilien Renégar, commande les troupes du Zamorin au ſiége de la forteresſe de Calicut, 60.
Soarez, (Jean) Aumônier de la Citadelle de Challie avec le Roi de Tanor & le convertit, 416.
Sofar, (Coje) parent de Raix Solyman fait mourir Haïdarin meurtrier de Solyman, débauche la flote Ottomane, 141. tente la conquête d'Aden avec Muſtapha, & en eſt chaſſé par Hector de Sylveïra, 185. fortifie la Ville de Diu, & fait échoüer Nugno d'Acugna devant cette place, *ibid.* s'inſinue dans les bonnes graces de Sultan Badur & accompagne ce Prince à la viſite qui fut ſuivie de ſa mort, 251. eſt ſauvé par Nugno d'Acugna, 255. contribuë à remettre la tranquillité, 256. ſe retire à la Cour de Cambaïe & révient former le ſiége de Diu, 263. donne un aſſaut à la Ville des Rumes, & y eſt bleſſé, 265. S'abbouche avec Solyman Bacha, 266. rébuté des procédés de Solyman, il lui fait lever le ſiége par un faux avis, 280. le leve lui-même & ſe retire, *ibid.* continuë à moleſter les Portugais aux environs de Baçaïm & de Daman & enfin ſe retire, 290. forme le projet d'un ſecond ſiége de Diu, & fait ſes préparatifs, 344. Sa politique pour tromper les Portugais, 346. Sa lettre à Jean de Maſcaregnas Gouverneur de Diu, 347. arrive à Diu après ſes troupes, 348. Ses prétextes pour rompre, 349. forme le ſiége, 351. y attire le Roi de Cambaïe, 355. Sa mort, 361.
Soldat, Vœu ſingulier d'un Soldat dans une Tempête, 314.
Soldat, ſauve la Ville de Malaca par les bons Conſeils qu'il donne à Don Pedro de Sylva Gama, 465.
Soldat arrache une de ſes dents au défaut de balles au premier ſiége de Diu, 274.
Soldre (Vincent de) donne la chaſſe à Mamale Roi des Maldives, & le fait fuir à Cananor, 54.
Soldre (Simon de) porte du ſecours à Ternate, 181.
Solyman (Empereur des Turcs,) ſuccede à ſon pere Selim, conçoit de l'eſtime des Portugais en conſequence de la victoire de Don Enrique de Meneſes à Calicut. 66. envoye une flote aux Indes par la mer Rouge,

sous la conduite d'Haidarin Bacha pour la remettre à Raix Solyman, succès de cette flote, 141. reçoit des présens considerables de Sultan Badur qui lui demande du secours, 213. Eloge de Solyman, 260. met en mer une nouvelle flote pour les Indes qu'il donne à commander à Solyman Bacha, qui s'empare de Zeibit & d'Aden, *ibid.* prépare une troisiéme flote à Suez, & envoye ordre de désarmer, 431. se rend maître de la Baçore par ses Lieutenants, 508. forme le dessein de s'emparer d'Ormus, envoye une flote sous la conduite de Pirbec, qui devoit se joindre au Bacha de la Baçore, 511. fait couper la tête à Pirbec pour n'avoir pas suivi ses ordres, 516. envoye Morad-beg à sa place, 517. mécontent de Morad-beg, le fait relever par Alechelubi, 519. se repent d'avoir nommé celuici, & envoye ses ordres à Zafar pour armer quelques galeres à Suez, & aller prendre le commandement de celles qui étoient à la Baçore, 558. est affligé de la perte de ses galeres. & envoye un autre Officier, qui lui promet de le rendre maître de Baharen, & de sauver le reste de ses galeres, 561. Réponse qu'il fait à Antoine Texéira qui fut admis à son audience, 628. fait encore armer vingt-cinq galeres pour le secours des Rois de l'Inde, 629. Mauvais succès de cette flote, *ibid.* en rappelle les Officiers après qu'il eut perdu la bataille de Lepante, *ibid.*

Solyman-Aga commande une hauteur au Poste de Benastarin, 641. est tué dans une action, 657.

Solyman-Aga Officier de l'Idalcan, se fortifie dans Ponda, est battu par Jean Peréira, 240.

Solyman (Bacha du Caire) fait passer les présents de Badur à Constantinople, 260. est nommé Général de la flote que la Porte envoye aux Indes, 261. Son caractere, *ibid.* Ses tyrannies en Egypte, *ibid.* se met en mer, 262. Cruauté qu'il exerce sur sa route, *ibid & suiv.* arrive à Diu, 266. est chassé par une tempête jusques à Madrefaba, 268. revient à Diu & en forme le siége, *ibid.* fait sommer le Gouverneur de se rendre, 271 se rend odieux aux Guzarates, 268. presse le siége avec vigueur sur la nouvelle de l'arrivée du Viceroi, 276. fait semblant de lever le siége, *ibid.* le leve tout de bon, trompé

par Coje Sofar, 279. Sa cruauté envers les Portugais prisonniers & renégats, 281. arrive à Constantinople, y est recherché pour ses concussions, & se fait mourir de poison, *ibid.*

Solyman (Raix) occupé à bâtir une Citadelle à Camaran, est mis à mort par Haidarin Bacha, 141.

Sosa (Alexis de) écrit au Viceroi Don Jean de Castro une lettre offensante, s'embarque pour le Portugal après l'ordre donné par le Viceroi de l'arrêter, 343.

Sosa (Bernardin de) succede à Don Antoine de Norogna dans le Gouvernement d'Ormus, 519. occupe l'embouchure de l'Euphrate pour empêcher le retour des galeres commandées par Alechelubi, *ibid.*

Sosa (Chistophle de) Gouverneur de Chaül, se signale dans l'affaire de Lopez de Sampaïo contre Curial, 99. s'entremêle pour finir les divisions entre Pedro Mascaregnas & Lopes Vaz de Sampaïo, 115. Son éloge, *ibid.* se déclare ouvertement pour Mascaregnas, & oblige Sampaïo à consentir au Sequestre, 121.

Sosa (Enrique de) envoyé par Martin Alphonse de Sosa, pour enlever ou faire assassiner Coje-Cemaçadin, fait assassiner deux autres qui ayant promis de le livrer, l'avoient trompé, 341.

Sosa (Lopes de) est tué dans une sortie au siége de Diu, 381.

Sosa (Louis & Tristan de) entevelis sous les ruines d'un bastion au second siége de Diu, 374.

Sosa (Louis de) commandé pour défendre le Bastion de saint Thomas au second siége de Diu, 351.

Sosa (Manuel de) Gouverneur de la Citadelle de Diu, est averti que Sultan Badur doit le faire appeller pour le faire assassiner, y va seul avec un Page, 249. reçoit Badur dans sa Citadelle, & n'ose l'arrêter, 250. va faire compliment à Badur de la part de Nugno d'Acugna, 251. reçoit ordre de Nugno d'arrêter Badur, 253. saute dans le fuste de ce Prince, & y est tué par son ordre, *ibid.* Son corps jetté à la mer, ne pût être trouvé, 255.

Sosa (Martin Alphonse de) envoyé à Malaca par Don Edoüard de Menese, 27. y est fait Général de la Mer, *ibid.* châtie le Roi de Pam, *ibid.* ruine la Ville de Patane, *ibid.* revient de Portugal avec les provisions de Général de la mer, 203.

tombe sur Daman, & en rase la forteresse, *ibid.* est appellé par Sultan Badur, 213 Traversé par Nugno d'Acugna ne peut rien conclure, 214. Appellé une seconde fois par Badur, fait la paix & obtient la cession de Baçaim, 215. travaille avec Sultan Badur à réduire les sujets de ce Prince, 221. va audevant du Zamorin & l'oblige à se retirer, 242. tombe sur l'Isle de Repelin, en défait le Roi & porte le ravage dans ses terres, 243. ferme le passage de Cranganor au Zamorin & le bat, *ibid.* défait ses flotes & delivre le Roi de Cochin, 245. conduit en Portugal la flote de la Cargaison, 294. se trouve nommé pour succeder à Don Garcie de Norogna, *ibid.* revient de Portugal pour succeder à Don Estevan de Gama, 317. Sa mauvaise conduite à son égard, *ibid. & suiv.* commence mal son Gouvernement, 329. range au devoir la Reine de Baticala, 330. Sa cruauté en cette occasion, 331. Justice qu'il rend au Roi d'Ormus, & tort qu'il lui fait en mêmetems, 332. *& suiv.* part pour enlever le trésor de la Pagode de Tremelé, 335. va piller la Pagode de Tabilicare sur les terres du Roi de Coulan, 336. Danger qu'il court en cette occasion, 337. désaprouvé par la Cour, & obligé de faire satisfaction au Roi de Coulan, 337. entreprend la guerre contre l'Idalcan au sujet de Meale, & revient sur ses pas, 338. tente de faire assassiner Cemaçadin pour avoir le trésor d'Azedecan, 340. se rend odieux dans son Gouvernement, & part pour le Portugal où il est bien reçu du Roi, 341.

Sosa (Sebastien de) visite les ports de l'Isle de Madagascar, passe aux Isles de Banda & donne du secours à la forteresse de Pacen, 21.

Sosa (Simon de) donne du secours à Martin Alphonse de Melo Jusart aux Isles de Banda, 41.

Sosa (Thomas de) envoyé au Brésil par le Roi Don Jean III. en qualité de Général, pour fonder la Ville de la Baye de tous les Saints, 484.

Sottomaïor (Alvare Perez de) envoyé à Chaül par François Baretto, empêche le Général de Nizamaluc de continuer l'entreprise de la Citadelle, 543.

Suez, tenté inutilement par Estevan de Gama, 300. flotes armées à Suez par le Grand Seigneur, 140. 260.

431. 511. 629.
Sottomaïor (Fernand Yanez) Gouverneur de Cananor, fortifie le poſte par où le Zamorin prétendoit entrer ſur les terres de Cochin, 242.
Surate, ravagée par Antoine de Saldagne, 181. Galeres d'Alechelubi refugiées à Surate, 521. Surate occupée par Cedemecan, 577. par Roſtumecan, 611. par les Mogols, 612.
Sylva (Antoine de) donne du ſecours à Herman de Macedo & eſt tué, 144.
Sylva (François de) Gouverneur de Cochin, ſon caractere, 425. engage George Cabral dans une mauvaiſe affaire, *ibid.* pille la Pagode de Palurt ſans ſuccès, *ibid.* rejette bruſquement toutes les propoſitions du Prince de Bardelle, 427. combat avec fureur & eſt tué, 428.
Sylva, (Gemes de) laiſſé pour continuer la guerre dans les Etats du Prince de Bardelle, s'y comporte avec ſageſſe & avec ſuccès, 524.
Sylva, (Martin Correa de) envoyé Gouverneur à Ormus par Garcie de Sà, 421.
Sylva, (Don Pedre de Sylva Gama) fils de l'Amirante Don Vaſco de Gama, eſt fait Gouverneur de Malaca, 463. reçoit avis de Lac-zamana des deſſeins d'Aladin, *ibid.* eſt attaqué par Aladin, 464. a obligation aux conſeils d'un Soldat de ſa garniſon qui firent lever le ſiége aux ennemis, 465. eſt relevé dans ſon Gouvernement par ſon frere Don Alvare d'Ataïde, ſes démelés avec ce frere, *ibid.* Difference de leur caractere, 477. abandonne ſon Gouvernement avant qu'il fut expiré, 478.
Sylvéira (Don Alvare de) fait la guerre au Zamorin, & brûle la Ville de Mangalor, 534. croiſe vers la mer Rouge, entre dans le Golphe Perſique & conduit un ſecours à Baharen, 560. eſt forcé par l'étourderie des ſiens de combattre, & eſt tué, 561.
Sylvéira (Antoine de) ſe ſignale dans l'affaire contre Cutial Amiral du Zamorin, 99. eſt envoyé pour croiſer dans le Golphe de Cambaïe, 161. Succès de ſa courſe, enleve les Villes de Surate & de Reyner, 162. ravage la côte de Daman & d'Agacin, fait payer le tribut au Roi de Tana, 163. eſt mis dans le Gouvernement de Chaül à la place de François Peréïra de Berredo, 165. croiſe vers le détroit de la Méque, 193. va prendre le Gouvernement d'Ormus, *ibid.* fait

entrer

entrer le Roi de Raxet dans l'obéïſſance, 194. Sa mort, *ibid.*

Sylvéira (Diego de) croiſe ſur la côte du Malabar, bat un Maure ſujet du Roi de Narſingue qui couroit ſur les Portugais, l'attaque dans ſon fort où il fut tué, bat auſſi Patè Marcar, 162.

Sylvéira (Gonçale de) Jeſuite envoyé Miſſionnaire au Monomotapa, baptiſe l'Empereur, l'Imperatrice, ſa mere & pluſieurs Seigneurs, 682. Calomnié auprès de l'Empereur a la tête tranchée. Sa mort vengée par ce Prince, *ibid.*

Sylvéira (Hector de) nétoye la riviere de Cananor des Pirates qui s'y refugioient, 55. porte du ſecours à la Forteresſe de Calicut, 63. commande un corps de troupes à l'attaque des lignes des ennemis, & s'y ſignale, *ibid.* part de Goa avec quatre vaiſſeaux pour aller croiſer vers la mer Rouge, 71. ſaccage la ville de Dofar, ſoumet les Iſles de Dalaca & de Maçua, & ramene un nouvel Ambaſſadeur de l'Empereur d'Ethiopie avec Don Roderic de Lima & François Alvarez, 73. Belle action qu'il fait pour rendre juſtice à la memoire de Don Enrique de Meneſes, 95. ſe déclare pour Sampaïo, enſuite pour Maſcaregnas, & eſt mis aux arrêts par Sampaïo, 120. ſe bat avec ſuccès contre Hali-Cha, 147. remporte un nouvel avantage ſur lui à Baçaïm, 149. a ordre de croiſer vers la mer Rouge, 161. oblige le Cheq d'Aden à ſe rendre tributaire, 164. eſt tué à l'attaque de l'Iſle de Beth, 184.

Succeſſions, ce que c'eſt, 51.

T

Tabarija, fils naturel de Boleïfe, élevé ſur le trône par Vincent de Fonſeca, 174. détrôné, & envoyé priſonnier dans l'Indoſtan, 177. ſe fait Chrétien, & eſt déclaré innocent, 334. meurt à Malaca, & fait donation de ſes Etats au Roi de Portugal, *ibid.*

Tabilicare (Pagode de) pillée par Martin Alphonſe de Soſa, 336. Injuſtice & ſuccès de cette entrepriſe, *ibid.*

Tabona, peuplade des Moluques ſe ſouleve contre les Portugais, 136. Mauvais traitement fait à ſes principaux Chefs, *ibid.*

Taicoſama, Empereur du Japon. Perſecution qu'il excite contre les Chrétiens, 474.

Talaja, Ville de la côte de Cambaïe, déſolée par Diego de Sylvéira, 195.

Tana, Roi de Tana ſe fait tributaire, 149.

Tanor (Roi de) ſe convertit à

la Religion Chrétienne, 436. demande du secours au Gouverneur D. Garcie de Sà contre les mouvemens de ses sujets à l'occasion de son changement de Religion, 437. va à Goa pour achever de s'instruire, & voir les cérémonies pratiquées dans le Christianisme, *ibid.* Difficultés emuës à son sujet sur les marques de Gentilité qu'il conservoit encore, 438. est reçu à Goa avec beaucoup de pompe, 439. retourne dans ses Etats, *ibid.* prend parti pour le Zamorin dans l'affaire du Prince de Bardelle, *ibid.* justifié contre ceux qui doutent de la sincerité de sa conversion, 440. est cause qu'à sa consideration George Cabral manqua l'occasion de défaire les Princes alliés assemblés dans l'Isle de Bardelle, *ibid.*

Tarapour, brûlé par Antoine de Saldagne, 187.

Tata, ville du Royaume de Cinde ou Dulcinde saccagée par Baretto Rolin, 537.

Tavares (Manuel de Sosa) part d'Ormus trompé par le Roi Toruncha, y revient averti de la conjuration par le Gouverneur de Mascate, 7.

Tavora (Fernand Perez de) conduit aux Indes une flote de six vaisseaux, 382. se distingue au siége de Diu, 389.

Tavora (Laurent Perez de) conduit aux Indes une escadre de six vaisseaux, 382. se signale à côté du Viceroi dans l'attaque des retranchemens ennemis au siége de Diu, 389.

Tavora (Louis Alvares de) conduit un secours à Surate en faveur de Cedemecan, 579.

Tavora (Ruy Lorenço de) Gouverneur de Baçaïm, s'y voit comme assiégé aprés le premier siége de Diu, 290. est secouru par Don George de Lima Gouverneur de Chaül, *ibid.* reduit Bramaluc qui vouloit rentrer dans les terres de Baçaïm, 298. Nommé Viceroi meurt en chemin, 686.

Temudo (George) Religieux de saint Dominique nommé premier Evêque de Malaca, 563. se rend à Goa pour un Synode, 637. se trouve d'avis contraire au Viceroi, & signe la protestation qui lui est signifiée, *ibid.*

Ternate, Royaume des Moluques, 40. Fort bâti à Ternate par les Portugais, 41. abandonnée par ses propres habitans, 137. abandonnée de nouveau par les mêmes, 173. abandonnée pour la troisiéme fois, 177. brûlée & ravagée par ses propres Citoyens en haine des Portugais, 179.

Ternate, Reine de Ternate, veuve de Boleïfe, favorise

ſes Portugais pour obéïr aux ordres du Roi mourant, 40. eſt dépoüillée de la Regence par Antoine de Britto, 42. privée de ſes enfans, 45. obligée de ſe ſauver dans les montagnes, *ibid.* ne peut obtenir qu'on lui rendre ſes enfans, 134. s'enfuit de nouveau avec tous les Ternatiens, 137. revient avec eux à l'arrivée de Gonſalve Peréïra, 168, forme une conjuration contre tous les Portugais excitée par les Portugais ennemis du Gouverneur Peréïra, 170. Maltraitée par Fonſeca, elle ſort de Ternate, s'arme, l'oblige à remettre le Roi ſon fils en liberté, 173. s'enfuit de nouveau à Tidor avec Ayalo ſubſtitué à ſon frere empoiſonné, 174.

Ternero (Antoine) dépêché par Chriſtophle de Mendoze fait un voyage ſurprenant d'Ormus en Portugal par les terres, 143.

Terrades, eſpece de petits bateaux, 8.

Thamas (Cha-Thamas Roi de Perſe) ſuccede à ſon pere Iſmaël, 313. demande du ſecours au Gouverneur d'Ormus en vertu du traité d'alliance contre un ſujet rebelle, *ibid.* envoye des Ambaſſadeurs au Gouverneur général, 315. entre dans la conjuration des Princes Indiens ligués contre les Portugais, 622.

Thomas (ſaint Thomas Apôtre) prêche l'Evangile dans les Indes, 325. Tradition que les Portugais y trouvent de ce grand Apôtre, *ibid.* recherches qu'ils firent de ſon ſacré corps, 326. Egliſe bâtie à ſon honneur dans la ville de Goa par D. Conſtantin de Bragance, 581.

Tidor, Iſle, Royaume & ville des Moluques, ſaccagée par Don Garcie Henriques, 125. par Don George de Meneſes, 133. par les Caſtillans qui y avoient été reçus, 176. par Antoine Galvan, 227.

Tiracol, brûlé & ſaccagé par George Cabral, 432.

Tocan (Mélic) fils de Mélic Jaz défend la ville de Diu, 185. ſe fortifie à Baçaim, y eſt forcé par Nugno d'Acugna, 197. traite avec le Viceroi pour lui livrer la ville de Diu, & n'y peut réüſſir, 198. a la tête coupée par ordre de Sultan Badur, 199.

Tolar (Roi de) fait inſulte au Viceroi en refuſant de payer le tribut, 615. s'arme avec le Roi de Cambo in pour défendre la ville de Bracalor, 616. en chaſſe Don Pedre de Sylva Meneſes, *ibid.* y donne un nouvel aſſaut aux Portugais, 618. eſt chaſſé de Bracalor par le Viceroi qui y bâtit une Forteresſe, *ibid.*

Toro, ville de la côte d'Afri-

que sur la mer Rouge, 299. Chevaliers armés à Toro par Don Estevan de Gama, *ibid.*

Torres (Cosme de Torres) Jesuite accompagne saint François Xavier au Japon, 472.

Torres (Fernand Das) succede à Carquicio, 129. trouble la paix des Castillans avec les Portugais, 129. fait une paix honteuse, 133.

Torun-Cha, Roi d'Ormus outré contre les Portugais qu'on avoit mis dans ses douanes, prend la résolution d'exterminer tous ceux de cette Nation, 6. l'exécute, 7. Moyen qu'il imagine pour donner du courage aux siens, 8. brûle la ville d'Ormus, & se retire à l'Isle de Queixomé, 9. s'en repent, 10. est secouru par les Portugais mêmes, *ibid.* est étranglé par Raix Seraph, 11.

Travassos (Manuel) commande les vaisseaux qui porterent en Ethiopie le Pere Oviedo & ses compagnons, 566.

Transfuge, faux avis d'un transfuge espion de Rumecan est la cause de la mort de plusieurs braves ensévelis sous le bastion de saint Jean, 372.

Trenelé (Pagode de) ordres envoyés à Martin Alphonse de Sosa pour la piller, 335. Sosa se met en chemin pour exécuter ces ordres & est forcé de rélâcher par les vents contraires, *ibid.*

Tribuli Pandar, beau-frere du Roi de Cota commande son armée, bat les ennemis, 493. revient à Cota pour y faire rendre les honneurs funeraires au Roi, & reconnoître en sa place son propre fils le Prince Dramabella, 494. persecuté par un effet de l'extrême avarice du Viceroi & des Gouverneurs particuliers de l'Isle, 499. & *suiv.* est mis en prison par Diego de Mello, 501. se fait Chrétien dans l'esperance d'en sortir, 502. est délivré par l'artifice de la Reine son épouse, *ibid.* fait une guerre vive aux Chrétiens & aux Portugais, 503. se reconcilie avec Madune, 504. est obligé par la persécution des Portugais à se refugier chez le Roi de Jafanapatan qui le fait mourir, & s'empare de ses trésors, 573.

Tsercam, Prince Mogol se retire auprès du Roi de Bengale, & en est bien reçu, fait la guerre à ce Prince, & lui fait perdre la Couronne & la vie, 241. s'arme contre Omaüm Patcha Roi des Mogols, & le défait, met en fuite Zaman pourvu du Royaume de Bengale par Omaüm-Patcha, 249. regne avec prosperité. Sa mort, 249.

Tserca-Can, envoyé par Sultan Badur contre les Mogols

les bat, & enſuite eſt défait & tué, 211.

V

Viaco (le Cachil) ami de Don George de Meneſes recherché pour des crimes ſuppoſés, ſe précipite par une fenêtre, 134.
Vaidua (Cachil) oncle du Roi de Ternate, mauvais traitement qui lui eſt fait par Don George de Meneſes, 135. s'exile lui-même, & ſouleve toutes les Iſles contre les Portugais, 136.
Vaſco (Indien Malabar) fatigue les Portugais, & fait le métier de Partiſan, 522. François Baretto envoyé contre lui, y échouë, *ibid.*
Vaſconcellos (Don Fernand de) fils de Don Louis Fernandes envoyé à Dabul pour croiſer, brûle deux vaiſſeaux de l'Idalcan, 642. eſt tué dans une attaque du camp de l'Idalcan, 643.
Vaſconcellos (Don Louis Fernandes de) conduiſant quarante Jeſuites au Breſil eſt attaqué par des Corſaires François Calviniſtes, & eſt battu, 643. apprend la mort de ſon fils aux Iſles Terceres, 644. eſt attaqué de nouveau par les Corſaires & tué après une vigoureuſe reſiſtance, *ibid.*
Vaſconcellos (Louis Mendez de) eſt mis aux arrêts par Martin Alphonſe de Soſa, 318.
Vaux (le ſieur de) François va faire un établiſſement dans la Province de Maragnon, 487.
Vaz (Michel) Prêtre, grand Vicaire de Goa, ſon zéle & ſa mort; 393. 435.
Vaz (Triſtan) belle action qu'il fait à Ormus, 8.
Vaz (Miguel) va reconnoître la flote de Solyman Bacha. Le fait avec beaucoup de valeur, & va rendre compte, 267.
Vaz (Pierre) défend un fortin près de Chaül contre Aga-Mahmud, & y eſt tué, 4.
Vaz (Simon) Prêtre travaille à la converſion des Iſles du More, 180. y eſt maſſacré, 181.
Vega (Iſabelle de) éloge de ſa vertu & de ſa valeur pendant le premier ſiége de Diu, 274.
Vega (Triſtan Vaz de la) arrive aux Indes avec de nouvelles Lettres de ſucceſſion, 112. conſerve la ville de Malaca en allant aux Iſles de la Sonde, 670. la délivre une ſeconde fois à ſon retour, & en prend le Gouvenement à la priere du peuple, 677.
Veloſo (Gonſalve) travaille avec ſuccès à l'établiſſement du Chriſtianiſme dans l'Iſle

du More, 180.
Veredora, place prise par Alu-Can, 579.
Verido, Mélic Verido, l'un des Tyrans qui s'érigerent en Souverains dans le Royaume de Decan, 234.
Verzeano (Jean de) commande avec Antoine Rodrigues dans les fausses brayes au second siége de Diu, 351.
Ugentane, Aladin après la prise de Bintam s'intitule Roi d'Ugentane, & s'y fortifie, 246.
Victoire (Vaisseau la Victoire) le premier qui ait fait le tour du monde, 39. conservé dans un Arsenal à Seville, *ibid.*
Vieïra (Jean Fernandes) conserve le Brésil à la Couronne de Portugal. Son éloge, 692.
Vieïra (François) signale sa valeur dans l'affaire d'Aden, & sauve le plus jeune des fils du Roi de Camphar, 412.
Villalobos (André de) se défend bien dans le fort d'Asla-rin, 615.
Villegagnon (Marquis de) conduit les François Calvinistes au Brésil sous la protection de l'Amiral de Coligni, 487. se convertit, & fait manquer cette entreprise, *ibid.*
Vinaigre (Fernand) Prêtre envoyé aux Isles du More par Antoine Galvan, fait la fonction de Général d'armée & d'Apôtre, s'acquitte honorablement de l'une & de l'autre, 232.
Visapour, place & Royaume de l'Indostan, 236.

X

Xael (Fort de) empotté par les Portugais, fureur des habitans, & indignité de ses assiégeans, 413.
Xael (ville de la côte d'Arabie) saccagée par Don Louis de Meneses, 71.
Xavier (Saint François) de la Compagnie de Jesus, passe aux Indes avec Martin Alphonse de Sosa, 320. Son éloge, & ses travaux Apostoliques, *ibid.* sauve la ville de Malaca, & prédit la victoire des Portugais contre les Achenois, 399. assiste le Viceroi Don Jean de Castro à la mort, 416. Ses progrès dans la prédication de l'Evangile, 436. passe à la Cour du Roi de Candé, & conduit à Goa un Ambassadeur de ce Prince, 441. reconduit le même Ambassadeur à Ceïlan accompagné d'Antoine Monis Baretto, *ibid.* passe à Malaca, & de-là au Japon, 470. voit en esprit le péril de la ville de Malaca assiégée, 466. Ses progrès & ses travaux dans le Japon dont il est le premier Apôtre, 471. *& suiv.* entreprend de convertir la Chine, & d'y

conduire un Ambaſſadeur, 476. en obtient l'agrément du Viceroi, & fait nommer Diego Pereïra pour cette Ambaſſade, *ibid.* Ses démêlés avec Don Alvare d'Ataïde, 477. l'excommunie, & prédit les châtimens dont Dieu devoit le punir, 479. meurt dans l'Iſle de Sancian, *ibid.* Son corps rapporté à Malaca, & enſuite à Goa, 480. Traits ſinguliers de ſa conduite à l'occaſion de Don Alvare d'Ataïde, 481.

Xiralobo (Louis) Gouverneur de Challe travaille à la converſion du Roi de Tanor, 426.

Z

Zaman (Mir-Mahamed) aſpire à ſe faire Roi de Cambaïe après la mort de Badur, 258. s'offre à la Reine-mere de ce Prince pour la venger, & en eſt rebuté, *ibid.* a recours aux Portugais & perd le tems n'ayant pas ſuivi le conſeil du Général, *ib.* devient odieux aux Seigneurs Guzarates, & ſe retire auprès du Roi des Mogols qui lui donne le Royaume de Bengale, d'où il eſt chaſſé par Tſercam, 259.

Zambeze, fleuve du Royaume de Monomotapa, 683.

Zafar [Corſaire Turc] bat Louis de Figueïra par la lâcheté des Capitaines de ſon eſcadre, 507. reçoit ordre de Soliman d'aller prendre le Commandement des mains d'Alechelubi, 559. donne chaſſe aux vaiſſeaux Portugais, & en prend quelques-uns, *ibid.*

Zamorin, Naubeadarin Zamorin ami des Portugais, ſa mort, 56. Nouveau Zamorin ennemi des Portugais lui ſuccede, 56. ſe brouille avec Don Jean de Lima Gouverneur de la Forteresſe de Calicut, *ibid.* tâche de tromper Don Enrique de Meneſes, & lui envoye un Ambaſſadeur pour l'Epier, 57. Châtié par le Gouverneur perd Panane & Coulette, *ibid. & ſuiv.* fait des propoſitions de paix, & ſe prépare à aſſiéger le fort des Portugais à Calicut, 59. l'aſſiége, 60. eſt battu & forcé de lever le ſiége, 66. fait de nouvelles propoſitions de paix ſans ſuccès, 67. décharge ſa colere ſur Coje-Bequi à qui il fait couper la tête, 69. fait la paix avec Nugno d'Acugna, & accorde un emplacement pour y faire une Citadelle, 192. s'en repent, & fait la guerre au Seigneur de l'Iſle de Challe & à ſes alliés, 192. eſt forcé de s'en déſiſter, & en fut très-malade de chagrin, 193. fait la guerre au Roi de Cochin, 242. eſt arrêté & batu par pluſieurs Of-

ficiers Portugais, *ibid.* rentre dans ſes Etats, & licencie ſon armée, 245. envoye un ſecours à Madune contre le Roi de Cota, *ibid.* fait la paix avec Don Garcie de Norogna, 291. entreprend la guerre contre le Roi de Cochin en faveur du Prince de Bardelle, 429. ſe ſaiſit de l'Iſle de Bardelle, 430. fait la paix par un traité ſecret avec le Viceroi D. Alphonſe de Norogna, 491. ſe joint de nouveau aux Princes alliés du Malabar contre le Roi de Cochin, 575. renouvelle la paix avec le Comte de Redondo, 583. ſe brouille de nouveau en permettant la courſe aux Pirates du Malabar, 584. en eſt puni, 585. Reponſe faite à ſes Ambaſſadeurs, 587. entre dans la conjuration générale des Rois Indiens ligués contre les Portugais, 605. ne peut entrer auſſitôt qu'eux en Campagne, fait jetter des propoſitions de paix, & pourquoi, 640. envoye deux flotes au ſecours de Chaül, 650. aſſiége la Forteresſe de Challe, 659. la reçoit par capitulation, 667.

Zeïbit, Cheq de Zeïbit à la tête tranchée, 262. Cheq de Zeïbit envoye un ſecours de Janiſſaires à Grada-Hamed, 310.

Zeimoto (François) l'un des trois premiers Portugais qui arriverent au Japon, 469.

Zubo (Iſle du détroit de la Sonde) Roi de l'Iſle de Zubo reçoit Magellan chez lui, ſe fait Chrétien, bat les ennemis avec le ſecours de Magellan, 36. s'accommode avec ſes ennemis, renonce au Baptême, & fait une inſigne trahiſon à ſes hôtes, 37.

Fin de la Table des matieres du Tome II.

Permiſſion

Permiſſion du R. P. Général.

CUM Librum, Gallicè ſcriptum, cui titulus : *Hiſtoire des Découvertes & Conquêtes des Portugais dans le nouveau Monde*, à Patre Joſepho Franciſco Lafitau Societatis noſtræ Sacerdote elaboratum, aliquot Societatis noſtræ Religioſi recognoverint, & in lucem edi poſſe probaverint, facultatem facimus ; ut typis mandetur, ſi iis ad quos pertinet ita videbitur : Cujus rei gratiâ has Litteras manu noſtrâ ſubſcriptas, & Sigillo noſtro munitas dedimus. Romæ, 13. Junii 1731.

FRANCISCUS RETZ.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit qui a pour titre : *Hiſtoire des Découvertes & Conquêtes des Portugais dans le nouveau Monde*, dont on peut permettre l'impreſſion ; à Paris le 6. Octobre 1732.

CHERIER.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT ; Notre bien amé CLAUDE MARIN SAUGRAIN, Libraire à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté ; Nous ayant fait remontrer qu'il lui avoit été

mis en main un ouvrage qui a pour titre : *Hiſtoire des Découvertes & Conquêtes des Portugais dans le nouveau Monde, avec des Figures en taille-douce, par le Pere* LAFITAU *de la Compagnie de* JESUS, qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce néceſſaires : offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractéres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modéle ſous le contreſcéel des Preſentes ; A CES CAUSES : Voulant traiter favorablement ledit Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes de faire imprimer ledit Ouvrage ci-deſſus ſpécifié en un ou pluſieurs Volumes conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caractéres conformes à la dite feuille imprimée & attachée ſous notre contreſcéel, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de ſix années conſecutives, à compter du jour de la date deſdites Preſentes ; Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi à tous Libraires Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire ledit Ouvrage & leſdites Figures en taille douce en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit d'augmentation, correction, changement de titre même en Langue étrangere, ou autrement ſans la permiſſion expreſſe, & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & intérêts ; A la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion de cet Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs ; Et que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. Et qu'avant que de l'expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion du dit Ouvrage, ſera remis dans le même état ou l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN ; Et qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bi-

bliothéque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur CHAUVELIN; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble, ou empêchement; Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le vingt-septiéme jour du mois d'Octobre l'an de grace mil sept cent trente deux, & de notre Regne le dix huit. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Je reconnois que M. J. B. Coignard fils a moitié dans le present Privilége. A Paris ce 12. Novembre 1732.

SAUGRAIN.

Registré ensemble la Cession sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris. N. 440. *fol.* 424. *Conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris le* 13. *Novembre* 1732.

G. MARTIN, Syndic.

Errata du Tome premier.

P *Age*, 27. *ligne* 3. Maures, *lisez* Mores.
p. 32. *l.* 21. Pierre Devora, *lis.* Pierre d'Evora.
p. 34. l. 22. deves, *lis.* devrés.
p. 40. l. 13. Contino, *lis.* Couriño.
p. 46. l. 10. Bein, *lis.* Benin.
p. 56. l. 16. de, *lis.* des.
p. 61. l. 2. princips, *lis.* principes.
p. 72. l. 18. vingt-uniéme, *lis.* vingt-sixiéme.
p. 83. l. 8. Quiola, *lis.* Quiloa.

p. 154. l. 28. plusieurs siécles, *lis.* plusieurs années.
p. 165. l. 21. il avoit été du premier voyage de l'Amirante Vasco de Gama, *lis.* il avoit été du voyage de Pierre Alvarez Cabral.
p. 272. l. 24. augmentés, *lis.* augmentées.
p. 293. l. 22. s'ouffroient, *lis.* ſouffroient.
p. 300. l. 5. diamette, *lis.* Damiete.
p. 336. l. 27. peu, *lis.* peut.
p. 350. l. 2. Tapobrane, *lis.* Taprobane.
p. 368. l. 20. ſouverin, *lis.* ſouverain.
p. 382. l. 22. un corps de mille, *lis.* de deux mille.
p. 397. l. 16. meilléurs, *lis.* meilleures.
p. 408. l. 4. Merlao, *lis.* Melrao.
p. 435. l. 7. Merlao, *lis.* Melrao.
p. 485. l. 4. mille, *lis.* milles.
p. 512. l. 19. ſous mains, *lis.* ſous main.
p. 557. l. 9. Siqueïra, *lis.* Sylvéïra.
p. 558. l. 12. ils prétend, *lis.* ils prétendent.
p. 579. l. 6. établie, *lis.* établi.
p. 607. l. 29. Laſar, *lis.* Laſah.

Errata du Tome ſecond.

PAge 4. ligne 16. dont, *liſez* donc.
p. 10. l. 2. cette, *lis.* cet.
p. 16. l. 10. Reynel, *lis.* Rainer.
p. 32. l. 17. le, *lis.* les.
p. 55. l. 4. dont, *lis.* Don.
p. 59. l. 16. la ville & le reſte des vaiſſeaux. On donna en proye aux flammes, *lis.* On donna en proye aux flammes la ville & le reſte des vaiſſeaux.
p. 77. l. 4. lecles, *lis.* ſiéc'es.
p. 93. l. 6. Bacalor, *lis.* Bracalor.
p. 101. l. 12. préſenta, *lis.* repréſenta.
p. 215. l. 16. Simon Pereïra, *lis.* Simon Fereïra.
p. 326. l. 3. mille, *lis.* milles.
p. 342. l. 29. Taux, *lis.* Tau.
p. 360. l. 5. le, *lis.* la.
p. 375. l. 20. Crucifiix, *lis.* Crucifix.
p. 376. l. 16. trois cens Cruſades, *lis.* trois Cruſades.
p. 442. l. 28. mis, *lis.* mit.
p. 451. l. 2. n'ayent, *lis.* n'ayant.
p. 482. l. 27. ſa cupidité, *lis.* la cupidité.
p. 519. l. 4. les galéres, *lis.* la flote Portugaiſe.
p. 584. l. 9. plus & ornés, *lis.* & plus ornés.
p. 602. l. 18. plongés, *lis.* plongé.
p. 614. l. 19. Avare, *lis.* Alvare.
p. 623. l. 2. ils, *lis.* les.
p. 691. l. 4. Philippe troiſiéme, *lis.* Philippe quatriéme.